JOURNAL
DU
MAGNÉTISME

RÉDIGÉ

Par une Société de Magnétiseurs et de Médecins

SOUS LA DIRECTION

DE M. LE BARON DU POTET.

> La vérité, n'importe par quelle bouche;
> le bien, n'importe par quelles mains.

TOME DIX-NEUVIÈME.

2e SÉRIE.





PARIS.
BUREAUX : RUE DE BEAUJOLAIS, 5
(PALAIS-ROYAL)

1860

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.



DE LA SITUATION DU MAGNÉTISME.

« Mon cher maître,

« J'assistais dernièrement à l'une de vos séances expérimentales de magnétisme, et j'ai été frappé du ton d'amer découragement qui se faisait sentir dans l'allocution que vous adressiez à l'assistance avant de commencer les manipulations magnétiques.

« Quoi ! votre parole ordinairement chaude et colorée avait semblé se refroidir. A votre enthousiasme habituel avez-vous laissé succéder l'abattement ? L'impression qui vous dominait au moment où vous improvisiez a sans doute disparu, et vous seriez peut-être bien embarrassé de vous en rendre compte à vous-même. Cependant deux petits articles de vous, qui ont paru dans le journal, à propos de vos séances du mercredi, témoignent que vous êtes sous l'empire d'une préoccupation qui n'est pas tout à fait passagère.

« Chez les êtres intuitifs, ces sortes d'émotions involontaires ont une valeur, et ce qu'on appelle chez eux pressentiment, divination, est presque toujours — pour ne pas parler d'une façon plus absolue — la déduction inconsciente de l'appréciation des circonstances extérieures qui préparent et doivent produire le fait pressenti.

« Je vous ai toujours considéré comme doué de ce mélange de sensibilité et de sagacité prime-sautière qui constitue la faculté d'intuition. Y a-t-il donc là un pronostic fâcheux pour la cause du magnétisme ? Vous, apôtre intrépide du magnétisme depuis quarante ans, vous vous lassez, vous vous découragez — pire encore — vous êtes triste.

« La guerre sourde ou ouverte que vous avez soutenue toute votre vie et qui semblait se calmer se ranime. Vous croyiez qu'après les combats que vous avez livrés, le temps allait doucement et sans secousses faire triompher l'idée dont vous avez si longtemps tenu le drapeau ; et vous voyez qu'il y a encore des luttes à soutenir. Vous regardez autour de vous, et ceux sur lesquels vous vouliez vous appuyer, vous les trouvez dispersés, divisés. — Vous êtes triste.

« Ceux sur le dévouement desquels vous aviez le droit de compter, vous les trouvez hostiles. — Vous êtes triste.

« Les grands instruments de propagande que vous avez largement contribué à créer, les sociétés magnétiques sont faibles et languissantes. — Vous êtes triste.

« Vous voyez le charlatanisme et l'avidité mêler leurs spéculations à nos efforts consciencieux et ternir de leur reflet

impur la lumière que nous essayons de faire luire. — Vous êtes triste.

« Ceux-là qui restent groupés autour de vous semblent tièdes : en ce moment même vous vous dites que la foi de celui qui vous écrit ces lignes n'est pas cette foi enthousiaste et sans hésitation qui a fait votre force et votre puissance, — et vous êtes triste.

« En un mot, vous avez travaillé et sué ; vous avez labouré et semé ; vous ne voyez pas la récolte mûrir, — et vous êtes triste.

« N'est-ce pas cela, cher maître, et n'ai-je pas, mieux que vous peut-être, compris les causes de votre hésitation et de l'amertume qui déborde de vous en ce moment ?

« Et moi aussi, je crois être un peu intuitif et je vous le dis : le triomphe du magnétisme est prochain. Il y a longtemps que cette foi dans le triomphe de l'idée pour laquelle je combats, humble soldat, me soutient dans la lutte ; mais aujourd'hui ce n'est plus chez moi un espoir vague, incertain, éloigné. C'est la certitude nette, précise de la victoire de l'idée magnétique, de sa victoire à courte échéance. Entendons-nous bien. Je dis la victoire de l'idée et non le triomphe de ses défenseurs. Avez-vous jamais cru qu'on se faisait apôtre comme on se fait avocat d'une théorie officielle pour récolter des places ou des pensions ? qu'on s'engageait comme volontaire militant parmi les novateurs pour y gagner quelque bâton de maréchal ? Allons donc ! Quand on se lance dans une pareille carrière, on doit s'attendre à récolter la raillerie, le dédain et pire. Le bâton de maréchal d'un apôtre ne peut être que la palme du martyre. C'est comme ça, et non autrement. Mon enthousiasme est froid et réfléchi, — vous me l'avez plusieurs fois reproché directement ou indirectement, — aussi je ne me suis jamais fait d'illusion à cet égard, et je me suis toujours dit que ceux qui craignent les ronces et les épines, qui ont peur des casse-cou et des précipices, n'ont qu'à suivre tout bêtement la grande route.

« Je me crois intuitif et j'écoute toujours cette voix intérieure qui tend à me faire conclure avant d'avoir raisonné ;

mais je ne m'y fie qu'après examen, et lorsque les déductions réfléchies et méditées sont venues la confirmer. Je n'accepte pas sans contrôle les intuitions des sujets qui m'ont donné des preuves indéniables de lucidité, et je suis loin, très-loin de me croire de première force en intuition ; je n'accepte pas à la légère mes petits talents de sorcier. Et si je vous dis : le triomphe du magnétisme est proche, croyez que ce n'est pas sans avoir bien pesé la force et la faiblesse de la cause, sans avoir bien examiné les circonstances intérieures et extérieures. Voyez plutôt :

« Vous avez tout d'abord, pour amener à bien la cause magnétique, tenté la voie scientifique ; c'était la bonne. Et vous avez échoué dans cette voie, parce que c'était la bonne. — Je fais du paradoxe, n'est-ce pas ? Il y a deux sortes de vérités : la vérité reconnue, acceptée par tout le monde, rebattue, passée à l'état de lieu commun, et qui fait une réputation de penseur à celui qui la rebrasse pour la millième fois en l'habillant de mots vides et pompeux, en la revêtant de phrases creuses et sonores ; et puis la vérité à laquelle le public n'est pas habitué, et qui fait en général la sottise de se présenter simple et nue. Celle-là on lui crie : Fi, la vilaine ! va te cacher. Et on l'appelle paradoxe. — Je reprends. Vous avez échoué, et vous deviez échouer dans la voie scientifique, parce que c'était la bonne. Quelle est, en effet, la bonne méthode pour faire triompher une idée sinon d'amener sa reconnaissance par les savants compétents, chargés d'enregistrer le catalogue des connaissances humaines, et, — notez bien ceci, — d'en *conserver* le trésor ? Rien n'est plus fluidique que la pensée, et ce n'est pas dans des vases poreux qu'on peut conserver les fluides. Il faut un vase qui ne se laisse pas traverser. Donc, — et mon paradoxe va vous paraître tout à l'heure une vérité à la façon de M. Lapalisse, — donc les corps savants doivent être compactes, imperméables ; il faut qu'ils soient semblables à une.... à un.... — c'est embarrassant, — à une *amphore*, — voilà un terme convenable — à une amphore qui ne se laisse pas pénétrer. Vous avez pour armoiries *trois pots*..., mais j'ai adopté le mot amphore, disons trois amphores.

Eh bien! les académies sont des amphores de fer, et vous, si vous aviez continué à vous heurter à elles, vous auriez été l'amphore de terre, et vous vous seriez fêlé.

« Vous et les autres magnétiseurs, quand vous avez eu constaté l'imperméabilité des amphores académiques, vous vous êtes adressés à celui qui, selon Voltaire, a plus d'intelligence et d'esprit que les plus intelligents et les plus spirituels, à *tout le monde*, au public ; et le public, grâce à nos efforts persévérants, sans s'occuper de théorie, sans raisonnement, frappé par l'évidence et la multiplicité des faits, le public, qui n'est ni amphore ni imperméable, s'est laissé pénétrer par l'idée. Elle est partout, elle n'est plus discutée, tout en est impregné. Théâtre, romans usent et abusent du magnétisme. Les maîtres en littérature, et, pour ne citer que des morts, Balzac, Eugène Sue, Frédéric Soulié, puis le fretin, les littérateurs à la suite, les journalistes sérieux et les chroniqueurs, parlent du magnétisme, non pas pour le discuter ou le propager, mais parce que c'est une *chose* du domaine public. L'idée est vulgarisée. Il ne lui manque plus que la consécration officielle, sa reconnaissance par les corps savants, qui doit, non pas conduire à son triomphe, mais l'enregistrer et le consacrer.

« L'amphore académique est plongée dans le milieu ambiant, dans le monde des idées courantes qui n'y entrent pas, parce que, comme je l'ai dit, elle est imperméable, et nulle idée nouvelle n'y pénètre à moins que son niveau ne s'élève et qu'elle ne passe par-dessus les bords. Tout est là. L'amphore est-elle débordée, ou va-t-elle l'être ?

« Il eût fallu, — et dans la limite de mes moyens qui étaient insuffisants, j'ai tant que j'ai pu poussé à la roue de ce côté-là, — il eût fallu, pour hâter le moment, que les magnétiseurs fissent à temps une évolution, et, reprenant la voie scientique, cherchassent à élever le niveau de leurs connaissances et de leurs travaux. Mais le magnétisme avait dû se constituer pour la propagande populaire, et les éléments dirigeants, c'étaient le sentiment, l'enthousiasme, et, disons-le,

surtout l'amour du merveilleux, les éléments les moins propres à la méthode scientifique.

« Les êtres collectifs, les groupes, pas plus que les individus, ne peuvent se transformer, acquérir de nouvelles aptitudes sans subir de crise. Le magnétisme subit en ce moment celle qui doit le rendre fécond. Qu'est-ce qu'une crise en réalité, sinon le désaccord entre les parties constitutives de l'être en voie de transformation ? Tel organe est déjà régénéré, devenu apte à la fonction nouvelle ; tel autre n'a pas accompli encore son évolution. De là, les tiraillements intérieurs d'où résulte la souffrance. Vous sensitif, qui ressentez d'instinct tous les chocs et les contre-coups qui se produisent autour de vous, vous éprouvez personnellement la langueur de la cause qui s'est quasi-incarnée en vous-même. Car, abandonnant votre première voie, vous vous étiez fait principalement l'apôtre du magnétisme d'enthousiasme. De l'enthousiasme en magnétisme au mysticisme il n'y a qu'un pas ; aussi avez-vous un instant mis le pied dans cette région hasardeuse. Beaucoup de vos disciples y sont entrés à plein corps. Vous avez senti que la cause du magnétisme positif, scientifique, ne devait pas être confondue avec celle du spiritualisme, et, sans reculer, vous n'avez pas voulu abandonner le terrain que vous sentiez ferme sous vos pieds.

« La séparation des deux causes est accomplie. La liaison se refera plus tard, dans une synthèse supérieure. Les magnétiseurs enthousiastes, qui n'avaient pas voulu ou qui n'avaient pu l'étudier sérieusement au point de vue positif et scientifique, se sont rués à *esprit* perdu dans cette voie nuageuse. Je les plains pour la plupart sans les blâmer. Il y a toujours quelque chose de grand dans l'audace. Mais je les plains, parce que j'en ai déjà vu un certain nombre devenus complétement fous, et que plusieurs, trop d'entre eux, sans être encore arrivés à la folie caractérisée, ont, dans de certaines limites, vu s'affaiblir leur faculté de raisonnement. Il y a, dans l'esprit humain, une certaine tendance vers le merveilleux ; comme toutes les tendances, il est bon de la cultiver ; mais si un exercice, trop considérable par rapport à l'exer-

cice de son contre-poids, le raisonnement, lui fait prendre un développement exagéré, l'équilibre est rompu, et la raison périclite. Une chose remarquable, et que chaque page de l'histoire des luttes religieuses démontre surabondamment, c'est que le mysticisme est surtout dangereux pour la raison, quand il s'appuie sur la *haine*, au lieu de découler de l'AMOUR, vraie base de toute idée religieuse ; et pour me faire bien comprendre sans craindre la vulgarité de l'expression : malheur au cerveau dans lequel le mysticisme tourne à l'aigre.

« Nous tous, magnétiseurs qui n'avons pas voulu abandonner le terrain de l'observation positive et du raisonnement logique, veillons à ce que la cause du magnétisme reste distincte de celle du spiritualisme, toujours disposés à examiner froidement les phénomènes qui nous seraient présentés par les spiritualistes bienveillants, mais évitant avec soin le contact malsain des mystiques haineux et pleins de fiel.

« Avec cette précaution, le magnétisme, devant la science, aura immensément gagné par la retraite de ses partisans ennemis du raisonnement et de l'examen réfléchi. Ce n'est qu'en se concentrant que les substances acquièrent de la consistance. Que les vapeurs qui se sont échappées s'évanouissent en fumée, ou qu'elles soient destinées à fournir une essence précieuse, la partie solide reste — conquête accomplie.

« Dégagé de ses éléments fugaces et insaisissables, le petit monde des magnétiseurs qui, longtemps repoussé, avait pris l'habitude de se tenir comme en dehors des autres sciences, et, affectant des allures mystérieuses, semblait se réfugier dans l'obscurité des sciences occultes, ce *microcosme* va prendre dans les sciences le rang qui lui appartient, constituer une branche des connaissances humaines, lien entre la physiologie et la psychologie qui ont tant de peine à s'accorder ensemble. Le magnétisme ne sera pas *tout*, comme l'ont rêvé des enthousiastes, mais il sera *quelque chose*. Pas de vanité puérile, et faisons comme Mahomet. Si la montagne ne vient pas à nous, allons à la montagne. Oui, voici venir le triomphe de notre cause ; mais ce ne sont pas les magnétiseurs qui auront conquis le monde. C'est le monde qui aura

conquis le magnétisme en s'assimilant petit à petit les idées que nous avons propagées.

« Les magnétiseurs enthousiastes, hommes de sentiment avant tout, qui, dans la phase de vulgarisation, devaient, par la nature même de leur organisation, prendre la direction du mouvement, étaient, comme tous les hommes de foi, entiers et absolus, peu tolérants. Ils avaient fondé une sorte d'orthodoxie, de dogme doctrinal, et repoussaient volontiers le libre examen. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la propagation ait laissé en dehors de la hiérarchie quasi-officielle du magnétisme presque tous les esprits sérieux.

« Individuellement les savants sont beaucoup moins hostiles à leurs idées que ne le pensent les magnétiseurs. Les médecins instruits pour la plupart reconnaissent les principes magnétiques, sans savoir au juste leur délimitation précise. — La connaissons-nous bien? Ce n'est guère entre eux et nous qu'une question de plus ou de moins assez mal définie.

« Il dépend de ceux qui restent chargés de la cause du magnétisme de hâter son acceptation officielle en aidant seulement, en dirigeant à distance pour ainsi dire le mouvement qui se fait autour d'eux.

« Les apôtres du Christ voulaient réformer la société, et cependant exclusifs, ils repoussaient les incirconcis. Saint Paul, un peu malgré eux, prêche la vocation des Gentils, et la civilisation est conquise, ou plutôt le monde civilisé, lentement infiltré de l'idée, se l'approprie en la modifiant, la fait sienne et se transforme. Le monde officiel était débordé. L'amphore académique l'est-elle en ce moment à son tour?

« Assurément et de tous les côtés. M. Burq, avec l'autorisation des chefs de service, a pratiqué dans la plupart des hôpitaux de Paris des expériences magnétiques, relatées dans sa thèse doctorale.

« La société médico-psychologique a mis officiellement à l'étude les divers états magnétiques. M. Louis Figuier, dont le nom fait autorité dans la presse scientifique, fait paraître en ce moment un ouvrage où, quelles que soient ses explications, il consacre la réalité des phénomènes du magnétisme.

Enfin M. Velpeau, qui présente l'électro-biologie, ou l'hypnotisme, ou l'état de charme comme une découverte toute neuve, vient de rendre compte officiellement à l'Académie des sciences d'une opération pendant l'insensibilité magnétique (1).

« Ce n'est donc plus d'organiser un noyau de sectaires qu'il s'agit maintenant. Le mouvement doit prendre un caractère expansif.

« Tenez, cher maître, vous m'avez fait voir les gravures sur bois destinées à votre prochain ouvrage, et dont vous avez promis la primeur aux abonnés de votre journal. Il en est une parmi elles qui serait très-bien placée ici, qui *illustrerait*, aiderait à comprendre ce qui me reste à vous dire.

EXODE, CHAP. XVII.

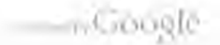
« . . . .

« 10. Josué fit ce que Moïse lui avait dit, et il combattit contre Amalec. Mais Moïse, Aaron et Hur montèrent sur le haut de la colline.

« 11. Et lorsque Moïse tenait les mains élevées, Israël était victorieux; mais lorsqu'il les abaissait un peu, Amalec avait l'avantage.

« 12. Cependant les mains de Moïse étaient lasses et appesanties : c'est pourquoi ils prirent une pierre, et, l'ayant mise sous lui, il s'y assit, et Aaron et Hur lui soutenaient les mains des deux côtés. Aussi ses mains ne se lassèrent point jusqu'au coucher du soleil. »

(1) Cet article devait paraître dans le numéro du 25 décembre 1859, mais M. Piérart a eu besoin de la place qui lui était destinée. Depuis que j'ai écrit ces lignes, l'hypnotisme a fait beaucoup de bruit. Des gens *sérieux* ont écrit que l'hypnotisme c'est le magnétisme. Si l'hypnotisme, découvert en 1843, est le magnétisme, tout naturellement le magnétisme, connu depuis près d'un siècle, est l'hypnotisme, et alors le docteur Braid n'aurait découvert qu'un mot.





D'après un dessin de Golthius.

Moïse tenait ses mains étendues,
Et Israël était victorieux.

(Ouvrage de M. le baron du Potet.)

« Pendant des siècles, l'idée du magnétisme était restée enfouie dans les ténèbres des sciences occultes, opprimée par les erreurs de la superstition. Révélée à quelques adeptes par Mesmer, elle attire d'abord l'attention par des merveilles, puis méconnue, sourdement persécutée, mais soutenue, dirigée par quelques grands cœurs méconnus de la foule, Puységur, Deleuze et quelques autres, elle prend conscience d'elle-même et veut conquérir sa place au soleil. Alors initié par ces grands esprits vous prenez la direction du mouvement pour conduire le magnétisme à la terre promise, c'est-à-dire pour lui faire prendre rang dans la science. Vous rassemblez ce peuple autour de vous, et vous partez plein de foi, accomplissant des merveilles. Vous marchez devant vous, toujours guidé par l'idée lumineuse, et vous trouvez autour de vous le désert.

« Quarante années vous luttez errant dans ce désert, disci-

plinant à grand'peine cette foule à l'entendement dur, et dont la plèbe se tourne si souvent vers l'adoration du veau d'or.

« Votre petit peuple est devenu une multitude que vous connaissez à peine, tant les éléments s'en sont renouvelés depuis que vous avez quitté la terre d'Egypte. Enfin, vous apercevez la terre promise. Vous sera-t-il donné d'y entrer? Pas de préoccupation personnelle. Ce qui importe en ce moment, c'est de soutenir et de diriger l'effort de ceux qui pénètrent les rangs ennemis. Tenez hauts le cœur et les bras, et si, comme Moïse, vous sentez un instant de défaillance, comme Moïse, vous trouverez des disciples pour vous soutenir de leurs bras et de leurs cœurs.

« Agréez, etc.

Paris, 16 décembre 1859.

« A. Petit d'Ormoy. »

Mon très-honorable collègue,

Oui, je suis triste, et ce que je vois est peu propre à me rendre gai. N'est-il pas vrai que le magnétisme présente dans son progrès une anomalie incroyable? Toutes les autres découvertes ont fait leur chemin plus ou moins rapidement, et les obstacles qui s'opposaient à leur marche ont tous été vaincus. Quant au *magnétisme*, les prêtres ne veulent point en entendre parler, bien que lui seul puisse donner la certitude d'une autre vie et d'une âme immortelle, ce dont ils semblent peu soucieux.

Les philosophes le rejettent malgré son utilité, car le magnétisme donne une clef pour pénétrer à travers les siècles et refaire l'histoire du monde moral et du monde physique.

Les savants de nos jours sont tellement *ignorants* des lois morales qu'ils repoussent le magnétisme, parce que cet agent fait pénétrer dans le domaine de la vie et des idées et permet de déchiffrer l'énigme de l'existence.

Les médecins ont horreur du magnétisme, parce que cette force, habilement dirigée, peut guérir beaucoup de maladies et donner lieu à l'observation de phénomènes bien pro-

pres à détruire les physiologies menteuses des écoles et jeter un jour tout nouveau sur le peu de valeur de leur prétendue science. On peut dire à tous :

Vous vous vantez de vos arts, de vos sciences, de votre philosophie, de votre religion, vous inspirez de la pitié à l'homme aux sens rassis qui vous examine et vous considère ; et s'il n'y avait point aujourd'hui de larmes, de vertiges et de crimes comme on n'en vit jamais dans cette comédie humaine dont il est témoin, il sourirait et croirait que rien n'est sérieux. Non, il ne reste plus qu'un dévergondage d'opinions, qu'un amas de systèmes où le matérialisme a la plus large place. Allez donc jusqu'au bout, *savants* de toutes les écoles, le magnétisme pouvait empêcher cette décrépitude et donner un immense élan à la pensée, car en lui est renfermé un élément nouveau propre à reconstituer la société sur des bases d'où la raison ne serait point bannie. Ah ! vous viendrez à nous forcément, mais trop tard, lorsque vous aurez vu tout se flétrir autour de vous et qu'il n'y aura plus de croyances, mais seulement un doute universel : temps plus proche qu'on ne pense, où la force remplacera la justice, où *l'argot* de la coulisse et des barrières sera le langage usuel et où nous aurons devant nous des Peaux-Rouges, le casse-tête et le couteau du sauvage.

Il faut que le niveau des sciences morales soit descendu bien bas pour que de nos jours le magnétisme humain soit si peu compris, et que tant de phénomènes admirables qui dévoilent les facultés de l'âme ne soient vues par la foule que comme une chose curieuse seulement et propre un instant à distraire l'esprit : Robert Houdin, Bosco, etc., ne font-ils point aussi des *tours* charmants, et l'avantage est certainement de leur côté. Le public, hébété par les *savants*, place sur la même ligne et les tours de gibecière et les merveilleux résultats de la puissance humaine.

Qui donc ose parler des sommités médicales de nos jours, de ces princes de la science moderne? Tous ces bâtards d'Esculape ne comprennent rien à la vie et celui d'entre les humains qui se livre à leur faux instinct, court un risque certain. Si les hommes réfléchissaient un instant sur le peu de

valeur de cet art et sur ses dangers constants, la peur les saisirait, et l'échafaudage de cette prétendue science s'écroulerait à l'instant.

Arrêtons-nous ici. A quoi bon, d'ailleurs, signaler le péril ? Les humains sont comme ces éphémères qui se précipitent sur la lumière d'une lampe, croyant que cette lumière est celle du soleil lui-même. Dans le moyen âge, lorsque des chercheurs comme moi étaient conduits au bûcher pour crime de magie, la foule battait des mains, et tous les seigneurs de la cour, des princes de l'Eglise allaient en riant présider à ces sacrifices impies, et qui faisaient douter de Dieu, car ils montraient les lettrés plus altérés de sang, plus féroces que les tigres et les hyènes, et c'était au pied du Christ que ces scènes de Cannibales avaient lieu.

Aujourd'hui, on ne brûle plus, nos savants sont plus cléments que leurs pères, mais s'ils ont plus de tolérance, ils ne montrent pas plus de sens. Lorsque nous les prîmes pour juges, ils nous flétrirent autant qu'ils le purent et signalèrent au pouvoir les hommes inoffensifs et sincères qui leur avaient apporté la vérité. Ah ! je sens qu'en ce moment la colère chez moi déborde et que la haine remplacera la pitié. J'ai honte de vivre et, comme ce personnage d'une comédie moderne, *je voudrais m'en aller*. Mais ce serait un tort de partir avant le temps ; d'ailleurs, je suis moins malheureux que tous ces grands seigneurs de la science officielle ; quoique non enrubané, mes sens ont été plus parfaits que les leurs ; et lorsque, ayant subi la loi commune, j'aurai cessé d'être, la vérité que je défends survivra et suffira pour flétrir leur mémoire.

Baron du Potet.

CAS D'HYPNOTISME

BIEN AVANT L'INVENTION DES ACADÉMIES.

Action du principe divin.



Et l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil
Sur Adam, et il s'endormit.....

(GENÈSE, chap. 2, v. 21.)

Nous avons demandé à un de nos collaborateurs qui *sait tout,* comme on ne cesse de le lui répéter, ce que c'est que l'hypnotisme, qui fait tant de bruit en ce moment dans la presse. Voici ce qu'il nous répond :

« La glace est rompue, la médecine officielle ouvre ses rangs au magnétisme animal et à la biologie, et c'est un de leurs plus rudes adversaires, le docteur Velpeau, qui leur sert d'introducteur dans le sanctuaire, en faisant ainsi la fraude sans le savoir. O Bellerophon !

« Il est vrai que ces deux fontanaroses se sont déguisés en gentilshommes grecs; mais gare qu'on ne les reconnaisse! M. Velpeau, qui est expéditif, comme on sait, n'hésitera pas à leur enlever le pli et le surplis, *pellex* et *super pellex* de prêtres d'Esculape dont ils se sont affublés, dès qu'il apprendra que l'*hypnotisme* n'est que le magnétisme et le biologisme américain.

« Il est probable que ce sont les esprits de *Mesmer*, de *Puysegur*, de *Deleuse* et de *Foissac* qui ont voulu se venger de l'Académie, en inspirant aux docteurs *James Braid*, *Paul Broca* et *Azym*, l'idée de travestir le somnambulisme en *hypnobatase*, les magnétiseurs en *hypnobates*, et les opérations sanglantes, sans douleur et sans chloroforme, en *hypnotomie*.

« Le tour est bon et l'hypnothérapie va prendre rang à côté de l'hydrothérapie, de l'homéopathie, en attendant la chromopathie et l'idéopathie.

« On ne dira plus je vais vous endormir, mais vous *hypnotiser* ou vous *hypnostiquer*, cela n'effrayera plus les malades, qui tremblaient de se faire magnétiser, cataleptiser et paralyser. Grâces soient rendues à l'inventeur de l'*hypnomorphisme*, ou plutôt de l'*hypnosisme* (du grec *hypnos*, sommeil, — des nerfs, ajoute Paul Broca), qui traite les mesmérates de charlatans et professe le plus profond mépris pour le magnétisme animal. O idem! trois fois idem! Esculape vous hypnotise et vous révèle ce que faisaient les asclépiades dans les hospices magnétiques de Rome, où l'on n'avait pour toute pharmacopée que la *manus sanativa* des carabins et des infirmiers!

« *What a do for nothing* à propos d'une opération sanglante faite à l'hôpital Necker sans douleur et sans chloroforme, et qui n'est que la répétition de celle que Jules Cloquet a faite il y a vingt ans sur madame Plantain, laquelle opération est parfaitement semblable à des centaines que le docteur Esdaille a répétées à l'hôpital de Calcutta, sur les malades, que ses mombreux élèves endormaient et cataleptisaient d'avance, non pas toujours sans peine, car il y a

des natures réfractaires au fluide magnétique et même au fluide galvanique; c'est ce qui ne tardera pas à se présenter dans les hôpitaux officiels, dès demain peut-être. Nous ferions volontiers le pari qu'il ne s'écoulera pas un mois avant que le docteur Velpeau ne vienne avouer componctueusement qu'il a été victime d'une illusion et que l'*hypnotisme* n'existe plus, attendu qu'il aura attendu plus d'une heure sans que le *strabisme* ait produit le moindre effet; car il faut savoir loucher sur un point brillant placé à quelques décimètres du nez, avant que la catalepsie se déclare. Philipps faisait tenir son disque magique dans la main gauche.

« Or, tous les sujets ne sont pas, comme tous les magnétiseurs le savent, également sensibles aux effets des passes magnétiques ou de l'*hypnobatisation*, qui ne sont, nous l'affirmons, qu'une seule et même chose. On aura beau crier : cher docteur, attendez; demain, après-demain, dans huit jours peut-être, nous réussirons. Le docteur ne fera qu'un bond de l'hôpital à l'Académie pour traiter les hypnobates comme le médecin Noir qui s'est permis de guérir M. Sax d'un lipôme cancroïde dont M. Velpeau n'osait pas le débarrasser, sachant que ce serait tuer une illustration très-retentissante.

« L'abbé Moigno sera bien heureux de pouvoir crier alors : A bas les *hypnotistes*, les *spiritistes*, les *tabulistes* et les *médianimites*, et le *Moniteur* des sciences médicales et pharmaceutiques devra, par contre-coup, déchirer le rapport du docteur *Dittmar* et de son confrère et compère *Léon Gros*, qu'il vient seulement de publier après six années d'hésitation, d'informations et de confirmations, sur un traitement magnético-somnambulique des plus extraordinaires, puisqu'il ne s'agissait de rien moins que de tirer du cerveau d'une jeune fille un grand insecte *miriapode*, qu'elle sentait et voyait circuler dans sa cervelle; ce qui fut fait à l'aide d'une incision cruciale pratiquée dans le cuir chevelu, à la place et au moment où l'insecte traversait la boîte osseuse, en suivant le conduit d'insertion d'une artère, d'une veine et d'un nerf, qui pénètrent, comme on sait, du dehors au dedans du péri-

crâne. C'est la patiente elle-même qui a arraché avec ses doits une partie du maudit ver, et les pinces du docteur Gros qui ont attrapé le reste en trois temps. En voilà une paumée! vont s'écrier les diplômés. Pour le croire il faudrait le voir, et encore! Précisément comme ceux à qui l'on parle des invisibles, et qui vous répondent : faites-moi voir un invisible *hic et nunc!* et comme le spiritiste ne peut pas, il est bien et dûment battu.

« Il n'y a pas de moyen plus sûr pour mettre au pied du mur les hypnobates que de se camper en face d'eux en leur disant : hypnobatisez-moi ; je vous en défie! Ergo, l'*hypnobatase*, le *biologisme*, le *mesmérisme*, le *spiritisme*, ne sont que du charlatanisme, de l'illuminisme, de la démonomanie, de la pure folie enfin, dont on ne délivrera la terre qu'en rallumant les bûchers de feu Torquemada, seul procédé efficace contre la sorcellerie et la reviviscence de M. Doyère. Croirait-on qu'ils sont déjà plus d'un million en Amérique et qu'ils se multiplient d'une façon inquiétante sur le vieux continent? Il se fonde même de tous côtés des sociétés de magnétisme, de spiritualisme, de *rationalisme*, de *biologisme* et d'*entransisme*, et chaque jour voit paraître un livre nouveau, créer un journal pour propager ces dangereuses épidémies, sans que la police s'y oppose. Nous vous annonçons donc, avec certitude et sans être sorcier, que la fin du monde approche tous les jours de vingt-quatre heures.

« JOBARD. »

(Extrait du *Progrès international* du 18 octobre 1859.)

On écrit de Montargis au *Journal du Loiret :*

« Les expériences de catalepsie et d'anesthésie du docteur Broca, communiquées à l'Académie des sciences par le docteur Velpeau et qui occupent en ce moment la presse ne sont pas sans danger. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de s'abstenir de toute tentative, sans la présence d'un

médecin éclairé. Des phénomènes qu'ils ignorent, des accidents graves peuvent se produire à la suite de ces expériences. C'est ce qui vient d'arriver à Montargis.

« Dimanche dernier, jour de Noël, deux jeunes gens appartenant à la meilleure société, ayant toute l'instruction, toute l'expérience nécessaires, s'entretenaient de la nouvelle découverte dans une maison tierce. L'un admettait la possibilité des résultats annoncés, l'autre émettait des doutes.

« D'un commun accord, on résolut de tenter l'expérience immédiatement. On prit une cuiller d'argent dont la partie convexe, vivement éclairée, fut tenue dans une position fixe et un peu élevée. Celui qui avait confiance tint les yeux fixés sur cette cuiller, la tête un peu renversée en arrière. Au bout d'une minute et demie, il perdit connaissance et s'évavouit. On voulut lui rendre le sentiment à l'aide des moyens indiqués, mais bientôt les accidents nerveux les plus violents se produisirent.

« Tout le monde était épouvanté. On courut chercher le docteur Huette, qui heureusement se trouvait chez lui. Les crises se succédaient avec rapidité. Le docteur parvint à les calmer à l'aide d'une médication spéciale qui fit le plus grand bien au patient. Néanmoins, de nouvelles crises se produisirent encore dans la soirée à des intervalles éloignés, et le malade eut une nuit fort agitée.

« Aujourd'hui, il est complétement rétabli et il ne ressent qu'une fatigue très-supportable; mais il se promet bien de ne plus risquer une expérience, avant que la science n'ait dit son dernier mot.

« Qu'on se figure, en effet, un pareil accident survenant dans un cercle de personnes inexpérimentées que la peur égare encore, loin des secours?... Le mieux est évidemment de s'abstenir. »

Note du Rédacteur. — On ne doit ni boire ni manger, il ne faut pas même marcher sans une décision de l'Académie, parce qu'on peut avoir une indigestion et se casser la jambe; mais on doit voter une cuiller d'argent à M. Broca et à M. Velpeau pour avoir trouvé en 1859 le *sommeil nerveux*, inconnu avant eux comme chacun sait. D.

DU PHRÉNOLO-MAGNÉTISME.

« Monsieur le baron,

« Les quelques lignes que j'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui ne sont pas précisément une réponse à l'article de M. A. Falaize sur ses essais magnético-phrénologiques, car je n'ai point l'intention d'analyser cet écrit qui, du reste, n'est pas dépourvu d'intérêt, mais elles pourront servir à élucider une question dont on ne s'est peut-être pas assez occupé, et qui mérite cependant toute l'attention des hommes sérieux. Quant à moi, je crois l'avoir envisagée sous presque toutes ses faces; et, si vous me le permettez, je vais vous faire part du résultat de mes propres expériences qui ont été assez nombreuses, et qui ont fini par me prouver que la phrénologie est à peu près nulle comme auxiliaire du magnétisme.

« Lorsque j'assistai, en 1845, aux séances de la Société du Mesmérisme, et que je vis les étonnants phénomènes qui se manifestaient par la simple apposition d'un doigt sur tel ou tel organe, représenté par telle ou telle protubérance du crâne, je fus émerveillé, et m'enthousiasmai d'autant plus que je suivais assidûment alors, à l'Athénée, le cours de phrénologie du célèbre professeur Chaales.

« Persuadé que j'étais donc qu'on pourrait obtenir de grands résultats en appelant à l'aide du magnétisme la belle science que Gall et Spurzheim nous ont léguée, je me mis à l'œuvre avec la plus grande ardeur, et mes peines furent couronnées d'un tel succès, ma conviction surtout devint si profonde, que j'eus un instant l'idée de créer une école toute spéciale, en la faisant reposer sur des bases qui me paraissaient bien solides, c'est-à-dire en lui donnant des lois que je regardais presque comme mathématiques. Mais, pour être encore plus sûr de mon fait, s'il était possible, je m'associai quelques zélés partisans de la phrénologie, auxquels je communiquai mes

idées, et ne doutant plus d'une entière réussite, surtout avec de pareils auxiliaires, que j'avais préalablement initiés aux principaux mystères du magnétisme, notamment M. Briaud, phrénologue distingué, qui m'a été d'un grand secours, je pénétrais déjà en imagination dans un monde à peu près inconnu jusqu'alors, et où j'allais enfin saisir quelques-uns des plus impénétrables secrets de la vie. J'étais transporté, je l'avoue; mais c'est qu'aussi de nouveaux phénomènes, plus concluants les uns que les autres, venaient chaque jour affermir de plus en plus ma foi, et m'exalter au plus haut point.

« Parmi un grand nombre de faits que je passerai sous silence, celui qui me convainquit le plus fut le suivant :

« Pendant que je magnétisais une jeune dame pour un anévrisme, un vieillard, qui l'avait accompagnée, s'endormit profondément du sommeil magnétique. Comme c'était la première fois que, sous mon influence, je voyais s'endormir un homme qui était pour le moins septuagénaire, le cas me parut intéressant. Aussi, après avoir terminé avec ma malade qui, par parenthèse, fut guérie en quinze ou seize jours (1), ainsi que deux médecins ont pu le constater, je fis quelques passes à mon dormeur qui parla aussitôt de lui-même. Mais, comme c'était dans le plus fort moment de mon enthousiasme pour les nouvelles expériences en question, je ne cherchai point à développer en lui la lucidité somnambulique, et me contentai de lui poser l'index sur l'organe de la *biophilie*.

« Aussitôt ce bon vieillard se tâte le pouls, en apprécie parfaitement l'état, se palpe, et, qui plus est, après s'être mis la poitrine à nu, se percute lui-même le thorax où il trouve le germe d'une maladie qui, dit-il, devait infailliblement le tuer, si on ne lui administrait au plus tôt tel et tel médicament qu'il nomma et qu'il voulut absolument qu'on se procurât à telle pharmacie. « Ah! monsieur, ajouta-t-il, de grâce, entreprenez mon traitement, car j'ai toute confiance en vous,

(1) Je la magnétisais régulièrement deux fois par jour et durant une demi-heure.



mais surtout ne changez rien à ma prescription : c'est la seule chose qui puisse me sauver. » En achevant ces mots, il verse un torrent de larmes, et s'écrie : *Je veux vivre, oui, je veux vivre encore!*

« Après l'avoir tranquillisé sur son état et lui avoir promis de faire ce qu'il désirait, par quelques passes qui le réveillèrent à l'instant, je le fis rentrer dans la vie ordinaire.

« Ma conviction une fois bien arrêtée, comme je l'ai déjà dit, je ne pensai plus qu'à organiser mon école, pour laquelle j'eus bientôt dressé tous les statuts.

« Cependant, malgré mon enthousiasme pour la nouvelle découverte, je ne cessai point de me livrer à l'étude et à la pratique du magnétisme proprement dit, car j'avais alors beaucoup de malades à traiter, et si j'étais quelquefois obligé d'avoir recours à la médecine pour ceux de mes patients qui ne voulaient point entendre parler du mesmérisme, je n'en obtenais pas moins de belles cures, et en assez grand nombre par ce dernier mode de traitement. J'ajouterai même, à cette occasion, ce que me dit un jour l'un de mes somnambules qui, en général, se faisait remarquer par une thérapeutique tout exceptionnelle : « Si vous voulez véritablement nous guérir, suivez et exécutez à la lettre ce que nous nous ordonnons, en oubliant pour nous et pour les malades qui nous consultent, les préceptes de l'école, préceptes sur lesquels vous êtes un peu trop à cheval. » Et cependant ce somnambule ne me connaissait point assez pour savoir que je faisais alors mon cours de médecine.

« Mais je reviens à mon sujet.

« Une fois qu'un de mes malades, éveillé, désirait entendre de la musique, ainsi qu'il se l'était prescrit en dormant, pour calmer une affection nerveuse qui cédait presque toujours sous l'influence musicale, mais momentanément, en diminuant de plus en plus toutefois d'intensité, je somnambulisai aussitôt une jeune virtuose qui était présente, et lui ordonnai *mentalement* de se mettre au piano, instrument duquel elle tirait dans son sommeil les sons les plus harmonieux. Mais à peine eus-je donné cet ordre mental et qu'il fut

exécuté à l'instant, comme cela avait toujours lieu, un rayon de lumière vint tout à coup m'éclairer et opérer dans mon esprit une telle révolution, que j'en eus presque des vertiges.

« Quoi ! me dis-je alors, me serais-je donc trompé ? le phrénolo-magnétisme ne serait-il qu'une chimère ? car enfin, par ma seule volonté, j'obtiens le même résultat que si j'agissais sur l'organe voulu, organe, il est vrai, bien développé en mon sujet, mais sur lequel je n'ai jamais eu la pensée d'agir pour opérer ce phénomène.

« Toutefois, ne voulant point voir s'écrouler en un instant un édifice qui m'avait semblé si solidement construit, et sous lequel je craignais néanmoins d'être écrasé, je l'avoue, je ne me décourageai pas tout à fait encore, et cherchai, par un raisonnement assez plausible, à prévenir ou au moins à retarder pour quelque temps une chute qui me paraissait cependant imminente.

« Je n'ai point, en effet, immédiatement agi sur l'organe de la musique, me disais-je ; mais ma pensée ne s'y est-elle pas directement portée d'elle-même ? ou plutôt n'y a-t-elle pas été attirée par une force dont nous ne saurions guère nous rendre compte, mais qui peut fort bien résider en nous ? Assez satisfait de ce raisonnement dans lequel je me retranchai, mon esprit se rasséréna, si l'on peut s'exprimer ainsi, et je me promis de chercher la solution du problème dans de nouvelles expériences.

« J'en fis plusieurs phrénologiquement, en agissant, par exemple, sur les organes de la *destructivité*, de la *philogéniture*, etc., et les répétai ensuite magnétiquement avec le même succès. Si, dans l'un et l'autre cas, je ne réussissais pas toujours, c'est qu'il est difficile de trouver des sujets assez sensibles pour ces sortes d'expériences. Mais dès que j'avais le bonheur d'en trouver un, je le soumettais à toutes les épreuves possibles pour tâcher de trancher définitivement le nœud gordien. Ce fut toujours vainement, hélas ! puisque le résultat était toujours le même, soit d'une manière, soit d'une autre.

« Dans cette perplexité, qui ne me laissait plus de repos, j'eus enfin l'idée de me faire remplacer par un de mes élèves qui ne connaissait nullement la phrénologie ; et, après plusieurs essais infructueux, il est vrai, il parvint aussi bien que moi à développer en mon sujet différents sentiments dont je lui avais laissé le choix, et que je le priai même de ne point me désigner, afin d'être plus sûr, moi présent, de n'exercer aucune influence sur la personne soumise à cette épreuve. Malgré toute la confiance que j'avais en mon élève, les sentiments à développer étaient écrits d'avance pour plus de sûreté.

« A partir de ce moment, je vis avec quelque regret mon superbe édifice s'écrouler de fond en comble, et je ne pensai plus, comme on peut bien le croire, à la fondation de mon école. Car si même la pensée se porte directement et à l'insu de l'expérimentateur sur l'organe qu'on veut mettre en action ; si, qui plus est, ainsi qu'on vient de le voir, celui qui opère n'a aucune idée de la phrénologie et ne laisse cependant pas que de réussir, pourquoi appeler cette science à l'aide du magnétisme, lorsque celui-ci, seul, a le même pouvoir?

« Quoi qu'il en soit de mes remarques, dictées du reste par l'expérience, je ne veux cependant point trancher net la question, et je vous laisse, monsieur le baron, vous qui êtes notre maître, à décider entre M. Falaize et moi.

« Je voudrais bien ajouter quelques mots au sujet de la phrénolo-magnétisation intra-utérine ; mais je crois que mes observations seraient superflues, au moins pour les physiologistes aussi bien que pour les phrénologues, qui savent que les organes en question ne sont alors à peine qu'à l'état rudimentaire ; qu'ils ne font saillie sur la boîte osseuse qu'assez longtemps après la naissance, et qu'enfin, sans parler de l'éducation qui doit naturellement les modifier, ils ne parviennent à leur entier développement qu'après la puberté.

« Veuillez agréer, monsieur le baron, l'expression de ma considération la plus distinguée.

« Charles Pereyra. »

Varsovie, le 24 novembre 1859.

CHRONIQUE AMÉRICAINE.

Nous empruntons au *Spiritual Telegraph* (nº du 26 novembre) des nouvelles du spiritualisme en France.

« *Sœur Pierre, carmélite et prophétesse.* — Il y a à Tours une religieuse connue sous le nom de Sœur Pierre, de la congrégation des Carmélites, ordre fondé par sainte Thérèse. Dès que cette sœur eut prononcé ses vœux dans cette congrégation, elle se trouva douée des facultés remarquables qui distinguèrent la fondatrice de son ordre. En 1843, elle eut des extases et des visions surprenantes, auxquelles on ne fit néanmoins que peu d'attention jusqu'à l'accomplissement de ses prédictions sur la révolution de 1848, fait qui appela sur elle l'examen des autorités ecclésiastiques. Elle prédit aussi, d'une manière très-circonstanciée, les inondations qui eurent lieu en France il y a deux ou trois ans, et qui désolèrent certaines provinces ; et elle exerça ses facultés prophétiques sur différents autres sujets. Toutefois, on assure que les archevêques de Paris et de Tours défendirent expressément à la supérieure des carmélites de donner de la publicité à ces prophéties (1).

« Pour obéir à son impulsion prophétique et conformément à ses révélations, il a été établi une archi-confrérie dans un but pieux, sous l'autorité et le patronage du pape.

« *Guérisons miraculeuses.* — M. Dupont, demeurant à Tours, rue Saint-Etienne, est un des membres les plus zélés de cette archi-confrérie ; c'est un ancien magistrat, apparte-

(1) Nous comprenons les motifs de prudence qui ont déterminé à tenir secrètes ces prédictions avant l'événement : la publicité aurait pu troubler la paix du royaume et exposer à des poursuites. Mais on aurait pu les renfermer dans des enveloppes cachetées et les déposer chez des officiers publics, puis, après l'événement, procéder, en présence de témoins, à la reconnaissance des cachets et à l'ouverture du dépôt. On aurait ainsi assuré, d'une manière authentique, une date certaine aux prédictions dont le public aurait ensuite apprécié la conformité avec les faits.

(*Note de la rédaction.*)



nant à une famille honorable. Chaque jour, à midi, il prie pour les malades qui se réunissent chez lui, et il a obtenu ainsi des guérisons qui l'ont fait surnommer le thaumaturge, et les paysans l'appellent le médecin du bon Dieu. Lady Gordon, qui nous transmet ces renseignements, nous écrit qu'elle a été témoin de faits extraordinaires en ce genre. Elle a suivi jusque chez elles des personnes qui avaient été instantanément guéries sous ses yeux; elle a voulu s'assurer si leur guérison persistait, et recueillir des attestations: ces personnes fournirent volontiers tous les éclaircissements demandés et dirent qu'il fallait les rendre publics, afin de convaincre plus de monde. Elle donne la copie d'un certificat du sieur Alexandre Maignon, coiffeur, qui déclare que, par suite d'un accident, il souffrait dans toute la partie gauche du corps, un de ses doigts était devenu roide et si douloureux qu'il lui était impossible de s'en servir: il fut guéri instantanément par les prières de M. Dupont. Le sieur Jean Allary certifie que, depuis vingt-neuf mois, il souffrait cruellement d'un mal de genou, causé par une chute, et qui l'obligeait à marcher avec des béquilles. Il vint trouver M. Dupont qui pria pour lui; il fut immédiatement guéri et laissa ses béquilles chez son bienfaiteur. Madame Cécile Berri, de Busanci, certifie qu'elle souffrait d'une maladie qui la forçait de rester alitée depuis six mois; son mari alla chez M. Dupont et lui demanda de prier pour elle; aussitôt elle se trouva assez bien pour marcher avec des béquilles, et son mari la conduisit à Tours, chez le *médecin du bon Dieu*. Aussitôt qu'il eut prié de nouveau pour elle, elle marcha seule et laissa chez lui ses béquilles.

« *Apparitions.* — M. Gérard nous écrit qu'un de ses amis, Stanislas Lesueur, qui appartient comme lui à l'escadron des Cent-Gardes, lui a certifié sur l'honneur les faits suivants:

« J'avais un frère que j'aimais tendrement: j'eus le malheur de le perdre. Trois jours après sa mort, un soir que je me déshabillais dans ma chambre, j'entendis distinctement une voix qui m'appelait: Stanislas, Stanislas! Reconnaissant cette voix pour celle de mon frère, je me retournai, et je le

vis à deux pas de moi : il avait le sourire sur les lèvres, et, d'une main, il me montra le ciel. La vision disparut, mais je restai dans la même attitude et les yeux fixes, jusqu'à ce que quelqu'un, entrant dans la chambre, détournât le cours de mes idées. Je sentis une oppression sur la poitrine, et je ne pus dormir de la nuit. Quelques années après (c'était l'an dernier), mon père fut à toute extrémité. J'eus un pressentiment de sa mort, quoique je ne susse pas qu'il fût malade. J'obtins un congé, et j'arrivai le lendemain de son enterrement. Je demandai la faveur de passer la nuit dans la chambre où il était mort. A peine fus-je au lit, que mon père m'apparut. Il se tenait au pied de mon lit ; il éleva la main vers le ciel, comme avait fait mon frère, et ses lèvres entr'ouvertes laissèrent échapper ces mots que j'entendis distinctement : *Avec nous.* »

NÉCROLOGIE.

Le Jury magnétique vient de faire une perte bien regrettable dans la personne de M. Germer Baillière : comme éditeur d'un grand nombre d'ouvrages de magnétisme, il a puissamment contribué au succès de la cause ; il accueillait avec empressement tout ce qui lui paraissait propre à favoriser les progrès de la science. Sa loyauté, sa franchise, ses excellentes qualités lui ont concilié l'estime et l'affection de tous ceux qui le connaissaient. L'église Saint-Séverin était à peine assez vaste pour contenir la foule de ceux qui sont venus rendre hommage à l'homme de bien et lui dire un dernier adieu.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ouvrage de notre collaborateur M. A. S. Morin, intitulé : *Du Magnétisme et des Sciences occultes*, vient de paraître à la librairie de Germer Baillière. 1 vol. in-8°. — Nous en donnerons prochainement l'analyse.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.



EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE.

—

DON DIVIN PUNI DU DERNIER SUPPLICE CHEZ LES JUIFS.



Jésus guérissant l'aveugle de Jéricho.

1° Comme Jésus passait, il vit un homme aveugle dès sa naissance.

2° . . . . . . 3° . . . . . 4° . . . . .

5° Pendant que je suis au monde, je suis la lumière du monde.

6° Ayant dit cela, il cracha à terre, et de sa salive il fit de la boue, et il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.

7° Et il lui dit : Va, et te lave au réservoir de Siloé (ce qui signifie envoyé), et il y alla donc et se lava, et il en revint voyant clair.

(*Evangile selon saint Jean*, chap. IX.)

Si des guérisons se produisaient aujourd'hui par un nouveau Christ, notre Académie déclarerait que ce sont des œuvres de charlatanerie tombant sous le coup de la loi ; et nos tribunaux correctionnels, éclairés par les savants, voyant

un délit, pourraient condamner Jésus à l'amende et à la prison.

Le pouvoir de guérir a toujours été dans les anciens temps l'apanage des prêtres ; c'était, selon eux, un don divin, une faveur du ciel : c'est qu'en effet il ne s'agissait point de l'emploi de remèdes. Les guérisons étaient promptes, instantanées, mais le jeu secret des organes et la puissance merveilleuse qui les faisaient agir demeuraient impénétrables.

Le magnétisme, en jetant une grande lumière sur les obscurités de l'histoire, et le pouvoir de l'âme mieux connu, vont préparer une grande révolution dans l'humanité; et c'est justement au moment où l'humanité ne trouvant plus l'appui moral nécessaire pour gouverner les hommes et satisfaire à leur besoin de connaître, c'est à ce moment suprême, disons-nous, que Dieu vient les rappeler aux vérités premières.

Baron du Potet.

J'ai promis de donner le texte d'une lettre que j'ai fait parvenir à S. M. l'Empereur des Français. J'ai voulu ainsi, en faisant cette démarche, répondre aux magnétistes qui pensaient que l'avenir de la science magnétique me touchait fort peu. Je n'attendais point de réponse à une demande aussi délicate, le temps n'était pas venu encore ; mais il viendra bientôt et la mesure que j'indique sera prise. Quoi qu'il en soit, ma demande a une date et l'histoire du magnétisme la recueillera comme un des efforts de ma persévérance.

Voici cette pièce :

« Sire,

« Une découverte brillante comme le soleil, féconde comme la nature, se répand aujourd'hui dans le monde entier sans le concours des savants et malgré la ligue puissante qu'ils ont organisée contre elle. Le Magnétisme, car il s'agit de lui,

comme force médicatrice, n'a point d'égal ; comme agent de phénomènes, il laisse bien loin derrière lui l'électricié et le galvanisme ; comme principe de science morale, nos connaissances actuelles n'ont rien de comparable à lui opposer. Eh bien ! SIRE, qu'attendez-vous pour faire prévaloir la vérité sur le mensonge ? la sanction des savants ? Vous ne l'aurez jamais de leur plein gré, car les faits nouveaux dérangent leurs calculs et contrarient la foi qu'ils ont dans les affirmations contraires par eux solennellement proclamées. Ils vous tromperont sur la valeur réelle du magnétisme comme ils ont trompé votre oncle, de glorieuse mémoire, sur celle de la vapeur.

« SIRE, la science de nos jours s'est faite *industrie*. Imprimez-lui un caractère moral, jetez au milieu du monde savant ce grand mot de magnétisme, proclamez la vérité de cette grande découverte, et vous ouvrirez à l'instant une ère nouvelle ; vous montrerez que vous n'êtes étranger à rien et que vous protégez tout ce qui peut être utile au bonheur des nations. Vous aurez à l'instant la sympathie du monde nouveau et marquerez dans l'histoire par ce seul fait plus que par une bataille gagnée.

« SIRE, je n'ai pour vous parler ainsi que ma droiture et ma sincérité, je n'ai que l'évidence de plus de cent mille faits produits par mes mains ; mais je suis l'écho de voix innombrables qui accusent de tous les coins du globe les savants de mauvais vouloir, et qui attendent de vous une de ces mesures que vous savez toujours prendre lorsque vous jugez qu'un bien peut se réaliser. SIRE, créez UNE CHAIRE D'ENSEIGNEMENT POUR LE MAGNÉTISME.

« SIRE, pendant toute ma vie je n'ai travaillé qu'en vue du triomphe de la vérité : mes luttes avec les corps savants et les préjugés nés de l'ignorance ont été incessantes, mes travaux se résument en 8 volumes publiés qui ne renferment qu'une petite partie de ce que j'ai fait pour l'avancement des sciences. Je n'ai jamais sollicité d'aucun pouvoir la moindre marque d'encouragement, et en vous écrivant, SIRE, je ne demande rien pour moi ; une seule pensée suffit à ma vie, celle d'avoir

été pour quelque chose dans l'histoire des actes mémorables qui illustreront votre règne.

« SIRE, je vous en supplie, faites quelque chose pour le magnétisme !

« Je suis avec le plus profond respect, SIRE,

De Votre Majesté,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

« Baron DU POTET. »

Paris, 30 mars 1857.

CAUSERIES SUR LE MAGNÉTISME.

LA PROVIDENCE.

Un hôtelier d'un faubourg de Paris avait sur son enseigne une barque ballotée par les flots en courroux, on y voyait un homme accroché à un mât, il semblait implorer la clémence de Dieu et sa miséricorde. Sur cette enseigne on lisait ces mots : A LA PROVIDENCE. L'hôtelier et sa digne compagne étaient des assassins; on trouva dans la cave et dans le jardin de leur maison les squelettes de plusieurs malheureux qu'ils avaient égorgés : fiez-vous donc à la Providence ! Tous les gens imprévoyants comptent sur elle, tous les prédicateurs en ont sans cesse le mot à la bouche, au moins elle est ici une ombre de consolation, le malheureux attend, il attend jusqu'à ce qu'enfin l'idée lui vienne de chercher par le travail ce que la Providence ne cesse de lui refuser. Oter ce mot du langage serait un grand malheur, une perte regrettable; mais la compensation viendrait un jour. Les hommes apprendraient enfin que *lorsque la montagne ne vient point à eux*, *il faut aller à la montagne ;* leur intelligence s'éveillerait, ils apprendraient de bonne heure que cette terre n'est point encore un paradis où tout pousse sans culture : beaucoup ne peu-

vent concevoir que le travail est un devoir rigoureux sans doute, mais qui a ses charmes. Pour nous, voilà la Providence, la vraie : *le travail et la connaissance de soi-même.*

Maintenant voici la Providence de Dieu, elle est pour le pauvre et le riche, elle est pour l'homme en bonne santé et pour celui qui souffre : le MAGNÉTISME, merveilleuse découverte qui occupera les bras et la pensée de bien des milliers d'êtres et qui apportera à l'humanité un bienfait suprême. Aux uns, il rendra la santé, trésor inestimable et préférable à la richesse ; aux autres, il révélera des facultés nouvelles, pour l'exercice desquelles des loisirs sont indispensables, et dont on pourra faire un aussi noble emploi que de la fortune.

Une profession nouvelle, une branche d'industrie, si l'on veut, va prendre naissance : on vendra, si l'on n'est pas assez riche pour donner, on vendra une portion de sa propre vitalité, de cette richesse inconnue qui se trouve pourtant dans le corps humain, et qui, dispensée avec un peu de sagesse, produit de si éclatantes guérisons ou soulage les maux qu'il est impossible de guérir. Découverte immense, qui n'a point de bornes dans son utilité ! On fera mieux que guérir, on préviendra les maux ou on les attaquera alors qu'ils commenceront à se faire sentir.

Tous les médecins vont rire de ma prophétie et croire que je suis un de ces utopistes, un de ces enthousiastes qui puisent dans leurs rêves ce qu'ils débitent ensuite avec assurance ; ils verront, voilà tout ce que j'ai à leur dire pour le moment.

Mais là n'est pas encore tout entière la providence magnétique, la prévoyance est un des attributs de l'état qu'il fait naître ; mais passons sur celui-ci, il serait trop scabreux d'en parler maintenant.

Voici d'autres conséquences tirées des phénomènes nouveaux. S'ils sont vrais, il y a là une science nouvelle, une croyance au spiritualisme susceptible de démonstration, une philosophie plus avancée que celle des écoles, des principes de sagesse, et enfin la découverte d'une loi divine ; il y a là encore des règles de gouvernement fondées sur des vérités

qui, connues un jour de tous, doivent rallier les hommes vers des centres communs ; les divisions n'existeront plus pour tout ce qui tient au domaine moral. Les passions sont inséparables de l'homme et le magnétisme serait un mal s'il les detruisait ; mais il tempérera celles qui sont en dehors des besoins de la civilisation et exaltera celles qui portent l'homme au bien, en lui faisant comprendre ses destinées futures.

L'homme sera sa propre providence, c'est ce que Dieu a voulu. S'il est malheureux, ses plaintes seront injustes ou chimériques, elles n'auront pour justification qu'une organisation incomplète ou mal faite qui, il faut le dire, résulte trop souvent encore de ses propres vices ou de ceux de ses parents : nos plaintes aujourd'hui ne seraient point légitimes, mais bien celles de la nature dont nous nous sommes souvent plu à enfreindre les commandements, empêchant ainsi le complet développement des organes qu'elle voulait nous donner ; et pourtant la plainte se fait entendre partout, presque tous les corps sont souffrants; celui-ci est trop gras, cet autre, trop maigre ; celui-là n'a point de *jambes*, il peut à peine marcher, cet autre s'est fait un mauvais estomac, cet autre encore ne peut rendre ses urines, il ne peut aller à la garde-robe ; et toute une multitude d'autres maux que nous ne voulons point énumérer. Le nombre des professions destinées à venir en aide à l'homme par des instruments, par des mécaniques, des organes artificiels, etc..., qui s'ajustent depuis les pieds jusqu'à la tête même, est si considérable qu'il exigerait pour être décrit un livre tout entier. L'homme paye ainsi pour se conserver un tribut qui dépasse peut-être celui que prélève l'Etat sur la fortune publique. La *Providence* a fait ainsi les choses pour le plus grand bien-être des médecins, chirurgiens, apothicaires, bandagistes, dentistes, oculistes, pédicures, etc...

Et l'homme, dans son fonds de stupidité, trouve le moyen de placer à chaque instant la Providence dans tout ce qui lui arrive ; les écrivains même des feuilles publiques ont ce mot stéréotypé. Un homme se casse-t-il un bras, perd-il une jambe, la vie restant sauve,... la Providence a permis qu'il

ne fût pas tué roide ; — quelques individus survivent à une épouvantable catastrophe,... la Providence a fait son œuvre ; — quelques-uns ont survécu sans doute... la Providence aurait dû empêcher l'événement, cela aurait bien mieux valu ;... toujours la Providence intervient dans le langage ou sous la plume, lorsque l'on a à déplorer des malheurs publics ou privés. Il fait beau temps,... la Providence ; il pleut dans la saison des pluies,... la Providence ; et, Dieu me pardonne, je la fais souvent intervenir moi-même là où l'explication me manque, là où la science me fait défaut.

Est-ce à dire que la bonté de Dieu n'intervient nulle part pour adoucir ou faire cesser les maux de la condition humaine? Rien de semblable n'existe dans ma pensée. Je sais, au contraire, que l'âme humaine a des affinités en dehors du corps qu'elle régit ; je sais que notre plainte peut-être entendue et je vais même plus loin encore, je pense que l'homme a pouvoir sur les éléments et qu'il peut, jusqu'à un certain point, faire fléchir les lois rigoureuses de la nature.

Je sais fort bien que l'homme peut, au dedans de lui comme en dehors, faire appel à des forces d'une nature inconnue, et que ces forces, ces agents, peuvent parfois le servir et lui faire obtenir, à ses risques et périls, ce qu'il demande, ce qui se trouve au pouvoir de la nature, je ne dis pas de Dieu, la raison fléchit devant des vérités trop profondes, trop grandes pour notre pauvre intelligence : c'est une étude à part ; trop parler serait aller contre le but qu'on se propose, d'éclairer les esprits. Mais cette éducation faite, la Providence alors, la vraie Providence se révélera, les lois qui conservent et détruisent étant connues, la plainte n'aura plus de motif, on cessera d'être enfant, on deviendra philosophe, croyant et résigné.

Baron du Potet.

HYPNOTISME.

AMPUTATION DE CUISSE EXÉCUTÉE, SANS DOULEUR POUR L'OPÉRÉ, SOUS L'INFLUENCE DU SOMMEIL NERVEUX. — L'HYPNOTISME CHEZ LES GALLINACÉS. — LA NOUVELLE PLANÈTE DÉCOUVERTE ENTRE LE SOLEIL ET MERCURE.

La question du sommeil nerveux subit en ce moment un certain temps d'arrêt. Les médecins qui ont fait apparaître sur la scène scientifique ce phénomène inattendu semblent inquiets de leurs propres œuvres. Ils redoutent d'ouvrir trop largement la carrière aux partisans des sciences occultes, et de fournir un aliment nouveau à la passion du merveilleux, qu'ils se sont donné la mission d'écarter constamment de l'arène, et surtout de la profession médicale. Ces préoccupations nous semblent hors de propos. Une grande question est posée, et, puisque le public en a été saisi, on doit au public et à la science de ne pas abandonner un problème si intéressant à tant de titres, sans avoir tout tenté pour en fournir l'entière solution.

Quelle qu'en soit la cause, le temps d'arrêt que nous signalons se manifeste d'une manière significative. La *Société de chirurgie*, qui s'est, la première, occupée de la question du sommeil nerveux, après avoir consacré plusieurs séances à cette étude, a brusquement suspendu l'enquête commencée. On a résolu de ne point s'occuper jusqu'à nouvel ordre de l'hypnotisme, et l'on a confié à une commission *ad hoc* le soin de l'étudier à huis clos. Ce n'est qu'après le rapport de cette commission que la *Société de chirurgie* pourra reprendre la discussion publique sur les nouveaux phénomènes que nous ont révélés MM. Azam et Broca. Mais combien de temps faudra-t-il attendre le rapport de cette commission, et n'est-ce pas là une manière par trop transparente d'enterrer la ques-

tion? Le huis-clos est un triste expédient en matière scientifique, et, par cette demi-reculade, la *Société de chirurgie* risque fort de perdre le bénéfice de la reconnaissance que lui avait vouée le monde savant pour l'heureuse initiative qu'elle avait su prendre ici. D'un autre côté, l'Académie des sciences est restée muette, depuis un mois, sur ce même sujet, et l'Académie de médecine n'a pas manqué d'imiter cette prudente abstention. La conduite des académies n'a ici, du reste, rien que de conforme aux traditions. L'histoire académique du magnétisme animal est là pour nous dire que telle a été la règle uniforme et constante des corps savants en présence de tous les ardus problèmes de ce genre. Les académies n'ont rien gagné à suivre cette marche; leur attitude indifférente ou hostile ne leur a jamais porté bonheur devant le public. Elles seraient mieux inspirées aujourd'hui si, considérant le progrès des temps et celui des idées, elles se décidaient à aborder résolûment l'étude physiologique du sommeil nerveux, problème qui, tel qu'il est posé, ne peut compromettre aucun intérêt, et ne saurait tourner qu'à l'avantage commun des sciences, de la morale et de la philosophie.

Mais les académies et les sociétés savantes ont beau se dérober ou fermer l'oreille, les faits ne savent point se plier aux convenances momentanées des savants, et la question du sommeil nerveux continue de s'instruire et de marcher, sinon en dépit, du moins en dehors des corps académiques.

De tous les faits qui se sont produits depuis quinze jours, le plus frappant et le plus démonstratif est celui qui s'est passé le 19 décembre dernier à l'Hôtel-Dieu de Poitiers. On a vu, dans cet hôpital, la plus grave des opérations chirurgicales, une amputation de cuisse, exécutée sous l'influence du sommeil nerveux, sans que le malade ait ressenti la moindre douleur. Ainsi se trouvent confirmées les observations que nous avons rappelées ici, c'est-à-dire les opérations chirurgicales supportées sans douleur par différents malades préalablement plongés dans le sommeil magnétique : telles sont les opérations de M. Esdaile exécutées dans les Indes et de celles d'un petit nombre de chirurgiens pratiquées dans

différents hôpitaux de l'Europe, grâce à l'action du somnambulisme artificiel. Ainsi se trouvent encore confirmées la célèbre opération pratiquée en 1829 par M. Jules Cloquet, sur une personne magnétisée, et celle que MM. Follin et Broca ont exécutée à l'hospice Necker, au début de la question qui nous occupe.

L'observation qui vient d'être faite à l'hôpital de Poitiers est trop importante, elle est appelée à trop de retentissement pour que nous ne la fassions pas connaître dans tous ses détails. C'est dans l'excellent recueil rédigé par M. Dechambre, dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* du 30 décembre dernier, qu'on trouve le relevé de cette observation, rédigée par l'opérateur lui-même, M. le docteur Guérineau, professeur adjoint de clinique externe à l'école secondaire de Poitiers. Il ne s'agit pas ici d'une femme impressionnable, douée d'un système nerveux facile à ébranler, mais bien d'un paysan, épuisé par une longue maladie, redoutant beaucoup la douleur, d'un tempérament lymphatique et fort peu enclin aux complications nerveuses. On ne saurait admettre que, pour complaire à l'assistance et favoriser un système de vues scientifiques, ce bon villageois ait contenu ses plaintes pendant la longue et terrible opération qu'il avait à subir. Mais rapportons, sans autre préambule, l'observation dont il s'agit.

« Jarrie (Georges), âgé de trente-quatre ans, du village de Morthemer (département de la Vienne), entre à l'Hôtel-Dieu de Poitiers le 25 octobre 1859, dit M. le docteur Guérineau, pour y être traité d'une tumeur blanche du genou gauche. Ce malade, d'une constitution lymphatique, très-amaigri, ne paraît nullement impressionnable; fatigué par les privations de toute nature et par une maladie qui dure depuis deux ans, il réclame lui-même avec calme l'amputation de la cuisse. Certains symptômes fournis par l'auscultation faisant craindre la présence de tubercules, on prescrit pendant deux mois environ une nourriture substantielle, le vin de quinquina et l'huile de foie de morue.

« Le 19 décembre, l'état s'étant beaucoup amélioré, je pro-

pose l'amputation, qui est acceptée sans hésitation pour le lendemain. Il faut ajouter que, pendant le séjour à l'hôpital, le genou gauche, qui présentait un volume d'un tiers au moins plus considérable que le droit, avait été traité localement, mais sans succès, par tous les moyens employés d'ordinaire contre les tumeurs blanches. *Ce genou était tellement douloureux que le moindre mouvement imprimé au membre arrachait des cris au malade.* Ce dernier craignait la douleur à ce point qu'il a mieux aimé se traîner peu à peu lui-même jusqu'à la salle d'opérations que de s'y faire porter par les infirmiers; toutefois, épuisé de fatigue, il se trouve mal en arrivant.

« Une heure environ après cette syncope, j'explore le pouls, qui était un peu faible; le malade, il est vrai, n'avait pas voulu prendre de nourriture depuis vingt-quatre heures.

« J'opérai en présence de MM. Pomonti, chirurgien-major au 72e de ligne; Delaunay, professeur adjoint; Jallet, chef des travaux anatomiques, et des élèves de l'école de médecine de Poitiers. L'un d'eux place une spatule à deux décimètres environ de la racine du nez du malade couché dans la position horizontale, les jambes et les cuisses ne reposant pas sur le lit. Craignant les vives douleurs que le moindre mouvement imprimé au genou faisait renaître, Jarrie soutenait sa jambe gauche avec la droite croisée au-dessous; un des élèves maintenait les deux membres dans cette position. Le strabisme convergent et en haut se produit promptement. Je veux alors séparer les deux jambes du malade; il se plaint beaucoup et s'y oppose. Je lui fais observer qu'il m'est impossible d'opérer dans la position qu'il occupe; il se décide alors à laisser placer les deux cuisses dans l'abduction, malgré la vive douleur qu'il éprouve, et en poussant des gémissements.

« Cinq minutes s'étaient écoulées depuis que les yeux étaient fixés sur la spatule. J'élève le bras gauche au-dessus du lit, puis je l'abandonne; il y retombe aussitôt. Il n'y a point de catalepsie. Le malade me dit que je ne pourrai l'endormir par ce procédé. Je recommande aussitôt le plus grand

silence dans la salle, où de nombreuses conversations particulières s'établissaient déjà, et moi-même je n'adresse plus la parole au patient, qui regarde la spatule avec persévérance.

« Après cinq minutes du plus profond silence, je pratique l'amputation à la partie inférieure de la cuisse, par la méthode à deux lambeaux. Pendant cette opération, qui dure une minute et demie, le malade *ne profère aucune plainte et ne fait pas le moindre mouvement*, bien qu'il soit à peine maintenu. Je lui adresse alors la parole et lui demande comment il se trouve ; il me répond qu'il *se croit dans le paradis*, saisit aussitôt ma main et la porte à ses lèvres.

« Pendant l'opération, les yeux étaient agités d'un mouve-oscillatoire ; ils avaient l'air de chercher à voir la spatule. L'un des élèves pinça la cuisse environ deux minutes *avant* l'amputation et demanda au malade s'il éprouvait de la douleur : « Oh ! je sens bien un peu, » répondit-il. Vers le même moment, un autre élève souleva le bras, qui retomba sur le lit ; il ne paraît point y avoir eu de catalepsie. L'amputation terminée, le malade dit à l'élève : « J'ai senti ce qu'on m'a « fait, et, la preuve, c'est que ma cuisse a été coupée au mo- « ment où vous me demandiez si j'éprouvais quelque douleur. » Or, ce n'est que deux minutes *après* cette interrogation que commença l'opération, et, pendant tout ce temps, les traits du visage n'ont pas montré le moindre spasme ni la moindre contraction ; Jarrie semblait toujours chercher des yeux le corps brillant.

« Il est resté bien avéré pour tous les assistants que le malade n'avait pas éprouvé de douleur, car il n'a pas proféré la moindre plainte, tandis qu'auparavant il criait aussitôt qu'on imprimait le moindre mouvement au membre lésé. »

Cette observation peut se passer de tout commentaire. Sans vouloir en conclure, ce qui serait contraire à tout ce qui a été constaté jusqu'à ce moment, que l'hypnotisme soit appelé à remplacer, dans les opérations chirurgicales, le chloroforme et l'éther, on peut du moins invoquer ce fait extraordinaire, entouré de toute l'authenticité désirable et qui a eu

pour témoin une assistance tout à la fois recommandable et compétente, pour proclamer hautement la réalité de l'existence du sommeil nerveux. Voilà toute la conséquence que nous voulons en tirer pour notre compte, mais cette conséquence demeurera acquise d'une façon inébranlable.

En rapportant dans la *Gazette hebdomadaire de médecine* le fait qui précède, M. le docteur Dechambre fait une remarque qui mérite pourtant d'être signalée, et qui a pour but d'établir, dans ce cas particulier, la supériorité du sommeil nerveux sur l'état analogue provoqué par le chloroforme ou l'éther, comme moyen anesthésique en chirurgie. « En arrivant à l'amphithéâtre, dit M. Dechambre, Jarrie eut une syncope: or, un scrupule légitime aurait fait renoncer beaucoup de chirurgiens à l'emploi du chloroforme en présence de cet accident si menaçant dans l'anesthésie par inspiration. On aurait donc privé ce malheureux des bienfaits de l'insensibilité; l'hypnotisme, qui jusqu'ici a toujours joui d'une innocuité absolue, a donc remplacé avec avantage et sécurité la vapeur stupéfiante. C'est un fait que nous pouvons noter sans témoigner pour cela plus de confiance que de raison dans l'avenir *chirurgical* de l'hypnotisme.

Pour continuer ce précis des faits nouveaux observés depuis quinze jours dans l'étude du sommeil nerveux, nous rapporterons des expériences qui ont été publiées dans la *Gazette des hôpitaux* par M. le docteur Michéa, et qui établissent avec plus de netteté qu'on n'avait pu le faire jusqu'ici, la possibilité de produire chez les animaux la catalepsie artificielle. Les expériences qui ont pour but de produire l'état de sommeil nerveux chez les animaux présentent sans doute moins d'intérêt que celles qui s'adressent à l'homme; mais, d'un autre côté, le phénomène est plus constant chez l'animal que dans notre espèce, il est plus facile à produire, et de nature par conséquent à faire naître une conviction plus formelle. Nous avons déjà parlé ici, d'après M. Azam, des effets cataleptiques que certains bateleurs de la Gironde savent provoquer chez les gallinacés (poules, coqs, etc.). Il importait de voir ces phénomènes de plus près et de leur donner une forme scien-

tifique. C'est ce qu'a fait le docteur Michéa, un de nos médecins les plus distingués. Voici un résumé des expériences qu'on doit à cet observateur.

Une poule bien portante fut placée, dit M. Michéa, sur un banc de bois peint en vert, de la longueur d'un mètre et demi. L'animal, étant maintenu par un aide, qui avait aussi la précaution de lui fixer la tête, l'expérimentateur tira, avec un fragment de blanc d'Espagne, à partir de la racine du bec, dont l'extrémité touchait le banc de bois, une ligne droite qu'il prolongea sur toute la longueur du banc. Or, la poule, qui, avant avant l'opération, se roidissait fortement sur ses pattes et qui avait les yeux très-mobiles, commença, au bout d'environ deux minutes, à présenter de la fixité dans le regard, à clignoter les paupières; elle ouvrit ensuite légèrement le bec, puis, s'affaissant peu à peu, elle se laissa tomber sur le côté droit. On lui piqua aussitôt avec une aiguille la tête, les pattes et les troncs, sans qu'elle poussât le plus léger cri. On lui tourna alors la tête à droite, à gauche, on lui enfonça le cou entre les ailes, et chacune de ces parties garda la position qu'on lui imprimait.

Au bout de trois minutes environ, la poule sortit spontanément de cet état de sommeil provoqué. Elle commença par remuer la tête; ensuite, se redressant brusquement, elle agita de nouveau la tête à plusieurs reprises, remua les yeux et se mit à courir. Reprise et maintenue de nouveau, mais cette fois après l'avoir complétement débarrassée de la couche de blanc d'Espagne qui recouvrait son bec, et la ligne tracée sur le banc étant effacée, la poule témoigna constamment, soit par un mouvement, soit par un cri, la douleur que lui faisaient éprouver les piqûres d'aiguille.

Chez une autre poule, on tira également une ligne blanche avec du blanc d'Espagne, à partir de la racine du bec, dont la pointe reposait cette fois sur le carreau, en faisant toujours maintenir le bec de la poule dans l'axe de cette ligne. Deux minutes après, immobilité des globes oculaires, clignotement des paupières, relâchement graduel des muscles, chute sur le côté gauche, insensibilité à la piqûre sur toutes les parties du

corps. La tête et le cou gardent les positions variées qu'on leur donne. Au bout de trois minutes, la poule, qui continue toujours à avoir le regard fixe, à clignoter les paupières et à rester couchée sur le flanc gauche, éprouve un tremblement général très-prononcé dans les extrémités inférieures; ensuite elle pousse un léger cri, se redresse brusquement, et s'échappe bientôt des mains de la personne qui la tenait. Le réveil une fois opéré, elle réagit par des cris et des mouvements contre toutes les piqûres d'aiguille.

M. le docteur Michéa rapporte quelques autres expériences du même ordre qui établissent avec évidence l'exactitude des assertions de M. Braid et de M. Azam, concernant la facile production de l'état cataleptique chez les gallinacés. Il restait à vérifier une autre assertion fort singulière des mêmes savants, à savoir que l'on peut faire disparaître presque instantanément l'état de sommeil nerveux, chez les animaux comme chez l'homme, à l'aide d'un moyen qui parait tenir de l'enchantement, c'est-à-dire en se bornant à souffler sur les yeux du sujet endormi. M. Michéa a confirmé, par les expériences suivantes, l'entière vérité de cette dernière assertion.

Une des poules sur lesquelles on venait d'expérimenter fut de nouveau placée dans l'axe d'une ligne tirée à terre avec du blanc d'Espagne, son bec étant aussi blanchi avec la même substance et touchant à cette ligne. L'hypnotisme le plus complet, accompagné de tous ses phénomènes, l'insensibilité et la catalepsie survinrent au bout de deux minutes. On souffla alors légèrement sur l'œil droit, et immédiatement, d'immobile et de silencieuse qu'elle était, la poule se redressa vivement sur ses pattes, poussa un cri, et s'échappa des mains de la personne qui cherchait à la retenir.

Une autre poule, sur laquelle on avait aussi déjà expérimenté, fut soumise au même procédé d'hypnotisation. Résolution musculaire complète au bout de trois minutes, insensibilité et catalepsie très-prononcées. On souffle alors sur l'œil gauche, et la poule se réveille aussitôt, se met à crier et à courir.

Un jeune coq est endormi promptement par le procédé ha-

bituel. On souffle fortement sur sa crête, sur ses ailes, sur ses pattes; immobilité complète, aucun indice de réveil. On souffle alors sur l'œil droit, et le coq se redresse aussitôt, secoue sa crête, crie et cherche à s'échapper.

Nous avons cru devoir rapporter les essais de M. le docteur Michéa, car les expériences faites sur les animaux dans le but de constater la réalité d'un état physiologique ont une valeur particulière, toute connivence, toute participation volontaire ou non, toute impressionnabilité nerveuse, étant naturellement exclues quand on s'adresse à des animaux.

(Extrait de la *Presse* du 7 janvier 1860.)

EXPLICATION DE L'HYPNOS.

Le strabisme volontaire ou l'action de loucher pendant un certain temps, en regardant un point brillant très-rapproché des yeux, produit le sommeil artificiel des nerfs, et la catalepsie, de même que le sommeil naturel ou artificiel produit le strabisme. Soulevez la paupière d'un dormeur ou d'un somnambule, vous trouverez les yeux convulsés en dedans et en haut; le réveil les ramène à leur place pour produire la vision qui n'a lieu que par une tension de la volonté, que le sommeil annihile en comprimant plus ou moins le nerf optique contre la paroi solide du trou du fond de l'œil. Il en est de même de tous les nerfs de la sensibilité quand ils sont comprimés mécaniquement; l'influx nerveux cessant de circuler, les nerfs se relâchent et s'endorment, les organes qu'ils desservent tombent en catalepsie, puis en paralysie, si cette anesthésie se prolonge. Il est à remarquer que les nerfs de la volonté sont les seuls qui puissent être artificiellement endormis; s'il en était autrement, si les nerfs de la respiration et de la circulation, de la spontanéité enfin, étaient susceptibles de catalepsie, l'hypnobatase amènerait la mort en très-peu de minutes.

L'œil éveillé qui examine quelque chose envoie l'image de cette chose au centre du nerf optique qui la transmet au centre oval ou à la glande pinéale qu'elle impressionne en mettant en jeu la réflexion, la comparaison, le jugement et la mémoire qui n'est que la contre-épreuve immatérielle de l'image extérieure matérielle.

Toutes ces opérations en action tiennent l'homme éveillé; mais quand l'œil est convulsé, ou que le nerf optique est comprimé, le rayon visuel, au lieu de frapper la tête du nerf, frappe à côté, ne cause aucun ébranlement, aucune vibration au récepteur, lequel ne sentant aucun avertissement, n'a rien de mieux à faire que de se reposer et de s'endormir avec tout le personnel de son administration télégraphique, en attendant le coup de sonnette du réveil.

Les yeux hagards, mobiles, agités, sont le signe de l'ivresse ou de la folie. Ces yeux ne transmettent plus aux nerfs optiques que des images ou des sensations confuses, indéterminées, informes, fragmentaires, embrouillées, très-exactement répercutées par les paroles ou les actions incohérentes et désordonnées qui constituent un dérangement cérébral.

L'idiotisme, au contraire, se reconnaît au parallélisme du regard qui ne se fixe sur rien. Ces yeux ne voyant rien que le vague ne peuvent refléter ni paroles, ni actions déterminées. Le crétinisme est donc un sommeil perpétuel de l'appareil de la pensée, une sorte de catalepsie cérébrale chronique. On ne peut attirer l'attention des idiots sur rien; ils ont perdu la faculté d'arrêter leurs yeux sur quoi que ce soit; cette simple attention que les animaux les plus avancés en intelligence, possèdent à certain point, les fous et les sots ne la possèdent plus. Ils ont perdu leur propre frein, *frenum* ou *phrenos;* c'est un vaisseau désemparé, sans gouvernail, qui vogue à l'aventure, ce qui s'exprime assez bien par ces locutions : cet homme ne se possède plus, il n'est plus maître de lui, il est hors de lui.

Quand vous êtes en face d'un homme dont les yeux écarquillés regardent vos deux oreilles au lieu de se diriger vers la racine du nez, il est inutile de lui parler raison, il parle,

lui, mais ne vous répond pas, parce qu'il ne vous écoute et ne vous comprend pas; ne lui lisez rien, ne lui montrez rien, ne lui donnez surtout rien à lire, c'est peine perdue.

Ces hypnotisés à divers degrés sont très-communs dans la société; ils sont ou somnolents s'ils louchent en dedans, ou exaltés, hallucinés, écervelés, s'ils louchent en dehors; nous pensons qu'on en guérirait quelques-uns en les soumettant à une gymnastique oculaire qui les forcerait de fixer les objets, en obligeant leurs rayons visuels à converger vers un point placé à la distance qui convient à la saine vision, c'est-à-dire au delà de celle qui détermine l'hypnotisme.

Bien que la vue soit l'organe qui donne le plus d'occupation à l'imagination, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, ont également besoin d'être ménagés pour accélérer les effets de l'hypnotisme. Il doit être impossible de le produire sur les fous par le strabisme, mais seulement, quoique difficilement, par les passes magnétiques qui en ont guéri quelques-uns à notre connaissance.

L'image des objets extérieurs occupe un espace physique déterminé, qui va en se concentrant jusqu'au nerf optique où les rayons se croisent comme pour passer dans un orifice infiniment petit. A dater de ce point, l'image renversée devient immatérielle ou métaphysique; n'occupant plus d'espace, elle peut prendre toutes les dimensions imaginables, sans tenir de place matérielle. Voilà pourquoi le petit habitacle de l'âme peut recevoir l'image métaphysique de l'univers entier et de toutes ses parties, sans encombrement, et c'est ensuite par une sorte de galvanoplastie métaphysique de tous ces atomes d'idées que se créent des images nouvelles qu'on appelle inventions; c'est quand le jugement est satisfait de ces fantômes que la main les trace sur le papier par le dessin et l'écriture.

Quand rien n'est dans la tête, il n'en peut rien sortir,
La main n'est qu'un esclave et ne fait qu'obéir.

JOBARD,
Directeur du musée royal de l'industrie belge,
officier de la Légion d'honneur.



DE LA SUGGESTION DE PENSÉE.

UN JETEUR DE SORTS.

Il est généralement admis, parmi les magnétistes, que l'action magnétique peut s'exercer à distance. Mais, quant à la portée de cette action, les avis sont partagés. Les uns, n'employant le magnétisme que pour traiter les malades, et dédaignant les expériences de curiosité, magnétisent sans contact à une très-petite distance du sujet, ou tout au plus en se tenant dans une chambre voisine et en dirigeant leurs gestes vers le sujet dont la position est exactement connue. D'autres admettent la possibilité de l'action, même à une distance très-considérable, mais seulement sur les sujets habituels, accoutumés depuis longtemps à subir l'influence du magnétiseur, influence dont l'énergie s'est accrue par degrés. D'autres, allant plus loin, prétendent que certains magnétiseurs puissants peuvent de très-loin actionner des personnes avec lesquelles ils n'ont eu préalablement aucun rapport. Ces dernières prétentions ont donné lieu à quelques individus de se dire obsédés par l'action continuelle et maléficiante de magnétiseurs qui devenaient ainsi leurs bourreaux invisibles.

Dans les campagnes où le nom de magnétisme est inconnu, on a cru longtemps et l'on croit encore au pouvoir terrible des *jeteurs de sort*, espèce de sorciers qui, par un art infernal, savent nuire à leurs ennemis, les atteignent à de grandes distances par leur pouvoir mystérieux, leur envoient des maladies, des infirmités et même la mort; on appelle *noueurs d'aiguillettes* ceux qui se contentent de frapper les maris d'impuissance. On suppose assez souvent que ces hommes redoutables emploient des procédés magiques, prononcent des paroles cabalistiques; mais comme on n'a qu'une idée vague de leurs affreux secrets, on admet tout aussi bien qu'ils peuvent agir par la seule force de leur volonté ou par

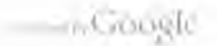
la vertu de leur regard sinistre, ce qui les rapproche tout à fait des obsesseurs magnétiques.

Il est important que la science recherche ce qu'il peut y avoir de vrai dans ces traditions, dans ces systèmes, dans les faits allégués. Nous avons déjà traité cette question dans ce journal (1855, p. 630), à propos d'une brochure du docteur Emile Roy qui se croyait obsédé par *trois magnétiseurs ambulants*, et a fait une peinture lamentable des tourments que lui causaient ces ennemis acharnés. Nous avons démontré que le plus souvent la suggestion suffisait pour rendre raison des faits.

Cette question étant des plus ardues, il est bon de recueillir tout ce qui peut contribuer à l'éclairer. Voici ce que raconte M. le docteur Macario dans un excellent ouvrage dont nous nous proposons de rendre compte prochainement (1).

« Un terrain était à vendre judiciairement dans une commune des environs de Paris. Personne n'y mettait l'enchère, quoique la mise à prix fût excessivement minime, parce que ce terrain était saisi au père G..., qui passe parmi les paysans pour un sorcier dangereux. Après une longue hésitation, un cultivateur, nommé L..., séduit par le bon marché, se risqua et devint acquéreur du champ. Le lendemain matin, notre homme, la bèche sur l'épaule, se rendait en chantant à sa nouvelle propriété, quand un objet sinistre frappa ses regards. C'était une croix à laquelle était attaché un papier contenant ces mots : Si tu mets la bèche dans ce champ, un fantôme viendra te tourmenter la nuit. Le cultivateur renversa la croix et se mit à travailler la terre, mais il n'avait pas grand courage ; il pensait, malgré lui, au fantôme qui lui était annoncé. Il quitta l'ouvrage de bonne heure, rentra chez lui et se mit au lit ; mais ses nerfs étaient surexcités, il ne put dormir. A minuit, il vit une longue figure blanche se promener dans sa chambre et s'approcher de lui en murmurant : Rends-moi mon champ.

(1) *Du Sommeil, des Rêves et du Somnambulisme dans l'état de santé et de maladie.* 1 vol. in-8, 1857.



« L'apparition se renouvela les nuits suivantes. Le cultivateur fut saisi par la fièvre. Au médecin qui l'interrogea sur la cause de sa maladie, il raconta la vision dont il était obsédé, et déclara que le père G... lui avait jeté un sort. Le médecin fit venir cet homme, et en présence du maire de la commune, il l'interrogea. Le sorcier avoua que, chaque nuit, à minuit, il se promenait chez lui, revêtu d'un drap blanc, afin de faire endéver l'acquéreur de son champ. Sur les menaces qui lui furent faites de le mettre en état d'arrestation s'il continuait ses pratiques nocturnes, il se tint tranquille. Les apparitions cessèrent, et le cultivateur recouvra la santé.

« Comment ce sorcier, se promenant chez lui, pouvait-il être vu du paysan dont la demeure est à un kilomètre de distance ? Nous n'expliquerons pas ce phénomène ; nous dirons seulement que ce fait n'est pas sans précédents, et qu'il s'appuie sur une autorité irrécusable, celle du célèbre docteur Récamier (p. 67). » — L'auteur raconte ensuite une histoire arrivée à Récamier, et que nous avons rapportée et discutée dans notre article précité (p. 637). Puis, il ajoute : « Dans les considérations dont il accompagne le récit de ce fait, M. Récamier l'attribue au pouvoir de la volonté dont on ne connaît pas toute l'énergie, et qui s'était spontanément révélé à un paysan inculte. »

Nous nous rappelons avoir lu, il y a une dizaine d'années, ces deux anecdotes dans des journaux qui n'indiquaient ni les lieux ni les époques, et qui n'offraient ni garanties sérieuses d'authenticité, ni moyens de vérification. Malheureusement M. Macario, en les reproduisant, ne complète pas ces documents imparfaits, n'indique même pas les sources où il a puisé, de sorte que ces relations ne peuvent inspirer qu'une médiocre confiance. Il ne désigne pas non plus de quel ouvrage de Récamier il a extrait la narration et le jugement qu'il lui attribue : il serait intéressant de connaître textuellement l'opinion d'un savant aussi distingué et d'un esprit aussi positif sur une question qui se rattache au ma-

gnétisme dont il était adversaire déclaré, et aux sciences occultes dont il passait pour ne pas faire grand cas.

Toutefois, ces réserves faites, supposons parfaitement exact le récit que donne M. Macario, et voyons si les conséquences qu'il en tire sont fondées.

Les gens du village, nous dit-on, n'osaient pas mettre d'enchère, parce qu'ils redoutaient la vengeance du propriétaire saisi, qui passait pour sorcier et qu'on croyait capable d'exercer sur l'acquéreur sa puissance magique. Il se présente pourtant un enchérisseur que séduit le bon marché; mais cet homme, chez lequel l'appât du gain a lutté contre la crainte, est loin d'être exempt des croyances accréditées dans le pays; car on nous dit qu'après avoir renversé la croix menaçante et s'être mis à bécher le champ, il n'avait pas grand courage, et qu'il pensait malgré lui au fantôme qui lui était annoncé. Ici la suggestion était explicite et précise : ce n'était pas un malheur vague qu'on lui annonçait, c'était un fantôme qui devait venir le tourmenter la nuit. Dès lors, cette menace est devenue une idée fixe qui s'est emparée de son esprit pour ne plus lui laisser un instant de repos. La terreur du malheureux a redoublé à l'approche de la nuit qui est l'élément essentiel des fantômes, et surtout de l'heure de minuit, moment solennel où les sorciers se rendent au sabbat, où s'accomplissent d'horribles mystères, où le pouvoir magique a le plus d'énergie. Quand minuit sonne, l'effroi du paysan est à son comble, la pensée qui l'obsède prend un corps, ses sens sont troublés, et il croit voir le fantôme sous l'aspect traditionnel, c'est-à-dire un homme à figure lugubre et drapé d'un long manteau blanc. Comme il ne doute pas que ce spectre ne soit évoqué par son ennemi et destiné à servir d'instrument à sa vengeance, il croit entendre une voix terrible qui lui crie : Rends-moi mon champ. Il y a hallucination de la vue et de l'ouïe. Mais comme l'halluciné croit à la réalité des objets dont il est impressionné, il ne doute pas de l'efficacité des menaces qui lui avaient été faites, il se regarde comme devenu désormais la proie du sorcier; chaque nuit, à la même heure, il verra le même fan-

tôme et entendra les mêmes paroles. C'est un cauchemar périodique, par suite duquel insomnie, agitation fébrile, marasme et une foule d'accidents qui peuvent amener la mort. Tous ces résultats s'expliquent très-bien par le pouvoir de l'imagination. Tout cela aurait pu se passer quand même le prétendu sorcier n'aurait employé aucunes manœuvres et n'aurait pas pris la peine de jouer au fantôme, seul, à huis clos : cet acte prouve seulement qu'il croyait à son art, ce qui importe peu quant à l'appréciation de la cause des effets produits.

Quand le paysan apprend que le sorcier a cessé les manœuvres auxquelles il attribuait son malheureux état, il se sent immédiatement soulagé du poids qui l'accablait, il recouvre la tranquillité, il ne voit plus de fantôme ; le sommeil revient, toutes les fonctions se rétablissent, et, au bout de quelque temps, il se retrouve en bonne santé. Ces résultats, aussi bien que les premiers, sont dus à l'action du moral sur le physique. Il n'y a rien là qui justifie l'opinion de M. Macario sur le pouvoir qu'aurait un homme d'en maléficier un autre à distance, sans agir sur ses sens par les moyens connus, et par le seul effort de sa volonté, de lui rendre visibles des images, de lui faire entendre des voix à une distance où, pour le commun des hommes, la voix humaine ne peut être transmise.

Que faudrait-il donc pour donner raison à ce système ? Il faudrait qu'un homme pût agir sur un individu qui ne se douterait pas de cette tentative, il faudrait, en un mot, qu'il n'y eût aucune suggestion implicite ou explicite, et qu'il y eût concordance exacte entre les faits annoncés et ceux qui seraient obtenus. Par exemple, dans le cas dont il s'agit, au lieu de demander au sorcier la cessation immédiate de ses manœuvres, on se serait borné à une interruption d'un jour, en prenant des précautions pour que le paysan n'eût pas connaissance de cette circonstance, et l'on aurait vérifié si, à minuit, il avait ses visions habituelles. Puis, on aurait fait l'opération inverse : le sorcier aurait fait ses manœuvres de fantôme à une heure différente, par exemple, à dix heures du soir ou à deux heu-

res du matin, et l'on se serait assuré si le paysan voyait son fantôme, et si, en changeant à volonté les heures *sans qu'il s'en doutât*, les visions coïncidaient exactement avec les machinations du sorcier.

Dans les cas pareils à celui dont nous nous sommes occupé, on ne prend aucune des précautions que nous venons d'indiquer, et l'on s'empresse de déclarer merveilleux des faits qui, observés avec soin, perdent tout leur prestige et ne révèlent aucune puissance mystérieuse, étrangère aux lois connues. Toutefois, comme nous ne connaissons pas les limites du possible, nous engageons ceux de nos lecteurs qui seraient à même d'être témoins de faits de sorcellerie, d'envoûtements ou d'autres actions à distance, à les étudier minutieusement, à multiplier les précautions pour discerner ce qui ne peut être dû à l'imagination, et ce qui ne peut être attribué qu'à d'autres causes : nous les invitons à nous communiquer le fruit de leurs recherches que nous avons intention d'utiliser dans l'intérêt de la science.

A. S. Morin.

L'article de M. Morin que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs sera le dernier. Des dissidences d'un caractère trop tranché, relativement à la manière d'envisager le magnétisme, ne nous permettent plus d'accepter un concours qui jusqu'à présent, nous devons le dire, avait eu pour nous des charmes. Mais il est des séparations, des divorces nécessaires, lorsque les principes ne sont plus les mêmes et que l'antagonisme vient briser l'harmonie qui s'était établie. C'est avec regret que nous annonçons cette rupture, et nos lecteurs sauront bientôt que M. Morin l'a rendue nécessaire.

Baron du Potet.

NOUVELLES DIVERSES

Il se produit en faveur du magnétisme, dans la presse et l'opinion publique, un mouvement très-marqué, éveillé par la communication qui a été faite à l'Académie sur l'hypnotisme. Nous avons lu entre autres, dans le *journal de Toulouse*, d'excellents articles de notre correspondant et ami, M. J. Bégué, médecin, en réponse à l'un de ses confrères, le docteur J. Gourdon. Nous apprenons à l'instant que cette discussion a attiré assez vivement l'attention d'un certain nombre de membres de la faculté de Toulouse pour accepter l'offre que notre ami leur avait faite de se mettre à leur disposition.

Quelles que soient les dispositions présentes ou futures des savants, le public, qui ne partage point leur frayeur et n'épouse point leurs intérêts, poursuivra, nous en sommes sûrs, la solution de questions qui l'intéressent au plus haut degré.

Un illustre général portugais, le maréchal duc de Saldanha, a publié un ouvrage intitulé *Etat de la médecine en* 1858, où il déploie une immense érudition et fait voir que les sciences ne lui sont pas moins familières que l'art militaire. Il se déclare partisan du magnétisme, et le recommande surtout comme moyen de prévenir, par l'insensibilité du sujet, la douleur des opérations chirurgicales; il compare ce moyen, qui ne peut nuire, avec l'emploi de l'éther et du chloroforme dont il signale les dangers. —On voit que la cause du magnétisme pénètre dans toutes les contrées civilisées et recrute partout d'illustres prosélytes.

VARIÉTÉS.

—

PROPHÉTIES.

Le *Journal des Débats*, par l'organe de l'un de ses rédacteurs, M. Philarète Chasles, dressait le catalogue des diverses prophéties qui ont paru, depuis déjà plusieurs siècles, touchant l'Eglise et la papauté. M. Philarète Chasles ne leur donne que l'importance qu'elles ont, et ne les cite qu'afin de prouver combien les graves questions qui tiennent aujourd'hui le monde en suspens, l'ont de tout temps préoccupé.

« Que deviendra la papauté? Un abbé Michon, qui écrit et imprime un gros volume là-dessus, veut qu'elle se transporte vive en Orient et s'établisse à Jérusalem. John Fleming, en 1701, imprimait un autre petit livre où il prédisait sa chute pour l'an 1863. »

Le même John Fleming « affirme, page 69, que la France sera en pleine révolution l'an 1794, et qu'une autre révolution non moins grave signalera notre année 1848. Il a eu raison; ces deux prédictions se sont accomplies. Voilà qui est au moins curieux. « C'est, dit-il, la lecture des Ecritures « saintes qui m'a révélé ces deux faits et ces deux époques.»

« Une autre prophétie du chapelain de la prison d'Edimbourg, bonhomme qui s'appelait Lunn, et dont les prédictions, recueillies et imprimées en 1842 seulement par le *Mercure calédonien*, datent de 1804. Celui-ci nous prédit pour 1863 la paix universelle; les Hébreux réinstallés dans leur patrie; d'ici là, une guerre incessante; plus tard, la réunion de toutes les Eglises, non pas sous la suprématie de la papauté, mais constituées en république fédérative. »

Après ces citations, M. Philarète Chasles cherche à prouver que cette dernière prophétie s'est jusqu'ici réalisée, et on se

demande si ces sorciers étaient inspirés de Dieu ou du diable. Etrange question!

« Un autre sorcier, dès le quinzième siècle, annonce la décadence de l'empire ottoman au profit de la croix, l'alliance de la France et de l'Angleterre, enfin la guerre d'Orient :

« (Dans deux fois deux cents ans, l'ours (russe) attaquera le croissant (turc). Mais si le coq (gaulois) et le taureau (anglais) s'unissent, l'ours (russe) aura le dessous. Deux fois dix années encore et l'islam n'a qu'à bien se tenir. La croix restera debout; le croissant s'effacera, puis il se dissoudra et finira par disparaître.)

« L'islam ou la Porte-Ottomane n'aurait donc plus que dix-sept ou dix-huit ans à vivre encore, selon le dernier de ces prophètes qui pourrait bien être apocryphe. Quant au prophète dont je vais parler, ses vers latins, imprimés en 1723 par le professeur allemand Lilienthal, ne laissent pas le moindre doute sur son compte. Moine du couvent de Lehnin, le frère Hermann (c'est son nom), vivait en 1270, et ses prédictions relatives à notre époque coïncident tout à fait avec les prédictions de Lunn.

« Un autre de ces rêveurs, un paysan westphalien, nommé Jaspers, annonce, dès 1760, la vacance du siége pontifical pour 1880; la division de la France en trois royaumes, et la réunion des principautés d'Allemagne sous le sceptre d'un roi unique. En 1783, un dernier Allemand, nommé Spielbahn, devine les chemins de fer, et fait imprimer ces paroles expresses : *« A travers le monde entier, l'on verra bientôt des voitures sans chevaux se précipiter comme l'ouragan et rouler de toutes parts dans les forêts. »*

SOCIETÉ DU MESMÉRISME.

Paris, 21 janvier 1860.

« Monsieur et cher Président,

« Interprète des sentiments du comité de la Société du Mesmérisme de Paris, auquel M. le docteur Léger vient de communiquer la lettre qu'il vous adresse, permettez-moi de vous exprimer le désir que nous éprouvons de voir les colonnes de votre estimable journal s'ouvrir à un témoignage de gratitude si dignement formulé, qui honore tout à la fois celui qui en est l'objet et celui dont il émane.

« Cette profession de foi de notre Président titulaire dit assez haut le but que se propose la Société du Mesmérisme, et elle jette une lumière suffisante pour faire apprécier que les raisons qui nous ont conduits à renouveler le comité, à l'expiration de notre mandat de fonctionnaire, sont légitimes et sont en tous points conformes à l'esprit des règlements de notre Société.

« Veuillez, cher Président, nous laisser espérer que notre appel est entendu, et qu'un accueil favorable répondra à notre démarche.

Le bureau est ainsi composé pour 1860 :

Président honoraire,	M. le baron du Potet.
Président titulaire,	M. le Dr Léger.
Vice-Président,	M. Vuillermedunand.
Id.,	M. Brissonnet.
Secrétaire,	M. Bauche.
Secrétaires-adjoints,	M. Courageux. M. Chrétien.
Censeur,	M. Menouillard.
Censeurs-adjoints,	E. Lambert. M. Sicard.
Bibliothécaire,	M. Ogier.
Archiviste,	M. Gatinet.
Trésorier,	M. Thuvenin.

Tout à vous,

Th. Vuillermedunand.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Imprimerie de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

NOTICE

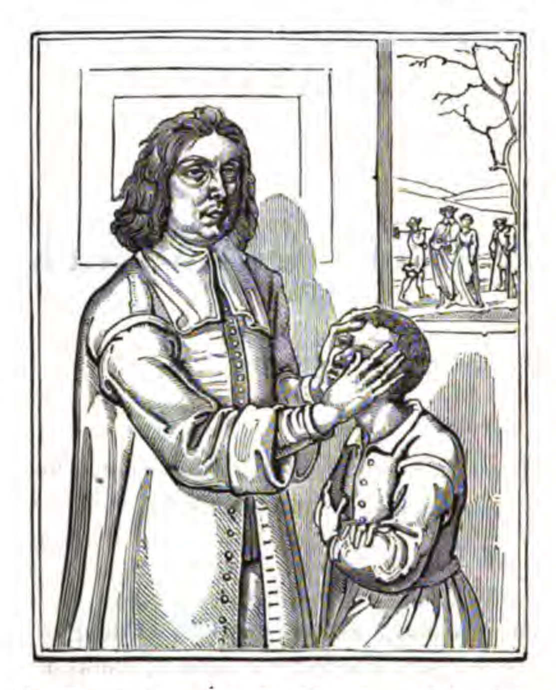
SUR

VALENTIN GREATRAKES.

Tandis que nos princes de la science s'amusent aux *bagatelles de la porte* et se montrent surpris de l'existence d'un *sommeil nerveux*, nous allons montrer que l'ignorance de ces grands esprits touchant la vie et les facultés de l'âme n'est pas moins profonde que lorsqu'il s'agit d'expliquer les singuliers mystères que cache notre enveloppe. Nous allons montrer qu'il y a non-seulement une vie mystérieuse, mais une médecine souveraine, et que celui qui s'y exerce peut, sans aucun poison et par des procédés différents de ceux que l'école enseigne, guérir les maladies les plus graves. *Le magnétisme*, car il s'agit de lui ici, réparerait donc ainsi les erreurs fatales de nos antagonistes et serait la vraie médecine. C'est un sujet grave à examiner ; mais, quant à moi, je crois que nous tenons cette fois les Bouillaud, les Velpeau, les Dubois d'Amiens, etc., tous ces enfants terribles, qui cent fois nous jetèrent des bâtons dans les jambes, voulant absolument nous faire le plus de mal possible. Nous ne dirons pas ici *que Dieu*

le leur rende, mais qu'il les éclaire au contraire pour le plus grand bien de l'espèce humaine.

Baron DU POTET.



Valentin Greatrakes, dit le *Toucheur irlandais*, naquit dans le comté de Waterford en 1628. Les personnages les plus honorables de l'époque s'accordent à le représenter comme un homme simple, aimable, pieux et étranger à toute fourberie.

Voici comment il fut conduit à faire usage de ses facultés curatives :

En 1662, il crut éprouver une sorte d'inspiration, et entendre une voix lui dire qu'il avait reçu le don de guérir les écrouelles. Fatigué plusieurs mois de cette idée, il en fit part à sa femme, qui pensa que c'était une maladie de l'imagination. Cependant un jour, ayant trouvé un écrouelleux, il le toucha et le guérit. Il en chercha d'autres, et le succès qu'il

obtint lui donna de la confiance. Une fièvre épidémique s'étant déclarée dans le pays, la même voix l'avertit de nouveau. Il se rendit dans les lieux où les malades étaient réunis, et il en guérit un grand nombre. Ces résultats inespérés l'amenèrent successivement à traiter des maladies de toute espèce, telles que la paralysie, la cécité, la surdité, l'hydropisie, la pleurésie, la sciatique, les tumeurs, les squirres, les cancers, etc., etc. Du reste, il était tellement étonné de sa puissance, qu'il allait quelquefois jusqu'à douter si tout ce qu'il croyait voir n'était pas une illusion; mais enfin, persuadé que Dieu lui avait accordé une faveur particulière, il se dévoua uniquement au soin des malades. Il est inutile d'ajouter qu'il les traitait toujours *gratuitement*.

Ses procédés étaient des plus simples : l'application de sa main sur la partie souffrante et de légères frictions de haut en bas. Quand il avait guéri quelqu'un, il ne s'en glorifiait point et se bornait à lui dire : Que Dieu vous conserve la santé. Si on lui témoignait de la reconnaissance, il répondait sérieusement qu'il fallait seulement remercier Dieu. Il se plaisait surtout à donner ses soins aux matelots et aux soldats malades par suite des blessures qu'ils avaient reçues ou des fatigues qu'ils avaient éprouvées à la guerre.

Le célèbre médecin Astélius, témoin de ses succès, trace le tableau suivant de sa manière d'opérer. « J'ai vu Greatrakes soulager *à l'instant* les plus vives douleurs par l'application de sa main. Je l'ai vu faire descendre une douleur de l'épaule jusqu'aux pieds, d'où elle sortait enfin par les orteils. Une chose remarquable, c'est que lorsqu'il chassait ainsi le mal et qu'il était obligé de discontinuer, la douleur restait fixée à l'endroit où il s'arrêtait, et ne cessait que lorsque, par de nouveaux attouchements, il l'avait conduite jusqu'aux extrémités. Quand les douleurs étaient fixées dans la tête ou dans les viscères et qu'il les déplaçait, elles produisaient quelquefois des crises effayantes, et qui faisaient craindre pour la vie du malade ; mais peu à peu elles passaient dans les membres, et il les enlevait entièrement. J'ai vu un enfant de douze ans tellement couvert de tumeurs scrofuleuses, qu'il ne pouvait

faire aucun mouvement : Greatrakes fit résoudre la plupart de ces tumeurs par la seule application de sa main ; il ouvrit avec la lancette celles qui étaient les plus considérables, et il guérit les plaies en les touchant et en les mouillant quelquefois de sa salive, etc. » Le même auteur fait remarquer que lorsque Greatrakes avait excité l'action de la nature, il se produisait des excrétions de divers genres, comme sueurs, évacuations utérines, vomissements, etc.

On trouve dans une lettre adressée à Robert Boyle par Greatrakes la relation de tout ce que celui-ci a fait dans plusieurs villes d'Irlande et d'Angleterre. Pechlin avoue qu'il ne voit pas sur quel motif on pourrait se fonder pour attaquer cette relation. Les faits, dit-il, y sont accompagnés de toutes les circonstances, et il n'y en a pas un qui ne soit attesté au moins par trois témoins dignes de foi. Ces témoins ne sont pas les mêmes dans les divers cas ; ils sont différents pour chaque guérison, et ce sont presque toujours des hommes que leur profession, leurs préjugés, leur intérêt, devaient porter à rejeter des faits extraordinaires (des théologiens, des médecins, des militaires, des grands seigneurs, etc.) Il faut ajouter à cela que la société royale de Londres *a soutenu la réalité de ces faits*, et que le célèbre Robert Boyle a défendu Greatrakes de l'imputation de magie.

C'est à l'époque de la publication de sa lettre à R. Boyle que Greatrakes se rendit à Londres. La cour l'appela à Witehal. Il y fit des guérisons qui n'empêchèrent pas les courtisans de se moquer de lui. Il se retira alors dans un quartier de cette ville, près d'un hôpital, où tous les jours il allait toucher les malades.

Le bruit qu'il avait fait en Irlande donna occasion à Saint-Evremont d'écrire une nouvelle, intitulée LE PROPHÈTE IRLANDAIS, dans laquelle il raille la *crédulité* du peuple et l'*esprit de superstition*. Il est probable que c'est d'après ce document si fidèle que Thouret et ses dignes successeurs ont qualifié Greatrakes du titre de *charlatan !*

Le spiritualiste Saint-Evremont, comme tous les rieurs de

son temps, comme tous les écrivains de nos jours qui ont écrit ou qui écrivent contre le magnétisme, n'a su dire autre chose que des banalités où l'aveuglement le dispute à l'ignorance.

Baron du Potet.

CAUSERIES SUR LE MAGNÉTISME.

(Suite).

LA NATURE.

Le premier mot que le médecin prononce lorsqu'il reconnaît l'inefficacité de ses remèdes, c'est celui-ci : *la nature... la nature fera sans doute ce que nous n'avons pas pu faire.* La nature par-ci, la nature par-là; ce mot est sans cesse dans la bouche des médecins qui en comprennent parfaitement le sens sans pouvoir nettement le définir. Mais voilà certainement des malades bien avancés avec la consolation qu'on leur donne! Il est vrai que l'on vit souvent des malades abandonnés par les médecins revenir à la santé après que l'on eut cessé d'administrer des poisons sous le nom de remèdes; alors la nature opprimée pouvait parfois reprendre le dessus. Sans doute encore, en nous est une force qui lutte jusqu'à la fin de la vie et fait sans cesse des efforts pour établir une sorte d'équilibre dans le jeu des organes : ce fait est incontestable et nul ne le nie. Pour moi, cette force est même douée d'intelligence; ou, s'il n'en est pas ainsi, elle reçoit du moins, comme instrument du principe immatériel qui est en nous, une foule de vertus et de qualités; car ce qu'elle fait, tout ce qu'elle sait faire, est empreint du sceau d'un incomparable génie. Mais ce génie, cette organisateur, ce réparateur, a plus ou moins de puissance à son service, les instruments dont il se sert sont plus ou moins bien disposés, et ce qu'il fait n'est pas toujours bien appréciable.

Donc, quand on dit à un malade : *la nature vous guérira,*

on lui dit un mot qui signifie : *ayez encore de l'espoir, tout n'est pas perdu, un peu de vie vous reste.*

Dans un incendie, lorsqu'on croit le feu bien éteint par la quantité d'eau que l'on a jetée dessus, on le voit pourtant parfois se rallumer avec vigueur et recommencer son œuvre de destruction. Il en est souvent de même en nous, le feu reparaît petit à petit; mais, au lieu de détruire, il reconstruit, à moins toutefois qu'on ne l'étouffe de nouveau : c'est ainsi que, dans les maladies aiguës, lorsqu'on croit tout détruit, anéanti, perdu et que le malade est condamné, qu'on n'attend plus rien enfin même de la nature,... à la grande surprise de tous, il peut revenir à la vie. Ces exemples sont si nombreux qu'il n'est pas besoin de s'appesantir sur cette remarque. Mais si généralement le mot nature est employé pour consoler et tranquilliser un malade, il n'a de valeur réelle que dans un petit nombre de cas.

Les gens guéris, pour se soustraire à la reconnaissance, ne manquent pas non plus d'employer ce mot banal : *c'est la nature qui a tout fait, c'est la nature qui m'a guéri.* Si quelquefois ils ont raison, ils ont tort bien souvent; car il est évident qu'un purgatif ingéré, une saignée faite à temps et dans certains cas, que ces moyens simples et d'autres encore peuvent être d'un grand secours et sauver un malade de la mort ou tout au moins d'une maladie grave : la nature ici est aidée visiblement, et on en a la preuve immédiate dans le soulagement éprouvé. Il en serait de même pour tous les cas de maladies, si le médecin avait un remède sûr à opposer au cas qui s'offre à son observation, la nature en développerait l'action, elle exalterait l'agent médicamenteux et couronnerait les efforts tentés ; mais la variété des maladies est infinie, il n'y a pas deux cas où l'effet d'un médicament donné détermine identiquement les mêmes symptômes, aussi les anciens avaient-ils appelé les médecins *devins*, car ils doivent sans cesse deviner, et un médecin doit avoir en lui quelque chose des facultés somnambuliques.

Que pensent les magnétiseurs au sujet de la nature? Ils ne nient point son action ; au contraire, elle est pour eux le mé-

decin intérieur, le pharmacien, le chimiste, le physicien ; c'est elle qui nettoye les égouts, qui épure les liquides et les clarifie, qui les dirige en haut, en bas, qui expulse ceux qui sont impropres et qui garde soigneusement ceux qui sont utiles à la vie ; mais, au lieu d'agir mécaniquement ou chimiquement comme le médecin des écoles, les magnétistes donnent à l'agent intérieur l'élément tout préparé dont il a besoin pour régulariser ses opérations ; ils lui donnent un auxiliaire puissant qui se met de suite à ses ordres, devient son serviteur et l'aide à l'instant. Ici, c'est bien évidemment la nature qui guérit le malade, la science du magnétiste y est pour peu de chose, c'est le principe de vie venant de lui-même, dont il a disposé, qui a tiré d'embarras l'intelligent ouvrier qui organise et soutient notre édifice.

Voyez-vous cet homme qui se noye, il suffoque, il va disparaître,... rendez-lui la puissance qu'il a dépensée, aidez-le légèrement même, il surnagera et sera sauvé. Voyez-vous cette lampe près de s'éteindre faute d'huile, mettez-en tant soit peu, elle se rallumera sur l'heure. Ces exemples ne sont pas peut-être très-bien choisis, mais ils donnent suffisamment l'idée que je veux faire concevoir de la vérité. *Aide-toi, le ciel t'aidera ;* quand la nature *peut et veut*, le magnétisme aide, ce sont deux natures au lieu d'une, ce sont deux forces vivantes qui se mettent à l'ouvrage et qui accomplissent à elles deux ce que celle qui défaillait tout à l'heure n'aurait pu accomplir seule.

Le magnétisme est donc bien véritablement l'auxiliaire de la nature ; le ministre de la santé est en nous-même, mais souvent ses agents sont mauvais, viciés, il lui en faut d'autres; comme un général qui, sur le point de perdre une bataille, recevant un corps de renfort, redevient maître du terrain, ainsi la nature, secourue par le magnétisme, se relèvera de sa faiblesse, victorieuse de ce qui l'opprimait. Que l'on appelle, du reste, nature ou autrement ce que ce mot fait concevoir, le résultat n'en sera pas moins le même.

Que de richesses en nous, que de choses ignorées, que de messagers discrets portent et les remèdes et les pensées ! Des

chemins sont partout, des canaux sont creusés jusque dans les rochers ; les plus étroits sentiers, les plus petits passages sont parcourus sans cesse par un monde inconnu. Comme dans une forteresse, on y rencontre des ponts-levis, des chemins détournés ; des sentinelles qui veillent, donnent l'alarme et sonnent le tocsin ; des jours ouverts sur la plaine, une acoustique parfaite qui apporte le bruit externe et interne jusque chez le commandant ; à la moindre alerte, le cœur bat du tambour, nous entendons le bruit qu'il fait. Tout ce qui est précieux dans ce château-fort n'est pas en évidence ; caché par des murailles épaisses, derrière des retranchements, il faut pour y entrer, briser des contre-forts, disloquer des portes ou entrer de plein-saut jusque dans le centre de la place.

Le médecin cherche à deviner l'énigme de la vie, en voyant d'un corps humain la construction divine et pleine d'artifice. Dans son orgueil, il dit : « Je ne l'eusse pas mieux bâti. » Ici les coups de bélier ne feront rien, les déchirures seront peu de chose ; un fer aigu, un projectile, doivent s'amortir dans ces talus charnus ; plus haut ou plus bas, c'est différent, pour détruire la vie il faut que le hasard, l'habileté ou la ruse aient dirigé les coups.

Habile homme ! cherche dans ton génie à deviner celui de l'inventeur : au lieu de chercher l'âme, ton scalpel à la main, cherche à la voir de ton œil interne. Tu admires sans comprendre, alors tu admireras et tu comprendras. Mais puisque de ton vivant tu ne sais ou ne veux pénétrer cette chose, tu la verras quand ta bouche sera close.

Ecoute bien, où il y a vie, il y a électricité ; où il y a électricité, il y a lumière, le corps en est rempli, illuminé ; la mort seule y produit la nuit, tous les flambeaux s'éteignent à son approche ; et toi-même, médecin, quand tu pâlis, tu sens que cette lumière te manque ou vacille ; mais, revenu de tes terreurs sans avoir compris, tu es condamné à rester dans ton ignorance.

Baron du Potet.



HYPNOTISME.

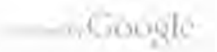
LETTRE A MADAME B***.

« Vous me demandez, Madame, des renseignements sur une science dont le nom, passablement étrange, l'*hypnotisme*, est arrivé jusqu'à votre oreille. L'hypnotisme n'est point une science, comme vous paraissez le croire ; c'est tout simplement un état de sommeil particulier, dans lequel on peut placer l'homme ou la femme au moyen de certaines pratiques très-variables.

« Hypnotisme est dérivé du grec et signifie sommeil : c'est un mot nouveau inventé pour exprimer une vieille chose, car il ne représente ni plus ni moins que le sommeil magnétique que vous connaissez, sans doute, au moins pour en avoir entendu parler.

« Le magnétisme, prudemment et habilement pratiqué et dirigé, produit, chez les individus qui y sont accessibles, des effets variés : les uns, qu'on peut considérer comme appartenant exclusivement à l'ordre matériel, c'est principalement l'insensibilité avec tous les phénomènes qui en dérivent ; les autres, qui appartiendraient à l'ordre intellectuel, c'est le développement anormal des sens de la vue et de l'ouïe, d'où résultent la vue à grande distance ou à travers les corps opaques, la perception de sons assez faibles pour échapper aux oreilles les plus fines et les plus délicates, etc.

« Depuis longues années, les académies et les corps savants repoussent, comme une jonglerie indigne d'examen, le sommeil magnétique et tous les phénomènes plus ou moins extraordinaires dont il est parfois la source ou l'accompagnement ; tels que l'insensibilité, le déplacement des sens, la vue des objets à distance ou à travers les corps opaques, etc.



Or, voici que tout récemment un de nos praticiens les plus habiles et les plus réputés, M. Velpeau, est venu proclamer en pleine Académie des sciences la possibilité de produire chez l'homme un état de sommeil cataleptique, d'où il résulte que l'insensibilité et une partie au moins des phénomènes du somnambulisme magnétique sont des faits désormais démontrés et hors de doute.

« Il existe divers moyens de provoquer le sommeil magnétique.

« Mesmer, l'un des premiers magnétiseurs qui aient paru en France, produisait le somnambulisme au moyen d'un baquet, au centre duquel étaient disposés des fils conducteurs que tenaient dans leurs mains les malades ou les curieux soumis à l'expérimentation. M. de Puységur déterminait le somnambulisme au moyen de diverses passes et de l'imposition des mains devant les yeux des magnétisés, sous un arbre disposé à cet effet. Faria, autre magnétiseur célèbre, produisait le sommeil magnétique par une simple injonction de dormir adressée aux somnambules. D'autres moyens encore ont été employés avec succès. Celui qui a été le plus généralement adopté consiste dans les passes longitudinales faites devant les yeux du magnétisé.

« Aujourd'hui, le procédé employé par M. Velpeau et par d'autres savants, pour produire l'insensibilité ou l'hypnotisme, consiste à faire miroiter pendant un temps plus ou moins long, aux yeux des malades ou des individus qu'ils veulent endormir, un objet brillant, tel qu'une lame d'acier ou un disque poli de métal, en recommandant au patient de tenir constamment son attention fixée sur cet objet. Chez quelques sujets, après un temps dont la durée varie, le sommeil se produit, et tous les sens, ainsi que certaines facultés mentales, se développent dans des proportions inusitées.

« Ce procédé n'est pas, d'ailleurs, le meilleur de ceux qu'on peut employer pour produire le somnambulisme. Celui des passes longitudinales et prolongées jusqu'aux pieds du magnétisé me semble préférable, par des motifs que j'aurai l'honneur de vous exposer dans une autre lettre.

La science a constaté que, dans l'hypnotisme, la sensibilité est détruite ou singulièrement amoindrie. Des opérations chirurgicales ont pu être pratiquées sans que les opérés aient ressenti la moindre douleur, absolument comme dans le sommeil magnétique.

« M. Broca, l'un de nos plus habiles médecins, dans sa pratique à l'hôpital Necker, et assisté par M. Follin, chirurgien de cet hôpital, a pu procéder à l'ouverture d'un abcès très-douloureux, sans que la malade ait eu conscience de l'opération. C'est même à la suite de ce fait que, le 5 décembre dernier, M. Velpeau est venu exposer devant l'Académie des sciences les résultats de l'hypnotisme.

« Les médecins donnent à cet état anormal de l'homme le nom de *sommeil nerveux*. Il eût été aussi bien, ce me semble, de lui donner tout simplement son vrai nom de *sommeil magnétique*, d'autant plus qu'il paraît assez difficile de concevoir un sommeil quelconque auquel l'ensemble de l'appareil nerveux soit étranger.

« Je n'essayerai pas de tracer ici l'historique de la découverte de l'hypnotisme; il faudrait remonter juqu'à Paracelse et même beaucoup plus haut dans l'antiquité. Cependant il me paraît très-utile de faire connaître sommairement la série d'incidents à la suite desquels la science officielle, qui depuis un siècle avait constamment repoussé même l'examen du magnétisme et anathématisé les magnétiseurs, s'est décidée subitement à rompre avec ses traditions et à accueillir le même phénomène sous le nom d'hypnotisme.

« Il paraît que, vers 1855, un dictionnaire de médecine, publié par MM. Ch. Robin et Littré, mentionna le *sommeil nerveux* et quelques-uns de ses phénomènes, comme ayant été découverts par un médecin anglais, M. Braid, de Manchester, qui lui-même a publié sur cette matière un ouvrage assez étendu. Un médecin de Bordeaux, M. Azam, après avoir pris connaissance de l'ouvrage de M. Braid, qui date de 1843, expérimenta lui-même l'hypnotisme, et constata, chez les individus qu'il avait endormis, l'insensibilité aux piqûres et aux pincements de la peau. M. Azam, dans un

voyage à Paris, fit part à M. Broca, son condisciple et son ami, des résultats obtenus par lui. M. Broca expérimenta lui-même à son tour, ainsi que je l'ai dit plus haut. Et voilà comment, après un siècle de refus d'examen, de discussions et de négations trop souvent passionnées, le sommeil magnétique, traité de jonglerie par Bailly et la plupart des savants officiels du dix-huitième siècle, est entré officiellement, en 1859, dans le monde scientifique, sous le nom d'hypnotisme par la grande porte de l'Académie, ouverte à deux battants.

Beaucoup d'hommes recommandables et véritablement instruits ont voulu, depuis un siècle, exposer devant les corps savants les faits résultant de la pratique du magnétisme : les corps savants les ont repoussés sans examen sérieux, en criant au charlatanisme. Il y avait parti pris, et si nettement pris, que M. Azam lui-même, après avoir parfaitement constaté l'insensibilité des sujets hypnotisés par lui, ne crut pas devoir rendre publics les faits qu'il avait observés. Lorsqu'on se rappelle la série de déboires et les persécutions auxquels ont été soumis les médecins magnétiseurs les plus recommandables, on ne peut blâmer M. Azam de n'avoir pas voulu s'exposer à partager leur sort. Mais on ne saurait trop déplorer la persistance avec laquelle l'esprit de système fait repousser pendant tant d'années l'examen d'une découverte qui doit, en fin de compte, profiter aux progrès de l'art de guérir, ou tout au moins fournir de nouvelles lumières à l'étude de la physiologie, et peut-être aussi de la psychologie.

« Il est vrai que la pratique du magnétisme a été déplorablement exploitée par le charlatanisme ; il est très-vrai que de faux guérisseurs et des jongleurs s'en sont servis dans le seul but de vivre aux dépens de la crédulité publique, qui leur a trop souvent prêté le collet ; mais à qui la faute, sinon aux corps savants eux-mêmes ? Ceux-ci, en se refusant même au simple examen des faits les mieux établis, les mieux prouvés, ne laissaient-ils pas volontairement le champ libre à toutes les jongleries ?

« Le doute est le commencement de la sagesse : nul ne conteste la vérité de cet adage ; mais l'incrédulité systéma-

tique à l'égard des faits démontrés, qu'est-ce autre chose que la déraison poussée à sa plus haute puissance? Malheureusement la science, trop souvent, ne se borne pas à douter des faits qu'elle ne peut expliquer, elle les nie absolument. Ce procédé est commode, sans doute, mais est-il bien scientifique? Il est permis d'en douter. Si les hommes ne devaient admettre comme démontrés que les faits dont l'explication absolue et complète peut être donnée par la science, il y aurait bien peu de vérités admissibles; car parmi les faits les plus simples, ceux que la science humaine explique complétement se réduisent à bien peu de chose.

« Après cette sortie contre le doute et les douleurs, peut-être me demanderez-vous, Madame, si je crois qu'il y ait dans le magnétisme, dans le somnambulisme quelque chose de surnaturel ou de merveilleux. De merveilleux, oui; de surnaturel, non. Tout est merveilleux dans l'univers. Le magnétisme et ses effets constituent des merveilles moins connues, moins étudiées que les autres; c'est là ce qui constitue toute leur supériorité, et c'est ce qui, depuis longtemps, aurait dû déterminer les hommes qui se piquent de science à s'en occuper et à étudier sérieusement. Cette étude leur aurait probablement révélé l'existence dans l'homme de facultés morales et physiques très-extraordinaires sans doute, mais nullement surnaturelles.

« Certains sujets acquièrent, dans l'état de somnambulisme, une perfection des sens, soit du tact, soit de l'ouïe, soit de la vue, qui leur permet de voir, d'entendre ou d'apprécier des choses qui leur échappent complétement dans l'état de veille. J'en ai constaté moi-même d'assez nombreux exemples. Je n'ai pas conclu des faits extraordinaires qui se passaient sous mes yeux qu'ils eussent rien de surnaturel; j'ai pensé seulement que chez certains individus existaient, soit à l'état patent, soit à l'état latent, des facultés particulières qui peuvent se développer sous l'influence de certaines pratiques, ou dans certains milieux qui nous sont inconnus, et que ces facultés appellent de la manière la plus sérieuse l'attention et les études des vrais amis de la science.

« Non, je ne crois pas au surnaturel ; seulement je crois, avec Voltaire, ce grand douteur des temps modernes, « *qu'il* « *y a plus de choses possibles qu'on ne le croit commu-* « *nément.* »

« Ce qui me paraît presque surnaturel, c'est qu'en plein dix-neuvième siècle, en présence des merveilles scientifiques du télégraphe, de l'électro-magnétisme, de la vapeur, de l'optique, de la photographie, de l'astronomie et de tant d'autres merveilles, des médecins, des savants honnêtes et consciencieux, en soient réduits à ne pas oser produire au grand jour une découverte médicale, anatomique, physiologique ou psychologique, « *de crainte de compromettre leur crédit médi-* « *cal en attachant leur nom à des opérations trop étroitement* « *liées en apparence aux pratiques des magnétiseurs.* »

« C'est là ce qui a vraiment quelque chose de surnaturel, et c'est ce qui m'explique pourquoi plusieurs docteurs de ma connaissance pratiquent sans bruit la médecine hanemanienne, et cherchent, dans l'emploi des médicaments à doses infinitésimales, et dans l'application de la formule homéopathique, *similia similibus curantur*, la guérison de leurs malades, guérison qui ne leur fait pas toujours défaut.

« Vous voudrez savoir peut-être, Madame, s'il existe, comme l'affirment beaucoup de magnétiseurs, un fluide particulier, très-délié, très-subtil, de l'émission duquel résultent le somnambulisme et tous les faits plus ou moins merveilleux qui en ressortent parfois. Sur ce point, Madame, je ne puis que confesser mon ignorance ; je n'en sais positivement rien. J'ai questionné à cet égard des somnambules ; j'en ai reçu des réponses toujours affirmatives quant au fait principal, mais variables dans les détails. Ainsi, un somnambule m'affirmait que le fluide émis par moi consistait en une vapeur d'un blanc éclatant mêlée d'une multitude d'étincelles brillantes; un autre somnambule dépeignait le même fluide une vapeur analogue à de la fumée de couleur grise, mêlée d'un petit nombre d'étincelles. Ces contradictions, ou si l'on veut ces divergences, empêchent pour moi toute certitude.



« Ce qui me paraît hors de doute, et déjà les médecins convertis à l'hypnotisme ont pu le constater, c'est que tous les individus malades ou bien portants, ne sont pas également susceptibles d'éprouver le somnambulisme ou l'hypnotisme, et que tous les praticiens ne sont pas également aptes à déterminer l'hypnotisme, même en employant le miroitage d'un corps métallique brillant, comme l'ont indiqué le médecin anglais Braid, MM. Azam, Broca, Velpeau et quelques autres médecins ou chirurgiens. Il paraît aussi que les expériences d'hypnotisation des malades réussissent généralement mieux lorsqu'on s'y livre en présence d'un petit nombre de personnes seulement que lorsqu'on les entreprend devant un grand concours de curieux. Ces divers faits établissent une similitude de plus entre le somnambulisme magnétique et l'hypnotisme.

« Quoi qu'il en soit, aujourd'hui que la glace est rompue, la question va, sans nul doute, être étudiée à fond et sans passion par les jeunes médecins, devant lesquels elle ouvre une vaste et féconde carrière. Hypnotisme ou somnambulisme magnétique (les noms ne changent rien au fond des choses) produiront, sous les yeux de ceux qui les pratiqueront avec la prudence que comporte le sujet, les phénomènes aujourd'hui connus des magnétiseurs seulement, et de l'observation desquels ne peuvent manquer de surgir de nouveaux éléments de succès dans l'étude des maladies et dans l'art de les guérir.

« Agréez, Madame, etc.

« Charles Béranger. »

(Extrait de *la Patrie.*)

DU MAGNÉTISME.

POURQUOI NE CROIT-ON PAS AU MAGNÉTISME ANIMAL?

Rien n'est plus éminemment absurde, rien n'est plus ridicule ni plus digne de mépris, que cette objection oiseuse dans la bouche des incrédules :

Nous ne croyons pas au magnétisme animal, parce que cette science, qui n'en est point une, n'est embrassée aujourd'hui que par des esprits malades avides de merveilles ; nous n'y croyons point, parce que l'électricité animale est une vraie utopie dont les personnes sensées se moquent, tout en plaignant ceux qui cherchent, mais en vain, à réaliser les rêves de leur imagination exaltée.

D'autres, un peu plus amateurs de sciences physiques, qui ont, sinon des connaissances solides, du moins quelques notions des phénomènes de la nature, vous disent avec un aplomb imperturbable, croyant sans doute, dans leur aveuglement et dans leur présomption outrée, avoir pénétré dans tous les secrets de la création :

Nous pensons, sans l'*affirmer*, qu'il existe un fluide universel, mais nous nions toutes les propriétés que les magnétiseurs lui attribuent. Il est très-possible que ce fluide ait la vertu d'endormir ou plutôt d'engourdir un animal quelconque ; mais qu'il ait l'étrange vertu de nous faire entendre par les pieds et goûter par les oreilles, cela devient un peu plus difficile à croire. Qu'est-ce, en effet, que cette vision surnaturelle, et comment peut-on voir sans le secours des yeux? comment l'âme peut-elle prévoir les choses futures?

Il est indubitable que les partisans de Mesmer se trom-

pent, que ce fluide ne peut avoir des propriétés si surnaturelles, et que la nouvelle doctrine qu'ils veulent fonder, n'est rien moins que subversive de tous les principes admis par tous les hommes de science.

D'autres, ayant réellement des connaissances supérieures, croyant ou non à un fluide cosmique, n'admettent point le magnétisme animal pour une raison bien simple : c'est qu'ils ont parfaitement compris que là est la véritable source de toutes nos connaissances futures, et que, ne voulant point profaner l'ancien système auquel ils doivent une position et un nom dans le monde, ils refusent par un scepticisme endémique de croire et de prêter leur concours, de peur que le monde qui les a jugés savants ne leur ôte ce nom magique auquel ils tiennent tant. La source incertaine à laquelle ils ont copieusement puisé toute leur science, et qui fait, à juste titre, *toute* leur gloire, ne les ayant malheureusement initiés dans aucun mystère de la vie, et les ayant plutôt égarés dans de nombreux labyrinthes, ils cherchent en tâtonnant le fil d'Ariane, sans prévoir que le matérialisme qu'ils ont embrassé ne *leur expliquera* que très-imparfaitement et peut-être pas du tout, les phénomènes qui constituent l'homme immatériel. Jamais ils n'embrasseraient un système qui bouleverse toutes leurs opinions. Jamais cet aveu sincère ne sortira de leur bouche: Oui, nous étions dans l'erreur ; nous marchions dans les ténèbres ; une science nouvelle va dorénavant guider nos pas chancelants à travers toutes les questions abstruses de la métaphysique.

Les savants à diplômes d'aujourd'hui, le diront-ils ? Jamais. Ceux de demain ? Peut-être. Ceux de la génération future ? Oui. Alors la révolution scientifique sera opérée.

L'incrédulité systématique qui règne aujourd'hui dans *toutes les classes* de la société prouve, d'une manière certaine, que les hommes mettent un entêtement ridicule à repousser ce qui paraît pour eux n'être d'aucune utilité, alors ils rejettent, d'un accord unanime, les faits les plus scientifiques, les plus palpables et les plus étonnants dans le domaine des fictions.

Notre propre intérêt, dit Pascal, est un merveilleux instrument pour nous crever agréablement les yeux.

Il semble du premier abord que nier un fait quelconque, c'est faire preuve d'un grand savoir; mais lorsqu'on se met sérieusement à penser que, malgré tout ce que les hommes ont fait jusqu'aujourd'hui, ils ne sont que des atomes qui végètent sur un atome de l'univers, on ne peut sentir que de la pitié pour ces malheureuses créatures qui, fortes dans leur ignorance et aveuglées par la présomption, rejettent, sans examen, ce qu'elles ne peuvent comprendre. Tout dans le domaine de la science n'a-t-il pas paru impossible au commencement? Les grands génies seuls, qui affrontent les préjugés de leur siècle, n'osent point prononcer ce mot qui dénote la faiblesse humaine, pour eux tout est possible, car hors l'absurde tout est possible à Dieu.

Il est évident que personne jusqu'aujourd'hui n'a pu nier, d'une manière certaine, les faits étonnants du magnétisme animal. Un grand nombre d'incrédules, tout en plaisantant et tout en voulant imiter les passes des magnétiseurs, sont parvenus à obtenir des résultats frappants. Les uns, tout effrayés et embarrassés devant la réalité du phénomène, n'osent trouver une solution, ils ne nient plus tout en doutant encore; les esprits forts, ceux qui jugent la nature et Dieu dans la sphère étroite de leur intelligence, trouvent une explication toute prête, toute pédantesque, qui n'a qu'un seul et unique mérite, celui de prouver leur ignorance.

Ces esprits forts, ces demi-savants, si je puis m'exprimer ainsi, sont ceux qui tâchent le plus d'accabler de leurs sarcasmes et de leur mépris la vérité nouvelle qui pénètre dans le monde. Voulant sans doute imiter les sommités de la science, ils jappent contre les novateurs. Jamais leurs mains n'ont souillé les ouvrages des grands hommes qui se sont occupés de magnétisme; cependant, comment faire prévaloir la demi-science qu'ils possèdent? Rien ne les arrête : ils jugent Newton, Galilée, Mesmer, comme s'ils connaissaient plus que les noms de ces génies immortels. Ils vous disent, tout Lilliputiens qu'ils sont : Cela paraît juste, cela n'est pas rai-

sonnable ; certainement Newton se trompait, comme Descartes, comme Mesmer, il n'y a point de fluide universel, et si un fluide pareil existe, pourquoi veut-on qu'il y ait un magnétisme animal ? Un magnétisme minéral ne suffit-il point ?... Pauvres satellites ! vous circulez, mais en vain, autour de ces grands génies auxquels vous cherchez à trouver des erreurs ; vous êtes à une si grande distance d'eux, que jamais un rayon de leur intelligence ne viendra éclairer la vôtre qui est dans les ténèbres.

Le magnétisme organique, dites-vous, est une invention d'imposteurs, bonne à tromper les sots. Les Mesmer, les Puységur, les Deleuze et tant d'autres n'étaient que des hallucinés ; les faits qu'ils relatent n'ont jamais existé que dans leur imagination exaltée. Une force pareille, ayant des propriétés si étranges, ne peut pas exister, cela est impossible.

Et pourquoi, s'il vous plaît, cela est-il impossible ? Quelles sont les preuves sur lesquelles vous vous basez pour soutenir le contraire ? Parce que vous ne comprenez point, devez-vous forcer le monde à devenir aveugle, lorsque la lumière lui apparaît ? Est-ce que la nature vous a choisis pour vous dire son dernier mot ? Votre demi-science ne vous a-t-elle pas encore dit qu'il y a un intervalle immense, infini entre Dieu et l'homme matériel, que partout, à chaque pas que vous faites, il y a un mystère qui vous entoure, et que vivriez-vous ici-bas un million de siècles, vous ne parviendrez jamais à connaître que ce que vous auriez dû connaître depuis longtemps : à savoir, comme dit Socrate, que vous ne savez rien ?

Quel mal, à la fin, peuvent vous faire les apôtres de cette science nouvelle qui vous effraye tant, et contre laquelle vous versez journellement des flots d'injures ? Est-ce pour rendre l'espèce humaine plus malheureuse qu'ils cherchent à la répandre ? Fût-ce pour soulager une seule souffrance, fût-ce même pour une simple consolation, devriez-vous pour cela la repousser, au lieu de l'embrasser comme un bien que Dieu nous envoie ?

Cette force que vous méprisez tant, parce que vous ne la comprenez point, est aussi évidente que le soleil. C'est elle

qui forme tout. Ici-bas les trois règnes de la nature s'en sont emparés. Elle préside partout, les éléments visibles forment par elle la matière visible. Vous le savez, ô vous chimistes, vous géologues, vous astronomes et vous médecins, et vous l'appelez attraction, électricité, magnétisme minéral, que sais-je? Et pourquoi donc les êtres organisés feront-ils une exception à cette règle qui doit être générale? Par quel autre phénomène expliquerez-vous tant de phénomènes constatés dans l'organisme animal? Dites-nous comment s'opèrent le mouvement de la systole et de la diastole du cœur, la contraction de l'estomac pour broyer les aliments, la tension des nerfs et des muscles par la seule volonté, et tous les mouvements péristaltiques. Plusieurs célèbres médecins moururent sans avoir cru à la circulation du sang; leurs confrères aujourd'hui ne veulent point croire à cette autre circulation du fluide universel dans tout notre organisme. Non, personne n'y croit, mais qu'on tâche au moins de nous donner des explications. Qu'on nous fasse comprendre, si on le peut, la cause de toutes les affections morales, des sympathies et des antipathies, des pressentiments de l'âme et de tout ce qui nous arrive journellement, et qu'on met si facilement au compte du hasard. Personne ne le peut sans doute, car quelle est la science qui peut nous initier dans tant de mystères, si ce n'est celle qu'on repousse avec tant d'acharnement?

Il est de par le monde des personnes qui, tout en ne croyant pas au magnétisme, deviennent crédules là où ils doivent avoir au moins une ombre de soupçon. Egarés par des préjugés absurdes, partisans acharnés des causes finales, ils vous soutiennent que l'amas de boue sur lequel nous rampons est sans contredit le centre de l'univers.

L'astronomie et les mathématiques qui ont pesé et calculé les distances de tant de mondes qui passent silencieux audessus de nos têtes, leur paraissent des chimères, par cela seul que ces sciences dépassent la portée de leur intelligence. Les milliards de soleils, les planètes avec leurs satellites, leur paraissent comme des points suspendus au firmament pour éclairer leurs jours et leurs nuits. Que doit-on répondre à de

semblables êtres, si ce n'est que de leur souhaiter d'attendre patiemment le royaume des cieux qui leur est promis?

Les esprits forts, ceux qui penchent plutôt à croire que le hasard a tout produit, et qui nient le magnétisme dans le seul but de ravaler l'homme spirituel au-dessous de la bête, nous soutiennent effrontément que Dieu et l'âme n'existent point, que la matière seule existe, et que ce serait une folie de prôner une science qui s'occupe de choses aussi absurdes et aussi inconcevables. A ceux-ci, nous leur répondons, tout spiritualistes qu'ils sont, que la création n'est pas impossible, parce que nous voyons en tout et partout de l'intelligence, et que c'est cette intelligence seule qui n'est pas créée. A supposer même qu'elle le fût, il faut forcément recourir à une autre supérieure à la première, et qu'ainsi on arrive infailliblement à la suprême sagesse qui ne peut être qu'une et unique, à cette source éternelle où toute créature a puisé le don de se connaître et d'aspirer à de plus hautes destinées.

Tout concourt à prouver aujourd'hui que la science magnétique n'est point une chimère. Ne prononçons jamais le mot impossible, car, dit un auteur, l'impossibilité est un arrêt de notre ignorance cassé par l'avenir; ne repoussons point la vérité nouvelle qui, comme un phare immense, va tôt ou tard s'élever pour illuminer les nations, ne prenons pas en dérision ce qui est la base de tout bonheur, de toute morale, de toute religion, ce qui a été le seul mobile de toutes les conceptions philosophiques, de tout ce que l'antiquité a fait de grand et de merveilleux.

Voyez les générations passées, les Grecs, par exemple, eux qui ont plus de droit que les autres nations de nous étonner, et d'étonner peut-être toutes les générations à venir. Cette noble et grande nation qui a conquis le monde, non-seulement par les armes, mais par l'intelligence, approfondissait mieux que nous les sciences et les arts.

Les étonnants phénomènes de l'électricité animale avaient fixé son attention, et, malgré les convulsions sociales et la barbarie qui ont détruit non-seulement la civilisation d'alors, mais qui ne nous ont laissé que quelques restes des chefs-

d'œuvre disparus dans tant de redoutables révolutions qui ont renversé des empires, malgré cela, dis-je, quelques monuments de sciences et d'art sont là pour attester que les Grecs non-seulement connaissaient le magnétisme animal, mais qu'ils l'ont étudié comme une science distincte, et qu'ils arrivèrent à une perfection qui nous restera peut-être à jamais inconnue.

Aujourd'hui même, au sein de nos académies, au milieu d'hommes les plus savants, on s'extasie devant les chefs-d'œuvre que ce peuple nous a laissés. Qu'en serait-ce donc si nous possédions tout ce que cette grande nation a fait et a pensé? Où sont seulement toutes les tragédies de l'éloquent et pathétique Sophocle? Quel poëme jusqu'à nos jours a jamais pu se comparer à l'Iliade du chantre de l'Ionie? quel est l'orateur qui a égalé Démosthène, quelle intelligence peut se comparer avec la vaste intelligence du Stagirite? Où sont aujourd'hui les Socrate, les Platon, les Archimède, les Euclide, les Hippocrate, les Phidias, les Appelles? S'il y en avait, on n'aurait plus parlé de ceux-ci, on aurait trouvé, dans nos écoles d'autres modèles de science et de philosophie.

Eh bien, si tant de génies inconcevables n'ont pu encore, après trois mille ans, trouver de rivaux, si tous ces grands hommes sont parvenus à atteindre une si haute perfection dans toutes leurs œuvres qui les ont immortalisés, pourquoi n'en serait-il pas de même de ceux qui se sont occupés de sciences occultes?

Et comment expliquerions-nous la guérison des malades par les manipulations, dont Solon fait mention dans ses maximes :

Τὸν δὲ κακαῖς νούσοισι κυκώμενον ἀργαλέαις τε
, Ἁψάμενος χειροῖν, αἶψα τίθησ' ὑγιῆ.

« Touchant avec les mains celui qui était tourmenté par « des maladies dangereuses, il lui rendait aussitôt la santé. »

Les prescriptions des somnambules, dont parle Hippocrate dans le temple d'Esculape à Epidaure, et dont Aristophane,

dans son *Plutus*, nous dit qu'on envoyait quelquefois les malades coucher dans ce même temple :

> Μὰ δἰ, ἀλλ' ὅπερ πάλαι παρεσκευαζοκήν,
> Ἐγὼ κατακλινεῖν αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ
> Υράτιστόν ἐστι.

« Non par Dieu, mais à bien penser, ce serait encore mieux « de le faire coucher dans le temple d'Esculape.

Les mystères de Cérès, ceux de l'antre de Trophonius, nous révèlent aujourd'hui toute la science des hiérophantes qui, croyant réellement en Dieu, étendaient avec ferveur et les yeux tournés vers le ciel leurs mains sacrées, où des flots de vie passaient dans les membres tremblants et amaigris des souffrants.

Aujourd'hui les choses sont bien changées, le matérialisme et l'insouciance ont envahi toutes les classes de la société. Mais cette apathie pour tout ce qui est grand et noble ne peut être permanente. Tout passe, et nos descendants, beaucoup plus éclairés que nous, ne repousseront point le magnétisme, car ils trouveront dans cette science assez de consolation pour être aussi beaucoup plus heureux que nous.

E. M. Rossi.

Smyrne, ce 18 décembre 1859.



VARIÉTÉS.

—

PRESSENTIMENT.

— On lit dans le *Journal de la Nièvre* : Un funeste accident est arrivé samedi dernier à la gare du chemin de fer. Un homme âgé de soixante-deux ans, le sieur Jardin, était atteint en sortant de la cour de l'embarcadère, par les brancards d'un tilbury, et, quelques heures après, il rendait le dernier soupir.

La mort de cet homme a fait révéler une histoire des plus extraordinaires, et à laquelle nous ne voudrions pas ajouter foi si des témoins véridiques ne nous en avaient certifié l'authenticité. La voici telle qu'on nous l'a racontée :

« Jardin, avant d'être employé à l'entrepôt des tabacs de Nevers, habitait dans le Cher le bourg de Saint-Germain-des-Bois, où il exerçait la profession de tailleur. Sa femme avait succombé depuis cinq ans dans ce village aux atteintes d'une fluxion de poitrine, lorsqu'il y a huit ans il quitta Saint-Germain pour venir habiter Nevers. Jardin, laborieux employé, était d'une grande piété, d'une dévotion qu'il poussait jusqu'à l'exaltation ; il se livrait avec ferveur aux pratiques de la religion ; il avait dans sa chambre un prie-Dieu sur lequel il aimait souvent à s'agenouiller. Vendredi soir, se trouvant seul avec sa fille, il lui annonça tout à coup qu'un secret pressentiment l'avertissait que sa fin était prochaine. — « Ecoute, lui dit-il, mes dernières volontés : Quand je serai mort, tu remettras au sieur B.... la clef de mon prie-Dieu pour qu'il en enlève ce qu'il y trouvera et le dépose dans mon cercueil. »

« Etonnée de cette brusque recommandation, la fille Jardin, ne sachant trop si son père parlait sérieusement, lui demanda ce que pouvait contenir son prie-Dieu. Il refusa d'abord de lui répondre ; mais comme elle insistait, il lui fit cette étrange révélation, que ce qui se trouvait dans le prie-Dieu c'étaient les restes de sa mère ! Il lui apprit que, avant de quitter Saint-Germain-des-Bois, il s'était rendu pendant la nuit au cimetière. Tout le monde dormait au village ; se sentant bien seul, il s'était dirigé vers la tombe de sa femme, et, armé d'une pioche, il avait creusé la terre jusqu'au moment où il atteignit la bière qui contenait les restes de celle qui avait été sa compagne. Ne voulant pas se séparer de cette précieuse dépouille, il avait recueilli les ossements et les avait déposés dans son prie-Dieu.

« A cette étrange coïncidence, la fille Jardin, un peu effrayée, mais doutant toujours que son père parlât sérieusement, lui promit cependant de se conformer à ses dernières volontés, bien persuadée qu'il voulait s'amuser à ses dépens, et que le lendemain il lui donnerait le mot de cette fantasque énigme.

« Le lendemain samedi, Jardin se rendit à son bureau comme de coutume. Vers une heure, il fut envoyé à la gare des marchandises pour y prendre livraison des sacs de tabac destinés à l'approvisionnement de l'entrepôt. A peine sortait-il de la gare, que les brancards d'un tilbury, qu'il n'avait pas aperçu au milieu de l'encombrement des voitures qui stationnaient dans l'embarcadère, vinrent l'atteindre en pleine poitrine. Ses pressentiments ne l'avaient donc pas trompé. Renversé par ce choc violent, il fut rapporté chez lui privé de sentiment.

« Les secours qui lui furent prodigués lui firent recouvrer les sens. On le pria alors de se laisser enlever les vêtements pour examiner ses blessures ; il s'y opposa vivement ; on insista, il s'y refusa encore. Mais comme, malgré sa résistance, on se disposait à lui ôter son habit, il s'affaissa tout à coup sur lui-même ; il était mort.

« Son corps fut déposé sur un lit, mais quelle ne fut pas la surprise des personnes présentes, lorsqu'après avoir dépouillé Jardin de ses vêtements, on vit sur son cœur un sac de peau, retenu par des liens attachés autour du corps ! Un coup de lancette donné par le médecin appelé pour constater le décès, sépara le sac en deux parties : il s'en échappa une main desséchée !

« La fille Jardin se souvenant alors de ce que son père lui avait dit la veille, fit prévenir les sieurs B... et J..., menuisiers. Le prie-Dieu fut ouvert ; on en retira un schako de garde national. Dans le fond de ce schako se trouvait une tête de mort, encore garnie de ses cheveux ; puis dans le fond du prie-Dieu on aperçut, rangés sur les rayons, les os d'un squelette : c'étaient les restes de la femme de Jardin.

« Dimanche dernier, on conduisait dans sa dernière demeure la dépouille de Jardin. Pour se conformer à la volonté du sexagénaire, on avait mis dans son cercueil les restes de sa femme, et sur sa poitrine la main desséchée qui, si nous pouvons nous exprimer ainsi, avait pendant huit ans senti battre son cœur. »

On lit dans le *Journal de Saint-Pétersbourg :*

« Il existe en ce moment à Saint-Pétersbourg une petite merveille dont la gentillesse, non moins que la rare intelligence, va certainement passionner le public. Un charmant épagneul, qui répond au nom de *Lelio* et qui semble surpasser tout ce que faisait d'analogue, il y a quelque quarante ans, le célèbre *Munito*, dont la réputation s'étendit dans toute l'Europe.

Nous avons assisté hier à une des séances de *Lelio*, et voici ce dont nous avons été témoin :

Un jeu de domino a été partagé entre l'épagneul et nous ; le hasard nous avait donné la *pose*. Le chien a *fait domino* le premier, après avoir successivement choisi dans son jeu

avec une sagacité étourdissante chaque dé correspondant à celui que nous avions posé, et cela sans hésitation et avec une grande promptitude.

Une partie de whist a été ensuite organisée. Pas une fois l'intelligent animal ne s'est mépris sur les couleurs jouées, sur la carte à prendre avec une carte supérieure ou à couper avec de l'atout, de même que sur les cartes basses à fournir.

Une série de chiffres de 0 à 9 avait été placée devant lui; un enfant a dit son âge — 14 ans — le chien a formé immédiatement ce chiffre. Une personne lui a demandé d'en soustraire la moitié, il a remplacé le chiffre 14 par 7. Un autre enfant a dit son âge — 10 ans — après l'avoir écrit avec autant d'exactitude que le premier, Lelio, sur la demande d'additionner les deux âges, a écrit 24. Requis de doubler ce nombre, il a tracé 48! Enfin, sur une ardoise nous avions écrit le millésime 1877. Après avoir attentivement regardé ce chiffre, Lelio a tiré successivement 1 — 8 — 7, mais comme la série de chiffres placés devant lui n'offrait pas un deuxième 7, il a hésité un instant. Toutefois, prenant bientôt son parti, il a tiré un 4 et un 3, et a complété ainsi le nombre demandé.

Que ce chien obéisse à une direction occulte ou à des indications de son maître, ce qui est peu probable, ou qu'une faculté particulière lui ait été départie par la nature, il n'en est pas moins vrai qu'on ne peut s'empêcher d'admirer le résultat obtenu, et certainement il est heureux pour Lelio de n'être pas né à une époque où le bûcher faisait justice de la sorcellerie. » (*Siècle.*)

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

M. le docteur Philips, auteur d'un ouvrage sur *l'électro-dynamisme vital*, où il a consigné les résultats curieux de ses expériences et développé des considérations physiologiques remarquables sur les phénomènes de l'hypnotisme, se dispose à donner une exposition théorique et expérimentale sur cette question singulière maintenant à l'ordre du jour. La première conférence, fixée au 8 février, a eu lieu dans les salons du Cercle de la Presse scientifique, rue Richelieu, 21.

Des cartes d'entrée, personnelles et gratuites, sont en dépôt chez M. J. B. Baillière, éditeur, et au bureau du Cercle.

Avis à nos lecteurs.

A MONSIEUR LE BARON DU POTET.

Monsieur le Baron,

M. le docteur Vandoni est mort à Milan; sa veuve se trouve dans une position plus que modeste; seulement elle possède une collection d'antiquités de divers genres, la plus importante, la seule importante même est une collection de médailles romaines (environ 5,300). Peut-être pourriez-vous savoir quel est à Paris le meilleur moyen de les vendre; engagez vos nombreux amis, dans toutes les classes de la société et surtout dans la presse, à parler de cette collection.

Il y a dans la bibliothèque du docteur plusieurs manuscrits sur le magnétisme; ne pourrait-on pas les publier à Paris et en tirer un produit?

Madame Vandoni mérite sous tous les rapports qu'on s'occupe d'elle. Je me suis adressé à vous, Monsieur le Baron; je suis certain que vous ne lui ferez pas défaut.

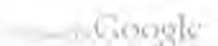
Daignez agréer, Monsieur le Baron, les salutations respectueuses et empressées de votre très-humble serviteur,

EDOUARD PIERRE,
Avocat, 8, contrado della Sala. — Milan.

24 janvier 1860.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.



A MONSIEUR A. MAURY, MEMBRE DE L'INSTITUT.

Monsieur,

Je viens de lire à l'instant, dans la *Revue des Deux-Mondes*, un article de vous sur le magnétisme. Comme vous avez rendu hommage à ma sincérité, je le ferai également à votre courage ; car vous abordez franchement, résolûment cette question depuis si longtemps soulevée, ce que nul savant n'a osé faire. Votre exemple entraînera beaucoup d'esprits d'élite après vous, et ce sera votre gloire ; mais permettez-moi, Monsieur, de vous dire que vous côtoyez seulement le magnétisme. Vous craignez le merveilleux parce qu'il éloigne de la science positive dont vous êtes un des plus solides représentants ; mû par les mêmes sentiments sans avoir le même motif, j'ai partagé votre crainte et je l'ai avouée dans toutes mes œuvres ; mais la nature toute savante aussi a voulu que le merveilleux existât, ce n'est donc pas ma faute.

Monsieur, vous contestez l'existence d'un agent, sans vous apercevoir que vous retombez ainsi dans le merveilleux que vous voulez éviter ; — je n'avais moi-même admis cette hypothèse, avant d'en avoir constaté la vérité, que pour rendre les faits plus accessibles à la critique ; — mais c'est une erreur de votre esprit, erreur bien naturelle, car vous paraissez avoir peu vu et bien moins expérimenté. Eh bien ! sachez-le donc, on n'a besoin pour s'assurer de l'existence d'un agent que de magnétiser des êtres endormis, hommes, femmes, enfants, animaux mêmes : on troublera bientôt leur sommeil et on déterminera la production de phénomènes identiques à ceux obtenus pendant la veille. On n'a pas besoin pour cela d'entrer en rapport ni de toucher les expérimentés, et l'on peut se

placer pour agir ainsi à plusieurs pas de distance. Bertrand, que vous aimez à citer, l'a bien vu; mais cela dérangeait sa théorie; ses ouvrages étant déjà publiés, il était trop tard pour en parler, et sa mort fut trop prompte pour qu'il pût rectifier ses erreurs.

J'ai dans un autre temps lu à l'Académie des sciences, un petit mémoire dont la copie est jointe à cette lettre et que vous trouverez d'ailleurs dans les cartons de cette société savante. Une commission fut même nommée pour examiner et vérifier les faits que je vous annonce. M. Magendie en fut élu président. Magendie, ce *croque-mitaine* des magnétiseurs, me laissa attendre six mois sans me donner signe de vie: je sus seulement par là que ma proposition avait été mise au panier.

Je ne vous fais ici qu'une objection, Monsieur; que serait-ce si je vous parlais de la transmission de pensée, de la vue à distance, etc.,. etc., merveilles qui entreront bien certainement par la porte que vous venez d'ouvrir, dans le sein de l'Académie, mais après cent combats?

Ne parlez point de Mabru; croyez-moi, faites peu de cas des antagonistes: si un lauréat écrivait contre la lumière du jour, vous amuseriez-vous à lire son ouvrage et à en discuter le mérite?

Croyez, Monsieur, que je vous suis très-reconnaissant de l'appréciation que vous faites de mon caractère; quant à mon peu d'esprit critique, si j'eusse eu celui d'un savant, je ne me serais point arrêté à considérer des merveilles que les savants en masse avaient rejetées: je dois donc à ce *défaut de qualité* les découvertes que j'ai faites qui sont dès aujourd'hui la récompense de mon long labeur.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Baron du Potet.

Paris, 15 février 1860.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE L'INSTITUT.

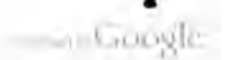
Messieurs,

Un des membres du corps célèbre auquel je m'adresse a dit dans un de ses écrits : «Les véritées bien reconnues ne périssent jamais ; le temps ne les use ni ne les affaiblit. » La justesse de cet axiome s'applique parfaitement au magnétisme animal dont je vais vous entretenir un instant.

Entrevu par tous les peuples, mais plus spécialement décrit dans les siècles derniers par un grand nombre de physiologistes, le magnétisme animal ou plutôt la propriété qu'ont les corps organisés et vivants d'agir les uns sur les autres en vertu de lois qui ne sont pas encore bien connues, cette faculté, si évidente pour ceux qui ont cherché à la reconnaître, a toujours été combattue par les corps savants, et rejetée comme une chimère, malgré les efforts d'un grand nombre d'hommes de mérite qui cherchèrent à diriger les esprits vers l'étude d'une découverte si importante.

Cependant, Messieurs, ceux qui agissaient ainsi à l'égard du magnétisme ont étudié avec ardeur les phénomènes de la lumière, ceux de l'électricité, du galvanisme ; ils semblent avoir complétement approfondi la nature de tous ces fluides étrangers à la vitalité, et les effets surprenants du fluide vital continuent de leur être entièrement inconnus ; tous ces phénomènes, qui peuvent jeter de si grandes lumières sur la connaissance que nous avons de l'homme, ont été mises de côté comme ne méritant pas un sérieux examen, ou jugés avec une inconcevable prévention.

Vous vous rappelez tous, Messieurs, la grande querelle qui eut lieu en 1784, lors de l'arrivéé de Mesmer à Paris et de la publication de son système. La plupart des savants de cette époque se prononcèrent sur cette question ; l'Académie des sciences, l'Académie de médecine, furent appelées à examiner ce que Mesmer prétendait être une découverte, et à éclairer le gouvernement et le monde sur les effets résultant de l'application au traitement des maladies de ce qu'on aplait alors le mesmérisme.



Bailly, Lavoisier, Franklin, Jussieu et beaucoup d'autres savants illustres furent chargés de cette mission.

Vous connaissez, Messieurs, le jugement qu'ils portèrent sur le magnétisme ; ils examinèrent d'abord le système de Mesmer dans tous ses points ; ils reconnurent son peu de solidité, leurs arguments se trouvèrent sans réplique, et dès lors le système de Mesmer croula de toutes parts.

Les effets de la magnétisation furent à leur tour examinés; après avoir reconnu qu'il n'y avait rien d'exagéré dans le compte que l'on en rendait journellement, les commissaires portèrent sur leur cause un jugement qui fut moins heureux dans ses résultats que celui porté sur le système, bien que ce jugement fût rempli de force, de logique et d'explications ingénieuses,

On reconnut bientôt qu'en se plaçant dans des conditions autres que celles qui avaient été admises comme nécessaires, on pouvait obtenir la manifestation d'effets aussi sensibles, et dès lors les nouvelles explications des commissaires ne furent plus regardées que comme des hypothèses que les faits mieux que les raisonnements renversaient à leur tour.

Il n'y avait encore donc rien de résolu, mais tout faisait espérer que la vérité ne tarderait point à être reconnue, car partout on multipliait les expériences, et les faits produits étaient défavorables aux conclusions du rapport.

Vous le savez, Messieurs, une lutte bien autrement grande que celle qu'avait causée le magnétisme survint en France ; on eut alors d'autres intérêts à défendre que ceux de la science. Les partisans de la doctrine de Mesmer et ceux qui l'avaient jugée furent forcés par les circonstances de suspendre leurs travaux ; la science fut exilée pour un instant, mais cet instant apporta de grandes modifications dans la direction des esprits ; les questions changèrent avec les époques, et le magnétisme, qui avait remué profondément les corps savants, tomba, non pas dans le discrédit, mais dans un oubli forcé, car les personnes qui avaient acheté à Mesmer la faveur d'en ré-

pandre la connaissance avaient disparu du sol qui les avait vues naître.

Avec le temps la vérité se répandit de nouveau parmi nous, la France fut une seconde fois saisie d'une question qui l'avait vivement intéressée ; et si l'enthousiasme fut moins grand à cette seconde apparition, il fut aussi plus durable ; on étudia mieux les effets du magnétisme, parce qu'on les vit avec moins de prévention ; de nouvelles découvertes apportèrent aussi de grands changements dans la méthode que l'on employait pour faire naître les phénomènes ; dès lors l'étude du magnétisme n'eut plus rien de repoussant.

Cependant le plus grand nombre des savants affectèrent une très-grande indifférence en présence des faits : forts des rapports de leurs devanciers, ils s'en servaient comme d'un bouclier, car des noms imposants, des noms européens y étaient gravés.

Mais, Messieurs, que peut l'autorité des noms contre des faits réels ? Que pouvait la condamnation de Galilée contre la sublime vérité qu'il dévoilait ? Que pouvaient les arguments de contradicteurs d'Harvey contre la circulation du sang qui ne cessa point de circuler ? Et s'il me fallait un exemple plus récent pour vous montrer combien de jugements ont été casés par le temps, je vous dirais qu'ici même, au commencement du siècle, il existait cent trente exemples de chutes de pierres suffisamment constatées, et cependant on contestait encore la réalité des aérolithes que tant de preuves eussent dû établir d'une manière irréfragable.

Toutes les dénégations portées contre l'existence du magnétisme n'empêchent point que ses effets ne se manifestent. Partout ceux qui voulurent s'assurer de sa réalité trouvèrent les moyens d'arriver à ce but. Mais, par une anomalie rare dans les sciences, ce fut chez les gens qui, par état et par position, sont en général étrangers aux recherches scientifiques que la découverte du magnétisme trouva un asile et fut accueilli.

C'est par ce canal que la vérité est remontée au foyer dont elle eût dû primitivement descendre, car si on compte au-

jourd'hui un certain nombre de partisans du magnétisme dans les corps savants, ce fut chez d'obscurs individus qu'ils puisèrent leurs croyances.

Vous accueillerez, Messieurs, je n'en doute pas, la vérité, lorsqu'elle vous sera démontrée ; et c'est pour vous faciliter les moyens d'arriver à ce but, que je viens vous proposer de vous rendre témoins de quelques expériences qui me semblent, par leur nature, ne devoir être sujettes à aucune contradiction.

Ainsi, Messieurs, ce n'est pas la question jugée que je vous propose d'examiner de nouveau ; ce ne sont plus des faits anciens que je veux soumettre à votre jugement ; il n'est nullement question de baquets, de crises et de somnambulisme. J'abandonne toutes les merveilles que l'on a cru reconnaître dans le magnétisme, et, tout en les adoptant et les tenant pour vraies, je laisse à d'autres le soin de vous en convaincre.

Je viens solliciter votre examen sur des faits qui ne sortent en rien de l'ordre physique, des faits qui semblent se manifester de la même manière que ceux produits par l'électricité, le galvanisme et le magnétisme minéral, mais qui ne sont dus à aucun de ces agents, car aucun d'eux n'est mis en jeu ; notre organisation seule les produit, sans le concours d'aucune combinaison et sans aucun contact.

Je vais m'expliquer plus clairement : si les nombreux phénomènes dont j'ai été témoin, et que j'ai fait naître, ne m'ont point trompé, ils fournissent la preuve que notre cerveau peut, par l'intermédiaire des nerfs, disposer d'une force physique qui n'a point encore été appréciée, et que cette force, dirigée par la volonté sur un individu organisé comme nous, peut produire dans son organisation des phénomènes physiques qui ne se manifestent que quand la cause est mise en jeu, et qui cessent aussitôt que celle-ci cesse d'agir.

Cet agent m'a semblé produire une véritable saturation du système nerveux de l'individu qui le reçoit, car les effets n'ont pas lieu instantanément ; il faut un certain temps pour les

produire ; ils se manifestent par des secousses qui, elles-mêmes, ne se renouvellent qu'à des intervalles plus ou moins longs.

Ces mouvements sont tout à fait automatiques ; celui qui les éprouve n'en a pas la conscience, il est entièrement étranger à leur manifestation ; la volonté ne saurait y jouer aucun rôle, et je n'admets, pour la réussite complète de cette expérience, qu'un état entièrement passif de la part du patient lorsqu'on agit sur lui.

Cette condition, Messieurs, est facile à rencontrer ; à chaque instant nous pouvons l'observer ; il ne peut y avoir aucun subterfuge de ma part, ni aucune méprise de la vôtre ; il ne peut s'élever aucune discussion, il s'agit de faits purement physiques, dont vous seuls apprécierez les causes. Que ce soit pour moi le magnétisme animal ou le fluide nerveux qui soit l'agent de ces phénomènes, peu importe quant à présent. Il ne s'agit pour vous que de reconnaître si le phénomène existe, et s'il est produit par un agent tout à fait indépendant de l'imagination, de la chaleur animale et de l'éréthisme de la peau, comme j'assure l'avoir reconnu et constaté.

Si je justifie ce que je vous annonce, nous aurons ouvert une nouvelle route aux observateurs, trouvé l'explication naturelle de phénomènes nombreux que l'on ne nie plus aujourd'hui, mais que l'on regarde comme produits par des causes accidentelles ; nous aurons justifié les aperçus de MM. de Humboldt, Bogros, Reil, Authenriett, et de beaucoup d'autres savants qui semblent admettre l'existence d'un fluide nerveux, et enfin enrichi la science d'une découverte dont l'importance est au-dessus de tout calcul.

La question que je vous propose d'examiner ne présente, je le répète, aucun obstacle ; les expériences peuvent se faire à toute heure du jour ; les lieux où l'on peut les multiplier sont nombreux, car nous expérimenterons sur des enfants en bas âge, et dans des conditions que je vous ferai connaître ultérieurement.

Cet examen n'exige de vous, Messieurs, ni abandon de vos croyances, ni renonciation d'aucune de vos opinions, ni même de sacrifice de votre raison. Il ne demande que peu de temps pour être fait, pourrez-vous refuser d'examiner ?

Tel était le mémoire que je lus à l'Académie des sciences, le 3 août 1835.

DON DE GUÉRIR. — EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE.

Saint Louis touchant les malades.



Nous sommes obligé d'aller chercher dans la religion des scènes de magnétisme et des exemples frappants de guérisons : toutes celles-ci étaient approuvées et recevaient leur sanction du pouvoir sacerdotal ; elles étaient inscrites dans le livre d'or des saints personnages. Mais le même pouvoir de guérir existait au dehors des temples, et pouvait s'exercer aussi bien par des païens que par des chrétiens : l'histoire est là pour l'attester au besoin. Tous les toucheurs, les re-

bouteurs n'exercent encore aujourd'hui qu'un magnétisme déguisé, et qui prouve que la tradition a transmis d'âge en âge les faits et les pratiques des temps anciens. Si l'ignorance a remplacé le savoir, la faute en est toute à l'Eglise qui ne voulut jamais, et sous peine des bûchers, permettre à la science vraie de s'établir.

Oui, nous conviendrons sans peine que la religion exaltant la charité et développant les facultés de l'âme, peut donner à l'homme un pouvoir divin ; mais nous pourrions accuser de bien peu de vertus tous nos ministres, car il n'en est plus un seul qui soit capable aujourd'hui de guérir un malade par l'imposition des mains. Jésus avait pourtant dit : *Bienheureux ceux qui croiront, car ils imposeront les mains sur les malades et les malades seront guéris.* Nos princes de l'Eglise sont devenus rois de la terre, mais ils ont perdu l'empire du ciel. Les erreurs de la médecine officielle sont aussi capitales ; la décadence de cet art est venue se manifester par le doute, l'éloignement et quelquefois le mépris. J'ai l'espoir que la science vraie revivra, et c'est ce qui me soutient dans la lutte de chaque jour.

Baron du Potet.

ATTRACTION ET PRÉVISION MAGNÉTIQUES

ATTRACTION A DISTANCE.

Et vous ne craignez pas d'avancer, Monsieur, que la force d'attraction magnétique est si puissante, qu'on peut, de loin comme de près, mais par des procédés différents, faire venir à soi une personne qui ne serait pas préalablement prévenue de l'intention qu'on aurait de l'attirer ? Et vous assurez même avoir opéré plusieurs fois ce prodige ! Pardonnez-moi, mais je ne puis croire que l'homme ait un tel empire

sur son semblable, quoique j'admette cependant, comme physiologiste, l'influence magnétique qu'exercent les uns sur les autres tous les êtres organisés.

C'est ainsi que, dans un de nos grands salons où se trouvait une réunion nombreuse, s'exprimait un médecin qui venait de m'entendre parler du phénomène en question, et qui, par un raisonnement plus captieux que logique, cherchait à me combattre, et à limiter une puissance à laquelle les magnétiseurs eux-mêmes ne pourraient assigner de bornes.

Une vive discussion s'engagea alors entre mon antagoniste et moi ; mais discussion inutile et vaine ; discussion dont on devrait toujours s'abstenir en pareille circonstance, puisque sans des faits, et des faits encore bien constatés, le plus beau raisonnement du monde ne saurait jamais convaincre personne.

Aussi, bien loin d'être convaincu, celui qui venait de me combattre, fier d'une victoire qu'il croyait avoir remportée, se redressait déjà avec orgueil au milieu d'une vingtaine de personnes qui s'étaient rangées sous ses étendards, lorsque la maîtresse de la maison, femme de beaucoup d'esprit et initiée depuis longtemps aux mystères du magnétisme, assura qu'elle avait été plusieurs fois témoin du phénomène tellement contesté, et que d'ailleurs elle espérait, pour l'édification de chacun, qu'il pourrait se renouveler chez elle et peut-être même à l'instant.

Ne sachant nullement ce qu'elle voulait dire, et craignant en outre qu'elle ne se fût trop avancée, je la regardai d'un air de surprise et de doute qui ne lui échappa point, et qui, loin de la décontenancer, lui mit le sourire sur les lèvres. C'est qu'aussi elle était à peu près sûre de son fait.

Alors, s'adressant à moi, elle me dit : « La jeune dame que vous avez magnétisée dernièrement ici et qui est si sensible à votre action, se trouve en ce moment chez les locataires du rez-de-chaussée où elle a été invitée à une soirée dansante. Essayez donc d'agir sur elle et de la faire monter.

En apprenant cette circonstance, que j'ignorais, je fus un peu rassuré et allai aussitôt m'asseoir à l'écart.

Nous étions au premier étage, et entendions assez distinctement la musique pour être sûrs qu'on dansait déjà, et que la personne en question, folle de la danse, et sans laquelle on n'aurait certainement pas commencé le bal, devait effectivement se trouver au-dessous de nous.

Quoique je ne me dissimulasse nullement la difficulté que présenterait une expérience de ce genre, vu l'état d'agitation dans lequel devait naturellement être la personne qui m'avait été désignée, je ne balançai cependant point à en faire l'essai. Je priai donc la société de rester un instant silencieuse; et, me recueillant autant que possible, j'employai toutes les forces de ma volonté pour obtenir le résultat tant désiré, plus encore par la maîtresse de la maison que par moi-même, car, en général, je n'aime pas à tenter de pareilles expériences en public; réussissent-elles, il y a compérage; échouent-elles, on est bafoué.

Quoi qu'il en soit, je m'étais armé de courage et j'agissais fortement.

Quand je crus avoir suffisamment agi (mon instinct ne me trompe presque jamais en ce cas), je remerciai la compagnie du silence qu'elle avait bien voulu observer, et parlai longuement, à dessein, de la personne que j'étais à peu près sûr d'avoir saturée de mon fluide.

Cependant un bon quart d'heure se passe et rien ne vient réaliser mes espérances. Je pensai alors, non sans raison, que l'enivrement et la danse, d'une part, et le croisement de tant de fluides divers, d'une autre, avaient dû neutraliser mon action, et que j'avais eu tort, grandement tort, de faire une pareille tentative, puisque je n'étais malheureusement point dans les conditions voulues.

Toutefois, malgré le doute dans lequel je flottais, et malgré même une conversation assez animée à laquelle je prenais part, ma pensée rayonnait toujours vers le même point; et la tension de mon esprit augmentant de plus en plus, j'eus

bientôt des vertiges, car tout commençait déjà à tourner autour de moi.

Mais une dame, ennuyée d'attendre sans doute, s'étant alors mise au piano, me tira tout à coup de l'état presque fébrile dans lequel je me trouvais, et détourna en même temps l'attention des autres personnes, qui vinrent se grouper autour d'elle pour l'entendre.

Elle n'avait pas encore fini de préluder, qu'un coup de sonnette retentit à nos oreilles, mais un coup si sec et si précipité, qu'il nous cloua tous sur place, et que les doigts de la pianiste restèrent comme pétrifiés sur le clavier qu'ils venaient de parcourir avec tant de prestesse !

— Madame une telle! annonce un laquais qui ouvre à deux battants la porte du salon, pour livrer passage à une dame en toilette de bal, et sur laquelle tous les yeux sont braqués à l'instant !

Troublée en voyant tant de monde, la nouvelle venue ne sait si elle doit avancer ou reculer ; mais la maîtresse de la maison, ne pouvant maîtriser sa joie, se précipite au devant d'elle, la prend affectueusement par la main et la conduit dans une autre pièce, afin de la dérober aux regards trop curieux de la foule qui commençait déjà à l'entourer.

Une fois remise de son trouble, elle m'appela auprès d'elle et me fit de sanglants reproches de l'avoir contrainte à monter; « car, ajouta-t-elle, et assez haut pour qu'on pût l'entendre du salon, dont la porte était restée ouverte, je sentais fort bien que vous usiez de votre pouvoir sur moi ; et, malgré tous les efforts que je faisais pour vous résister, j'ai dû céder à la fin et faire ce que vous m'ordonniez si impérieusement. Mais que va-t-on penser de ma disparition ? On me cherche sans doute partout pour terminer une contredanse à laquelle je me suis soustraite avant la fin même de la troisième figure. C'est très-mal, Monsieur, de votre part, me dit cette dame avec un certain dépit, et je ne vous le pardonnerai jamais. »

Comme je vis qu'elle s'était fort animée en me disant ces

derniers mots, et que je connaissais d'ailleurs sa grande impressionnabilité et les accidents nerveux qui pouvaient en être la suite, je crus nécessaire de la calmer, et, à cette fin, je lui ordonnai de dormir.

Elle lutta un instant, ainsi qu'elle le faisait toujours en pareil cas; mais vains furent ses efforts, car à peine douze secondes s'étaient écoulées, qu'elle était déjà plongée dans le plus profond sommeil.

Alors, à mon grand déplaisir, la société afflua dans la chambre où nous étions, et j'eus toutes les peines du monde à tenir les curieux à distance : chacun voulant s'assurer si l'on ne jouait pas la comédie. Quant à celui qui m'avait si vivement combattu au sujet du phénomène dont il était témoin, il ne disait plus mot et semblait atterré. La maîtresse de la maison était rayonnante et se félicitait intérieurement d'avoir contribué à faire triompher en partie une cause que, d'ailleurs, elle savait toujours si bien plaider ; et quelques-uns des assistants, plongés dans la stupéfaction, semblaient attendre qu'un nouveau phénomène se manifestât.

PRÉVISION.

Cependant, comme je n'avais endormi cette dame que pour la calmer, et que je savais en outre que sa clairvoyance habituelle aurait de la peine à se développer dans les conditions où nous nous trouvions, c'est-à-dire en présence de tant de personnes, dont quelques-unes nous étaient des plus hostiles, et, du reste, satisfait du résultat que j'avais déjà obtenu en la forçant de quitter la danse pour venir à moi, je ne voulus point condescendre au désir de la société qui me demandait de nouvelles expériences, et me disposai à réveiller bientôt ma dormeuse.

Quand je jugeai donc qu'elle avait suffisamment dormi pour recouvrer le calme qui lui était nécessaire, j'allais lui dire simplement comme de coutume, *réveillez vous*, lorsqu'elle me prévint par un geste, qui signifiait très-clairement qu'elle voulait dormir encore.

Je m'assis alors vis-à-vis d'elle, et, après quelques instants, lui demandai ce qui la préoccupait, car ses sourcils se fronçaient de manière à me prouver qu'elle était en proie à quelque agitation intérieure.

— Ah ! s'écria-t-elle aussitôt, je vois que je tomberai aujourd'hui (il était déjà onze heures du soir), et que je me blesserai au genou droit.

— Eh bien, lui dis-je, cherchez un moyen de prévenir votre chute.

— C'est ce que je fais, me répondit-elle ; mais je n'en trouve aucun, car il n'y en a point.

— Cherchez mieux, et vous finirez peut-être par en trouver un.

Non, vous dis-je, non, je tomberai infailliblement, et rien ne saurait m'en empêcher, car c'est écrit (1).

Voyant qu'il était impossible de tranquilliser ma somnambule, que d'ailleurs le sang commençait à affluer vers la tête, les carotides se gonflant de plus en plus, et qu'il aurait pu en résulter quelque accident fâcheux, je la réveillai aussitôt, ayant préalablement fait retirer tout le monde. Et, après quelques passes négatives qui la dégagèrent complétement, elle redevint, comme à son ordinaire, la plus aimable des femmes, en reprenant son caractère enjoué et même folâtre.

Comme elle demanda bientôt à reparaître dans sa société,

(1) Depuis que je la magnétisais, elle penchait beaucoup vers le fatalisme. Etait-ce en elle un reflet de mes propres idées ? Je n'en sais rien ; mais je dois avouer que tout en admettant le libre arbitre comme la plus raisonnable des doctrines en philosophie, je ne puis cependant me défendre, ce qui, au premier abord, semblera impliquer contradiction, de croire qu'une partie au moins des choses qui arrivent en ce monde est l'effet de la nécessité. C'est qu'aussi j'ai longtemps vécu parmi les Turcs (qui ne sont pas aussi Turcs qu'on veut bien le croire dans notre Occident), et qu'en outre j'ai pu me convaincre par une longue et malheureuse expérience qu'il doit y avoir du vrai dans cette doctrine, regardée cependant comme absurde par la plupart des philosophes. Voltaire lui-même n'a-t-il pas dit : « Si le fatalisme était vrai, je ne voudrais pas d'une vérité aussi cruelle. »

et que notre hôtesse tenait beaucoup à ce qu'elle ne tombât pas en descendant, je lui offris mon bras, lui laissant croire que je ne le faisais que par pure politesse, et la reconduisis jusqu'à la porte du rez-de-chaussée, où l'on dansait encore.

Dès que je la vis à peu près hors de danger, et que je fus par conséquent plus tranquille sur son compte, je remontai et rentrai dans le salon que je venais de quitter et où je m'aperçus que quelques personnes riaient sous cape de ce qui s'était passé en leur présence. Je n'eus pas l'air d'y faire attention; mais tout en m'efforçant de paraître indifférent à leurs railleries, j'étais vivement combattu par deux sentiments contraires: j'aurais bien désiré, d'une part, que la clairvoyance de ma somnambule fût pour cette fois en défaut, car je craignais que sa chute, si elle devait véritablement avoir lieu, n'eût de funestes suites; et, d'une autre part, je n'aurais cependant pas voulu, comme on peut bien le comprendre, que les incrédules eussent occasion de repousser plus que jamais une vérité qui a déjà tant de peine à se faire jour, mais qui pourtant, il faut l'espérer, finira par triompher de l'incrédulité et de la mauvaise foi.

Tout en disant à part moi, tombera-t-elle, ne tombera-t-elle pas, je comptais les instants qui s'écoulaient et qui nous rapprochaient de minuit, en pensant toutefois que si la chute avait lieu, nous ne le saurions que le lendemain, et que par conséquent l'accomplissement de cette prophétie somnambulique, passant inaperçu, ne serait pas d'un grand poids pour convaincre non-seulement nos antagonistes, mais même ceux qui commençaient déjà à se rendre.

Enfin minuit sonne, et chacun pense déjà à se retirer. Quant à moi, je suis le premier à saluer la maîtresse de la maison pour m'esquiver au plus vite; mais je n'avais pas encore franchi le seuil de la première porte, que, du rez-de-chaussée, on vient me chercher en toute hâte pour me prier de donner mes soins à une dame qui venait de tomber en valsant, et qui s'était grièvement blessée au genou!

Je laisse à penser quelle fut la stupéfaction de toute la compagnie !

Je descends à l'instant et trouve étendue sur un canapé la personne avec laquelle on a déjà fait connaissance, et qui avait envoyé me chercher.

Pour satisfaire aux exigences des personnes présentes et qui n'ont foi qu'à la médecine, j'envoie prendre de la teinture d'arnica à la pharmacie la plus proche ; mais en attendant, je magnétise la partie endolorie ; j'y applique ensuite des compresses d'eau magnétisée, et en moins d'une demi-heure toutes les douleurs disparaissent. La contusion cependant avait été forte, à en juger par l'ecchymose qui, malgré sa teinte déjà bleu noirâtre, disparut presque aussi vite que les douleurs. Ce dernier fait, c'est-à-dire l'écoulement si rapide d'un sang extravasé, paraîtra peut-être incroyable ; mais bien des témoins sont là pour l'attester ; et je puis affirmer d'ailleurs qu'il n'est pas le seul de ce genre que j'aie eu à constater dans ma pratique. Quant à la fiole qui contenait l'arnica et qu'on avait attendue avec impatience, elle ne fut pas même décachetée.

Mais comme il s'agit bien moins ici de la thérapeutique magnétique que d'un phénomène psychologique vraiment admirable, je ne m'arrête point au traitement qui, au surplus, est des plus simples, et je demande en signalant ce fait somnambulique qui se reproduit assez souvent, quel est le phénomène qui doit nous paraître le plus extraordinaire, de *la vue rétrospective ou de la prévision*. En un mot, est-il plus étonnant de voir lire dans l'avenir que dans le passé ?

Si nous posons cette question, c'est que nous croyons être déjà à même d'en donner une solution assez satisfaisante ; mais comme ce n'est pourtant encore qu'en tremblant, nous préférons attendre que de plus habiles que nous décident.

CHARLES PÉREYRA.



CORRESPONDANCE.

Bruxelles, le 14 février 1860.

A M. le baron du Potet.

« Cher Maître,

« Je vous l'avais bien dit : aussitôt que le savant abbé Moigno saura que l'*hypnotisme* n'est que le *magnétisme*, il lui cherchera querelle, ainsi que les académiciens. Son dernier numéro du *Cosmos* contient déjà un article sur les *dangers de l'hypnotisme*, à l'adresse des dames ; le galant abbé sait bien que quand il aura pour lui la plus belle moitié du genre humain, il est sûr de la victoire. Il les prend d'ailleurs par leur côté faible, la peur de dévoiler leurs secrets.

« Un plaisant a communiqué à la *Gazette médicale* les deux jolies anecdotes suivantes :

« Madame N..., de la ville de..., qu'on n'a pas pu réveiller, et madame X..., qu'on n'a pas pu empêcher de commettre les indiscrétions les plus compromettantes pour sa vertu, au point que tout le monde a dû sortir du salon, par respect pour les mœurs ; heureusement, ajoute M. Giraud-Teulon, que personne n'y a rien compris.

« Comment trouvez-vous cela ? Ce n'est pas mal effrayant, au moins pour ceux qui ne connaissent en rien le magnétisme ; mais tous les magnétistes savent, par expérience, qu'une somnambule est infiniment plus discrète et plus prudente, parce qu'elle est plus clairvoyante à l'état d'hypnotisme qu'à l'état de veille, au point qu'elle se réveille subitement d'elle-même si vous insistez pour lui faire dire ou faire ce qu'elle ne veut pas, car elle est en pleine jouissance de son libre arbitre, et lit dans vos intentions comme dans un livre ouvert. Dans tous les cas, une dame n'a qu'à se laisser *hypnotiser* en présence d'une personne de confiance. Les abus ne peuvent se produire qu'autant que la dame désire s'y exposer, et cela s'est vu.

« Quant aux ignorants du magnétisme qui en usent sans savoir s'en servir, ils ressemblent à des enfants qui manient des pistolets sans savoir s'il faut les tenir par la crosse ou par le canon.

« On connaît l'histoire de ce commis-voyageur de Douai, qui s'est enfui après avoir endormi un enfant qu'il ne savait pas réveiller, ce qui l'a fait condamner à 1,200 fr. de dommages-intérêts. S'il lui eût seulement ordonné de se réveiller, ou soufflé sur l'œil, tout était dit.

« Que voulez-vous que fasse un souffle, un rien? dira l'abbé, qui croit cependant à la devise du pape Colona : *spiritus flat ubi vult, quod vult.*

« L'histoire du *baron Greatrakes*, car il était baron, qui date de 1628, est exactement semblable à celle du toucheur *Drieske Nypers* qui a guéri plusieurs milliers de personnes en Belgique et en Hollande, il y a quelques années ; mais il a été poursuivi par nos tribunaux qui l'ont fait mourir de chagrin, tandis que *Greatrakes* a été honoré et laissé libre, ce qui vous prouve que l'Angleterre est plus avancée que nous de 230 ans. C'est à peu près la même avance qu'elle a en industrie et en politique sur le continent, car sa loi de brevets date de 1622 et la nôtre de 1791. On n'a jamais brûlé, emprisonné et banni les inventeurs en Angleterre, au contraire, c'est ce qui a fait sa force et sa richesse ; si elle eût persécuté Watt, Arkwrigt, les deux Brunel et les deux Stephenson, elle ne serait pas plus avancée que la Turquie.

« J'ai bien peur qu'on ne demande bientôt la suppression des Académies, comme obstacles permanents au progrès ; car il n'est pas une découverte qu'elles n'aient repoussée ou enrayée depuis qu'elles existent : la circulation du sang, la vaccine, les pommes de terre, les bateaux à vapeur, les chemins de fer, le télégraphe électrique, le magnétisme animal, les pluies de grenouilles, les crapauds vivant dans des pierres, l'astronomie d'Emmanuel, et des centaines d'*et cætera.*

C'est cet esprit de stationarisme qui a donné naissance à la société d'encouragement, laquelle ayant gagné la même maladie, a donné naissance à l'Académie nationale, à l'Académie

universelle, au Cercle de la presse, et à une foule d'autres Sociétés scientifiques, artistiques et industrielles qu'on devrait déclarer d'utilité publique; on leur donne à toutes la même liberté.

« Les jetons de présence paraissent exercer une fâcheuse influence sur les Académies, comités et commissions officielles, sortes de tribunaux sans appel, qui gouvernent autocratiquement le mouvement scientifique, industriel et littéraire d'un pays et semblent beaucoup plus préoccupés de l'arrêter que de l'activer.

« La prudence, la circonspection est naturelle aux vieillards qui veulent savoir sur quel terrain ils mettent le pied avant de faire un pas; car ils pourraient tomber et se casser le cou. Mais pourquoi donc soumettre les idées à ce régime tardigrade? quel danger y a-t-il de laisser voler les systèmes, les utopies et les rêves métaphysiques ou physiques? Ceux qui n'auront pas d'ailes n'iront pas loin; mais en leur rognant indistinctement les plumes, vous paralysez les aigles et pouvez tuer le phénix.

« Si une utopie politique ou une hérésie religieuse présentent, selon vous, des dangers, les utopies scientifiques, artistiques, littéraires et industrielles ne sont pas dans le même cas.

« Le public est la meilleure académie, le meilleur juge et le plus impartial. Vous laissez bien publier des livres et des journaux absurdes, laissez la même latitude aux autres productions de l'imagination sans lui faire subir l'épreuve des vieux tamis des commissions, dont les mailles encombrées finissent par ne plus laisser passer que des atomes, que de la poussière d'idées, tandis que les bonnes, grandes et fortes idées sont jetées aux ordures.

« Vous savez tout cela, vous l'avez dit souvent, cher maître, et beaucoup d'autres choses encore, c'est pourquoi je finis mon discours par le point de sympathie exprimé par un cœur. »

JOBARD.

L'HYPNOTISME ET LE MAGNÉTISME.

Les savants et les médecins ne voulant point avouer qu'ils ont eu grand tort de juger le magnétisme comme ils l'ont fait et de calomnier d'honnêtes gens, cherchent aujourd'hui par des mots à abuser le public et à faire croire au monde qu'ils viennent de faire une découverte nouvelle : l'hypnotisme ou le sommeil nerveux. Ils espèrent ainsi tuer le magnétisme qui leur a fait tant de peur et donner par-là un lustre de plus à leur brillante école. Il y a vraiment de quoi pouffer de rire : qui donc espèrent-ils tromper? Les magnétistes; mais il n'en est pas un seul qui ne crie à l'instant au voleur; car le sommeil nerveux est un des premiers résultats du magnétisme. Quant à moi, je l'ai produit devant quarante médecins incrédules, il y a quarante ans, à l'Hôtel-Dieu de Paris; et pour en déterminer la venue, je n'eus pas besoin d'employer un bouchon de carafe, mais seulement mes mains et ma pensée. Il en fut de même encore quelque temps après à l'hospice de la Salpétrière devant Esquirol; à la Pitié, au Val-de-Grâce devant tous les élèves; et dans la suite en cent lieux différents. C'est donc une pure moquerie aujourd'hui de donner pour du nouveau ce qui était connu et pratiqué depuis plus de quarante ans; pratiqué d'une manière plus habile et plus savante qu'on ne le fait actuellement. Pourtant si pour entrer à l'Académie une vérité doit être masquée, acceptons cette condition, on saura bien un jour soulever son voile et tous les déguisements des *hypnobatiseurs* tomberont à l'instant.

Ne serait-il pas plus honorable et plus sage d'avouer que le principe qu'on a méconnu, que la découverte que l'on a délaissée méritait une étude sérieuse, qu'on n'eût pas dû abandonner ce joyau et le laisser entre des mains qui ne pouvaient en connaître toute la valeur? Mais il y a si peu de vertu, même à l'Académie, qu'il nous faudra pour nous faire rendre justice justifier de notre acte de naissance et montrer les titres falsifiés dont se servent nos grands hommes pour s'approprier la vérité.

Baron du Potet.

HYPNOTISME.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'ouverture des conférences sur l'hypnotisme, par le docteur A.-J.-P. Philips. Nous extrayons de la *Presse scientifique* le résumé de la conférence du 11 février :

« Dans la séance à laquelle nous avons assisté hier, le jeune docteur a développé les principes sommaires que comportait son programme, et dont la *Presse scientifique* a donné un résumé dans son bulletin du 5 février dernier. Il serait inutile de reproduire ici les considérations si exactement exposées dans ce résumé ; mais nous devons rendre compte des aperçus lumineux et quelquefois éloquents que le savant docteur a présentés devant son auditoire.

« Toutes les sciences vraiment dignes de ce nom et susceptibles d'être utiles, a dit M. Philips, ont eu pour berceau les sanctuaires de la superstition. Depuis deux cents ans à peine, les sciences s'efforcent de se dégager des langes du fanatisme ou du préjugé. Et souvent encore elles viennent s'aheurter contre la barrière de nos théories préconçues. Les vérités les plus utiles sont repoussées comme dangereuses Une terreur systématique nous fait voir en elles des inventions plus audacieuses que légitimes ; mais la lumière de l'analyse expérimentale aura bientôt dissipé les fantômes,

« Le docteur Philips a tracé ici un rapide historique des phénomènes qui ont été l'objet des sciences occultes ou hermétiques. Il nous a montré ces faits que, hier encore, on croyait nouveaux ou controuvés, se produisant à toutes les époques de l'histoire : chez les ascètes de l'Inde qui croient s'unifier avec la Divinité par la contemplation perpétuelle du bout de leur nez ou de la cavité de leur nombril ; chez les derviches tourneurs, qui s'hypnotisent au moyen de ces danses étranges que l'on retrouve sous une forme analogue chez les Aïssa-Ouhas de l'Afrique, où M. Philips a pu l'observer lui-même lors de son remarquable voyage dans cette contrée ; et enfin chez tous les peuples, dans toutes les sectes religieuses,

les thérapeutes, les asclépiades, les mystiques d'Alexandrie, etc., qui ont fait l'étude des Maxwel, des Cardan, des Paracelse, des Van Helmont, et plus tard de Mesmer.

« M. Philips s'applaudit de voir la science officielle accueillir enfin ces phénomènes qu'elle croyait indignes de ses graves études, et il félicite les hardis pionniers qui ont eu le courage d'en poursuivre l'investigation sans se laisser détourner par le sarcasme et le mépris des savants. Dans un éloquent mouvement oratoire, il s'écrie « Honneur aux habiles professeurs « qui ont eu le mérite de faire taire les préjugés de la science ! « gloire aux enfants perdus du progrès qui, plus dévoués que « prudents, n'ont pas attendu que les chances du combat se « fussent prononcées pour entrer dans la lice et tirer des téné- « bres des illusions de l'empirisme une vérité précieuse ! »

« Quand la philosophie du XVIIIe siècle vint revendiquer les droits imprescriptibles de la raison et son domaine sans bornes, elle chercha enfin la raison logique et naturelle de tous les faits qui ont étonné et asservi les âges d'enfance de l'humanité. Mais, rencontrant dans l'histoire des phénomènes qui lui semblaient contraires à sa grande proposition et qu'elle croyait inexplicables, elle les nia. Cependant l'illustre fondateur de la méthode expérimentale moderne n'avait point échappé lui-même à l'empire que les faits merveilleux exercent sur les esprits les plus sérieux. C'est qu'en effet il ne suffit point de méconnaître et de nier un fait, quel que soit l'aspect étrange sous lequel il se présente. Ce ne sont point les faits qui doivent s'abaisser et s'amoindrir pour passer sous le niveau des théories scientifiques, mais la science qui doit élever son point de vue jusqu'à ce qu'elle puisse atteindre à l'intelligence des phénomènes de l'ordre le plus élevé. Il appartenait à notre époque de ramener les procédés empiriques et superstitieux aux applications raisonnées des lois physiques et physiologiques. C'est ainsi que l'électricité, dont l'action terrible épouvantait nos pères, n'est plus, pour nous, qu'un phénomène expliqué et classé dans cette division de la science qui porte le nom de météorologie. C'est ainsi que

nous verrons les faits merveilleux se dépouiller des voiles du mysticisme pour n'être plus qu'une modification de la sensibilité, de la motricité et de la pensée. Tels sont les phénomènes que nous avons à étudier ici.

« Le docteur Philips établit une différence essentielle entre le *mesmérisme*, qui est une action de l'influx nerveux projeté au delà de la périphérie de l'organisme de l'opérateur ou magnétiste pour agir sur le sujet magnétisé, et l'*hypnotisme*, qui a un tout autre mode d'action.

« Quelle est donc cette action, qu'est-ce que l'hypnotisme ?

« En 1841, un Écossais antimesmériste, M. Braid, cherchant à prouver que la volonté et le fluide magnétique n'étaient pour rien dans les faits produits, imagina d'attacher un bouchon de liége, au moyen d'un ruban, sur le front du sujet, qui dut le regarder fixement pendant quelques minutes, et, en effet, la personne soumise à cette expérience ne tarda pas à tomber dans cet état particulier qu'on nomme la catalepsie. Un Américain, M. Grims, qui paraît avoir ignoré les expériences de M. Braid, découvrit les mêmes faits, à l'étude desquels il donna le nom d'*électro-biologie*. C'est à cette étude que le docteur Philips s'est consacré, mais il a poussé si loin cette science, qu'il se l'est en quelque sorte appropriée. Il en a exposé la théorie dans un livre remarquable qui a pour titre *Electro-dynamisme vital*.

« Le savant docteur est en possession d'un moyen si puissant, qu'il affirme pouvoir modifier profondément tous les effets de l'innervation dans l'organisme, c'est-à-dire toutes les fonctions de la vie végétative et organique, tous les effets de la sensation, de la motricité et de l'intelligence. Selon lui, les hypnotistes français ont eu le tort d'attendre tout de la spontanéité des phénomènes qui se produisent sous l'influence hypnotique. C'est à tort qu'on a considéré l'état cataleptique et anesthésique comme caractérisant l'hypnotisme dont ils ne sont que des cas particuliers et accidentels.

« Vous comprenez, Messieurs, conclut le docteur, que si « nous sommes réellement en possession d'un tel agent, le

« problème se réduit à substituer cet agent unique à la plu-« part des agents spécifiques, soit thérapeutiques, soit mo-« raux... » Et, en effet, M. Philips nous a lu quelques extraits de son livre, constatant, par des preuves authentiques, que peut faire, instantanément, d'un homme sain de corps et d'esprit, un boiteux, un aveugle, un maniaque, un idiot, un fou, ou un malade passager par tous les états pathologiques imaginables.

« Dans la séance prochaine, le docteur nous expliquera cette théorie étrange qui serait bien effrayante, si elle ne nous faisait entrevoir la consolante perspective de la guérison de toutes ces aberrations que le docteur ne produit que parce qu'il peut les combattre, théorie dont il n'a pu nous donner aujourd'hui qu'un aperçu sommaire.

« Disons en terminant que ceux qui ont l'honneur de connaître le docteur Philips ont pu craindre qu'il n'ait dû, pour ne pas manquer à son auditoire, surmonter une indisposition assez sérieuse, car il paraissait être obligé de faire effort pour émettre la parole. Peut-être cela n'était-il qu'un effet de son extrême modestie, augmentée encore par la pensée de se trouver en face de ce public parisien que les artistes les plus distingués n'abordent jamais sans émotion. S'il en était ainsi, nous dirions au docteur Philips qu'un homme tel que lui n'a rien à redouter des juges qui ne peuvent être, comme tous ses autres élèves, que les admirateurs d'un savoir aussi distingué.

« ANTONIN DUPUY. »

Le père Kircher, savant jésuite, d'une érudition immense, a laissé vingt-deux volumes *in-folio* **où il traite de toutes** choses, *de omni re scibili*. M. Guerry, ce travailleur **intrépide** que mes lecteurs connaissent, grand dénicheur de livres, redoutable aux bibliothèques, dont il ne laisse aucun coin inexploré, vient de découvrir que les effets de l'*hypnotisme* ont **été décrits, il y a deux cents ans, dans l'un de ces** ***in-folio*** du père Kircher, intitulé : ***Ars magna lucis et umbræ***, **publié à** Rome en 1646.



Mais il faut que je dise ce que c'est que l'hypnotisme avant de secouer cette poussière bibliographique, dont la valeur est bien connue des véritables chercheurs, de ceux qui ne poursuivent pas la science facile, parce qu'ils en connaissent le danger pour leur propre gloire et le néant pour tous.

Lorsqu'on place un objet brillant devant les yeux à une distance d'environ 14 centimètres et qu'on se met à fixer cet objet, on voit survenir, au bout de quelques minutes, un état singulier, les membres deviennent insensibles ; si on les soulève, ils conservent, pendant un temps assez long, toutes les positions qu'on leur donne, et l'individu tombe dans un état de torpeur et de véritable *sommeil nerveux*.

En faisant connaître ces phénomènes à l'Académie des sciences, M. Velpeau les a accompagnés du récit de plusieurs expériences faites dans les hôpitaux, ajoutant qu'on avait peut-être là un moyen anesthésique préférable aux autres, et, à coup sûr, plus maniable que l'éther et le chloroforme. M. Velpeau a ajouté encore, — et, en ceci, on peut être complétement de son avis, — que ces phénomènes donnent la clef de certains succès du magnétisme, dont tout le monde sait que le sommeil est le seul fait réel et concluant, à beaucoup d'exceptions près néanmoins.

Pour que les deux yeux restent fixés sur un objet, il faut un effort de la part des muscles qui les desservent. Or, les nerfs moteurs de ces muscles tirent leur origine de la protubérance annulaire, qui est à la base du cerveau et qui relie le cerveau au cervelet. Ces muscles embrassent le globe oculaire. D'autre part, les nerfs optiques qui sont le siége réel de la vision, pénétrant dans le globe de l'œil où ils s'épanouissent en rétine, sont très-courts, et ils naissent du cerveau directement.

Ainsi, dans l'acte qui provoque l'hypnotisme, il y a intervention énergique d'un ensemble de nerfs dont les uns tirent leur origine du cerveau et les autres de la protubérance cérébrale, c'est-à-dire de cette partie éminemment centrale, et, par conséquent, très-près du point où M. Flourens a découvert le *nœud vital*.

Maintenant, quand on veut provoquer l'hypnotisme, on dit : *Regardez fixement*, et l'on présente à l'œil une lame de couteau, une paire de ciseaux, un étui, un objet quelconque. L'expérience est des plus faciles, surtout quand le patient n'est pas prévenu de l'effet qu'on veut produire sur lui. De même, quand le magnétiseur veut endormir son sujet, il lui dit : *Fixez-moi bien, vos yeux sur les miens*. Alors les appa-

reils organiques dont je viens de parler entrent en action ; le globe de l'œil est comprimé, les nerfs optiques, leur origine, ainsi que les racines des nerfs moteurs, se compriment de proche en proche et agissent nécessairement sur l'aboutissant général de toutes les sensations, sur le *nœud vital* lui-même. La compression est réelle, mécanique ; car un muscle n'agit qu'en se raccourcissant, c'est-à-dire en rapprochant par la contraction ses deux points extrêmes d'attache. Par conséquent, l'objet compris entre ces deux points est bien réellement et très-physiquement comprimé. Or, on sait que le résultat immédiat de toute compression nerveuse, c'est l'abolition de la sensibilité. Appuyez votre coude sur un corps dur, de manière à comprimer le nerf qui va distribuer la sensibilité au petit doigt de la main correspondante ; tout aussitôt votre doigt s'engourdira. Dans les plaies de tête, si le cerveau est mis à nu, il suffit de la compression de la substance cérébale pour plonger le malade dans une léthargie artificielle.

Telle est l'explication physiologique des phénomènes de 'hypnotisme et de ce qui constitue le fait réel du magnétisme animal.

Je reprends le travail de M. Guerry.

Voici, dit-il, comment s'exprime le père Kircher, p. 154-155 de l'*Ars magna* : « *Expérience merveilleuse sur la force d'imagination d'une poule.* Placez sur un parquet une poule dont les pattes sont attachées ; dès que les efforts qu'elle fera en se débattant auront cessé et qu'elle sera immobile, tracez à la craie, sur le parquet et en figurant une corde, une ligne droite qui, partant de l'œil de la poule, se prolonge en s'éloignant. Détachez ensuite les liens : la poule, devenue libre, ne cherche pas à s'envoler, quand bien même vous l'y exciteriez (*etiamsi ad avolandum instimulaveris*). Plusieurs fois, ajoute le P. Kircher, j'ai répété cette expérience, et toujours à l'admiration des spectateurs. Je ne doute pas qu'elle ne dût réussir de même sur d'autres animaux. » Pour compléter sa description, le P. Kircher donne, dans le texte (p. 55), une gravure sur bois représentant les détails de l'expérience.

Un ouvrage anonyme, *Joco-Seriorum naturæ et artis*, 1 vol. in-4°, sans date, mais publié à Rome vers 1660, cite la même expérience avec des circonstances qui marquent d'une manière plus précise encore l'état anesthésique, « ... les liens étant détachés, la poule restera immobile, *etiamsi manibus et pedibus trudatur !* » (Centuria I, Prop. XXXI, p. 27).

Enfin, dans un autre ouvrage extrêmement rare : *Deliciæ*

physico-mathematicæ (1 vol. in-4, publié en 1636), un contemporain du savant jésuite, Daniel Schwenter, de Nuremberg, parle aussi de cette même expérience avec des détails qui s'accordent parfaitement avec les précédents. « La poule, dit-il, étant dégagée de ses liens, paraîtra dans une sorte d'étonnement; elle restera immobile sur la table, et, les yeux dirigés vers la ligne de craie, elle ne cessera pas de la regarder fixement (*attonita similem mansuram sine motu in mensâ, et oculis irretortis aspecturam lineam cretaceam, etc.* »

Le texte de Daniel Schwenter a été reproduit ici d'après une citation du *Joco-Seriorum*, etc. L'ouvrage lui-même, qui est précieux pour l'histoire des sciences, n'existe ni à la Bibliothèque impériale, ni dans celle de l'Institut, ni dans aucune des bibliothèques publiques de Paris. Il est porté sur le catalogue de la bibliothèque de Sainte-Geneviève. Mais malheureusement, depuis quelques années, il ne se trouve plus à son numéro, sur les rayons.

(Extrait de l'*Union.*)

CHRONIQUE.

A diverses reprises, les élèves de l'Ecole polytechnique avaient assisté à mes séances de magnétisme; il y a deux ans même, trente-quatre d'entre eux étaient venus un dimanche me prier d'exercer mon action sur leur personne, afin d'acquérir une conviction : je rendis compte, dans un des numéros de ce journal, des résultats extraordinaires que j'avais obtenus (résultats que *le Figaro* consigna dans une de ses feuilles), et de la conviction de mes jeunes et distingués auditeurs.

Dimanche dernier 19, une centaine d'élèves de la même école vinrent ensemble, à une heure après midi, me solliciter de vouloir bien opérer des faits de ce magnétisme si controversé dans le monde. Cette démarche d'un corps aussi nombreux et éclairé était honorable pour moi, et à mes yeux elle honorait cette école. Ces jeunes gens me distinguaient de la foule, et le besoin de connaître les conduisait chez moi pour y chercher la vérité. Je crois que pas un d'entre eux n'est sorti de ma maison sans être convaincu, sans emporter dans son esprit l'évidence de cette puissance nouvelle, dont la

réalité saisissante venait de leur être démontrée. J'ai magnétisé sept de ces jeunes gens, deux n'ont rien senti ou très-peu de chose; trois ont éprouvé la sensation que produisent de légers courants électriques, mais les deux autres ont été soumis complétement à la puissance magnétique ; ils ont été convulsés, entraînés sans contact et malgré la résistance désespérée de l'un d'entre eux qui s'arc-boutait, fermait ses poings et s'opiniâtrait jusqu'à la colère pour ne pas obéir. Vains efforts ! il était comme soulevé et jeté dans ma direction, bien que trois mètres de distance nous séparassent. Placé derrière l'un d'eux, j'attirais sa tête pour montrer que ce n'était ni ma vue, ni mes mouvements qui avaient déterminé une première action. Plusieurs autres expériences ont été faites : je ne les décris pas, car tout compte rendu serait impuissant à rendre ces magiques effets. La séance ne dura pas plus d'une heure.

Je regarde comme un événement favorable au magnétisme cette démonstration. J'étais seul contre un bataillon de jeunes gens résolus; tout rutilants de force et d'énergie, et ayant le savoir qui prépare les révolutions scientifiques. Arrière donc tous les Mabrus et les sceptiques de son école, tous ces retardataires des académies, tous ces lauréats impuissants qui ont des yeux dont le cristallin est dépoli et qui croient que leurs livres vont être une barrière qui empêchera la vérité de se produire au grand jour ! Que tous ces aveugles aillent trouver ces jeunes gens, cherchent à les convaincre de leur illusion et leur disent que tout est mensonge dans le magnétisme, ils pourront alors s'apercevoir de la fausse route qu'ils ont suivie et du tort qu'ils ont fait à la science.

J'espère m'être créé de nombreux défenseurs et avoir fait faire un pas immense à la découverte qui m'a causé tant de tourments et a absorbé ma vie. Ma récompense, hélas ! ne viendra pas dans ce temps, ce fruit si doux d'un labeur sans exemple, les magnétistes à venir le savoureront quand j'aurai cessé d'être !

Baron du Potet.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

DON DE GUÉRIR LES MALADES.

Je ne doute nullement qu'un homme, quel qu'il soit, ayant en excès la puissance magnétique, ne puisse faire des miracles, j'entends par ce mot des œuvres au-dessus de celles que peut opérer la science avec l'emploi des innombrables moyens à sa disposition.

Le feu et l'électricité fondent les métaux, dissolvent, désagrègent les corps les plus durs et les plus compactes ; cet autre feu, cette autre électricité, le magnétisme, dissout, désagrège, transmue tous les matériaux déposés dans nos organes et impropres à la vie : le feu ordinaire brûlera tout ce qu'il touchera, le magnétisme vivifiera tous les tissus qu'il parcourra ; il n'y a donc rien d'identique dans le mode d'action de ces agents, on ne fera jamais avec l'un ce que l'on fera avec l'autre, ils produisent chacun des fruits de leur nature.

S'il en est ainsi, et l'expérience le montre, notre agent peut guérir les maladies les plus graves et les plus rebelles, si les forces médicatrices tirées de leur assoupissement parviennent à le saisir, à se l'assimiler ou à le diriger. Faire intervenir Dieu dans les œuvres produites ainsi, ce n'est pas toujours exact, car l'outil de la nature est là, on le voit fonctionner : cela ne diminue point la sublimité de l'ouvrage, la grandeur du chef-d'œuvre de Dieu. Donc, lorsqu'il reste en nous un rayon de vie, que la chaleur humaine n'est point éteinte, pourquoi une addition de puissance ne pourrait-elle ranimer les tissus, imprimer aux forces restantes un mouvement favorable et faire revivre enfin ?

Une lampe ne jetant plus qu'une faible clarté peut à l'instant redonner sa lumière primitive si l'huile vient à point pour remplacer ce qui en a été dépensé ; de même le fluide magnétique ayant la vie en puissance, ses affinités avec les agents intelligents existant dans l'espace étant aujourd'hui presque prouvées, bien des choses deviennent possibles qui ne le paraissaient point : que la raison dise non quand la nature dira oui, celle-ci n'en aura pas moins le dernier mot.

Baron du Potet.

EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE.

En abomination aux facultés. 15 fr. d'amende, 60 fr. de frais! Notre code est trop doux, nos médecins trop philanthropes?



« Après cela il se mit sur l'enfant par trois fois en se me-« surant à son petit corps, et il cria au Seigneur et lui dit : « Seigneur, mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de ce « petit enfant rentre dans le corps ; et le Seigneur exauça la « voix d'Elie ; l'âme de l'enfant rentra en lui et il recouvra la « vie. » (Bible, 1, Reg., 17, 21, 22, 33.)

CLINIQUE.

M. le docteur Charpignon veut bien nous communiquer les notes suivantes sur quelques faits pratiques, dans lesquels l'emploi du magnétisme lui a procuré des succès d'autant plus remarquables que les traitements classiques avaient échoué.

1. *Monomanie et hallucinations.*

Une fille de vingt-six ans, et malade depuis quatre ans par suite d'affection scrofuleuse et chlorotique. Elle est devenue triste ; elle entend des voix qui l'empêchent de dormir et lui commandent de lire. Elle croit que ce sont des démons, et pour leur obéir, elle passe une partie des jours et des nuits à lire le même livre. Douleurs au creux de l'estomac, perte d'appétit, digestions difficiles ; douleurs et affaiblissement des membres du côté gauche ; sensation d'un souffle froid qui arrive sur elle à différents moments.

Médication tonique et ferrugineuse. — Magnétisation sans effets physiologiques très-marqués. Mais la malade éprouve, pendant qu'elle est magnétisée, la cessation de tout bruit et souffle hallucinant. Cette amélioration se prolonge après la séance, puis dure de plus en plus et finit au bout de deux mois, par être permanente. Guérison. — Suspension à plusieurs reprises de la magnétisation pour juger de son utilité, et si l'amélioration est due aux médicaments. Mais, dès le lendemain, la malade la réclame, les bruits revenant de suite.

2. *Accès convulsifs et paralysie incomplète, avec trouble intellectuel.*

Homme de quarante ans, violemment contusionné à la tête, malade depuis deux ans et demi. — Traité énergiquement dans plusieurs villes, sans aucun soulagement et déclaré incurable.

— Action magnétique très-intense. — Sommeil, secousses nerveuses très-fortes, provoquées et calmées à volonté. Douleurs et évacuations critiques. Guérison en deux mois.

3. *Fièvres intermittentes rebelles, affaiblissement général. — Digestions dérangées, entérite chronique, douleurs rhumatismales articulaires.*

Femme de trente-six ans, santé délabrée par des fièvres rebelles aux traitements ordinaires (quinquina, hydrothérapie, toniques, voyages).

Huit magnétisations ramènent l'équilibre dans l'organisme. Chaleur développée par l'action magnétique et disparition de la fièvre après chaque séance.

4. *Fièvres typhoïdes.*

Dans des cas graves, plus de cent, le magnétisme, employé comme adjuvant, a calmé le délire, provoqué le sommeil, régularisé et ranimé les fonctions vitales et procuré la guérison.

Le magnétisme dans les fièvres graves, dites typhoïdes, est un des moyens les plus efficaces, à condition que son action ne soit pas contrariée par une médication perturbatrice et systématique. Les succès nombreux que j'obtiens m'ont convaincu de la supériorité de ma méthode.

CAUSERIES SUR LE MAGNÉTISME

(Suite).

La vérité est d'abord prise pour un rêve, mais ce rêve donne la fièvre, il ébranle le cerveau. L'homme qui le premier fit sortir du feu d'un caillou dut rêver, j'imagine ; il eut besoin, j'en suis certain, de frapper de nouveau sur la pierre pour s'assurer que ses yeux ne l'avaient point trompé : ainsi chaque découverte nous saisit, nous transporte, nous met hors de sens. Et qui peut dire maintenant les émotions éprouvées devant une locomotive franchissant les distances, lorsque, pour la première fois, on assista à un pareil spectacle ? Tous les magnétiseurs n'ont-ils pas éprouvé une sensation

indescriptible devant le premier être qu'ils virent fléchir après quelques signes de la main ? Quand les magnétistes voudront se donner la peine de réfléchir, ils verront que là est le point de départ de la science nouvelle, car déjà ce n'est plus l'action de la matière sur la matière, mais celle de l'esprit sur son semblable. Ils découvriront, non plus les puissances mortes, mais la puissance vivante, active et pensante. On s'est souvent demandé si les miracles étaient possibles, s'ils étaient vrais. Ici est leur vraie source à n'en pas pouvoir douter ; et les hauts faits dont l'antiquité nous a conservé le souvenir ne sont point imaginaires, bientôt même on produira des œuvres plus grandes.

Qu'est cette grossière vapeur d'eau qui a si longtemps soulevé le couvercle des marmites, sans qu'on songeât à sa puissance, près de cet agent qui est en nous, nous remue, nous convulse et brise souvent notre machine ? Oui, là est le secret de l'avenir des sciences ; la raison du savant de notre temps, dit non, mais chez la plupart des hommes la raison est une girouette qui tourne à tous les vents : lorsque l'esprit soufflera sur le monde, la raison de nos sages tournera, et chez quelques-uns le temps, les frimas, la vieillesse auront rouillé son support, elle sera immobile. Ce phénomène s'accomplit chaque jour sous nos yeux, à chaque découverte nouvelle nous voyons les savants opposer leur raison. Pauvre raison, comme la girouette, elle s'est rouillée et arrêtée, elle ne marque plus que le vent de la veille, une tempête seule lui rendrait le mouvement ! Ce sont seulement quelques hommes, quelques grands esprits, qu conduisent les nations, ils sont les pilotes du vaisseau, l'équipage obéit : heureuses les nations quand il n'y a point de fausses manœuvres ! On a dit que tout était le produit du hasard, cette assertion manque de vérité et de profondeur, elle ne soutient pas un instant l'examen : le mot hasard signifie seulement ignorance des causes.

Les peuples qui dans leurs croyances admirent de bons et de mauvais génies de l'air et de la terre étaient plus proches

que nous de la vérité. Les habiles de ce temps disent que cette croyance tenait à l'enfance de la société, ils savent sans doute comment le monde a commencé, et quels furent ses précepteurs ! Le premier enfant eut une nourrice sans doute, il sortit de quelque part !... Oui, ces générations d'hommes qui dorment sous les herbes, dans ces contrées aujourd'hui désolées, autrefois florissantes, sur toutes les choses mystérieuses en savaient plus que nous. On est aujourd'hui pour l'éclosion spontanée, je le veux bien ; nous sommes sortis de l'œuf, mais qui donc l'avait pondu ?

Libres penseurs, auteurs de livres de philosophie, donnez-nous *du très-vieux* ou *du très-nouveau*, l'esprit qui parle en vous a une trop courte vue ; vous ne représentez ni *ce qui est*, ni *ce qui a été*, ni *ce qui sera ;* vous ne lèverez point le voile qui cache les opérations de la nature, vous ne déchiffrerez point cette énigme.

Voyez-vous là-bas cet homme à tête de serpent, cet autre à tête de bœuf, de lion, de panthère, de chat, de chien, de singe, de grenouille, etc.,... tout ce qui est dans la création, l'homme le représente. La tendre fauvette, le doux rossignol, l'alouette, l'aigle, le faucon, la corneille et la pie, vous trouverez tous ces caractères divers dans l'homme et dans la femme. Le voleur, le brigand, l'assassin, le poltron, le brave, le rusé, l'égoïste, l'économe, le prodigue, le discret, le bavard peut-être suis-je moi-même dans cette classe, tous ces types, la nature nous les offre dans l'animalité pure. Regardez bien ce goinfre, ce pourceau qui se vautre dans la fange et l'ordure ; et ces gros oiseaux qui, immobiles sur le rivage, semblent mentalement résoudre quelques problèmes. En voici un qui est poëte et musicien, car il improvise et varie ses chants. Voyez-vous cette fourmilière qui vous offre l'image d'une cité bien réglée où chacun travaille au bien-être de tous. Et cet animal qui ne vit que pour manger et dormir, vous le retrouvez dans quelques hommes ; il en est même qui ont en eux le venin de la vipère, d'autres ne savent que mordre et aboyer. D'autres, comme la mouche du coche, conseillent à tout ve-

nant, mais se garderaient bien de pousser à la roue. Et cet oiseau moqueur, et ce hibou que l'on voit dans les vieilles églises, vous le retrouverez encore dans l'homme si vous examinez. Celui-ci grimpe, celui-là saute et semble fait pour l'Opéra. En voici un qui bourdonne et cherche à sucer le miel de la ruche voisine, vous le retrouverez parmi nous, car sur son dos il a une étiquette, il s'appelle *pique-assiette*. Et la mouche bleue qui dépose ses œufs sur les charognes, regardez-bien, le soir, dans les rues détournées, vous en verrez l'espèce. Voici l'oiseau pêcheur, il habite sur le bord du fleuve, où il a construit sa maison, car il est architecte. Voici le loup-cervier, la faim l'a fait sortir du bois, tenez-vous sur vos gardes, car il est comme l'Arabe du désert : ils se rassemblent en troupes pour dévaliser les caravanes. Regardez, l'araignée a tendu ses filets avec un art digne d'éloges, elle prendra tout à l'heure les mouches qui volent au hasard : c'est le financier, l'usurier, le prêteur sur gages, c'était le châtelain des anciens temps qui de son manoir fondait sur les passants. Voici des hommes, âne ou cheval, ils portent convenablement le bât : valets de tout le monde, une écurie, un peu de paille satisfait leurs besoins, ils n'ont point d'ambition, et le soir de leur dernière journée tout maigres, tout vieux, tout décharnés on les conduit en terre sans cérémonie ; si on eût trouvé le moyen d'utiliser leur peau, on la leur eût prise pour la vendre. En voici qui dorment au soleil comme les huîtres, ils ouvrent par instants leur coquille, hument l'air et se rendorment : ce sont les lazzaroni de l'espèce ; que leur importe le bruit du monde; quand ils ont un peu de pâture ? En voilà qui ne produisent absolument rien, mais on travaille beaucoup pour eux, on leur fournit tout ce dont ils ont besoin, et leur vie séculaire atteste le soin qu'on eut d'eux : le champ du fermier fournit encore la dîme et *Dieu accorde tous ses biens à ceux qui font vœu d'être siens.*

En voici de l'espèce perroquet, de bonnes âmes les grattent, car on est satisfait de leur bavardage ; à leur mort souvent on les embaume, ce sont les plus heureux.

Voici des coqs, ils ont leur sérail; une femme suffit à un seul de nous, eux en ont plusieurs et parmi elles des favorites. Dans quelques lieux, on laisse en liberté coqueter les poules, ailleurs on les emprisonne, on met des entraves à leurs amours; mais c'est un soin inutile, la nature est toujours la plus forte, Voici parmi vous le solitaire, il ne lui faut qu'un antre de rocher, il méditera toute sa vie sur les destinées humaines, sur le ciel et l'enfer; un peu d'eau, des herbes lui suffisent, vous le retrouverez parmi les échassiers. Voici venir le paon des basse-cours avec sa femelle, ils se pavanent tous les deux sur les boulevards et montrent à tous les passants leur aigrette dorée aux couleurs ravissantes; pour eux la nature a été prodigue de ses dons, aussi se plaisent-ils à rappeler son ouvrage en conservant de longs ongles à leurs.... mains. Et cette pintade qui, dans son logis, chante toujours le même air, malheur à son mari, à moins pourtant qu'il ne soit débonnaire. Ce caméléon qui à chaque instant change de couleur, n'offre-t-il pas l'image de ces hommes toujours prêts à changer de drapeau !

Choisissez votre rang, votre souche, jusque sur votre peau vous porterez le cachet de l'animalité. En effet voici des peaux raboteuses ou unies, de noires et de cuivrées; en voici de couleur de soufre; les blanches vous font envie, ceux qu'elles enveloppent sont les cygnes de l'espèce; ils aiment à se mirer et à se faire admirer..... Mais on ne peut tout passer en revue tant la variété est infinie. Ceux-ci ont de longs nez, ceux-là sont camards, mais tous ont la folie de se croire superbes et font sans cesse la roue. Je m'arrête..... Nous avons tous en nous quelquechose de la bête; la nature l'a voulu, notre édifice n'est qu'un emprunt fait à tout ce qui nous environne; en nous, tous les instincts des bêtes; en nous, le sentiment de notre supériorité; en nous, l'âme qui peut tout connaître; en nous, le rudiment parfait de toute la création.

Oh ! vos sciences morales me laissent dans le doute, je rêve autre chose, ma raison ne peut s'incliner devant le faux savoir ou la sottise humaine, le magnétisme va m'éclairer comme

un flambeau, et je sonderai des profondeurs où nul de vous n'est descendu. Le magnétisme est le grand livre de la nature, nous apprenons à y lire, et nous vous dirons nos pensées. La forme peu sérieuse de causeries nous permet de tout dire, de tout oser, et nous vous dirons pourquoi la mouche, lorsqu'elle est malade, ne va pas chercher l'araignée pour lui faire une saignée.

Baron du Potet.

CORRESPONDANCE.

SOMNAMBULISME. — FAIT DE LUCIDITÉ.

Le Mans, 1860.

« Monsieur et très-cher maître,

« Le magnétisme, comme toutes les doctrines, emploie des moyens très-divers pour servir sa cause. Les uns offrent de savantes dissertations, les autres accumulent des faits : et en magnétisme, c'est, je crois, la marche la plus sûre pour arriver à la vérité, ou sinon à la conviction.

« A mon dernier voyage à Paris, je me proposais de vous raconter un fait qui m'est tout personnel. Il n'aura rien de nouveau pour les magnétistes, mais il fera nombre dans nos annales, et un jour l'humanité sera surprise et heureuse de retrouver toute une science acquise et reniée par les gens auxquels on a si longtemps donné le titre de savants.

« Il y a deux ans, je fis visite à M. O.... afin d'obtenir une consultation somnambulique de Mme O....

« Mme Gautier était enceinte et très-souffrante, je venais m'éclairer sur sa santé. Dans son état magnétique, Mme O.... vit très-bien ma femme, me donna son portrait physique et moral, me rassura sur sa santé, mais ajouta : « Je vois aussi

« un bel enfant, bien constitué, et qui, cependant, ne vi-
« vra pas. »

« Quelques mois après cette triste prédiction, Mme Gautier accoucha d'un gros garçon, bien portant, et bientôt, je l'avoue, je restai convaincu de voir grandir mon enfant.

« Dans les premiers jours d'août, ma femme et mon fils partirent pour la campagne, ayant l'intention d'y passer le reste de la belle saison. Maximilien commençait à marcher, sa dentition se faisait assez bien, et plus que jamais nous faisions de beaux projets pour l'avenir, lorsque tout à coup il est atteint d'une maladie très-grave. Pendant quarante-huit heures, ses souffrances sont horribles, puis il meurt dans les bras de sa mère.

« Ne sachant quelles distractions donner à un chagrin aussi profond, nous partîmes pour Paris, me promettant bien cette fois de ne plus chercher de nouveau à sonder l'avenir.

« Je n'avais pas fait part à Mme Gautier de la consultation que m'avait donnée Mme O.... ; mais souvent elle m'avait entendue vanter sa lucidité, et, poussée par sa douleur, elle fit comme moi, c'est-à-dire qu'à peine arrivée à Paris, elle courut près de Mme O...., que son mari endormit aussitôt. Alors Mme Gautier, qu'elle ne connaissait pas, lui présenta des cheveux de son fils, en lui demandant si elle voyait la personne à laquelle ils étaient.

« Oui, répondit-elle, les cheveux sont ceux d'un enfant,
« tout jeune encore et mort voilà quelques semaines ; puis
« elle s'arrête et semble réfléchir ; mais je connais le père de
« cet enfant, il est venu me consulter pendant votre grossesse;
« je dis votre grossesse, car c'est vous, madame, qui êtes sa
« mère ; je me rappelle même lui avoir dit qu'il n'élève-
« rait pas son enfant, que je vois naître, grandir, et enfin
« mourir. »

« Alors, la lucidité de la somnambule semble encore augmenter ; elle prétend voir l'enfant près d'elle, parle de son physique avec une exactitude étonnante, donne des rensei-

gnements très-vrais sur sa maladie ; puis enfin, s'apercevant du désespoir de la mère, elle se tourne vers elle et lui dit : « Consolez-vous, madame, ce fils que vous avez tant aimé vous « sera rendu ; le mois prochain vous commencerez une gros- « sesse. »

« Tout, jusqu'ici, justifie la lucidité de Mme O...., sa dernière prédiction est également vraie, Mme Gautier a commencé une grossesse dans le mois indiqué.

« Nous avons, Monsieur du Potet, bien des faits semblables dans les annales du magnétisme, mais longtemps nous serons encore obligés de les produire avant de faire briller la vérité.

« Le magnétisme est, comme toutes les sciences nouvelles, soumis comme le novateur au milieu social dans lequel nous vivons.

« Nous qui savons si bien que l'humanité n'est point au bout de ses expériences, et combien est pénible la route du progrès, il nous incombe d'encourager et d'aider les pèlerins qui la parcourent.

« Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

« J. GAUTIER Vᵉ. »

SOMNAMBULISME.

Observations sur la manière dont les questions doivent être posées au somnambule.

« Monsieur le baron,

« Votre journal est ouvert à toutes les personnes qui s'occupent du magnétisme, et qui veulent faire profiter le public des observations que l'exercice de cette vaste science leur a permis de recueillir ; c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien faire parvenir à la connaissance de vos abonnés les quelques réflexions que j'aurai l'honneur de vous adresser sur la pratique du magnétisme et du somnambulisme employés



comme moyens adjuvants de l'exercice de la médecine. La personne qui m'a aidé dans les études nombreuses que j'ai faites sur les maladies est une somnambule d'une grande réputation dans le pays qu'elle habite et qu'on vient consulter d'une foule de localités environnantes.

« Magnétisée depuis plus de quinze ans, elle a vu et étudié un grand nombre de malades, et son expérience est très-profitable pour observer et comparer des malades atteints de la même affection qu'elle a rencontrés à différentes époques, et dont elle a pu suivre les phases et les périodes ou de guérison ou de déclin. J'aurais un volume à publier s'il me fallait communiquer le journal de mes consultations. Je me bornerai à vous adresser les accidents qui me sont arrivés et qui ont arrêté ou modifié la lucidité de la voyante. On se demande pourquoi une personne, mise dans l'état magnétique, est aujourd'hui lucide et demain ne donne que des renseignements absurdes et indique des symptômes qui n'existent pas, et par là des remèdes insignifiants.

« C'est précisément par des raisons que les magnétiseurs non médecins ignorent, et ignoreront toujours tant qu'ils ne connaîtront pas les règles de la pathologie, l'influence cérébrale, les dérangements apportés par un traitement antérieur ordonné par un médecin étranger au somnambulisme, les perturbations occasionnées par une maladie intercurrente, enfin les phénomènes que développe chez un somnambule la présence, au moment de la consultation, d'individus malades, soit au physique, soit au moral. Je reviendrai sur ce dernier fait, et je ne parle ici que des consultations médicales; quant aux lois du magnétisme, elles sont soumises à des causes premières dont j'ai saisi un grand nombre, mais dont l'étude n'est pas communicable au siècle où nous vivons.

« Je rappellerai, en passant, que madame Grison de Reims est une personne qui peut, sans magnétiseur, entrer dans l'état des voyantes, soit par sa propre volonté, soit à l'aide d'un corps imprégné de fluide : celui qu'elle emploie de préférence est une bague d'acier. L'hypnotisme dans lequel

elle se met est alors un hypnotisme lucide qu'elle pratique ainsi depuis quinze ans, en suivant des phases fatales que j'ai constatées chaque fois que je l'ai endormie. Or, il y a quelques années, le parquet de la ville de Reims a fait poursuivre la dame Grison et l'a fait condamner, non pour exercice illégal de la médecine, non pas pour consultations dans l'état de somnambulisme, mais parce qu'elle s'endormait autrement qu'on le pratique d'ordinaire, sans magnétiseur, et par les procédés de l'hypnotisme de 1859. C'était, suivant les juges, un hypnotisme qualifié d'escroquerie, et qu'on a condamné à trois mois de prison que Mme Grison a subi, après appel. Que diront aujourd'hui les juges qui ont condamné, le parquet qui a fait poursuivre ?

Au mois de mars 185., un de mes amis, le vicomte de X... jeune, officier de l'armée, demeurant passagèrement à Reims, vint me trouver pour me prier de l'accompagner chez Mme Grison. J'ignorais complétement de quelle nature devait être la consultation : je savais le vicomte amateur des sciences occultes, et j'attribuais sa démarche à la curiosité qui le portait à consulter une personne réputée fort lucide... J'insiste sur ce point pour montrer que la transmission de pensée a été complétement étrangère à notre visite, et que je n'ai pu influencer la lucidité, pas plus que le consultant, comme on le verra plus loin.

Au jour convenu, il vint me trouver avec le médecin de son régiment, le docteur L..., et je les conduisis chez Mme Grison, qui, après s'être mise dans l'état voulu, prit la main du jeune homme, et nous attendîmes. Le vicomte était un peu ému, ce qui fit qu'en corrélation avec la voyante, elle reconnut des battements de cœur légers : il avait eu un rhume peu de jours avant ; elle annonça des picotements aux amygdales ; enfin les questions adressées restèrent toutes sans réponse. Mme Grison prétendit que quelqu'un la gênait : ignorant toujours les motifs de la consultation, je demandai quelle était la personne, et, sur son indication, le docteur L... fut prié de se retirer de l'appartement. Après son départ,

nouvelles tentatives, nouvelles déceptions. Je réveillai Mme Grison, et, après un instant de repos, je la mis de nouveau en somnambulisme : je ne savais comment diriger les questions, et en faisant retourner dans le passé pour y découvrir quelque indice, elle vit M. de X... à la guerre, dans un camp, ce qui était vrai, mais c'était un passé trop lointain. Enfin, un peu contrarié du dérangement qui allait être inutile, je lui dis : « Si vous ne sentez rien, regardez bien monsieur... » Et, au lieu de chercher dans le fluide et les sensations qu'il pouvait déterminer, elle dirigea l'organe de la vision sur le malade, et y vit ce qu'elle annonça bientôt, en disant : « Je vois bien ce que vous avez là, sous la clavicule droite, une plaie presque fermée, et dans l'intérieur un morceau de fer. » C'était là le motif de la consultation... M. de X... avait eu un duel quelques semaines auparavant. Son adversaire, blessé au bras, était entré à l'hôpital, et sachant que ce duel avait eu lieu, je crus un instant que M. de X... venait consulter pour connaître la gravité de la blessure. Lui aussi avait été blessé; mais comme il n'avait pas gardé la chambre, je le croyais guéri, et ne m'attendais nullement à cette consultation. A l'issue du duel, le fleuret de son adversaire fut trouvé brisé en trois morceaux, on en recueillit un sur le terrain, un second fut extrait de la plaie située sous la clavicule droite. On ne put retrouver le troisième, et l'examen à la sonde n'avait pas permis au chirurgien de reconnaître s'il était dans la plaie. Mme Grison décrivit le morceau de fleuret, annonçant qu'enveloppé dans l'épaisseur du muscle sous-clavier, il était retenu en place par sa pénétration à une extrémité dans le périoste de la clavicule; elle conseilla l'extraction dans la crainte d'un retentissement postérieur sur le tissu osseux.

M. le vicomte demeura convaincu et ne regretta qu'une chose, c'est l'absence du docteur L..., qui s'en rapporta du reste au récit de son malade.

L'après-midi du même jour, je soumis M. de X... à l'examen d'une autre personne fort lucide et qui, comme Mme Gri-

son, assura positivement l'existence d'un morceau de fer, indiqua le mode de fêlure qui le retenait dans les fibres musculaires et au contact de l'os. Elle conseilla d'extraire, en invitant toutefois à attendre, puisque le blessé ne ressentait aucune douleur, et que la plaie était à moitié fermée.

Avant de décider l'opération, nous voulûmes, le docteur L... et moi, examiner d'une autre façon, et nous employâmes un mode d'examen qui n'est pas nouveau, mais de bonne pratique en pareille occasion. Je veux parler de l'aiguille aimantée. Suspendue soit au-dessus par un fil, ou supportée par un pivot en dessous, elle s'attachait le long de la clavicule et éprouvait des oscillations quand on la dérangeait de la position qu'elle prenait, alors que le malade bougeait ou changeait de place. Nous ne négligeâmes pas l'orientation, la direction naturelle de l'aiguille, et nous demeurâmes convaincus de l'existence du morceau de fer que l'introduction de la sonde révéla à son tour. L'incision devait être profonde, et le malade résolut d'attendre. Peu après il quitta Reims et je le perdis de vue; mais je compte le retrouver un jour, pour savoir ce qu'est devenu le morceau de fer.

Ce que je me propose dans cette observation, ce n'est pas d'établir la lucidité de Mme Grison. Elle n'a pas besoin de ce fait et de sa vérification pour être admise. Ce que je veux, c'est faire comprendre au lecteur, au praticien, au consultant, la différence qu'il y a entre voir et sentir. Dans un cas, l'organe de la sensibilité est mis en jeu; dans le second, celui de la vision. Ces deux organes sont, comme les autres, sujets aux erreurs et aux hallucinations; mais l'un rend parfois compte de ce que l'autre n'a pu saisir. Que voulez-vous que fasse la sensibilité dans l'examen d'un morceau de fer qui ne provoque aucune douleur et qui est comme un corps étranger dans l'organisme? C'est à la vision qu'il faut s'adresser, et cette règle n'a pas été suivie par les plus habiles praticiens quand il s'est agi de prouver la lucidité d'une somnambule. Consultez pour un homme qui a des maux d'estomac ou une gastrite chronique, et qui vient de se cas-

ser un membre, et présentez les cheveux du malade. La somnambule saisit les cheveux, et elle vous répond par des douleurs d'estomac, tandis que vous attendez le résultat de l'examen de la fracture. Si vous lui dites de regarder le malade, elle verra la fracture, écartera les maux internes. D'autres verront la fracture et ne reconnaîtront pas l'affection ancienne. Pourquoi cela? C'est ce que j'aurai l'honneur de vous développer plus amplement dans une autre observation.

E. GERARD,
Docteur en médecine.

RÉFLEXIONS SUR LES DIVERS RAPPORTS ACADÉMIQUES SUR LE MAGNÉTISME.

Messieurs,

J'ai lu avec une grande attention le volume des Mémoires de l'Académie des sciences pour 1817.

Ce volume commence par l'exposé des considérations générales sur la vie physique et sur ses principales manifestations, par M. J...., docteur. A la page 8 il est dit :

« L'action du fluide électrique sur les êtres vivants est beaucoup moins connue que celle de la chaleur ; mais tout semble prouver qu'elle n'est pas sans importance.

« Quant au magnétisme, et surtout au magnétisme animal, nous croyons que son action sur l'organisme s'est bornée jusqu'à présent à exploiter la crédulité humaine et à faire tourner les têtes encore plus que les tables, ceci soit dit sans aucune malice. »

Il est regrettable que rien n'indique la date du mémoire de M. le docteur J...., afin de connaître précisément jusqu'à quelle époque cet auteur a pu croire que *l'action du magnétisme animal sur l'organisme s'était bornée à exploiter la crédulité publique.*

On serait tenté de faire remonter une semblable affirma-



tion, qui serait un anachronisme aujourd'hui, à l'une des années qui vinrent peu après le célèbre rapport sur le magnétisme animal, que la commission nommée par le roi en 1784 s'efforça d'enterrer à tout jamais.

Il me tombe sous la main une lettre fort curieuse du docteur Frappart (du 6 novembre 1838). En voici un fragment :

« Est-il juste, quand un homme est entré dans une carrière, qu'il s'arrête ou bon lui semble ?

« Ici il y a une distinction à faire, ou la profession que l'on embrasse est de luxe, ou elle est utile.

« Dans le premier cas, vous avez sans contredit droit de médiocrité : ainsi, vous pouvez être à loisir mauvais poëte, mauvais grammairien, mauvais helléniste, mauvais peintre, mauvais danseur, mauvais musicien, sans que votre nullité tire à conséquence, parce qu'il est assez peu important pour l'humanité que vos vers soient bons, que vous soyez un grammairien habile, un helléniste distingué, un Raphaël, un Vestris, un Rossini.

« Mais dans le deuxième cas, au contraire, vous n'avez pas cette liberté et vous êtes consciencieusement tenu de pousser le talent jusqu'aux dernières limites de votre possible.

« Ainsi vous n'avez pas le droit d'être sciemment mauvais pilote, mauvais pharmacien, mauvais cocher, mauvais avocat, mauvais médecin sans risquer de devenir coupable par votre ignorance ; parce que si vous êtes mauvais pilote vous pourrez me faire échouer au port, mauvais pharmacien m'empoisonner, mauvais cocher me casser bras et jambes, mauvais avocat me ruiner, mauvais médecin me tuer.

« En présence de ces démonstrations dont la palpable évidence doit frapper tous les esprits, je demande aux hommes, qui ne sont point tout à fait relégués au bas de l'échelle morale, s'il est permis à un médecin qui a le sentiment de son devoir et de sa mission de ne pas vérifier toutes les découvertes qui viennent enrichir l'art de guérir et de ne pas les approprier. S'il lui est permis, par exemple, de ne pas étudier expérimentalement le magnétisme, lorsque le magné-



tisme est affirmé par des hommes tels que les Orfila, les Adelon, Husson, etc., etc., et une foule d'autres hommes d'une aussi grande valeur. »

Ces idées d'une justesse parfaite s'appliquent d'une manière plus spéciale, s'il est possible, aux médecins surtout, parce qu'ils exercent leur art par privilége et sans contrôle aucun, ne devant compte de leurs œuvres qu'à leur conscience et à Dieu, et aussi parce qu'il s'agit de vie d'homme.

Un seul médecin devrait-il ignorer les célèbres débats que souleva, dans l'Académie royale de médecine de Paris, la proposition faite par un jeune médecin, M. Foissac, de soumettre à un nouvel examen le magnétisme animal, que dans la séance du 11 octobre 1825 une commission fut nommée pour faire un rapport sur la simple question de savoir *s'il était possible que l'Académie s'occupât du magnétisme animal;* que le 13 décembre suivant un rapport fut fait par M. Husson, au nom de la commission, concluant à ce que le magnétisme fût soumis à un nouvel examen? Cette conclusion donna lieu à une discussion fort animée qui se prolongea pendant les séances des 10 et 24 janvier et 14 février 1826, et se termina par une brillante réplique de M. Husson, dans laquelle il repoussa victorieusement toutes les objections faites contre son rapport, qui fut adopté au scrutin secret par 35 voix contre 25.

Le même jour, la section de médecine arrêta qu'une commission spéciale serait chargée d'examiner de nouveau les phénomènes du magnétisme animal, et le 28 février suivant une commission *ad hoc* de onze médecins fut nommée. Jamais commission plus nombreuse et composée d'hommes plus compétents, représentant d'ailleurs les opinions les plus diverses, n'avait été formée.

Apprès plus de cinq années de travaux et d'expériences, les 21 et 28 février 1831, la commission, par l'organe de M. Husson, fit son rapport dont je transcris ici quelques passages (1).

(1) Voir rapports et discussions sur le magnétisme animal par M. Foissac, p. 197 et suiv.

La commission a constaté l'existence du magnétisme animal, du somnambulisme et de certains phénomènes qu'il présente. Dans l'art. 25 il est dit :

« 25. — Nous avons rencontré chez deux somnambules la faculté de prévoir les actes de l'organisme plus ou moins éloignés, plus ou moins compliqués.

« L'un d'eux *a annoncé, plusieurs jours, plusieurs mois à l'avance, le jour, l'heure et la minute de l'invasion et du retour d'accès épileptiques*, l'autre a indiqué *l'époque de sa guérison.* Leurs prévisions se sont réalisées avec une *ponctualité remarquable*, elles ne nous ont paru s'appliquer qu'à des actes ou à des lésions de leur organisme.

« 26. — Nous n'avons rencontré qu'une somnambule qui a indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes avec lesquelles on l'avait mise en rapport.

« 28. — Quelques-uns des malades magnétisés n'ont ressenti aucun bien, d'autres ont éprouvé un soulagement plus ou moins marqué, savoir : *La suspension de douleurs habituelles, l'autre le retard de plusieurs mois dans l'apparition d'accès épileptiques, et le quatrième la guérison d'une paralysie grave et ancienne.*

« 29. — Considéré comme moyen de phénomènes physiologiques ou comme moyen thérapeutique, le magnétisme devrait trouver place dans le cadre des connaissances médicales, etc.

« 30. — La commission a recueilli et elle communique des faits assez importants pour qu'elle pense que *l'Académie devrait encourager les recherches sur le magnétisme*, comme une branche très-curieuse de physique et d'histoire naturelle (1).

« L'Académie resta ébahie aux récits de faits si surprenants; elle se livra à des discussions qui eurent pour résultat d'empêcher que ce rapport, si digne d'être publié, reçût les honneurs de l'impression, on se contenta d'en accorder l'autographie sur copie; et il fut enterré dans les cartons.

« Néanmoins, la victoire si éclatante remportée contre le

(1) *Traité de Magnétisme Ricard*, 1841.



scepticisme eût pu certes accréditer à tout jamais le magnétisme, si des chaires eussent été créées dans nos facultés. »

Loin qu'il en ait été ainsi, postérieurement l'Académie ne sollicita point l'établissement de chaires de magnétisme, et en 1859, consultée par le ministre de l'instruction publique sur l'opportunité de la création de chaires nouvelles, la faculté de médecine vient d'admettre à une grande majorité l'avis que la chaire d'histoire de la médecine fût rétablie. (Voir journal *Constitutionnel*, 27 mars 1859.)

Mais trop d'intérêts eussent été froissés.

Le docteur Villemain raconte (1) : « En 1828, je rencontrai le docteur Marc, avec qui j'avais eu quelques relations ; partisan du magnétisme, il avait été nommé, en 1826, membre de la commission qui devait faire le rapport. Je lui demandai quand il se ferait, voici sa réponse :

« *La commission ne fera point de rapport ; vous sentez bien, me dit-il, que si nous disions tout ce que nous avons vu, cela ferait une révolution dans les sciences et surtout dans l'art de guérir ; nous ne devons point nous mettre à la tête d'un mouvement contraire à nos intérêts, il vaut mieux laisser faire au temps.*

Eh bien, voilà au moins de la franchise et de la bonne foi ?

D'après tout ce qui précède, n'a-t-on pas lieu de s'étonner de voir partir, même du fond de la province, et surtout de la bouche de médecins et en pleine Académie et en 1859 des dénégations sur l'existence du magnétisme animal et l'allégation *que son action sur l'organisme s'est bornée jusqu'à présnt à exploiter la crédulité humaine?...*, Lorsque depuis 1831 le magnétisme a marché à pas de géant, lorsque les journaux spéciaux de tous pays sont remplis de faits que des hommes de toutes conditions, *et des médecins eux-mêmes n'ont pas craint d'y déposer*, lorsque la presse périodique apporte aussi chaque jour son contingent, alors que des procès nombreux retentissent souvent dans le sanctuaire de la justice et em-

(1) *Journal du Magnétisme Ricard*, 2e année.

barrassent d'autant plus les juges que la science officielle s'obstine à ne pas reconnaître ce nouvel agent, dont l'emploi n'est point réglementé et reste sous le coup de lois insuffisantes, faites antérieurement à la pratique du magnétisme animal. Est-ce une preuve d'une ignorance incroyable de faits aussi patents, ou bien du désir que nourrissent encore certains hommes de laisser s'éteindre, sous le boisseau, la lumière que l'on crut y renfermer en 1784 et qu'ils supposent sans doute y être restée depuis ?

Ou plutôt craindrait-on que le magnétisme appliqué directement comme agent thérapeutique, ne fasse évanouir, dès leur origine, une foule de maladies, qui en se développant plus tard, auraient demandé de longs traitements, trop souvent, hélas ! alors infructueux ?

Craindrait-on que le magnétisme opposé à des affections déjà graves, ne parvienne à les faire disparaître (paralytique du n° 28 du rapport), ou du moins à les atténuer (épileptique même n° 28), et ne finisse même par triompher de cette horrible maladie, désespoir de la médecine, si jamais elle a éprouvé du désespoir de ses insuccès ?

En astronomie, la plus avancée des sciences, *lorsqu'on prédit l'heure, la minute, la seconde à laquelle une éclipse aura lieu*, que doit-on conclure ? Que l'astronomie n'a pu arriver à une telle certitude que par la combinaison et la connaissance parfaite, et jusque dans ses moindres détails, des mouvements relatifs du soleil, de la lune et de la terre, et par l'appréciation la plus exacte de toutes les forces qui agissent sur ces corps y compris même les causes perturbatrices quelles qu'elles soient. Pas un homme de sens n'élèvera le moindre doute à cet égard.

Eh bien, que conclure (voir n° 25 du rapport) d'une somnambule qui annonce l'époque précise de la guérison ; d'une autre qui prédit *avec la précision de l'astronomie*, comme lui, *plusieurs jours, plusieurs mois à l'avance, l'heure, la minute*, non d'une éclipse, mais de l'invasion et du retour d'accès épi-

leptique, et alors ajoute la commission, que leurs *prévisions* se sont *réalisées avec une ponctualité remarquable ?*

Que conclure, dis-je, forcément et légalement de tels faits ?

C'est que dans l'état de somnambulisme, certains somnambules peuvent *exactement*, *comme l'astronomie*, faire une appréciation exacte, avoir une connaissance parfaite, non dans la marche des trois astres dont nous avons parlé, mais bien du jeu de leurs organes, des mouvements réguliers et normaux qui doivent animer les liquides et les fluides qui les parcourent dans l'état de santé et apprécier exactement en outre et *longtemps à l'avance*, l'action des causes morbides perturbatrices et le résultat final qui doit en découler nécessairement et être produit.

Or, je le demande, une appréciation aussi merveilleuse, qui pourrait défier celle de toutes les facultés de médecine réunies, ferait-elle craindre qu'elle n'entraîne, comme conséquence nécessaire, la connaissance des moyens d'amoindrir ou même de vaincre les causes morbides, de rétablir l'harmonie vitale, de ramener la santé, en un mot de guérir ?

Oui, ce que la commission de 1825 n'a peut-être pas osé dire et affirmer, parce qu'elle ne l'avait pas *surabondamment observé*, d'autres hommes, appartenant à toutes les classes de la société, savants et ignorants, placés plus favorablement qu'elle, ne craignent pas de le dire, de le répéter, de l'affirmer, de le proclamer hautement par tout le monde en embouchant la trompette de la vérité ! *Oui, mille fois oui*, il existe effectivement des somnambules assez lucides pour reconnaître l'origine et les causes les plus cachées des maladies, et aussi, par une permission divine, *les remèdes les mieux appropriés* pour les combattre, et cela *avec une sûreté d'instinct à laquelle rien, absolument rien de scientifique ne peut être comparé.*

Malgré leur colossale réputation, les auteurs du fameux rapport de 1784 ne purent tuer une vérité, parce que toute vérité, par sa nature, est immortelle comme la source dont

elle émane, et des milliers de faits, des centaines de volumes, sont venus proclamer celle-ci des quatre coins de l'horizon.

D'après ce qui précède, peut-on supposer que des hommes d'un mérite aussi éminent, qu'un corps savant du premier ordre, que des gouvernements connus pour avoir su s'entourer de l'élite des médecins, aient pu, en différents lieux, à différentes époques, devenir les dupes de jongleurs et d'enthousiastes, et exécuter, propager, ordonner et favoriser des travaux tendant vers un but chimérique.

En tout cas si le magnétisme était une chimère, on aimerait presque à se tromper en si bonne compagnie et à partager la croyance de pareils hommes.

Bien coupables ont été ceux qui ont dit, redit sur tous les tons et publié que le magnétisme animal n'était *que jonglerie et charlatanisme, et n'a servi jusqu'à ce jour qu'à exploiter la crédulité humaine.* C'était précisément convier les charlatans de profession à s'en emparer, car alors il leur revenait de droit, c'était leur bien. Dieu sait s'ils ont fait défaut à cet appel ; ils s'en sont emparés, ils l'exploitent tous les jours, *à la honte de la médecine*, et de la manière la plus scandaleuse, sur les tréteaux et dans les foires, et sous la terrible responsabilité qui pèse sur les hommes qui l'ont livré à de telles mains impures.

Aussi la postérité, toujours juste, marque du doigt le front de ces hommes qui ont obstinément et systématiquement voulu fermer les yeux à la lumière et repoussé la vérité.

Lermier.



BIBLIOGRAPHIE.

Rapports du magnétisme avec la jurisprudence et la médecine légale, par J. Charpignon, docteur en médecine. Brochure in-8, chez Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

M. le docteur Charpignon vient de publier une brochure extrêmement intéressante, nous n'en donnons aujourd'hui que la préface et les conclusions; mais cela est déjà suffisant pour faire connaître l'importance de cet ouvrage. D.

Toutes les sciences, quelles que soient leurs applications diverses, sont des révélations de la grande unité scientifique qui, elle-même, émane de la vérité. Il doit donc y avoir harmonie entre les principes et les applications de toute doctrine, entre la loi religieuse et la loi civile, entre la science et l'art. S'il en est autrement, c'est qu'il y a erreur dans la doctrine ou fausse interprétation du fait, et alors il y a un progrès à accomplir.

Ce principe que je pose est applicable à un grand phénomène que la fin du XVIIIe siècle a fait connaître comme nouveau, mais que l'on suit parfaitement dans les âges précédents; ce phénomène est le magnétisme. Ensemble de phénomènes dont la réalité est incontestable, le magnétisme cherche à se constituer science, et il n'y peut parvenir. Tandis que les académies nient son existence et le repoussent comme une chimérique illusion, il produit des faits qui révèlent sa puissance, qui causent des accidents ou déterminent des effets salutaires, et qui soulèvent les questions les plus élevées de la philosophie.

Quand la justice est saisie de plaintes à l'égard de ces faits, elle se trouve en opposition avec la science, car l'une constate la réalité de ce que l'autre nie. Il existe donc sur la question du magnétisme une lacune à combler. Il faut, d'une part, que

la science reconnaisse les faits et leur donne une causalité, et, de l'autre, il est nécessaire que la jurisprudence subisse sur cette question certaines modifications et reçoive certaines additions pour réglementer un art nouveau.

Le temps réalisera certainement ces perfectionnements, car, encore une fois, l'harmonie doit régner entre les principes et les faits, entre la science et la loi.

Convaincu de la vérité du magnétisme et de sa portée physiologique et philosophique, j'ai cherché à préparer, par divers ouvrages, le grand travail de la réconciliation scientifique.

Dans cet écrit, je veux présenter quelques considérations sur les rapports du magnétisme avec la jurisprudence et la médecine légale. Ce travail m'a paru d'autant plus nécessaire que depuis quelques années les cas où les magistrats son appelés à juger des faits de magnétisme deviennent plus fréquents, et qu'il semble que désormais ce soit la magistrature qui doive établir la réalité du magnétisme, forçant, avec la voix publique, les académies à reconnaître une science et un art dont elles ne soupçonnent encore ni la nature ni la portée.

Chapitre VIII. — *Conclusions de l'auteur. — Réglementation de l'exercice du magnétisme.*

1° *Le magnétisme*, quelle que soit sa théorie pour expliquer les effets, et quel que soit le mode de ses applications : magnétisation sans sommeil ; magnétisation avec sommeil ; somnambulisme ; hypnotisme, c'est-à-dire sommeil et somnambulisme provoqués par fascination,

Etant un moyen perturbateur de l'état normal, et pouvant, par conséquent, déterminer des effets physiques salutaires ou nuisibles, et avoir des conséquences morales avantageuses ou dangereuses,

Doit faire partie de l'art médical.

2° En conséquence, son emploi, envisagé toutefois comme exercice professionnel, doit être réservé aux médecins, ou au

moins confié à leur surveillance et à leur direction, jusqu'à ce que, si l'expérience en démontre l'utilité, il soit créé un ordre de praticiens pour cette branche de l'art médical.

L'art médical comprend en effet des docteurs, des officiers de santé, des dentistes, des sages-femmes, sans compter les diverses spécialités qui se créent d'elles-mêmes. Pourquoi donc n'y aurait-il pas des magnétiseurs diplômés? La multiplicité des applications de la médecine rend en effet très-difficile, pour le médecin, l'exercice du magnétisme, qui exige des aptitudes toutes particulières.

3° La concentration de l'exercice du magnétisme, dans les mains du médecin, entraîne l'obligation de la part de la Faculté de consacrer un enseignement spécial à cette nouvelle branche de physiologie et de thérapeutique.

4° En dehors de l'enseignement médical, les rapports du magnétisme avec la philosophie, par ses phénomènes transcendants, nécessitent un enseignement particulier dans d'autres chaires.

5° L'exploitation publique du magnétisme, au point de vue expérimental, ne doit pas être tolérée.

6° L'exploitation des expériences du magnétisme simulé doit être poursuivie comme abus et tromperie, car ces expériences de prestidigitation prennent un nom qui ne leur appartient pas, faussent les idées et nuisent à la moralité de la chose réelle.

VARIÉTÉS.

—

MANIFESTATION DES ESPRITS.

La *Vigie* de Dieppe publie une lettre qui lui est adressée de la localité des Grandes-Ventes. Ce serait faire injure à nos lecteurs, en reproduisant cette singulière pièce, que de les inviter à se tenir en garde contre les faits surnaturels qu'elle relate.

« Hier matin, M. Goubert, un des boulangers de notre bourg, son père, qui lui sert d'ouvrier, et un jeune apprenti de seize à dix-sept ans, allaient commencer leur travail ordinaire, quand ils s'aperçurent que plusieurs objets quittaient spontanément la place qui leur est assignée pour s'élancer dans le pétrin. C'est ainsi qu'ils eurent à débarrasser successivement la farine qu'ils travaillaient de plusieurs morceaux de charbon, de deux poids de différentes grosseurs, d'une pipe et d'une chandelle.

« Malgré leur extrême surprise, ils continuèrent leur besogne, et ils en étaient arrivés à tourner leur pain, quand tout à coup un morceau de pâte de 2 kilogrammes, échappant des mains du jeune mitron, s'élança à une distance de plusieurs mètres. Ce fut là le prélude et comme le signal du plus étrange désordre. Il était alors neuf heures environ, et, jusqu'à midi, il fut positivement impossible de rester dans le four et dans la cave attenante.

« Tout fut bouleversé, renversé et brisé ; le pain, lancé au milieu de l'atelier avec les planches qui le soutenaient, parmi les débris de toutes sortes, fut complétement perdu ; plus de trente bouteilles pleines de vin se cassèrent successivement, et, pendant que le treuil de la citerne tournait seul avec une vitesse extrême, les braisières, les pelles, les tréteaux et les poids sautaient en l'air et exécutaient des évolutions du plus diabolique effet.

« Vers midi, le vacarme cessa peu à peu, et quelques heures après, quand tout fut rentré dans l'ordre et les ustensiles replacés, le chef de la maison put reprendre ses travaux habituels.

« Voilà, nous le savons parfaitement, une histoire qui n'est pas trop de notre époque, et qui pourra bien scandaliser plus d'un des doctes lecteurs de la *Vigie ;* mais, tout invraisemblable qu'elle paraît, elle n'en est pas moins vraie, et cent personnes pourraient au besoin en certifier l'exactitude. »

Extrait de *l'Opinion nationale* du 14 février.

SOMNAMBULISME NATUREL.

— A la Châtre (Indre), un fait de somnambulisme très-malheureux a eu lieu chez une jeune fille. Le récit qu'on en fait mérite d'attirer l'attention. C'est dans la nuit du 28 au 29 janvier, vers les deux heures du matin, à l'hôtel de la Pomme-d'Or, tenu par Mlles Bourdier, que le fait s'est produit.

La nommée Julie Roulin, âgée de 16 ans et demi, servante dans cet hôtel, étant en état de somnambulisme et sous l'impression d'un rêve fâcheux (car elle croyait entendre, a-t-elle dit, des voleurs dans le grenier), est tombée d'une fenêtre du troisième étage dans la cour, et s'est brisé, dans sa chute, les deux cuisses, la mâchoire et la clavicule de l'épaule gauche.

Cette malheuse fille a été transportée à l'hospice où, malgré les soins qui lui ont été prodigués, elle est morte deux jours après.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

MÉDECINS NON DIPLOMÉS.

Dans l'empire turc, dans ce pays barbare, il n'y a donc point de lois, point de mœurs, point de sacerdoce ni de facultés de médecine, puisque le magnétisme est exercé librement dans les rues et sur les places publiques ? Là il n'est point censuré par les prêtres, poursuivi par les médecins ni puni par les lois. Il est vrai que dans ce pays ce sont des demi-*saints* qui exercent le magnétisme, des hommes religieux ou derviches ; ils ont des traditions, des préceptes que les anciens leur ont transmis : il ne faut point oublier que les sciences occultes nous viennent de l'Orient.



Nous devons ce dessin à un artiste de nos amis, qui l'a pris sur nature dans une des rues de Constantinople, ville où les pratiques magnétiques se sont conservées.

Nous sommes persuadé qu'en Chine même le magnétisme s'exerce également : n'est-il pas la médecine naturelle, celle que Dieu nous a donnée ? La médecine *savante* des pays civilisés n'en veut pas, ne veut pas même la reconnaître ; il n'est pas nécessaire d'établir ici les motifs de ses répugnances, mais le temps approche où la vérité sera généralement connue, et les hommes apprendront alors que la nature offre un moyen universel, c'est la devise de Mesmer, *de guérir et de préserver les hommes*. Mais pour que cette loi soit efficace, il ne faut pas attendre que l'allopathie ait avec ses poisons usé les ressorts de la machine humaine, que l'homéopathie, brochant sur le tout, rompant avec l'orthodoxie, ait sollicité les derniers recoins des organes, afin d'obtenir une réaction bienfaisante ; car, après toutes ces tentatives, la nature devient muette, elle ne répond plus ou trop faiblement pour que l'espoir renaisse. L'être malade se trouve donc aujourd'hui entre deux sauveurs, l'un chargeant son espingole jusqu'à la gueule avec du soufre, du fer, du mercure, du zinc, etc....., et ne croyant pas encore avoir assez fait pour tuer la maladie ; l'autre sauveur, ne mettant qu'un globule à peine perceptible dans son arme, assure avec un aplomb imperturbable que l'effet de ce projectile sera plus puissant que tout ce qui est sorti de l'arsenal de son savant confrère. J'avoue que j'ai la tête trop faible pour arrêter longtemps mes idées sur un pareil sujet, je serais pris bien vite d'un accès de *sommeil nerveux ;* j'imite l'Académie de médecine, je n'admire point, mais je me tais.

Baron du Potet.

CLINIQUE.

Le compte rendu qu'on va lire n'était point d'abord destiné à la publicité. J'ai pensé que les faits de guérison qui s'y trouvaient mentionnés pouvaient devenir un encouragement pour les hommes qui commencent leur carrière magnétique. Ces observations, transcrites ici, viennent d'un jeune laboureur aisé, qui se plaît à employer, chaque jour, quelques-uns

de ses instants à soulager ceux qui souffrent, et, comme on le verra, il y réussit admirablement bien. Nous n'avons rien changé au style et à l'arrangement de ce mémoire ; nous donnons cette pièce telle qu'elle nous est parvenue. Baron du Potet.

A MONSIEUR THURIN.

Monsieur,

Vous m'avez demandé un résumé de mes cures magnétiques, je m'empresse de vous envoyer ce que ma mémoire me fournit à ce sujet.

Mon début, qui fut aussi mon premier succès, vous le connaissez : M. Vautrain était atteint, ainsi que vous l'avez reconnu vous-même, d'une inflammation d'intestins, contrairement à l'opinion des médecins qui supposaient une maladie de poitrine. Sur votre conseil, je me bornai à magnétiser l'estomac et particulièrement les intestins. Les vésicatoires que le malade portait sur le dos ne tardèrent pas, sous l'influence de mes magnétisations, à se sécher ; mais les selles, qui ne s'effectuaient auparavant qu'à l'aide de lavements devinrent sans ce dernier adjuvant régulières et abondantes ; peu à peu le malade reprit l'appétit et le sommeil qu'il avait perdus depuis si longtemps. La maladie enfin céda assez promptement à mes efforts, bien qu'elle eût déjà deux ans d'existence.

Les effets qui se produisirent durant ce traitement affermirent de plus en plus ma croyance au magnétisme. J'eus plusieurs fois l'occasion de constater la réalité de l'action magnétique et la sensibilité de mon sujet : lorsque j'approchais mes mains du malade, je déterminais des contractions que je n'avais pas remarquées tout d'abord ; un jour même, voulant m'assurer de l'effet du magnétisme à distance, j'actionnai le malade de chez moi (j'en étais éloigné d'environ un kilomètre) ; à l'heure convenue, le malade s'étant mis dans la situation accoutumée, il ressentit les mêmes effets que d'habitude, seulement avec moins de rapidité.

Telle fut ma première cure : un aussi heureux résultat ne pouvait que m'enflammer pour une vérité si bienfaisante, et faire naître en moi l'irrésistible besoin de la répandre.

Peu après donc, ayant changé de pays et bravant les reproches de parents ignorants, le sarcasme des incrédules, je cherchai une nouvelle occasion.

Mme Parnot fut l'objet de mes soins. Cette dame était atteinte d'une maladie qu'elle disait remonter à dix ans et être la suite d'une couche malheureuse. Elle était réduite à ne pouvoir marcher qu'avec une extrême difficulté : son corps était tout courbé, sa voix brisée, d'interminables crises entretenaient la faiblesse de la malade et mettaient sa vie en danger. Je la magnétisai, mais mes premières magnétisations n'amenèrent pas tous les bons effets que j'aurais désiré, je n'aperçus d'ailleurs aucun effet ostensible. Je ne perdis pas courage cependant, et j'eus raison, la malade ne tarda pas à ressentir vivement les effets du magnétisme, le sommeil survint, et enfin la lucidité se développa avec assez de promptitude. C'est alors que je me sentis fort, j'éprouvais une extrême joie, et cependant aussi une grande anxiété provoquée par cet état tout nouveau pour moi. J'interrogeai la malade qui me donna les renseignements suivants sur son mal. Elle avait dans le corps, me dit-elle, une boule, formée de glaires, du volume à peu près d'un œuf, qui se portait de droite à gauche, et sur des peaux qui étaient attachées à ses côtés ; le poumon gauche était envahi par du lait qui, à son dire, y était depuis le début de sa maladie. Il existait en outre aux tempes un mal intérieur qui avait été traité par les médecins ; mais, suivant elle, les médicaments employés au traitement de cette affection ayant été appliqués à côté du mal, n'auraient rien produit de bon.

Sur ces indications, je la magnétisai donc principalement sur l'abdomen et sur les tempes. Je ne tardai pas à être convaincu de sa lucidité pour elle-même : les crises qu'elle m'annonçait à l'avance avaient toujours lieu ; elle ne se trompa jamais sur les effets provoqués par le magnétisme. D'après sa volonté, la magnétisation durait trente minutes et était partagée entre l'estomac, le ventre et les tempes. Dans ces crises, elle m'avait recommandé de la magnétiser les doigts en

pointe sur le ventre : ces crises salutaires n'avaient rien de semblable aux crises produites par les mouvements de la boule, elles amenaient toujours des selles considérables remplies de morceaux de chair et de glaires, des urines copieuses, épaisses et jaunâtres et quelquefois claires comme de l'eau, toutes remarquables par leur extrême abondance.

Plusieurs fois, pour ces crises, elle s'était ordonné un bain magnétisé pendant une demi-heure et presque froid, bien que nous fussions au cœur de l'hiver. Ce bain de siége devait servir, selon elle, à provoquer des contractions propres à faciliter les selles. J'avais remarqué un développement énorme de l'abdomen, développement qui reparut trois fois dans le cours du traitement et qui dura de huit à quinze jours. Interrogée à ce sujet pendant son sommeil, elle répondit que cette distension était occasionnée par l'enflure de la rate qui déterminait une constipation opiniâtre : tous ces dérangements disparaissaient sous l'influence des crises aidées du bain.

Je pus constater aussi un écoulement de lait par le sein gauche ; cette expulsion avait lieu ordinairement par les pores de la peau, mais les boutons qui se développaient avec une vive inflammation autour du sein rentraient beaucoup trop vite pour que l'expulsion pût ainsi être complète ; le dos, vers la région du poumon, se couvrit d'une sueur froide. Elle éprouva d'autres effets auxquels, grâce à mon inexpérience, je n'attachais que peu d'importance, d'autres sans doute qui m'échappèrent pour la même raison, car je ne sus point diriger le somnambulisme, bien que je me crusse fort savant alors, parce que j'avais lu une fois mon manuel. Je reconnais aujourd'hui que je perdis une occasion d'autant plus précieuse de compléter mes connaissances que le sujet était plus remarquable. Cependant, après cinq mois de magnétisation de ma part et de celle de son mari, qui la magnétisait le matin, nous eûmes la satisfaction de voir la malade vaquer à ses affaires : la taille s'était redressée, les forces étaient revenues, la boule enfin avait diminué sensiblement,

lorsque, obligé de revenir auprès de mon père, je dus interrompre un traitement dont la réussite paraissait très-prochaine.

Je ne tardai pas à entreprendre de nouvelles cures. Une petite fille âgée de neuf ans fut prise, dans le mois d'août dernier, de crises convulsives; ses parents s'empressèrent d'abord d'aller chercher le médecin, qui, voyant la malade dans un si triste état et croyant assurément à une fin prochaine, borna sa médication à quelques lotions d'eau mélangée d'éther, sur le front. Dès que j'eus connaissance de la maladie de cette enfant, je me rendis près d'elle, et voici l'état dans lequel je la trouvai : étendue sur les bras de sa mère, elle avait la pâleur de la mort, ses yeux étaient immobiles, fixes, sa bouche se contractait du côté gauche et le bras et la jambe gauche étaient agités convulsivement; quelquefois l'œil gauche se rapprochait de la bouche, qui se contractait du même côté. En présence d'un si triste spectacle, j'eus presque le regret d'être venu voir la malade; je redoutais que l'on me priât de la magnétiser. Ce moment vint cependant, et je ne me sentis point le courage de refuser; j'eus honte de reculer. J'entrepris donc le traitement, à la grande satisfaction de la famille éplorée. Je la fis étendre sur un lit et me mis à la magnétiser malgré mon peu d'espoir : une sueur froide ne tarda pas à couvrir tout son corps; ce fut le seul symptôme de mon action que je pus remarquer, mais les crises ne ralentirent pas pour cela, elles se succédèrent avec une rapidité effrayante, presque sans interruption tout le temps que je la magnétisai, c'est-à-dire trois quarts d'heure. L'amélioration ne fut sensible que le lendemain; les crises qui reparurent furent bien plus faibles, elles ne reprirent un peu d'intensité que durant la magnétisation. Enfin, le troisième jour, la petite malade recouvra la parole et les crises disparurent entièrement. Je continuai par précaution à la magnétiser quatre ou cinq fois, et ce fut tout; depuis elle n'a plus eu de crises semblables.

Une autre occasion d'employer le magnétisme ne tarda pas à s'offrir; cette fois on vint me chercher.

Une femme fut atteinte à la joue droite, au-dessous de l'œil,

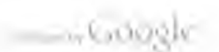
d'un petit bouton qui, ayant pris assez rapidement des proportions assez graves, devint un sujet d'inquiétude pour les parents de la malade. Ils se déterminèrent à aller chercher le médecin, qui, ayant reconnu le charbon, fendit immédiatement le bouton en quatre et le brûla avec de l'eau forte. Malgré cette opération, le mal empirait rapidement et l'enflure atteignait déjà l'estomac, lorsqu'on se décida à venir me chercher. Je me rendis aux désirs qui me furent manifestés, sans espoir cependant de pouvoir combattre victorieusement un mal si prompt dans ses effets. Je magnétisai environ une heure, et durant ce temps une sueur abondante se déclara, la malade se plaignit d'une grande chaleur et de vives douleurs dans le côté droit, qui était le siége du mal. Ce résultat fut un encouragement pour moi. Je me rendis donc le lendemain de bonne heure, bien désireux de savoir si une amélioration notable était survenue en mon absence : la malade s'était après mon départ plainte beaucoup, l'enflure elle-même avait quelque temps encore augmenté, mais elle avait diminué beaucoup à mon arrivée. Je la magnétisai de nouveau et crus pouvoir me promettre le succès le plus complet dans un avenir très-rapproché. En effet, au bout de quinze jours de magnétisation, la malade était guérie, au grand étonnement de bien des gens, du médecin surtout.

Une foule d'autres personnes me doivent le soulagement de leurs douleurs, mais ces traitements n'ont point assez d'importance pour mériter d'être rapportés.

Parmi les malades que je traitais il y a peu de temps, il était une jeune fille sourde, chez laquelle j'avais produit beaucoup d'amélioration dans l'audition, et qui, se croyant guérie suffisamment, a abandonné le traitement pour se marier!

Un autre, dont vous avez constaté l'état maladif, est en voie de guérison, malgré l'opiniâtreté du mal, contre lequel je lutte depuis cinq mois, et contre lequel j'aurai à lutter encore peut-être autant de temps.

Auguste Gibert.



CORRESPONDANCE.

2e lettre (1).

DES CAUSES D'ERREURS DANS LE SOMNAMBULISME.

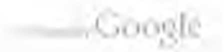
Monsieur le baron,

Dans ma première lettre, j'ai cherché à exposer une des causes qui peuvent modifier un instant la lucidité d'un somnambule, en faisant voir que ce dernier croyant trouver par la sensibilité les accidents d'une affection chirurgicale, n'a pu s'en rendre compte que par la vision, absolument comme un homme qui, fermant les yeux, voudrait par le toucher reconnaître des gaz colorés qu'on lui présenterait dans des flacons. Il ne comprendrait rien par le tact, mais s'il ouvre les yeux, l'organe de la vision fera parvenir à son intelligence les idées des couleurs que la peau n'aura pu transmettre.

Je vais continuer à vous indiquer d'autres accidents que j'ai rencontrés dans mes consultations, et, pour mettre de l'ordre dans l'exposition des faits, il serait nécessaire d'établir une division; mais, dans l'état actuel de la science, c'est bien difficile de circonscrire la part à attribuer à chacun des éléments qui entrent en jeu dans la consultation, et de classer les faits en les rapportant à la somnambule, au magnétiseur, au consultant ou aux objets chargés de fluide destinés à établir le rapport quand il est nécessaire. On ne s'aperçoit pas toujours des perturbations au moment où on travaille, et l'influence n'est pas déterminée à l'instant, soit à cause des phénomènes atmosphériques, soit en raison de l'insuffisance des études médicales, ou magnétiques, etc.

En... 1859, je fus appelé, comme médecin, chez M. A., maître de gymnastique, pour le soigner d'un accès de goutte qui le retenait au lit. Pendant les visites que je lui fis, j'eus l'occasion de faire deux observations curieuses, et tout à fait dignes d'attention. Le 20 ..... j'étais resté une demi-heure

(1) Voir au 10 mars 1860, n° 77, p. 123 et suiv.



près du malade, et je m'étais immédiatement rendu chez madame Grison, dont la demeure n'est pas très-éloignée de celle de M. A., pour assister à une consultation dont j'avais assigné l'heure. A peine arrivé, sans laisser le temps à madame Grison de se mettre complétement en équilibre de température et de fluide, je commençai à la magnétiser, et je fus singulièrement surpris de produire chez madame Grison, avant toute espèce de mise en communication avec le malade, un état analogue à celui de M. A. Elle accusait des douleurs dans les genoux et les épaules ; elle indiquait les organes internes qu'elle reconnaissait engorgés, et même établissait les symptômes sur lesquels je n'aurais pas porté mon attention et dont j'utilisai la connaissance pour la cure de mon malade.

Ce n'était pas le but de ma visite, qui était une consultation pour un fou, qui ne présentait nullement l'état constaté, et je n'avais pas encore mis les cheveux du malade dans la main de madame Grison. Il me fallut attendre au moins 40 minutes, dégager de la tête aux pieds, chasser en un mot tout le fluide que j'avais apporté avec moi, et introduit avec le mien avec trop de précipitation. Enfin, la consultation eut lieu, mais je constatai une certaine fatigue qui me fit remettre la suite au lendemain où je retrouvai la lucidité complète.

Or, que s'est-il passé en cette occasion ? Il est certain que j'avais amassé dans mon atmosphère propre une grande quantité du fluide du malade pendant mon séjour près de son lit. Je l'avais emporté avec moi et il avait déterminé chez un sujet sensible la production des mêmes accidents que la maladie produisait chez M. A. C'était une véritable contagion, et les médecins connaitraient vite les lois de la contagion, s'ils voulaient s'occuper de magnétisme.... Si j'étais sorti de chez un pestiféré ou de chez un cholérique j'aurais amené ces maladies, et c'est le même mécanisme qui préside à leur développement si rapide dans un moment où les corps sont aptes à absorber les miasmes ou plutôt les fluides. Il a fallu, comme

on l'a vu, pour arrêter l'accident involontairement déterminé, avertir la somnambule de l'erreur qu'elle commettait, et la débarrasser du fluide que je portais, avant de provoquer la vision du malade auquel la consultation était destinée, par le fluide qui était contenu dans les cheveux que m'avait remis un témoin de l'expérience et qui ne présentait, lui aussi, aucun des symptômes de l'affection goutteuse décrite par madame Grison.

Dans une autre consultation, j'observai qu'ayant été visiter un jeune enfant atteint d'une fièvre cérébrale qui a été mortelle, la préocupation que me donnait ce malade a suffi pour déranger l'étude que j'avais commencée. Je fus distrait en attendant les réponses, et comme je pensais à ce malade, j'obtins par la transmission de pensée qui s'établit involontairement, une consultation dans laquelle les symptômes me furent décrits, et de plus le terme fatal me fut prédit pour trois jours après. La prédiction fut réalisée.

J'avais été longtemps sans comprendre pourquoi madame Grison faisait attendre les clients, soit près d'elle, soit dans une chambre, avant de commencer à s'hypnotiser. Je reconnus qu'elle opérait ainsi d'instinct, de peur d'être envahie trop vite par les mauvais fluides que bien des gens portent autour d'eux, et moi, de mon côté, j'eus la précaution dans la suite, de ne jamais visiter de malades avant mes consultations somnambuliques.

Dr E. Gérard.

(La suite au prochain numéro.)

DE LA TRANSPOSITION DES SENS.

QUESTIONS À RÉSOUDRE, POUR SERVIR A EXPLIQUER, S'IL EST POSSIBLE, LE PHÉNOMÈNE DIT TRANSPOSITION DES SENS.

Avant de poser ces questions, que nous voulons soumettre à ceux de nos collègues qui sont plus capables que nous de

les résoudre, nous entrerons dans quelques considérations motivées par le sujet même, en assurant les personnes qui voudront bien nous lire attentivement, que la vérité seule est le but constant de nos recherches; que nous n'avons jamais eu la sotte prétention de nous croire infaillible, et qu'enfin nous nous inclinerons toujours profondément et avec reconnaissance devant tous ceux qui sauront nous prouver que nous avons tort. Mais aussi, nous demandons qu'on nous combatte comme il convient de le faire dans des discussions du genre de celles que nous avons l'habitude d'ouvrir pour nous éclairer.

Cela dit, et bien franchement, nous allons émettre quelques-unes des idées que notre esprit, aussi faible qu'il soit, nous a suggérées depuis longtemps déjà sur un phénomène dont le mode d'action est tellement controversé aujourd'hui.

Depuis que l'homme, commençant à faire usage de sa raison, a cherché à se comprendre, il n'a cessé de discuter sur la nature et l'essence de l'âme; cependant il n'est arrivé jusqu'ici, et n'arrivera probablement jamais à une solution satisfaisante. Rien ne prouve même irréfragablement l'existence de cette partie immatérielle de notre être. La pensée n'est pas matière, dit-on, donc il y a quelque chose d'immortel en nous. La pensée n'est pas matière, soit; mais ne pourrait-elle pas fort bien en être une des facultés, une des qualités inhérentes, ainsi que le mouvement, la gravitation, etc.? La mémoire est certainement un phénomène admirable; phénomène qui, au premier abord, semble parler beaucoup en faveur des spiritualistes; mais qu'on veuille faire attention que l'animal en est doué tout comme nous; et qu'alors on veuille bien aussi, tout en comptant sur la bonté infinie de Celui qui nous a créés, ne pas trancher la question avec autant d'assurance et de hardiesse. Qu'on espère: bien, très-bien; mais qu'on n'affirme point. L'idée de notre complet anéantissement, nous dira-t-on, nous répugne trop pour ne pas croire à l'immortalité.

C'est aussi pour cela que l'homme saisissant avec avidité la consolante hypothèse d'une âme immortelle, la transforme en une vérité qui se remplit d'espérance, et à l'aide de laquelle quelques-uns d'entre nous se vantent de pouvoir expliquer la plupart des phénomènes de la vie organique, même ceux qui sont en dehors des lois ordinaires, et qui se font particulièrement remarquer dans le somnambulisme artificiel.

Certes, nous permettons à ces derniers d'expliquer psychiquement lesdits phénomènes ; mais qu'ils nous permettent aussi de les expliquer physiquement. Nos adversaires sont peut-être dans le vrai, et nous dans la plus profonde erreur ; erreur de laquelle, au surplus, nous ne demandons pas mieux que de revenir, quand on nous l'aura fait reconnaître. Quoi qu'il en soit, nous ne croyons pas que notre théorie *ne puisse soutenir la discussion :* elle peut être combattue, anéantie même à la fin ; mais repose-t-elle véritablement, ainsi qu'on nous le donne à entendre, sur une base que le moindre souffle pourrait faire écrouler ?

Comment, nous dit-on, le somnambule, par *le toucher* (dans lequel sont compris les autres sens), peut-il percevoir le passé, prévoir et prédire l'avenir ?

S'il nous était possible, dans un simple article de journal, de développer notre théorie, dont nous n'avons dit ailleurs que quelques mots, nous prouverions peut-être qu'elle n'est pas aussi dénuée de fondement qu'on veut bien le croire. Mais puisque nous ne pouvons malheureusement lui donner ici tout le développement nécessaire, nous nous contenterons de demander à ceux qui croient devoir nous combattre quant à la *perception du passé*, d'abord, comment ils aperçoivent une étoile qui a perdu sa lumière, ou qui même est anéantie depuis longtemps. Cela est on ne peut plus simple, diront-ils : la lumière que cette étoile a projetée avant son obscurcissement ou son anéantissement, existe encore pour nous, et existera même éternellement quant à l'espace. Ce à quoi nous répondrons en quelques mots (1) : la lumière du fait

(1) Nous étendre davantage est impossible : 1° parce que l'espace man-

passé, car il a été éclairé, existe également encore; et, par sa réflexion, doit le reproduire éternellement tel qu'il s'est primitivement déroulé. Que le *principe voyant*, surexcité au degré voulu par le somnambulisme, rencontre ce rayon de lumière, et le fait en question ne peut manquer d'apparaître audit principe dans tous ses détails.

Bien, répliqueront nos adversaires, si, comme nous nous plaisons à le croire, ils aiment une discussion franche et loyale; bien; mais comment expliquerez-vous ensuite la perception d'un fait à venir?

Presque aussi facilement et encore en quelques mots, puisque nous ne pouvons nous étendre davantage.

Le même principe voyant, dans les conditions où nous l'avons mis tout à l'heure, vient à rencontrer également un rayon de lumière parcourant l'espace. Comme il n'y a rien de fortuit; que le hasard, dans l'idée qu'on s'en fait généralement, est un mot vide de sens, puisqu'il n'est autre chose que l'effet connu d'une cause inconnue, ledit rayon doit nécessairement éclairer un fait, mais un fait qui lui est dévolu, et par conséquent en avoir la conscience; autrement, comment se dirigerait-il vers tel point plutôt que vers tel autre? Dans cette hypothèse donc, le principe voyant doit participer de la faculté du rayon, et percevoir le fait à venir.

Ici l'on se récriera plus que jamais (1), en invoquant plus que jamais aussi contre notre assertion la seule jouissance de l'âme. Eh bien! nous serons plus condescendant que nos ad-

querait; et qu'un article de ce genre, étant tronqué, perdrait beaucoup; 2° parce que les propositions que nous avancerions sont généralement trop peu connues, quoiqu'elles ne soient pas nouvelles, et qu'elles ne seraient probablement pas goûtées, comme il nous semble qu'elles méritent de l'être; 3° parce que bien des lecteurs pourraient nous prendre pour matérialiste, et que nous ne le sommes certainement pas; 4° enfin, parce que nous réservons cette thèse pour un travail de plus longue haleine.

(1) Notre hypothèse est peut-être un peu trop hardie; mais la lumière ne pourrait-elle pas être l'âme du monde, par conséquent une intelligence?

versaires ; et, en admettant pour un moment avec eux les deux principes, matériel et immatériel, nous les prierons de nous expliquer au moins, mais sans se contenter de vains mots, comment l'âme humaine, une fois son existence admise, peut percevoir le passé et l'avenir sans le secours des sens, auxquels seuls, qu'on veuille bien nous comprendre, nous n'accordons point cette faculté.

Maintenant, tenant à prouver que nous ne discutons point pour discuter, mais pour nous instruire ; et, loin de croire que nous avons tranché le nœud gordien, nous nous adressons aux hommes graves qui voudraient bien nous éclairer de leurs lumières, en les priant de chercher à résoudre les questions suivantes :

1° Un corps opaque conserve-t-il son opacité pour le sens de la vue surexcité magnétiquement ?

2° S'il la conserve, comment certains somnambules peuvent-ils voir à travers ledit corps ?

3° S'il ne la conserve pas, c'est-à-dire si les molécules de ce corps, malgré leur plus grande affinité et leur plus forte adhérence, peuvent encore livrer passage au rayon visuel, pourquoi vouloir à toute force que ce phénomène soit purement psychique ?

4° Lorsqu'on introduit une certaine portion de fluide vital dans un organisme étranger, ce fluide, qui est matière, peut-il agir sur l'âme, substance immatérielle ?

5° Comment l'âme, substance immatérielle, peut-elle être unie à la matière : c'est-à-dire, comment peut-elle être dans notre corps sans le toucher ?

6° Si, à la rigueur, on peut expliquer la rétrospection de la vue, comment expliquer la prévision ?

7° Si l'on donne, pour explication de ce dernier phénomène, la surexcitation de l'âme, soit magnétique, soit spontanée, quel est l'agent qui a ce pouvoir sur elle ?

8° Si, malgré l'occlusion des paupières et la convulsion du globe de l'œil, tel somnambule peut voir ce qu'on lui présente à l'épigastre, par exemple, ne doit-on attribuer ce phé-

nomène qu'à une perception de l'âme? Si oui, comment se fait-il donc alors que le même objet, présenté devant une autre partie du corps, devient invisible?

9° Comment se fait-il encore, quand il y a congestion au cerveau, que le somnambule ne peut plus rien distinguer? Cela ne prouverait-il pas suffisamment que l'âme est sous la dépendance de nos organes?

10° Si l'âme est véritablement sous la dépendance de nos organes, non-seulement dans les actes de la vie ordinaire, mais même dans ceux de la vie qu'on pourrait appeler extatique, comment ne pas reconnaître que les deux principes, matériel et immatériel, ne peuvent rien l'un sans l'autre? qu'en un mot, il y a action d'une part et réaction de l'autre?

Nous aurions encore bien d'autres questions à poser; mais nous nous contenterons pour aujourd'hui de la suivante, qui nous semble ne pas être tout à fait déplacée ici:

Comment quelques grains de tabac, placés sur un orteil, par exemple, peuvent-ils affecter le nerf olfactif, et provoquer l'éternument?

CHARLES PEREYRA.

Varsovie, le 24 février 1860.

P. S. Nous prions nos adversaires de vouloir bien soumettre à la clairvoyance somnambulique les deux principales propositions renfermées dans cet article, avant de les rejeter complétement.

CAUSERIES.

(Suite.)

REVERS DE LA MÉDAILLE.

« La vie de l'homme est un combat perpétuel, c'est un champ rempli d'ennemis, et une embuscade, pleine de voleurs. Quel est l'athlète assez vigoureux pour échapper à tant de dangers?

Jeunes gens, pour vous toutes les carrières sont ouvertes, l'avenir est devant vous, et vous avez pour compagne les il-

lusions de la jeunesse. Voulez-vous réussir dans le monde, croyez-moi, emboîtez le pas sur celui de votre *papa*, gardez-vous bien d'essayer d'ouvrir une route nouvelle et de marcher dans les sentiers inconnus. Si vous vous destinez à la médecine,... c'est un grand art, — l'art divin de gagner de l'argent : Ne le considérez pas autrement, croyez-moi, si vous voulez que la fortune ne vous soit point contraire. Si votre penchant vous porte vers l'étude de la chimie, travaillez pour les droguistes et les teinturiers ; votre fortune sera là. Si, par aventure,... l'astronomie vous plaît, sur les milliers de milliards de soleils et de planètes qui passeront sous vos yeux dans l'espace, tâchez d'apercevoir, au passage, un de ces mondes non décrits, il paraît même que cela n'est pas très-difficile, vous aurez les honneurs de l'Institut, et des places à votre choix. Soyez sans crainte, nul n'ira là-haut s'assurer si vous avez bien vu ; vous n'aurez pas comme moi *cent mille* preuves à donner de votre sincérité, votre parole suffira. Si, prêtre,... votre vie sera plus tranquille, vous aurez pour vous la tradition : la foi est tout opposée à la science, car elle ne demande point de preuves ; votre père commun est infaillible, et de tout il répond ; vous n'aurez pas même besoin de faire le plus petit miracle, votre parole suffira ; vos fautes, si vous avez le malheur d'en commettre, votre père a le pouvoir de les absoudre et de vous rendre blancs comme neige. Si, soldat,... vous pouvez encore parvenir, plus vous tuerez d'hommes, plus votre mémoire en sera grande ; la fortune encore peut ici vous servir. Que vous dirai-je des autres professions, toutes vous offriront des chances plus ou moins heureuses, mais priez Dieu surtout qu'il ne vous acorde qu'une dose secondaire d'intelligence ; qu'il ne s'avise point de faire de vous un homme de génie, afin que votre âme tranquille et quiète ne vous porte point vers les régions de la science où le génie ne suffit pas seul. Croyez-moi, la gloire est une chimère, et nous sommes dans un siècle trop positif pour nous arrêter un seul instant à en considérer les rayons éblouissants. Mieux vaut spéculer sur la sottise humaine.

Un grand esprit a trop à souffrir, partout il est déplacé; les louanges qu'on lui adresse sont bientôt empoisonnées; sa vie n'est qu'un long combat. Voyez la différence dans les grandeurs, un tambour-major est obéi par tout un régiment, il règle son pas, et le conduit. Le mérite de cet homme est dans sa haute taille, chacun le regarde et l'admire, et l'Institut même, dans les fêtes publiques, marcherait à sa suite. Mais le grand génie est bien plus fragile, il se dégrade vite en s'abaissant, et s'il va jusqu'à se mettre à genoux pour ramasser des croix, il ne peut plus se relever. Cruel destin !... la fortune est le partage de la médiocrité !... Soyez médiocres.

Quand je lis l'histoire de l'antiquité, et que je vois la persécution toujours s'attacher au mérite, et la religion surtout poursuivre à outrance ceux que Dieu avait inspirés, je suis fier de mon ignorance et bénis le ciel de ne m'avoir point fait une faveur spéciale qui m'eût, à coup sûr, fait sortir de la foule de mes pareils pour me jeter je ne sais où. Pourtant j'avais une étincelle du feu divin, bien petite il est vrai, mais mon orgueil voulant la faire valoir m'a fait, par avant-goût, sentir les étreintes de tous les *gens d'esprit*. Je passai bientôt pour un sot, pour un fou, pour un charlatan, et pour un illuminé, et je me disais : Pourquoi ne me suis-je point fait épicier, pharmacien, marchand de bonnets de coton ? Là peut-être était pour moi la fortune, et avec la fortune la considération de tous les hommes. Vous le voyez, jeunes gens ; que mon triste sort vous serve d'exemple, ne m'imitez point ; faites de l'épicerie avec les savants, ne parlez point du ciel avec les prêtres, de la médecine divine avec les médecins ; ne faites enfin aucune œuvre qui puisse attirer sur vous la médisance publique.

Elle s'attache toujours à l'homme qui sort du champ où il est parqué et qui brise son licou !... Je l'ai trop éprouvé, mais l'étincelle brille toujours. Je vois l'ignorance dicter partout ses lois, les misères morales ; je vois vos philosophes et vos médecins, vos prêtres et vos instituteurs se démenant dans une impasse et vous disant qu'ils sont dans le meilleur

des mondes, que nous sommes dans le siècle des lumières; mais je me garderai bien d'en contredire aucun, j'aurais trop peur de retomber dans ma première faute et de ne pouvoir échapper aux ennuis qui ont accompagné mes premiers pas. Dieu vous garde, jeunes gens, ne voyez rien en laid, la vie aura pour vous des charmes, et si la soupape de votre cerveau veut s'ouvrir, priez le premier médecin venu de vous faire une saignée, ce sera le moyen de ne pas tomber dans une sainte folie; car, vous le savez, selon nos sages, Socrate était un halluciné, Jésus, un halluciné, Galilée, un halluciné. Que ne leur pratiqua-t-on une saignée, ils eussent ainsi évité le martyre, l'inquisition et le blâme de leurs contemporains. Rappelez-vous toujours que le Vatican renferme plusieurs milliers de manuscrits précieux qui ont coûté la vie à leurs auteurs, sans aucun profit pour l'humanité. Ah! ce martyre de l'intelligence fait douter de la Providence: le génie humain a ses catacombes sur les débris des tombeaux chrétiens.

Rappelez-vous que nous avons cinq cents volumes déjà, et qu'ils contiennent ou renferment tout ce qu'il faut pour donner une base à une philosophie nouvelle, et à une pratique médicale raisonnable, mais que philosophes et médecins se sont donné le mot pour repousser du pied tous nos travaux précieux: nos philosophes écrivent l'histoire du demi-monde que le siècle dernier a produit, et nos médecins, fatigués de la stérilité de leur art, se livrent à l'industrie!

Sur ce, je vous salue,

Baron du Potet.

Nota. Je montrerai le beau côté de la médaille dans un autre numéro.

CONTROVERSES.

ENTRÉE DU MAGNÉTISME A L'ACADÉMIE.

« Si l'Académie s'approprie l'hypnotisme, voilà le corps médical tout entier forcé de se livrer au magnétisme. Mais on

ne fait pas un magnétiseur comme on peut faire un médecin ! Tout homme avec un peu d'intelligence, l'argent nécessaire pour payer ses inscriptions et subvenir à ses besoins durant le temps de ses études, peut acquérir un diplôme. Pour être magnétiseur et produire des effets salutaires, il faut une constitution spéciale et vigoureuse, une volonté puissante, un désir ardent d'opérer le bien, beaucoup de temps, de patience et de perspicacité.

« Une des idées les plus absurdes propagées jusqu'ici, c'est que tout être humain peut magnétiser avec d'heureux résultats son semblable. Les émanations fluidiques du crapaud, dirigées par son regard, portent à son ennemi un venin pestilentiel. Le regard du serpent stupéfie sa proie en l'envahissant. Le jet de la pile voltaïque par son pôle négatif est un fluide puissamment dissolvant.

« Le magnétisme humain occupe tous les degrés entre le crapaud, le serpent et la pile, et, chez certains hommes, il s'élève à une émission suprême à la fois dissolvante, épuratrice et fortifiante. Ces hommes sont les vrais ARRÉ, les nobles TISTE des vieux temps. Leur puissance est la perfection de l'organisme. Aussi, les anciens rois de France prouvaient-ils leur légitimité et l'excellence de leur race, en guérissant par attouchement les écrouelles, au jour de leur sacre et de leur exaltation. — Le magnétisme n'a point d'âge ; dès qu'une plante a poussé sur la terre, les corps qui l'entouraient ont ressenti son influence. Dès que des races vivantes ont parcouru le monde, elles se sont magnétisées. Les animaux, lorsqu'ils s'attaquent, cherchent tout d'abord à dominer l'adversaire par le regard ; il en est de même des hommes. Cet arrêt instinctif, observé par les premiers sages, fut l'origine de la médication magnétique. En fixant le malade avec amour et dévouement, on parvint à soulager ses souffrances. Certains hommes puissamment magnétiques, se sentirent entraînés à imposer les mains, à opérer des passes. Alors ce moyen curatif se transforma en science. Les hommes moins bien doués, mais purs, observèrent et notèrent les mou-

vements des inspirés, et en les répétant, produisirent d'heureux effets.

« Les bons magnétiseurs sont rares, les inspirés magnétistes bien plus rares encore ; en livrant le magnétisme aux docteurs, l'Académie croit-elle, avec le diplôme, leur octroyer la vertu nécessaire, ou bien pense-t-elle que les magnétiseurs viendront à l'appel du doctorat, comme venaient autrefois les barbiers pour saigner la pratique ? La force et le savoir magnétiques sont l'apanage d'hommes, sur lesquels le corps médical a cherché à déverser le ridicule. Convaincus de l'excellence de leurs moyens et de leur puissance réelle, les magnétiseurs ont méprisé ces efforts méchants et persévéré dans leurs recherches

« Si le corps médical se croit omniscient et invulnérale, qu'il prouve sa foi en lui-même, en réclamant pour chaque citoyen le droit de faire soigner son corps à sa guise. L'homme tient à la vie : on ira, la chose est certaine, vers ceux qui guériront le plus et le mieux. Que la médecine diplômée profite donc de la présentation de l'hypnotisme, pour proclamer la liberté de guérir ! Qu'on ne puisse plus dire : L'inquisition, inventée jadis par la hiérarchie catholique, fut relevée par le corps médical pour protéger ses taxes et priviléges (1). CH. CHARPENTIER DU BAYET. »

DOCTEUR HENRI ROGER.

Dans le numéro du 2 mars du *Constitutionnel*, il a paru un insolent article sur le magnétisme et l'hypnotisme. Cet article est intitulé : *Revue scientifique* et est écrit par M. le docteur Henri Roger, professeur agrégé de la Faculté. M. Roger imite ses devanciers ; c'est la même ignorance, la même faconde et la même mauvaise foi. Comme la chauve-souris, ils ont tous la vue trop faible pour regarder les rayons du

(1) Extrait du *Moniteur du travail national*, — journal belge.

soleil. Rien n'est changé pour ces messieurs ; ils ne veulent point s'éclairer, trompent le public et cherchent à détourner de l'étude de faits réels bien propres à soulager la misère humaine. M. Roger croit sans doute avoir fait beaucoup de mal au magnétisme, il se trompe. On ne tue pas la vérité ; et l'homme quel qu'il soit, qui s'oppose à son développement ou à son progrès perd de sa considération, car tôt ou tard le public juge les hommes et les choses. Donc la page qu'a écrite M. le docteur Roger restera, et on la lui placera sous les yeux pour sa plus grande confusion.

Baron DU POTET.

SPIRITUALISME.

ÉCRITURE D'OUTRE-TOMBE.

Evagre, philosophe contemporain et ami de Synésius qui faisait tous ses efforts pour le convertir à la foi chrétienne, fit connaître enfin à son ami les difficultés qui l'arrêtaient. Nous ne citerons de ces dernières que celles qui se rattachent au fait que nous voulons mentionner. Il considérait, disait-il, comme une tromperie ce que les chrétiens affirment : que celui qui fait la charité aux pauvres, prête à Dieu à intérêt ; que quiconque distribue son bien aux indigents et aux misérables, s'assure et s'amasse des trésors dans le ciel, et qu'il recevra de Jésus-Christ, dans la résurrection dernière, le centuple de ce qu'il aura donné, avec la vie éternelle. Synésius répondit que tous ces points de la foi étaient véritables, et il tâcha de le justifier par plusieurs preuves qu'il lui apporta.

« Enfin, après un long temps, la grâce opéra sur le cœur d'Evagre ; il se fit chrétien et fut baptisé, et avec lui ses enfants et ses domestiques. Quelque temps après son baptême, ce pieux philosophe mit entre les mains du saint évêque trois cents pièces d'or, pour les employer au soulagement des pauvres, et lui dit: Recevez cet or, distribuez-le aux pauvres, et

faites-moi une promesse de votre main, par laquelle vous m'assurerez que Jésus-Christ me rendra au siècle à venir la récompense de cette aumône. L'évêque, ayant reçu l'or, lui fit sur-le-champ la promesse qu'il demandait. Le philosophe vécut encore quelques années, et enfin il devint malade et mourut. Mais, avant que de mourir, il ordonna à ses enfants de lui mettre, après sa mort, cette promesse dans les mains, et de l'ensevelir avec lui; ce qui fut exécuté par ses enfants. Trois jours après qu'il eut été enterré, il apparaît à l'évêque Synésius, la nuit, durant son sommeil, et lui dit : Venez à mon tombeau pour retirer votre promesse, car il ne m'en est plus rien dû. Elle a été acquittée, et j'ai reçu tout ce que je devais recevoir. Vous en aurez l'assurance par la quittance même que j'en ai écrite de ma propre main. L'évêque ignorait que l'on eût enseveli cette promesse avec le corps. Le jour étant venu, il envoya chercher les enfants de son ami; et leur ayant demandé s'ils avaient mis quelque chose dans le tombeau de leur père, eux, croyant qu'il entendait de l'argent, lui dirent qu'ils n'y avaient mis que les linceuls ordinaires; mais, sur ce que l'évêque leur demanda s'ils n'avaient pas mis quelque papier, ils se souvinrent de cette promesse, et lui dirent que leur père leur avait donné un papier en mourant, et leur avait ordonné de le mettre en ses mains après sa mort, sans que personne le sût. Alors l'évêque leur raconta le songe qu'il avait eu la nuit; et, prenant avec lui les enfants du mort, les ecclésiastiques de son église et quelques-uns des principaux de la ville, il alla droit au tombeau du philosophe, le fit ouvrir et trouva entre ses mains cette promesse qu'il lui avait donnée autrefois. Mais, quand on l'eut ouverte, on vit au pied même de la promesse quelques lignes, qui avaient été écrites depuis peu de la main du philosophe. Elles contenaient ces paroles : *Moi, Evagre, philosophe, à vous, Monseigneur l'Evêque Synèse, salut. J'ai reçu ce que je devais recevoir, selon qu'il était porté par cette promesse, écrite de votre main; j'en ai été satisfait entièrement, et je n'ai plus d'action contre vous pour l'or que je vous ai donné, et que*

j'ai donné par vous à Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur.

« Ceux qui furent présents à ce spectacle en furent dans l'admiration et dans l'étonnement, et en rendirent grâces à Dieu. On assure même que cette promesse où ces lignes avaient été écrites de la main de ce philosophe chrétien après sa mort, fut gardée pendant plusieurs siècles dans la sacristie de l'église de Cyrène, et que toutes les fois qu'un nouveau sacristain entrait en charge, en lui donnant les vases et les ornements sacrés, on lui confiait particulièrement cet écrit, pour le garder avec soin et le conserver de main en main à leurs successeurs. »

(*Extrait de l'histoire de la philosophie hermétique*, vol. in-12, année 1742, tom. I, p. 50.)

Nota. Ceci prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

VARIÉTÉS.

DE LA CROYANCE A LA TRANSMIGRATION DES AMES.

Il est parlé dans le Pouranam des Indiens d'une multitude prodigieuse de transmigrations d'âmes dans le corps des bêtes. Voici une histoire qui y est donnée comme très-certaine :

« Vieramurken, un des plus puissants rois des Indes, a eu un historien qui rapporte qu'un jour un prince indien pria une déesse de lui enseigner le *mandiram*, c'est-à-dire une prière qui a la force de détacher l'âme du corps et de l'y faire revenir quand elle le souhaite. Il obtint la grâce qu'il demandait ; mais par malheur le domestique qui l'accompagnait entendit le mandiram, l'apprit par cœur et prit la résolution de s'en servir dans quelque conjoncture favorable. Il arrivait souvent que le prince se cachait dans un lieu écarté, d'où il donnait l'essor à son âme, après avoir recommandé à son domestique de garder soigneusement son corps jusqu'à ce que

son âme fût de retour. Il récitait donc tout bas sa prière, et son âme se dégageant à l'instant de son corps voltigeait çà et là et revenait ensuite. Un jour que le domestique était en sentinelle auprès du corps de son maître, il s'avisa de réciter le mandiram; et aussitôt son âme s'étant dégagée de son corps, prit le parti d'entrer dans celui du prince. La première chose que fit ce faux prince fut de trancher la tête à son premier corps, afin qu'il ne prît jamais fantaisie à son maître de l'animer. Ainsi l'âme du véritable prince fut réduite à animer le corps d'un perroquet avec lequel elle retourna dans son palais. »

M. Henri Ribadieu, dans un volume rempli d'intéressantes recherches sur *les Châteaux de la Gironde*, et à propos du castel de Montauban, qui fut celui des quatre fils Aymon, reproduit la narration des vieux chroniqueurs sur le second siége de ce château par Charlemagne. Nous en extrayons le passage suivant, qui a fourni à l'auteur des réflexions qui accompagnent le récit et qu'il donne sous forme de note :

« L'armée de Charlemagne était campée devant le château des quatre fils Aymon. Le roi, voulant surveiller ses ennemis de plus près, avait fait élever sa tente devant la porte même de la place.

« La sentinelle qui veillait sur la tour la plus avancée de Montauban vint trouver le cousin de Regnaud, l'enchanteur Maugis ;

« — Sachez, lui dit-elle, que le roi est arrivé avec son armée, et l'a fait camper devant la grande porte.

« — Ne vous inquiétez pas, dit Maugis ; il cherche sa perte ; il la trouvera plus tôt qu'il ne pense.

« En même temps il s'en alla à l'écurie, détacha Bayard, le monta, sortit de Montauban, et se rendit à la tente du roi, qu'il endormit au moyen d'un charme, ainsi que tous ceux de l'armée ; il vint alors vers le roi, le prit, l'emmena dans le château, et le coucha dans son lit.

« Il alluma ensuite un flambeau, qu'il mit au milieu de la chambre de Regnaud.

« — Cousin, lui dit-il, que donneriez-vous à celui qui remettrait le roi entre vos mains ?

« — Par ma foi, répondit Regnaud, il n'y a rien que je ne donnasse si on me le menait ici.

« — Cousin, dit Maugis, me promettez-vous qu'il ne souffrira aucun mal si je vous le fais voir ?

« — Je vous le jure.

« Alors Maugis le mena dans sa chambre, lui montra le roi endormi, et lui dit de le bien garder. »

Puis un peu plus loin on nous montre la fin de la scène.

« Charlemagne dormait si fort qu'on ne pouvait l'éveiller.

« Cependant, comme les barons parlaient ensemble, l'enchantement passa. Le roi se dressa alors sur son séant, et commença à regarder autour de lui ; quand il s'aperçut qu'il était au château de Montauban, entre les mains de Regnaud, il entra dans un tel accès de fureur, que tous crurent qu'il était devenu fou. Lorsqu'il fut tout à fait éveillé, il n'eut pas de peine à reconnaître l'œuvre de Maugis, et jura que, tant qu'il vivrait, la paix ne se ferait pas, si on ne lui livrait pas l'enchanteur pour en faire à sa volonté. »

Note de l'auteur. — « Le magnétisme a maintenant ses adeptes et ses incrédules. Quoi qu'il en soit, il est assez curieux de trouver, dans les contes du XIIIe siècle, des incidents qui dénotent qu'à cette époque on avait déjà une confuse idée de la puissance du fluide et de la volonté sur certaines organisations.

« L'enchanteur Maugis s'appellerait aujourd'hui un magnétiseur, et l'empereur Charlemagne passerait pour un somnambule.

UNE EX-FEMME SAUVAGE.

On lit dans le *Droit :*

Elle trônait dans la charrette d'un saltimbanque ; elle avalait des cailloux et dévorait des poules vivantes avec leurs plumes ; mais elle a fini par trouver cette nourriture un peu

creuse, elle a dit adieu aux arts et s'est lancée dans le commerce. Malheureusement elle n'avait pas oublié les tours de passe-passe ; le café qu'elle vendait sur le carreau de la Halle ne valait pas mieux que les cailloux dont elle avait fait usage : ce n'était que de la modeste chicorée. Cet expédient n'ayant pu durer, elle a passé à d'autres exercices ; elle a pris le masque de Tartufe, s'introduisant près des personnes pieuses et sollicitant d'elles des secours pour de prétendus malheureux.

Avec toutes ces ressources, cependant, Amélie Vanderhagen n'arrivait à rien, à rien de bien du moins, et elle a essayé d'un autre métier.

Voici à quelle occasion :

Mme Bourdin est blanchisseuse, et elle fait modestement ses affaires, mais elle a trois enfants et un mari... Elle avait aussi des économies montant à 2,000 fr. Un beau jour, son mari a disparu, emportant les 2,000 fr. et laissant les trois enfants. Qu'était-il devenu ? où était-il allé ? Personne ne le savait ; il avait fui comme une ombre, sans dire, hélas : Je reviendrai.

— Oh ! le monstre ! s'écriait la blanchisseuse ; si au moins il m'avait laissé mon argent, je prendrais mon parti, du reste ; mais, ne pouvant avoir l'un sans l'autre, je veux retrouver mon mari.

C'est alors qu'intervint l'ex-femme sauvage. — Vous ne savez pas ce qu'il faut faire, dit-elle à sa voisine, Mme Bourdin, il faut consulter une somnambule ; je vous en aurai une.

Elle en amène une, en effet, une somnambule de premier choix, qui s'endort à volonté, et le dialogue s'engage entre elle et la blanchisseuse :

— Où est mon mari ?

— Dans un moulin.

— Où ça ?

— A onze kilomètres de Paris.

— Qu'est-ce qu'il y fait ?

— Il cache son argent entre deux sacs de son.

— Ah ! le gueux ! Y en a-t-il beaucoup ?

— Deux mille francs.

— C'est bien ça ! faut-il qu'elle soit lucide ! Et comment pourrai-je le faire revenir ?

— Votre mari ?

— Non, l'argent, c'est-à-dire l'un portant l'autre.

— Il faut 25 fr.

— Tant que ça ?

— Plus 13 fr. pour faire dire des messes.

— Treize francs !

— Et 9 fr. pour des cierges.

— Encore !

— Plus 3 fr. pour acheter une poule noire.

C'était 50 fr. à donner, mais il s'agissait d'en recouvrer 2,000. Mme Bourdin se laissa toucher, et les pièces blanches tombèrent dans les mains de la femme sauvage.

On exigea de plus de la blanchisseuse un serment terrible.

— Jurez,... lui dit la somnambule.

— Me prenez-vous pour un sapeur ? je ne jure jamais.

Jurez tout de suite, ou je fais disparaître votre mari.

— Sac à papier !

— Ce n'est pas ça ! Jurez, au nom de l'éternité, que vous ne révélerez à personne le secret que je vous dévoile ?

— Je le jure !

— Allez maintenant, et souvenez-vous que l'obéissance est la porte du ciel.

Sur cette phrase, la somnambule se réveille comme par enchantement, et Mme Bourdin ne doute pas qu'elle ne revoie son mari le surlendemain.

Mais, dès le lendemain, Amélie Vanderhagen revient la voir.

— La somnambule, lui dit-elle, a oublié de vous dire une chose. Votre mari reviendra, sans doute, mais il faut l'empêcher de repartir.

— Et comment s'y prend-on, pour ça ?

— C'est bien simple : vous allez acheter des draps et des chemises de toile sympathique.

— Où que ça se trouve, ça ?

— Je vous l'apporterai. Une fois dans cette chemise et dans ces draps-là, votre mari sera collé dans son ménage.

— Et les 2,000 fr. aussi ?

— Et les 2,000 fr. aussi.

La femme Bourdin n'en doute pas, elle paye la toile sympathique, et elle attend ; elle ne se contente même pas d'attendre, elle cherche son mari dans tout le rayon de la banlieue, à onze kilomètres de Paris, mais elle a beau faire, elle ne retrouve pas son tendre époux, elle retrouve seulement la femme sauvage qu'elle accuse de l'avoir escroquée.

Ce n'est pas sans raison, et, malgré ses yeux baissés, son ton doucereux, Amélie Vanderhagen est condamnée à treize mois d'emprisonnement.

On lit dans le *Phare de la Manche :*

« La grande marée de la pleine lune de ce mois, cotée à 117 degrés, et devant être conséquemment l'une des plus fortes du siècle, n'a répondu par son élévation ni aux calculs astronomiques ni à l'attente du public. Elle ne s'est pas élevée à Cherbourg au-dessus du niveau des grandes marées de syzygie ordinaires; elle n'a même pas atteint la hauteur à laquelle parvint la grande marée du 9 février, qui n'était cotée qu'à 109 degrés. »

Nota. Les savants officiels avaient annoncé une marée superbe, une marée comme on n'en voit guère, une marée comme on n'en voit pas. Les calculs de la science ont été dérangés par un vent léger venant l'on ne sait d'où. Tout le monde s'est laissé prendre à l'annonce académique, et nul n'a murmuré contre les savants malgré la déconvenue générale. Je suppose maintenant que des magnétistes eussent annoncé un phénomène de vue sans le secours des yeux, une prévision quelconque venant d'un ou d'une somnambule et qu'ils eussent convoqué les savants pour vérifier le fait avancé. S'il eût manqué quelque chose à sa réalisation, à l'instant les accusations les plus insultantes eussent accablé ces pauvres magnétistes ; on les eût à coup sûr traités de charlatans, car telle a été la conduite des savants jusqu'ici, c'est une justice que nous nous plaisons à leur rendre.

Baron du Potet.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.



FOUDRE HUMAINE.

FORCE INCONNUE DE NOS SAVANTS MODERNES.

Leur chandelle est morte,
Ils n'ont plus de feu ;
Ouvrons leur la porte,
Pour l'amour de Dieu :

Le magnétisme leur ouvre cette porte, mais c'est à qui de ces *Messieurs* ne veut y passer le premier. Voilà pourquoi ils restent tous et volontairement dans une obscurité profonde.



Ananias frappé de mort par saint Pierre.

Pourquoi le célerions-nous ? l'homme renferme en lui cette électricité divine qui peut aller, dans ses effets, jusqu'à terras-

ser un être humain sur dix et le laisser agonisant. Mais, pour qu'il puisse en être ainsi, il est besoin que les rayons de cette puissance soient rassemblés comme ceux du soleil, ce que sans nul doute la volonté, excitée par la passion, peut produire, aussi bien que par une connaissance profonde des lois de la vie.

Cette puissance peut donc, en dehors de nous, faire ce qu'elle fait en nous-mêmes ; car parfois elle brise notre machine, ou nous jette dans des convulsions, sans que les médecins, qui semblent avoir un emplâtre sur la vue, ait signalé au monde cette puissance sans pareille : une foule de maladies nerveuses la leur montrent à chaque instant, et certaines apoplexies ou morts subites en prouvent indubitablement l'existence. La vie est en elle, car c'est elle qui nous fait vivre et nous donne la faculté de nous mouvoir. Le magnétisme n'est pas autre chose qu'elle-même, et cette vérité prouvée couvrira de confusion toutes nos Académies.

J'ai l'espoir fondé d'assister bientôt à ce curieux spectacle qui sera pour moi la récompense de mes travaux et la justification de toute ma vie. Tous les magnétistes seront, comme moi, fiers de ce triomphe et l'humanité leur devra un bienfait inexprimable; car si le magnétisme peut parfois aller jusqu'à tuer, son rôle est de guérir nos maux et de détruire dans leur source les fausses croyances et tous ces préjugés absurdes qui tiennent encore aujourd'hui les nations dans les langes de l'enfance. Courage et persévérance, magnétistes, Dieu est avec les hommes de vérité; il abandonne visiblement ceux qui dans l'antiquité avaient reçu ce dépôt sacré et qui, par de faux calculs ou par ignorance, ne surent pas ou ne voulurent point éclairer les nations. Leur déchéance prépare une ère de grandeur sans pareille, et Sa Majesté Napoléon III, qui a déjà fait tant de grandes choses, peut, par une de ses paroles, hâter la venue de ce qui est prévu. Il n'a qu'à dire : *Que la lumière soit.*

Et ce mot se dira pour la plus grande gloire de la France.

Paris, 25 mars 1850.

Baron du Potet.



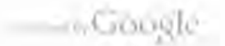
CORRESPONDANCE.

SUITE (1).

Sensibilité du magnétiseur en présence d'individus, sains ou malades, sous l'influence de phénomènes physiologiques, ou d'un traitement énergique.

La seconde observation magnétique que me fournirent mes visites chez M. A... n'appartient plus au somnambulisme et au cadre que je me suis tracé, mais au magnétisme pur, ou plutôt aux sensations que produit la pratique de cette science; elle se rattache à un ordre de faits que vous avez signalés à diverses reprises dans votre journal, et que peuvent observer les hommes qui pratiquent le magnétisme, surtout pour guérir lés malades : je veux parler du retentissement des douleurs du malade sur le magnétiseur, au moment où celui-ci *fait les passes* nécessaires, ou l'imposition des mains, suivant le mécanisme qu'il emploie pour arriver à la guérison. Vous m'avez vous-même avoué avoir éprouvé ces sensations singulières et inexpliquées, et ressenti une migraine ou des coliques, etc., suivant que le patient auquel vous donniez vos soins avait telle ou telle affection. J'avais depuis longtemps éprouvé ces douleurs spéciales lorsque je magnétisais; si le malade avait des maux de tête, je prenais le mal de tête; si elle avait des douleurs dans un membre, je les ressentais. Devant un épileptique, qui avait une altération de la circulation fluidique du nerf radial amenant des soubresauts dans les bras, l'avant-bras et la main, j'éprouvais des convulsions dans le pouce et l'index de la main avec laquelle je touchais le malade, ou bien une douleur dans la main; et la crise que j'amenais chez le malade par la magnétisation produisait une série de points douloureux que j'éprouvais quelques minutes avant lui. La moitié droite du corps était également envahie, et des convulsions très-violentes mettaient quelquefois en mouvement les bras, les jambes et le côté droit de la face. Je

(1) Voir notre dernier numéro 78 du 25 mars 1860, p. 148 et suivantes.



dus suspendre le magnétisme quelques semaines, à cause des douleurs et de l'affaiblissement notable de la moitié gauche de mon corps. Je dois dire que cet effet ne s'est montré pour ce malade qu'après une magnétisation prolongée pendant six à dix mois. J'ai vu un magnétiseur de profession essayer sur ses malades un procédé spécial, qu'il pratique toutefois sans en connaître le mécanisme : il ressent les principaux symptômes de la maladie absolument comme les médiums que j'appellerais télégraphes, qui donnent exactement la copie d'un état pathologique quelconque, dès l'instant qu'ils sont en communication avec celui qui en est affecté. Je m'étendrai davantage sur ce genre de somnambulisme trop peu connu et mal apprécié.

Les observations qui ont été publiées jusqu'ici portent sur des magnétiseurs en présence de magnétisés. Celle que je communique ici m'est personnelle, et le fait s'est produit pendant des visites de médecine pure, où le magnétisme n'intervenait ni comme consultation, ni comme moyen de guérison. Vous avez toutefois consigné l'observation d'un médecin allemand qui éprouvait les douleurs de ses malades, mais aucune interprétation n'a été donnée de ce fait : je me trouve absolument dans le même cas, et, de plus, j'ai ressenti non-seulement l'influence du malade, mais encore celle du traitement auquel il était soumis. Je soignais, comme je l'ai dit précédemment, M. A... pour une affection goutteuse que je combattais par le sirop de Boubée, purgatif assez énergique qui devait amener la cessation de l'état bilieux compliquant la goutte. Je restai, dans une de mes visites, plus longtemps que de coutume : c'était en hiver, j'avais marché vite, la température était assez élevée dans la chambre du malade, et je me trouvais dans les circonstances favorables à l'absorption. Je ressentis d'abord un malaise général et bientôt des coliques qui me forcèrent à quitter la maison : je ne fis pas attention à cette indisposition qui n'eut pas de suites ; mais, dans le même temps, d'autres faits me la rappelèrent, et j'acquis la certitude de l'influence antérieure.

Un matin, je fus appelé chez une dame atteinte d'une

amygdalite. J'étais en train de prescrire le remède dans lequel j'avais confiance, lorsque je fus pris de coliques. Les aliments que j'avais mangés ce jour-là étaient ceux de tous les jours; rien ne pouvait justifier cette apparition, et je demandai instinctivement à la dame : « Avez-vous par hasard des coliques? » Elle m'avoua aussitôt qu'avant de me faire appeler, croyant à un échauffement intérieur, elle avait pris, quatre ou cinq heures auparavant, de l'aloès qui produisait son effet; arrivé pendant l'action du remède, j'absorbai le fluide qui entourait la malade, et je ressentis les mêmes douleurs qu'elle, ou plutôt l'action de son traitement, intempestif du reste.

Comme vous le voyez, dans ces deux cas, l'influence a été la conséquence du traitement. En étudiant avec attention les sensations que j'ai éprouvées dans d'autres visites chez des malades, ou même dans un salon en présence d'individus atteints de douleurs spéciales, j'ai pu me convaincre de l'aptitude de mon organisme à être impressionné par les fluides provenant non-seulement de médicaments, mais d'un ensemble de symptômes physiologiques et pathologiques.—En présence d'individus atteints de palpitations de cœur, j'éprouvais des chocs du cœur; l'apparition des menstrues m'était démontrée très-rapidement par des coliques lombaires, lorsque j'étais resté à causer dans un appartement où se trouvait une dame dans cette situation, et j'ai vérifié le fait plus d'une fois. Cet effet s'est produit bien plus quand il s'agissait d'une personne que je magnétisais, et bien des magnétiseurs ont pu ressentir ces symptômes, qui sont caractérisés par une congestion sanguine du bassin, pesanteur et même douleurs dans les reins, des mouvements dans les intestins, mouvements provoqués par la circulation du sang et du fluide, qui se traduisent par des gargouillements et des coliques; enfin, si on peut suivre jusqu'à la fin, on remarquera, pendant la défécation, l'évacuation du sang par le rectum, comme si on avait des hémorrhoïdes.

Chez certains malades, ou près des femmes enceintes, je ressentais l'émission du fluide par les pieds, et en même temps

de vives douleurs comme celles occasionnées par les cors, à l'approche d'un orage, et à mes premières études, j'avais considéré cet effet comme d'un mauvais présage pour les malades, en ayant perdu plusieurs de ceux qui m'avaient fait éprouver ce phénomène. Je l'attribue à une émission trop rapide, et partant pénible du fluide, lorsque les individus qui l'occasionnent en sont avides, partant avides de santé et de forces, comme la plupart des malades en proie aux affections chroniques. Un symptôme que j'ai ressenti encore par la seule présence, c'est la sensation de la faim, d'un vide de la région épigastrique, lorsque je me suis trouvé en présence d'une dame que je magnétisais, et qui était restée à jeun avant ma visite. Quand j'étais parti, son appétit était moindre : c'était le fluide qu'elle m'avait pris qui l'avait nourrie, et cette remarque me conduisit à des expériences sur le mode d'action des aliments et des médicaments que j'énumérerai ailleurs.

J'ajouterai pour terminer que, dans une consultation somnambulique donnée par madame Grizon que j'avais endormie, et pour une personne que je magnétisais dans le but d'amener la guérison de douleurs dans le dos, les reins et les jambes, je reconnus qu'au fur et à mesure que le médium signalait les douleurs éprouvées par le malade, je ressentais depuis un instant des élancements dans les mêmes points qu'elle désignait, et madame Grizon, dans son sommeil, indiqua qu'elle avait été mise en rapport avec la malade, sans contact préalable, uniquement par mon intermédiaire, le fluide venant de la consultante vers moi, et de moi vers la somnambule. Peut-être cet effet s'est-il produit dans d'autres consultations, en présence d'individus que je ne magnétisais pas, je ne l'ai pas constaté.

Telles sont, monsieur le baron, les singulières sensations que m'a révélées le magnétisme appliqué seulement à l'art de guérir, et auxquelles mon organisation si perméabilisée par la pratique depuis deux années n'avait pu participer auparavant : quelques-uns me diront que c'est un désavantage dans la condition d'un médecin qui se rend malade pour ses

clients, assurément; mais cette sensibilité exagérée n'est que passagère, et mon épiderme, mes cheveux, sont devenus impressionnables à des frôlements que je ne puis qu'indiquer, et qui appartiennent à une classe de faits que le vulgaire ne saurait apprécier à sa juste valeur.

Dr T. Gérard.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

UNE SÉANCE DE MAGNÉTISME IMPROVISÉE.

Le 9 février dernier, M. A... B.... (1), propriétaire-négociant à la Voulte-sur-Rhône (Ardèche), à l'occasion de la visite que devait lui faire dans la soirée son ami M. Manlius Salles, directeur de la *Revue contemporaine des Sciences occultes et naturelles*, avait invité une dizaine de personnes à un dîner de famille. A la fin du dessert, la conversation s'engagea sur divers sujets entre les convives; M. Manlius Salles, vaincu par la fatigue de la journée, se livrait paisiblement au repos que donne ou peut donner un instant de sommeil; quelqu'un s'en étant aperçu, dit à haute voix: «L'endormeur magnétiseur s'est endormi, il devrait bien nous donner, puisque nous sommes ici tranquilles, une séance de magnétisme.» M. Manlius s'étant éveillé en entendant parler de lui, consentit, non sans beaucoup de peine, à faire quelques petites expériences qu'il craignait de ne pouvoir réussir; il se trompait, car, d'une chose à l'autre, il arriva, d'après les on dit certifiés, à obtenir sur l'un de ses convives la production des plus curieux et des plus rares phénomènes.

Il débuta par la magnétisation de l'eau sans passes ni attouchements, et obtint que huit personnes sur dix reconnussent le changement de goût de l'eau magnétisée, qu'il rendait naturelle par la seule expression de sa volonté; pour quelques-

(1) M. Auguste Bard.

uns des convives, cette eau acquérait le goût que M. Manlius ou tout autre voulait lui donner.

Après cette expérience, qui dura environ cinq minutes, l'un des convives, M. *** (1) ayant consenti à se prêter à une expérimentation complète, mais à la condition expresse que M. Manlius ne le toucherait pas du tout, fut en un instant, et sans l'aide d'aucune passe pratiquée ni de loin, ni de près, et même sans qu'on exigeât de lui qu'il fermât les yeux, fut, disons-nous, selon qu'on nous l'a assuré, entièrement cataleptisé de tous ses membres. Il n'entendit plus, n'y vit plus et fut insensible à l'effet des piqûres, de la chaleur et de la lumière d'une forte lampe à chiste qu'on mit devant lui à un centimètre des yeux.

Ces effets se produisaient ou cessaient dès que M. Manlius Salles l'ordonnait avec le ton le moins énergique. Ce qui prouve, nous a dit notre initiateur, que les effets magnétiques ne sont nullement le résultat d'une force quelconque, autre que celle de la convic tion employée par un être sur un autre être.

M. *** était rendu à son état normal et remis en complet somnambulisme en moins de temps qu'il en faut pour le dire. Jamais il n'avait été magnétisé, ni même eu connaissance du magnétisme. C'était un homme nouveau en pareille matière ; c'est ce qui contribua le plus à la réussite de ces expériences et à la croyance dans sa sincérité, que manifestèrent tous les témoins à cette séance. Une preuve non moins importante de cette sincérité, c'est le désir que M. *** a manifesté qu'on ne dît jamais qu'il avait été magnétisé. Déjà, le lendemain au matin, il avait, comme saint Pierre, nié et renié plus de trois fois peut-être, non pas seulement qu'on l'avait magnétisé, mais aussi qu'on s'était occupé de magnétisme dans cette soirée.

M. *** était complétement éveillé quand quelqu'un demanda à M. Manlius de faire, sur le même sujet, une expérience de lucidité somnambulique. M. *** regardait d'un air ébahi tous

(1) M. Mondon.

ces convives, et trouvait fort étonnants tous les propos qu'ils tenaient sur son compte; lui ayant demandé de répéter ce qu'il avait dit pendant l'expérimentation, il prétendit n'avoir rien dit ni rien fait; alors M. Manlius lui ayant ordonné de s'en souvenir, il témoigna le plus grand étonnement pour tout ce qu'il avait fait ou dit. Une minute après et sans aucun préparatif, M. *** avait encore perdu le souvenir des mêmes faits et était replongé dans le plus profond sommeil magnétique; sa lucidité en cette circonstance fut excellente, toutes les excursions qu'on lui fit faire dans les environs de la maison furent immédiatement vérifiées et reconnues exactes. On l'envoya même au dehors à près de 150 kilomètres, et tout ce qu'il dit dans cet autre cas fut encore exactement vrai.

Après cela, quelques convives ayant parlé de l'influence que pouvait exercer l'*illusionisme* sur l'intelligence, sur la volonté, sur les actions, en un mot sur l'être en général de ceux qui lui sont soumis, M. Manlius fit les expériences suivantes : après avoir soi-disant éveillé M. ***, il lui proposa une partie de plaisir, une course en voiture, ce que celui-ci accepta d'emblée ; une seconde ne s'était pas écoulée que que M. *** se croyait et se voyait dans une jolie calèche emportée par deux magnifiques chevaux rouges ; M. Manlius se plaignant alors de ce que le cocher les avait attachés au siége de la voiture, crainte, disait-il, que le cahotement les fît tomber. M. *** voulut, mais en vain, se relever, il était collé à sa chaise, il ne voyait et n'entendait que M. Manlius, quoique ayant les deux yeux grand ouverts. A chaque relais, M. *** croyait boire et manger, et sa physionomie dénotait la joie qu'il éprouvait de voyager ainsi en grand seigneur.

Minuit sonna ; chacun se disposant à se retirer, M. Manlius éveilla cette fois pour tout de bon M. ***, et, pour la dernière expérience, lui rendit le souvenir complet de tout ce qui s'était passé. La satisfaction que témoignait M. *** pour tout ce qu'il avait vu ou senti était inexprimable, et rendait plus inexprimable encore l'étonnement de tous les assistants, surtout quand il disait sentir encore, quoique éveillé, la chaleur

ou le froid des boissons qu'il avait cru boire dans son voyage imaginaire. — Aujourd'hui, il a beau nier le fait, on n'ajoute pas foi à ses dénégations; mais en revanche, s'il n'est pas cru, ses qualités somnambuliques sont admirées, et nous dirons même enviées par les nouveaux convertis.

Voilà, chers lecteurs, le fait tel qu'il nous a été raconté et certifié. Nous l'avons trouvé tellement extraordinaire, que nous avons cru vous être agréable en vous le communiquant, surtout sachant indirectement que nous sommes à la veille de voir s'ouvrir dans notre ville un cours de magnétisme expérimental, auquel pourront, sans difficultés, assister tous ceux de nos concitoyens qui désireront étudier cette branche des sciences naturelles.

HYPNOTISME.

DERNIÈRE CONFÉRENCE DE M. PHILIPPS.

L'Académie de médecine, reconnaissant que l'hypnotisme est le très-proche parent du mesmérisme, est en train de le traiter *selon la formule*, et s'apprête par conséquent à l'enterrer. Mais une vérité ne s'enterre point comme un malade passé de vie à trépas; pour celui-ci on ne s'enquiert nullement du traitement qui a été suivi et des drogues qu'il a pu prendre. Pour une vérité, c'est bien différent; on demande, on s'inquiète, et on finit par découvrir que ceux dont les intérêts particuliers devaient en souffrir ont trouvé avantageux de l'escamoter et de se comporter comme s'ils ne l'avaient point vue. Ce procédé commode ne réussira pas, à moins qu'il n'y ait dans ce corps respectable aucun homme de cœur, aucun ami de l'humanité. Mais n'en doutez point, lecteurs, ces mêmes hommes aujourd'hui nieraient la vaccine et la

circulation du sang si on venait leur soumettre ces deux découvertes ; ils sont de la même race que leurs devanciers. Je suis tenté parfois de les signaler au monde, non pour le bien qu'ils ont fait, car leur conduite rend celui-ci contestable, mais pour le mal qu'ils font à l'humanité par leur opiniâtre résistance, car le magnétisme est un présent du ciel.

Ce qui suit est extrait de la dernière conférence de M. Philipps :

Baron du Potet.

« On m'a reproché d'être tout à la fois idéaliste et matérialiste, vitaliste et organiciste. Un tel blâme est un éloge. La recherche philosophique, dans sa période empirique et rudimentaire, enfante des conceptions étroites, simplistes, exclusives et ennemies. Chacune d'elles, s'attachant à un seul côté de la vérité, croit nous la montrer tout entière sous cette face de prédilection, et nie l'existence de ses autres aspects. C'est la mission d'une philosophie plus complète et plus éclairée de mettre un terme à la querelle, en coordonnant les principes vrais des systèmes rivaux, et en faisant de leurs antithèses les termes symétriques d'une synthèse supérieure. C'est donc pour le plus grand honneur de cet enseignement que le spiritualisme et le matérialisme, l'animisme et l'organicisme, s'y donnent fraternellement la main dans une réconciliation franche et définitive.

« On m'accuse encore d'avoir parlé sans fiel et sans mépris de la phrénologie, du mesmérisme et de quelques autres hérésies physiologiques et médicales. Le délit est patent, et je suis réduit à plaider les circonstances atténuantes. L'avis que je me suis permis de porter sur ces irritantes questions n'est point un écho servile de l'opinion dominante, c'est le fruit d'un examen loyal, patient, laborieux, approfondi. Ceux qui nous blâment sont-ils bien sûrs de pouvoir se rendre à eux-mêmes un pareil témoignage ?

« Je fais cas autant que personne des saines et fécondes lumières dont nos académies sont le brillant foyer, mais, quant à l'esprit de secte, quant aux préjugés aveugles et pas-

sionnés qui, trompant la vigilance de ses gardiens, ont pénétré dans le sanctuaire de la science, se sont installés à ses côtés et partagent avec elle l'encens de ses adorateurs, ce sont là de fausses divinités auxquelles on ne nous verra jamais sacrifier. Nous avons exprimé notre sentiment sur toutes choses, et nous entendons l'exprimer toujours, avec la rare indépendance d'un humble chercheur de vérité qui ne s'est inféodé à aucune coterie, qui n'a juré fidélité à aucun *credo*, et qui n'a ni patrons ni clients à ménager.

« Le fait expérimental que je vous ai annoncé et que j'ai réussi à produire devant vous dans ma troisième conférence, n'a pas moins de peine à se faire accepter de certains esprits que la théorie à l'aide de laquelle nous avons cherché à nous l'expliquer. Le scepticisme a ses égarements tout comme la superstition, et l'évidence la plus éclatante ne suffit pas toujours pour dessiller les yeux qu'il a fermés. Ainsi, il est des savants, d'ailleurs très-dignes de ce nom, qui se montrent, à l'égard des phénomènes de l'hypnotisme et de l'idéoplastie, bien autrement incrédules que le saint incrédule de l'Evangile. Il ne leur suffit pas de voir et de toucher pour être convaincus d'une réalité qui leur répugne, ils exigent, en outre, qu'il leur soit démontré que leur répugnance est dénuée de tout fondement et qu'ils sont dupes d'une prévention toute gratuite. Nous allons essayer de les satisfaire.

« Préjugeant le fait en question, on l'a classé tout d'abord dans l'ordre du merveilleux et du surnaturel, c'est-à-dire dans l'ordre des illusions, des supercheries et des impossibilités. Ce fait a eu beau, depuis, s'attester aux cinq sens par les manifestations les plus matérielles, on l'a repoussé comme une décevante phantasmagorie. Et pourtant, messieurs, avec plus de calme et de réflexion, il était aisé de s'apercevoir que rien n'est moins prodigieux que cette merveille, que rien n'est moins merveilleux que ce prodige, que rien n'est plus raisonnable que cette absurdité, et qu'enfin, il n'est rien qui soit plus vulgaire, qui nous soit plus familier, et que nous observions à tous les instants du jour avec plus d'indifférence. J'ai avancé qu'une impression faite sur le moral d'une per-

sonne, qu'une idée évoquée dans son esprit, peut exercer, sur chacune des fonctions de son économie, une influence spécifique dont une deuxième personne peut prendre la direction et lui faire produire toute une série d'effets physiologiques au gré de sa volonté,.... et l'on s'est récrié. Mais les agents matériels de la pharmacie ne donnent-ils donc pas le même pouvoir à la main qui les administre? Cette puissance de modifier les opérations et les énergies de la vie, on l'accorde sans marchander à ce qu'on nomme la *matière inerte*, et on ne trouve rien que de naturel à ce qu'il en soit ainsi ; mais vouloir attribuer le même pouvoir sur la vie à la vie elle-même, vouloir attribuer le même pouvoir sur le mouvement vital à la force inimitable qui met ce mouvement en branle, qui l'anime, qui le soutient et le pondère , c'est de l'extravagance, assure-t-on, c'est le comble de l'absurde....

« Messieurs, qu'il me soit permis de vous demander, à mon tour, pour quel usage vous entendez réserver la logique et le bon sens. Mais serait-il vrai que l'on aurait attendu nos expériences pour se douter que l'état moral puisse avoir une réaction sur l'état physique ? Ignore-t-on que telle émotion suffit pour changer instantanément et de la façon la mieux accusée, l'activité sécrétoire de certaines glandes, et les dispositions mécaniques de certains tissus et de certains organes? A-t-on besoin d'apprendre que certaines formes de la *peur* déterminent une sécrétion extraordinaire de l'urine et altèrent la composition normale de ce produit ? qu'une autre variété du même sentiment agit sur l'intestin de la même manière et avec la même efficacité que le purgatif drastique le plus matériel et le plus violent ? Ne sait-on pas que les neuf dixièmes au moins des affections du cœur sont causées par les peines morales ? Quelques heures dans les transes et les angoisses de la crainte n'ont-elles pas suffi quelquefois pour faire passer au blanc de neige les cheveux du noir le plus pur ? Poisons plus subtils que l'acide prussique , trois mots, trois syllabes soufflées inopinément à l'oreille d'un homme, mainte fois ne l'ont-elles pas foudroyé, ne l'ont-elles pas frappé sur-le-champ de mort ou de démence ?

« Quel est le médecin, quel est l'homme du monde, quel est l'ignorant qui ne soient instruits de toutes ces choses?

« La conscience de certains se révolte à penser que leur âme, par la suggestion d'une idée qui vient la surprendre, qui s'impose à elle, qui s'empare de ses sens, de son intelligence et de ses passions, et les surexcite ou les étouffe, puisse tomber à la merci de l'âme d'une autre personne, de telle sorte que, pour employer le langage expressif de M. le docteur Azam, l'une puisse jouer avec les facultés de l'autre, comme on joue avec les touches d'un clavecin. On nie la possibilité d'un pareil outrage à la majesté de la nature humaine, d'un tel attentat à l'inviolabilité morale, d'une pareille violation du sanctuaire de la personnalité et du libre arbitre, parce qu'elle exclurait la responsabilité individuelle, la morale et jusqu'à l'existence de Dieu. J'invite ces personnes à porter d'abord leur attention sur un fait dont elles se sont trop peu embarrassées, sur un fait que nul du reste ne songe à mettre en doute, et que chacun accepte sans murmure.

« Le suc de deux plantes, le pavot blanc et le chanvre indien, a la propriété de fermer nos sens à toutes les perceptions, et de traîner notre imagination à travers les aberrations les plus honteuses de la folie; un verre d'alcool renverse la raison de son trône sublime et quelques minutes lui suffisent pour faire tomber le plus noble génie au-dessous de la brute. Certaines drogues bien connues, dont l'abus a été prévu par le Code pénal, ont le pouvoir sacrilége et exécrable de souiller la pureté de Lucrèce, de triompher de sa vertu et de jeter son cœur en pâture à toutes les flammes de Messaline. Si la majesté humaine, la liberté morale, la justice et Dieu peuvent rester intacts devant cet asservissement profond, devant cette profanation manifeste de l'esprit par la matière, comment ces grands principes seraient-ils donc renversés parce que l'esprit subirait l'influence de l'idée, c'est-à-dire de la plus noble de toutes les puissances et d'une puissance qui lui est congénère, qui est une émanation de lui-même?

« La réduction en un système méthodique d'applications utiles de l'influence, en tous temps reconnue, de nos idées

sur notre état moral et sur notre état physique, est, sans doute, un résultat immense ; mais ce résultat n'a rien qui doive surprendre, et, ce qui est digne d'étonnement, c'est qu'il n'ait pas été prévu et réalisé plus tôt. Mais un pouvoir aussi absolu de l'homme sur son semblable n'est-il pas un formidable danger, et peut-il être envisagé sans les plus graves appréhensions ? Certes, l'idéoplastie ne saurait échapper à cette double destinée de toutes les forces de la nature qui les rendit susceptibles de causer d'autant plus de mal qu'elle les fit plus puissantes à produire le bien. Les effets pernicieux par lesquels elles se révèlent le plus souvent à notre connaissance ne sont donc que le signe et la mesure des avantages qu'il dépend de nous d'en tirer. Les premiers sont imputables à notre ignorance ou à la perversion de nos désirs ; la science et la société nous font jouir des seconds.

« La flamme qui nous éclaire et nous réchauffe peut devenir sans doute une torche incendiaire, et le soc nourricier de la charrue peut se changer, lui aussi, en poignard d'assassin. Eh pourtant ! qui de nous songerait à proscrire le feu et le fer et voudrait se priver de ces indispensables auxiliaires pour quelques trahisons dont notre dépravation ou notre ineptie sont seules coupables ?

« Que l'*idéoplastie* soit donc la bienvenue, car elle se présente aux hommes les mains pleines de vérités, de consolations et de secours réparateurs. Mais, d'une part, aux médecins, et de l'autre à ceux qui ont la haute mission de veiller au bien public, il incombe le devoir de diriger et de maintenir cette puissance nouvelle dans la voie de ses applications légitimes. Quels maux ne faudrait-il pas en attendre, si, méconnue des savants, ignorée de la société, la frivole curiosité s'en emparait comme d'un jouet innocent, et si le crime, plus éclairé que la vigilance sociale, allait découvrir là une sûre garantie d'impunité !

« J'adjure la science, et en particulier la médecine que cette question concerne de la manière la plus directe, je l'adjure de reconnaître solennellement des faits qu'elle ne saurait plus longtemps nier sans léser de la façon la plus grave et la moins

pardonnable les intérêts majeurs de la société, et sans consommer son propre discrédit. Mais à côté des faits que je suis venu vous signaler, il se produit une multitude d'autres faits également importants, plus importants peut-être, dont le bruit remplit déjà le monde, sans que les savants impassibles aient daigné jusqu'ici prêter l'oreille. Tous ces faits, que notre ignorance qualifie de merveilleux, sont autant de manifestations, encore confuses, d'un ordre de propriétés de la vitalité humaine qui, de même que la circulation du sang, l'électricité, l'électro-magnétisme, la puissance de la vapeur, la sphéricité et le mouvement de la terre, a existé de tout temps, mais fort longtemps à notre insu. Tous ces phénomènes, si prodigieux que notre imagination se les représente, ne sont néanmoins autre chose que des problèmes de *biologie*, et c'est du médecin qu'ils relèvent. Mais qui sait, la vie humaine est peut-être un livre en deux tomes, dont le premier, jusqu'ici, a seul attiré l'attention du biologiste, et peut-être le second tome, celui qui renferme la conclusion de l'ouvrage et le dénoûment du mystérieux drame, s'entr'ouvre sous nos yeux dans les manifestations étranges dont je vous entretiens.

« Que la science étende hardiment sa main sur lui, qu'elle en brise les sceaux ; à elle seule il appartient de l'interpréter. Au milieu des ruines des croyances naïves du passé dont elle travaille sans cesse à démolir, pierre à pierre, l'éphémère édifice, c'est à la science d'élever sur les fondements éternels de l'expérience et de la raison, ces *templa serena* de la vérité, où la déesse doit se montrer à nous sans voiles, d'où les terreurs puériles de la superstition et les doutes rongeurs seront également bannis, et sur les portes desquels nous pourrons tracer, en forme de congratulation, ces paroles du poëte que je me plais à redire en attendant, pour exprimer mon plus ardent désir et mon plus ferme espoir :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum,
Subjecit pedibus strepitumque Acherontis Avari.

Heureux qui des effets a pénétré les causes,
Esclave de la crainte, il voit tomber ses fers ;
Et, dans l'affreuse mort qui frappe toutes choses,
Il s'explique et bénit la loi de l'Univers. »

CAUSERIES SUR LE MAGNÉTISME.

(Suite.)

LE REVERS DE LA MÉDAILLE (1).

Jeunes gens, je vous ai signalé les difficultés qu'on rencontre toujours lorsqu'on veut s'ouvrir une carrière en ne suivant point les sentiers battus : quand il s'agit de sciences, la peine est infinie. Arracher des ronces et des épines, défricher un champ, se créer un domaine dans une forêt vierge, se peut par le labeur; percer une montagne, cela se voit; détourner un fleuve, on le peut; tous les travaux d'Hercule sont possibles, l'homme y réussirait; tout cela ne sort point du domaine de la science et n'est pas au-dessus du courage de l'homme résolu. Écoutez-moi donc bien :

Si l'un de vous voyait tomber à ses pieds une pierre du ciel et qu'il fût le premier à constater ce phénomène, sa curiosité satisfaite, il se rendrait à l'Institut pour y déposer sa trouvaille, croyant bonnement être bien accueilli. Quelle erreur! on le déclarerait *menteur*, *imposteur* ou *dupe;* il serait accusé d'avoir voulu tromper un corps respectable qu'on nomme Académie! Eh bien! ce fait a eu lieu une fois, dix fois, *cent quatre-vingts fois*, avant que les savants aient consenti à examiner et à croire à l'existence de ce phénomène; il s'est écoulé plusieurs générations avant que justice ait été rendue : nul ne sait aujourd'hui même le nom des hommes qui constatèrent les premiers ce fait inouï.

(1) Voir le n. 78.

Ceci n'est qu'une petite peccadille des savants. Daignez toujours m'écouter. Ramus était opposé à la philosophie d'Aristote; il avait la raison et la vérité pour lui. C'était dans un temps assez rapproché de nous, Aristote alors était fort prisé par les savants. Qu'arriva-t-il? Ceux-ci ameutèrent leurs écoliers contre Ramus, et ces braves jeunes gens jetèrent Ramus par les fenêtres de sa maison. Ce sont des savants qui ont laissé mourir Kepler dans la pauvreté, qui, montrant à Descartes des bûchers allumés, l'ont contraint à sortir de sa retraite pour aller sous un ciel rigoureux chercher la paix et la liberté. Ce sont des savants qui, dans des temps plus reculés, ont préparé le poison destiné à Socrate, et forcé le philosophe de Stagyre à se soustraire par un exil volontaire à une destinée semblable.

Ah! j'ai honte de proclamer ces vérités! L'homme est donc bien méchant, s'il ne peut reconnaître que chez les morts la supériorité que donne parfois le génie!

Je méritai moins d'honneur que tous ces gens d'élite, et cependant je fus poursuivi par l'Université de Montpellier; deux fois je parus devant un tribunal. Les savants voulaient absolument me chasser de la ville; n'étant pas le plus fort, j'égratignai si bien tous ces faux philosophes, qu'ils finirent pour me laisser tranquille.

Vint alors dans cette ville le tour des prêtres. Dans quatre églises on prêcha contre moi, me signalant au peuple comme un *suppôt de Satan ;* et ce ne fut pas la faute des gens d'église si l'ignorance ne me fit point un mauvais parti. Hélas! celui qui défend sa peau et la vérité passe communément pour être un méchant homme.

Ceci n'est rien encore. Je pourrais multiplier à l'infini les exemples de mansuétude et d'aveuglement de *ces bons hommes de savants;* car chaque nation a dans ses archives le martyrologe de génies persécutés; mais je m'arrête à Mesmer qui fut chassé de son pays, condamné en France par les savants et volé par son banquier (lequel était à coup sûr un savant aussi, savant dans l'art de tromper, car les branches des connaissances humaines sont bien nombreuses.)

Donc, jeunes gens, s'il vous prenait la fantaisie de déclarer et de soutenir que Mesmer était un grand homme, un puissant génie, et que vous, ayant reconnu l'existence de la loi nouvelle qu'il apportait au monde, vous vous persuadiez qu'il est aisé de faire revenir des savants de leur iniquité scientifique et de leur faux jugement, si, dis-je, vous entrepreniez de faire prévaloir ce qui est juste et raisonnable, vous pourriez bien vous préparer de cruelles insomnies et aller mourir à l'hôpital.

Ceci n'est pas encore le beau côté de la médaille ; vous verrez celui-ci tout à l'heure. Ayez la bonté de m'écouter, et que mon sort vous serve d'exemple. Si vous avez de grands parents, ils diront que vous êtes fou et qu'on devrait vous enfermer. J'ai des miens qui demandèrent sérieusement si l'on ne pourrait me contraindre à changer de nom, tant je jetais un mauvais vernis sur la famille et sur le blason. Comme c'est flatteur, n'est-ce pas ? comme c'est encourageant ! J'ai bien rencontré un riche propriétaire qui avait dans sa maison un appartement qui me convenait fort, et que je ne pus obtenir de lui quand il sut que j'étais magnétiste. — *Qu'est que c'est que cela ?* dit-il ; *je ne veux pas de ça dans ma maison !* Le maire d'une grande ville fit venir chez lui un magnétiste distingué qui avait l'intention de faire un cours, et il lui dit en propres termes : — *Monsieur, avez-vous une permission pour travailler ici ?* — comme s'il se fût agi d'avaler de la filasse et de casser des cailloux à coups de poings. Mais ce sont des bagatelles, des choses divertissantes, auxquelles un homme ne s'arrête point ; il en est de plus sérieuses. On trouve souvent parmi les ignorants des bêtes brutes, et, comme pour prendre la défense de la vérité il faut beaucoup de sensibilité, on maudit l'espèce humaine, on envoie au diable cette engeance. Puis, quand la colère est passée, on réfléchit que sans ces luttes il n'y aurait point de vertus, que la difficulté du triomphe donne seule du prix à celui-ci.

Il y a des oiseaux qui se plaisent au milieu des tempêtes, qui bravent les flots en courroux, qui semblent nés pour montrer aux hommes une nature indomptable, qui même ne cè-

dent rien à tous les éléments déchaînés. Parfois le plomb du chasseur tue ou blesse la courageuse bête sans que le chasseur ait compris la leçon qu'elle voulait lui donner. Maudit soit celui qui te blesse, comme les savants par leurs calomnies, par leurs sarcasmes ont blessé à mort tant d'hommes d'élite qui, s'étant élancés dans les régions de l'inconnu, étaient venus ensuite apporter à nos Académies les vérités d'en haut!

Mais je m'aperçois que ce n'est point encore le beau côté de la médaille; je le cherche pourtant, mais son patin de vert-de-gris est difficile à enlever; j'espère bientôt vous le montrer reluisant au soleil, et vous donner à lire les caractères sacrés qui s'y trouvent.

Baron du Potet.

Il vient de paraître un intéressant petit ouvrage, dont l'auteur a gardé l'anonyme, intitulé *Magie maternelle* : nous en donnerons l'analyse dans un numéro prochain. Nous en extrayons aujourd'hui un chapitre qui nous a paru devoir être mis tout entier sous les yeux de nos lecteurs: c'est le Magnétisme maternel dans sa plus haute expression. Nous sommes persuadé qu'on le lira avec intérêt.

—

MAGIE MATERNELLE (1).

« Il fallait à ce livre qui, pour ainsi dire, ne commence réellement qu'aux approches de la conclusion, des prodromes nourris de tout ce qui précède. Les superpositions de l'aubier traversées, nous allons pénétrer au cœur d'un sujet simplement équarri.

« Une puissante terre végétale nous portera seule désormais; nous en explorerons les richesses jusqu'au tuf.

(1) Volume petit in-12, se vend chez M. P. Houlo, libraire, passage Vivienne, 5 et 7. Prix, 3 fr.

« Sympathique-magnétique, — à un degré hors ligne, en général, au point de vue particulier de la maternité, l'exubérance magnétique de la femme l'environne d'une atmosphère d'inépuisables attractions, visibles et occultes.

« Les mystérieuses auréoles de la douleur et des joies prédestinées lui sacrent le front. Continuellement, à son insu, au milieu de la variété des opérations, elle ne fait que du *magnétisme maternel*, dont la perpétuation établit le spécial, le sublime appareil, et (ses premiers jeux, où elle joue *à l'enfant*), l'universelle *poupée*, — à laquelle sa mobilité gardera tant d'années la fidélité, — trahit d'abord la mission. A quoi s'essayent la force, l'adresse naissantes de petit-bras? A presser jalousement, contre une poitrine haletante et fière, l'emblème de l'humanité. Le grand effluve a jailli. Il se régularisera, inextinguible. L'harmonie déterminera les limites aux cours de ses infranchissables niveaux. La *loi* a parlé. elle ne se taira jamais : le dernier soupir de la mère exhalé, la maternité prie aux cieux (1). De l'enfance, déjà maternelle, de la chrysalide des amours maternels de la poupée, révélateurs constants et passionnés, la jeune fille s'envole aux ailes d'un rêve. Le mari? Elle le croit. Le mariage? Elle le croira. Non! non! L'éveil du prismatique instinct de maternité construisit le rêve. Au fond, il y sourit. La jeune fille, à travers le diamant de son *désir*, aspirant à l'horizon les aromes de l'inconnu pressenti, *magnétise l'avenir*, jusqu'à ce que, devenu le présent, *l'influence* change de direction : le bien-aimé entrevu, — *le Père* traduirait en prose le langage de la perpétuité, — il s'agit de le *fixer*, de l'enchaîner à d'enthousiastes fiançailles.

« C'est l'épouse! et le magnétisme conjugal lui transmet le réseau de ses œuvres ingénieuses.

(1) « En quels termes, par quels actes pourrai-je vous remercier, mon Dieu! pour m'avoir donné cette foi consolante qui fait que la vie de ma mère me sourit au delà du tombeau, à travers les ténèbres de la mort? « Non, tu n'es pas loin de moi, ô ma mère! Toutes les splendeurs de la nature m'apportent un écho de ta voix regrettée. » (Louis Jourdan. — *Les Prières de Ludovic.*)

« Hosanna ! ! La perpétuité tressaille dans une promesse, « se réalisera-t-elle ? Garçon ou fille ? prince ou berger ? » Et l'excellence, magnétisme conjugal de la prière, de l'ardent espoir, de l'idée unique, indivisible, afflue au *Désiré*, l'inonde, l'appelle, l'anticipe, chère vision !

« ELLE s'oublie tout en *lui ;* à lui le retour sur elle-même, si, accumulant, épurées, les réserves magnétiques, ELLE *veut* se rendre *forte* pour l'heure douloureuse, délicieuse et triomphale pour l'auguste combat, — l'enfantement de sa propre chair.

« ELLE a pu souffrir et combattre, puisque l'HOMME, le DOMINATEUR (1), était à ce prix ; délices de la souffrance, couronne sacrée du combat héroïque et douce victoire, un mot en dit le poëme : MÈRE.

« C'est LA MÈRE ! ! ! son Magnétisme bouillonne, Nil débordé, fécondant d'un limon généreux l'enfance qui s'y plonge, mieux qu'Achille aux eaux du Styx ?

« Que les jours et les nuits, la mère pense à qui, venant des entrailles se suspendre à la mamelle, contracta la dette d'une double existence ; qu'elle le *touche*, lui *parle*, en *parle*, le *regarde*, le *réchauffe*, ou le *rafraîchisse* d'un *souffle* qu'embaume la tendresse, que scelle le baiser ; qu'elle l'endorme à à son *chant*, au chant des sirènes et à ses *caresses ;* que *sa main* prépare, que sa *bouche* goûte ce qu'il devra boire ou manger ; — quelle permanence d'active, de naturelle magnétisation ! — Quelques exemples encore, et arrêtons-nous ; ELLE ne s'arrête point. Grâce à d'instinctives *frictions*, les *passes* d'une magnétologie innée, la MÈRE (qui d'instinct encore recourt à la *vertu* de la *salive*) guérira ou soulagera les parties endolories du corps de *son enfant ;* il *aime* cette douce médication ; il lui accorde l'aveugle *confiance*, et l'augmente

(1) Il vient au monde la main fermée ; le symbole en accompagne la raison matérielle, — espace économisé, faiblesse des doigts que la position aussi protége : recourbée en *poing*, signe de force, la main dominatrice attire, saisit, embrasse, enserre, étreint, et la première fois qu'elle se montre, c'est dans la légère contraction où se dessinera une loi fondamentale de la Dynastie humaine, l'obligation de l'EFFORT.

de calorique, la tendance à la transpiration, et le *sommeil* qu'ordinairement elle provoque, en confirmant l'origine mesmérique. La mère promène le *doigt* sur les gencives irritées; l'enfant sait que rien ne le calme davantage, comme il saura qu'à leur miel les nectaires des lèvres de la Maternité ajoutent de souverains dictames : dès qu'il aura du *bobo*, il accourra demander qu'on le lui *baise*. Que ne lui parfume, ne lui rend *attractif*, ne lui magnétise l'ÉMANATION NUTRITIVE de la Mère! A mordre *dans son pain*, à se servir de *sa fourchette*, de *sa cuiller*, à boire *dans son verre*, à se l'assimiler toute, à s'en imprégner, à l'absorber, à vivre d'elle, en elle, d'elle inassouvi, à l'entretenir, ou (soliloque du rêve, monologue de l'état de veille), à s'entretenir d'elle, l'enfant divulguera ses prédilections significatives, — *l'idée fixe*. Ses indispositions affectionnent, malgré l'indication normale de la commodité, du repos d'un lit, l'apparente incommodité des genoux... maternels, pour lui aimantés. Il y oubliera les heures souffrantes; il s'y cramponne des mains, de la voix, d'un œil suppliant, de tout son poids, au moindre signe d'expulsion : du domaine de la fable restitué à l'allégorie hiératique, Antée s'agite au berceau. — Les évolutions multiples, interminables du satellite, l'enfance, retenues autour et dans le *rayon* de l'astre maternel, rappelant le phénomène de la vie diurne des végétaux, l'héliotropie, accusent un centre de gravité caractéristique, et fatigueraient le devoir séparé de la tendresse. La présence, l'*effusion*, la parole de la Maternité, qui ne se rassasie point de donner, ne se rassasient qu'à moitié les *attractions* insatiables de l'enfant. Avide de la fréquence d'un contact de plus en plus direct, imitant les *rapports* de la pratique mesmérienne rudimentaire, il *touchera*, sans cesse et comme sans motif, au siége, à la table, aux vêtements de la Mère, à ce qu'elle manie, — de préférence à *elle-même;* il s'y appuie, s'y abandonne, s'y soude; on dirait qu'il va rentrer aux flancs qui l'ont porté ou qu'il en sort.

« Pâle, dévorant ses pleurs, une femme amène Hippocrate, Galien, aux côtés d'un jeune malade. L'oracle d'Epidaure, « fatal, » soupirait Millevoye, incline le chef, invoque le Dieu.

prescrit...... L'homme croit à la médecine ou au médecin, ou y tâche. L'enfant ne croit qu'à la Mère : il n'interroge que sa physionomie, tandis qu'anxieusement la désolée écoute les énigmes pathologiques de la science officielle où il ne discernera que menaces à conjurer au sein maternel. « La vérité sort de la bouche des enfants. » Leur habituel effroi des médecins engage donc à attribuer le proverbe, non à la sagesse, mais à l'impertinence des nations, et justifiera celui-ci : « les enfants sont ingrats. »

« La Faculté observera le petit malade, enveloppée d'une indescriptible observation, qui revise les diplômes et se consume à la divination de la science ou du néant des docteurs : la Maternité les guide au labyrinthe de la physiologie, leur jette les mots pleins de lumières, trésors de son intuition, les magnétise, les rend *lucides.....*

« S'agit-il d'*exécuter les ordonnances*, la haute Magnétisation du *Désir les seconde*, ou les *corrige :* le Désir *autorisé*, superbe modificateur, transformateur non pareil, qui, au laboratoire d'une *volonté persuadée*, saturerait de propriétés pharmaceutiques jusqu'à l'eau des doctes fontaines où se désaltère la science officielle ! Le Désir, toute la médecine spirituelle (en fait et en allégorie) des écrits de Paracelse, Van Helmont, Goclénius, Maxwel, Wirdig, Santanelli, Burgravius, Kircher, etc. !!! Oui, chaque molécule de ce que la Mère *verse*, *triture*, *applique*, transmirée dans le bienfait de ses *émanations surexcitées*, *condensées*, s'agrége un de *ses vœux*, fermente à ce levain ; que l'angoisse y mêle la brûlante larme, l'une de ces larmes maternelles que recueillent les anges dans la coupe de Saphir ; que le cœur s'élève à Dieu, la *panacée* (1) ou *médecine dorée* des travaux hermétiques, et le

(1) Le savant P. Kircher donne, de l'*Elixir philosophique*, ou *médecine dorée*, une description aussi attrayante que vague :

« Les Egyptiens n'avaient point en vue la pratique de cette *pierre*, et s'ils touchent quelque chose de la préparation des métaux, et qu'ils *dévoilent les trésors les plus secrets des minéraux*, ils n'entendaient pas pour cela ce que les alchimistes anciens et modernes entendent (*Eh bien! dites-nous donc ce qu'ils entendaient?*) ; mais ils indiquaient une certaine substance du monde inférieur, analogue au soleil, douée d'excellentes

catholicon légendaire, peuvent cesser d'appartenir à la fable, au mythe, à l'illusion, ou au charlatanisme de la pharmacopée. Oui, si faible, si désespéré, et *ne voulant pas être consolé*, à la mort de l'enfant, sa propre agonie, souvent l'Athlète maternel le disputera victorieusement à la tombe, au moyen d'énergies forgées de la patience et de la foi des saints, douées de la clairvoyance de la *seconde vue* et du courage des lions.

« Le phare allumé sur la hauteur, inutile de prolonger l'examen, en puissance et en acte, du Magnétisme maternel, qui, latent ou d'une clarté éblouissante, *de l'enfance à l'adolescence, se diversifie avec leurs besoins :* que le lecteur regarde ; plutôt, QU'IL SE SOUVIENNE. »

TRIBUNAUX.

Le magnétisme peut-il enfin être rangé parmi les sciences vraies et les arts utiles à l'humanité? Ne serait-il, au contraire, en réalité, qu'une doctrine occulte et par cela même dangereuse, propre seulement, entre les mains d'un charlatan habile, à exploiter la crédulité publique aux dépens des plus précieux des biens, la santé et la vie?... Au fond, telle est la question qui s'agitait, hier, devant le tribunal correctionnel de Toulouse. Ferdinand Rouget y comparaissait, en effet, comme prévenu de diverses escroqueries qu'il aurait commises, suivant l'organe du ministère public, soit en prenant la fausse qualité de médecin, soit au moyen de cette thérapeutique mystérieuse d'attouchement et d'insufflation dont

vertus et de propriétés si surprenantes qu'elles sont fort au-dessus de ce que peut comprendre l'intelligence humaine ; c'est-à-dire une *quintessence* cachée dans tous les mixtes, imprégnée de la vertu de l'esprit universel du monde, que celui qui, inspiré de Dieu et éclairé de ses divines lumières, trouverait le moyen d'extraire, deviendrait, par son moyen, exempt de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceur et de satisfaction. »

les magnétiseurs sont si prodigues quand ils veulent, pour parler leur langue, exercer sur de pauvres patients l'influence médicatrice *des fluides.*

Du reste, Rouget, qui, d'après M. l'avocat impérial, se serait proclamé faussement auteur de 500 guérisons de maladies chroniques ou réputées incurables, appliquait également à la découverte des trésors cachés ou des objets disparus le merveilleux phénomène de la vision magnétique. Et c'était là précisément un des chefs principaux d'inculpation.

Les débats de cette affaire, qui avait attiré un nombre considérable d'auditeurs, ont offert le plus vif intérêt.

La prévention a été soutenue par M. Auzies.

La défense a été présentée par Mᵉ Rumeau.

Le tribunal, présidé par M. Bressoles, vice-président, a renvoyé le prononcé du jugement à l'audience de mardi prochain. Nous en ferons connaître le résultat à nos lecteurs.

(*Journal de Toulouse*, 14 mars 1860.)

Dans l'audience du mardi suivant, le tribunal, écartant la prévention d'escroquerie, a condamné le sieur Rouget à un mois de prison et 25 fr. d'amende.

VARIÉTÉS.

PRESSENTIMENT.

Un fait assez curieux, suivi d'une mort non moins singulière, s'est passé ces jours-ci au caravansérail des Issers, tenu par M. Barthet.

Un ouvrier qui travaillait au desséchement de la plaine se présente au caravansérail, en disant au gardien : « Je sens que je n'ai pas longtemps à vivre ; je veux, avant ma mort, faire un dernier bon repas, préparez-moi tout ce que vous avez de meilleur. »

M. Barthet, considérant cette manière d'exprimer un désir

comme une simple plaisanterie, allume ses réchauds, met à contribution et la basse-cour et le verger, prépare enfin un repas de Lucullus.

Notre homme se met à table. Il boit, il mange, il félicite son hôte de l'excellence de sa cuisine et semble la digérer avec une satisfaction évidente.

Tout à coup, sa langue reste muette, son regard fixe. Il était mort ! (*Akbhar.*)

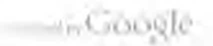
NÉCROLOGIE.

Il vient d'être prononcé sur la tombe de Mᵉ Bethmont, que le barreau tout entier regrette et pleure, de nobles et prophétiques paroles. La religion n'a su rien nous dire de certain sur la vie à venir et la science se tait. Le magnétisme donne, sur ce sujet, des données saisissantes et remplies d'espérances, mais nous avons beau appeler la science à l'étude du principe mystérieux qui nous anime, savants et médecins reculent épouvantés. Pour nous, nous continuerons de suivre la vie jusque dans la mort, jusqu'au jour où notre bouche fera entendre son dernier appel. Du Potet.

Fin du discours de Mᵉ Plocque et de Mᵉ Marie :

« Mais ne nous y trompons pas, ce n'est pas le courage humain tout seul qui inspire et soutient de pareilles morts ; c'est surtout la conscience de bonnes actions, de nobles pensées, des travaux utiles accomplis en vue du bien ; c'est la ferme croyance que tout ne finit pas pour l'homme à la mort ; qu'il ne s'engloutit pas tout entier dans les abîmes du tombeau, mais qu'il appartient par la plus noble partie de lui-même à une vie meilleure où l'attendent Dieu et l'immortalité.

« Et maintenant, adieu, Bethmont, glorieux bâtonnier, excellent confrère, adieu pour la dernière fois ! »



Mᵉ Marie :

« Non, il n'est pas possible que tant de richesses morales aimées, admirées en vous, ne soient que terre et cendre; non, il n'est pas possible que vices et vertus, grandeurs et misères, viennent se confondre et se perdre sans distinction et sans privilége dans ce vaste réservoir de poussière que la mort amoncèle et que nous foulons aux pieds.

« Je n'ai jamais franchi le seuil d'un cimetière sans sentir se raffermir en moi mes croyances et mes aspirations à l'immortalité.

« Est-ce éclair de raison, rêve du cœur, une révélation. C'est plus que tout cela, c'est une espérance, une consolation donnée à ceux qui souffrent, et j'en ai besoin au moment où je dis le dernier adieu à l'ami qui nous a quittés. »

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

L'EXTASE.

Un des produits du magnétisme, et sans contredit le plus merveilleux, c'est l'extase, ou le ravissement de l'esprit. Toutes les pratiques religieuses peuvent, lorsqu'elles sont poussées à l'extrême, y conduire et la déterminer. Elle est une des fins de la vie ascétique promise aux élus, qu'ils soient mahométans, catholiques, boudhistes, etc. Devant ces phénomènes, le doute recule, et la foi demeure ! L'individu tombé ou mis dans cet état par ses propres forces ou par une force étrangère appartient plus à Dieu qu'aux hommes, et il peut ainsi subir les plus grands tourments sans souffrir la moindre douleur : le martyre est impuissant sur l'âme. Le principe qui sent n'est plus dans les chairs, il est dans l'espace; le persécuteur et le bourreau en sont pour leurs frais : la torture, la flamme du bûcher est moins sentie qu'une égratignure faite à l'état de veille.

Eh bien ! tout ce qui était le patrimoine de la sainteté et le résultat de la suprême vertu, peut être produit aujourd'hui artificiellement et d'une manière si complète, que l'on peut parfaitement s'y méprendre. Le magnétisme détermine le même jeu des forces vives, fait mouvoir les mêmes ressorts et l'âme arrive au même déplacement et à la vision avec abolition de toute sensibilité.

Je constate ce résultat sans m'étendre sur les nouvelles facultés de l'âme, mais elles doivent être les mêmes, la situation déterminée étant identique, soit que l'extase vienne du magnétisme, ou de la concentration des forces obtenues par des préceptes de religion.

La science officielle avait un mot qui expliquait tout, elle appelait *fanatiques* ou *fous* tous ceux qui présentaient ce divin phénomène: leurs visions étaient des *hallucinations* lorsqu'elle n'appelait point *fourberie* ou *imposture* les choses révélées; la vue à distance, le don des langues, la divination était niée; et ceux qui portaient un semblable jugement, qui assumaient une pareille responsabilité, passaient

pour des savants, jouissaient d'un grand crédit, leur sagesse et leur haute raison, étaient vantées ! La nature mentait, la vérité devenait méprisable pour la plus grande gloire de ces ignorants pourvus de diplômes, qui remplissent les hautes fonctions du professorat médical ou scientifique. Il sera curieux un jour d'entendre l'acte d'accusation porté par les successeurs des savants actuels contre ceux partis ou qui s'en vont. On dira que le moyen âge se termine, que les connaissances humaines viennent de faire un grand pas et que les savants étaient bien aveugles, etc., etc. Ce qui n'empêchera point les juges nouveaux de prononcer des sentences hasardées ou injurieuses contre des nouveautés, car l'homme ne se dément point, il sera demain ce qu'il était hier : il n'y a de constant que les lois de la nature et Dieu.



Je remets en mémoire *Jeanne d'Arc* dont nous avons parlé

dans d'autres numéros, et pour inscrire dans nos annales deux des plus belles pages sur le magnétisme, écrites par M. Henri Martin.

Les voici :

« Il existe dans l'humanité un ordre exceptionnel de faits moraux et physiques qui semblent déroger aux lois ordinaires de la nature, c'est l'état d'extase et de somnambulisme, soit spontané, soit artificiel, avec tous ses étonnants phénomènes de déplacement des sens, d'insensibilité totale ou partielle du corps, d'exaltation de l'âme, de perceptions en dehors de toutes les conditions de la vie habituelle. Cette classe de faits a été jugée à des points de vue très-opposés. Les physiologistes, voyant les rapports accoutumés des organes troublés ou déplacés, qualifient de maladie l'état extatique ou somnambulique, admettent la réalité de ceux des phénomènes qu'ils peuvent ramener à la pathologie, et nient tout le reste, c'est-à-dire tout ce qui paraît en dehors des lois constatées de la physique. La maladie devient même folie, à leurs yeux, lorsqu'au déplacement de l'action des organes se joignent des hallucinations des sens, des visions d'objets qui n'existent que pour le visionnaire. Un physiologiste éminent a fort crûment établi que Socrate était fou, parce qu'il croyait converser avec son démon. Les mystiques répondent non-seulement en affirmant pour réels les phénomènes extraordinaires des perceptions magnétiques, question sur laquelle ils trouvent d'innombrables auxiliaires et d'innombrables témoins en dehors du mysticisme, mais en soutenant que les visions des extatiques ont des objets réels, vus, il est vrai, non des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit. L'extase est pour eux le pont jeté du monde visible au monde invisible, le moyen de communication de l'homme avec les êtres supérieurs, le souvenir et la promesse d'une existence meilleure, d'où nous sommes déchus et que nous devons reconquérir.

« Quel parti doivent prendre dans ce débat l'histoire et la philosophie ?

« L'histoire ne saurait prétendre à déterminer, avec précision, les limites ni la portée des phénomènes, ni des facultés

extatiques et somnambuliques; mais elle constate qu'ils sont de tous les temps et de tous les lieux; que les hommes y ont toujours cru, qu'ils ont exercé une action considérable sur les destinées du genre humain, qu'ils se sont manifestés non pas seulement chez les contemplatifs, mais chez les génies les plus puissants et les plus actifs, chez la plupart des grands initiateurs; que, si déraisonnables que soient beaucoup d'extatiques, il n'y a rien de commun entre les divagations de la folie et les visions de quelques-uns; que ces visions peuvent se ramener à de certaines lois; que les extatiques de tous les pays et de tous les siècles ont ce qu'on peut nommer une langue commune, la langue des symboles, dont la langue de la poésie n'est qu'un dérivé, langue qui exprime à peu près constamment les mêmes idées et les mêmes sentiments, par les mêmes images.

« Il est plus téméraire peut-être d'essayer de conclure au nom de la philosophie; pourtant le philosophe, après avoir reconnu l'importance morale de ces phénomènes, si obscurs qu'en soient pour nous la loi et le but; après y avoir distingué deux degrés, l'un, inférieur, qui n'est qu'une extension étrange ou un déplacement inexplicable de l'action des organes; l'autre, supérieur, qui est une exaltation prodigieuse des puissances morales et intellectuelles, le philosophe pourrait soutenir, à ce qu'il nous semble, que l'illusion de l'inspiré consiste à prendre pour une révélation apportée par des êtres extérieurs, anges, saints ou génies, les révélations intérieures de cette personnalité infinie qui est en nous, et qui, parfois chez les meilleurs et les plus grands, manifeste, par éclairs, des forces latentes dépassant, presque sans mesure, les facultés de notre condition actuelle. En un mot, dans la langue de l'école, ce sont là, pour nous, des *faits de subjectivité;* dans la langue des anciennes philosophies mystiques et des religions les plus élevées, ce sont les révélations du *férouer* mazdéen, du bon démon (celui de Socrate), de l'ange gardien, de cet autre *moi*, qui n'est que le *moi* éternel en pleine possession de lui-même, planant sur le *moi* enveloppé des ombres de cette vie,

c'est la figure du magnifique symbole zoroastrien partout figuré à Persépolis et à Ninive, le *férouer* ailé ou le *moi* céleste planant sur la personne terrestre.

« Nier l'action d'êtres extérieurs sur l'inspiré, ne voir dans leurs manifestations prétendues que la forme donnée aux intuitions de l'extatique par les croyances de son temps et de son pays, chercher la solution du problème dans les profondeurs de la personne humaine, ce n'est en aucune manière révoquer en doute l'intervention divine dans ces grands phénomènes et dans ces grandes existences. L'auteur et le soutien de toute vie, pour essentiellement indépendant qu'il soit de chaque créature et de la création tout entière, pour distincte que soit de notre être contingent sa personnalité absolue, n'est point un être extérieur, c'est-à-dire étranger à nous, et ce n'est pas du dehors qu'il nous parle ; quand l'âme plonge en elle-même, elle l'y trouve, et, dans toute inspiration salutaire, notre liberté s'associe à sa providence. Il faut, ici comme partout, éviter le double écueil de l'incrédulité et de la piété mal éclairée : l'une ne voit qu'illusion et qu'impulsions purement humaines; l'autre refuse d'admettre aucune part d'illusion, d'ignorance ou d'imperfection là où elle voit le doigt de Dieu. Comme si les envoyés de Dieu cessaient d'être des hommes d'un certain temps et d'un certain lieu, et comme si les éclairs sublimes qui leur traversent l'âme, y déposaient la science universelle et la perfection absolue. Dans les inspirations les plus évidemment providentielles, les erreurs qui viennent de l'homme se mêlent à la vérité qui vient de Dieu. L'Etre infaillible ne communique son infaillibilité à personne.

« Nous ne pensons pas que cette digression puisse paraître superflue ; nous avions à nous prononcer sur le caractère et sur l'œuvre de celle des inspirées qui a témoigné au plus haut degré les facultés extraordinaires dont nous avons parlé tout à l'heure, et qui les a appliquées à la plus éclatante mission des âges modernes ; il fallait donc essayer d'exprimer une opinion par la catégorie d'êtres exceptionnels auxquels appartient Jeanne d'Arc. »

Le bûcher était surmonté d'un écriteau qui portait : « Jehanne, qui s'est fait nommer la pucelle, menteresse, pernicieuse, abuseresse de peuple, devineresse, superstitieuse, blasphémeresse de Dieu, mal créant la loi de Jésus-Christ, vanteresse, idolâtre, cruelle, dissolue, inventeresse de diable, schismatique et hérétique. »

CORRESPONDANCE.

Cher et honoré maître,

Encore une victoire pour le magnétisme, un fleuron, pour sa couronne, à ajouter à ceux qui lui ouvrent la voie du progrès.

Dans un rapport adressé à la Société du mesmérisme, je fis connaître les symptômes et le traitement employé pour arriver à un résultat plus heureux que tous ceux obtenus jusqu'alors sur la personne dont le nom suit.

A l'époque de ma déclaration, le mieux s'opérait sensiblement, et si je vous soumets cette note, c'est pour vous prouver une fois de plus que le magnétisme non-seulement soulage, mais encore guérit quelques maladies réputées incurables et abandonnées par la médecine ordinaire.

J'arrive au fait :

Madame Simon nous dit avoir éprouvé pendant deux années, une douleur intolérable dans le bras gauche, dans le dos surtout, et, ajouta-t-elle, par la suite ayant été obligée de porter un panier rempli de linge, la douleur s'aggrava et le mal se fixa entièrement dans ledit bras.

Ne pouvant supporter les douleurs qu'elle endurait, elle alla consulter un médecin, qui lui ordonna un vésicatoire qui ne produisit aucun effet sensible. Il lui fit appliquer une pommade sur le bras, un peu au-dessous de l'épaule; de quoi était-elle composée, c'est ce que je ne puis dire, toujours est-il qu'avec la douleur une plaie se forma, et que par le frottement

de l'emplâtre appliqué, soit en descendant, soit en remontant la plaie s'élargit de plus en plus.

Refusant de continuer ce traitement, elle vit plusieurs personnes aux conseils desquelles elle s'abandonna.

L'une l'adressait à une personne qui, disait-on, pouvait la guérir, sa spécialité étant de faire passer les douleurs les plus aiguës. Cette personne ayant vu cette plaie, défendit la pommade, et lui fit mettre en place de la viande crue (du veau), et lui promit que dans cinq jours elle serait guérie.

La plaie se sécha momentanément au bout des jours dits, pour reparaître quelque temps après avec plus de gravité. On lui indiqua de nouveau une autre personne qui lui demanda une somme de cinquante francs, sans lui garantir de la guérir.

Rebutée de *tout, refusant toute* consolation, son caractère, doux auparavant, devint acariâtre. Tout en un mot la fatiguait; le sommeil même, ainsi que l'appétit étaient suspendus. Lorsque, par hasard, M. Desmarest, membre de la Société du mesmérisme de Paris, apprenant l'état de cette dame, lui fit demander un entretien. L'ayant obtenu, il visita son bras, lui conseilla de se soumettre au magnétisme. Elle accepta, mais sans aucune confiance, le moyen proposé. Il n'est que la mort, dit-elle, qui pourra mettre un terme à mes souffrances. M. Desmarest se mit immédiatement à l'œuvre, et devant plusieurs personnes assemblées qui doutaient que ce simple moyen, employé sur une plaie, eût aucun résultat. On ne douta pas longtemps : Au bout de 50 minutes de magnétisation, un engourdissement survint et elle alla se reposer. Quel fut son étonnement de voir, à son réveil, qu'elle pouvait mettre son bras sur sa tête, ce qu'elle ne pouvait faire auparavant.

Confiante alors en ce moyen si simple, et voyant que par suite de la magnétisation et des compresses d'eau magnétisée, la plaie, de 10 à 11 centimètres de long sur 8 centimètres de large se rétrécissait de jour en jour, et que plusieurs orifices d'où s'épanchait la matière se fermaient, le calme lui revint avec le sommeil et l'appétit ; le bras

reprit de la force, la suppuration finit par cesser (1). Elle n'eut plus d'éloges que pour son sauveur, comme elle l'appelle, et des remercîments pour les membres d'une société qui se dévoue à une si noble cause, celle de l'humanité; elle a offert, comme gage de sa gratitude, le certificat ci-joint, pour être déposé aux archives de notre Société.

Je, soussigné, déclare par le présent certificat qu'étant atteinte d'une maladie que tous les moyens employés jusqu'à ce jour avaient eu pour résultat d'aggraver (mon mal consistant en une douleur aiguë, et une espèce de tumeur au bras gauche et en une plaie dont la chair était entièrement rongée jusqu'à l'os), que ce n'est que par le magnétisme que j'ai éte non seulement soulagée, mais encore guérie.

En foi de quoi, j'ai délivré le présent certificat à M. Desmarest, membre de la Société du mesmérisme de Paris, pour le remercier de ses bons soins, et certifier que ma guérison a été obtenue par le magnétisme.

Femme Simon, 7 rue Biset à Chaillot.

Veuillez, cher maître, livrer à la publicité cette note, si vous le jugez convenable.

Recevez, mon cher maître, l'assurance de ma considération distinguée.

Votre dévoué serviteur. J. Thuvenin,
Trésorier.

2 avril 1860.

ETUDE RATIONNELLE DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Maître,

Voilà tantôt douze ans que je pratique l'hypnotisme et le mesmérisme proprement dit. J'ai étudié cette question uniquement au point de vue de la science. En d'autres termes, je me suis occupé spécialement des *effets physiologiques*. Je

(1) La durée du traitement fut de deux mois.



nomme ainsi ceux qui se présentent d'une manière régulière et permanente.

C'est la seule voie qui me paraisse rationnelle, si l'on veut arriver à la vulgarisation du magnétisme animal, et à l'acceptation définitive de cette nouvelle branche des connaissances humaines par la généralité du public et principalement par ce qu'on est convenu d'appeler *les corps savants.*

Je vous demanderai la permission de vous faire part, au courant de la plume, de quelques observations que m'a suggérées ce sujet. Ces observations ont, à mes yeux, une importance réelle.

Chaque fois que j'ai eu affaire à des personnes non initiées à la science du mesmérisme, à des curieux, à des sceptiques, je me suis borné à répéter devant ces personnes deux ou trois expériences *matérielles* : 1° la constatation de l'insensibilité absolue à l'aide de tous les agents connus, et plus particulièrement de l'électricité (je mettais les incrédules en communication avec *le sujet*, et je soumettais ce dernier à un courant indirect ou à de fortes commotions); 2° je paralysais les bras du sujet en croix, je suspendais à chaque main un poids de dix kilogrammes et j'obligeais le sceptique à répéter cette expérience de son côté; 3° enfin je passais une serviette autour du corps de mes somnambules, lesquels étaient le plus souvent des adolescents ou des jeunes filles naturellement débiles, j'invitais l'un des incrédules, celui qui me paraissait le plus doué de forces physiques, à lutter contre le sujet, j'opérais alors *l'attraction à distance* et, au bout d'un certain laps de temps, le partenaire de mon somnambule s'avouait vaincu et, qui plus est, convaincu... Je renouvelais ces diverses épreuves sur tous ceux qui paraissaient éprouver encore quelques doutes, et tous se retiraient avec la ferme conviction que les phénomènes du magnétisme animal n'étaient pas une pure illusion, une jonglerie, une imposture.

Toutes mes pratiques magnétiques s'arrêtaient là, lorsque j'avais affaire à des étrangers, à des sceptiques, à des *simples curieux*, en un mot. Ces personnes me demandaient presque toujours de tenter d'autres expériences, telles que *la trans-*

mission de sensation ou de pensées, la vue à distance, etc... Je résistais à toutes leurs prières et je me bornais à répondre ces quelques mots : — Je ne le puis, car je craindrais de compromettre l'avenir du magnétisme ; il ne faut pas s'obstiner à vouloir courir avant de savoir marcher. Nous verrons plus tard, lorsque les principes fondamentaux du mesmérisme seront admis par tout le monde, lorsque vous serez mieux familiarisés avec ce nouvel ordre de faits...

— Mais nous sommes convaincus, me répondait-on, nous admettons parfaitement la manifestation des phénomènes que nous venons d'observer.

— Alors, c'est bien... Racontez au dehors ce que vous avez vu ; et s'il se trouve des sceptiques parmi vos auditeurs, envoyez-les-moi...

— Mais que devons-nous penser des phénomènes transcendants du magnétisme, de *la vue magnétique*, de *la lucidité*, de *la clairvoyance, etc.* ?

— Vous devez vous abstenir entièrement sur ce point et n'admettre que ce que vous avez vu par vous-mêmes, vu de vos propres yeux, jusqu'à ce qu'on vous fasse assister à de nouvelles expériences... Quand je croirai le moment opportun pour vous initier à d'autres phénomènes, je vous préviendrai. Je répéterai devant vous des expériences concluantes ; je vous ferai mettre *les doigts dans les trous* comme saint Thomas ; je vous persuaderai ainsi que je l'ai fait aujourd'hui... Mais le moment n'est pas encore venu... Prenez donc patience et attendez... Je vous le répète : il ne faut pas s'obstiner à vouloir courir avant de savoir marcher ! *Qui va piano va sano*, dit le proverbe. J'ajouterai : celui qui va lentement est certain d'arriver au but... Faites donc comme moi, prenez patience, et surtout abstenez-vous de discourir sur des phénomènes que vous ne connaissez point. Un homme sensé ne doit jamais formuler une opinion qu'avec connaissance de cause. Attendez et donnez le temps à la foule qui vous suit de vous rejoindre ; obligez-la, en quelque sorte, à régler son pas sur le vôtre. Ce qui a le plus nui à la vulgarisation du mesmérisme, c'est que les magnétiseurs ont voulu marcher

beaucoup trop vite. En toutes choses il faut procéder avec ordre et méthode ; on ne doit pas entamer une proposition avant d'avoir résolu la précédente. Les mesméristes sont loin d'avoir suivi cette marche ; ils ont cherché à pousser les choses à l'extrême dès le début, au lieu de partir d'un principe unique, le plus simple de tous : la constitution du sommeil, par exemple, et d'avancer ensuite graduellement, ils se sont occupés, tout d'abord, des phénomènes transcendants du magnétisme ; ils ont marché en avant sans se préoccuper si le vulgaire était ou non disposé à les suivre, et s'il était en mesure de pouvoir leur tenir pied ; ils sont arrivés au but *seuls*, et se sont alors aperçus *qu'ils avaient prêché dans le désert*. Tout esprit de critique ou de coterie à part, je suis persuadé que MM. Azam et Broca ont plus fait en faveur du magnétisme que tous les adeptes de Mesmer qui ont écrit sur ce sujet jusqu'à ce jour. Quand il s'agit de science, les faits les plus simples prouvent plus que les dissertations les mieux alambiquées. Attachons-nous donc à produire des faits *matériels*, palpables, irrécusables ; laissons de côté, jusqu'à nouvel ordre, les phénomènes extrêmes. Assurons-nous surtout que le vulgaire nous suit, qu'il est à notre niveau, qu'il nous comprend, qu'il nous soutient de ses sympathies ; et les partisans de l'obscurantisme, les ennemis jurés de toute idée nouvelle, les corps savants, en un mot, seront entraînés malgré eux par la force seule des choses.

Le temps n'est pas encore venu de s'occuper de la *vue magnétique*, de la *transmission de sensation ou de pensées*, de la *sensitivité*, de la *clairvoyance ou lucidité*. Faisons simplement de l'*insensibilité*, de la *paralysie*, de la *catalepsie*, de l'*extase*, phénomènes essentiellement matériels qui se produisent à volonté et dans n'importe quelle condition.

Lorsque ces faits seront passés à l'état de *vérités scientifiques*, c'est-à-dire lorsqu'ils auront été acceptés par tout le monde, comme le galvanisme, comme le magnétisme terrestre, alors, seulement, nous devrons marcher en avant. Prenons donc patience, et au lieu de récriminer contre les sceptiques, contre les aveugles, contre ceux qui font preuve de

mauvais vouloir, qui manifestent une opposition systématique, allons à leur rencontre, prenons-les par la main et obligeons-les à contrôler nos expériences, à s'assurer par eux-mêmes de l'exactitude des phénomènes élémentaires que j'ai signalés plus haut. Attachons-nous surtout à convaincre les gens sérieux, ceux qui ont une position officielle dans le monde, ceux qui sont aptes à comprendre l'importance des faits que nous signalons à leur attention. Gardons-nous bien de tenter aucune épreuve magnétique pour satisfaire un simple mouvement de curiosité; agissons toujours dans un but essentiellement scientifique; tâchons surtout d'obtenir les sympathies des médecins et des membres de l'Université, ces deux classes d'hommes peuvent beaucoup pour l'avenir du magnétisme. Faisons naître les occasions qui peuvent mettre en évidence les avantages que présente le mesmérisme; offrons notre concours pour les opérations chirurgicales, pour le traitement des maladies nerveuses, pour toutes les affections qui peuvent être soulagées par les procédés magnétiques. Ne négligeons rien, enfin, pour vulgariser, autant qu'il est en notre pouvoir, la science admirable que nous a léguée Mesmer.

J'ose espérer, Maître, que vous daignerez bien accorder une place à ces lignes dans les colonnes de votre journal.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments respectueux et de mes sympathies les plus vives.

L. d'Arbaud.

INFLUENCE SUR LA CONSULTATION, DUE A LA PRÉSENCE D'UN TÉMOIN MALADE ET DE PLUS EN TRAITEMENT.

(3e lettre.) (1)

Monsieur le baron,

En avril 1859, je fus consulté par un artiste de mes amis,

(1) Voir, pour les précédentes, les nos 77, 78, 79, du *Journal du Magnétisme*.



qui était atteint d'une affection de l'estomac, présentant un caractère très-obscur, l'appareil digestif fonctionnait mal ; certains aliments étaient absorbés, d'autres rejetés sans cause bien connue, ou provoquaient une digestion pénible, accompagnée de mucosités remontant dans la bouche ; enfin des symptômes appartenant aux gastralgies chroniques, qu'il importe peu de noter ici, puisque ce n'est pas le tableau de la maladie que je veux exposer.

Les divers traitements auxquels il avait été soumis par son médecin n'ayant pas apporté d'amélioration notable, il me demanda mon avis, et comme mes yeux ne voient pas dans l'estomac de mes clients, j'eus recours au somnambulisme, et je fixai un jour et une heure pour la consultation.

Mon malade fut accompagné par un de ses amis, et tous deux complétement incrédules à la démarche que je conseillais, s'y prêtèrent néanmoins très-volontiers. Arrivés chez Mme Grison et le sommeil une fois déterminé, je fis toucher par le malade la main du médium, et j'attendis la vision interne ou la reproduction de l'état pathologique que je connaissais du reste. Je fus bien surpris en l'entendant énumérer une foule de symptômes qui n'avaient aucune relation avec ceux éprouvés par le malade. Elle accusait des crachotements muqueux, continuels, des picotements aux amygdales, une sécrétion stomacale considérable, et un trouble intestinal qui n'était nullement ressenti par le consultant. J'adressai des questions pour remettre sur la voie, soit par la vision, soit par la sensibilité. Les réponses étaient complétement opposées, et nous étions déroutés, le malade, la somnambule et moi, lorsque le témoin qui était assis dans le fond de la chambre fit à un point de l'énumération des symptômes l'observation que lui ressentait les douleurs indiquées, et notre surprise n'eut plus lieu d'être, lorsque la somnambule elle-même reconnut qu'elle n'observait pas celui que nous pensions, que le fluide du témoin venait vers elle en passant sur le consultant, se mêlait au sien, et produisait chez elle un état pathologique qui, par la combinaison de l'un avec l'autre, était embrouillé, auquel il était impossible de rien comprendre et dont je ne pou-

vais démêler de quoi servir à l'histoire et à la médication du malade.

Or, voici ce qui s'était passé : il était onze heures du matin, et ce jour-là la personne qui nous accompagnait et qui venait de nous gêner avait pris, comme purgatif, une dose du remède de Leroy pour combattre une affection stomacale, caractérisée par une digestion pénible, des crachements glaireux continuels, maladie qui avait son siége dans le même appareil intestinal avec de grandes différences toutefois. Je n'étais pas son médecin, et quand je l'interrogeai, il retrouva des indications en rapport avec celles de Mme Grison ; et ce qui avait empêché une consultation exacte pour lui, c'était la présence de mon client qui tenait la main du médium. Le purgatif agissait en outre par son fluide, et l'attraction, suivant la somnambule, se faisait sentir davantage d'elle au témoin dont le fluide, traversant l'organisme du consultant, venait provoquer un quiproquo et une obscurité complète jusqu'au moment où j'en découvris la raison. Elle reconnaissait les picotements du gosier, les crachements, et le trouble stomacal amené par le purgatif, symptômes que je ne devais pas rencontrer dans le véritable examen.

Mais il était tard, la consultation s'était prolongée avec fatigue, et, de plus, inutilement. La conviction n'avait gagné ni mon client, ni son ami qui voulait voir le résultat avant de consulter pour son compte. Il eût fallu recommencer isolément pour chacun d'eux. Je renvoyai l'exploration à un autre jour ; et, comme je n'avais obtenu la première fois que des erreurs, je n'ai pu déterminer les personnes qui avaient assisté à un accident qui a été une source de lumière pour moi, à chercher de nouveau du soulagement dans la thérapeutique somnambulique.

La morale de cette observation, c'est que lorsqu'on prend une consultation chez une somnambule, on peut avoir une cause d'erreurs dans la présence des personnes qui vous accompagnent, si elles ne sont pas en bonne santé, et si en même temps elles sont sous l'influence d'un traitement aussi récent que celui dont il s'agit ici. Si les consultants avaient

été seuls, sans un médecin ou un magnétiseur, dont les questions ont provoqué l'aveu du témoin, ils seraient partis, emportant dans leur esprit une fausse idée non-seulement sur la véracité de la science, mais encore sur la bonne foi de la somnambule, et peut-être aussi du médecin.

Que de fois cet accident a dû avoir lieu surtout dans les petites villes, où les clients arrivent de la campagne avec leurs parents et amis, au nombre desquels il peut se trouver souvent quelque importun, dont le fluide sourd écrase le cerveau de la voyante, comprime sa lucidité ; ou bien sous l'influence d'un état pathologique analogue ou différent, d'un traitement, ou d'un fluide apporté du lit d'un malade, comme cela m'est arrivé pour l'observation n. 2, qui amène une perturbation dans la sensibilité physique et morale.

L'esprit de doute, d'incrédulité de la part d'un client suffit déjà pour paralyser les moyens d'investigation du médium ; si vous y joignez celui des amis et connaissances du consultant, désireux d'assister au triomphe du magnétisme sur leur opposition quelquefois de bonne foi, quelquefois aussi de parti pris ; si à cette transmission de pensée vient s'ajouter un obstacle involontaire, comme des fluides physiques et des fluides médicamenteux, que doit-il se passer? quel inextricable dédale de songes creux, d'indications mélangées ? en un mot, quelle consultation ?

Vous devez penser quel triste résultat sur le client pour le médecin qui est convaincu de la véracité du moyen qu'il emploie, qui se heurte à une pareille complication, prêt au contraire à tirer de cet obstacle un enseignement, une lumière à proclamer. Et enfin, quand, dans cette occasion, les consultants qui vous accompagnent sont des gens d'une intelligence peu développée, qui manifestent l'incrédulité par des paroles et des gestes de dédain, l'émotion gagne davantage le médium, et vous n'êtes plus capables d'en tirer un conseil salutaire.

Heureusement ici j'étais plutôt avec des amis qu'avec des clients. Leur confiance en moi était appuyée sur des garanties solides et sur des cures antérieures ; je n'éprouvai aucun

dommage de cette consultation. Je pus, à des hommes intelligents, exposer les faits tels que je les avais reconnus, faire comprendre que l'accident était involontaire en en montrant la cause, et par là repousser toute idée de charlatanisme. Mais je ne convainquis pas.

Docteur E. GÉRARD.

CAUSERIES SUR LE MAGNÉTISME.

(Suite.)

Jeunes gens, je vous ai exposé les désagréments du savoir, non point de celui acquis dans les écoles, bien que des bacheliers, des licenciés, des docteurs ès sciences meurent parfois de misère et de faim, ce qui est le pis des désagréments, mais je vous ai signalé l'inconvénient qu'il y avait d'être instruit avant tout le monde de certains mystères ou des lois particulières de la nature. Ici, sur un terrain nouveau, on ne devrait rencontrer que des amis, puisque chacun désire, appelle le progrès; quoique cette soif de connaître paraisse générale, c'est le contraire qui a lieu. Les ennemis d'une vérité nouvelle sont nombreux, opiniâtres, féroces même parfois, et leur résistance va jusqu'à les rendre insensés. Chose bizarre, le mensonge n'offense point les mêmes hommes, ils sont ordinairement pour lui cléments et doux : il semble que la vérité a le magique pouvoir de bouleverser l'entendement des savants, si bien que c'est à n'y rien comprendre.

La vérité magnétique a rencontré sur son chemin quatre puissants ennemis : le prêtre d'abord, le philosophe ensuite, puis le savant et le médecin. Comme vous le voyez, ce sont des lettrés, des mandarins de première classe, tous décorés de plusieurs boutons. Je ne parle point des ignorants, classe nombreuse, parce que, si l'on veut bien s'en donner la peine, on peut parvenir à l'éclairer. Pour le prêtre, c'est différent,

vous offensez son Dieu, car la vérité n'est pas toujours orthodoxe, elle blesse parfois certaines convenances, ou tout au moins choque les croyances reçues. Vous aurez donc à compter avec lui et vous le trouverez partout, en Orient, en Occident, aux quatre points cardinaux : la Providence a voulu qu'il en fût ainsi pour la plus grande gloire de Dieu. Ici soyez circonspect, ce n'est pas assez de croire en Dieu et d'être convaincu de l'immortalité de l'âme humaine, si vous voulez enseigner ; on exigera de vous un acte qui torture la vérité et fasse mentir votre conscience. Mais passons sur ce chapitre, la civilisation exige des concessions, entre autres celle-là même que les Pères de la foi ont indiquée : une restriction mentale.

Vous rencontrerez les philosophes, ceux qu'on appelle les voltairiens. Parmi ceux-ci il y a beaucoup de sots et quelques gens d'esprit ; le doute s'est incarné en eux tous. Voici un échantillon de leur langage, à toutes vos assertions ils répondent ceci : *Je verrai que je ne croirai pas; ce que vous me racontez est impossible et contraire à la raison ; vous prenez vos rêves pour des réalités ; ce n'est point dans le siècle des lumières que vous êtes né, et vous nous prenez pour des enfants qu'on endort avec des contes.* N'offrez point de montrer des choses divines à ces hommes pleins d'orgueil et de vanité, votre temps serait perdu. Ils vous l'ont dit, vous le savez : « Je verrai que je ne croirai point. » Telle est la maxime des sages de cette catégorie.

Vous vous trouverez en face des savants, gens pour la plupart respectables ; mais leur tête est remplie d'idées qui ne sont point les vôtres ; vous parlez une langue qu'ils ne connaissent point, de l'iroquois sans doute; ils vous regarderont avec étonnement, vous serez bientôt pour ces messieurs une bête curieuse qui manque à la ménagerie du jardin des plantes. Ils vous fermeront la porte au nez, en recommandant à leur ménagère de ne plus ouvrir à de pareils étrangers. Pourtant si vous insistez, si vous parlez du devoir des savants, des bienfaits que vous apportez, de l'utilité de votre découverte, votre persistance sera regardée comme une in-

sulte. Ces *savants* écriront *au gouvernement* pour que l'on vous mette une muselière, car vous êtes des *êtres dangereux* (historique).

Vous tombez des nues, n'est-ce-pas, vous êtes décontenancé, vous ne savez plus vous-même si vous avez rêvé, si votre raison ne vous a point quittée et si vraiment vous êtes dans votre propre pays, à Paris, dans cette ville qui donne le pas au monde entier et où brille de mille clartés le soleil de la science. La fièvre vous prendra, puis votre raison revenue, la vérité n'ayant rien perdu de sa grandeur dans votre esprit, vous vous direz : *Qu'allais-je donc faire dans cette galère ?*

Jusqu'à présent, jeunes gens, je ne vous ai fait voyager que dans un agréable parterre tout rempli de belles statues représentant des faunes, des satyres, des Bacchus et autres dieux de la fable ; vous y avez aperçu Mercure, le dieu du trafic, idole de notre époque ; tout ce qui enfin devait flatter votre vue et vous donner une haute idée de nos savants. Qu'avez-vous recueilli ? pas même les grandes vérités que cachent les fables.

Mais voici qui va vous réjouir plus encore, je vais pour un instant vous mettre en contact avec nos modernes Esculapes. Le magnétisme étant l'art de guérir sans remèdes la plus grande partie des infirmités humaines, cette persuasion étant entrée dans votre âme par vos propres œuvres, par le témoignage de vos sens, et ceux que vous avez guéris étant justement les malades que la médecine des écoles avait le plus maltraités, ces malades, abandonnés sur le champ de bataille, vous les avez relevés, consolés, guéris ; pour cela nos Esculapes reconnaissants vont vous ouvrir leurs bras, et, saisis d'une douce émotion, vous allez regretter de ne point vous être adressé d'abord à de pareils philanthropes ! Remerciez-moi, c'est une surprise que je voulais vous ménager. Candides jeunes gens, avez-vous lu notre code ? Connaissez-vous nos lois ? Sachez d'abord que l'art de guérir les maladies, ce don divin que la nature accorde, ne peut s'exercer sans diplôme ; sans ce parchemin, fussiez-vous saint Pierre

ou saint Paul, que dis-je, Dieu lui-même, nos tribunaux peuvent vous condamner à l'amende, à la prison, sans qu'aucune des observations que vous vous permettriez de faire eût la moindre valeur : la loi est formelle. Vous vous écrieriez que vous faites le contraire de ce que font les médecins ; que vous ne donnez point de remèdes ; que vous êtes simplement l'instrument de la nature, et qu'en dehors de la loi et des corps privilégiés, il y a l'humanité qui vous fait un devoir de venir au secours de votre prochain et de lui tendre la main, si votre main peut le guérir par la vertu que Dieu a mise en elle ; vous vous adresseriez enfin au cœur des juges ; mais ceux-ci n'obéissent qu'à la loi : auriez-vous même guéri plusieurs d'entre eux que vous seriez condamnés.

Ah ! je devine votre pensée, vous en appelleriez aux médecins eux-mêmes, supposant sans doute qu'ils s'empresseraient de faire réformer cette loi. Quelle erreur de votre jugement ! Sachez donc qu'ils la trouvent beaucoup trop douce, que récemment ils ont fait des démarches près du chef de notre gouvernement pour qu'elles soient aggravées, que sans la sagesse de l'Empereur, qui refusa nettement d'acquiescer à cette barbare et abominable demande, nous serions aujourd'hui regardés comme criminels au premier chef. Ces philanthropes avaient coloré leur supplique ; ils parlaient de leur amour du bien public, des malheurs qu'il fallait prévoir, des abus criants qui résultaient toujours de l'homéopathie et du *magnétisme* (1). La vertu s'était réfugiée chez les exposants ; ailleurs tout était charlatanisme et jonglerie : parodiant enfin le langage du renard de la fable, de ce maître en finesse et en ruses, qui dans un piége avait laissé son plus bel ornement, il fallait, sans plus tarder, nous couper ce qui nous rend complets afin que nous n'ayons pas ce qui leur manque.

Maintenant, jeunes gens, vous sentez-vous le courage de braver tant de gens dont l'intérêt seul semble être le mobile et qui pour cela n'en sont que plus à plaindre ? Vous

(1) Nous publierons dans un numéro prochain une note curieuse.

sentez-vous assez de force pour soutenir envers et contre tous la vérité puissante du magnétisme? Voulez-vous concourir à son établissement en vous enrôlant dans cette milice qui marche à la conquête du monde, non avec des armes à la main, mais avec un flambeau? Dans ce cas, venez avec nous.

Baron du Potet.

SOMNAMBULISME NATUREL.

Nous donnons aujourd'hui une pièce qui était oubliée dans nos cartons; il y a des détails intéressants qui méritent d'être lus; ils nous viennent d'ailleurs d'une source d'où *la* vérité coule, et d'un homme habitué à bien observer.

Baron du Potet.

Dans le n° 9, 2e série du journal, on lisait les excellentes observations de M. Jobard, de Bruxelles, relativement au moyen de guérir le somnambulisme naturel. Ce moyen, c'était la magnétisation pendant la crise somnambulique. Il est en effet facile d'établir un rapport avec le somnambule naturel, et dès lors on peut, comme le disait M. Jobard, amener l'individu à la guérison de cet état maladif du système nerveux. La lecture de cet article m'a remis en mémoire un fait analogue pour lequel un de mes amis me consultait au début de ma carrière. J'ai pensé que la communication de ces lettres offrirait de l'intérêt, et je les exhume de mes papiers.

(Docteur Charpignon, d'Orléans.)

Théodose Lefrançois était alors élève de l'École polytechnique; il en sortit ingénieur des mines et fut enlevé quelques années après à l'affection de ses amis. Ces lettres dont il s'agit sont de lui.



Paris, décembre 1837.

Je vais te parler d'un phénomène intéressant pour toi, et te demander quelques conseils.

Je ne sais si je t'ai dit qu'à l'école nous couchons dans des salles séparées, renfermant chacune neuf ou dix élèves. Dans mon casernement se trouve, cette année, un jeune homme qui, déjà plusieurs fois pendant la nuit, nous a présenté le spectacle, aussi curieux que nouveau pour nous, d'un somnambule naturel. Les accès commencent toujours très-peu après qu'il est couché et durent une demi-heure ou trois quarts d'heure. D'abord, il s'agite beaucoup dans son lit; puis des sons inarticulés sortent pressés de sa bouche, puis enfin il parle très-clairement. Ce sont des choses extravagantes, des pensées d'un autre monde; d'autre fois, au contraire, il est fortement préoccupé par sa passion pour une jeune fille de son pays, passion qu'il nous a dévoilée malgré nos efforts pour le faire taire. Jamais un seul accès n'a lieu sans qu'il ne se figure assister à un combat : c'est ordinairement à Constantine que se passe l'action, et là il fait ou croit faire un épouvantable massacre de Bédouins; en réalité il frappe à coups redoublés sur les murs dans l'angle desquels se trouve son lit; et je ne puis concevoir comment il n'est pas réveillé par la douleur des meurtrissures qu'il se fait aux mains. Une fois il nous a dit : « Nous sommes au spectacle : attention, le ballet va commencer, » puis, au même instant, il se lève, s'accroche à la tringle de son rideau, gambade de la manière la plus grotesque, tourne avec une rapidité effrayante, se laisse quelquefois tomber, et tout cela sans se réveiller. Lorsqu'on le touche, même du bout du doigt, il se plaint, entre en furie, et veut nous tuer tous. Ce qu'il y a de particulier, c'est que quelquefois il nous entend parfaitement et nous répond; d'autres fois il est impossible de se faire entendre; il saisit parfaitement bien le son d'une cloche voisine. Hier soir, un accès très-fort a eu lieu; il a cru qu'il était six heures du matin, il s'est habillé avec une rapidité incroyable, s'est lavé à grande eau,

en se plaignant qu'elle fût brûlante (c'est toujours l'effet qu'elle lui produit), il a pris une chemise, l'a mouillée, a ouvert la fenêtre, puis l'a étendue pour la sécher : puis, tout à coup, soit par l'impression de l'air froid, soit par l'effet des lumières du pont d'Austerlitz et des quais, il a été saisi de frayeur, et s'est précipité en arrière, a ôté ses habits plus vite encore qu'il ne les avait mis, et s'est recouché.

Je voudrais bien que tu m'indiquasses, si c'est possible, le moyen de le calmer. Quand on le regarde fixement, on exerce sur lui une certaine influence, la lumière le gêne beaucoup : nous avons voulu une fois le tenir à deux; mais nous ne l'aurions pu qu'en lui faisant du mal. Il nous voit tous, il *lit un journal sans lumière*, enfin il nous prédit deux fois que le 25 janvier il aurait une esquinancie, qu'il irait à l'infirmerie : j'attends impatiemment ce jour-là.

Orléans, décembre 1837.

Mon cher Lefrançois,

Ce que tu m'as écrit m'a fait un double plaisir, car, indépendamment d'un fait scientifique, j'y trouve pour toi et pour ceux qui l'ont observé une rare occasion d'acquérir la conviction de l'existence du magnétisme.

Je ne t'ai donc pas fait illusion en te rapportant ce que j'ai appris de la grandeur de l'homme, et en te montrant ce que beaucoup appelleront *compérage*.

Réfléchis et prie tes compagnons de réfléchir aussi sur l'absurde opiniâtreté et l'indigne mauvaise foi des savants de l'époque qui s'acharnent à nier la possibilité des faits que nous avançons et qui, lorsqu'ils les voient, nous taxent d'imposteurs ! Mais je te l'ai dit, le magnétisme est une grande vérité qui changera un jour la face des sciences.

Dans la circonstance qui nous occupe, il faut te mettre à même d'en profiter, et pour cela, il faut que tu te pénètres bien des principes que j'extrais d'un travail que je prépare.

. . . .

Pour magnétiser, il faut sans doute des précautions et de l'habitude, mais sur un sujet déjà *décomposé* par la nature propre, il suffit de quelques minutes de *passes* magnétiques pour établir entre toi et lui un rapport intime, un perfectionnement de lucidité d'autant plus grand que ton moral aura plus de calme, de force, de patience et de concentration.

Tu m'as vu magnétiser, imite-moi, mais prends garde d'opérer devant des gens qui riront et te feront rire ; car ton esprit vacillant diminuera ta puissance, tu ne feras rien ou tu donneras des convulsions. — Ainsi, silence,— calme d'âme, — concentration parfaite de volonté, pour produire de l'effet.

Voilà ce qui arrivera : si tu magnétises pendant la crise naturelle, tu le calmeras, il ne t'entendra pas de suite ; continue toujours, demande-lui doucement s'il t'entend, il finira par là ; alors, prudence, ne questionne qu'avec méthode, car tu n'aurais rien de bon. — Parle d'abord de lui, de sa santé, des moyens de le guérir, s'il veut rester longtemps endormi. Questionne sur cette esquinancie, sur les moyens de la prévenir, et sur ceux de la guérir, si on la laisse venir, — ce qu'il faudra faire, — s'il n'y avait pas de danger. Ensuite, pour l'éveiller, c'est de soustraire le fluide que tu auras donné, dégageant les bras par les doigts, le corps par les jambes et de là par les pieds, et la tête en travers longtemps et surtout *voulant fermement réveiller.*

Il ne faudra pas lui causer de cela éveillé, et si, dans la journée, tu peux le magnétiser, fais-le, il tombera dans le sommeil magnétique. D'ailleurs, il dira quand il faut le faire.

J. Charpignon.

Paris, janvier 1838.

Tu dois être curieux de connaître les résultats de tes conseils, les voici : ils sont tels que tu ne les attends pas, sans doute : « Tu es trop rieur, dis-tu, je doute que tu réussises. » Eh bien ! tu t'es trompé, au-moins une fois : en effet, deux jours après avoir reçu ta réponse, nous étions tous couchés, et je dormais depuis quelques instants, lorsque les élèves vin-

rent me réveiller, en me disant qu'un accès était commencé depuis un moment. Je me lève immédiatement, je m'approche du lit, je concentre en moi le plus de volonté possible, je fais quelques passes devant la figure du malade, puis je l'appelle. Succès complet, il me voit, il me répond, je lui dis d'être tranquille, il se calme ; je lui demande ce qu'il faut faire pour prévenir ces accès, il me répond qu'il faut l'empêcher de se coucher avant que les lumières soient éteintes, qu'il faut le *fatiguer* le soir, et surtout l'empêcher de penser à une personne (il a un amour, et il allait me raconter tout, il me suppliait de le laisser tout me dire). Alors, je fis rapidement des passes horizontales ; je lui ordonne *mentalement* de se réveiller : succès inespéré ; il fait un cri, me saisit le bras, et d'une voix qui n'est plus altérée : « Qui est là ? Pourquoi es-tu à côté de mon lit, Lefrançois ? que fais-tu ? Ah Dieu ! tu m'as donné un coup de marteau sur la tête ! — Non, mon ami, je ne t'ai pas touché, tu commençais à être somnambule, et je t'ai réveillé. — Ah ! mais comment as-tu fait ? tu m'as certainement donné un coup sur la tête. — Non, dors. — Il se couche tranquillement, tout le casernement est émerveillé, et je me couche aussi. — Qu'en dis-tu ?

Après les succès, les revers. C'était le jour de Noël : nous étions sortis, et l'un de nous (qui n'était pas moi) était rentré très-lancé. Au moment de se coucher, il va vers *lui*, et lui donne de but en blanc une espèce de *gifle* : je t'ai dit combien il est emporté ; il devient furieux, et ordonne à l'*ivre* de s'en aller ; celui-ci s'obstine, irrite sa colère ; malgré nos cris, il l'excite, il attise le feu, si bien qu'enfin il s'opère une crise épouvantable ; le malheureux saute d'un seul bond par-dessus deux lits, et tombe étendu sur le plancher : il ne nous entendait plus ; il était dans son sommeil magnétique ; il proférait des hurlements. On le transporte sur son lit, et je le magnétise ; mais, soit que je fusse ému par cette scène, soit que l'accès fût trop fort, j'ai beaucoup de mal à le calmer ; cependant il me voit, il m'entend ; mais il veut toujours se battre contre l'insolent. Enfin, au bout de quelque temps, je parviens à changer la direction de ses idées, mais je fais de vains efforts

pour le réveiller. Il me dit, « Tu veux m'éveiller, mais tu ne pourras pas, je suis lié par des chaînes que tu ne peux rompre : je te suis *supérieur* ; » et cependant je ne lui avais pas dit que je voulais le réveiller. Enfin je cause avec lui; je lui demande des explications sur le mot *fatiguer :* il élude, il me promet de rester tranquille, et nous dormons tous. Le lendemain il ne se souvenait de rien.

Enfin hier à trois heures, il reçoit une lettre d'un individu qui le traite fort mal, relativement à certains bavardages. Toute la journée il est agité; je lui conseille de ne pas se coucher avant les lumières éteintes; il m'obéit, prend un livre, et nous fait la lecture à haute voix. Tout à coup (j'étais au lit) sa voix s'éteint, il laise tomber le livre, et tombe lui-même; il ne voit, n'entend plus personne; on croit qu'il a un coup de sang, on le porte sur son lit, on le frotte avec de l'eau de Cologne; rien ne fait; il s'indigne contre son individu; enfin j'écarte les élèves, et je le magnétise : alors il se calme, il me conte tout bas son affaire ; quand je veux l'en empêcher, il se plaint; puis de temps en temps il divague, il me prie de le laisser dire des folies pendant un quart d'heure, puis il me dit : « Je vois bien que tu veux m'éveiller, mais tu ne pourras pas; tu ris, tiens, je te vois rire, *tu n'as pas une volonté assez forte.* Cependant il me promet d'être tranquille, et je m'en retourne; un instant après, il parle haut, je vais près de lui, je lui fais des reproches : alors il me demande pardon, il pleure, me promet de ne plus faire de bruit, et me prie d'aller me coucher. « Tiens, dit-il, prends-moi la main, les doigts entre les doigts; serre, serre plus fort. » Ah ! Il pousse un cri, se couche et s'endort.

Voilà, mon cher ami, des faits qui tiennent du roman, mais qui sont vrais sur l'honneur...

VARIÉTÉS.

—

Il y a quelque six mois, il n'était bruit dans la haute société de Cuença (république de l'Équateur) que d'un certain comte Zanetti, seigneur napolitain, disait-on, en train de visiter le Nouveau-Monde et dont on disait merveilles. En effet, son esprit, sa tournure et ses immenses connaissances en faisaient un homme extraordinaire; il avait la science de Mesmer, le talent d'Esculape, et pouvait même lire dans l'avenir. C'était une sorte de Cagliostro que cette société hispano-américaine se disputait à son passage, mais le seigneur Zanetti ne se prodiguait pas. Aussi, heureux et fier était dom R... de M... de posséder un pareil personnage à la soirée qu'il donnait le 28 octobre dans sa magnifique villa.

Le riche étranger était donc le héros de la fête, et déjà il avait plusieurs fois excité les bravos des invités par quelques tours de prestidigitation que l'on avait trouvés charmants, lorsqu'il annonça qu'il allait procéder à une grande expérience de somnambulisme sur son valet de chambre, sujet très-lucide. Inutile de dire que la curiosité était à son paroxysme! Ayant donc fait réunir tout le monde dans un vaste salon, il se fait apporter une corbeille de jonc qu'il a vue dans l'office, en prenant un air moitié doctoral et moitié badin : « Mesdames et messieurs, dit-il, que chacun de vous veuille bien envelopper et déposer dans cette corbeille un objet quelconque, maître Bob, que je vais faire venir et que j'endormirai en votre présence, vous dira la valeur de chacun d'eux et à qui il appartient. » Or, l'expérience devait être d'autant plus curieuse, que le valet, étranger comme son maître, ne connaissait personne dans la ville, aussi la corbeille, ayant fait le tour de la société, revint littéralement pleine de bijoux précieux; car que mettre en pareille circonstance, sinon un bijou? Le dormeur ne devait-il pas en dire tout haut la valeur? c'était un stimulant.

La corbeille une fois revenue aux mains du magnétiseur, celui-ci fait appeler son valet et lui dit : « Vous allez, maître Bob, rendre tout à l'heure chacun de ces objets à qui il appartient ; cela vous embarrasse, n'est-ce pas ?—Moi ! mais ça ne m'embarrasse pas du tout, répond le nouveau personnage en se donnant l'air niais d'un pitre de la foire; peu m'importe à qui cela appartienne, je garde tout pour moi ! » Et ce disant, il prend la corbeille et sort d'un air lourdaud qui égaye les spectateurs. « Eh bien ! maroufle ; eh bien ! drôle ; veux-tu venir ici ? » Mais Bob n'a garde d'obéir, et son maître de courir après lui, et tout le monde de rire à se tenir les côtes.

Au bout de quelques minutes, pourtant les rires avaient cessé et les spectateurs commençaient à se regarder avec étonnement, car le seigneur Zanetti et son acolyte ne reparaissaient pas ; mais cet étonnement prit de bien autres proportions, lorsque, au moment où l'on allait sortir pour s'en informer, un nègre de la maison apporta ce mot écrit au crayon, et qu'avait jeté en passant celui dont on réclamait la présence : « Mesdames et messieurs, obligé de quitter la ville sur l'heure, j'emporte tous les objets que vous m'avez remis en main, comme souvenir de gens qui m'ont fait un si bienveillant accueil. » Le prétendu comte n'était qu'un voleur habile qui venait d'opérer une razzia d'or, de perles et de pierreries.

AVIS.

Le banquet anniversaire de la naissance de Mesmer sera comme de coutume célébré le 23 mai prochain. Tout semble se préparer pour que cette fête ne le cède en rien à ses aînées, on parle même d'une réunion des diverses écoles pour faire que toute division disparaisse et que les magnétistes ne forment qu'un faisceau.

Le numéro prochain donnera sans doute quelques détails nouveaux et importants sur ce sujet. Le jury magnétique aura avisé si cette année il doit y avoir distribution de médailles et de récompenses.

BIBLIOGRAPHIE.

Il vient de paraître un petit roman intéressant intitulé : SIAMORA *la Druidesse, ou le Spiritualisme au quinzième siècle*, par M. CLÉMENT DE LA CHAVE. Volume in-12. Se vend à la *Librairie parisienne*. Le fond de ce roman repose sur des faits de somnambulisme et d'extase.

***Les Mystères du magnétisme animal et de la magie dévoilés, ou la Vérité sur le mesmérisme, le somnambulisme dit magnétique, et plusieurs phénomènes attribués à l'intervention des esprits, démontrée par l'*HYPNOTISME.**

Par M. le Dr L. GIGOT-SUARD (de Levroux).

Se vend chez LABÉ, place de l'École-de-Médecine, 23.

Cet auteur nie beaucoup de phénomènes magnétiques et magiques ; mais, dans ce qu'il admet, il y a déjà de quoi faire pâlir tous les *Mabrus*. Toutes les explications, du reste, données par l'auteur sentent la source d'où elles découlent, du scepticisme médical.

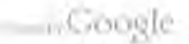
ERRATA.

Dans l'article extrait de la MAGIE MATERNELLE, il s'est glissé quelques fautes qui contribuent à rendre toute pensée de l'auteur peu claire.

Page 189, ligne 1re, *lisez :* sympathique, — magnétique.
— 8e, *lisez :* dont la perpétuation l'établit.
Page 190, ligne 3e, *lisez :* et l'excellence du magnétisme de la prière.
— 31e, *lisez :* l'augment de calorique.
Page 191, ligne 27e, *lisez :* ne rassasient.
— 32e, *lisez :* aux vêtements de la mère, à ce qu'elle examine, à ce qu'elle manie.
Page 192, ligne 2e, *lisez :* ou y tâche.
— 25e, *lisez :* triture, applique, transmue.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.



EXTRAIT DE ROGER BACON.

« J'ai lu bien des volumes dans ma vie, et des meilleurs auteurs ; j'ai pourtant trouvé, dans ce qui touche la physique, bien peu de chose à recueillir sur ce qui peut servir à la restauration de la chaleur naturelle, affaiblie par la dissolution de cet humide radical, également naturel, ou accrue par une autre, qui lui est étrangère; il est pourtant bien sûr que des sages ont, tacitement, fait mention de quelques remèdes qui y sont propres, et comparés avec celui qui sort de la mine du *noble animal*, dans lequel ils affirment qu'il est une vertu assez forte pour restaurer, et, qui plus est, accroître cette même chaleur naturelle. Quant à ce qu'il est, en effet, ils le disent semblable à la jeunesse même, et d'une complexion également tempérée; et quant aux marques extérieures de cette complexion tempérée dans les hommes, c'est lorsque leur teint est composé de blanc et de rouge, et lorsque leur chevelure est d'un blond approchant de *l'ardent*. Si l'on consulte Pline, il vous dit que, lorsque la charnure est modérée, tant en qualité qu'en quantité, quand les songes sont agréables, la physionomie de l'homme est aussi gaie que prévenante, et que s'il se retient alors sur ses appétits, il est vraiment modéré. Or, il en est du remède dont il s'agit comme d'une complexion de cette espèce, car sa chaleur est modérée; les vapeurs qu'il exhale, aussi douces que tempérées, sont bienfaisantes pour qui les aspire, d'autant qu'elles tiennent du terroir qui les a produites. D'où il s'ensuit que ce remède, tempéré par lui-même, ne restaure la chaleur que d'une façon tempérée. Et pourquoi restaure-t-elle? parce qu'elle part d'une source pure; car si la personne est malade, il en résulte absolument le contraire.

« Quant aux infirmités d'une *brute*, souvent contagieuses pour ses semblables, elles s'étendent rarement jusqu'à l'homme; mais l'infirmité de l'homme passe à l'homme, ainsi que la santé, en partant de la ressemblance des êtres.

« Apprenez donc, très-gracieux seigneur, que de ceci dérive un grand secret : car GALIEN prétend que tout ce qui

est dissous par quelque chose, doit nécessairement lui être assimilé, ainsi que dans les maladies qui passent de l'un à l'autre : telles que la faiblesse de la vue et les maladies pestilentielles. Cette même chose a, de plus, une propriété bien admirable ; car non-seulement elle préserve le corps humain de la corruption, mais les plantes mêmes de la putréfaction. Cette chose est rarement trouvée, quoiqu'elle l'ait quelquefois été, mais ne peut l'être aisément par tout le monde ; en place de laquelle le sage n'use des remèdes qui, dans les entrailles de la terre, se trouvent tout préparés, ainsi que de ceux que produit la mer, ce qui est la *pierre carrée* du noble animal, dont toutes les parties sont préservées de l'infection d'une autre ; mais si cette *pierre* ne peut être acquise, que les autres éléments séparés, divisés, purifiés, soient destinés à son usage.

Or, quand cette chose est telle que sur la jeunesse d'une complexion tempérée, ses effets sont salutaires ; si sa température est meilleure encore, elle produit de plus grands effets ; quelquefois elle se trouve au plus haut degré de la perfection, c'est alors qu'elle a la propriété dont nous parlions tout à l'heure. Ceci diffère des autres remèdes et nourritures qui échauffent et rafraîchissent, après un certain usage tempéré, et qui sont bons pour la vieillesse. Car cette chaleur qui, chez les vieilles gens est ordinairement très-faible, acquiert, par son moyen, plus de force et plus de ressort. Si l'on en fait un emplâtre, et qu'on se l'applique sur l'estomac, il rafraîchit cet estomac, même excite un appétit qui fait renaître un vieillard, lui rend une espèce de jeunesse, et même moins de bile aux corps les plus vicieux et les complexions les plus dépravées.

« Plusieurs sages ont peu parlé de cette *chose*, bien moins d'une autre qui lui ressemble ; ainsi que Galien, dans son cinquième livre des remèdes simples, et JEAN DAMASCÈNES, dans ses aphorismes ; mais il faut observer que VÉNUS peut détruire, ou tout au moins affaiblir la puissance et la vertu de cette *chose*. Il est même probable que le *fils du prince* (1),

(1) *Fiat lux.*

dans son second canon des remèdes simples, en a voulu parler quand il dit : *Il est un certain remède, caché par les sages, dans la crainte que l'incontinent n'offense son créateur.* Il y a dans cette *chose* autant de chaleur que dans un jeune homme de la meilleure complexion ; et si j'osais en révéler les propriétés, ce secret, jusqu'ici caché, serait bientôt universellement répandu, car cette chaleur ranime le paralytique, rend la vigueur et la force primitive que nous tenions de la nature, circule dans tous les membres et rajeunit agréablement le vieillard. »

« On vient de voir avec quelle précaution les savants d'un autre âge parlaient du merveilleux principe du magnétisme, comme ils dissimulaient son existence, laissant à l'interprétation le soin de le découvrir sous l'enveloppe qu'ils lui donnaient. Cette image vous apprendra, lecteurs, comment on traitait les hommes qui parlaient avec franchise.



On les brûlait bel et bien, en plein soleil, pour plaire à Dieu et à l'Église; car c'était offenser Dieu et l'Église que de publier ce que les génies humains découvraient des mystères de la nature.

Remercions la Providence de nous avoir fait naître dans un temps où l'inquisition a perdu sa puissance.

Baron du Potet.

CONTROVERSE.

LE SOMNAMBULISME ET L'HYPNOTISME DEVANT L'INSTITUT.

Nous avons eu le plaisir de lire, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er février dernier, un article très-intéressant sur le somnambulisme naturel et l'hypnotisme. L'auteur, M. A. Maury, membre de l'Institut, est le seul savant de nos jours qui ait cru qu'une dissertation sur le magnétisme animal ne serait point déplacée dans une des plus savantes Revues périodiques de l'Europe. Cette dissertation, toute judicieuse qu'elle est, laisse voir cependant que l'auteur a rarement observé les phénomènes de l'électricité vitale. Son article n'étant pas entièrement en faveur de la science dont nous avons l'honneur d'être partisan, nous nous voyons obligé, et cela avec chagrin, de n'adhérer nullement à son opinion. Il est vrai que la question, tant débattue du magnétisme animal est trop ardue pour qu'il soit facile d'en parler sciemment; mais lorsqu'un membre de l'Institut ose prendre, le premier, pour sujet de ses méditations l'hypnotisme, qui n'est autre que le magnétisme animal sous un nom différent, nous n'avons qu'à le remercier de tout notre cœur, même si son opinion ne fait encore que flotter, incertaine, entre le doute et la vérité.

M. Maury ne repousse point définitivement cette vérité comme indigne d'occuper les études sérieuses des savants, et c'est pour cette raison aussi que nous le félicitons sur son

courage, car il aborde franchement cette question qui, depuis Mesmer, n'a pas cessé d'être prise en dérision par toutes les sociétés scientifiques de l'Europe, et aussi par beaucoup de personnes prétendument instruites. Si la compétence rigoureuse manque à M. Maury, la faute n'est pas exclusivement à lui : des raisons graves que les savants seuls connaissent, la fluctuation des opinions sur cette science, l'ont empêché jusqu'aujourd'hui d'en faire son étude favorite.

Les savants ont toujours eu la bizarre manie de ne vouloir point adhérer à l'hypothèse d'une électricité animale, ils l'ont toujours repoussée comme une véritable utopie. Mais le tort le plus grand qu'on puisse leur reprocher, c'est qu'ils ont mêlé souvent, ce qui n'est point juste, les magnétiseurs consciencieux avec les charlatans qui exploitent le magnétisme, pour un misérable lucre, à huis clos ou sur les tréteaux des foires. Il est vrai alors que, dans les mains impures de ces malheureux, cette science perd toute son auréole divine et devient réellement une jonglerie.

C'est donc du fond d'un vieux coin de l'Asie que nous nous permettons de répondre à l'article de M. Maury. Nous n'avons pas la prétention que notre réponse aura toute la valeur scientifique voulue ; nous avouons que nous possédons bien peu de talent pour oser lutter contre un pareil adversaire ; mais lorsqu'il s'agit de soutenir une vérité à laquelle nous espérons consacrer toute notre vie, fussions-nous même aux antipodes, nous nous ferons toujours un devoir de la défendre et de lui prêter, autant qu'il nous sera possible, le concours de nos faibles lumières.

I.

La multiplicité des phénomènes de la nature étant, ou non, des manifestations diverses des mêmes principes, n'en prouvent pas moins, lorsqu'ils apparaissent ostensiblement à nos yeux, que les forces qui agissent en eux nous seront à jamais impénétrables.

Lorsque des hommes, choisis par Dieu, parviennent à pé-

nétrer le mystère d'une des innombrables merveilles de la nature, ils doivent, au nom de l'humanité et de la science, consacrer leur vie à en prouver l'utilité. Aucun préjugé personnel ou scientifique ne doit les arrêter, car Dieu qui s'entend avec nous, non matériellement, mais spirituellement, veut quelquefois que des pensées vastes et pleines d'avenir viennent traverser notre esprit. Repousser une vérité qui nous vient directement du ciel, sous le puéril prétexte de la crainte du merveilleux, c'est pousser la déraison à sa plus haute puissance, c'est presque commettre un crime envers l'humanité.

Mais, fatalité inexplicable ! les vérités toutes divines qu'elles sont pénètrent bien lentement dans toutes les intelligences ; à chaque progrès qu'elles font parmi nous, elles trouvent des esprits prêts à leur opposer des systèmes ; mais comme ces vérités ont pour apanage la sagesse, elles savent attendre patiemment que l'ignorance, les préjugés, les passions, les intérêts matériels disparaissent : alors posées à jamais sur des bases inébranlables, elles voient l'humanité tout entière venir brûler de l'encens à leur autel.

Il en est ainsi du magnétisme animal. Jamais science n'eut à essuyer plus d'amères déceptions, mais aussi jamais science n'aura une plus éclatante victoire. En vain veut-on prouver son inanité par des arguments sans nombre, en vain la science positive lui lance à la tête le ridicule et le mépris, elle passe calme et pleine de majesté, elle marche dans la voie que Dieu lui a tracée.

Il est vrai qu'il n'y a point de fait isolé dans la nature, de fait en désaccord avec l'ordre général. Une unité merveilleuse qui s'étend jusqu'aux choses les plus infimes de la création, existe, et tout ce qui émane de cette unité doit nécessairement être merveilleux. L'univers lui-même est un composé de mystères ; ne vouloir admettre que les faits dont l'explication peut, plus ou moins, être donnée par la science, c'est assigner des bornes à la raison humaine. Mais comme le cercle où se meut cette raison ne peut se restreindre, comme elle a

pour domaine l'immensité, elle brise d'une main ferme les entraves que la science positive veut lui opposer.

Celui à qui la nature obéit en esclave a voulu de toute éternité que la vie circulât partout. Cette vie qu'on connaît si peu, et pour laquelle des milliers de volumes furent écrits, prend sa source dans ce fluide universel répandu dans l'espace.

Peu de gens sont portés à croire à ce fluide, et leur incrédulité est basée, sans doute, sur des expériences décisives pour prouver que ce ne peut être qu'une franche absurdité. Nous ne voulons point discuter ici la rectitude de leur jugement, nous supposons même, pour un moment, que les expériences que nous avons faites ont pu être incertaines, mais écoutons parler Newton, l'homme le plus savant qui ait jamais existé. Son autorité, à ce que nous croyons, ne peut avoir besoin d'aucune espèce de commentaire. Voici ce qu'il dit dans son livre des principes mathématiques :

« Un esprit très-subtil pénètre à travers tous les corps ; « caché dans leur substance, il attire par sa force et son action « les particules des corps aux plus grandes distances, et elles « cohèrent lorsqu'elles sont contiguës. C'est par lui que les « corps agissent à de grandes distances, tant pour attirer que « pour repousser les corpuscules voisins. Toutes les sensa« tions des animaux sont excitées, et leurs membres, quand « leur volonté l'ordonne, sont mus par des vibrations de cette « substance spiritueuse. »

Un savant moderne, M. Babinet, a plusieurs fois dit dans ses articles insérés dans la *Revue des Deux-Mondes :*

« Tout l'organisme des plantes et des animaux fonctionne « par l'électricité.

« L'électricité est un des effets de ce fluide subtil, uni« versel, dont la chaleur et la lumière démontrent mathé« matiquement l'existence.

« Ce fluide constitue le principe fondamental des êtres.

« L'électricité c'est tout. »

Arago, le grand astronome, avait assez de bon sens pour se laisser abuser par la vue d'une fille électrique. Sans avoir

besoin cependant d'examiner si Angélique Cottin possédait réellement cette étrange faculté, nous pouvons affirmer pourtant que la chose n'est pas du tout impossible.

En 1840, la ville entière de Smyrne fut témoin d'un fait pareil. On se rappelle encore ces deux jeunes Grecques qui ne pouvaient se trouver un seul moment ensemble sans que tous les objets environnants ne se missent en mouvement. Les tables sur lesquelles elles s'appuyaient craquaient, se balançaient et, peu après, un mouvement rotatoire se déclarait. Dans la chambre où elles recevaient le monde, curieux d'assister à un pareil phénomène, des secousses électriques semblaient partir de tous les coins de l'appartement. On conseilla alors à ces deux jeunes filles d'aller en France; elles acceptèrent, car elles étaient pauvres, mais malheureusement l'une d'elles mourut pendant la traversée, et l'autre, ayant perdu ainsi le lien mystérieux qui l'unissait à son amie, fut forcée de retourner en arrière.

Si donc un savant comme Arago s'est laissé abuser, ce qui paraît incroyable, une ville entière ne peut être trompée à ce point par deux enfants, qui, à coup sûr, n'avaient jamais entendu dire qu'une électricité animale existait pour qu'elles aient pu songer à s'en servir comme d'un moyen spéculatif.

L'existence de ce fluide étant démontrée mathématiquement, on ne peut objecter que cette force n'entre pour rien dans la magnétisation. Ce fluide est la seule cause de tous les phénomènes obtenus, c'est lui qui, à l'état latent, circule dans le corps de tout être organisé. Sécrété au dehors par une puissante volonté, il peut influencer des personnes endormies même. Il a la vertu de changer leur sommeil naturel en un coma étrange, où on voit paraître tous les phénomènes de l'anesthésie et de la catalepsie. Son apparition a été même plusieurs fois constatée par des somnambules; sa couleur est analogue à celle du fluide électrique. La grande objection qu'on lance à la tête des magnétistes qui ne peuvent pas obtenir à volonté tel ou tel phénomène, est injuste.

Plusieurs causes physiques ou morales agissant dans le corps humain peuvent occasionner des répulsions mysté-

rieuses, sans que nous en ayons conscience. C'est cette raison seule qui fait que le magnétisme organique produit souvent des perturbations analogues à celles que les orages magnétiques produisent dans la marche horaire de l'aiguille aimantée.

Les causes donc qui peuvent souvent rendre impuissante l'électricité vitale dans notre organisme peuvent être multiples, et si on n'est point parvenu encore à les bien connaître, les magnétiseurs en cela ne sont nullement coupables; les progrès qu'ils font dans cette science vont lentement, car ils sont peu nombreux pour lutter contre toutes les difficultés qu'elle présente, mais la faute est aux corps savants, eux seuls sont coupables, car, s'ils avaient depuis longtemps embrassé cette science, ils nous auraient secondé par leurs lumières, et nous aurions pu arriver peut-être à obtenir à volonté le somnambulisme, ce phénomène presque surnaturel, le seul capable de nous initier aux mystères de la psychologie.

Le somnambulisme, voilà la pierre de touche, voilà ce que les hommes de science ont toujours négligé. Comment donc des personnes qui ne connaissaient le magnétisme que par ouï-dire, ou dont le peu d'expériences qu'elles ont faites n'ont pu être que faiblement concluantes, comment, dis-je, ces personnes peuvent-elles être assez compétentes et croire qu'on ait dit le dernier mot sur le somnambulisme naturel ou artificiel?

M. Maury tombe dans une très-grave erreur lorsqu'il veut prouver que les somnambules ne voient pas sans l'intervention de l'organe visuel; il est impossible que cette assertion soit juste, car nous avons mille et mille preuves du contraire.

Il est certain que la compression du nerf optique contre la paroi du trou du fond de l'œil, paralysé momentanément par une cause quelconque, ne peut plus transmettre au cerveau aucune sensation de la lumière externe.

Cette paralysie se communique à tout le cerveau, l'influx nerveux cessant alors de circuler, l'organe visuel ainsi que

tous les autres sens cessent de fonctionner. Comment adopter après cela que les somnambules naturels ou artificiels peuvent avoir la rétine impressionnable comme celle des hiboux, des chauves-souris, des rats, pour pouvoir distinguer nettement les objets dans les ténèbres? Si les somnambules acquéraient cette faculté comme plusieurs personnes atteintes de nyctalopie, alors ils ne verraient point intérieurement ce qui préoccupe leur imagination seulement; ils seraient affectés aussi par tous les objets environnants; ils verraient, fût-ce même dans des milieux où la lumière est aussi peu intense que possible, ce qui implique contradiction, car alors ils seraient réellement réveillés.

Les somnambules, à n'en pas douter, possèdent une vision intérieure et mystérieuse, autrement comment expliquer la vue à distance ou à travers les corps les plus opaques? Nous savons que MM. les membres de l'Institut sont bien loin encore de croire à ce phénomène, mais ce n'est pas notre faute. Le fait existe, et on sait, comme dit Broussais, que rien n'est brutalement concluant comme un fait.

Examinons maintenant comment les somnambules perdent momentanément le sentiment de leur individualité.

La corrélation qui existe entre l'âme et le corps cesse d'avoir lieu pour les sens extérieurs; les nerfs de la volonté, artificiellement endormis, ne transmettent plus au cerveau aucune impression du dehors; mais la circulation et la respiration ne cessant pas de fonctionner, il n'y a point aussi de mort véritable : l'âme se sent unie au corps par ce seul lien. N'étant plus alors le jouet de l'imagination et des sens, elle possède la vision suprême, et, pour qu'elle acquière des perceptions exactes, elle fait, comme dit Platon, abstraction du corps et soumet seule à son examen les objets qu'elle veut connaître.

Il est donc matériellement impossible que le *moi* de la veille, agissant par les sens extérieurs, se rappelle ce que le principe divin qui nous anime a pu prévoir et connaître à l'état de somnambulisme; il y a réellement oubli complet, car l'existence matérielle et l'existence spirituelle de l'homme,

out unies qu'elles peuvent être, n'ont pas moins entre elles l'infini. Ainsi, après la mort, l'âme, qui s'affranchit tout à fait de ses liens terrestres, ne perd nullement le sentiment de son individualité, car, si elle le perdait, elle serait anéantie.

II.

La vision à travers les corps opaques, l'intuition thérapeutique, la prévision des remèdes, passent encore pour de pures chimères, cependant ces faits, adoptés aujourd'hui par un grand nombre de personnes, ont été observés par tous les peuples. Hippocrate, le coryphée de la science médicale, a, bien avant nous, résumé les prescriptions des *somniatores* ou *somnambules* du temple d'Esculape à Epidaure.

Chez les Indiens, les Égyptiens, ainsi que chez toutes les nations de l'antiquité, la magie ou science occulte était basée sur le magnétisme animal. Elle ne faisait point alors partie, comme aujourd'hui, du domaine public ; les hiérophantes et les philosophes seuls étaient initiés à ses mystères.

De nos jours, les amis de la sagesse se sont fourvoyés dans des systèmes qui ont pour base et pour idole le matérialisme ; la plupart même, par des formules *ab irato*, rejettent, d'un coup de plume, tous les phénomènes du magnétisme dans le domaine de l'absurde.

On convient généralement cependant que les hystériques, les épileptiques, les aliénés peuvent prédire leurs accès, et que les animaux possèdent aussi le même instinct ; mais que peut avoir de commun la surexcitation d'un sens avec cette intuition vraiment miraculeuse des somnambules ? Veut-on par cela que nous soyons de véritables machines, fatalement destinées ici-bas à traîner notre misérable existence, sans que le rayon divin qui constitue notre être, n'intervienne jamais seul, et par lui-même, pour nous soulager dans nos souffrances et dans nos malheurs ?

Après avoir nié, à priori, les principaux phénomènes du magnétisme, et n'avoir accepté que ceux qui ont du rapport

avec toutes les affections épileptiformes, les savants de nos jours veulent le dépouiller tout à fait de son caractère merveilleux.

La *métesthésie* ou transposition des sens est mise au nombre des faits incertains et illusoires. Cette action mystérieuse qui transpose les sens en d'autres parties du corps a soulevé souvent bien des objections; mais que peuvent les jugements des hommes contre l'évidence des faits ?

Il y a peu de magnétistes aujourd'hui qui n'aient pas été témoins de ce phénomène. Plusieurs savants mêmes, en dehors du magnétisme, ont constaté le fait. Il ne peut y avoir là aucune hypéresthésie des sens, car il arrive souvent que des somnambules auxquels on adresse une question ne perçoivent plus aucun son par le moyen du canal auditif, tandis que, si cette même question est faite tout près d'une autre partie de leur corps, ceux-ci répondent sans aucune difficulté.

Venons maintenant à la soi-disant nouvelle découverte de l'hypnotisme, et voyons si, comme le déclare M. Tigri, dans sa note adressée récemment à l'Académie, les procédés mis en usage par les magnétiseurs ont les mêmes effets que l'hypnotisation. Si cela est ainsi, le magnétisme comme l'hypnotisme aura besoin, pour produire un phénomène quelconque, qu'une hypérémie ou pléthore du cerveau se déclare sans l'intervention du fluide vital, et, pour arriver à ce résultat, il sera strictement nécessaire d'avoir la foi pour être influencé. Toutes ces assertions ne prouvent que le peu d'observation de ceux qui ne font que côtoyer le magnétisme ; mais, comme nous l'avons déjà dit, lorsqu'on peut jeter une personne endormie dans le sommeil magnétique, lorsqu'on peut obtenir sur cette même personne tous les phénomènes de la catalepsie et de l'insensibilité sans qu'on ait besoin de lui commander la fixation du regard sur un point quelconque, ou de lui placer entre les deux yeux un objet brillant, on est naturellement porté à croire qu'une sécrétion invisible du fluide électrique s'opère par les doigts du magnétiseur, et que ce fluide seul a le pouvoir d'opérer toutes ces merveilles.

Depuis donc que l'hypnotisme commence à être en faveur parmi les corps savants, depuis que l'Académie, par une contradiction vraiment étrange, a adopté le magnétisme sous un nom grec différent, depuis lors, on ne doute plus que l'anesthésie ou paralysie des sens peut être produite, comme par miracle, par une simple concentration de l'organe visuel sur un objet quelconque. Cependant, avant l'expérience décisive du docteur Broca, la faculté de médecine aurait peut-être envoyé aux petites maisons celui qui serait venu lui annoncer qu'un objet métallique, une lame d'acier, par exemple, placée à quelques centimètres loin des yeux, peut provoquer facilement un sommeil léthargique, suivi d'une paralysie complète des sens.

Le phénomène de l'insensibilité provoquée par le magnétisme animal, bien constaté aujourd'hui par l'hypnotisation, prouve d'une manière certaine la supériorité de l'électricité vitale sur tous les anesthésiques, qui n'ont jamais eu l'avantage de l'innocuité. Le magnétisme, en paralysant les sens, ne cesse cependant pas, en pénétrant dans notre organisme, de vivifier, de donner du ton aux parties malades, tandis que le patient auquel on fait respirer de l'amylène ou de l'éther sulfurique, risque de perdre la vie.

Si, par l'inhalation des anesthésiques, des personnes sont tombées dans une sorte d'épilepsie, si pour porter du soulagement à ces personnes, on a eu recours à des moyens souvent plus pernicieux, je ne sache pas qu'aucune affection épileptiforme soit jamais arrivée sous l'influence de l'action magnétique, sans qu'elle n'ait rendu à l'instant le calme et le bien-être.

Lorsque l'homme plongé dans la méditation voit, comme à travers un mirage, toutes les merveilles de la création, lorsque son intelligence tâche de pénétrer un des innombrables mystères qui accablent sa raison, ne pouvant y parvenir par les sens, il dit à son âme : Toi, parcelle de la Divinité, vole vers l'immensité, cherche, et viens jeter sur mon cœur un baume régénérateur. Oh! savants, vous le savez bien; nos sens nous trompent, car ils sont imparfaits: ne négligez

donc point la plus belle partie de notre être, étudiez-la dans le somnambulisme, et elle vous dira, peut-être, l'énigme de la vie. Ne vous faites pas illusion que les adeptes du magnétismes ont l'esprit peu critique, au contraire, il faut les plaindre, car ils passent leur vie à prouver les vérités de la plus étonnante des vérités, la seule qui puisse nous rapprocher de Dieu. Venez donc à nous, ou laissez-nous plutôt venir nous-mêmes vous soumettre toutes nos expériences, tous nos vœux et toutes nos espérances, alors le magnétisme, posé sur des bases inébranlables, n'aura plus qu'à illuminer le monde.

E. M. Rossy.

CORRESPONDANCE.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Monsieur le baron,

Il y a environ deux ans que le hasard fit tomber entre mes mains un volume de M. Ricard, sur le magnétisme animal, dont la lecture m'inspira le plus vif désir d'être initié à cette science, à ses prodiges. Ce désir augmenta bientôt quand j'eus pris connaissance du journal que vous dirigez si dignement et qui répand une si vive lumière sur les ténèbres au milieu desquelles vit l'humanité. Je me mis donc avec ardeur et sans jamais avoir été témoin d'aucune expérience magnétique, à la pratique de la sublime science de Mesmer. A mesure que j'expérimentais, je me convainquais davantage de la vérité et de l'importance de la découverte de cet homme immortel; mais mon embarras n'était pas moindre que ma surprise, car bon nombre de phénomènes que je produisais n'étaient point conformes à ceux que mentionnaient les auteurs que j'avais

lus. Permettez-moi, monsieur le baron, de vous présenter l'exposition, un peu décousue et prolixe pour mettre plus d'exactitude dans mon récit, de mes diverses expériences magnétiques.

Un jeune homme, R. C., âgé de seize ans, fut le premier sur lequel j'essayai l'action du fluide magnétique. Après cinq magnétisations, il tomba dans un profond coma au sortir duquel il ne se rappelait presque rien de ce qui s'y était passé. Avec le nombre des magnétisations, sa sensibilité augmenta et, à la trentième, l'intention exprimée par un regard vif suffisait pour le plonger dans l'état magnétique, durant lequel ce jeune homme marchait, courait et parlait comme s'il avait été éveillé. Rappelé à son état ordinaire, par le même procédé, quoiqu'il eût les yeux fermés, il ne conservait plus aucun souvenir de ce qu'il avait fait ou dit. Dans l'état magnétique, ce jeune homme pouvait répondre à toutes les personnes qui voulaient lier conversation avec lui sans qu'il fût nécessaire de le mettre en contact avec elles ; mais, durant plus de soixante magnétisations, il ne manifesta aucune clairvoyance, en sorte que pour un profane cet état semblait plus propre à exciter l'incrédulité, éveiller des doutes qu'à convaincre ; mais, pour moi, ainsi que pour les personnes qui ont de l'expérience en magnétisme, l'influence magnétique n'était point douteuse : l'oubli absolu au réveil du temps qui s'était écoulé en était une preuve d'une part, et de l'autre la possibilité de provoquer à volonté, sur quelque partie du corps que ce fût, la paralysie ou l'insensibilité.

Mon influence sur ce jeune homme augmenta à ce point que dans la suite il ne ressentit plus, étant éveillé, les souffrances qu'il accusait dans le commencement de ces expériences, quand il était démagnétisé, et dont il eût infailliblement souffert, si je ne l'avais rendu insensible.

Plus tard, il se magnétisait avec mon consentement quand et partout où il voulait.

Il m'est arrivé souvent d'oublier de le magnétiser et de le laisser dans cet état anormal pendant deux ou trois jours ; mais comme, dans ce cas, il ne présentait aucune différence

appréciable avec son état habituel (il avait ses yeux ouverts et les mouvait comme s'il eût été éveillé), ma responsabilité ne me paraissait courir aucun risque : on voit par là que ce jeune homme aurait pu rester plusieurs jours dans l'état magnétique, et que si j'eusse voulu qu'il ne se souvînt de rien, il n'aurait point eu conscience du temps qu'il aurait ainsi vécu.

L'idée me vint un jour de savoir si l'insensibilité provoquée par le magnétisme résisterait aux courants électro-magnétiques. J'insensibilisai les bras du jeune homme et lui donnai à temps les deux conducteurs d'une machine électrique ; il ressentit de très-faibles sensations, mais dès que ses bras furent remis à l'état normal, il sentit alors très-vivement l'action des courants qui les avaient traversés ; cette expérience m'a démontré que l'insensibilité magnétique ne résiste pas entièrement aux courants électriques (1).

J'ai obtenu sur ce même jeune homme, et avec la plus grande facilité, la transposition de l'ouïe. A ma volonté, il entendait par le pied, la main, etc..., et pour prouver que le déplacement de ce sens était réel, je m'approchais de son oreille et poussais un cri brusque et inattendu, observant s'il restait immobile ou s'il ne donnait aucun signe d'audition par l'oreille, puis je cherchais, en parlant à voix basse, à découvrir le point où ce sens s'était réfugié : ces deux épreuves, dont l'une est comme la contre-épreuve de l'autre, rendaient évidente la transposition de l'ouïe.

J'ai magnétisé ce jeune homme à distance et à travers les

(1) Cette conséquence, juste tout au plus pour ce cas-ci, si l'insensibilité a été rendue aussi profonde que possible, ne saurait être généralisée sans erreur ; et si l'auteur avait renouvelé cette expérience sur d'autres sujets, il aurait certainement modifié sa croyance à cet égard. Mais il rapporte un fait bien curieux, si notre traduction est exacte, c'est celui de la sensation qu'éprouve son sujet quand l'insensibilité est détruite et qu'il n'est plus d'ailleurs en communication avec la machine électrique. Des courants électriques, ressentis à peine pendant l'insensibilité, séjournant dans l'organisation pour se faire sentir plus tard avec beaucoup d'intensité, présentent un phénomène inaccoutumé et sur lequel l'auteur aurait dû s'appesantir. (*Note de la rédaction.*)

corps opaques, sans qu'il en eût été prévenu. Pour faire cette expérience, me concentrant fortement, je dirigeais sur lui, et avec énergie, mon intention. Il était instantanément saisi, assez vivement parfois, pour tomber à terre ; il ne s'est néanmoins jamais fait de mal.

En appliquant ma main sur sa tête, j'éveillais en lui des sentiments correspondant aux divers organes cérébraux que j'influençais. Était-ce, par exemple, l'organe de l'*amativité* (nomenclature de Gall), ou celui de la *générativité* (d'après Cubi), il donnait aussitôt des preuves non équivoques de l'excitation que j'avais voulu produire ; si, au contraire, je voulais éveiller les sentiments religieux, il entrait bientôt dans le plus profond recueillement. On peut conclure de là que le magnétisme et la phrénologie se complètent l'un par l'autre (1).

Ce jeune homme est actuellement d'une extrême sensibilité magnétique. A ma volonté, il se voit planant dans les régions élevées de l'espace et conversant avec les esprits, etc... Je lui fis croire un jour qu'il était mourant : bientôt sa tête se pencha et lui-même tomba à terre ; la décoloration de son visage, sa tristesse, tout offrait les signes d'une mort prochaine ; l'écume blanchâtre qui monta à sa bouche, son immobilité enfin, annonçaient le moment fatal. Quand je vis apparaître cette écume, j'avoue que je fus épouvanté, et je me hâtai de le rappeler promptement à l'état normal. Je le démagnétisai donc avec le plus grand soin et lui demandai ce que cette expérience avait produit en lui. Il me répondit qu'il n'aurait réellement pas tardé à mourir et m'engagea à ne plus renouveler mon essai si je ne voulais me créer des regrets.

Le jeune R. S., âgé de quatorze ans, fut le second sujet sur lequel je poursuivis mes expériences. Il m'offrit presque tous les mêmes phénomènes que le précédent, avec cette différence qu'il jouissait d'une lucidité moyenne. Les yeux fer-

(1) Nous recommandons à l'attention de notre honorable correspondant un article de M. Ch. Péreyra sur le phrénolo-magnétisme, qui a paru dans le numéro du 10 janvier 1860, page 21 et suivantes.

(*Note de la rédaction.*)

més, il marchait très-bien sans se heurter nulle part ; il devinait la pensée des diverses personnes qui l'entouraient, et, mis en contact avec l'une d'entre elles, il en révélait le caractère le plus souvent avec une extrême exactitude.

Quand je magnétisais quelqu'un, il m'avertissait, toujours les yeux fermés et sans avoir besoin de le toucher, des diverses phases que traversait le patient ; c'est assez dire qu'il m'annonçait le moment où la magnétisation devenait suffisante. A la question comment il voyait, il répondait : — *par la pensée.*

Il me donna dans l'état magnétique quelques conseils dont j'ai pu toujours apprécier la bonté : celui-ci entre autres, que, quand je magnétisais, je ne devais jamais demander au patient *s'il dormait* (ainsi que le veulent quelques auteurs), parce qu'il me répondrait presque toujours que non, car être endormi ou magnétisé ne sont pas même chose ; je ne devais pas non plus dans les premières magnétisations demander au sujet s'il était magnétisé, sa réponse devant aussi être négative dans le plus grand nombre de cas, car il en est bien peu, disait-il, qui, tombant pour la première fois dans cet état, aient une entière conscience de leur situation ; c'est au magnétiseur à reconnaître à certains signes si la magnétisation est suffisante.

Ce jeune somnambule magnétisait lui-même et les yeux fermés avec l'habileté du magnétiseur le plus expérimenté.

Voici ce que m'a offert de plus remarquable un autre jeune homme de l'âge de treize ans : Écrivant un jour, en somnambulisme, une petite relation qu'il devait me laisser comme souvenir, il me pria de lui démagnétiser un peu les yeux qui lui faisaient mal ; dans ce but, j'y soufflai légèrement dessus, aussitôt il les ouvrit démesurément et se mit à contempler, avec le regard et le sourire de la démence, le papier qu'il tenait devant lui, en prononçant quelques paroles confuses dont je ne pus saisir le sens : j'avoue que ce changement si étrange me surprit vivement et me remplit de crainte. Après l'avoir prié à deux ou trois reprises de me dire pourquoi il était ainsi, et pourquoi il ne continuait pas à écrire, il me ré-

pondit (avec la même physionomie) : « Je suis dans un état qui n'est ni l'état magnétique, ni l'état naturel ou de veille, mais dans un état particulier, *sui generis.* » Je compris alors que mon souffle l'avait à demi réveillé, et d'un regard je le fis retomber en somnambulisme. Le questionnant alors sur l'état précédent, il me recommanda de le démagnétiser une autre fois avec plus d'attention, parce que l'état dans lequel il était entré n'était pas sans danger.

Vous avez désiré, monsieur le baron, que je vous fisse le récit des divers phénomènes magnétiques que j'ai obtenus; si ceux que je vous adresse vous intéressent, quoiqu'écrits par une plume peu exercée, je me ferai un plaisir de vous en communiquer d'autres, parmi lesquels se trouveront quelques faits transcendants.

JOSÉ SERRA É IGLESIAS.

CAUSE D'ERREUR PROVENANT DE LA CONSULTATION A L'AIDE D'UNE MÈCHE DE CHEVEUX D'UNE PERSONNE SOUMISE A UN TRAITEMENT PROLONGÉ PAR LES NARCOTIQUES.

(4e lettre.) (1)

Monsieur le baron,

En 1859, j'eus l'occasion de voir une malade âgée de cinquante-deux ans, alors traitée par deux autres médecins de la ville, et qui depuis trente-six ans avaient épuisé toutes les ressources de l'art. Elle avait dans sa seizième année, à une époque critique, éprouvé une frayeur extrême; saisie par un idiot, elle avait failli être violée, et dès ce moment elle avait été prise d'une affection nerveuse qui dérouta tous les traitements, toutes les ordonnances des nombreux médecins qui la visitèrent. Une agitation presque perpétuelle, une insomnie de la plupart des nuits, des mou-

(1) Voir, pour les précédentes, les nos 77, 78, 79 et 80 du *Journal du Magnétisme.*



vements dans les membres, un besoin de marcher qui lui fait faire de longues courses, et qui la pousse sans cesse en avant, comme une personne qui serait toujours sous l'influence de la peur, et d'une menace ; et avec cela, l'impossibilité de travailler, de subvenir à ses besoins, tel est à peu près le tableau des conséquences d'un accès de frayeur subit, et de la maladie dont je recueillis les détails. Cette dame est d'autant plus affligée qu'elle est pauvre et qu'elle n'a été soutenue dans sa malheureuse existence que par la charité publique. Une des personnes secourables qui lui venaient en aide m'en parla un jour, et me procura l'occasion de la voir, et d'observer cette maladie complétement inconnue dans la science, et dont la cause, quoique déterminée, ne peut faire apprécier les altérations pathologiques. Le traitement qui lui procurait alors un peu de repos consistait dans des potions opiacées ou du laudanum. L'habitude avait usé le médicament, et à cette époque elle prenait cette liqueur à la dose de quarante gouttes environ chaque jour. Comme je m'occupais de somnambulisme et de recherches sur les maladies cérébrales, je demandai une mèche de cheveux, que cette dame enveloppa dans du papier blanc, selon l'usage, pour m'en occuper à mon loisir. Huit jours après, je remis cette mèche à Mme Grison pendant une séance d'hypnotisme, et j'attendis la détermination des symptômes et la copie télégraphique de la maladie. Mais quel fut mon étonnement, lorsque, au lieu de voir accuser les phénomènes de surexcitation, de besoin de marcher, d'aller, de venir, comme cela devait être, je vis Mme Grison tomber dans un état de torpeur auquel succéda un sommeil profond, un abattement physique et moral. A peine pus-je en tirer quelques paroles pour répondre à mes observations, où je lui représentais que ce n'étaient pas là les symptômes de la maladie, et qu'elle se trompait. Puis, survinrent des nausées et un malaise général auquel je ne comprenais rien.

A cet instant, je me rappelai que la malade dont j'avais apporté les cheveux subissait un traitement de longue date par les narcotiques, et je constatai dans l'état de Mme Grison,

dans ses indications, tous les phénomènes de l'intoxication par l'opium, tous les symptômes que détermine l'emploi, et je dirai presque l'abus du laudanum. Je fis remarquer alors à Mme Grison la cause de la perturbation qu'elle reconnut aussitôt, et je la priai de chasser de son économie le fluide appartenant à la médication; j'aidai par des passes longues sur le corps et les membres à cette élimination, et je l'invitai à rechercher dans la mèche de cheveux le fluide pathologique, qu'elle retrouva sans peine et à l'aide duquel elle me fit bientôt le tableau exact de la maladie, avec les indications sur le point du cerveau qui était altéré, et dont le jeu dérangé et mal régularisé déterminait l'ensemble de cette affection incurable.

Ainsi vous voyez, monsieur le baron, quel enseignement j'ai tiré de cet accident, auquel j'ai heureusement assisté seul, et qui, s'il avait eu lieu en présence du client abandonné à son propre interrogatoire, aurait fait douter de la lucidité. J'ai signalé, dans des observations précédentes, la perturbation apportée par la présence d'un témoin malade, qui s'était purgé le matin même, et l'influence de la médication d'un malade que je venais de visiter. Ici c'est la même chose : c'est toujours au fluide qu'il faut rapporter la complication.

Je viens consulter une somnambule; j'emploie les moyens ordinaires, connus de tout le monde, conseillés par tous les magnétistes, pour mettre le malade en rapport : la mèche de cheveux coupée et enveloppée par la malade. Je remets au médium cette mèche qui est restée huit jours dans mon porte-monnaie, et j'ai, au lieu du cortége de symptômes que j'ai droit d'attendre, l'énumération de l'empoisonnement par un traitement prolongé au delà des bornes ordinaires : le fluide du médicament (et je prouverai ailleurs que les médicaments n'agissent que par leur fluide ou plutôt par le fluide universel modifié à leur contact), le fluide opiacé s'est conservé dans les cheveux, s'y est maintenu même quelques jours, et a déterminé, en dépit du fluide pathologique qui le doublait, des symptômes complétement opposés à ceux que la malade ressentait. Il en sera évidemment de même lorsque vous con-

sulterez pour des individus actuellement soumis à des traitements lents, tels que la strychnine, la liqueur arsenicale de Fowler, les préparations mercurielles, etc., produits vénéneux plus ou moins actifs. C'est par le même mécanisme que certains somnambules savent vous dire que le malade suit un traitement qui lui fait éprouver telle ou telle amélioration, telle ou telle aggravation, et quelquefois avec des détails qui sont inaperçus du malade lui-même.

De cette observation, je tire les conclusions suivantes : Lorsqu'on va consulter une somnambule de l'ordre de madame Grison, pour un état pathologique quelconque, il serait bon :

1° Que le malade fût vierge de tout traitement actuel, surtout violent : je dirai même de tout traitement de longue durée, antérieur, par certaines préparations dont l'élimination de l'organisme est lente, et je ferai connaître, dans un autre chapitre, un accident occasionné hors du somnambulisme.

2° Que le consultant fût médecin ou accompagné d'un médecin magnétiseur. Un autre qu'un homme de cette profession peut-il être au courant de tous les accidents déterminés par une maladie, des circonstances concomitantes, des maladies compliquant quelquefois celle qui est apparue en dernier lieu, et qu'on croit devoir considérer à tort ou à raison, comme la plus grave, tandis qu'il est bon de connaître le développement d'une affection antérieure pour apprécier la marche de la plus récente ?

3° Qu'il connût les traitements actuels et antérieurs à la consultation.

4° Qu'il examinât si ce traitement prolongé a pu déterminer une intoxication lente.

5° Que, dans le cas où il sentirait l'influence d'un traitement ou d'un médicament de longue date, il en avertît la somnambule, et cherchât à la débarrasser d'un fluide nuisible, et à ramener la consultation sur son véritable terrain.

6° Qu'il eût connaissance de la profession du malade, qui peut être également un obstacle.

Si j'avais eu les cheveux d'un artisan qui respire habituel-

lement des vapeurs d'essence de térébenthine, ou de sulfure de carbone, comme les ouvriers employés à la manipulation du caoutchouc, n'aurais-je pas pu rencontrer les symptômes des névroses auxquelles ces produits donnent parfois naissance? Si j'avais présenté ceux d'un peintre exposé aux émanations de la céruse, et désirant consulter pour une affection pulmonaire, n'aurais-je pas d'abord l'intoxication saturnine sans avoir la véritable maladie? Cela pourrait être avantageux dans certains cas pour mettre en lumière les causes indéterminées et inconnues d'un état pathologique obscur; mais il faut en tenir compte en cas d'obstacle.

7° Un póint que je recommande aux magnétiseurs et aux médecins qui ont à leur disposition des somnambules, c'est de ne jamais se charger d'une consultation en acceptant des cheveux sans savoir à qui ils appartiennent, à quel sexe, à quelle grande division de maladies, etc., il va avoir à faire. Il est vrai que, sans ces conditions, si la consultation est exacte, il y a plus de gloire, plus de triomphe pour le magnétiseur et la somnambule; mais ces idées sont un faible mobile pour l'homme consciencieux qui veut donner des soins à un malade selon la vérité, et avec tous les renseignements que Dieu lui permet d'obtenir, et à côté d'une petite vanité passagère, que ne risque-t-il pas? sa réputation, le doute de sa bonne foi; cela m'est arrivé dans ma pratique chaque jour, et bien à tort. Dans le cas que je consigne, si j'avais accepté dans de pareilles conditions, j'aurais répondu en renvoyant la consultation laudanisée, et je laisse à penser l'opinion qu'on aurait eue de mon observation et de ma méthode.—En exaltant la nécessité de la présence d'un médecin à la consultation faite par lui et pour ses malades, je suis loin de prétendre qu'un simple particulier ne puisse avoir une bonne consultation, livré à lui-même. Il est possible qu'en face d'un de ces docteurs imbus des doctrines matérialistes de l'école actuelle, incrédules et de plus ignares sur les premières lois du magnétisme, le somnambule soit troublé, et que des influences morales, mêlées à d'autres causes physi-

ques, deviennent des obstacles de la part de celui qui serait appelé à venir en aide aux connaissances du médium.

Je ne dis pas non plus que ces accidents se développeront chez tous les somnambules pour les cas que j'ai déjà signalés ; c'est aux praticiens à observer afin de prévenir les reproches adressés aux consultations magnétiques et somnambuliques. Je dis ce que j'ai vu. Que le lecteur en fasse son profit.

Dr E. GÉRARD.

SPIRITUALISME

LES ESPRITS, DANS CERTAINS CAS, PEUVENT-ILS VÉRITABLEMENT NOUS APPARAÎTRE, OU, AU MOINS, ENTRER EN COMMUNICATION AVEC NOUS?

Ceux qui ont pu lire ce que nous avons déjà écrit au sujet des Esprits, ont vu que, si nous n'en rejetons point l'existence, nous répugnons beaucoup, du moins, à admettre leur intervention dans les choses d'ici-bas. Nous ne rejetons donc point ce que nous avons dit plusieurs fois, et nous nous contenterons d'assurer le lecteur que, loin de revenir sur notre manière de voir, nous persistons plus que jamais, au contraire, à repousser ce qui nous paraît indigne d'une attention sérieuse.

Cependant, comme nous ne sommes pas plus infaillible en cette matière qu'en aucune autre, et que, par conséquent, nous pourrions nous tromper, malgré les preuves assez logiques, il nous semble, que nous avons fournies contre cette doctrine qui, nous en demandons pardon à ses défenseurs, nous a toujours paru excessivement fragile, nous recueillons tous les faits de ce genre qui parviennent à notre connaissance, pour les soumettre à ceux qui sauront peut-être en tirer un meilleur parti que nous, et qui, s'ils ne se rebutent pas, finiront peut-être aussi par dissiper les ténèbres dans lesquelles nous sommes à peu près tous plongés. Nous le leur souhaitons bien sincèrement.

Voyons donc maintenant si le fait que nous allons relater, et qui nous a été communiqué par une personne digne de foi, pourra servir à élucider tant soit peu la question, au point de vue des spiritualistes, dans la balance desquels il ne peut manquer d'être d'un certain poids.

Il s'agit de l'intervention successive de deux Esprits, introduits dans une table (1).

Une dame fort instruite et s'occupant beaucoup de métaphysique écrivait un jour sous la dictée de son ange gardien qui, à l'aide d'une petite table, répondait aux questions les plus ardues qu'elle lui posait (2). Cependant, cette dame venant à l'interroger sur un certain point de théologie, il déclina aussitôt sa compétence, et appela un autre Esprit, qui, assura-t-il, répondrait parfaitement à toutes les questions qu'on lui ferait sur cette matière.

Ce second Esprit vint donc remplacer le premier, et montra le plus grand savoir en théologie.

Interrogé ensuite sur ce qu'il avait été ici-bas, il se nomma et répondit :

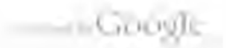
« Après avoir achevé mes études à Erlangen, je fus envoyé à Halle, où je reçus les ordres. Là, m'étant bientôt fait remarquer comme prédicateur, on me donna une place, et je restai dans cette ville jusqu'à ma mort, qui arriva peu de temps après ma réformation. »

L'Esprit n'ayant pas voulu en dire davantage sur ce qui le concernait, on lui posa d'autres questions.

Il parla encore pendant près d'un quart d'heure, et dit des choses tellement étonnantes, qu'on s'intéressa vivement à lui, et qu'on voulut savoir ensuite s'il avait, en effet, vécu parmi nous.

(1) Quant au phénomène dit *des tables tournantes*, nous en avons déjà assez parlé pour ne pas croire nécessaire d'y revenir ici.

(2) Nous possédons une copie exacte de la plupart de ces réponses, qui ne nous ont certainement point converti à la doctrine des Esprits, mais qui n'en sont pas moins dignes d'intérêt pour nous, car elles semblent corroborer les explications que nous avons données dans le temps de cet étonnant phénomène.



Mais comment s'y prendre pour y parvenir? La dame à laquelle cet Esprit s'était communiqué ne connaissait personne de Halle, et ne savait en conséquence à qui s'adresser pour avoir les renseignements qu'elle désirait. Mais elle fut bientôt tirée d'embarras par un ami, fort curieux lui-même de découvrir la vérité, et qui lui promit, dans ce but, d'écrire immédiatement à un de ses parents, employé dans ladite ville, en le priant de faire toutes les recherches possibles à ce sujet.

Nous laissons à penser avec quelle impatience on attendit une réponse. Les partisans de la doctrine spirite triomphaient déjà, persuadés qu'ils allaient avoir une preuve de plus en leur faveur ; leurs antagonistes riaient sous cape, convaincus, eux, que toute démarche serait vaine, c'est-à-dire qu'on ne trouverait point, dans les archives des églises de Halle, le nom du fameux prédicateur.

Enfin la réponse arrive ; mais, hélas! au grand désappointement des spiritualistes, elle était conçue en ces termes : « *Jamais il n'a existé, à Halle, un prédicateur de ce nom.* »

Ceux qui, comme nous, rejettent complétement, non pas l'existence des Esprits, mais leur apparition en ce monde, se moquèrent plus que jamais des révélations faites par les tables ; et ils eurent tort, du moins en ce cas.

Un an s'était écoulé, et l'on avait entièrement oublié le prétendu prédicateur de Halle, lorsqu'on reçut une lettre qui confondit les anti-spiritualistes (1).

Cette lettre était adressée par celui-là même dont les recherches avaient été infructueuses un an auparavant, et qui venait d'être envoyé en Westphalie pour les affaires de son gouvernement.

Pour se rendre au lieu de sa destination, le voyageur eut à traverser une petite ville où il n'avait nullement envie de s'arrêter ; mais quand il apprit qu'elle portait le nom de

(1) Quant à nous, nous ne fûmes point confondu comme eux, car nous ne récusons point les faits de ce genre, que nous attribuons à une tout autre cause que celle de l'intervention des Esprits. Comment les récuser, d'ailleurs, lorsqu'ils se sont produits mainte fois sous nos mains?

Halle, ainsi que sa ville natale, un souvenir lui revint aussitôt à la mémoire ; et, au lieu de continuer sa route, il se fit conduire à l'auberge. On comprend facilement dans quel but.

Le lendemain donc, s'étant rendu à l'église, la seule qu'il y eût dans cette petite ville, il fit fouiller dans les archives, où l'on trouva le nom du susdit prédicateur, et la date de sa mort, qui était juste celle donnée par la table parlante, ou, si l'on veut, par l'Esprit même de ce prêtre, au moyen de ladite table.

Il est aisé de se figurer la sensation que produisit, dans une certaine sphère, la lettre qui relatait ce fait étonnant, fait que je donne comme simple historien, mais que je ne commenterai point ici.

Je me borne à répéter la question que j'ai placée en tête de cet article : *Les Esprits, dans certains cas, peuvent-ils véritablement nous apparaître, ou, au moins, entrer en communication avec nous ?*

CHARLES PÉREYRA.

Varsovie, le 20 avril 1860.

NOTA : Si je ne craignais de me brouiller avec tous les spiritualistes, je dirais qu'ils sont de mauvais interprètes des choses divines, et que nul d'entre eux ne sait la signification des faits qu'ils produisent, ou dont ils sont témoins. Ayant perdu de vue le magnétisme, cet aimant spirituel que la nature a créé pour ses relations mystiques et ces évocations mystérieuses et terribles, ils bâtissent en l'air leur édifice, car, en méconnaissant ce rayonnement puissant et le pouvoir de la volonté humaine, ils établissent une solution de continuité contraire aux lois de la nature. Pourtant, au risque de choquer des gens que nous estimons, nous dirons petit à petit ce qu'est à nos yeux le spiritualisme moderne.

BARON DU POTET



Paris, le 24 avril 1860.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher maître,

Quelques amis — de faux amis probablement — m'engagent à faire imprimer en un petit recueil les pochades que j'ai chantées dans ces dernières années aux banquets de Mesmer. — Je me suis laissé tenter par les suggestions de ces traîtres, — bien que le public ait autre chose à faire que de lire des chansons.

Sous peu de jours, je vous prierai donc de vouloir bien accepter un ou deux exemplaires de mes douze enfants réunis. Puissent-ils exciter votre indulgent sourire, mon cher maître; c'est tout ce que peuvent attendre ces petites mouches du coche qui bourdonnent depuis 1846 autour du char de Mesmer, et dont plusieurs sont écloses sous votre présidence.

Il va sans dire que je n'attache à ce petit recueil aucune idée de spéculation; il n'ira pas s'étaler sous la vitrine des libraires et n'ambitionne que le coin hospitalier de quelques amis; c'est tout au plus si j'ose espérer couvrir mes frais d'impression.

Recevez, mon cher monsieur du Potet, l'asssurance de mes sentiments de respect et d'affectueuse considération.

JULES LOVY.

Ce recueil est sous presse.

AVIS.

Il ne faut pas que les magnétistes oublient l'époque ou nous célébrons la fête de Mesmer. Elle aura lieu, cette année, comme de coutume le 23 mai, et paraît devoir être splendide par la réunion désirée des différentes écoles magnétiques.

On donnera au bureau tous les renseignements nécessaires.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.



L'HYPNOTISME.

Nous envoyons à MM. Broca, Velpeau, et à la commission que l'Académie de médecine a nommée pour l'examen de l'hypnotisme, l'extrait d'un ancien recueil où tous pourront puiser d'utiles renseignements.



LA MAIN DE GLOIRE.

DE LA MAIN DE GLOIRE DONT SE SERVENT LES SCÉLÉRATS VOLEURS POUR ENTRER DANS LES MAISONS DE NUIT SANS EMPÊCHEMENT.

« J'avoue que je n'ai jamais éprouvé le secret de la main de gloire, mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de

certains scélérats, qui confessèrent à la torture s'être servis de la main de gloire dans les vols qu'ils avaient faits; et, comme dans l'interrogatoire on leur demanda ce que c'était et comment ils l'avaient eue, et quel en était l'usage, ils répondirent, premièrement, que l'usage de la main de gloire était de stupéfier et rendre immobiles ceux à qui on la présentait, en sorte qu'ils ne pouvaient non plus branler que s'ils étaient morts; secondement, que c'était la main d'un pendu; troisièmement, qu'il fallait la préparer en la manière suivante : on prend la main droite ou la gauche d'un pendu exposé sur les grands chemins, on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire dans lequel on la presse bien pour lui faire rendre le peu de sang qui pourrait être resté, puis on la met dans un vase de terre avec du zimat, du salpêtre, du sel et du poivre-long, le tout bien pulvérisé; on la laisse quinze jours dans ce pot, puis, l'ayant tirée, on l'expose au grand soleil de la canicule jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien sèche, et, si le soleil ne suffit pas, on la met dans un four qui soit chauffé avec de la fougère et de la verveine, puis l'on compose une espèce de chandelle avec de la graisse de pendu, de la cire vierge et du sésame de Laponie, et l'on se sert de cette main de gloire comme d'un chandelier pour y tenir cette chandelle allumée, et, dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont demeurent immobiles. »

AUTRE POUR RENDRE UN HOMME OU FEMME INSENSIBLE A LA TORTURE, EN SORTE QU'ON NE POURRA RIEN TIRER DE LEUR CONFESSION.

« A propos de ce que je viens de dire de la déclaration que les scélérats avaient faite étant exposés à la gêne, je rapporterai par le détail ce que j'ai appris du sieur Bamberge, fameux juge criminel d'Oxford. Il m'a dit qu'il avait assisté plusieurs fois au jugement criminel de certains scélérats que l'on ne pouvait presque pas convaincre que par leur déposition, attendu que leurs crimes avaient été commis si secrète-

ment et avec de telles précautions, qu'on ne leur pouvait produire suffisants témoins, quoiqu'il y eût de fortes présomptions contre eux, et que ces gens se fiaient si fort à des secrets qu'ils avaient de se rendre insensibles à la gêne, qu'ils se constituaient volontairement prisonniers pour se purger de ces prétendues présomptions : il y en a qui se servent de certaines paroles prononcées à voix basse, et d'autres de petits billets qu'ils cachent en quelque partie de leur corps. Voici trois vers qu'ils prononcent dans le temps qu'on les applique à la gêne :

Imparitens meritis tria pendent corpora nimis.
Disman et gestas in medio est divina potestas.
Dismas domnatiis, gestas ad astra levatur.

« Voici d'autres paroles qu'ils prononcent lorsqu'ils sont actuellement appliqués à la torture : *Comme le lait de la benoîte et glorieuse Vierge Marie a été doux et souef à notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi cette torture et corde soit douce et souëve à mes membres.* Le premier que je reconnus se servir de ces sortes de charmes nous surprit par sa constance, qui était au-dessus de nature ; car, après la première serre de la gêne qu'on lui eut donnée, il parut dormir aussi tranquillement que s'il eût été dans un bon lit, sans se lamenter, plaindre ni crier ; et, quand on eut continué la serre deux ou trois fois, il demeura immobile comme une statue de marbre, ce qui nous fit soupçonner qu'il était muni de quelque enchantement, et, pour en être éclairci, on le fit dépouiller nu comme la main, et, après une exacte recherche, on ne trouva autre chose sur lui qu'un petit papier où était la figure des trois Rois avec ces paroles sur le revers : *Belle étoile qui as délivré les Mages de la persécution d'Hérode, délivre-moi de tout tourment.* Ce papier était fourré dans son oreille gauche : or, quoiqu'on lui eut ôté ce papier, il ne laissa pas d'être ou au moins de paraître insensible aux tourments, parce que, lorsqu'on l'y appliquait, il prononçait à voix basse entre ses dents certaines paroles qu'on ne pouvait entendre distinctement ; et comme il persévéra constamment dans la

négation, on fut obligé de le renvoyer en prison jusqu'à ce qu'on eût quelques plus fortes preuves contre lui. On dit que l'on peut faire cesser l'effet de ces paroles mystérieuses en prononçant quelques versets de l'Écriture-Sainte, ou des heures canoniales, comme sont les suivants : *Mon cœur a proféré chose bonne, je dirai toutes mes actions au Roi et lui déclarerai mes œuvres. Le Seigneur ouvrira mes lèvres, ma bouche annoncera la vérité. Que la méchanceté du pécheur soit confondue, tu perdras, Seigneur, tous ceux qui disent le mensonge.* »

(Extrait des SECRETS MERVEILLEUX DE LA MAGIE NATURELLE ET CABALISTIQUE vol. in-12 publié à Lyon, chez les héritiers de Beringos Fratres, à l'enseigne d'*Agrippa*, en 1629.)

La main de gloire dispenserait messsieurs les académiciens de l'emploi des disques de métal, des spatules, etc., etc. A défaut de la main d'un pendu qu'ils seraient obligés d'aller chercher trop loin, la main d'un de leurs malades décédés pourrait parfaitement servir à condition que *cette main de gloire* serait tenue par une main vivante.

Quel que soit l'accueil réservé à cet extrait, il n'en aura pas moins prouvé que les scélérats d'un autre temps en savaient plus long que les honorables savants de ce temps-ci.

Baron DU POTET.

CORRESPONDANCE.

ÉTUDE RATIONNELLE DU MAGNÉTISME ANIMAL

(2e lettre.) (1)

Maître,

Encouragé par le bienveillant accueil que vous avez fait à ma première communication, je prends la liberté de vous adresser une seconde lettre.

(1) Voir pour la première lettre le No 80, 25 avril 1860, pages 205 et suivantes.

La Sagesse des nations a formulé cet aphorisme :

— Du choc des idées jaillit la vérité ; ce qui peut encore se traduire ainsi : — La vérité naît de la discussion.

Partant de cet axiome, je vous demanderai la permission de discuter quelques-uns des principes fondamentaux du magnétisme animal.

Et d'abord je poserai cette question :

— Les faits qui sont désignés sous le nom de magnétisme animal constituent-ils réellement une science exacte ?

— Je répondrai affirmativement.

Qu'entend-on par une science exacte ?

— Une série de faits matériels, de phénomènes physiques, qui ont pour base un principe naturel, vrai, positif, évident, incontestable, *exact*, en un mot.

— *Le* magnétisme animal remplit-il ces conditions ?

— Oui !...

Je vais essayer de démontrer l'exactitude de cette assertion.

Lorsqu'on cherche à pénétrer dans les arcanes de la science, on est surpris de la simplicité des moyens qu'emploie la nature pour produire les phénomènes les plus variés ; ainsi le calorique, la lumière, l'électricité, l'électro-magnétisme, l'affinité chimique, l'attraction, la gravitation universelle, sont des *effets différents* d'un même élément : *l'éther*, fluide impondérable, principe universel qui engendre toutes les forces naturelles, physiques, chimiques et animales.

M. le docteur Reichenbach donne encore à cet agent le nom d'od, c'est-à-dire qui pénètre tout.

L'éther ou od résume en lui-même tous les caractères qui distinguent les impondérables ; il présente le phénomène de la polarisation ; il possède une lumière qui lui est propre ; il produit une impression de chaleur, mais en sens inverse du calorique ; il se propage avec une grande rapidité ; il réagit à distance et à travers les corps opaques ; enfin il jouit encore d'un *mouvement subjectif* qui lui est particulier.

Cet agent existe partout dans des rapports équilibrés ; sous

cet aspect; il constitue ce qu'on nomme *l'état latent* du calorique et de l'électricité.

Si une cause étrangère vient rompre cet équilibre, il se produit immédiatement une série de phénomènes ; ces phénomènes sont surtout appréciables dans la tourmaline, dans le verre, dans les résines...

Cette loi générale est également applicable aux êtres organisés de l'un et de l'autre règne.

Du Bois Reymond a démontré que la contraction des muscles, chez l'homme, donnait lieu à un dégagement d'électricité. Un phénomène semblable se manifeste chez les plantes, principalement à l'époque de la fécondation. D'un autre côté, on connaît les propriétés de la torpille, des silures, des gymnotes. Il résulte en outre des expériences que le docteur Reichenbach a faites, avec le concours de certains individus excessivement impressionnables, que le célèbre chimiste nomme des *sensitifs*, il résulte, dis-je, de ces expériences : que l'homme peut non-seulement être assimilé à une espèce de pile, mais qu'il présente encore une grande analogie avec un aimant. Ainsi une personne placée dans les ténèbres brille aux yeux des sensitifs d'une lumière qui émane directement de l'individu. Cette lumière offre ceci de remarquable, que toute la portion droite du corps est d'une nuance *bleuâtre*, tandis que la gauche est *jaune rouge*. Donc l'homme est véritablement *polarisé;* la partie droite du corps correspond au *pôle nord*, et la gauche au *pôle sud.*

A l'appui de ces faits, je signalerai encore : 1° les observations de MM. Combes et Flourens, sur la sensibilité récurrente, les mouvements réflexes et la *circulation nerveuse* ; 2° les recherches de M. Phipson *sur les causes de la phosphorescence* chez les animaux, les plantes et les corps inertes ; 3° les études de M. Zantedeschi *sur la mesure des limites de la sensibilité nervo-musculaire chez l'homme, étudiée comparativement à sa force musculaire.*

Il ressort des travaux de M. Phipson que les phénomènes de phosphorescence ne peuvent être attribués ni à une cause chimique (combustion interne), ni à un effet électrique. Dans

une foule d'expériences faites sur des lombrics, des lucioles, des fulgures, du bois pourri, etc., jamais les instruments les plus subtils n'ont accusé le moindre dégagement de calorique ou d'électricité. On est donc forcé d'admettre qu'il y a ici un feu, un agent nouveau, *un fluide inconnu* qui a échappé jusqu'à ce jour aux investigations de la science.

D'un autre côté, M. Zantedeschi affirme positivement que l'homme est une espèce de *pile vivante* (sic).

Je pourrais maintenant fournir un grand nombre de preuves matérielles tirées du magnétisme animal proprement dit, *pour démontrer l'existence d'un fluide quelconque dans le corps humain*. Je me bornerai à citer les phénomènes suivants :

1° Le somnambulisme produit *à distance et à l'insu du sujet*.

2° Le sommeil provoqué par *un objet qui a été préalablement saturé de fluide*.

3° L'anesthésie localisée sur telle ou telle partie du corps.

4° *La mise en rapport avec les somnambules naturels ou artificiels*.

Indépendamment de ces expériences, je crois devoir mentionner en outre une série de faits qui, bien que non encore expliqués, sont néanmoins acceptés par les savants. Ces faits ont une grande analogie avec les phénomènes qui nous occupent en ce moment.

Je signalerai tout particulièrement :

1° Le sens de la vue chez les espèces nocturnes.

2° L'effet phosphorescent que produisent les yeux de certains animaux, principalement ceux de la race féline.

3° Le pouvoir fascinateur et attractif qu'exercent certains individus du genre ophidien.

4° Enfin j'appellerai surtout l'attention des gens sérieux sur le phénomène des *orblutes*, c'est-à-dire sur ces lueurs phosphorescentes qui se manifestent devant les yeux, dans l'obscurité, lorsqu'on se frotte les paupières, qu'on est pris d'une quinte de toux, qu'on éternue ou qu'on se mouche un peu fortement.

Jusqu'à présent, on a attribué ce phénomène, — si simple en apparence, mais gros de conséquences futures, — à un effet particulier de la rétine. Or, c'est là une hypothèse gratuite.

Les orblutes appartiennent à un ordre de faits qui n'ont pas encore été étudiés par les *savants officiels*. Ces lueurs phosphorescentes constituent un phénomène *essentiellement fluidique*. Elles forment, en un mot, *une manifestation naturelle du fluide vital.*

J'indiquerai plus loin une épreuve *naturelle*, à l'aide de laquelle chacun pourra s'assurer de la vérité de cette assertion.

Les faits nombreux qui précèdent suffisent, ce me semble, pour prouver manifestement l'existence d'un fluide impondérable dans le corps de l'homme. Peu importe maintenant le nom que l'on veuille donner à cet agent.

Quant à moi, je lui conserverai la dénomination de *fluide vital.*

L'existence de ce fluide étant démontrée et admise, voyons, s'il se peut, comment procède cet agent.

Avant d'aborder cette question capitale, je crois devoir rectifier certaines données inexactes qui ont été adoptées jusqu'à ce jour.

Beaucoup de magnétiseurs supposent que le somnambulisme artificiel *est un effet direct de la volonté.* C'est là une opinion complétement fausse, une erreur grossière.

Je citerai à l'appui de cette assertion quelques expériences qui me paraissent concluantes.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE.

Ainsi, je sature un objet de fluide, un livre, un album, une chaise, un tabouret, un meuble quelconque, cela à l'insu du *sujet* ; j'abandonne cet objet dans un lieu qui ne soit pas exposé aux courants d'air, afin d'éviter la déperdition du fluide, et je quitte l'appartement. Je vais me promener ou je vaque à n'importe quelle occupation, *sans plus me préoccu-*

per de l'objet que j'ai saturé de fluide. Si, pendant mon absence, un somnambule vient à toucher le meuble sur lequel j'ai réagi, il sera endormi instantanément. Quelle que soit la distance où je me trouve alors, je suis averti de la manifestation du phénomène par une impression intime, une espèce de *choc en retour*, que j'éprouve inopinément.

Je me rends à la hâte auprès du sujet afin de le débarrasser de l'excès de fluide et prévenir une crise nerveuse. Je le dégage directement, et je le réveille ensuite, après l'avoir laissé dormir un certain laps de temps. Je pourrais le réveiller à distance en *soutirant le fluide par absorption ;* mais cette méthode est ruineuse, et elle présente des inconvénients graves, en ce sens qu'on ne peut réellement *dégager* un sujet qu'en réagissant directement sur lui, à l'aide de passes ou du *souffle froid.*

DEUXIÈME EXPÉRIENCE.

Des rimes étant données ou bien un problème étant posé en face de moi sur un tableau noir, je prends les mains d'une personne impressionnable ou d'un sujet déjà formé, et, tout en composant mes bouts rimés ou en cherchant la solution de mon problème, j'obtiens la fermeture des yeux, le sommeil magnétique ou le somnambulisme parfait. Donc, l'intervention de la volonté n'est pour rien en tant qu'agent immédiat dans la production des phénomènes magnétiques.

Je citerai encore un fait pris en dehors des expériences naturelles.

Je me promenais un jour sur le bord d'un précipice avec une jeune personne qui avait été plusieurs fois soumise aux opérations magnétiques. Cette jeune personne s'appuyait sur mon bras, nous marchions côte à côte en causant des beautés du site qui se déroulait sous nos yeux. Tout à coup le sol manqua sous les pieds de ma compagne ; je fis un effort suprême pour la retenir, je réussis en effet. Mais quelle ne fut point ma surprise, lorsqu'en l'examinant, je reconnus qu'elle

était plongée dans le somnambulisme. La contraction musculaire que j'avais été obligé de faire pour empêcher la jeune personne de tomber au fond du précipice avait suffi pour l'endormir.

Evidemment l'intervention de la volonté ne jouait ici aucun rôle.

J'étais loin de songer, dans un moment aussi solennel, à produire l'*effet magnétique.*

Ceci posé, voyons maintenant comment agit le fluide :

J'ai dit que l'éther, od, ou *fluide vital* était répandu partout dans la nature, suivant des proportions équilibrées. Tout homme possède donc en lui-même une certaine dose de fluide. Ce fluide, réparti avec une juste harmonie, constitue l'*état normal* de l'individu. Si une cause quelconque dérange cette harmonie, il se produit aussitôt une perturbation dans tout le système.

Ces quelques lignes suffiraient au besoin pour expliquer tous les phénomènes magnétiques. *Apprendre à déplacer le fluide et à le diriger avec méthode*, tel est le but de la science du magnétisme animal. Cette science a sa place marquée entre la physique et la biologie.

Maintenant, je poserai quelques principes fondamentaux :

1° L'acte de la volonté n'est pour rien, *en tant qu'agent immédiat*, dans la production du somnambulisme.

Ce qui a fait admettre l'hypothèse contraire, c'est que, jusqu'à ce jour, la plupart des praticiens ont pris l'*effet* pour la *cause*.

2° Le sommeil magnétique est un phénomène purement matériel. Ce phénomène résulte uniquement de la contraction des principaux centres nerveux : le diaphragme et les muscles de la tête et du cou.

3° La contraction directe, ou *externe*, émet le fluide, la contraction inverse, ou *interne*, le soutire.

4° *Toute contention d'esprit entraîne nécessairement la contraction du centre nerveux*, cela à l'insu du magnétiseur. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur que j'ai cru devoir relever, dans l'intérêt de la science qui nous occupe.

5° Les bras et les doigts sont les conducteurs naturels du fluide, ceci en vertu de la propriété que possèdent les pointes.

6° Tout homme, dans son état normal, peut produire l'effet magnétique.

7° Les tempéraments qui se prêtent le mieux à ce genre d'expériences sont ceux dits nerveux ou nervo-lymphatiques.

8° L'état physique de l'opérateur influe sur la nature du fluide sécrété.

Les personnes maladives ou atteintes de quelque infirmité secrète doivent donc s'abstenir de toute étude pratique; elles se fatigueraient d'ailleurs inutilement, car le moindre vice de conformation chez l'expérimentateur suffit, le plus souvent, pour annihiler tout résultat.

J'en reste là pour aujourd'hui. Je reviendrai prochainement sur cette question si vous voulez bien le permettre, chose que je me plais à espérer.

Veuillez agréer, maître, l'expression de mes sentiments respectueux et de mes sympathies les plus vives.

L. d'Arbaud.

PROGRÈS DU MAGNÉTISME.

Monsieur le baron,

L'accueil flatteur fait à mes précédentes communications m'encourage à vous en adresser de nouvelles.

Ce travail est le fruit de quelques heures de loisir employées à glaner dans les vastes champs de la littérature moderne, et comme votre journal est un vrai compendium, où toutes les opinions sur le magnétisme trouvent place, j'ai cru faire chose agréable à la rédaction, en enrichissant de quelques traits le recueil si complet déjà des citations faites dans votre estimable journal. — C'est dans les productions littéraires surtout qu'on peut constater le pas immense que le magnétisme fait depuis quelques années. Le temps n'est plus où

l'écrivain, au mépris de ses convictions les plus intimes, reculait à l'idée de laisser tomber de sa plume le mot magnétisme ! Le temps des persécutions est passé heureusement. Philosophes comme romanciers, poëtes comme historiens, tous se sont donné le mot, dirait-on, pour faire justice de ces sots préjugés, et désormais la question tant controversée est mise en cause par tous. C'est à qui la discutera, c'est à qui en dissertera le plus savamment. Que dis-je? La science officielle n'en est-elle pas saisie ? car sous la dénomination d'*hypnotisme*, nous ne voyons qu'une misérable logomachie, indigne du plus méchant écolier... Comme le temps en est à l'hypnotisme, à la fascination, permettez-moi de rapporter un extrait de Levaillant (*Relations de voyage*) ; la transition est d'autant plus naturelle qu'elle me ramène en plein sujet. Levaillant raconte que, surpris pas des cris plaintifs et désespérés, il s'approcha d'un buisson et aperçut une souris qui se débattait sous le regard d'un serpent, tournant, reculant, s'agitant, mais ramenée comme par un lien de fer à tomber dans la gueule du reptile. — Dans cet endroit, Levaillant rapporte encore qu'une fois, longeant une espèce de marais, il se sentit attirer hors de sa route comme par une attraction aimantée ; que, surpris de cet état, qu'il prit pour un engourdissement, il regarda à l'endroit vers lequel il se laissait aller et vit un énorme serpent qui tenait ses yeux ronds et ouverts fixés sur lui. Levaillant, averti de cette puissance par le sort de la malheureuse souris, ne détruisit le charme qu'en tirant sur le serpent les deux coups du fusil double qu'il portait. (*Magnétiseur*, p. 80, édit. Levy, 1858. Frédéric Soulié.)

M'est-il permis de dire deux mots d'un de nos plus agréables auteurs, de celui que l'on a nommé le plus romancier de nos historiens et le plus historien de nos romanciers? « Voyez-vous la race africaine, si bonne, si gaie, si aimable ? Du jour de sa résurrection au premier contact d'amour qu'elle eut avec la race blanche, elle fournit à celle-ci un accord extraordinaire des facultés qui font la force. — Un homme d'intarissable verve ; un homme? Non, un élément

comme un volcan inextinguible, ou un grand fleuve d'Amérique ! Jusqu'où n'eût-il pas été sans l'orgie d'improvisation qu'il fait depuis cinquante ans ? N'importe, il n'en reste pas moins le plus puissant machiniste, le *plus vivace dramaturge depuis Schakespeare.* »

Rapporter cet éloge, arraché par l'admiration à une des plus vaillantes plumes qui fut, à notre illustre historien Michelet, c'est dire que le témoignage d'Alexandre Dumas est d'un grand poids.

Dans son charmant roman intitulé *Balsamo*, il a mis le magnétisme en action ; les ouvrages de Dumas sont trop connus pour que je les analyse : « Je n'ai point étudié le magnétisme comme science, dit-il dans un des derniers numéros de son journal, je l'ai ressenti comme instinct. J'en ai fait pour me rendre compte moi-même de sa puissance et de ses effets, au moment où j'écrivis *Balsamo*, et depuis lorsqu'on m'a prié d'en faire, mais jamais pour mon plaisir : la chose me fatigue trop. »

Plus loin : « Il y a, à mon avis, une partie de la puissance du magnétisme qui tient au monde physique, et par conséquent matériel. Cette partie, j'essayerai de vous l'expliquer en philosophe.

« Lorsque la nature a créé l'homme et la femme, elle n'a pas, toute prévoyante qu'elle est, eu la moindre idée des lois qui régiraient les sociétés humaines ; avant de songer à créer l'homme et la femme, elle avait, comme dans les autres espèces d'animaux, songé à créer le mâle et la femelle. Sa grande affaire, à cette grande Isis aux cent mamelles, à la Cybèle grecque, la bonne déesse romaine, c'était la reproduction des espèces. De là la lutte éternelle des instincts charnels contre les lois sociales, de là enfin la puissance d'asservissement de l'homme sur la femme, et d'attraction de la femme vers l'homme. Eh bien ! un des mille moyens employés par la nature pour en venir à son but est le magnétisme. Les effluves physiques sont autant de courants qui entraînent le faible vers le fort, et c'est si vrai que je crois que le magnétiseur prend une influence irrésistible sur le

sujet qu'il magnétise, non-seulement lorsque le sujet est endormi, mais encore quand il est éveillé. »

Frédéric Soulié lui aussi a mis le magnétisme en action dans son *Magnétiseur.*

Enfin, dans ces derniers temps, la plume élégante de la vicomtesse de Lerchy vient de donner le jour à une nouvelle intitulée MESMER, — un nouvel épisode du règne de Marie-Thérèse, histoire toute palpitante d'intérêt et d'émotion ; j'en recommande la lecture à tous les amis du magnétisme.

Je suis forcé de m'arrêter ici ; seulement, en matière de conclusion, je le demande à tous, ne suis-je pas en droit d'affirmer qu'en présence de tant de témoignages en faveur de la science nouvelle, en présence des discussions du monde savant sur l'hypnotisme, en présence de l'idée magnétique exploitée au théâtre, mise en action par nos romanciers, reconnue implicitement par tous, ne suis-je pas en droit, dis-je, d'affirmer qu'une ère nouvelle commence pour le magnétisme, que son temps d'épreuve est passé et que bientôt le soleil de la vérité luira pour tous?

G. G.

Le 9 mai 1860.

QUELQUES MOTS A L'OCCASION DE L'HYPNOTISME ET DU MAGNETISME (1).

Par le Dr LIÉGEY, médecin à Rambervillers (Vosges).

Le 27 décembre dernier, comme je me trouvais chez un pharmacien de notre ville, au fils duquel je donnais des soins, il avait entre les mains quelques volumes d'une sorte d'ancien journal, dont il m'offrit de prendre connaissance, et qui a pour titre *Bibliothèque physico-instructive et amusante.* Dans un de ces volumes, celui de l'année 1785, pris au hasard, je trouvai l'*Extrait du rapport des commissaires char-*

(1) Extrait des ANNALES DE L'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE, revue internationale de l'électricité, de l'électro-puncture, de l'acupuncture, du galvanisme et du magnétisme appliqués à la médecine et à la chirurgie, publiées par une réunion de médecins sous la direction du Dr H. VAN HOLSBEEK. Cahier d'avril 1860. 1re année, 1er numéro. Pages 17 et suivantes.

gés par le roi de l'examen du magnétisme animal. Après avoir parcouru avec intérêt tout cet article, que j'avais lu ailleurs lorsque j'étais étudiant, je me dis : L'hypnotisme, dont on fait tant de bruit en ce moment, et le mesmérisme ou le magnétisme animal ne sont bien évidemment qu'une seule et même chose. Le lendemain, dans l'*Union médicale* (n° du 27 décembre), je lisais, sur l'hypnotisme, un excellent travail de M. Am. Forget, travail qui commence ainsi : « L'hypnotisme ne date pas d'hier seulement : hypnotisme ! le mot est neuf, mais la chose qu'il sert à désigner est vieille... L'étiquette seulement a été changée, le fond reste le même. » Plus loin, ce savant confrère s'exprime ainsi : « L'hypnotisme s'était appelé mesmérisme et subissait, en 1784, une double et sévère condamnation, l'une à la *Faculté de médecine*, et l'autre au sein même de l'*Académie des sciences*, sous la garantie et la responsabilité des Bailly, des Franklin, des d'Arcet, des Lavoisier, c'est-à-dire des savants les plus illustres de cette époque. »

Dans les conclusions de leur rapport, les commissaires ont dit que l'imagination sans magnétisme produit des convulsions, et que le magnétisme sans l'imagination ne produit rien.

Si l'imagination, l'émotion, l'exaltation morale sans le magnétisme peuvent produire des effets surprenants, doit-on dire, d'une manière absolue, avec les membres de la commission de 1784 : « Le magnétisme sans l'imagination ne produit rien? » Un des plus grands génies de notre siècle, Cuvier, ne croyait pas que l'imagination fût entièrement nécessaire, et d'autres savants ont eu la même opinion, ainsi que le dit, dans son admirable travail sur le magnétisme, M. Rostan, qui exprime l'opinion que, de la part du magnétiseur, il faut une volonté ferme, un vif désir d'être utile, et, de la part de la personne magnétisée, une grande croyance également.

Peut-on dire : Je ne crois pas, je ne croirai jamais aux étranges phénomènes du magnétisme, quand un homme de la valeur de M. le professeur Rostan a écrit (*Dictionnaire de médecine* en 21 volumes, et *Traité d'hygiène*) et professé à

la Clinique ce qui suit : « Pendant plus de dix ans, je parlai et j'écrivis contre le magnétisme, parce que je ne voyais dans les magnétiseurs que ce que voient encore bien des gens, c'est-à-dire des dupes et des fripons... Enfin, le hasard voulut que, par simple curiosité et par voie d'expérimentation, j'exerçai le magnétisme. J'observai des phénomènes si singuliers, si inaccoutumés, mais tellement convaincants, que je crus. »

Pour ne pas nier les étranges phénomènes du magnétisme, il me suffit de penser à ce qui se produit dans le somnambulisme naturel. Il y a quelque temps, je ne sais si cela a encore lieu aujourd'hui, une dame de trente-cinq ans, devenue somnambule sans cause connue, se relevait presque chaque nuit, et, dans la plus profonde obscurité, se livrait avec adresse à diverses occupations du ménage. Un jeune garçon de seize à dix-sept ans, devenu somnambule pour avoir été traité avec trop de sévérité par son instituteur qui, pour la moindre faute, l'enfermait dans d'obscurs lieux d'aisances, se relève aussi presque chaque nuit, lit et écrit sans lumière, et, si on le laisse faire, ne s'interrompt que pour crier : « Non, je n'irai pas en prison ! je n'ai rien fait ! » Un homme de soixante-cinq ans, dont le somnambulisme, de date récente, a été occasionné par des inimitiés de famille, se précipite chaque nuit hors de son lit, et, debout au milieu de sa chambre, prend l'attitude d'un homme en garde contre un ennemi qui se dispose à l'assaillir ; quelquefois, il lui arrive de faire sans lumière et très-adroitement des perquisitions dans toute la maison. Dernièrement, son adresse habituelle a été mise en défaut : un coin de l'un des draps du lit se trouvant enroulé autour de son pied au moment où il se levait précipitamment, il tomba et se fit une blessure à la tête. C'est en me consultant pour cette blessure, sans gravité, que l'on me fit connaître ce cas de somnambulisme. Je crois que, pour la fréquence plus grande, de même que pour la facilité plus grande à se produire, qu'offrent aujourd'hui les névroses en général, le somnambulisme ne fait pas exception.

Pour ne pas nier les étranges phénomènes du magnétisme,

il me suffirait également d'envisager ce qui se passe dans nos névroses, fébriles ou non, si variées, ces protées dont je parle depuis longtemps déjà. Ce serait le cas de rappeler cette étonnante exaltation des sens ou de l'intelligence dont j'ai cité des exemples, notamment dans un mémoire intitulé : *Du délire et de l'hypochondrie fébriles*, et un autre travail ayant pour titre : *Observations de fièvres apoplectiques, paralytiques*, publiés dans les *Annales de la Flandre occidentale* (1850).

VARIÉTÉ.

SOMNAMBULISME NATUREL.

— Un acte assez curieux de somnambulisme s'est produit à Lyon il y a peu de jours.

En revenant d'une noce, entre une et deux heures du matin, plusieurs personnes furent surprises d'entendre, à cette heure avancée de la nuit, en passant devant une maison de l'un de nos faubourgs, une voix entonner à plein gosier une chanson bachique très connue.

En levant les yeux, ces personnes virent perché à l'extrémité du toit un ouvrier maçon armé d'une truelle, s'occupant à arranger, tout en chantant, les tuiles de ce toit. Frappés de ce spectacle, les témoins de cette scène réveillèrent le concierge de la maison qui sortit sur-le-champ. Tous virent clairement alors qu'ils avaient affaire à un somnambule. On eut la présence d'esprit de ne pas interrompre son sommeil, et on le vit, après être resté à peu près une demi-heure dans la même position, faire le tour du toit, toujours sa truelle à la main, et rentrer par un petit œil-de-bœuf dans un grenier de la maison, où il reste depuis plus d'un an.

Le lendemain matin, mis au fait par son concierge de ce qu'il avait fait la nuit précédente, le maçon somnambule ne conservait aucun souvenir de ce qui s'était passé.

FÊTE ANNIVERSAIRE

DE LA NAISSANCE DE MESMER.

23 mai 1860.

Cette fête se distingue de ses aînées par un rapproc ment sympathique des diverses écoles magnétiques, et, par conséquent, par un plus grand nombre d'assistants. Le banquet avait lieu chez Chapart, rue d'Angoulême. Deux cents personnes environ s'y trouvaient réunies; on pouvait y compter dix ou douze médecins, plusieurs hommes de lettres, des artistes, d'anciens et honorables militaires, et vingt-cinq à trente dames qui s'étaient plu à venir témoigner leur croyance et leur foi au magnétisme. Cette réunion avait un entrain, une gaieté, une joie dont on pouvait tirer un favorable augure. En effet, chacun apportait son tribut exprimé par la parole, le chant ou l'écrit, à notre bon Mesmer.

On distinguait encore parmi les conviés quelques magnétistes de profession et des somnambules. Ce mélange représentait toutes les nuances qui caractérisent la science magnétique par des divergences et des sentiments divers touchant la grande découverte mesmérienne. Ici, la philosophie qui y trouve une base pour des principes nouveaux; des médecins qui voient dans le magnétisme un moyen puissant d'agir sur l'organisme humain et de guérir ses affections diverses; là, des hommes de science qui croient y voir la synthèse de tout ce qui existe; là, des spiritualistes pleins de conviction, qui croient pouvoir trouver dans le magnétisme, dans le somnambulisme et l'extase, dans le mouvement des corps matériels et d'autres phénomènes qui ont une source commune, des preuves irrécusables de l'existence des Esprits.

Cette assemblée était donc curieuse à observer, car ceux qui la composaient représentaient l'esprit public avec ses instincts, ses penchants et ses aspirations psychiques; métaphysiques, physiques, médicales. On pourrait penser qu'il

devait être difficile de gouvener ce qui paraissait être un *tohu-bohu ;* il n'en a été rien pourtant, la foi commune avait une base acceptée par chacun, et l'harmonie venait justement des contrastes. Cette réunion était présidée par trois chefs nommés préalablement et qui confraternellement s'étaient donné la main en signe d'alliance. M. le baron du Potet, représentant le Jury magnétique, occupait le centre de la table. M. le marquis Duplanty était à sa droite ; il représentait la Société philanthropico-magnétique. M. le docteur Léger, représentant la Société du Mesmérisme, dont il est le président, était à gauche de M. du Potet. Celui-ci ouvrit la série des toasts et des discours par une préface, dans laquelle il rappela au souvenir de l'assemblée les pertes qu'elle avait faites cette année. Il nomma MM. Salvat, Gillot de l'Etang, Leroy, Froment Delormel, le comte de Richemont, le docteur Vandoni, de Milan, et Germer-Baillière.

Dans un discours très-rapide, il dit à l'assemblée ce que tous ces hommes avaient présenté de remarquable et combien ces pertes étaient sensibles ; puis M. du Potet, comme président, ouvrit la carrière où devaient s'engager tout à l'heure les esprits d'élite préparés à honorer la mémoire de Mesmer et à glorifier le magnétisme. Voici les paroles de M. du Potet :

« Mesdames et Messieurs,

« Nous sommes ici rassemblés par un même besoin, celui de rendre hommage à la mémoire de Mesmer. La même vérité nous inspire, et nous combattons ensemble pour assurer son triomphe : comme des soldats fidèles à leur drapeau, mais sans chef avoué, nous faisons la guerre à l'ignorance et aux préjugés de notre temps. La science officielle refuse de nous reconnaître ; les savants se croient infaillibles comme le pape et ses cardinaux ; mais, sans arrêter notre marche devant leur *non possumus* cent fois prononcé, nous espérons toujours que la vérité finira par avoir *raison*, et qu'elle fera disparaître cette orthodoxie bâtarde qu'on nous oppose sans cesse pour nous barrer le chemin ; cette résistance, produite

par une erreur de jugement ou par un suprême orgueil, est vaine, selon nous, et notre opiniâtreté la vaincra.

« Voyez notre progrès déjà ! Ne fut-il pas un temps où l'on n'osait avouer sa croyance, où l'on cachait la vérité, car la science officielle, par ses sarcasmes, ses mensonges, ses calomnies nous avait rendus méprisables et odieux ; mais petit à petit nous nous sommes relevés, et ayant gagné les sympathies d'un grand nombre, nous pourrions maintenant placer notre devise sur notre chapeau, nul ne trouverait ridicule notre croyance : on sait généralement que le magnétisme existe, que le somnambulisme est un fait, qu'il ne s'agit point d'une opinion seulement, mais d'une vérité susceptible de démonstration.

« Ainsi aucun de nos efforts n'a été perdu. L'humanité nous doit un moyen puissant de diminuer ses souffrances, et la science nous devra le plus bienfaisant des agents.

« Dans ce travail accompli en commun, il y a eu, nous devons le dire, des ouvriers infidèles, quelques désertions ; l'ennemi a accueilli quelques transfuges : il devait en être ainsi. Une vérité méconnue ou repoussée exige des sacrifices; il n'y a point d'honneurs à acquérir pendant les premiers temps de la lutte, au lieu d'or c'est le mépris que doit attendre le novateur ; aussi avons-nous vu quelques médecins, quoique convaincus de la *vérité*, la quitter pour le mensonge. D'autre part peut-on en vouloir aux esprits sceptiques qui, éblouis un instant seulement, préfèrent bientôt, obéissant à leur nature, retourner au doute que d'avancer vers la vérité ? La science demande des convictions, beaucoup ne sauraient en avoir; ces esprits flottants ne produisent point d'œuvres durables, ils ne font qu'exciter au travail les esprits paresseux, et donner plus d'ardeur aux convictions. Mais c'est une gloire insigne de rester fidèle à la vérité et de la défendre ! Qu'importe que l'on soit méconnu, si la vie fut bien remplie, si, à la dernière heure, la conscience est tranquille ?

« Chacun de nous aura laissé un germe de bien qui se développera dans l'avenir, chacun de nos adversaires aura

laissé un germe de mal qu'on détruira plus tard, comme nous faisons nous-mêmes des erreurs de nos pères ; ainsi s'accomplit de siècle en siècle, d'heure en heure pourrions-nous dire, le travail que l'Eternel a imposé à l'homme pour le rendre supérieur à l'animalité pure. Que cette croyance pénètre vos esprits, exalte votre pensée comme elle exalta la mienne ! Vous m'avez vu ardent les premiers jours, ma parole était de feu, cela était nécessaire alors ; mais les temps ne se ressemblent plus, l'opinion cède aujourd'hui et sera bientôt tout entière pour nous. Ayons le calme de la force : le monde appartient aux hommes qui marchent en avant, car en eux est le progrès, la vie même. La colère serait maintenant superflue, nous n'avons plus à parler qu'à des esprits à moitié convaincus. Gardons ce feu magnétique pour l'employer à soulager ceux qui souffrent, et si nous n'avons plus à prouver la réalité du magnétisme, montrons à tous sa souveraine puissance, son action bienfaisante ; qu'il descende ainsi dans la famille ; que chacun sache que la nature a doué cet agent de propriétés salutaires, supérieures à celles de tous les remèdes ; que tout être l'a en sa possession et peut être utile à son semblable. Ainsi sera justifié l'aphorisme de Mesmer inscrit sur votre bannière, bannière qui sera un jour glorieusement placée dans le temple de la vraie science.

« Donnons l'exemple de la concorde, car qu'importent les dissidences sur les points douteux de doctrine ? Laissons aux savants les querelles, jouissons des rayons du soleil sans disputer sur cet astre ; jouissons du magnétisme sans nous trop préoccuper de son origine : ces profondes recherches ne sauraient pourtant être interdites, mais que chacun ait la responsabilité de ses opinions, ainsi le veulent la justice et la liberté. Cette tolérance établira parmi nous une fraternité durable, et si nous réservons nos préférences pour ceux d'entre nous qui auront fait le plus de bien, les savants récompenseront à leur tour les hommes dont le génie, remontant jusqu'au monde des causes, saura dévoiler ce qui est caché à nos faibles yeux. Continuons pacifiquement notre œuvre de propagande et rappelons-nous chaque jour cette

maxime : Rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire.

« L'union fait la force : on le dit partout, mais de le prouver encore, il n'est pas inutile ; à ce précepte-là, l'homme n'est point docile ; il l'admire, il le prône et ne le suit jamais. »

« Je porte un toast à la mémoire vénérée de Mesmer et à celle de Puységur, son fidèle disciple, qui fonda les Sociétés de l'Harmonie.

« Baron DU POTET. »

Le devoir de M. du Potet était encore de porter un toast à S. M. l'Empereur, au gouvernement duquel les magnétiseurs doivent, non plus d'être tolérés, mais autorisés dans la constitution de leur société. Il porta également un toast à S. M. l'Impératrice et au prince impérial. Les paroles de M. du Potet furent chaleureusement applaudies.

M. le marquis du Planty succéda à M. du Potet et, dans une heureuse improvisation, remplie de belles et philanthropiques idées, que nous aurions du plaisir à retracer si ses paroles eussent été sténographiées, il dit la joie éprouvée par tous les magnétistes au sujet de ce rapprochement désiré, et combien lui-même était fier d'y avoir contribué. M. du Planty fut vivement applaudi et à plusieurs reprises.

M. le docteur Léger, qui ne s'était point préparé pour parler à cette fête, ne nous a permis de recueillir que quelques aperçus de son discours. Nous le donnerons dans le prochain numéro.

On vit bientôt que M. le docteur Léger avait toutes les sympathies de l'assemblée, car celle-ci lui témoigna par des vivats combien elle était heureuse de le revoir à nos banquets.

M. le docteur Clever de Maldigny, un des représentants sérieux du spiritualisme moderne, a renouvelé sa profession de foi en prose et vers ; et, comme elle porte un cachet d'une profonde conviction et qu'elle est exprimée dans les meilleurs termes, nous la donnons ici, sinon complète, du moins comme nous l'avons saisie, bien qu'elle renferme des questions qui

appelleraient la controverse et placeraient sur un terrain mouvant tous ceux qui voudraient les aborder. Voici ses paroles :

J'étais loin du projet de paraître à cet anniversaire : on n'aborde pas une fête avec des habits de deuil. Mais, à l'annonce de la réunion des deux sociétés parisiennes du magnétisme, il m'a semblé que ceux mêmes de ses adhérents, que beaucoup de vous tous n'appellent que *la petite église*, ne devaient pas faire défaut à cette solennité fraternelle. Je suis venu par conscience du spiritualisme, fût-il réellement exceptionnel dans vos rangs.

Certes, si j'avais crainte de pareille exception, je pourrais rappeler au praticien émérite, notre président, qu'il fut le premier magnétiste qui me parla « des bonnes et mauvaises forces de la nature. » Il me racontait, à l'appui de cette maxime... ébahissante pour mes débuts, la terrible APPARITION dont il avait redouté sa fin tragique.

J'invoquerais également, au besoin, le souvenir d'un de nos vice-présidents, le docteur du Planty. Sa véracité ne disconviendrait pas qu'un jour, chez le comte d'Ourches, après une séance intime et décisive, ce cher collègue, plein d'un subit enthousiasme, nous déclara que, « l'univers entier se refusât-il aux prodiges de cette évidence, lui, disciple de Mesmer et médecin, il se proclamait désormais des nôtres. »

J'ignore ce que des années et des courants contraires ont peut-être produit de changement dans ces convictions. Je n'ai nul souci d'ailleurs de rechercher des étais rétrospectifs pour soutenir le courage de mes croyances actuelles. Il ne s'agit pas non plus d'un réquisitoire contre nos versatilités humaines. Qui de nous, sur le sujet si difficile et, parfois, si captieux, qui révolte ou subjugue nombre d'intelligences remarquables ; qui de nous, sur une question si capitale, assurerait que l'avenir ne modifiera pas nos idées ? Si je remontais à moins de dix ans de mon existence, oh ! ce qui m'étonnerait le plus ici, ce seraient mes théories d'à présent, et les paroles de leurs formules.

Cet aveu, sans doute, servira de sauve-garde à mes pensées, contre leur interprétation défavorable.

Soyez-en bien convaincus, je n'oublie nulle part une droite et dévouée confraternité, malgré les reparties adverses de nos doctrines plus ou moins dissimilaires. Je plains plus que je ne blâme ceux qui s'écartent de la voie digne : ils ne font de tort qu'à leur propre caractère. Aux labeurs des vérités du magnétisme, aussi bien qu'au forum académique, ce que les uns nient, d'autres l'affirment. Eh ! n'est-ce pas la marche séculaire de l'histoire des divers enseignements ?

Je viens donc, comme SPIRITUALISTE, *dans la moderne acception du mot*, déposer mon affirmation précise sur le champ libre de nos archives.

Aux négateurs du spiritualisme.

Passagers sectateurs d'une école éphémère,
Si quelqu'un d'entre vous, dans son amour brisé,
Pleura, près d'un cercueil, ou sa fille... ou sa mère,
Celui-là je l'adjure ! Alors eût-il osé,
Devant Dieu... seul à seul, assumer le langage
Dont le ton pédagogue ou le mépris moqueur,
Essoufflé de grands airs sous un vide bagage,
Ne prouve fréquemment... que trop d'oubli du cœur ?
S'il sentit, celui-là, tressaillir quelque chose
Au plus profond de lui ; si ses pleurs étaient vrais ;
Si ce qu'on nomme Esprit, — n'importe en soit la cause !
Lui donne l'espoir à l'âme, et paix à ses regrets,
Il est à nous déjà. Vous, tels que la nielle
Qui peuple au sein des blés et fraude messidor,
Vous ruinez la vie à sa source éternelle :
Lui, fera sa moisson avec la serpe d'or.

Des faits que vous niez... combien j'en ai vu naître :
Ils brillent à mes yeux, ils s'offrent à ma main,
Et souvent sans appel. Apprendre à les connaître
N'est pas l'œuvre d'un fou, ni frivole chemin.
J'ai veillé bien des nuits à sonder leur mystère :
Je l'ai scruté longtemps. Hélas ! qu'ai-je obtenu ?
L'obole qu'on obtient sur notre pauvre terre,
Si haut qu'en ses efforts l'homme soit parvenu.

Je suis, dans ma raison, certain du phénomène ;
J'y crois comme à mon être : absolue est sa loi.
Mais portez l'analyse aux remous qu'il amène,
Là vous rasez l'écueil... le rescif de la foi.

C'est notre faute à tous : sur cette arène immense
Tant de germes menteurs volent à tous les vents !
Comme il naît au guéret selon qu'on l'ensemence,
Nous recueillons les fruits de ces germes vivants.

Plus d'orgueil parmi nous ! A quoi bon qu'on nous prône ?
Avouons humblement que nous ne savons rien.
Les faux dogmes s'en vont, partout on les détrône :
Poursuivons notre étude... et soyons gens de bien.

D[r] CLEVER DE MALDIGNY.

M. Clever de Maldigny a su agir sur l'assemblée, car elle lui a témoigné sa sympathie par des applaudissements répétés.

M. le docteur Philipps a sollicité la faveur de dire quelques mots que nous nous plaisons à rapporter : ils témoignent de la profondeur des vues et de l'esprit de M. Philipps, qui veut rapprocher du magnétisme l'hypnotisme dont il est l'un des héros.

A LA

CONSTITUTION DE LA SCIENCE DU MERVEILLEUX !

La découverte de Mesmer appartient à une famille dont les enfants nombreux étaient depuis longtemps dispersés, et dont la réunion prochaine sera le plus glorieux triomphe de la science.

Que le mesmérisme accueille donc avec joie les nouveaux venus, car ils ne viennent point disputer le patrimoine de leur frère, mais ils viennent pour lui prêter main forte et combattre à ses côtés dans la séculaire bataille de la vérité contre l'erreur.

Ses paroles plurent aux convives, car elles indiquaient un

but, une tendance heureuse propre à faire rentrer toutes les découvertes dans la science-mère cultivée par tous.

M. le docteur Charpignon, dont tous les magnétistes apprécient le mérite et les savants écrits, a obtenu la parole, et, dans un discours qui se rapprochait un peu, par les idées émises, de celles de M. Clever de Maldigny, mais où l'on distinguait cependant le désir prononcé de faire rentrer le magnétisme dans le sein de la médecine, comme une des branches les plus fécondes de la thérapeutique, M. Charpignon a été vivement applaudi. Voici son discours :

Le docteur Charpignon, invité à prendre la parole, s'exprime en ces termes :

Mesdames et Messieurs,

Pour moi, plus que pour tout autre peut-être, c'est un devoir et une satisfaction bien vive de venir vous proposer un toast à l'union des écoles magnétiques et à l'alliance des sciences avec le magnétisme. (Applaudissements prolongés.)

Messieurs, si je comprends que chacun de nous se livre, suivant ses aptitudes et les tendances de son esprit, aux différentes branches du magnétisme, je ne comprends plus que tous ces travaux divers qui ont une source et un but communs, demeurent isolés et se fassent même opposés.

Le magnétisme, Messieurs, est la grande science, c'est la science des sciences ; le magnétisme a des rapports avec la physique par la lumière et l'électricité; il en a avec la physiologie à laquelle il révèle la force nerveuse ; il en a avec la philosophie qu'il éclaire sur les facultés de l'âme ; il en a avec la métaphysique avec laquelle il étudie les êtres surhumains ; car, Messieurs, l'homme n'est pas le dernier terme de la création, et entre l'homme et Dieu il y a certainement d'autres êtres intelligents. Ces études diverses qui ressortent du magnétisme doivent toutes se concentrer vers la grande synthèse de la science de l'homme. Voilà pourquoi je vous engage

à porter le toast à l'union des écoles magnétiques. (Applaudissements unanimes et prolongés.)

J'ai dit aussi à l'alliance des sciences et du magnétisme! Oui, Messieurs, car le magnétisme a les rapports les plus étroits avec les sciences. Je viens de signaler ses rapports avec la physique à cause de la lumière, l'électricité et l'électro-magnétisme; avec la physiologie, avec la médecine qu'il relève d'un mécanisme matérialiste à un vitalisme radical.

Soyons sévères, Messieurs, soyons probes, soyons vrais, et si nous dépouillons le magnétisme des exagérations de l'enthousiasme et de l'illusion, des fraudes du charlatanisme et de la mauvaise foi, il restera encore une immense vérité. D'un autre côté, les sciences ont pour base de grandes vérités, il est donc impossible que des vérités qui convergent au même but, la science de l'homme, restent toujours opposées, l'alliance doit se faire tôt ou tard. Oui, Messieurs, j'en ai le pressentiment et la certitude, nous verrons l'alliance des sciences avec le magnétisme. (Applaudissements réitérés.)

M. A. Morin, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, notre ancien collaborateur, duquel nous regrettons d'être séparé par une divergence profonde d'opinions, M. A. Morin, disons-nous, l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingne celui *Comment l'esprit vient aux tables*, obtint la parole, et, dans un discours trop profond pour un banquet, a cherché à démontrer les causes du mouvement du ciel, la composition de la terre et du soleil; et enfin, pénétrant dans un domaine occulte, que l'homme le plus résolu n'aborde pas sans crainte, a mérité d'être interrompu, car il commençait à soulever sinon une tempête, du moins une surexcitation des opinions diverses, car on sentait que cette assemblée ne comportait pas l'exposé de doctrines scientifiques presque inconnues, si ce n'est de son auteur. La réprimande faite par le président n'eut donc rien de blessant pour M. Morin; elle signifiait seulement . c'est un aréopage qu'il vous faut pour auditeur. Nous devons dire que M. Morin protesta; mais la parole fut accordée à un jeune enfant de quatre

ans pour chanter une chansonnette due à la plume de M. J. Lovy ; la voici :

HOMMAGE A MESMER

PAR M. JULES LOVY.

Chanté au banquet du 23 mai 1860, par Melle LÉONIE BEATIN
(âgée de 4 ans et demi).

Air : *Au clair de la lune.*

J'ai mis dans ma tête
De chanter Mesmer
Et ce jour de fête
Qui nous est si cher ;
Malgré mon jeune âge,
Du fond de mon cœur,
Je veux rendre hommage
A ce bienfaiteur.

Fêter sa naissance
Est notre devoir ;
Le premier en France
Il nous a fait voir
Comment on soulage
Merveilleusement
Et sans faire usage
De médicament.

Pauvre petit être,
Combien il m'est doux
De fêter le maître
Au milieu de vous ;
Hélas ! pour sa gloire
Si j'ai mal chanté,
Au moins je peux boire
A votre santé.

L'enfant chanta avec une grande hardiesse, sans se troubler, et d'une petite voix de rossignol, ces couplets, et fut applaudi.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.



FÊTE ANNIVERSAIRE

DE LA NAISSANCE DE MESMER.

(Suite et fin).

Nous n'avons pu, dans le dernier numéro, donner à nos lecteurs qu'une partie de matériaux rassemblés à la hâte, sur tout ce qui s'est dit et fait dans cette fête mémorable ; nous continuons aujourd'hui cette transcription, qui sera, quoique longue, encore fort imparfaite.

La parole est à M. Lovy pour une chansonnette en l'honneur de Mesmer, tribut spirituel qu'il paye tous les ans avec une verve entraînante (1).

LE MAGNÉTISME N'EST PAS MORT.

Air : *Povero Calpigi* (*Tarare*).

Mes chers amis, je vous le jure,
Vous avez la vie assez dure,
Car depuis plus de soixante ans
On vous appelle charlatans. (*bis*)
J'ai vu l'Académie entière
Porter le magnétisme en terre,
Elle s'en réjouissait fort....
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

Des savants, des docteurs de France
Je m'explique la résistance :
Comment démentir un passé
Qui n'est point encore effacé ? (*bis*)
La génération nouvelle,
A notre drapeau moins rebelle,
Nous apportera du renfort :
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

(1) Nos lecteurs n'oublieront point que toutes ses chansons, inspirées par le magnétisme, forment un charmant petit recueil qui ne coûte que 50 centimes.

Il ne faut pas que l'on s'endorme :
Voyez, déjà le chloroforme
Nous a porté de rudes coups
En jouant le même air que nous. (*bis*)
La découverte est précieuse, —
Aucuns la trouvent dangereuse ; —
Mais qu'on soit, ou non, de son bord,
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

L'an dernier, l'un de nos chimistes
Contre les groupes magnétistes
Se démenait et s'essoufflait,
En accouchant d'un gros pamphlet. (*bis*)
Mesmer, — j'en suis encor tout blême, —
Se voyait jugé par lui-même....
Du sieur Mabru plaignez le sort !
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

Une dernière découverte
Devait consommer notre perte :
De l'*hypnotisme*, cet hiver,
Maint docteur fit un bruit d'enfer. (*bis*)
Mais la méthode sans pareille
Avait vingt-cinq ans de bouteille :
Ça les fit *loucher* tout d'abord....
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

Hélas ! un livre encor plus triste,
C'est celui de ce magnétiste
Qui n'admet plus, depuis trois mois,
Ce qu'il admettait autrefois. (*bis*)
Vous l'avez lu ; — mais je m'arrête :
Ne troublons pas ce jour de fête
En réveillant le chat qui dort....
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

Il n'est pas mort, qu'on se le dise !
Dès aujourd'hui l'on fraternise,
Nous voici tous, ah ! c'est charmant ! —
Unis.... gastronomiquement. (*bis*)
Oui, cette agape fraternelle
Nous annonce une ère nouvelle :
Quand les fourchettes sont d'accord
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

Amis, au sein du mesmérisme
Plus de discorde ! plus de schisme !

Que les pilotes, dès demain,
Prennent le gouvernail en main ! (*bis*)
Veillez un peu sur l'équipage,
Guidez-nous, et tout me présage
Que Mesmer gagnera le port....
Le magnétisme n'est pas mort. (*bis*)

Salut, magnétistes modèles !
Honneur à vous, nos sœurs fidèles !
Dont la présence parmi nous
Rendrait plus d'un banquet jaloux. (*bis*)
Oui, quand je vois ce groupe aimable
Venir s'asseoir à notre table,
Alors je dis avec transport :
Le magnétisme n'est pas mort ! (*bis*)

M. Lovy fut fort applaudi, et ses collègues de tous les banquets lui ont témoigné leur gratitude et leur reconnaissance.

La parole a été donnée ensuite à M. Baïhaut qui ne manque jamais d'égayer les banquets par une pièce drôlatique, car il choisit chaque année pour exercer sa verve comique le fait ou l'événement qui prête le plus à la critique. C'est avec une sorte de joie fébrile que chacun répétait les tontaine et tonton de sa chanson, qui sont d'un à propos singulier, car la question de l'hypnotisme pourrait donner lieu à une comédie d'un genre tout nouveau intitulé : *les Académiciens en déroute*. Voici la pièce de M. Baïhaut :

HISTOIRE DROLATIQUE DE L'HYPNOTISME[1]

AIR : *Tonton, tontaine, tonton.*

Magnétiseurs, quel bruit résonne,
Pareil à la voix du piston ?
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Par un docteur de la Garonne,
Mesmer est éclipsé, dit-on,
Tonton, tontaine, tonton.

(1) L'auteur de ces couplets n'a nullement l'intention d'attaquer l'hypnotisme, qui n'est qu'une des nombreuses applications ou dénominations du mesmérisme. Il veut seulement plaisanter sur la manière dont la prétendue *découverte nouvelle* s'est produite dans le monde savant.

Azam, c'est le fameux génie
Objet d'un si bruyant renom,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Et jusque dans l'Océanie
La presse va corner son nom,
Tonton, tontaine, tonton.

Sous les feuillets d'un certain livre (1),
Azam trouva certain poupon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
L'enfant semblait à peine vivre,
Noué comme un bébé lapon,
Tonton, tontaine, tonton.

— Qui donc es-tu, chétif atome,
Pour qu'on te laisse à l'abandon?
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Faut-il te mettre sur le chaume,
Ou te coucher sur l'édredon?
Tonton, tontaine, tonton.

— Je suis (ce dont tout bas j'enrage !)
Du magnétisme un rejeton,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Je veux en avoir l'héritage,
Et je te fais mon factoton,
Tonton, tontaine, tonton.

Aussitôt dit, Azam l'emporte
Et le déguise à sa façon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Sans quoi, les savants à la porte
Mettraient le petit polisson.
Tonton, tontaine, tonton.

Azam, confiant à l'extrême,
Choisit *Broca* pour son second.
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Mais celui-ci, Gascon lui-même,
Pourrait bien le couler à fond,
Tonton, tontaine, tonton.

(1) *Ce certain livre*, c'est l'ouvrage de l'Anglais Braid, publié en 1843 et dans lequel le magnétisme était déjà travesti sous le nom d'*hypnotisme*.

Vient le jour où l'Académie
Doit proclamer le mirmidon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Le grand *Velpeau*, par bonhomie,
Couvre le nain de son guidon.
Tonton, tontaine, tonton.

Alors, sous la noble bannière,
S'avance le fier escadron,
Tonton, tonton, tontaine, tonton :
Broca devant, Azam derrière,
Et Velpeau sonnant du clairon,
Tonton, tontaine, tonton.

Dans le sénat de la science,
Arrive, enfin, le nourrisson,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Plus d'un le reconnait, je pense,
Mais nul n'en montre le soupçon,
Tonton, tontaine, tonton.

Le docte corps, avec ivresse,
Acclame et baise le bichon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Après Velpeau, chacun s'empresse
De le prendre à califourchon,
Tonton, tontaine, tonton.

Et c'est ainsi que l'impubère
Au but est parvenu d'un bond,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Il chasse et méconnait son père,
Qui va mourir dans un bas-fond !
Tonton, tontaine, tonton.

Il a renié sa famille,
Pour régner seul dans la maison,
Tonton, tonton, tontaine, tonton;
Car son papa, toujours bon drille,
A fait des enfants à foison (1).
Tonton, tontaine, tonton.

(1) Voy. *Journal du Magnétisme*; tome XVIII (n° 72, 2°, série), p. 646 à 655.

Le dernier né du magnétisme
N'est, après tout, qu'un avorton,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
En basque, on l'appelle *Hypnotisme*,
Art de loucher, en bas-breton,
Tonton, tontaine, tonton.

Et cependant, rempli de morgue,
Il se croit un Napoléon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
Il jette Mesmer à la Morgue !
Azam aura le Panthéon,
Tonton, tontaine, tonton.

C'est fini ! notre esquif chavire,
Sous le choc d'un simple goujon !
Tonton, tonton, tontaine, tonton....
Mais bah ! restons sur le navire,
Et faisons gaîment le plongeon,
Tonton, tontaine, tonton.

Avant de passer l'onde noire,
Vidons, amis, plus d'un flacon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
La charité prescrit de boire
En l'honneur d'Azam-le-Gascon,
Tonton, tontaine, tonton.

Buvons encore une rasade
Au grand Velpeau, naïf barbon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton ;
Ainsi qu'à Broca, camarade
Du Girondin, don d'un Dieu bon !
Tonton, tontaine, tonton.

Un somnambule, M. Charavet, demanda la parole pour porter un toast à la mémoire de Mesmer. Il le chanta d'une voix forte et accentuée : on sentait bien qu'il était pénétré d'une foi vive. On applaudit son chant et nous l'inscrivons avec plaisir dans nos archives.

Voici son toast :

UN TOAST A MESMER.

1er COUPLET.

Je viens me joindre à vous, mes frères,
Qui, fêtant le Maître en ce jour,
Lancez vers les célestes sphères,
Vos chants de respect et d'amour.

REFRAIN.

De Mesmer célébrons la gloire,
Soyons ses dignes successeurs ;
Frères, bénissons sa mémoire,
Qu'il vive à jamais dans nos cœurs !

2e COUPLET.

Mesmer nous ouvrit tout un monde :
De ces bienfaits quel fut le prix ?
Pour lui la science inféconde,
N'eut que sarcasmes et mépris.

De Mesmer célébrons, etc.

3e COUPLET.

Salut à la persévérance
Des nobles enfants de Mesmer !
Chaque jour nous voyons en France
Crouler un préjugé d'hier.

De Mesmer célébrons, etc.

4e COUPLET.

Merveille du corps et de l'âme,
Toi dont le nom est vérité,
Magnétisme, divine flamme,
Viens éclairer l'humanité !

REFRAIN.

De Mesmer célébrons la gloire,
Soyons ses dignes successeurs ;
Frères, bénissons sa mémoire,
Qu'il vive à jamais dans nos cœurs !

CHARAVET.



Après ces chants, on revint aux discours plus sérieux, et la parole fut donnée à un littérateur distingué, puis ensuite à un penseur profond. Le premier, M. Dupuy, improvisa le discours suivant :

A LA SYNTHÈSE DES FAITS MAGNÉTIQUES DANS UNE DOCTRINE VRAIMENT RELIGIEUSE.

Nous disons à la synthèse des faits et non des théories, car jusqu'ici nous ne connaissons que des faits, rien que des faits, sans coordination dans le présent comme dans les traditions historiques.

De tous temps les phénomènes du magnétisme et du somnambulisme furent connus. Depuis l'origine du monde les traditions en font foi : on les trouve dans les croyances des races indo-européennes dont les druides furent, chez les Gaulois, les derniers représentants ; chez les peuples qui irradièrent sur le continent africain et dont l'Egypte nous conserve les monuments ; et enfin dans les traditions plus pures des races sémitiques dont nous sommes les héritiers directs dans l'ordre spirituel.

Il y a, messieurs, dans notre histoire nationale, un grand nombre de faits intéressants sous ce rapport, mais il en est un surtout dont l'importance est capitale... Chacun de vous a déjà nommé l'admirable héroïne dont s'honore la France, Jeanne-d'Arc !...

Un de nos historiens, justement estimé, a publié dernièrement un beau livre où il a eu le courage de rendre à cette noble fille son véritable caractère, et nous avons le regret de constater que ce livre lui a valu l'improbation de plusieurs de ses amis du parti libéral. Ceci nous rappelle que les faits de l'ordre spirituel, incompris par les novateurs du XVIII[e] siècle, furent malheureusement niés par eux.....

Loin de nous la pensée de jeter un blâme injuste sur les hommes qui ont fait notre immortelle révolution. Ils se sont consacrés dans la mesure de leurs forces et avec un dévouement qui a droit à toute notre reconnaissance à l'œuvre de

leur temps. L'encyclopédie atteste ce que valaient ces hommes, dont quelques-uns furent disciples de Mesmer...

Ils ont eu, hélas ! des héritiers bien dégénérés dont l'esprit impuissant trône dans nos académies. Ceux-là ont aussi leur encyclopédie... Il suffit de lire, dans le Dictionnaire de Nysten, les articles *Magnétisme*, *Hypnotisme*, *Somnambulisme*, *Fluide et Force nerveuse ou Force vitale*, pour juger des lumières de ces messieurs.

Si donc tous les efforts de la science ont un résultat aussi négatif dans notre société dont le progrès sur le passé est pourtant incontestable, c'est que nous faisons probablement fausse route sous le rapport spirituel. Reprenons avec courage l'étude des traditions, et avec tous les grands hommes de la légende religieuse, avec les esprits exempts de préjugés, avec les Henri Martin, avec tous ceux qui ne professent pas, à priori, les idées étroites et aveugles qui ont fait concevoir du christianisme un mépris qu'on ne saurait se permettre qu'à l'égard d'une billevesée, poursuivons notre recherche et nous arriverons, Dieu aidant, à la vérité doctrinale qui doit contenir dans son sein et éclairer de sa suprême lumière tous les faits, encore obscurs, dont la réunion d'élite devant laquelle j'ai l'honneur de parler, atteste l'importance !

A la synthèse des faits magnétiques dans la lumière d'une véritable doctrine religieuse !

ANTONIN DUPUY.

Bien que l'heure déjà avancée et qu'une certaine fatigue se fût manifestée, le toast de M. Dupuy fut écouté avec attention et applaudie.

M. Buchez, l'écrivain philosophe, le penseur profond, prit la parole : il fut écouté, mais nous avons le chagrin de ne pouvoir donner un résumé de son discours. Nous espérons pourtant qu'il voudra bien un jour le donner dans son entier pour le journal, car rien de ce qui se fait ou dit en magnétisme ne devrait être perdu.

M. Manlius Salles avait envoyé pour le banquet un toast longuement motivé ; notre cadre trop rétréci ne nous permet d'en donner qu'une partie, suffisante cependant pour faire juger ce zélé propagateur.

A MESSIEURS LE BARON DU POTET, LE DOCTEUR MARQUIS DU PLANTY ET LE DOCTEUR E.-V. LÉGER.

Messieurs,

Votre qualité de Présidents organisateurs du banquet des magnétiseurs et magnétistes en mémoire de Mesmer, notre immortel chef, me font un devoir de vous choisir pour mes interprètes auprès de tous ceux de nos condisciples qui se réuniront, le 23 mai courant, pour assister à cette charmante fête de famille.

Veuillez donc, mes très-chers et honorables Présidents, témoigner aux magnétistes de toutes les écoles présents à cette solennité, le regret que j'éprouve de ne pouvoir répondre, par ma présence, à leur appel. Dites-leur bien que partout où des frères et des amis se réuniront pour travailler en commun au triomphe de notre sainte cause, je serai spirituellement avec eux !...

Dites-leur aussi que je ne cesse de faire des vœux au ciel pour que la plus grande divergence d'opinion ne puisse plus désormais justifier aux yeux de personne la désunion de nos efforts et du but de nos pensées, et afin qu'il inspire, à tous les magnétistes, l'idée commune d'introniser, dans la société, la puissance du magnétisme, et d'y créer une œuvre propagatrice incessante et désintéressée d'autant plus fructueuse qu'elle serait l'œuvre de nos efforts communs.

Veuillez, je vous prie, Messieurs, après l'avoir vous-mêmes agréée, la leur communiquer, et recevoir l'hommage de ma plus parfaite et respectueuse considération.

Alais, le 21 mai 1860.

MANLIUS SALLES.

Suit un discours motivé sur l'avenir du magnétisme et ses incommensurables effets, discours trop long, nous l'avons dit, pour être rapporté ici dans son entier.

Le savant cosmopolite, M. Jobard, l'homme qui sait tout et *beaucoup d'autres choses encore*, n'avait point oublié la date de notre fête, et nous avions dans nos cartons la pièce qu'il lui avait destinée. Ce tribut ne peut manquer de plaire aux magnétistes, car ils y trouveront esprit et science. Le voici :

LES PROPHÈTES ET LES MÉDIUMS.

ALLOCUTION DE M. JOBARD POUR LE BANQUET DE MESMER.

L'histoire sacrée nous apprend l'étrange mouvement spiritiste qui agita le monde à l'époque de la rédemption ; on ne voyait que prophètes, inspirés, obsédés ou possédés, annonçant les choses extraordinaires qui allaient arriver. La plupart se donnant comme le Messie annoncé par les prophètes Élie, Isaïe, Jérémie, Daniel, etc., inspirés par l'esprit de vérité ; les bons prophètes ne cessaient d'avertir le peuple de se méfier des faux prophètes et des magiciens qui venaient à eux sous des dehors trompeurs ; *loups ravissants cachés sous la peau de l'agneau*, faisant même quelques miracles, et débitant des sentences en apparence irréprochables, ce qui n'empêchait pas les vrais prophètes de crier sans cesse : « Peuples d'Israël, méfiez-vous, méfiez-vous ! »

Ces faux prophètes n'en étaient pas moins animés et inspirés par des esprits, mais des esprits inférieurs, trompeurs ou perfides qui n'ont eu que trop d'empire sur les Juifs, puisqu'ils ont réussi à les empêcher de reconnaître le Messie (*venit inter illos et sui eum non cognoverunt*), qu'ils ont crucifié, alors qu'ils épargnaient les voleurs, payaient les Judas et protégeaient les magiciens.

Les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens qui étaient les savants, les académiciens, les esprits forts de l'époque, ajoutaient plus de foi aux Mabru, aux Dubois, aux Velpeau, qu'aux Husson, aux Puységur, aux Duplanty, aux du Potet. La négation dispense de toute preuve, l'affirmation en exige d'immédiates ; le rôle de négateur étant le plus aisé,

sera toujours le plus écouté. Ainsi le *oui* collectif de votre assemblée n'est pas suffisant pour balancer le *non* isolé de M. Mabru. La foule ajoute plus de créance à la négation d'un seul écervelé qui n'a rien vu, qu'à l'affirmation de milliers d'hommes sérieux qui ont vu. Où donc est la logique que l'on prête à la majorité ? Est-ce que nous en serions venus à ce point de devoir dire : *Vox populi, vox diaboli ?*

Qu'est-ce que les médiums écrivant, parlant, entendant et voyant, qui surgissent de tous côtés, à notre époque, si ce n'est le renouvellement du phénomène précurseur d'une nouvelle série de vérités qui vont être révélées à l'humanité jugée capable de *porter à présent* les choses que les disciples du Christ n'auraient pu comprendre, dans l'enfance de la végétation humanitaire,

Les *médiums*, les somnambules, les extatiques et les voyants ne sont évidemment que les prophètes de notre époque, ou les porte-voix des esprits ; mais de quels esprits ? C'est un point qu'il s'agit d'éclaircir et de régler dans le présent concile que nous pouvons appeler œcuménique, puisque, pour la première fois, tous les schismes, toutes les hérésies même s'y trouvent représentés.

Les pères de l'Église avaient trop simplifié la question, en n'admettant que *deux esprits absolus*, celui du bien et celui du mal. Ce fut une erreur grave, et dont les suites ont été fatales au progrès. Peut-être devait-il en être ainsi, car rien n'a lieu sans la volonté de Dieu.

Une grande découverte a été celle du nouveau monde matériel ; mais elle n'a pas, à nos yeux, une aussi grande portée que celle du monde spirite, dont la population est plus variée et mille fois plus nombreuse que la nôtre. Il est avéré pour nous tous à présent, du moins j'aime à le croire, qu'il y a autant de sortes d'esprits, autant d'espèces et de variétés, qu'il y a de sortes d'hommes incarnés dans les globes infinis qui composent l'univers. L'essentiel est de faire un choix dans ceux qui se présentent pour nous endoctriner, et il y a d'autant plus à se méfier, que les ignorants et les méchants sont les plus nombreux et s'emparent trop souvent de l'es-

prit des somnambules et de la main des *médiums* pour qu'on accepte de confiance leurs oracles, leurs prédictions, leurs prescriptions. En effet, que peut-on trouver à reprendre sur ces vulgarités évangéliques : *Suivez le chemin de la vertu, — faites le bien évitez le mal, — Aimez Dieu et votre prochain*, ou quelques autres maximes irréprochables mais banales des petites écoles primaires, dont ils se servent habituellement pour nous inspirer confiance dans les mensonges qu'ils se proposent de nous insinuer plus tard. Heureusement que les grands esprits sont toujours prêts à démasquer les hypocrites.

Ce n'est pas ainsi que procèdent les esprits supérieurs, et encore moins l'esprit de vérité qui choisit ses précurseurs, ses révélateurs et ses apôtres.

Ceux-là ne craignent pas, comme les autres, d'affirmer, au nom de Dieu, la véracité de leurs enseignements ; ce n'est pas chez eux qu'on apercevra la plus légère infraction à la logique, à la raison, au bon sens, écrivissent-ils des volumes. En un mot, les vrais *médiums* sont aussi rares de nos jours, que les vrais prophètes l'étaient autrefois.

Somme toute, les *médiums* intuitifs, auditifs et voyants, les somnambules guérissant, et doués de la seconde vue, ne sont que les sibylles, les oracles et les prophètes d'autrefois, d'autant plus aimés et favorisés des bons esprits, qu'ils sont plus purs et marchent plus droit dans les voies du Seigneur, toutes les écoles, toutes les opinions, tous les schismes doivent disparaître devant cette affirmation divine : Il n'y a *qu'une foi, qu'une loi, qu'unDieu.* Ceux qui n'en sont pas encore persuadés sont des boutons retardataires qui s'ouvriront en leur temps, au soleil de la vérité ; mais il ne convient pas aux boutons éclos d'hier de blâmer ou de mépriser les boutons arriérés, car il y a *le temps des feuilles, le temps des fleurs et le temps des fruits*, pour toutes les semences du parterre terrestre et céleste de Dieu.

C'est avec joie que nous voyons s'opérer aux pieds de l'image de Mesmer ce rapprochement si rationnel de toutes les sectes, que nous avions recommandé depuis l'instant où

nous eûmes découvert l'unité du phénomène et de la foi nouvelle.

Que ceux qui en doutent encore étudient et prient Dieu d'éclairer leur intelligence, car les temps sont proches où les manifestations redoubleront d'intensité, jusqu'à l'établissement du royaume de Dieu sur la terre, et dont tous les convives de vos saintes agapes seront, sans aucun doute, les premiers dignitaires, dans l'incommensurable hiérarchie des esprits.

JOBARD.

POUR LE BANQUET DE MESMER.

LE BON SENS POPULAIRE.

Vox populi, vox diaboli.

Quel singulier masculin
Les dieux m'ont donné pour maître !
Un mot de plus ce matin,
Et je l'eusse envoyé paître,
Disait un âne savant,
Savant, comme on en voit tant,
Aux animaux du village,
Qui, selon l'antique usage,
Se rassemblent chaque soir
Autour du même abreuvoir ;
Croiriez-vous que cette bête
S'était fourré dans la tête
D'entasser dans son jardin,
Un tas de puantes choses,
Pour en obtenir des roses,
Des œillets et du jasmin ?
J'aurais ri de sa démence,
S'il n'avait eu l'insolence
De me mettre sur le dos
Ses purins et ses guanos !
— Mon maître est plus sot encore,
Reprend un bœuf gras et gros ;
Il nous force dès l'aurore,
Même à grands coups d'aiguillons,
A retourner ses sillons ;
L'imbécile s'imagine
Y découvrir une mine
De petits pois, de farine,

De choux ou de cornichons !
Bœufs, chevaux, moutons, cochons,
Mes frères et compagnons,
M'est avis que nous devons
Mettre un homme en curatelle
Sitôt qu'il perd la cervelle,
S'appelât-il Daubanton,
Cuvier, Dumas ou Buffon,
D'Alembert ou Fontenelle !
Des animaux la séquelle
Applaudit à ce discours
Digne de polichinelle.

Ne voit-on pas tous les jours
Huer l'homme de science
Qui commet l'inconséquence
D'expliquer quelque secret
De l'art ou de la nature,
Aux cricris d'estaminet?
A mon sens autant vaudrait
Causer de littérature,
De musique ou de peinture
A des paphlagoniens,
Prêcher le christianisme
Aux rhéteurs athéniens,
Enseigner le magnétisme
Aux mathématiciens,
Ou le spiritualisme
Aux académiciens. JOBARD.

(Fin du compte-rendu du banquet du 23 mai 1860.)

ERRATA.

Dans notre dernier numéro du 25 mai 1860, page 276, au 12e vers, au lieu de : Lui donne l'espoir à l'âme, lisez : Lui donne espoir à l'âme.

COMMUNICATION A L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

CATALEPSIE, PARALYSIE, LÉTHARGIE (1).

La catalepsie est, comme l'état sphéroïdal des corps, un état physiologique particulier, connu de tout le monde, mais

(1) Cette notice intéressante vient d'être adressée à l'Académie des sciences de Paris, par notre savant collaborateur M. Jobard.



qui n'a pas été suffisamment étudié. Nous croyons devoir ouvrir la voie à ceux qui voudront pénétrer dans cette région inexplorée, mais remplie de merveilles qu'on est loin de soupçonner aujourd'hui. Il s'agit de démontrer, à l'aide de faits connus, l'importance de ceux qui restent à connaître.

On sait que la catalepsie est un état comateux, une sorte de paralysie générale, que l'on a souvent prise pour la mort réelle, quand elle se prolonge un temps suffisant pour obtenir le permis légal d'inhumation ; de là, plus d'une personne enterrée vive et forcée d'assister mentalement et sciemment à ses funérailles, sans pouvoir faire le moindre mouvement, ni donner le moindre signe extérieur, par suite de la paralysie des nerfs de la volonté. Aussi a-t-on bien fait de déclarer que la décomposition était le seul symptôme de mort qu'il soit prudent de regarder comme infaillible ; mais tant que ce prodrôme n'apparaît point d'une manière évidente, il devrait être interdit de procéder à l'inhumation, et, de plus, on ne devrait pas cesser de donner des soins au prétendu cadavre, tant que la rigidité n'est point complète, et le fût-elle, ce n'est point une raison de l'abandonner ; car la catalepsie naturelle ou artificielle présente parfois ce double phénomène de la mollesse ou de la rigidité cadavérique.

Il faut surtout redoubler de soins, après que le temps moral où la putréfaction commence ordinairement est écoulé, car c'est une preuve certaine que l'on a affaire à une léthargie ; et dans le cas où l'on soupçonnerait avoir enterré un cataleptique, même après un temps assez long, tout espoir ne serait pas perdu, si le cercueil est assez bien clos pour que la vermine n'ait pu s'y introduire et s'y développer. Le prétendu mort pourrait être exhumé et revenir à la vie, au contact de l'air, de la lumière et du massage magnétique. Ce ne serait rien autre chose que ce qui se passe dans l'Inde, sur des individus qui font métier de se faire enterrer vifs, pendant des semaines et des mois, pour servir de motif aux paris, quelquefois considérables, qui s'engagent entre les officiers anglais nouveau-venus, et les anciens, paris qui ont toujours été gagnés par les résurrectionistes. Beaucoup de voyageurs rapportent avoir vu de leurs yeux cette opération qu'ils décrivent ainsi :

On fait venir un de ces hommes de la classe des parias ou des chameliers habitués à ce métier, qui, pour une somme minime, sont prêts à se laisser enfouir pour un temps voulu, pourvu qu'on leur donne deux jours pour se préparer, et que l'on s'engage à laisser faire à leurs camarades les préparatifs de l'enterrement et de la résurrection, qui consistent à les coudre très-exactement dans un linceul (le plus imperméable est le meilleur), et qu'on les place dans un double cercueil, le dernier en plomb, bien soudé, si la durée de la catalepsie doit être longue. On croit qu'ils jeûnent et se purgent, car ils arrivent pâles et affaiblis, se font boucher toutes les ouvertures du corps avec de la cire molle, toujours dans le but de se préserver des miriapodes et autres insectes, et se livrent aux hommes habitués à ces pratiques. Le cercueil, correctement clos, est descendu dans la tombe et recouvert de terre, sur laquelle on sème ordinairement de l'avoine, et près duquel les parieurs incrédules placent des sentinelles pour plus de sûreté (1).



(1) Je reproduis ici une petite gravure représentant un fakir indien,

Le temps de l'exhumation arrivé, les curieux accourent en foule pour être témoins de la résurrection du lazare ; on le débarrasse de la cire, on lui desserre les dents, on lui introduit quelques gouttes de rhum dans la bouche, on lui souffle sur les yeux et dans les narines, comme dans le réveil hypnotique ; il respire alors, se lève, reçoit son salaire et va se faire enterrer ailleurs.

Plusieurs témoins oculaires nous ont donné ces détails dont, d'ailleurs, les ouvrages anglais dans l'Inde sont remplis.

Une seule chose a droit de nous surprendre, c'est que la Société royale de Londres et les académies de médecine n'aient pas encore songé à faire venir quelques-uns de ces Indiens pour leur faire répéter cette importante expérience en leur présence ; nous disons importante, non pas comme simple curiosité physiologique, mais comme utilité publique.

Ce phénomène est aussi ancien que la création dans l'Inde et chez quelques tribus du centre de l'Afrique où il est resté comme tradition du réveil des germes humains tirés du limon. Nous n'en dirons pas plus sur ce fait anti-historique que l'esprit du siècle n'en pourrait porter à présent. Nous nous bornerons à ce qu'il peut avoir d'immédiatement utile à l'humanité, dans le cas d'asphyxie par submersion et par congélation, deux états qui peuvent être jusqu'à certain point comparés à la catalepsie, quand rien n'est brisé dans l'organisme, et que, sauf la respiration et la circulation, les organes sont restés intacts, ce que l'on peut comparer, sous le rapport mécanique, à une montre arrêtée par le froid ou l'épaississement des huiles, qu'il suffit de liquéfier pour la faire marcher.

Nous avons déjà un certain nombre de cas où des noyés ont été rappelés à la vie après une et deux heures d'immersion ; le premier s'est passé à Malines sur l'enfant de M. *Go-*

celui-là même dont le général Ventura nous a conté l'histoire : il avait vu de ses yeux l'enterrement et la résurrection à trois mois de distance. Ce fait a quelque analogie avec les observations de M. Jobard déjà insérées dans le *Journal du Magnétisme*, volume X, p. 685.

Baron Du Potet.



denne, et le second chez le docteur Servais de Bruxelles ; mais il est certain pour nous et pour ceux qui comprendront le phénomène de la catalepsie, comme il doit l'être, qu'il est peu de noyés qu'on ne puisse ramener à la vie même après deux jours d'immersion, en s'y prenant comme il nous a été enseigné de le faire ; car la première suffocation passée, sans bris d'organes, le temps ne fait plus rien à l'affaire, tant que les causes extérieures de destruction sont évitées, comme dans la catalepsie volontaire des Indiens.

On voit d'abord que le noyé ne peut passer plus de deux fois vingt-quatre heures sous l'eau, surtout quand il remonte à la surface, tandis que l'individu cataleptisé par une congélation non interrompue, peut y rester jusqu'au dégel, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'air et la chaleur, ces deux agents de la fermentation putride, aient exercé leur action désagrégeante sur les chairs.

On se rappelle l'éléphant trouvé dans les glaces de la Léna, dont les chairs étaient assez fraîches pour que l'académie de Saint-Pétersbourg se soit donné le divertissement de faire un repas de ce gibier anté-diluvien, qui n'était pas mauvais, nous a dit le comte Plater qui faisait partie des convives.

Passons aux preuves que nous possédons déjà, et aux épreuves qui ne tarderont pas d'avoir lieu, pour étudier sur les animaux cette intéressante théorie, si longtemps repoussée, en ce qui concerne les crapauds incrustés dans des pierres, dont M. Séguin s'est chargé de démontrer la réalité, en communiquant à ses collègues des expériences de 8 à 9 ans, sur une douzaine de crapauds emplâtrés, dont un seul fût trouvé mort, précisément parce qu'il avait éprouvé le contact de l'air. Ajoutons que le savant Duméril, si incrédule au sujet des pluies de batraciens, a cité un exemple personnel de dix années, à l'appui des expériences de M. Séguin qui vient de renouveler ses assertions et ses preuves, dans la dernière séance de l'institut.

Voilà donc un fait acquis pour les académiciens ; mais il y a longtemps qu'il l'est pour les carriers qui ne s'étonnent plus de trouver des lézards, des larves et des vers vivants, au cen-

tre des blocs qu'ils débitent ou font éclater. L'ingénieur Chévremont a remonté du fond d'une houillère du Hainaut une géode dans laquelle se trouvait une sorte de lézard encore en vie.

On se tromperait en opérant sur des poissons ou autres animaux à sang froid ; nous dirons un jour pourquoi ; on ne nous comprendrait pas aujourd'hui. On se tromperait également en opérant sur des chiens, des chats ou autres animaux domestiques, sur lesquels on a coutume d'expérimenter *in anima vili*, précisément parce que ces animaux sont les plus avancés dans l'échelle intellectuelle, par leur contact avec l'homme.

On doit au contraire opérer sur les plus arriérés, les tortues, les lézards, les rats, les loirs, les serpents, les marmottes, les oiseaux de proie, les chats-huants, les vautours, etc. ; quant aux mouches, on connaît les expériences de Franklin sur leur résurrection après 12 ans d'immersion dans une bouteille de vieux madère ; quant aux insectes et aux infusoires microscopiques, les expériences de MM. *Pouchet* et *Doyère* ont fait assez de bruit pour qu'il soit avéré qu'ils ont raison tous les deux ; car il y a la même différence entre les infusoires qu'entre les animaux susceptibles de recevoir la cataleptisation ; un serin, un chardonneret, un pinçon, un oiseau-mouche succomberont, quand le hibou, l'hirondelle, le martinet résisteront.

L'asphyxie, par les gaz sulfureux surtout, est trop instantanée pour permettre la réviviscence ; inutile donc de l'essayer.

Mais les crocodiles, les caïmans, les boas et presque tous les carnassiers de bas étage peuvent être parfaitement emplâtrés et amenés à peu de frais dans nos jardins zoologiques. L'anesthésie préalable par le chloroforme n'est qu'une précaution humanitaire, qu'on peut employer, mais dont on peut aussi se passer.

Il ne suffirait pas cependant d'enfermer hermétiquement un animal et de le laisser périr lentement dans l'air confiné, par l'épuisement de l'oxygène, car il en resterait assez pour

entretenir la vie des parasites et des ascarides qui ne tarderaient pas à porter la destruction dans le corps de l'animal étouffé et non cataleptisé ; mais il suffirait de faire le vide autour de lui et de placer la boîte dans un lieu frais, pour être sûr du succès. La chimie et la physique possèdent dailleurs assez de moyens pour préserver les corps des atteintes de l'air, de la lumière et de la chaleur.

On nous demandera peut-être où nous voulons en venir par cette étude poussée jusque dans ses derniers termes, jusqu'à l'homme enfin. Nous répondrons qu'il ne s'agit de rien moins que de l'*abolition de la peine de mort*, qui serait remplacée dans nos codes par celle de la cataleptisation, ce qui permettrait toujours de réparer des erreurs de la justice, de l'espèce de celle des Calas, des Lesurque et de tant d'autres, dont l'innocence a été reconnue plus tard. On ne se refuserait plus à la révision de certains procès, sous le prétexte que le mal est sans remède et que la justice doit être sensée infaillible comme l'Église. Ces fictions ne sont plus admissibles par le temps qui court, sous peine des plus fâcheux désillusionnements.

A l'appui de notre thèse nous citerons les nombreux procès-verbaux dressés dans les Cévennes, au moyen âge, contre les prétendus vampires que l'on a souvent et officiellement exhumés après plusieurs années, pour les tuer en les clouant au sol à l'aide d'un pieux enfoncé dans la poitrine. Il a été constaté que ces malheureux cataleptisés ne présentaient aucune trace de putréfaction, et portaient parfois tous les signes d'une santé florissante qu'on les accusait d'entretenir aux dépens de quelques hallucinés en proie à une *émaciation* qui cessait, dit-on, du jour ou leur vampire ne pouvait plus sortir du tombeau pour leur sucer le sang.

Il ne sera pas difficile de retrouver des traces de pareils faits en Suisse, dans les Cévennes et dans les pays où les tombeaux, creusés dans un sol sec et élevé, sont à l'abri de l'eau et des germes de destruction qu'elle charrie ou qui s'y développent. Cependant ces cas sont plus rares chez la race blanche que chez la race noire et en général chez les in-

telligences peu développées, ce que nous expliquerons plus tard dans de plus grands détails, d'après l'accueil qui sera fait à la présente communication pour l'examen de laquelle nous demandons une commission de membres qui croient aux merveilles de l'hypnobatose ou catalepsie artificielle.

JOBARD.

Nous ajoutons à cet intéressant article un fait qui vient corroborer ceux cités plus haut.

Les explications que donne la science sont sans aucune valeur, nos médecins ne connaissent point la *vie ;* le magnétisme peut seul les éclairer, leur résistance a donc quelque chose de fatal propre à déconsidérer leur art menteur. Un temps viendra où les princes de la science du jour sentiront la rougeur monter à leur front lorsqu'on parlera devant eux de magnétisme.

Dans ce fait rapporté plus bas, quelques passes magnétiques suffiraient pour faire cesser cet état comateux ; mais non ! les médecins resteront passifs, ils seront les muets témoins d'une situation qu'ils sont inhabiles à faire cesser.

Baron DU POTET.

Voici ce fait :

« Un fait de léthargie assez extraordinaire vient, dit le *Charentais*, de se produire à Angoulême. Le mardi 22 mai, la dame Joly, veuve d'un ancien employé de l'octroi de cette ville, demeurant avec sa famille sur le rempart du Nord, après avoir pris son repas, comme à l'ordinaire, s'est couchée vers sept heures du soir, ainsi qu'elle en avait contracté l'habitude.

« Le lendemain ses enfants ne l'ayant pas vue se réveiller à une heure assez avancée de la journée, crurent devoir faire venir un médecin, lequel ordonna tout ce qu'il pouvait y avoir à faire en pareille circonstance ; un prêtre fut également appelé : les secours de la religion furent aussi administrés à madame Joly. Depuis ce moment, cette dame dort d'un sommeil fort paisible ; ses traits ne sont pas le moins

du monde altérés ; le pouls est parfaitement régulier, et aucun signe caractéristique d'un réveil prochain ne s'est encore manifesté, bien que neuf jours se soient bientôt écoulés depuis qu'elle est plongée dans ce sommeil.

« Madame Joly, qui est âgée de soixante-quinze ans, quoique atteinte depuis cinq années d'une paralysie du côté gauche, jouissait néanmoins d'une bonne santé, c'est-à-dire que, malgré son infirmité, les fonctions de la vie s'accomplissaient si bien chez elle qu'elle était toujours d'une humeur égale et gaie avec tous les membres de sa famille, qui, chaque jour et à tous les instants, l'entouraient de leurs soins empressés.

« Le *Charentais*, dans son numéro suivant, nous apprend que la femme Joly, dont nous annoncions hier l'état léthargique, est morte dans la nuit du 2 juin, après un sommeil non interrompu de deux cent quarante-six heures et demie. Sa mort a été très-calme, et comme la continuation du sommeil qui l'a précédée. »

Que dire de cet art impuissant, qui n'a rien à opposer à la destruction des êtres ? Que dire des médecins qui, feignant d'ignorer que le magnétisme existe, laissent sans secours des êtres qui ne demanderaient, pour être rappelés à l'existence, que des rayons de cette force vive qu'on appelle magnétisme? — Et les lois sont protectrices de la science menteuse des écoles, et elles accordent aux ministres de cette science le droit terrible de vie et de mort !.... Ah ! nous appelons de nos vœux et de nos pensées l'homme qui doit secouer ces Académies où les vérités ne peuvent aborder. Mais arrêtons-nous, je m'emporterais et ma colère me ferait dire des choses qu'il serait imprudent de dire aujourd'hui.

Baron du Potet.

VARIÉTÉS.

—

Curieux fait historique.

—

LETTRES DE LA MARQUISE DU DEFFAND A HORACE WALPOLE.

Tome second, p. 15.

Lettre 78e, 1er février 1770.

On ne parle que de la guérison de Mme la duchesse de Luques : elle avait eu le bras démis, il y a trois ou quatre mois. Les chirurgiens le lui avaient remis tout de travers, elle était restée estropiée : il fallait que son bras fût soutenu par une écharpe, et elle ne pouvait pas remuer les doigts. Les chirurgiens prétendaient qu'elle avait un os fêlé, et disaient tous qu'il faudrait en venir à lui couper le bras. Il y a en Lorraine une famille qu'on appelle les Valdageaux, parce qu'ils habitent le village de ce nom, qui ont un talent singulier et infaillible pour remettre les membres cassés ou démis. On a fait venir un de cette famille qui, après avoir examiné le bras de Mme de Luques, a affirmé qu'elle n'avait point d'os fêlé et qu'il répondait de sa guérison ; mais que, comme le bras avait été mal remis, il s'était formé une espèce de calus qu'il fallait commencer par dissoudre ; c'est ce qu'il a fait : il n'y a que quatre jours, qu'après des douleurs inouïes qui ont duré très-longtemps, et où il a fallu employer la force de plusieurs hommes, il lui a remis si parfaitement le bras qu'elle s'en est servi sur-le-champ, et qu'elle s'en sert actuellement tout comme de l'autre.

Ce pauvre homme logeait chez l'un de ses amis, et il y a dix ou douze jours qu'étant à une porte où il voulait entrer, il fut attaqué par deux hommes : il reçut un coup d'épée qui, heureusement, n'a pas été dangereux. Actuellement il loge à l'hôtel de Luques.

La rage des chirurgiens contre ces bonnes gens qu'on

appelle les Valdageaux est si grande, qu'ils ont obtenu, dans leur pays, d'être toujours accompagnés d'un homme de la maréchaussée quand ils vont d'un lieu à un autre.

BIBLIOGRAPHIE.

SIAMORA LA DRUIDESSE.

Mon cher maître, je suis bien en retard pour vous rendre compte de l'impression que m'a faite la lecture du livre que vous avez eu la complaisance de me prêter. Mon excuse est toute dans les occupations qui m'ont empêché d'abord de lire et ensuite de résumer les quelques observations critiques que m'a suggérées le roman de M. Clément de La Chave.

Quand je parle d'observations critiques, je ne veux pas m'attribuer une compétence que je ne saurais avoir; car, vous le savez, cher baron, je ne suis point un critique dont l'autorité puisse alarmer un jeune auteur. J'ai moi-même trop besoin d'indulgence pour ne pas en user à l'égard de ceux qui débutent dans la mission délicate et difficile de l'apostolat de la pensée. Signaler quelques défauts inévitables dans un premier ouvrage, encourager néanmoins un esprit dont la noble générosité perce à toutes les pages, et proposer quelques conseils dictés par cette sympathie de sentiments que sait vous inspirer toute œuvre honnête, telle est ma seule prétention.

Si l'expression de ma pensée ne trahit pas la véritable direction que je veux lui donner, j'espère que le jeune auteur de *Siamora* me pardonnera l'apparente rigueur de mes observations en faveur de l'impartialité bien sincère qui les dicte.

Je n'ai point l'honneur de connaître M. Clément de La Chave, et cependant je viens de le qualifier deux fois de *jeune auteur ;* c'est qu'en effet son livre exhale un tel parfum de

jeunesse, que je serais surpris de me trouver dans l'erreur à cet égard. La jeunesse est un charmant défaut dont on ne se corrige que trop tôt, hélas ! surtout dans le siècle de vieillesse précoce où nous vivons. Il m'eût suffi de lire *Siamora* pour affirmer que son auteur n'appartenait point à cette jeunesse blasée et désœuvrée, qui se prétend positive parce qu'elle est dépourvue de bonté, de poésie et de foi ; mais je viens d'apprendre, en lisant une note du journal *la Petite Presse*, que M. Clément de La Chave fait partie de la jeune phalange des écrivains courageux qui se donnent la mission de régénérer la littérature, ou tout au moins de relever le goût public, afin de lui faire rejeter toutes ces productions immorales qui pervertissent l'esprit national. Cette même note m'apprend que *Siamora* va avoir sa deuxième édition : bonne nouvelle pour les lecteurs et pour l'œuvre qui trouve en cela la sanction manifeste d'un juge devant lequel doit s'incliner et s'effacer toute critique particulière. Et ceci n'est point une contradiction, car si l'engouement de la foule ne saurait amnistier les méchants livres, il est toujours un témoignage significatif pour des œuvres qui, comme le petit roman moral dont nous nous occupons, servent une cause honorable sans sacrifier au mauvais goût des machines mélodramatiques, ni flatter les mauvais penchants populaires pour le scandale, les hauts faits de la vengeance et les aventures scabreuses qui constituent à peu près le seul bagage de la plupart des productions à la mode.

Cette nouvelle édition permettra à M. Clément de La Chave de faire disparaître quelques négligences qui s'étaient glissées dans la première. Qu'on nous permette de signaler quelques phrases incorectes que nous avons notées, surtout dans l'Avis au lecteur et dans l'Avant-Propos : Nous ne pensons pas qu'on doive dire : « *L'art de se faire aimer les uns les autres.* » On n'est pas *enveloppé* par une force ; une force nous anime, nous sollicite ou nous pousse, mais elle ne saurait nous envelopper. Nous lisons, page 2 de l'Avant-Propos : « Le même rayon les *réunissaient*, les *illuminaient.* » Un acte divin ne saurait être appelé *spiritualisme ;* à notre avis, c'est confondre le sub-

stantif avec le verbe. Nous croyons également que l'on *marche* dans les voies de Dieu, mais qu'on n'est pas *porté* par elles. Mais ce sont là des critiques de détail sur lesquelles nous ne voulons pas insister, car des fautes pareilles ne peuvent être attribuées qu'à l'inadvertance du correcteur.

Un reproche plus sérieux que nous adresserons à l'auteur de *Siamora*, c'est de manquer au respect de la tradition et de hasarder un peu trop ses appréciations historiques. Dans le deuxième alinéa de la page 4 de l'Avant-Propos, commençant par ces mots : « Toutes les religions, » il y a une proposition avancée trop à la légère. Il n'est point démontré que les premières religions n'eurent d'autre autel que le cœur de l'homme, ni que les formes liturgiques du culte ne furent qu'un fétichisme dû à la dégénérescence des civilisations. Ce sont de ces affirmations trop graves pour ne pas être prouvées plus catégoriquement. Et quand on touche à des noms aussi grands que ceux de Moïse et de Jésus-Christ, on ne doit le faire qu'avec le respect qu'ils méritent. Affirmer que ces sublimes envoyés de Dieu puisèrent toute leur science dans les secrets des temples de l'Egypte, de l'Inde ou de la Perse, c'est se risquer beaucoup. Et, au point de vue même de l'auteur, c'est commettre une contradiction, car des fétichistes dégénérés nous semblaient peu propres à instruire de tels prophètes ; à moins que le monothéisme mosaïque et l'évangile ne soient à leur tour qu'un fétichisme d'un autre genre...

Mais nous abordons là un sujet que les bornes de cette lettre ne nous permettent point de traiter convenablement. Il nous suffit de l'indiquer à la méditation de M. Clément de La Chave, avec qui nous aurons peut-être l'occasion d'en parler plus longuement dans une autre circonstance dont nous profiterions avec un véritable plaisir.

Il y a, dans le roman de *Siamora*, deux choses bien distinctes, une apologie du magnétisme, et la forme épisodique sous laquelle l'idée de l'auteur est enveloppée. Pour en finir avec les observations critiques, qu'il nous soit permis de dire que c'est commettre un anachronisme par trop grand que de

faire vivre une héritière immédiate de la science des druides au temps de Louis XI : l'accouplement du VIe siècle avec le XVe est une fiction regrettable et dont l'auteur n'avait pas besoin. La religion avait ses rigueurs et ses fanatiques au VIe siècle : il eût été facile de trouver dans l'histoire de ce temps des prêtres cruels et des guerriers grossiers que l'on pouvait opposer à la druidesse ; ou bien encore, on pouvait imaginer un personnage qui, rempli de l'esprit divin ou doué de la science des mages, eût été immolé aux passions de quelques seigneurs iniques de la cour du duc de Bourgogne.

Mais cette part faite à la critique, nous devons constater que la fable de *Siamora* a gagné, peut-être même au plan adopté par son auteur, je ne sais quel air de nos anciens romanciers, qui rappelle les œuvres fantastiques d'Anne Radcliffe et les étranges aventures dans lesquelles Ducray-Duminil se complaisait à engager ses personnages.

A ce genre d'intérêt qui a son charme, se joint l'impression qu'exerce sur l'esprit du lecteur la chaleur des sentiments dont tout le livre est empreint. M. Clément de La Chave se plaît à employer des expressions simples et tendres comme la passion qui l'anime. On sent en le lisant que c'est le cœur plutôt que l'imagination qui se traduit. Pour tout dire, en un mot, si nous pouvions croire au stratagème d'un pseudonyme, nous chercherions un nom de femme aimable sous celui de l'auteur.

ANTONIN DUPUY.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant*.

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Varin.

SAINT PAUL GUÉRISSANT DES MALADES.

Fragment d'un tableau de Lesueur.

(Musée français, 1re partie, 69.)



Nous retrouvons le magnétisme dans la religion chrétienne surtout ; là il était le monopole de la *sainteté :* le miracle était son œuvre, la foi son auxiliaire obligé. Les guérisons opérées par l'imposition des mains, par la prière même, nous révèlent cette puissance merveilleuse et nous la montrent active et énergique. Mesmer l'a trouvée ailleurs, sans doute ; mais si les savants eussent recherché la cause première des miracles au lieu de les nier, ils eussent à coup sûr reconnu bientôt une force réelle qui semble cependant ne rien devoir à la matière. Cette vérité incontestable sera un jour admise généralement ;

on s'étonnera beaucoup alors de ne l'avoir point reconnue dès le principe, et l'on se repentira de l'avoir laissé profaner par les ignorants et les charlatans. Si petite que soit encore la lumière magnétique, elle n'en donne pas moins à ceux qui en sont éclairés une supériorité évidente, car ils peuvent, sans le secours de la médecine, guérir une foule de maladies où l'art du médecin s'est épuisé sans succès.

Cette digression ne se trouve ici que pour placer une image, ayant l'intention d'établir bientôt dans ma thérapeutique les preuves incontestables du pouvoir *miraculeux* résultant des propriétés de l'âme humaine.

Baron du Potet.

CORRESPONDANCE.

CLINIQUE. — DYSPEPSIE CHRONIQUE. — HYDROPISIE. — FIÈVRE TYPHOIDE.

A MONSIEUR LE BARON DU POTET.

« Monsieur,

« Je vous remercie d'ouvrir les colonnes de votre estimable journal aux *cures* que je fais. Je vous les raconterai sans aucune prétention. Voici mes derniers succès magnétiques :

« Il y a un an, j'étais à Paris, quand je reçus une invitation de sir John Baron, au reçu laquelle je partis. Aussitôt mon arrivée, je magnétisai ce monsieur deux fois par jour, pendant six semaines, après lesquelles il fut complétement guéri. (Rien ne fut employé que le magnétisme direct.)

« La maladie était une dyspepsie chronique : faiblesse générale, éblouissements, tous symptômes qui avaient rendu ce monsieur tellement craintif, qu'il n'osait prendre aucun exercice. Aujourd'hui il est très-bien et très-fort, et très-partisan de la science qui lui a rendu santé et bonheur.

« Pendant mon séjour dans son château, il me pria de faire quelque chose pour sa femme de charge qui était hydropique ;

mais comment proposer ce traitement à une personne ignorante ? Enfin j'eus recours à une petite machine galvano-magnétique, que j'ai inventée, et par laquelle j'obtiens, dans certains cas, de bons résultats. Par ce moyen, je pus magnétiser à mon aise et la guérir en trois jours à son insu ! Elle put marcher, monter, descendre sans faiblesse ni aucune rechute.

« Il y a deux mois, je fus appelé au château de S., île de Wight) pour voir ce que je pourrais faire pour la dame du château. Je sentis que je pourrais magnétiser avec quelque espoir de réussite. Je magnétisai donc cette dame deux fois par jour. (Elle était dans une grande faiblesse nerveuse, aucune force, et près de s'accoucher.) Après quelques séances, elle put sortir dans sa calèche ; au bout de huit jours, elle marchait avec moi dans son parc, à l'étonnement de tout le monde : dans tout le pays on savait que ce retour à la santé était dû au magnétisme, car ces bonnes personnes ne cachèrent point à quel remède elles devaient leur santé. La fermière la voyant se promener à mon bras, s'écria : — Oh ! madame, « *This mesmerie treatment has done a wonder !* » Au bout de quatorze jours, je pris congé de ces bonnes personnes, laissant la dame complétement bien. Depuis, elle a accouché et se trouve dans le meilleur état. Je reçois à l'instant une lettre par laquelle j'apprends qu'elles ont donné deux certs, et que la dame a joué toute la soirée.

« Après cette cure, je reçus un télégramme pour aller de suite en Hongrie. J'étais libre, je n'hésitai point. Je partis plein d'espérance et plein de foi dans mon pouvoir curatif. En route, je fis la connaissance du prince W., qui m'engagea à rester à Dresde ; mais, poussé par un pressentiment, je voulus continuer ma route. J'arrivai près de la malade, après avoir voyagé trois jours et trois nuits. Mais, hélas, que devais-je éprouver !

« A mon arrivée, je vis une personne bien affaiblie sous le poids de la souffrance. Figure jaune, oppression, expectoration, *fièvre typhoïde*. Je tâchai de rassembler mes forces pour magnétiser avec énergie ; mais, après quelques passes, je

me trouvai si faible moi-même que j'eus beau prier, mentalement, mais sans succès. Après quelques moments de conversation, je me retirai dans ma chambre. Chemin faisant, je dis au beau-fils mon opinion, le peu d'espoir que j'avais.

« En effet, monsieur, je fus, pour la première fois, bien désolé. Malgré ma fatigue, je ne pus prendre aucun repos.

« Enfin, le cœur bien oppressé, je tombai dans un sommeil léger dans lequel je vis un ange qui me dit : Enfant, pour tous ces chagrins ! tu es bien affecté ; mais tu as tort. Cette dame est bien malade, tu la guériras. Conserve ta force, ta présence d'esprit ; magnétise la poitrine ; fais des passes à grands courants de la tête aux pieds.

« Le matin je me réveillai tranquille, plein d'assurance. Après la première magnétisation, la personne était mieux. De jour en jour, état progressif. Après TREIZE jours je partis, la laissant guérie, au grand contentement de toute la famille, jusqu'au petit-fils, qui ne put s'empêcher de verser des larmes à mon départ.

« A mon retour, j'ai vu le baron Reichenbach et M. Jobard. Le jour de mon arrivée j'ai magnétisé. Tous mes amis vont bien. Quel voyage ! quelle réussite ! de quel succès mes efforts ont été couronnés ! combien Dieu est bon, et le pouvoir magnétique grand !

« Je n'ai aucune gloire ; ce que j'ai fait, tout le monde peut le faire. La volonté, la *foi*. Combien je suis reconnaissant à Dieu de m'avoir donné tant de santé. Dame ! je ne vis que pour le magnétisme.

J'apprends ici que votre banquet doit avoir lieu bientôt. Si je pouvais donc m'échapper pour y assister ! Quel bonheur ce serait pour moi de vous revoir, mon cher maître !

« Dans toute l'Angleterre j'ai donné des lectures sur les pouvoirs curatifs du magnétisme. J'ai eu beaucoup d'opposition, mais toujours j'ai tenu comme un roc, et, partout, j'ai eu la masse pour moi et les médecins *après*.

Veuillez agréer, monsieur le baron, etc.

ADOLPHE DIDIER.



FAITS ET EXPÉRIENCES.

Monsieur le baron,

Le bon accueil que vous avez fait à ma première communication et le vif désir qui m'anime d'être utile à la science et à l'humanité, me portent à vous adresser la suite des expériences magnétiques auxquelles je me suis livré, afin que si vous les jugez dignes de l'impression, vous leur donniez place dans le journal qui, par la fermeté de sa direction, a tant contribué à l'édification d'une science destinée, selon ce qu'il semble, à occuper le rang le plus élevé.

Voici, monsieur le baron, la continuation de mon récit :

Le sujet, W. M., dans l'état magnétique, déclarait voir le fluide. Pendant la magnétisation, il le voyait s'échapper de la pointe de mes doigts, plus abondamment, selon lui, du doigt indicateur que du médius, plus faiblement de l'annulaire, bien moins encore de l'auriculaire et presque pas du pouce. Il disait que ce fluide était un feu subtil qui lui occasionnait dans le principe des étourdissements et le forçait à fermer les paupières ; mais dès qu'il entrait dans l'état magnétique, les étourdissements disparaissaient et il éprouvait le plus grand bien-être.

Ce sujet resta quarante ou cinquante jours dans l'état magnétique, vivant de la même façon qu'en l'état de veille, sans jamais donner aucun signe qui pût trahir cet état anormal. Ce fut une chose des plus surprenantes que de le voir revenir à l'état naturel ; et comme en le réveillant j'avais voulu qu'il ne se souvînt de rien, il ne rappela que le moment et les circonstances qui avaient précédé la magnétisation. Après avoir rendu plusieurs personnes témoins de ce phénomène, je le magnétisais de nouveau, et lui ayant commandé de se souvenir, je le démagnétisais.

Quelques personnes pourraient penser qu'une semblable prolongation de l'état magnétique a eu des suites fâcheuses pour la santé du sujet ; cependant je puis assurer que ni lui, ni

moi nous n'avons eu jamais à nous repentir de cette expérience. Je l'ai renouvelée maintes fois sur différents sujets que je laissai ainsi, durant quatre ou cinq jours, et jamais je ne me suis aperçu qu'elle ait causé le plus léger dérangement ; j'ai pu me convaincre par là, jusqu'à la plus complète évidence, que les craintes dont j'ai parlé plus haut n'ont aucun fondement. Je crois que cet état particulier que je provoque chez presque tous ceux que je magnétise, état que personne n'est capable de distinguer de l'état naturel, je crois, dis-je, que cet état particulier est peu connu, du moins je n'ai pas vu qu'il en fût question dans les ouvrages de magnétisme.

J. V., âgé de quatorze ans, entra en somnambulisme non lucide dès la seconde magnétisation. Il fut magnétisé plus de deux cents fois sans que la clairvoyance se manifestât jamais. Cependant son intelligence se développait considérablement dès qu'il entrait dans l'état magnétique ; mais la prostration qui était provoquée par cet état était si forte que je ne pus jamais découvrir en lui une bien grande prédisposition à la lucidité. Magnétisé, sa physionomie était sublime, imposante. Ce jeune homme avait une tête naturellement bien organisée, mais l'état magnétique excitant ses facultés intellectuelles, le faisait écouter avec bien plus d'intérêt quand il parlait. Il était question un jour entre nous de choses éloignées et desquelles il ne pouvait avoir aucune connaissance dans son état naturel, ses idées et son langage, tout fut si nouveau pour moi et en même temps si vraisemblable, qu'il me jeta dans un profond étonnement. Je le priai de me dire s'il voyait comme les clairvoyants : il me répondit : « Si je parle de choses absentes, de choses que je ne puis toucher, ne croyez point que je les voie comme font quelques somnambules ; pour moi, je me représente les objets d'une manière si exacte, qu'il me semble que je les vois et les touche. »

Comme j'achevais, un autre jour, de le faire entrer dans l'état magnétique, il porta lentement sur sa poitrine ma main qui pressait alors la sienne, je le priai de m'en dire le

motif, et il me répondit que ma main, ainsi placée, lui causait du plaisir ; je dois dire que ce jeune homme était fort triste avant cette magnétisation.

Sur ce dernier, ainsi que sur tous les sujets que j'ai magnétisés, j'ai produit un phénomène qui a appelé toute mon attention ; il consiste en ce qu'étant magnétisé, je pouvais attacher leur esprit à telle ou telle idée, ou qu'étant réveillés, ils ne pensassent qu'à telle ou telle autre chose : j'ai fait ainsi sympathiser des sujets qui avaient entre eux une extrême antipathie, sans qu'ils pussent s'expliquer l'origine d'un si profond changement. Je ne fais que méditer sur la transcendance de ce fait.

Le sujet D. C. est très-sensible à mon influence magnétique. Promenant un jour en compagnie d'autres personnes, et pendant que nous causions de choses indifférentes, il me vint l'idée, en chargeant mes mains dans cette intention, de le magnétiser sans qu'en aucune façon, ni lui, ni les autres pussent observer rien de particulier dans ma façon de parler. Nous vîmes ce jeune homme, baissant la voix, divaguant beaucoup et bientôt pris d'une sorte de syncope, se laisser tomber complétement magnétisé.

Il y avait longtemps que je ne le magnétisais plus déjà, lorsque l'occasion m'en fut de nouveau offerte un jour : il est à remarquer que le somnambulisme dans lequel il entra presque instantanément fut plus profond qu'il ne l'avait été jamais ; sa voix devint extrêmement faible et comme fatiguée. Au bout d'un certain temps, après avoir paru se complaire dans un bien-être général, il me dit : « Vous m'avez fait un grand bien en me magnétisant aujourd'hui, parce qu'à la suite d'un accident qui date de plusieurs jours, il m'est survenu une douleur de poitrine qui eût pu avoir de funestes conséquences s'il n'y eût été apporté un prompt remède. Mais, maintenant, je pense être complétement guéri à l'aide de quelques passes seulement. »

Une autre fois, posant ma main sur la sienne avec l'intention de la lui magnétiser fortement, au bout d'un moment il laissa tomber sa main sur un siége ; mais, craignant que le siége ne fût écrasé sous le poids de sa main, il la porta vive-

ment dans son sein, disant qu'il lui semblait qu'un poids de plus de vingt kilogrammes était suspendu à chacun de ses doigts : en même temps cette main était devenue insensible.

Ce sujet souffrait horriblement d'un mal de dents, et rien ne le pouvait calmer si ce n'est, quand il venait me voir, la magnétisation.

Le jeune M. F. se souvenait à son réveil de tout ce qui s'était passé dans l'état magnétique. Dans ce dernier état, ses facultés intellectuelles présentaient une différence notable; ses idées étaient plus claires, et il raisonnait avec une plus grande logique ; ses sentiments moraux et religieux semblaient être augmentés, enfin il était bien plus doux et plus aimable qu'il ne l'était d'ordinaire ; si dans l'état de veille, il avait beaucoup d'affection pour moi, magnétisé il me témoignait la plus grande et la plus vive estime. Dans un de ces sommeils il me dit ce qui suit : « Monsieur Serra, depuis que vous me magnétisez je vais bien mieux qu'auparavant, je n'éprouve plus, à cette heure, l'oppression de poitrine qui me faisait tant souffrir avant votre magnétisation ; le magnétisme me fait le plus grand bien et peut en faire au plus grand nombre. » Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, il mettait par écrit ce qu'au reveil son souvenir lui fournissait de nos diverses séances ; mais il ne tarda pas à me demander lui-même de lui faire une passe énergique sur la tête avant de le réveiller, en lui commandant de tout oublier : par là son somnambulisme s'améliora de plus en plus.

Le sujet R. S., duquel j'ai parlé dans ma première communication, étant à Barcelonne, d'Igualada je fis l'épreuve suivante : j'avais à répondre à une lettre qu'il m'avait écrite, l'idée me vint de magnétiser la réponse que je lui envoyai. Je la magnétisai donc fortement, et voici l'effet qu'elle produisit d'après ce qu'il m'en écrivit lui-même : « Aussitôt qu'on m'eut remis la lettre, je perdis tout le monde de vue, je fus pris d'une sueur abondante et devins pâle et triste ; je sentais dans une main ce que jamais je n'avais ressenti dans vos nombreuses magnétisations. Les

personnes qui étaient autour de moi, m'ayant demandé si j'avais quelque nouvelle, je répondis que non, et mis la lettre à la poche ne pouvant la lire. Devenu plus calme, j'en pris lecture et ne pus m'empêcher de répandre d'abondantes larmes, auxquelles succéda la plus douce satisfaction. Je me démagnétisai enfin moi-même au bout d'une quinzaine d'heures (1). »

Une nuit, ce jeune homme dormit chez moi et dans une chambre voisine de la mienne. Nous avions éteint la lumière et lié conversation, quand il me revint en pensée que j'avais désiré le consulter dans l'état magnétique, mais la prudence me soufflait que le moment était mal choisi à cause de la frayeur que je pourrais causer. D'ailleurs, comment magnétiser, chacun de nous gardant sa chambre et au milieu de la plus complète obscurité? Mon désir, cependant, ne faisait que s'accroître; je n'osais le lui manifester; enfin n'y pouvant plus résister, je lui dis: « Si vous n'y trouvez aucun inconvénient, j'essaierai de vous magnétiser. » Il me répondit sur le ton de la surprise: « Je le suis; vos mains étaient si chargées de fluide magnétique que j'en ai été influencé. » Après que je l'eus consulté sur l'objet de mon désir, redoutant de le démagnétiser à cause de la surprise qu'il éprouverait en se réveillant, nous convînmes pour l'éviter qu'en sortant comme d'habitude du sommeil naturel, il serait complétement démagnétisé.

J'allai un jour où logeait ce jeune homme, les dames de l'endroit me dirent qu'il était sur la terrasse de la maison. J'étais alors au premier étage; je désirai qu'on me laissât seul pour faire quelques passes dans la direction qui m'avait été indiquée. Je n'en avais pas fait six ou sept que je le vis descendre précipitamment: « J'ai compris, dit-il, que vous étiez ici et que vous me magnétisiez; j'ai senti votre influence. »

Ce que je crois se présenter plus rarement, c'est ce qui

(1) Le lecteur comprendra sans doute que le contact de la lettre avait fait tomber ce sujet dans l'état magnétique duquel je l'avais différentes fois autorisé à s'affranchir lui-même. (*Note de l'auteur.*)

suit : Je disais à ce sujet de toucher tel objet, pour être magnétisé, et tel autre, pour être réveillé : les objets étaient tantôt une robe, tantôt une main, un mur, etc..... Ceci me paraît devoir être expliqué ainsi : Quand j'exprimais mon intention au sujet, il se produisait, dans le moment même, en dehors moi une décharge de fluide vers l'objet auquel j'avais pensé.

Il était curieux de voir, quand ce jeune homme allait, par exemple, à telle maison, à tel étage, son étonnement et ses efforts infructueux pour se rendre compte du pourquoi et comment il y était allé.

Il y a peu de temps que, formant un sujet, sur lequel j'avais déjà produit cet état qui ressemble à l'état de veille, je le saturai d'une plus grande abondance de fluide magnétique, il tomba dans un profond somnambulisme. Il me dit alors que l'état dans lequel il venait d'entrer était bien différent du précédent, dans lequel je pouvais le faire rentrer et qu'il ne conserverait aucun souvenir de ce qui s'était passé dans cet état de profond somnambulisme. C'est effectivement ce qui arriva ; j'ai eu ensuite des preuves convaincantes qu'il avait vécu dans les trois états : l'état de veille, l'état magnétique et l'état de somnambulisme profond. Dans ce dernier état, il avait la connaissance des autres ; dans celui de veille, il ne l'avait point des deux derniers ; et dans le second, il ne l'avait point du dernier.

Au somnambule L. B...., il se forma un panaris au pouce. Il vint me voir pour que je lui donnasse un remède homéopathique. Je consultai l'ouvrage de Jahr, et j'enfermai dans un petit papier la substance que l'ouvrage indiquait ; mais avant de la lui remettre, je le magnétisai, et voici un résumé des séances qui eurent lieu pendant le traitement :

1re *séance*. P. — Je vous prie de me dire ce qu'il vous semble de votre panaris, et particulièrement ce que vous croyez le plus convenable pour sa guérison.

R. — Le docteur l'a regardé et a dit que mon mal avait un très-mauvais caractère ; il a ordonné l'application d'un onguent dont il a écrit la formule, et m'a recommandé de veiller

à n'y point recevoir de contusions. En suivant les prescriptions du docteur, j'ai beaucoup souffert, et voilà deux mois que j'attends en vain la guérison. Maintenant si vous le magnétisez fortement chaque jour que je viendrai, à la troisième fois j'aurai le doigt insensible, je ne sentirai aucune douleur, et avec l'aide de cette substance homéopathique, je pense être guéri en moins de six jours.

2e *séance*. — Comment va le doigt ?

— Bien ; le docteur sera fort surpris de voir cette notable amélioration et l'attribuera certainement à son onguent.

— Ne doit-on appliquer absolument rien autre chose, comme on le conseille ?

— Rien autre qu'un petit morceau de toile propre.

3e *séance*. — Désirez-vous que je magnétise le doigt ?

— Oui, monsieur, aujourd'hui il deviendra entièrement insensible.

4e *séance*. — Jugez-vous la magnétisation du doigt nécessaire ?

— Non, monsieur, puisque le doigt est presque guéri.

Il est bon d'ajouter que la rapide guérison de ce panaris surprit et la famille de ce jeune homme, et le docteur, et toutes les personnes qui avaient vu le mal. Pour le patient, rien ne peut égaler le contentement qu'il éprouvait de la disparition en quatre ou cinq jours d'un mal qui, dans une autre circonstance où il ne connaissait point encore le magnétisme, lui fit endurer les plus poignantes douleurs pendant l'espace de trois mois ; et comme il en avait gardé le souvenir, il en craignait le retour.

Pour moi, je remercie la Providence de m'avoir fait connaître cette science sublime avec laquelle nous pouvons faire tant de bien à nos semblables ; cette science qui nous donne le moyen de soulager les douleurs les plus aiguës ; cette science qui nous permet d'essuyer bien des larmes, d'adoucir bien des ennuis !!!

Ah ! monsieur le baron, quand je pense aux satisfactions ineffables que la pratique du magnétisme m'a fait goûter, que je songe à l'admirable pouvoir que nous révèle cette science,

mon esprit s'élève vers les régions célestes, ravi d'admiration et de reconnaissance pour L'AUTEUR de tant de merveilles !

Mais, hélas ! et combien il est vrai qu'il n'y a pas de roses sans épines ! Si la grande science que nous légua Mesmer a été pour moi, qui en suis devenu un partisan enthousiaste, une source intarissable de joies immenses qui débordent parfois mon cœur, elle a aussi appelé sur moi la misérable envie de quelques personnes pour lesquelles la joie de leur prochain est un tourment. Mais l'homme aux intentions droites, au cœur bienfaisant, laisse rugir, sans se laisser détourner, les tristes passions des gens pervers ; et, élevant, au contraire, toujours plus haut la voix du bien et de la vérité, il étouffe le vain bruit du mal et de l'erreur !

José Serra é Iglesias.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Monsieur le baron,

J'avais souvent entendu parler des effets merveilleux qu'on obtenait par le magnétisme animal ; mais n'ayant point été initié à la science sublime de Mesmer, j'étais peu disposé à croire à ses prodiges.

Il y a environ un mois, ayant eu l'honneur d'assister à une de vos séances, j'ai été témoin des effets que vous avez obtenus ; ma surprise a été extrême, et, de retour chez moi, je me suis bien promis de faire des expériences pour me convaincre plus sûrement de ce que j'avais vu. Je me suis donc mis à expérimenter, et je vous prie, Monsieur le baron, de me permettre de vous présenter l'exposition de mes diverses expériences.

L., jeune homme de vingt et un ans, d'un tempérament lymphatico-sanguin, a été le premier sur lequel j'ai essayé le fluide magnétique.

Après quelques minutes de passes non interrompues, j'ai vu le patient éprouver de petits mouvements involontaires, des clignotements d'yeux. Ces premiers symptômes ont été

suivis par de fortes contractions spasmodiques auxquelles a succédé un long coma.

Le magnétisé était complétement insensible, et on aurait pu faire sur lui l'opération la plus douloureuse sans qu'il en eût eu conscience. A mes ordres il s'est levé et a fait divers mouvements, mais je n'ai pu lui faire proférer aucune parole. A son réveil, il n'a eu aucun souvenir de ce qui s'était passé.

F. M., jeune homme de vingt ans, d'une très-grande susceptibilité nerveuse, a été le second sujet sur lequel j'ai tenté le fluide magnétique. Dès la première séance, il est tombé dans le coma le plus profond. Mais celui-ci ne présentait point du tout les mêmes effets que l'autre.

Il répondait aux questions qu'on lui faisait, se levait, marchait quand on lui commandait, en un mot, semblait jouir de toutes ses facultés comme à l'état normal.

Depuis, je l'ai magnétisé plusieurs fois et il est devenu de plus en plus sensible au fluide magnétique, si bien qu'un jour, contre sa volonté, je suis parvenu à l'endormir.

Il y avait chez lui perte de la sensibilité, et on pouvait lui enfoncer des épingles dans les chairs sans qu'il le sentît.

L'accélération du pouls était extrême, il y avait 110 pulsations.

Les extrémités des membres étaient couvertes d'une sueur très-froide.

Pendant ce sommeil, ou plutôt cet état qui tient le milieu entre la veille et le sommeil, le patient aurait pu dévoiler tous ses secrets.

La transposition de l'ouïe n'avait point lieu chez lui, et lui-même me dit qu'il ne pouvait entendre que par les oreilles ; mais il y avait bien métesthésie de la vue ; car il ne se passait rien, dans l'appartement où il était, dont il n'eût connaissance.

Animé d'une vision intérieure et mystérieuse, il nommait des personnes qu'il n'avait jamais vues, par le simple toucher ; il indiquait leur âge, leur profession, etc.

Les effets que j'ai obtenus sont, sans doute, comme ceux qu'on obtient dans la plupart des cas ; cependant, je ferai de

nouvelles expériences qui seront peut-être plus intéressantes. Si vous désirez les connaître, je me ferai un vif plaisir de vous les communiquer.

Veuillez recevoir, Monsieur le baron, l'assurance de ma considération distinguée.

J. THORIN.

CONTROVERSES.

Monsieur le baron,

En décembre dernier, j'adressai à une *Revue magnétique* qui en était à ses débuts l'article que vous trouverez ci-joint. Le journal, faute d'abonnés, dut suspendre sa publication. Je vous adresse donc l'article, sauf à vous constituer juge de l'opportunité de la publication.

Monsieur le rédacteur de la *Revue* . . . ,

L'appel que vous venez de faire aux magnétistes belges et étrangers ne tardera pas, espérons-le, à porter des fruits. Tous les adeptes du magnétisme, ses vétérans, comme ses néophytes, s'empresseront d'apporter à la tribune que vous venez d'ouvrir à la libre discussion et à l'examen le fruit de leurs patientes observations et de leur expérience. Les hommes de science émettront leurs avis, hasarderont quelques vues générales et synthétiques sur les faits d'analyse et d'observation qui journellement nous sont rapportés par mille sources diverses. Ils finiront par asseoir la science sur des bases solides, grâce à leurs incessantes observations, grâce au zèle de ces infatigables pionniers de la science nouvelle qui tous tiennent à apporter leur grain de sable ; savants et humbles expérimentateurs, unis par un même sentiment, aspirant au même but, travaillant en vertu de cette aspiration synthétique vers laquelle tendent toutes les intelligences, auront bien mérité de la science, de la patrie et de l'humanité.

La science, quelle qu'elle soit, n'est l'œuvre, ni d'un seul

homme, ni d'un jour, sachons-le bien ; elle est fille de la patience, elle se perfectionne à la sueur du front de bien des générations et à l'aide d'une succession d'hommes de génie suivis eux-mêmes et assistés d'une infinité d'observateurs, d'expérimentateurs subalternes. Bien longtemps, ou, pour mieux dire, toujours l'observation et l'expérience la tiennent en lisière ; elle relève d'elles, parce que la perfectibilité est de l'essence de l'esprit humain. Toutes les sciences sont sœurs, toutes se touchent et se donnent la main. Elles ont chacune leur horizon, accidenté par des effets de lumière et d'ombre, où la vue se perd dans un vague et obscur lointain. Circonscrire (1) l'horizon de chacune de ces sciences, préciser les points extrêmes où la vue, sous peine d'imprudence, doit s'arrêter pour n'être point victime de mirages trompeurs, placer des bornes, qui séparent — dans les limites du possible — leurs champs respectifs et empêchent les empiétements de l'une sur l'autre, voilà la tâche que je voudrais voir remplir par les savants, surtout dans ces temps de vertige et d'erreurs où le magnétisme, battu par les vents contraires, s'efforce de lutter contre le courant qui l'entraînerait à sa ruine.

Je comprends parfaitement l'hésitation, que dis-je ? la répugnance qu'éprouvent certains savants à mettre la main à l'œuvre pour nettoyer les écuries d'Augias, du magnétisme. Le charlatanisme, cette lèpre morale du XIXe siècle, s'attaque à tout ce qui est grand et beau ; comme la rouille ronge les métaux les plus durs, le charlatanisme sape les plus grandes, les plus belles vérités. Il ne faut rien moins à ces courageux champions de la science, que la consolante pensée que bien peu de sciences, à leur berceau, ont été pures de tout alliage,

(1) Qu'on ne se méprenne pas sur ma pensée. Loin de moi l'idée d'assimiler la science à la matière qu'on pèse, qu'on mesure, qu'on élargit, qu'on rétrécit. Toutes ces images matérielles sont des termes métaphoriques qu'on aurait tort de prendre au pied de la lettre. Si je recommande de circonscrire le champ du magnétisme, c'est momentanément et pour éviter de regrettables confusions ; car l'on a dit : « Les limites des sciences sont comme l'horizon, plus on en approche, plus elles reculent. »

que bien peu, comme Minerve, sont sorties tout armées du cerveau de Jupiter ; il ne leur faut rien moins, dis-je, que cette consolante pensée pour cuirasser leur âme contre le dégoût qu'on éprouve à descendre dans les antres abjects de la jonglerie ; honneur donc, trois fois honneur à ceux qui pourront séparer le bon grain de l'ivraie ! D'ailleurs, nous n'avons qu'à marcher sur les traces d'illustres devanciers ; ces hommes de science et de génie, martyrs de leur dévouement à une cause sainte, nous ont frayé des voies sûres, les ronces du chemin les ont meurtris, mais, dans leur infatigable labeur, ils ont défriché et ensemencé les champs de l'ignorance... Nous récoltons ce qu'ils ont semé. — Il y a quelques années, on n'avait qu'à parler magnétisme pour exciter des rires de pitié. La médecine, forte de l'indifférence de l'Académie, dans un débat si grave, rejetait avec mépris la science nouvelle. On ourdissait contre elle la conspiration du silence ; mais, dans ces régions scientifiques on eut beau faire la sourde oreille, on a eu beau écarter cette éternelle question du magnétisme, la vérité a fini par se faire jour, et l'Académie comme les médecins ont été débordés par les faits.

Aujourd'hui il ne paraît pas un seul ouvrage de physiologie qui n'accorde une large place au magnétisme ; on ne trouve plus de savant qui ne l'admette, plus de médecin qui n'ait à compter avec lui. Bien plus, il a pénétré dans toutes les couches sociales, et le pauvre comme le riche, le savant comme l'ignorant le connaît, sinon de fait, du moins de nom. Les journaux scientifiques, les revues médicales, les gazettes des hôpitaux sont forcés à enregistrer des faits magnétiques ; les tribunaux en retentissent. Bref, le magnétisme a reçu ses lettres de naturalisation du XIXe siècle.

Que diriez-vous, messieurs, si, grâce à des subterfuges, à un jeu de mots, à une logomachie enfin, tout l'honneur de la découverte de Mesmer et des remarquables travaux de ses successeurs rejaillissait sur d'autres ? — Pourquoi, dès son enfance, le magnétisme a-t-il trouvé parmi les hommes de science tant de détracteurs ? Parce qu'il n'a pas eu l'Institut pour berceau. Eclos dans les serres chaudes d'une académie,

ses destinées eussent été meilleures. Jusqu'à ce jour il n'a pas trouvé grâce devant l'Académie : le docte corps a temporisé, mais le temps marche et la vérité le suit dans sa course rapide. L'Académie est débordée par les faits. Que faire ?

Un médecin de Paris m'informe de la communication faite à l'Institut par M. Velpeau... Il ne s'agit plus du magnétisme, mais bien de l'hypnotisme ! En présence de faits aussi positifs, l'Académie doit rompre son silence obstiné. Le magnétisme doit enfin sortir victorieux de l'épreuve. Mais remarquez l'efficacité de cette tactique à la Fabius. Si elle s'était prononcée plus tôt, le docte et infaillible corps aurait dû abjurer ses erreurs... O abominations ! Aujourd'hui il se prononce sur un fait soi-disant nouveau ; l'honneur est sauf.

Ai-je besoin de dire que ce système nouveau n'est que du magnétisme pur ? Tout ce qui a la première notion du magnétisme, m'en dispensera. Si donc j'ai signalé le fait, c'est pour attirer l'attention de nos maîtres sur ce point ; c'est pour protester d'avance, au nom de nos droits acquis, contre la confusion qu'on semble vouloir établir... Et si, malgré tout, notre voix impuissante était méconnue, si notre protestation était étouffée par le brouhaha du camp ennemi, nous en appellerions au témoignage, toujours lent mais sûr et impartial, de l'histoire, cette tardive mais juste dispensatrice des éloges et des blâmes. G. G.

P. S. Cet article était écrit lorsque j'ai pris connaissance d'un chapitre du *Journal du Magnétisme*, tom XIV, p. 104, où il est parlé de l'invention du docteur Braid.

Rien de nouveau sous le soleil. — J'admets parfaitement la dénomination d'*hypnotisme* comme qualificatif d'un procédé de mesmérisme.

Ce n'est qu'un procès de tendance que j'ai voulu faire. Il ne faut pas, dans les sciences surtout, confondre le but et le moyen. Il ne faut point donner au moyen (l'hypnotisme) la dénomination du but (magnétisation).

Appeler le *magnétisme* hypnotisme, constater des phénomènes magnétiques sous la dénomination d'*hypnotiques*, et

cela pour faire pièce au magnétisme, pour sauver une misérable question d'amour-propre est et restera toujours une *logomachie*, à quelque point de vue qu'on se place.

D'ailleurs, consolons-nous. On l'a dit, et c'est un fait avéré: « Une histoire des logomachies célèbres rappellerait les principaux travers de l'esprit humain. » G. G.

21 décembre 1859.

J'ai consenti à rouvrir les feuilles du journal pour traiter une question où l'homéopathie se trouve mêlée au magnétisme. Comme il s'agit encore de deux hommes honorables (1), nos lecteurs n'auront qu'à gagner à la discussion qui va s'établir, car elle peut offrir un certain intérêt sous le point de vue même du magnétisme. J'ai toujours voulu que les opinions diverses se produisissent pour le plus grand développement de la vérité. Dans cette circonstance pourtant, comme la première fois, si la discussion sortait du terme que je lui fixe, comme le journal ne peut trop s'éloigner de son objet, qui est le magnétisme simple, je prierai les deux honorables adversaires d'en rester au point où les connaissances émises sortiraient du cercle tracé.

baron du Potet.

Versailles, le 2 juin 1860.

A MONSIEUR LE DOCTEUR CHARPIGNON.

Mon cher confrère,

Le plaisir de vous serrer la main au banquet du 23 mai dernier m'a rappelé votre lettre d'autrefois, à laquelle plusieurs circonstances d'alors m'ont empêché de répondre. Aujourd'hui, si cela peut vous être agréable encore, j'ai le loisir de vous communiquer, sous ma responsabilité la plus sévère, quelques preuves *personnelles* touchant l'homéopathie et les phénoménalités du spiritualisme expérimental.

Cependant, comme il ne faut pas mettre la lumière sous le

(1) Voir la controverse qui a eu lieu entre MM. Petit d'Ormoy et le docteur Roux, page 12, 57, 144, tom. XVIII.



boisseau, je désirerais, à moins d'obstacle de votre côté, vous expédier mes courriers par l'intermédiaire du *Journal du Magnétisme.*

Bien à vous cordialement,

Dr Clever de Maldigny.

(J'accepte volontiers la publicité de cette tribune toute spéciale, a dit le docteur Charpignon, à la condition toutefois que, si j'ai à répondre quelque chose, il sera donné place à mes réflexions).

VARIÉTÉS.

NOUVELLE PROPRIÉTÉ DES FLUIDES IMPONDÉRABLES.

L'attraction newtonienne s'exerce entre les astres, non-seulement en raison de leurs masses, mais encore en raison de leur *richesse fluidique.* Cette richesse serait le produit du travail intellectuel et de la civilisation des humanités qui semblent sécréter les fluides en question, comme les plantes sécrètent l'oxygène, comme les fleurs sécrètent les arômes.

Ces fluides impondérables et immatériels, ou si vous voulez ces essences ou milieux vibratiles aussi divers et aussi nombreux que peu connus, possèdent, comme le fluide électique, une force magnétique proportionnelle à leur abondance. Si le fluide électrique est le résultat du frottement physique et de l'action chimique des corps les uns sur les autres, on peut dire que les fluides métaphysiques dont nous parlons sont le produit du frottement des idées, de leurs combinaisons et de leur action réciproque, dans les globes, les nations et les individus qui s'attirent ou se repoussent, d'après les lois bien connues de la polarisation.

C'est ainsi que les planètes les plus avancées attirent à elles les satellites arriérés, que les nations et les capitales les

plus civilisées attirent les étrangers, et que les individus les plus savants attirent les jeunes gens avides d'instruction.

Ainsi la France n'ira pas s'annexer à la Turquie, l'Espagne au Maroc, l'Angleterre aux Indes, ni la Prusse à la Norwége. Les jeunes Français n'iront pas faire leurs études à l'école polytechnique du Caire, ni les jeunes Belges à l'université de Coimbre. L'ancienne Athènes attirait les Béotiens, les Paphlagonniens, les Laconniens, etc., aux leçons des rhéteurs de l'Agora. Paris attire les hommes d'élite de toutes les provinces de la France et de l'étranger, Rome les artistes, Londres les marchands, etc.

Tous les foyers lumineux sont des centres d'attraction au moral comme au physique, parce que la lumière, l'électricité et le magnétisme son *adéquat*.

Si le soleil qui retient les planètes dans sa sphère d'attraction, par sa lumière, sa chaleur et son électricité, venait à s'éteindre, les planètes se disperseraient. Quand une nation cesse de fomenter l'instruction publique, les pôles se renversent et tout ce qui gravitait dans leur sphère magnétique est repoussé.

Si les hommes d'Etat étaient imbus de ces vérités, ils sauraient produire le fluide patriotique à leur gré, en favorisant tous les genres d'instruction, en multipliant les écoles, en encourageant les sciences, les arts et la littérature, et surtout en pratiquant la justice, qui est l'électricité statique du monde moral; ils dessécheraient ainsi la source du fluide annexioniste, ou changeraient ses pôles en leur faveur ; ils attireraient au lieu de repousser. Les fluides antipathiques deviendraient sympathiques, coërcitifs, centripètes, au lieu d'être centrifuges, comme on le voit dans tout pays où dominent l'ignorance, l'injustice, la mauvaise foi et l'improbité politique.

Tant que les grandes lois de la statique divine ne seront pas connues et considérées comme *inéluctables*, le monde n'obéira qu'à la loi qui s'exerce en raison directe des masses de cavalerie et en raison inverse de la distance.

Il est évident que le grand corps mort de la Turquie n'atti-



rêra pas aussi puissamment la Belgique dans son orbite, que les États qui l'entourent et qui l'auraient sans doute absorbée sans le mouvement électrique intellectuel produit par l'ouverture de ses universités, de ses chemins de fer et de ses établissements industriels, lesquels l'ont préservée de l'annexion qui la menaçait avant, pendant et après les vingt-quatre articles.

Il ne tient donc qu'à son gouvernement de changer le courant fluidique centrifuge, désagrégeant, en courant centripète; car comme il est vrai que l'homme s'agite et que Dieu le mène, il n'est pas moins vrai qu'il lui laisse son libre arbitre, quant à la direction qui dépend de ses chefs.

L'homme ne doit et ne peut jamais accuser Dieu du mal, qui ne lui arrive que par sa propre faute ou par celle des méchants qui seront un jour séparés des bons, et ce jour n'est pas si éloigné qu'on le pense, comme le prouve la brochure que vient de publier le savant théologien André Pezzani, avocat à la cour impériale de Lyon, lauréat de l'Institut, sur le *Règne de Dieu sur la terre*, adveniat regnum tuum; Amen!

P. S. — Pour l'intelligence de la théorie qui précède sur le magnétisme des fluides impondérables qui ne peuvent être connus que par leurs effets physiques, il suffit de mettre en présence deux forts aimants, en les empêchant de se rejoindre, et de couper ce lien vigoureux avec la main. On ne rencontrera aucune résistance, on ne sentira absolument rien. Il y a donc dans la nature des forces immenses, inappréciables à nos sens. Qui nous dit que ces forces en actions ne sont pas la cause des vents, des trombes et des tremblements politiques?

Le livre de M. *Alcide Morin*, intitulé *Ténèbres*, est ce qui a paru jusqu'ici de plus savant, de plus hardi et de plus extraordinaire contre l'Académie et la science morte officielle. Le style en est brûlant comme les idées; c'est un feu roulant d'antithèses et d'étymologies que personne n'avait encore aperçues; *Morin* défend la foi contre la raison et réduit en

poudre les philosophies matérialistes allemandes, que le savant avocat *Pezzani*, de Lyon, avait déjà si rudement secouées. Kant, Hegel et leurs élèves ont trouvé leurs maîtres.

JOBARD.

Un journal humoristique, qui paraît à Moscou sous le titre de *Distraction*, publie un fait curieux que nous reproduisons, en lui laissant toutefois la responsabilité :

« Le médecin du district de Pokroff, M. Sokovnine, nous a communiqué le récit d'un événement extraordinaire qui vient de se passer dans son district. Une fille de paysan du village Stchétinova, nommée Marthe Kirilova, partit le 29 février pour aller dans un village voisin. Elle fut atteinte en route par un chasse-neige effrayant, qui en peu de temps amoncela autour d'elle une énorme quantité de neige ; elle ne put alors poursuivre son chemin et s'assit près d'un bois. Dans cette position elle s'endormit et fut entièrement ensevelie sous la neige.

« Un mois se passe, et Marthe ne revenant pas au village, ses parents la crurent morte ou perdue. Mais le 31 mars, un paysan passant par le même endroit avec deux chiens, ceux-ci coururent au bois, s'arrêtèrent à la place où Marthe avait avait été ensevelie, et commencèrent à aboyer. Pensant que les chiens avait découvert quelque gibier, le paysan s'approcha d'eux, et vit sous un monceau de neige à demi fondue deux pieds avec des chaussons d'écorce, ainsi que les débris d'une pelisse et d'un sarafane. Le paysan ne savait que faire ; en se baissant pour mieux se rendre compte de ce qu'il pouvait y avoir sous ce monceau de neige, il entendit avec effroi une voix qui disait : « Levez-moi ! » Effrayé, le paysan se mit à courir ; arrivé dans le premier village, il raconta à l'ancien ce qu'il avait vu et entendu, et celui-ci convoqua immédiatement tous les paysans.

« Le lendemain 1er avril, on se rendit à l'endroit indiqué ;

on déblaya la neige et on en retira Marthe encore vivante, mais très-épuisée. Ses vêtements étaient pourris et tombaient en lambeaux dès qu'on y touchait; mais elle avait encore assez de connaissance pour prier les paysans de couvrir son corps et d'appeler des femmes, car elle avait honte de se trouver ainsi devant des hommes. Son désir fut aussitôt satisfait; on apporta du village des vêtements, les femmes l'habillèrent, et on la transporta dans une habitation, où on lui donna un peu de nourriture pour ranimer ses forces. Elle avait sur le corps quelques plaies; mais le médecin lui administra les secours nécessaires, et elle est maintenant presque entièrement remise.

« Elle a dit aux paysans et à l'officier de police qui l'ont interrogée qu'elle avait dormi la plus grande partie du temps, et que quelquefois seulement, pendant son sommeil, elle avait senti de la douleur dans différentes parties du corps. Réveillée par l'aboiement des chiens, elle avait pensé qu'il y avait du monde autour d'elle et elle avait crié pour qu'on la soulevât; mais, dit-elle, lorsque les chiens se turent, elle s'endormit de nouveau, et se réveilla seulement quand on eut déblayé la neige. Le médecin, après avoir pris toutes les informations, a fait sur cet événement extraordinaire un rapport officiel au comptoir sanitaire de Vladimir. »

TRIBUNAUX.

COUR IMPÉRIALE DE LYON (4e chambre).

Présidence de M. Desprez.

Audiences des 3 et 7 mai 1860.

EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE. — RÉCIDIVE. — INTERVENTION DES MÉDECINS. — RECEVABILITÉ.

Il y a exercice illégal de la médecine dans le fait de la personne non pourvue de diplôme qui donne des consultations; peu importe qu'un docteur en médecine appose sa signature au bas des ordonnances,

lorsque cet homme de l'art n'assiste pas à la consultation et se borne à signer l'ordonnance sans questions et sans contrôle.

Si l'amende prononcée par l'art. 35 de la loi du 19 ventôse an XI ne peut pas, même en cas de récidive, être portée au delà de l'amende de simple police; néanmoins, dans ce cas, la peine de l'emprisonnement peut être appliquée, mais dans les limites de l'art. 465 du Code pénal (art. 35 et 36, loi du 19 ventôse an XI, 465 et 483 du Code pénal).

Les médecins peuvent se porter individuellement parties civiles pour demander des dommages-intérêts résultant du préjudice matériel et moral qui leur est causé par l'exercice illégal de la médecine, peu importe que chacun des intervenants ne puisse exactement préciser la quotité du préjudice matériel qui lui a été causé, alors qu'il est certain que ce préjudice existe, et que, d'ailleurs, il suffirait aux parties civiles d'invoquer le préjudice moral que leur cause cette concurrence illicite (art. 1382 du C. Nap.).

(Le MINISTÈRE PUBLIC — C. — Dlle BRESSAC.)

A la suite de procès-verbaux dressés par M. le commissaire de police Hemery, ladite demoiselle Marie Bressac comparaissait le 9 février dernier devant le tribunal correctionnel, sous la prévention d'exercice illégal de la médecine.

Un certain nombre de médecins se portèrent à l'audience partie civile, et le tribunal rendit, le 9 février, le jugement suivant :

« En ce qui concerne les poursuites dirigées par le ministère public,

« Attendu qu'il est prouvé par les débats que les 22 décembre et 10 janvier dernier, à Lyon, Bressac (Jeanne-Marie-Eugénie) a donné des consultations à Montet (Jean-Baptiste) et à la femme Robert, sans être pourvue de diplôme ;

« Que, de son propre aveu, la prévenue n'a pas cessé, depuis plusieurs années, de donner des consultations à tous ceux qui s'adressent à elle, et cela, au mépris des nombreux avertissements de la justice ;

« Qu'elle soutient qu'elle n'a point exercé illégalement l'art de guérir, puisqu'elle est assistée d'un docteur en médecine, qui contrôle ses indications, signe ses ordonnances, et que lui seul est responsable ;

« Attendu, sur ce point, qu'il est vrai que, croyant échapper aux poursuites dont chaque jour elle pourrait être l'objet, la demoiselle Bressac a, chez elle, un docteur en médecine qui appose sa signature au bas des ordonnances, mais que cet homme de l'art, dont on ne saurait trop blâmer la coupable complaisance, n'assiste pas même à la consultation, ignore l'entretien qui a eu lieu entre le malade et la prévenue ; que celle-ci prétendant connaître, par le magnétisme et le seul contact du malade, le mal dont celui-ci est atteint, rédige elle-même l'ordonnance, puis, après le payement, conduit le malade auprès du médecin qui, sans contrôle, sans questions, se borne à signer en aveugle la consultation ;

« Qu'on ne peut, raisonnablement, soutenir que cette consultation soit l'œuvre personnelle du médecin, et qu'il est évident que cette précaution n'a eu pour but que de chercher à se soustraire à l'application de la loi ;

« Que, de ce qui précède, résulte la preuve que la prévenue s'est livrée à l'exercice illégal de la médecine, notamment aux jours indiqués dans la plainte ;

« Attendu que la demoiselle Bressac a été plusieurs fois condamnée à Lyon pour pareils faits, notamment par la Cour impériale, le 26 janvier 1859, et que les deux nouveaux faits pour lesquels elle est aujourd'hui poursuivie, ont eu lieu moins d'une année après cette condamnation ; qu'il y a donc lieu d'examiner si ce n'est pas le cas de lui appliquer les peines de la récidive, conformément aux art. 36 de la loi du 19 ventôse an XI, 465 et 483 du Code pénal ;

« Attendu que s'il paraît constant aujourd'hui, par la jurisprudence de la Cour suprême, que l'amende édictée par l'art. 35 de la loi du 19 ventôse an XI ne peut pas, même en cas de récidive, être portée au delà de l'amende de simple police, néanmoins le dernier alinéa de cette loi s'applique à ceux qui, exerçant illégalement la médecine, n'ont point pris le titre de docteur ou d'officier de santé ;

« Que, s'il en était autrement, la justice serait désarmée et verrait se renouveler chaque jour des faits punissables, sans pouvoir les réprimer autrement que par une amende minime ;

qu'elle ne pourrait vaincre une obstination comme celle de la demoiselle Bressac, qui paraît braver les avertissements qui lui ont été infligés ;

« Que telle n'a pu être l'intention de la loi de l'an XI ; que son dernier alinéa ne contenant aucune distinction entre les cas prévus par les art. 35 et 36, on doit décider que la peine de la récidive peut être appliquée aux faits prévus par l'un et l'autre article ;

« Attendu que les faits imputés à la demoiselle Bressac ne constituant, d'après l'art. 35, qu'une contravention de simple police, c'est dans le livre IV du Code pénal qu'on doit rechercher la peine à prononcer à raison de la récidive ;

« Que l'art. 465 fixe la durée de l'emprisonnement de 1 à 5 jours ; que l'art. 483 fixe les conditions exigées pour la récidive, et que ces conditions sont établies dans l'espèce ;

« En ce qui concerne la demande des intervenants, parties civiles :

« Attendu que les docteurs en médecine Bachelet, Barrier et autres, n'agissent point comme corporation ou société, mais se portent individuellement parties civiles pour demander des dommages-intérêts résultant du préjudice qui leur aurait été causé par la demoiselle Bressac, préjudice matériel et préjudice moral ;

« Que, pour faire repousser leur demande, on leur objecte qu'ils n'ont pas un intérêt *actuel* et *appréciable en argent ;* qu'ils ne peuvent demander une somme fixe de dommages-intérêts pour tous, sauf à la répartir entre eux suivant leur volonté, mais que chacun doit fixer séparément le chiffre de sa demande comme réparation du préjudice personnel qu'il a éprouvé ;

« Attendu que la demoiselle Bressac, en exerçant illégalement la médecine, a fait aux intervenants une concurrence illicite que la loi réprime dans un intérêt public ; que cette concurrence a pu leur porter préjudice et qu'ils sont donc fondés à intervenir ;

« Attendu qu'on ne peut dénier qu'il y ait préjudice moral

et matériel et qu'ils ne puissent se prévaloir de l'art. 1382 du Code Napoléon ;

« Qu'en effet, la prévenue reconnaît que chaque jour, depuis longtemps, elle donne des consultations ; qu'elle reçoit pour cela un salaire ; qu'il est établi que le nombre de ces consultations est considérable, puisqu'au dire des témoins entendus à l'audience, chaque malade est forcé de prendre son rang, d'attendre souvent plusieurs heures avant d'être admis à la consultation ; que si quelquefois les malades sont étrangers à la ville de Lyon, ils habitent, pour la plupart, dans les divers quartiers de la ville où les intervenants exercent leur honorable profession ;

« Qu'il est impossible de ne pas reconnaître qu'ils éprouvent chaque jour un préjudice, une perte quelconque ;

« Que, sans doute, aucun d'eux ne pourrait préciser le préjudice qui lui est causé personnellement, mais que l'intérêt de chacun a été lésé, et que nul texte de la loi ne s'oppose à ce que chacun, en particulier, n'en demande la réparation, ni à ce que plusieurs parties lésées se réunissent pour l'obtenir, sauf à laisser aux tribunaux le soin de fixer le chiffre des dommages-intérêts ;

« Que, s'il en était autrement, on arriverait à ce résultat, que, par suite des difficultés à prouver le préjudice causé à chacun, les médecins se verraient contraints à garder le silence en présence d'une concurrence coupable, renouvelée chaque jour, très-fructueuse pour celui qui s'y livrerait et très-préjudiciable pour tous ceux qui ont seuls le droit d'exercer l'art de guérir ;

« Attendu, au surplus, que les intervenants pourraient se borner à invoquer l'intérêt moral ; qu'en effet, chacun d'eux est intéressé à ce que leur profession honorable ne soit exercée que par des gens ayant acquis les connaissances nécessaires, ayant subi les épreuves exigées et présentant des garanties ; qu'il importe à chacun d'eux de faire cesser, par des réparations civiles, une concurrence déloyale et qui ne peut que déconsidérer la profession de médecin ;

« Que, sur ce point, tous les intervenants sont recevables à demander, même collectivement, la réparation du préjudice moral qu'ils éprouvent ;

« Attendu, quant aux chiffres des dommages-intérêts, que le tribunal a les éléments suffisants pour le fixer ;

« Attendu, quant à l'application de la peine, que l'obstination de la demoiselle Bressac à contrevenir à la loi du 19 ventôse an XI est un motif pour le tribunal d'user de sévérité ;

« Par ces motifs :

« Le tribunal, vu les art. 35 et 36 de la loi du 19 ventôse, an XI, 465 et 483 du Code pénal,

« Déclare la demoiselle Bressac coupable des faits qui lui sont imputés, et, pour la répression, la condamne à 15 fr. d'amende, 2 jours d'emprisonnement ;

« Et, statuant sur la demande des intervenants, condamne la demoiselle Bressac à leur payer, à titre de dommages-intérêts, la somme de 500 fr. ;

« Condamne les intervenants aux dépens, sauf leur recours contre la demoiselle Bressac. »

Le même jour, par un jugement distinct, le tribunal, rejetant l'opposition formée par la demoiselle Bressac à une condamnation précédemment prononcée contre elle par défaut, l'a condamnée à une amende de 15 fr., plus à 500 fr. de dommages-intérêts envers les médecins qui s'étaient portés partie civile.

La demoiselle Bressac a interjeté appel de ces deux jugements, et a conclu devant la Cour à la jonction des deux affaires, et à son renvoi de la poursuite du ministère public, et de l'action intentée par la partie civile. Elle s'est principalement fondée sur ce que les prescriptions médicales émanées d'elle étaient revêtues de la signature d'un médecin.

Mais la Cour, rejetant la demande de jonction,

Attendu qu'en matière de contravention, il y a lieu à autant de jugements qu'il y a eu de contraventions commises, et adoptant sur tous les autres points les motifs des premiers juges, a, par deux arrêts, confirmé les deux jugements du tribunal correctionnel.

Conclusions conformes de M. DE PRANDIÈRE, substitut du procureur général.

Plaidants : Me MARGERAND pour l'appelante ; Me ROUGIER, pour les médecins, partie civile.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

GUÉRISON DE LA FILLE DE JAÏRE.



(*Bible de Julio Schnorr. — Leipsig.*)

J'ai voulu montrer par ces images combien notre nature cachait de richesses inconnues ; j'ai voulu montrer ce magnifique pouvoir de l'homme exalté par la foi produisant des œuvres où Dieu semble intervenir : vaste sujet de méditation duquel notre temps nous éloigne. Peut-être le magnétisme est-il destiné à faire revivre les grandeurs déchues, à faire apparaître aux yeux des générations nouvelles ces génies puissants qui étonnèrent l'antiquité!

Baron du Potet.

Nous engageons les magnétistes à lire avec attention le passage suivant de l'Evangile dont une partie se rapporte à la gravure ci-dessus :

22. Et un des chefs de la synagogue, nommé Jaïrus, vint, et l'ayant vu, il se jeta à ses pieds.

23. Et il le pria instamment, disant : Ma petite fille est à l'extrémité; je te prie de venir lui imposer les mains, et elle sera guérie, et elle vivra.

24. Et Jésus s'en alla avec lui, et il fut suivi d'une grande foule qui le pressait.

25. Alors une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans,

26. Qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins et qui avait dépensé tout son bien sans en avoir reçu aucun soulagement, et qui était plutôt allée en empirant,

27. Ayant ouï parler de Jésus, vint dans la foule par derrière et toucha son habit,

28. Car elle disait : Si je touche seulement ses habits, je serai guérie ;

29. Et au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

30. Aussitôt Jésus, connaissant en soi-même la vertu qui était sortie de lui, se tourna vers la foule, disant : Qui a touché mon habit?

31. Et ses disciples lui dirent : Tu vois que la foule te presse et tu dis : Qui est-ce qui m'a touché ?

32. Et il regardait tout autour pour découvrir celle qui avait fait cela.

33. Alors la femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui avait été fait en sa personne, vint et se jeta à ses pieds, et lui dit toute la vérité.

34. Et Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va-t'en en paix et sois guérie de ta maladie.

35. Comme il parlait encore, des gens du chef de la synagogue vinrent lui dire : Ta fille est morte, ne donne pas davantage de peine au Maître.

36. Aussitôt que Jésus eut ouï cela, il dit au chef de la synagogue : Ne crains point, crois seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.

38. Etant arrivé à la maison du chef de la synagogue, il vit qu'on y faisait un grand bruit, et des gens qui pleuraient et qui jetaient de grands cris.

39. Et étant entré, il leur dit : Pourquoi faites-vous ce bruit et pourquoi pleurez-vous? Cette petite fille n'est pas morte, mais elle dort.

40. Et ils se moquaient de lui ; mais les ayant tous fait sortir, il prit le père et la mère de la jeune fille et ceux qui étaient avec lui, et il entra dans le lieu où elle était couchée.

41. Et l'ayant prise par la main, il lui dit : Talitha cumi, c'est-à-dire : Petite fille, lève-toi, je te le dis.

42. Incontinent la petite fille se leva et se mit à marcher, car elle était âgée de douze ans. Et ils en furent dans un grand étonnement.

43. Et il leur commanda fortement que personne ne le sût, et il dit qu'on donnât à manger à la fille.

(Evangile selon S. Marc. Chap. v.)

POLÉMIQUE.

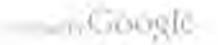
Au docteur CHARPIGNON, d'Orléans.

PREMIÈRE LETTRE.

Versailles, 18 juin 1860.

Cher confrère,

Le magnétisme m'a conduit à l'homéopathie d'abord, au spiritualisme ensuite. Il serait trop long de vous raconter ici comment arriva cette conséquence. D'ailleurs, bien que je ne déjuge en rien mes précédents et moins encore mes sentiments en ce qui la concerne, je ne vise pas à l'inféoder comme terme inévitable d'une logique rigoureuse. Je me borne à vous dire que, de l'incroyance radicale au magnétisme autant



qu'à ses deux congénères, j'ai procédé successivement, et presque par une marche fatidique, jusqu'au point de ne pouvoir plus douter de la *réalité positive* de ces trois grandes manifestations naturelles.

Je serai sobre de doctrine, si même, personnellement, j'en émets une quelconque : les doctrines passent avec leur époque, les faits restent debout à travers les émondes scolastiques.

Pour vous, l'homéopathie est une *illusion*, et vous ne croyez aux merveilles du spiritualisme qu'*en principe*. Voyons, sauf à considérer plus tard la mesure de vos réserves ; voyons, vis-à-vis de preuves contraires à votre conviction, s'il vous sera possible de vous maintenir dans ces idées.

Voici des faits, exclusivement des faits. Ma parole vous les garantit, car je suis leur auteur pour la catégorie curative ; leur coopérateur pour celle des résultats spiritualistes.

Médecins l'un et l'autre, nous sommes tenus de céder le pas aux devoirs de notre profession. Commençons donc par la thérapeutique. Je détache, telles quelles, d'un répertoire que je vous confierai quand vous voudrez, les trois observations médicales que vous allez lire. Dans les deux premières, l'emploi du magnétisme revendique un rôle partiel ; dans la troisième, l'homéopathie seule est en cause.

Agréez mes échantillons à titre d'à-compte, cher confrère, et lorsque vous le souhaiterez, je vous le répète, je compléterai la solidité de ces extraits par une communication intime plus étendue, et que ne saurait comporter, auprès de beaucoup de lecteurs, la bénévole hospitalité de ce journal.

Souvenez-vous aussi, je vous prie, que mes soins sont absolument et toujours gratuits (on ne débourse le moindre denier non plus pour le prix des médicaments payés par moi-même au pharmacien), et que je ne convie aucune réclame en vue d'augmenter une clientèle, au-dessus de mes forces parfois, et du temps que je puis lui consacrer. Ceci soit dit uniquement pour asseoir aux vérités de cette relation leur franche intégrité.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Versailles, 19 avril 1858.

Mlle Léonie-Pauline-Thérèse Thib..., ouvrière en robes, âgée de vingt-cinq ans, tempérament sanguin.

Catalepsie.

L'affection, qui date du 9 avril 1857, est l'effet d'une indignation foudroyante. Sur d'odieuses calomnies, cette personne, demeurant avec sa mère et justement respectée de tous ceux qui l'entourent, tomba dans un anéantissement subit, caractérisé par une pâleur excessive et la perte de connaissance, l'apparence d'insensibilité complète, la suspension de la vue, de l'ouïe et de la parole, un abaissement extinctif de la respiration et du pouls, l'irruption involontaire des excrétions alvine et rhénale, une roideur universelle d'abord, puis, plus tard, des convulsions, enfin le signe pathognomonique spécial de la permanence de toute position donnée par des étrangers à quelque partie du corps que ce soit.

Depuis le début, à ce que l'on rapporte, cette situation, à peu de modifications près, dura dans de telles circonstances, qu'il serait fort difficile d'établir une intermittence d'accès bien déterminée à travers la période annuelle des accidents. On en jugera par le récit des faits.

Sous la direction successive de divers médecins, et notamment, pendant plusieurs mois, dans une maison de santé de la rue Picpus, à Paris, les symptômes, sans jamais cesser radicalement, se sont amendés ou bien ont empiré plus ou moins et passagèrement : on sustentait, on soignait la jeune fille en raison des indications.

Les bains froids, la glace, les sangsues, les purgatifs, les exutoires, l'électricité, les antispasmodiques, etc., furent vainement employés.

En dernier lieu, le dépérissement avait atteint des proportions très-critiques. Plus de sommeil, plus de repos. Tous les désordres menaçaient d'une destruction fatale. C'était sur

la fin de décembre 1857. Alors on ramena Pauline chez sa mère à Versailles, rue de Noailles, 20, où lady W.... (rue du Plessis, 65), connue par sa bienfaisance généreuse, entreprit, grâce à ses études homéopathiques (1), la cure épineuse qui venait de déjouer les longs efforts de l'allopathie.

En moins de trois mois, milady triompha des plus graves avaries de cette extrémité. L'ensemble de l'organisme se releva, les fonctions digestives se rétablirent, délivrées des excrétions involontaires ; la respiration, la circulation reprirent leur type normal, le sommeil reparut ; la vie nutritive gagna considérablement. Mais la perte de la vue, de l'ouïe et de la parole ne cédait pas encore, et l'immobilisme cataleptique persistait toujours.

Ce fut à ce degré de la médication que lady W.... eut l'obligeance de m'admettre auprès de sa protégée. Nous la trouvâmes assise dans un fauteuil. Elle s'y tenait tout d'une pièce : le visage vermeil et rebondi, les yeux grandement ouverts et fixes, la pupille dilatée, la bouche avec une contracture des lèvres serrées comme par une coulisse, les membres dans la stabilité de la statuaire.

Cependant Pauline boit et mange, pourvu qu'on lui place les aliments dans la bouche.

Le cas était d'autant plus intéressant pour moi, que c'était le premier qui s'offrît naturellement à mon observation. Je n'avais été témoin, jusque-là, que des automatismes analogues, créés par les expériences du mesmérisme.

— Sans faire usage de la voix, dis-je à lady W..., je vais entrer en conversation avec votre malade.

Je m'assis devant elle, *sans la toucher*, et je lui demandai *mentalement* de me parler.

Bientôt je sentis qu'elle résistait à mon désir.

— Pauline me comprend très-bien, ajoutai-je aux personnes présentes ; mais elle a de l'opiniâtreté. Je serais obligé d'engager une lutte, ce qui deviendrait peut-être imprudent.

(1) « Je suis médecin, » m'a dit lady W.... — Je crois que son diplôme est d'une université d'Allemagne.



Toutefois, comme il me faut aussi prouver de l'énergie, nous allons convenir de gestes au moyen desquels, sans équivoque, ma muette antagoniste vous déclarera si mon intuition me sert fidèlement, ou si je suis dans l'erreur. D'intention, j'ai prié Pauline d'articuler quelques mots. Sa réponse mentale fut : « Je ne veux pas. » Eh bien ! dans cette alternative,

Si ma perception magnétique m'a traduit la vérité, Pauline lèvera la main droite ;

Si mon sens intime, au contraire, est en défaut, elle abaissera la main gauche ;

Enfin, si la simple affirmation ou négation ne peut répondre qu'imparfaitement sur l'objet à décider, Pauline se croisera les mains sur la poitrine.

Aussitôt, à la surprise de l'assistance, la cataleptique leva la main droite.

Pendant un moment je magnétisai la rebelle. Ses membres s'agitèrent, et moi-même j'éprouvai des secousses intérieures.

— Je m'arrête, dis-je à milady : nous n'avons pas le calme indispensable. Votre constitution, d'une grande richesse de vivacité, rayonne trop abondamment sur ces préliminaires. Si vous le permettez, une autre fois, hors de votre influence immédiate, je recommencerai mon essai.

— Docteur, bien que je ne sois pas initiée aux doctrines du magnétisme, j'ai toute confiance en vous. Je remets donc très-volontiers Pauline à la conscience de votre dévouement.

Le 20 avril, je retourne seul chez Pauline. En présence de sa mère, je l'endors très-promptement. Je continue quelques passes encore, après quoi les yeux se convulsent en haut et fort en arrière, et la voyance s'établit. Je tire alors de ma poche deux boîtes de médicaments homéopathiques, et sans ouvrir ces boîtes, je les mets sur les genoux de la somnambule.

—Voyez-vous là-dedans, lui dis-je, quelque chose qui vous soit salutaire ?

Elle lève la main droite.

— Dans quel objet se trouve ce quelque chose ?

Elle place la main droite sur une des boîtes. Je l'ouvre et j'ajoute :

— Choisissez ce qui vous est bon.

Elle touche le tube *Aconitum*, dont, par signes aussitôt convenus entre nous, elle se prescrit trois globules en trois doses, continuées pendant trois jours.

— Est-ce tout ?

Elle abaisse la main gauche (négation).

J'indique instantanément quelques autres signes très-manifestes, j'en explique la signification claire et précise, de manière à ne point nous exposer au moindre doute, puis je dis à Pauline :

— M'avez-vous compris ?

Elle lève la main droite.

— Eh bien ! après votre première prescription terminée, que faudra-t-il faire ?

Pauline, sans hésiter, s'ordonne trois jours de repos.

— Ensuite ?

Elle étend de nouveau sa main droite sur la boîte, et touche du doigt indicateur le tube *mercurius vivus*.

— Combien de globules ?

Les signes de la somnambule dans le détail desquels je n'entre pas afin d'éviter des longueurs oiseuses, car, je l'assure une fois pour toutes, ils étaient très-évidents, et je n'en avais nulle préoccupation dans l'esprit ; ces signes nous répondent : « Un globule matin et soir, pendant quatre jours. »

La mère de la malade s'exclamait et me considérait alternativement, avec une mimique difficile à traduire.

Pauline et moi nous poursuivons notre entretien comme de vieilles connaissances. Nous sommes très-bons amis, et nous nous nous entendons à merveille.

Elle se commande quatre verres d'eau magnétisée pour boisson journalière, entre les repas.

Elle me prie de lui faire une visite tous les lundis, et de la magnétiser le mercredi de chaque semaine.

ELLE GUÉRIRA, m'affirme-t-elle, *dans moins de six mois.*

Sur mon étonnement de divers mouvements de tête et de

petits sons gutturaux qu'elle produit assez fréquemment, elle me dit que c'est une conversation intime, de sa part, avec des personnages qu'elle voit, tout invisibles qu'ils sont pour nous, et qui la font souvent rire. Mais vous-même, poursuit-elle par une pantomime éloquente, vous croyez avec raison à l'existence de ces intelligences.

Je quitte la cataleptique en la laissant, sur sa demande, endormie pour quelques jours.

Sa mère me reconduit, probablement avec la persusaion que je suis un sorcier.

Le 26 avril, Pauline m'annonce qu'elle va mieux. Elle approuve ma résolution de lui supprimer un séton qu'elle porte à la nuque depuis huit à neuf mois.

Je ne pense pas, me dit sa mère, que jamais milady, quoi qu'elle ait tenté, soit parvenue à tirer des réponses de ma fille.

Les règles *à peine prononcées* le mois précédent, ont paru le 24, *plus de moitié* de ce qu'elles étaient avant la maladie.

Le 3 mai, la muette me fait signe qu'elle parlera bientôt. Le bien continue.

Le 5 mai, Pauline se prescrit quatre globules de *veratrum* pendant cinq jours, à dater du lendemain. Sur mon ordre, elle ouvre les yeux.

Le 10 mai, Pauline est agitée. Ses nuits ont été mauvaises. Je l'endors immédiatement. Ses yeux se convulsent, mais je ne retrouve plus sa lucidité.

— Vous ne voyez donc pas ?

Elle baisse la main gauche.

— Pouvez-vous me dire à quoi cela tient ?

Même mouvement négatif.

— Quelqu'un autre que moi vous a-t-il magnétisée ?

Elle lève la main droite.

— Est-ce milady ?

Répétition du mouvement affirmatif.

— En avez-vous éprouvé du bien ?

Elle rebaisse la main gauche.

— C'est depuis la magnétisation de milady, me dit Mme Th., que ma fille est agitée.

— Quand lady W.... a-t-elle magnétisé ?

— L'autre jour, peu de temps après votre départ.

Je dégage Pauline le plus que je puis, je la magnétise, et je finis par amener la décontraction de la bouche... et *la reproduction* **DE LA PAROLE** !

— Êtes-vous plus à votre aise ?

Pauline *me répondant d'une voix douce :*

— Oui.

— Puis-je vous réveiller ?

— Oui.

— Réveillez-vous.

Elle ouvre graduellement les yeux et se réveille.

— Levez-vous.

Elle se lève.

— Promenez-vous.

Elle se promène.

— Veuillez me faire une lecture.

Elle va me chercher, sur une commode au fond de la chambre, un petit volume in-8°, *La Morale en action*, et m'en lit successivement, à ma volonté, plusieurs passages, avec une distinction remarquable.

— C'est très-bien, merci. Reprenez votre place.

Elle pose son livre et se rassied.

— Comment vous trouvez-vous à présent ?

— Je ressens toujours de l'agitation.

Je lui fais appliquer sur la nuque des compresses imbibées d'eau froide, saturée de sel gris. Cette application lui cause bientôt un visible soulagement. J'ordonne de la prolonger ainsi pendant une bonne partie de la journée, et de renouveler ce topique les jours suivants, en ayant soin de maintenir le liquide à basse température.

Le 12 mai, l'on me vante beaucoup l'heureux effet des applications d'eau salée. J'endors Pauline. Elle me dit qu'elle n'est pas délivrée entièrement du trouble de la magnétisation de milady. La lucidité n'est pas revenue. Je magnétise pen-

dant dix minutes la malade, à grands courants, et, peu d'instants après, je la réveille.

Sur mon invitation, elle écrit une bonne lettre à sa protectrice.

Ensuite, pour preuve irrécusable et bien ostensible de la réalité de mon action mentale sur l'esprit de sa fille, j'emmène, hors de la présence de celle-ci, Mme Thib..., à qui j'offre de m'indiquer, soit par signe, soit par écrit, soit verbalement..., mais tout bas, ce qu'il lui plaira que j'ordonne à notre malade, me faisant fort d'être obéi sur-le-champ, sans retourner près d'elle, ni proférer une seule parole.

Ma proposition acceptée, et *d'après convention arrêtée mystérieusement ainsi que je viens de le raconter*, voici ce qui se passa :

Je me cachai sans bruit derrière un paravent, dans un coin obscur, Pauline Thib... ferma spontanément les yeux et se leva du fauteuil où nous l'avions laissée assise ; puis, le sourire sur les lèvres, la jeune fille, d'une démarche aisée et légère, bien que les paupières fussent closes hermétiquement, se détourna de quelques obstacles qu'elle n'eut pas l'air de regarder, s'avança jusqu'à l'endroit de ma cachette, et m'y tendit gracieusement la main (1).

C'était la fidèle exécution du programme.

La pauvre femme, pétrifiée de surprise, paraissait en proie à d'étranges sentiments.

Je magnétisai de nouveau Pauline, je la mis en rapport avec sa mère, en leur recommandant à toutes deux le plus grand calme.

Le 17 mai, la tranquillité n'est pas aussi satisfaisante que je l'avais espéré. Pauline s'en prend à *la pensée* de sa sœur. « Cette *pensée* m'a fait mal, » me répète plusieurs fois la cataleptique. Sa sœur, présente à l'accusation, la repousse avec une ironie mêlée de mauvaise humeur. Pauline soutient son dire, et moi, rappelant aux parents l'expérience de la semaine dernière où *mon agent* MENTAL a prodigieusement

(1) Malgré ces phénomènes, la catalepsie persiste, et le sujet, dès qu'on l'abandonne à lui-même, demeure dans une immobilité d'automate.



manifesté sa puissance, je me range du parti de la plaignante.

Le 24 mai, lendemain de la fête de Mesmer, pour laquelle j'étais à Paris, je m'abstins de la visite du lundi, selon que j'avais eu le soin d'en prévenir la famille Thib...

Le 26 mai, la malade est fort tranquille. Depuis huit jours cet état paisible ne s'est pas démenti. Toute la famille m'en témoigne de la joie. Mme Thib... surtout, en parfaite communication avec sa fille, se félicite d'en obtenir très-facilement toutes sortes de choses. Pauline l'aide à présent dans les œuvres du ménage. Elle s'y montre d'une attention empressée et délicate autant qu'intelligente. La mère me raconte ces détails en sanglotant et riant à la fois d'émotion et de plaisir. Je profite de ces heureux changements pour exprimer mon désir de faire assister à ces phénomènes, si dignes d'observation, deux personnes sérieuses et bienveillantes; l'une, M. le Dr Rémilly, jeune praticien de mérite et fils du maire de Versailles ; l'autre, M. Chaseray, que je connais intimement, homme de mon âge et s'occupant, par goût, d'études du domaine des sciences naturelles.

Je vous garantis d'avance, dis-je, la réserve, la discrétion et le respect de ces deux visiteurs. Nul motif frivole ou de dangereuse curiosité ne saurait se mêler à la grave disposition de leur esprit. D'un autre côté, les faits dont il s'agit sont encore tellement extraordinaires, tellement incroyables pour les corps savants de notre siècle, qu'il me semble un DEVOIR, *en sauvegardant toute convenance*, d'étayer le plus possible d'honorables suffrages la constatation de cette vérité. L'on accueillit mes raisons et je prévins ces messieurs.

La veille du rendez-vous, lady W... m'écrivit qu'elle s'opposait à l'exécution de mon projet.

Cette résistance inattendue, si contraire au but d'un apostolat vraiment humanitaire en même temps qu'à mes idées sur la haute mission que je préjugeais du dévouement de milady, ma peine enfin d'être si mal compris dans les efforts de mon zèle et de mes fatigues, me déterminèrent, le 2 juin (1),

(1) Mes contrariétés, à cause des magnétisations *divergentes* des mien-



à discontinuer la cure où me manquait tout à coup le libre arbitre qui m'avait été généreusement concédé.

Mais, pour que la malade n'eût à souffrir en rien de mon abstention, je dressai rapidement le sommaire de mes notes, j'y joignis l'exposé succinct de mes vues sur la marche ultérieure à suivre, et j'expédiai le tout à la riche dame anglaise qui, du reste, avait les plus justes droits à parfaire elle-même un des plus beaux succès.

A l'automne, on m'apprit que, justifiant sa prédiction, Pauline Thib... s'est radicalement rétablie.

DEUXIÈME OBSERVATION.

Versailles, 16 décembre 1858.

Léon Peert, quatorze ans, tempérament sanguin-lymphatique, élève-interne du lycée impérial (1).

Pleuro-pneumo-péricardite avec épanchement.

Prostration. Pouls déprimé, petit, intermittent : 92 pulsations. — Affection dont le début, plus ou moins latent, remonte à six semaines environ. — Large trace de vésicatoire au-dessous de l'hypocondre gauche. Le médecin traitant, M. Br..., avait dessein de couvrir d'une ample vésication toute la surface dorsale. Cette vésication devait être renouvelée en différents endroits, dans l'espace de six semaines à deux mois.

J'annonce aux parents, devant le médecin, que l'enfant sera guéri dans quinze jours.

PRESCRIPTION :

Le 16 décembre. — *Bryonia* (30e), trois globules par jour,

nes, m'avaient déjà contraint de déclarer à la famille que, si ces contre-indications ne cessaient pas, je me retirerais.

(1) Comme j'avais refusé d'aller auprès de cet élève au sein de l'établissement, les père et mère firent sortir leur fils que je reçus des mains mêmes du médecin.

jusqu au 18 inclus. — Magnétisation journalière ; eau magnétisée pour boisson. Alimentation *très-légère.*

Le 20 décembre.—*Phosphorus*, jusqu'au 30. Alimentation progressivement plus substantielle.— Pouls relevé, régulier: 73 pulsations,

Le 3 janvier 1859. — *Lachesis.* Pouls tout à fait naturel.

Le 6 janvier, Léon Peert va tirer les rois dans une famille amie de la sienne.

Le 9 janvier, il vient me voir. Devant plusieurs personnes je constate sa parfaite guérison. On le conduit alors chez son ancien médecin, M. Br... — Ce n'est qu'avec une peine très-grande et de vifs reproches que j'ai pu décider, plus tard, M. Peert à déclarer à M. Br.., comment le malade a recouvré la santé.

TROISIÈME OBSERVATION.

Versailles, le 18 décembre 1859.

Eugène Cognary, trente-quatre ans, tempérament sanguin-lymphatique, ex-cavalier du 3e régiment de chasseurs à cheval, aujourd'hui cocher de voitures de remise, demeurant boulevard de la Reine, 8.

Lichen agrius.

Ancienneté de l'affection : sept ans passés.

Origine présumable : plusieurs urétrites infectieuses, mal soignées. Eugène, pour cacher son mal au capitaine dont il était le cavalier d'ordonnance, avait cru pouvoir se guérir lui-même, d'après les conseils d'un pharmacien.

La dermatose a commencé sur différentes parties du corps, peu de temps après les premières atteintes d'urétrite. — Le siége actuel est le thorax, la face antérieure et la face dorsale. L'aspect de cette dernière région principalement présente une sorte de large cuirasse d'un rouge dense, à fond vif sur certains points et cramoisi sur d'autres, plaquée de nombreuses papules prurigineuses, très-gonflées, très-enflammées, et beaucoup d'entre elles exsudantes et saignantes, par l'action

habituelle des ongles du malade qui, la nuit surtout, ne peut se soustraire à la rage irrésistible de se gratter jusqu'au sang, afin de modifier l'état de ses souffrances, tant l'ardeur *atroce* qui le dévore, dit-il, est un supplice insupportable.

Prescription.

Le 18 décembre. — *Mercurius vivus* (30[e] dynamisation), trois globules, en trois doses, dans la journée, pendant trois jours. Ensuite, un seul globule par jour, pendant une semaine ; puis, un globule tous les deux jours.

Le 22 janvier 1860. — *Dulcamara* (30[e]), un globule tous les deux jours. — L'inflammation s'est éteinte très-rapidement. Il n'existe plus la moindre démangeaison. Le malade, sur ma recommandation, a pris deux bains simples.

Le 15 février. — On a peine à reconnaître la trace des derniers vestiges de l'éruption. — Suspension de l'usage des globules.

Le 11 mars. — Guérison parfaite. Pour la consolider, je donne quelques globules d'*Elaps coralinus*, à prendre à distance.

C'est ainsi qu'une affection ancienne, et qui causait de si cruelles tortures, s'est dissipée comme par enchantement. Je n'ai vu le malade (1) que trois fois dans la durée de la médication. Il n'a pas un instant discontinué son service, pour lequel il passait, sur son siége, la plupart des heures de bien des nuits, aux intempéries de cet hiver rigoureux.

La nature de l'affection était-elle véritablement syphilitique ? D'après les renseignements que m'a fournis Eugène, je n'ai pas lieu d'en douter. La rapidité des effets du traitement spécial corrobore aussi mon opinion.

D[r] Clever de Maldigny.

(1) Homme d'une propreté très-grande, et qui n'avait, antérieurement, rien négligé des moyens dont il espérait du moins se soulager.

PROGRÈS DU MAGNÉTISME.

AUX SOCIÉTÉS MAGNÉTIQUES D'EUROPE.

Rio Janeiro, 1er juin 1860.

Mes chers confrères,

Me voici enfin en mesure de pouvoir satisfaire vos désirs et de remplir ma mission en vous envoyant mon rapport sur l'état dans lequel se trouve le magnétisme dans la capitale du Brésil, en vous priant, toutefois, d'être toujours indulgents pour les fautes de langue d'un Italien qui vous écrit en français.

Pendant ces deux dernières années de séjour à Rio Janeiro, je me suis entièrement dévoué à soulager par le mesmérisme les malades abandonnés par la médecine, et j'ai pu m'assurer par l'observation et par l'expérience que le magnétisme est décidément le sujet de l'incrédulité générale et du mépris, conséquence inévitable du charlatanisme de quelques individus qui ont su, au nom de cette science, tromper la bonne foi des Brésiliens.

Si notre cause se trouve en si mauvaise position, quant à la générosité, je suis cependant bien heureux de vous apprendre qu'elle est mieux appréciée par un petit nombre de personnes appartenant à la classe instruite, et surtout par le corps médical, puisque, comme vous le savez déjà, l'Académie de médecine a cru faire justice en me condamnant à l'amende, attendu qu'elle reconnaissait que j'exerçais de fait illégalement la médecine, en exerçant le magnétisme pour guérir les maladies, sans avoir le diplôme de médecin.

Qui nous aurait dit, mes chers confrères, que ce serait ici, chez ce peuple appelé sauvage, que nous devions atteindre le but de nos efforts et de tous nos sacrifices ! Qui de nous pouvait prévoir que cette faculté médicale, si jeune encore, devait être la première à récompenser la constance de notre dévouement, en reconnaissant la réalité du magnétisme ? Que dire maintenant de notre Académie de Paris ?.... Ne rougira-t-elle pas d'avoir été ainsi devancée par une sœur cadette, ou osera-t-elle lui reprocher d'avoir commis une erreur impardonnable en ayant reconnu une science qui ne peut *ou*

ne doit pas exister?... Je suis vraiment très-impatient de savoir ce qu'elle vous répondra à cet égard, et je suis également très-curieux de voir comment cela finira, car je suis certain que l'Académie de Rio Janeiro a suffisamment d'amour-propre pour soutenir son opinion, et qu'elle n'osera plus nier une *vérité* qu'elle a si clairement proclamée.

Contradiction étrange ! ! ! tandis que cette Académie témoigne si loyalement sa conviction en faveur de notre science, il arrive ici chez les médecins précisément l'opposé de ce qui existe chez nous. La majorité de ces messieurs auxquels, pendant leurs études de médecine, on n'a jamais enseigné, ni expliqué ce qu'est le magnétisme, et qui naturellement se jugent en droit de ne pas y croire, ridiculise et insulte les adeptes de cette science ; le petit nombre d'entre eux qui a la foi, et qui serait disposé à propager leur conviction, reculant devant le sarcasme de leurs collègues antagonistes, et craignant les préjugés de leur clinique, préfère renoncer à la pratique de ce moyen curatif si puissant ; de sorte qu'il s'ensuit que leur expérience à cet égard se borne à faire de gros yeux, comme les apprentis, et à exercer des gesticulations infinies, même ridicules, toujours prêts d'ailleurs à essayer de remédier par des moyens médicinaux aux désordres physiques que leur inexpérience ne manque jamais de produire, et contre lesquels leur art médical est si impuissant.

Un de ces messieurs, par exemple, médecin assez renommé, se trouvant un soir chez une de mes malades dont l'infirmité compliquée exigeait de grands ménagements et une prudence excessive, eut la naïveté de profiter de mon absence pour vouloir prouver qu'il savait mesmériser aussi bien que moi ; se plaçant donc sans aucune façon en face de ma malade, il commença immédiatement, *pour badiner*, à fonctionner magnétiquement sans faire aucun cas, tout médecin célèbre qu'il est, du désordre qu'il allait produire dans mon traitement et des conséquences funestes auxquelles ma malade aurait pu être exposée. Le plus curieux, c'est qu'il est le médecin de la maison depuis bien des années, et qu'après avoir laissé cette malade en proie à son infirmité, il ne s'est rappelé d'être ma-

gnétiseur qu'après m'avoir vu chargé d'entreprendre sa guérison.

J'ai plusieurs autres faits de ce genre à vous communiquer au sujet de ces messieurs diplômés ; mais, pour le moment, je m'abstiens, autant que possible, de critiquer, car l'amour-propre brésilien ne tolère aucun examen de la part d'un étranger, et cet amour-propre une fois blessé, je sais, par expérience, que je n'aurais à lutter qu'avec des ennemis furieux qui, à tort ou à raison et coûte que coûte, m'assailliraient de leurs efforts de vengeance. J'espère, au contraire, qu'il sera possible de les rassembler en société magnétique semblable à celles que nous avons en Europe, afin que, par leur dévouement à cette science et par des expériences répétées, ils puissent alors reconnaître par eux-mêmes leurs erreurs, se corriger, et nous donner la satisfaction de voir ainsi se dissiper cette crainte générale pour le mesmérisme, causée principalement par ces imprudences continuelles des apprentis.

Comme il n'y a jamais de règles sans exception, je ne puis vous taire que, parmi des amateurs, j'en ai trouvé quelques-uns qui méritent notre considération, attendu qu'ils s'occupent sérieusement de la pratique du mesmérisme ; cependant, n'ayant pas encore pu obtenir des renseignements bien complets à leur égard, je me réserve de vous en parler plus exactement par une autre correspondance.

Les phénomènes magnétiques se trouvent ici dans des conditions toutes particulières : l'influence spiritualiste est un peu difficile, l'action mesmérique est moins prompte qu'en Europe, et le somnambulisme n'offre pas de lucidité. Quelle en est la cause ?... Est-elle physique ou atmosphérique ?... Est-elle l'une et l'autre ?... Je n'ose guère, pour le moment, exprimer mon avis à cet égard ; c'est un sujet qui exige de plus longues études, d'autant plus que cette particularité semble ne se produire que chez les indigènes de cette ville, puisque non-seulement je ne trouve plus les mêmes difficultés chez les étrangers ici établis, mais qu'il paraît, d'après ce qui m'a été dit par des gens très-sérieux, que hors de l'en-

ceinte de cette capitale, on trouve dans l'intérieur de cette Amérique des somnambules lucides et mieux encore des *sujets spiritualistes* très-intéressants pour nous. C'est ce que je compte aller voir bientôt moi-même, pour vérifier si leurs faits peuvent réellement enrichir notre propagande.

Les différentes guérisons que j'ai déjà réalisées ici chez des malades abandonnés par la médecine ont été assez importantes pour ébranler l'incrédulité générale, au point que, malgré le sarcasme et les grossièretés qui m'ont été prodigués par des personnes probablement plus intelligentes que moi, j'ai la satisfaction de me voir chaque jour de plus en plus demandé pour aller au secours des malades condamnés par la science médicale. Quelques personnes très-respectables m'ont même honoré du témoignage de leur conversion, et comme on venait souvent me demander des explications sur les noms techniques qui sont publiés par les certificats que je fais faire à mes malades, j'ai reconnu l'opportunité de me décider à cultiver et à encourager la confiance de ces nouveaux magnétistes en publiant ce que vous devez certainement avoir déjà lu dans ce journal du 29 avril passé où j'annonçais ma propagande de magnéto-thérapie sous le titre de Jésus et Mesmer.

Vous savez déjà, mes chers confrères, combien mon intelligence est loin d'être aussi féconde que l'exige la sublimité d'une pareille popagande, et vous devez bien prévoir que je n'ai nullement la prétention de promettre par moi seul un ouvrage scientifique à la hauteur de notre science. Mon but n'est que de généraliser par ma part de dévouement la foi à cette *grande vérité*, soit en publiant les opinions et les faits de nos maîtres, ces hommes si célèbres et vénérés par leur sagesse, soit en tenant les adeptes et les magnétistes du Brésil au courant des nouveaux faits et des progrès que nous devons au zèle et aux expériences continuelles de nos sociétés.

Toute science doit être basée sur des faits, mais les faits seuls, dit-on, ne constituent pas la science qui ne doit naître que de la coordination et de la déduction logique des faits.

Cette déduction logique nous est-elle permise, ou sera-t-

elle possible à l'égard des faits du magnétisme? Pour ma part, je réponds négativement, c'est très-hardi, j'en conviens, mais c'est mon opinion que je soumets, mes chers confrères, à votre jugement.

Le magnétisme, puissance toute naturelle, semble ne permettre l'explication de ses actions que dans de certaines limites, et devant la force de la nature bien insensé est celui qui ose lutter. Des trois branches principales du magnétisme le mesmérisme seul pourra peut-être soumettre ses faits à l'exigence de la déduction logique ainsi qu'à la discussion publique. Je m'abstiens cependant encore, pour ma part, de déterminer trop facilement cette exception, m'en tenant entièrement soit à l'exemple de nos maîtres, soit à ma propre conviction. Je dis que celui qui abusera de la confiance que la nature dépose en lui pour vouloir lever à la vue publique un des coins du voile qui cache ses secrets, fera *toujours plus* de mal à notre cause qu'il ne peut le prévoir. Qu'on étudie philosophiquement la vie et les guérisons de Jésus notre grand maître en spiritualisme, qu'on examine sérieusement tous les prodiges des prêtres de l'antiquité, ainsi que leurs guérisons innombrables faites dans les sanctuaires mystérieux des temples de Sérapis, d'Isis, d'Esculape, etc., là même où Hippocrate a su saisir les principes de la doctrine qu'il a transmise à ses disciples si ingrats envers le magnétisme ; qu'on remarque la réserve constante de notre Mesmer pour le grand mot qu'il avait promis à ses élèves, mais qu'il n'a jamais pu se décider à leur communiquer ; et, après tout, qui croit pouvoir me prouver l'absurdité de ma conviction le fasse.

M. le baron du Potet lui-même, notre doyen si respectable, doit être tellement persuadé de notre devoir à ne pas violer les mystères de la nature, qu'il a délivré et ne délivre son ouvrage, *Principes de la science occulte*, que sur engagement de ne le laisser lire qu'à des adeptes praticiens sérieux. Aura-t-il atteint son but? J'en doute beaucoup, car, outre le cas de mort de l'acheteur, il en trouvera bien peu dans le siècle actuel qui seront fidèles à leur parole d'honneur, et

cet ouvrage si apprécié par nous, se trouvant ainsi livrés indistinctement à la lecture des curieux, peut être plus nuisible qu'utile à notre cause.

Me fera-t-on remarquer que si ces ouvrages n'existaient pas, ces connaissances seraient perdues pour notre science ? Le passé nous prouve le contraire, puisque ces connaissances, qui furent sans cesse pratiquées malgré toutes sortes de persécutions et d'inquisitions par des êtres privilégiés, nés sur différents points de notre globe, éloignés l'un de l'autre, sans aucune relation, n'en continuèrent pas moins à se développer jusqu'à nous, sans que ses prédécesseurs se soient occupés de nous laisser les explications de leur puissance occulte et de leurs procédés.

L'enseignement de ces connaissances n'est donc qu'un privilége de la nature, puisqu'il est prouvé que tout homme, en qui elle a posé sa confiance en lui donnant des facultés morales et des dispositions physiques voulues pour pratiquer une si sainte mission, ne tarde jamais à s'apercevoir lui-même, par l'expérience, de toute la portée de sa puissance occulte, sans qu'il ait nullement besoin d'en être instruit par la publicité de la presse.

Ainsi, conséquent avec mon opinion, je me déclare opposé à toute discussion publique sur la déduction logique des faits de notre science occulte. La seule publicité constante et généralisée des phénomènes magnétiques, et principalement magnéto-thérapiques, ainsi qu'une explication bien claire pour être comprise par toutes les classes de la société, sur la différence qui existe entre les trois branches principales du magnétisme, c'est-à-dire entre le *spiritualisme*, le *mesmérisme* et le *somnambulisme*, est, selon moi, la seule et vraie mission de notre propagande.

Ces milliers de guérisons, ces faits sans cesse répétés depuis un temps incalculable et qui, à chaque instant, continuent à se renouveler de nos jours sur tous les points de la terre, malgré l'ignoble persistance de la persécution morale et même physique de nos antagonistes, ne devront-ils pas suffire tôt ou tard pour servir de base inébranlable au trône

scientifique de cette *grande reine des sciences ?* Est-ce que ces espèces de princes de la science médicale, molécules animales si nuisibles à l'humanité par leur présomption, par leur égoïsme, qui ne tarderont pas à être condamnés par la raison, à être bafoués et méprisés à leur tour par l'intelligence du progrès, est-ce que ces espèces de princes peuvent nous donner quelque déduction logique des faits de l'électricité ?.. S'ils ne le peuvent pas, pourquoi donc s'en servent-ils, pourquoi l'ont-ils admise dans leur science ?... De quel droit admettent-ils l'électricité et repoussent-ils le magnétisme, quand le principe actif de l'un et de l'autre de ces agents dérive également d'une cause occulte ?... Ces messieurs se croient donc bien savants et bien parfaits pour fouler aux pieds l'aveu de conversion à la foi à cette *sublime vérité* témoignée publiquement par plusieurs de leurs collègues classés parmi les premières célébrités scientifiques ?... Exigent-ils que nous leur mettions notre fluide magnétique dans une boîte à manivelle pour en parer leur cabinet, ou pour s'en servir à leur gré ?... Faut-il....

Ingratissime que je suis ! me voici tout emporté par mon enthousiasme, contre l'injustice des savants, et j'oubliais que tous nos tourments sont enfin achevés, grâce à la loyauté de la faculté médicale de Rio Janeiro, qui, par la voie légale, a su faire décréter l'arrêt suivant :

« Vu ces actes, etc. : ce que l'appelant a exposé dans sa défense à fl. 33 de peu valoir, attendu que le magnétisme animal dont il déclare se servir, comme moyen de guérir les maladies a toujours été considéré, depuis le temps de Mesmer, par les auteurs de la science médicale comme un système de médecine, dite médecine magnétique ; de sorte que l'appelant en ayant employé le magnétisme animal pour guérir les maladies sans présenter le diplôme qui lui donne la faculté d'exercer la médecine, a violé la loi, et a encouru la peine de l'art. 56 du décret 828 du 29 septembre 1851. — Dr. *Manoel de Araujo da Cunha.* »

Que cet arrêt soit donc publié par tous les moyens possibles à la honte de l'Académie de Paris, et à la gloire de la faculté

de médecine de Rio Janeiro qui a su si loyalement reconnaître la grande vérité de l'existence du magnétisme *comme moyen de guérir les maladies*, la plus grande récompense demandée depuis si longtemps par les sacrifices et le dévouement infatigable des vrais disciples de Jésus et de Mesmer.

Votre confrère dévoué,

MONTEGGIA.

Extrait du *Jornal do commercio*, anno XXXV, n° 157, 7 de Junho 1860.

FÊTE ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MESMER,

A PARIS, LE 23 MAI 1860.

Mon cher Maître,

L'auteur célèbre de la *Philosophie* dite *positive*, qui ne faisait en cela que continuer l'œuvre de son maître, Saint-Simon, renversant toutes les traditions, voulait fonder une religion nouvelle dont le culte n'aurait eu d'autre objet que la commémoration des grands hommes dont s'honore l'humanité et dont les noms devaient remplacer dans le calendrier futur tous les saints de la légende chrétienne. Je ne sais si la philosophie *véritablement positive* de l'avenir, en dépit des préventions systématiques dudit réformateur contre tout ce qui tient au monde de l'esprit et de l'âme, admettra Mesmer dans son calendrier ; mais, en attendant, les disciples de ce grand homme savent honorer sa mémoire d'une manière digne de son génie et de son importante découverte. La célébration du 23 mai, anniversaire de la naissance du savant illustre qui introduisit dans le domaine de la science une révolution non moins mémorable que celle qui avait lieu en même temps dans le régime politique, a été cette année une véritable fête pour tous les magnétistes. Une circonstance heureuse, due à l'esprit conciliant des honorables organisateurs du banquet, donnait à cette communion scientifique le caractère d'une agape fraternelle dont le sens religieux n'a échappé à aucun des convives, et dont le témoignage s'est exprimé dans toutes les paroles comme il était dans tous les

cœurs. Chacun de nous en a emporté l'heureuse impression; mais, pour que les fruits de cette pâque si pleine de promesses ne soient pas perdus, nous nous devons tous chacun dans la mesure de ses moyens, d'en attester les effets par des efforts sincères tendant à édifier l'œuvre reprise loyalement en commun.

Permettez, cher maître, à l'un des plus humbles ouvriers de la phalange mesmérienne de mettre son concours modeste sous le patronage des remarquables paroles que vous avez prononcées :

« Laissons aux savants leurs querelles, jouissons des rayons du soleil sans disputer sur cet astre !... »

J'obéis cordialement, pour ma part, à ce sage précepte, car, comme tous ceux qui ont pratiqué sérieusement les rudes sentiers de la recherche du vrai, je me suis, dès longtemps, convaincu que si la lumière peut souvent jaillir d'une discussion loyale, jamais l'esprit de dispute n'enfanta autre chose que discordes et ténèbres, dignes fruits des vanités personnelles qui sont le principe pathogénésique de la manie disputeuse. — Je serais donc en contradiction avec moi-même si, dans les considérations philosophiques qui me sont inspirées par le caractère général des sentiments exprimés dans la fête du 23 mai, je semblais vouloir ranimer des divisions unanimement regrettées.

Quand je parle de *considérations philosophiques*, on doit entendre ces mots dans leur sens le plus modeste, car je n'ai point, Dieu merci ! la prétention de poser le maître en sagesse, et toute mon ambition se borne à soumettre à l'indulgent examen des lecteurs de cet estimable journal le résultat, sans doute peu important, mais vivement senti, de l'impression qu'a produite sur moi cette réunion d'hommes d'élite, j'allais presque dire *cette assemblée religieuse*, pour rendre mieux mon sentiment de l'esprit qui animait cette manifestation solennelle.

C'est qu'en effet le magnétisme porte en lui le double caractère d'un phénomène à la fois physiologique et religieux. Jamais peut-être cela ne fut plus manifeste que dans la cir-

constance dont nous nous entretenons ici, et l'on peut dire, sans rien exagérer, qu'une telle manifestation avait autant d'une assemblée de croyants que d'un congrès scientifique.

C'est pourquoi toute division sectaire dans le corps mesmérien tient de l'hérésie plutôt que de l'erreur en matière de science. Ce n'est pas que nous voulions ici attribuer ni à personne ni à aucun groupe l'autorité de l'orthodoxie, non ; mais à l'heure présente où la doctrine mesmérienne n'est point encore établie, le magnétisme est bien plus une question de foi apostolique qu'une science faite et positivement formulée dont les théorèmes puissent s'imposer à la raison comme ceux des mathématiques, ou à la soumission comme les canons du romanisme. Nos paroles peuvent être mal interprétées, mais qu'on ne s'y trompe point : il y aurait un danger égal à ne voir dans les phénomènes du magnétisme que des propriétés de l'organisation humaine ou que des manifestations purement psychiques. Cet ordre de phénomènes, encore si nouveau pour la science moderne, et dont la nature est si réfractaire, pour ainsi dire, à nos méthodes d'observation, renferme un problème que nous sommes loin d'avoir résolu. Tout au plus sommes-nous en mesure de poser la question dans toute l'étendue de son acception. Et malheur à ceux qui, croyant la comprendre plus facilement, tenteraient de la scinder et voudraient l'aborder par la voie des tâtonnements empiriques, car ce problème, si nous ne nous trompons, veut être envisagé de très-haut..... Certes ! je n'ai pas la moindre prétention de posséder le secret du sphynx, tout au plus pourrais-je me vanter d'avoir mis tout le recueillement dont je suis capable à méditer sur la profondeur et la hauteur de cette énigme gigantesque ; mais je ne crois pas être téméraire en déclarant que, pour en trouver le mot, ce ne sera pas trop de tous les efforts concordants des mesméristes réunis. C'est dans cette conviction que j'ai assisté avec un véritable bonheur à ces témoignages de bonne entente échangés unanimement sous la puissante invocation du nom de Mesmer.

En voyant des hommes de toutes les classes, et peut-être

de tous les partis, de toutes les religions, réunis dans la commune espérance d'un Noël scientifique, l'esprit le plus positif, pour ne pas dire le plus sceptique, se sent entraîné irrésistiblement dans le courant magique de la commune et universelle attente...

A toutes les grandes étapes de la marche de l'humanité vers le but mystérieux où nous conduit la Providence, le genre humain, et surtout les peuples qui forment la tête de colonne dans cette marche fatale, ont été pris du sentiment profond d'un événement solennel : nul ne peut rester étranger à cette influence intuitive qui s'empare de toutes les âmes, chacun y participe selon le degré auquel il est dans l'échelle de la vie spirituelle, depuis l'instinct obscur de l'homme abruti dans les passions matérielles, du savant que pousse l'insatiable besoin de découvrir, du poëte qui crie les douleurs ou exprime le sentiment de son siècle, jusqu'à l'esprit supérieur qu'éclaire une plus vive et plus sereine lumière, jusqu'au prophète dont l'âme ravie entrevoit et nous montre la terre promise, tous nous sentons, nous espérons, nous croyons, nous affirmons à notre manière LA BONNE NOUVELLE, l'Évangile du règne de Paix et de Justice !... Qui n'a été frappé, en étudiant l'histoire, des signes précurseurs qui se traduisent par le trouble universel des âmes, à ces moments terribles où Dieu est intervenu d'une main plus visible pour sauver ou pour pousser en avant les peuples choisis?... Faut-il, pour ne parler que de notre ère, rappeler l'événement de César et l'avénement de Jésus, la mission de Jeanne-d'Arc, l'évolution de la Renaissance et notre célèbre Révolution ? Pour qui voit attentivement les choses de notre temps, le trouble religieux, l'oscillation philosophique, la fièvre et les terreurs des mercantiles, le désarroi politique, la débâcle littéraire, la corruption des mœurs, la stupidité des vieillards et l'énervement des jeunes hommes, nous assistons à une décadence profonde ; et cependant au milieu de tout cela, la France vivante, son drapeau porté haut ! L'Europe, attentive à ses œuvres, les opprimés épiant ses gestes dans le frémissement de l'espoir, le monde entier recueillant avide-

ment sa pensée, et cette pensée si noblsment, si dignement servie par les prêtres de l'idée, les Michelet, les Quinet, les H. Martin, Hugo, Lamartine, Musset, Béranger, et toute la noble phalange littéraire, savante, socialiste, religieuse, dont je ne veux citer aucun nom, car il faudrait trop en nommer ; pour qui sait voir, dis-je, nous vivons à un moment solennel, précurseur de quelque grand événement...

Depuis près de cent ans, tous les éclaireurs de la grande marche humanitaire ont eu conscience que nous sommes à la fin de la route si pénible qu'il nous a fallu parcourir, que nous touchons au dernier kilomètre de l'étape laborieuse ; et, des hauteurs où leur pensée, nous devançant, a pu mesurer le chemin, ils ont constaté que nous sommes enfin à la dernière heure de la grande semaine millénaire après laquelle vient le jour de FÊTE !

Oui, tout nous le dit, nous saluons l'aurore d'une ère nouvelle : SURSUM CORDA !...

Redoublons d'espoir et d'élan, portons-nous dignement en avant, nous surtout, disciples de Mesmer, qui avons reçu des mains de cet homme célèbre le flambeau qui a déjà si bien servi pour nous guider dans l'obscurité des décombres que la sape scientifique entasse sur la route ; mais que ceux qu'éclaire sa lumière au sein des ténèbres actuelles, n'oublient pas, pour cela, qu'ils doivent chercher et préférer l'éclat du GRAND JOUR.

L'histoire nous apprend qu'une foi commune est le seul principe générateur, fécond et constitutif des sociétés : réunissons-nous donc dans une communion de plus en plus intime. Plusieurs d'entre nous peuvent rendre au magnétisme cette justice qu'il a été pour eux la source d'une régénération idéale par sa propriété communicative des aperçus divins, en les élevant au-dessus du point de vue borné du pur organicisme, en leur apprenant à chercher leur critérium au-dessus des choses muables et éphémères ; mais, en attendant que nous ayons formulé le *Credo* de la foi nouvelle et que les linéaments de la science véritable et définitive soient nettement déterminés, restons unis dans les liens d'une mutuelle tolé-

rance. Rappelons-nous que le Maître suprême a dit : « *Tout royaume divisé périra...* » Rappelons-nous aussi que si la victoire approche, le combat n'est point terminé : serrons nos rangs ! Et si, pour mieux nous apprendre à vaincre, nous devons quelquefois essayer nos forces entre nous, que ce soit dans un tournoi où l'on ne lutte qu'à armes courtoises. Rappelons-nous enfin, même au plus fort de la bataille, que notre œuvre est surtout une œuvre de paix et de charité, et à ce propos, qu'il me soit permis de terminer ces quelques réflexions par ces belles, poétiques et religieuses paroles de l'un de nos collaborateurs les plus distingués : « Toutes les divi-
« sions doivent disparaître devant cette affirmation divine :
« Il n'y a *qu'une foi, qu'une loi, qu'un Dieu.* Ceux qui ne sont
« pas encore persuadés sont des boutons retardataires, qui
« s'ouvriront en leur temps au soleil de la vérité ; mais il ne
« convient pas aux boutons éclos d'hier de blâmer ou de mé-
« priser les boutons arriérés, car il y a le *temps des feuilles,*
« *le temps des fleurs et le temps des fruits,* pour toutes les
« semences du parterre terrestre et céleste de Dieu. »

Antonin Dupuy.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

L'EXTASE

OU LE RAVISSEMENT D'ESPRIT.

SAINTE-THÉRÈSE.



Un des phénomènes les plus remarquables qu'offre le magnétisme est, sans contredit, l'extase : tous les magnétistes exercés savent qu'en poussant le somnambulisme hors de ses voies, on détermine à coup sûr l'extase. Cet état donne au visage une lumière singulière ; et les yeux tout ouverts et fixes, semblent indiquer, à l'observateur attentif, que l'âme de l'extatique perçoit les invisibles.

L'agent magnétique exalte donc les forces animiques et fait ainsi apparaître ce que la prière, la contention d'esprit,

les macérations et le jeûne ont tant de peine à produire. Les individus laids deviennent beaux, magnifiques, et leur inspiration dans certains cas nous révèle les destinées humaines. L'extase est une des fins de la religion, le but promis aux élus; en magnétisme, l'extase est le point où le magnétiste doit s'arrêter, par crainte de trop détacher l'âme de la matière et de favoriser ainsi dans sa migration le principe immatériel qui nous anime.

Les révélations que nous avons obtenues parfois, le temps est venu les justifier: il semblerait donc que lorsque l'activité des sens n'existe plus, la perception soit plus déliée, ce qui justifierait ces assertions de certains philosophes, que les sens sont des instruments de l'âme seulement, que notre âme est immortelle et qu'en dehors de nous elle conserve sa personnalité.

Toutes les religions ont eu leurs extatiques; la maladie parfois, comme de violents chagrins, souvent l'approche de la mort même peuvent déterminer ce ravissement d'esprit dont nous ne voulons pas donner une description complète; ces merveilles inconcevables excitent communément les colères de nos colléges de médecins, et de nos instituts; mais tous ces grands princes de la science s'inclineront un jour devant les vérités révélées par la science magnétique, et alors peut-être une croyance générale s'établira et ralliera les hommes à un principe unique propre à les rattacher à Dieu.

Baron du POTET.

CORRESPONDANCE.

CLINIQUE.

Mon cher maître,

Sachant tout l'intérêt que vous prenez aux cures mesmériques, je me hâte de vous communiquer celles que j'ai obtenues dernièrement :

DIPHTHÉRITE INTENSE.

Le 9 mai, M. H..., capitaine des life guards, que j'avais traité et guéri il y a plusieurs années, venait me voir et redemander au magnétisme un peu de soulagement contre la nouvelle maladie qui l'accablait : c'était une diphthérite des plus intenses, à peine parvenait-il à se faire entendre. *En une magnétisation il fut guéri.*

Le lendemain, il m'annonça la disparition complète de ses souffrances.

INFLUENZA (1).

A la même époque vint M. C., membre du parlement. Je le magnétisai avec le succès le plus complet ; à chaque magnétisation il disait : *I am already letter*. Sa maladie était une *influenza.*

GOUTTE. ÉTOURDISSEMENT.

M. A..., du château de Garry, est venu exprès d'Irlande pour se soumettre au traitement magnétique. Il souffrait d'une goutte remontée, et il ressentait de forts étourdissements quand il voulait reposer sur le côté gauche.

Il fut magnétisé *sept fois*. Pendant chaque séance, il essaya de prendre et de conserver la position qui était auparavant si pénible, et, à sa grande satisfaction, les étourdissements ne reparurent plus. Au bout de trois jours il partit, et, de retour chez lui, il voulut bien me donner de ses nouvelles. Voici le passage de sa lettre qui a rapport à son état, traduit littéralement :

« Je vous remercie beaucoup de toutes les bontés que vous avez eues pour moi. Je suis heureux de vous dire que je ne me suis jamais senti aussi bien que maintenant.

DIABÉTÈS.

J'arrive à la cure qui, je crois, est la plus belle que j'ai

(1) L'INFLUENZA est une maladie fort commune en Angleterre ; ses symptômes sont : grande irritation de la gorge, de la poitrine, et inflammation des yeux ; les refroidissements occasionnent cette maladie. (*Note de l'auteur.*)

faite dans ma carrière magnétique. Vous connaissez, mon bon maître, le bonheur qu'on éprouve à la vue des améliorations progressives et sensibles qui se manifestent chez une personne dont l'état de santé vous préoccupe; j'ai eu ce bonheur-là : dès le commencement j'ai pu suivre pas à pas les progrès faits vers la guérison.

Mme H... était depuis longtemps souffrante. Elle avait été traitée par les célébrités médicales comme diabétique : elle en présentait d'ailleurs tous les symptômes : soif constante, insomnie, relâchement général, douleurs névralgiques qui avaient exalté si fort la sensibilité dans les jambes, que le moindre attouchement causait de vives souffrances; elle était devenue aussi faible et maigre qu'autrefois elle avait été forte et pleine d'embonpoint.

Dès la première magnétisation il y eut un mieux évident, qui nous remplit de confiance. Elle s'abandonna donc au traitement magnétique, pleine d'espoir en moi et moi dans l'efficacité de mon *dictame*.

Après quelques semaines, elle put prendre quelque peu d'exercice, marcher le long de la terrasse appuyée seulement sur un bras étranger ou sur une canne. Désireux de ne point négliger une cure qui s'annonçait si favorablement dès le début, je n'hésitai point à aller habiter avec la famille dans son château placé au milieu d'un des plus beaux sites du monde, où la reine est venue se promener vendredi dernier. Absent par hasard dans ce moment, je ne pus avoir l'insigne honneur d'être présenté à Sa Majesté comme cela eût peut-être eu lieu sans ce contre-temps. J'ai perdu ainsi un instant bien favorable à la cause magnétique, car les faits parlaient hautement en sa faveur et eussent donné du poids à ma parole : dans cette famille, le mari devait au magnétisme son soulagement, madame et sa fille lui devaient leur guérison.

Mais je reprends la narration de mon traitement. Tous les matins ma malade faisait sa promenade, quelquefois prenant mon bras, mais très-souvent partant seule et *sans canne*. Une autre fois, voulant nous bien assurer de *nos forces*, nous fîmes une longue promenade et nous la choisîmes des

plus pénibles, nous voulûmes gravir jusqu'au haut de la montagne voisine du château. Lundi dernier, après avoir traversé l'île de Wight, mon intrépide malade voulut absolument, pour l'honneur de la science, marcher de Ryde au bateau, ce qui ne l'empêcha pas à son arrivée au château de s'occuper de ses affaires sans aucune fatigue.

Depuis de longues années (vingt ans environ) elle avait les doigts de la main droite roides, maintenant ils ont recouvré leur souplesse primitive.

Son contentement n'est égalé que par sa reconnaissance pour la science à laquelle elle doit son bien-être actuel, bien-être qu'elle n'espérait presque plus, aussi m'a-t-elle autorisé à publier le récit de sa guérison.

DYSPEPSIE CHRONIQUE.

J'ai dit plus haut que le mari, M. H... était soulagé. Aujourd'hui, après un traitement de deux mois, et après avoir traversé une crise des plus alarmantes qui m'obligea à pratiquer pendant une partie de la nuit et une partie de la matinée, le lendemain, des insufflations chaudes sur l'abdomen, sa maladie qui était une dyspepsie très-ancienne, subit un changement des plus favorables (1). Aujourd'hui son état est parfait, toute la famille part pour aller visiter un autre de ses domaines. Fasse le ciel que la santé de ses membres ne subisse pas de longtemps de nouvelles altérations !

De telles réussites si satisfaisantes, si complétement heureuses, épanouissent le cœur, retrempent l'énergie et inspirent un insatiable désir des mêmes satisfactions.

RELACHEMENT MUSCULAIRE, FAIBLESSE DE LA VUE.

Je ne vous donne, mon cher maître, que des faits positifs, des faits bien établis, tels enfin qu'il les faudrait toujours pour assurer la marche, la propagation de notre merveilleuse science.

Pendant mon séjour au château, au sein de cette famille à qui j'ai rendu la santé, je fis connaissance d'une dame C...,

(1) Ses jambes étaient en outre d'une maigreur excessive et d'une faiblesse telle qu'il ne pouvait plus faire de promenades qu'en voiture. (*Note de l'auteur.*)



âgée de soixante-quatorze ans, qui avait un relâchement des muscles du cou : sa tête était constamment inclinée sur la poitrine. Je l'ai magnétisée, et, sous la salutaire et vivifiante action du magnétisme, sa tête s'est redressée; sa vue, très-affaiblie, a repris de la force. — Cette dame m'appelle son Esculape. Que n'ai-je la millième partie de son esprit pour donner au récit de mes cures un intérêt que je ne saurais leur donner! Je raconte la vérité toute simple sans exagération, sans prétention. Ce que j'ai fait, d'ailleurs, tout le monde ne peut-il le faire? Une preuve, entre bien d'autres, c'est que deux dames, que j'ai guéries par le magnétisme, emploient à leur tour sur leurs enfants et avec le plus grand succès, ce remède dont elles ont par elles-mêmes apprécié les bienfaits.

Est-il rien de plus doux que cette pensée que l'on trouvera dans les êtres auxquels on est lié, et qui sont chers à tant de titres, le bien si précieux de la santé et par là un nouvel et puissant motif de les aimer davantage.

Je suis, mon cher maître,

Votre très-humble serviteur,

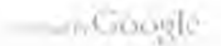
ADOLPHE DIDIER (1).

Vendredi 13 juillet 1860.

POLÉMIQUE.

Tandis que l'Académie des sciences s'occupe gravement de recherches ayant pour objet de savoir si la poule pond son œuf par le gros bout ou par le petit bout, — cette grande question étant bien digne de controverse —, nous sera-t-il permis de rechercher s'il n'y a point, en dehors de nous, des agents d'une grande puissance, ayant, comme nous, pour attribut l'intelligence : cette recherche vaut bien celle qui émeut le monde savant, et voilà pourquoi nous nous per-

(1) M. Didier est l'auteur d'un ouvrage sur le magnétisme, publié à Londres et dont la presse anglaise a présenté un compte rendu très favorable. Nous donnerons très-prochainement une analyse de ce petit volume. (*Note de la Rédaction.*)



mettons aujourd'hui une excursion dans le monde des Esprits. Nous laissons aux sceptiques toute la liberté de leur jugement ; mais cependant nous les engageons à bien peser les témoignages que nous allons transcrire.

Baron du Potet.

Au docteur CHARPIGNON, d'Orléans.

DEUXIÈME LETTRE (1).

Versailles, le 10 juillet 1860.

La vérité... même incroyable !

Il est d'habiles gens, détracteurs quand même... de ce qu'ils ne comprennent pas, et qui se prêtent l'air de tout éclairer, sans rien expliquer pertinemment. On publie des volumes soi-disant exégétiques du merveilleux. Par le temps qui court, c'est peut-être une adroite combinaison de commerce, une aubaine de librairie ; mais certainement leur prétendue exégèse n'est point un soleil sur les ombres de la question. En effet, je le demande aux entendements scrutateurs, sans décision prise d'avance, et jaloux de s'affranchir du préjugé, s'appelât-il religion, science ou philosophie ; je le demande aux rares exceptions d'élite qui mûrissent et pèsent un examen en dehors du joug des idées régnantes et sous toute défiance de la tare de nos passions ; je demande si le récit sincère des choses que l'on édite partout élucide véritablement le fond du procès, dans le sens que s'efforcent en vain de lui suggérer les docteurs de la négation. L'histoire du merveilleux aura du moins ceci d'utile : outre le souvenir populaire des événements qu'elle constate et que chacun apprécie au fond de ses sentiments intimes, elle inspire une universelle horreur pour l'intolérance, de quelque côté qu'elle soit, et pour ses abominables exactions.

Voici des faits curieux à joindre à tant d'autres déjà con-

(1) Voir le n° 85, 10 juillet 1860, page 539 et suivantes.



nus : je conjure nos experts contempteurs de leur octroyer une *solide* et *nette* solution, à l'encontre du verdict des spiritualistes.

Le 15 janvier 1858, la moins âgée des deux jeunes filles d'un de mes vieux camarades (Mlle Léontine B....) et M. Paul Auguez, nous nous trouvions réunis chez moi. Mlle Léontine B.... est un des plus étonnants médiums que je connaisse. A ma sollicitation, elle eut l'obligeance de procéder avec nous à des expériences médianimiques. Bientôt, et sur notre appel, des forces occultes de différents caractères nous produisirent, par la main du médium, des dessins, des emblèmes et divers graphiques variés.

L'une de ces personnifications latentes, se disant l'Esprit d'un jeune Romain nommé CINNUS, mort au VIe siècle, nous traça la croix et l'inscription de son mausolée. Puis il nous écrivit ces lignes :

« *Dommy paeem vory* ÷ *tu in carcerem anty aquam noby tœnes.* »

Nous le priâmes de nous les traduire. Il essaya de la sorte, avec les efforts infructueux et les interruptions plaintives que je transmets textuellement :

« *Donnez la paix...* (Oh ! comment le rendre en français ?) *au pauvre...* (et encore ce n'est pas pauvre !) *prisonnier...* (oh ! mon Dieu !) *longtemps sans eau.* (Le reste je ne peux pas !) »

Ensuite il ajouta ces mots :

« *Heö in ü.* »

Mlle B.... nous ayant conseillé de discontinuer cette communication, parce que plusieurs érudits n'avaient su deviner jusqu'alors un latin aussi baroque, nous ne la poursuivîmes pas.

Au mois de février, la même personnification appelée de nouveau dans les mêmes circonstances, nous redonna de son latin avec un supplément de signes incompréhensibles.

Je copie :

« *Dommy tu in ö quëz nëte aquæ inquaz verbum paterni dum ut cor.* »



« 34 ÷ 34 ÷ *Tempi nus trop perbi ancarem partiëquz — tomperaruz* ÷

CYNNUS, *esprit de Dieu, envoyé par Dieu* 34 ÷ 34 ÷ »

« 26 ∴ 26 ∴ 26 ∴ 26 ∴

CYNNUS, etc., *envoyé par Dieu* 26 ∴ 26 ∴ 26 ∴ 26 ∴ »

« *In carcerem dommy tuæ aquæ rumen texit u a* ÷ »

L'intéressant maintenant, c'est qu'une autre force invisible qui, pour la première fois, s'était annoncée à moi l'année précédente, sans nul appel de ma part et lorsque j'y songeais le moins, se chargea de la traduction qui nous semblait impraticable.

Cet invisible se donne un nom français : GÉRARD DE FÉNÉTRANGE. Ce serait un jeune savant, mort de la peste à Marseille, à l'âge de vingt-neuf ans, en 1775.

Je n'ai pas vérifié ce que ces détails peuvent valoir. Mais voici, d'après ce traducteur, la rectification du latin, la signification des signes symboliques, et l'entière communication exprimée en notre langue.

« *Domine, da pacem voratori* (1) ÷ (2); *tu in carcerem antè diù aquam* (3) *nobis tenes !* »

« *Seigneur, dans notre profond esclavage, nous avions perdu depuis si longtemps les sources de vos grâces ! Daignez accorder la paix au genre humain, martyr de ses propres colères.* »

« *Hemo* (4) *in unum.* »

« *Que l'homme recouvre son unité.* »

« *Domine, tu in nos, quæso, necte* (5) *aquæ* (6) *inquas, verbum paterni dùm ut cor.* »

(1) Sous-entendu : *ipsius.*

(2) Les hiéroglyphes signifient : *suis furoribus.*

(3) Sous-entendu : *gratiarum.*

(4) *Hemo,* ancien mot qu'on trouve dans le dictionnaire latin de Wailly, pour *Homo.*

(5) *Nece.*

(6) Sous-entendu : *spiritualis.*

« *Je vous en supplie, Seigneur, manifestez-vous en ces temps de ténèbres, jusqu'à ce que vos enfants comprennent la parole de leur père, aussi bien que sa bonté.* »

« 34 ∸ 34 (1) ∸ (2) *Temporis nusquàm tropœum perbi in carnem partiencûs. Temporarius* ∸ (3), etc. »

« *Depuis soixante-huit siècles, la violence gouverne ce monde. Disparais à jamais, stigmate de l'humanité! Qu'elle n'ait qu'un temps cette fatale mutilation, qui, décapitant notre couronne, — l'amour et le courage en Dieu! — n'avait conservé dans notre abîme, que le règne de la force.*

CINNUS, *envoyé par Dieu pour pacifier soixante-huit siècles de désordre.* »

« 26 ∸ 26 ∸ 26 ∸ 26 (4) ∸ (5).

Cinnus, etc. »

« *Depuis cent quatre ans* (6), *le matérialisme domine la science par les ressorts inférieurs de l'intelligence de l'univers.*

« CINNUS, *envoyé par Dieu pour spiritualiser plus d'un siècle de science matérialiste.* »

« *In carerem, domine, tuæ aquæ* (7) *rumen texit unitatem* (8) *abhinc* ∸ (9). »

(1) Les chiffres veulent dire : ***Bis seculis quatuor et tricenis.***

(2) Les hiéroglyphes signifient : ***Mundum violentia ductat.***

(3) Ceci comporte toute cette période : ***Qui in Deum affectu virtuteque miserè descitam humanitatem ad sævities præcipitavit.***

(4) Signification des chiffres : ***Quatuor annis et centum.***

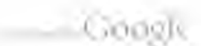
(5) Signification des hiéroglyphes : ***In scientiâ viribus dominatur inferioribus materia.***

(6) Quelques jours après cette traduction, le 20 février 1858, je vis, dans le dictionnaire historique de Bouillet, que Diderot a publié ses ***Pensées sur l'interprétation de la Nature***, en 1754. Je fus conduit à cette recherche par l'indication de l'Esprit, qui m'avait désigné... les encyclopédistes.

(7) Ces hiéroglyphes signifient : ***Servitute triplice spiritualis infossæ, vix cœlos complectante.***

(8) Ceux-ci veulent dire : ***è miserabilibus parietinis.***

(9) Ces derniers doivent se traduire par ces mots : ***immanitatis turbamento.***



« Enfin, Seigneur, à travers cette prison et malgré sa triple enceinte qui se souvient à peine des cieux, les effluves de votre Esprit travaillent à rétablir notre universalité, sur le désordre même de ses ruines. »

Que pensez-vous, cher confrère, de ce spécimen de phénoménisations ? Votre estime pour moi, n'est-ce pas, vous les certifie exemptes de toute sotte plaisanterie. Eh bien ! la parole d'un homme qui n'a point fait divorce avec le bon sens, la longue carrière honorable d'un praticien difficile sur la valeur des preuves qu'il examine, l'entière assurance enfin du libre penseur incapable de forfaire à la droiture philosophique, vous présentent ces incroyabilités comme légitimement acquises. J'ai besoin de ma ferme résolution, vous en conviendrez, pour oser devenir leur éditeur en face de l'anathème des académies. M. Figuier et la foule de ses partisans vont bellement me décerner une candidature à l'ascétisme de Charenton. Que voulez-vous ? je ne m'en émeus pas plus que du bruit d'un écho dans le vague. JE SUIS CERTAIN DE CE QUE J'AVANCE, je ne cherche à complaire à personne, je ne sollicite et n'attends rien de qui que ce soit : je laisse passer les dénégations et je remets à l'avenir de prononcer sur le litige.

D'ailleurs, n'allez pas me croire un transfuge de la physiologie : je m'attache à ses saines lois, au contraire, de toutes mes convictions. C'est elle qui doit, je ne sais quand, nous réconcilier tous. Mais des hypothèses magistrales, d'où qu'elles viennent, n'ont plus le pouvoir de m'imposer, dès que la réalité les dénie. Je comprends et j'aime le zèle de mes adversaires, je les excuse volontiers jusque dans la fougue de leurs injustices. Défenseurs du travail et du dévouement de tant de générations studieuses, ils ont la tâche d'en sauvegarder le trésor contre les atteintes de l'obscurantisme. Un tel mot d'ordre est on ne peut plus louable, il relève dignement du respect humain. Et puis, en cela même, leur mission retardataire est providentielle. Cette résistance, heureuse modératrice des ferveurs exagérées, creuse lentement et profondément le lit du progrès, afin d'en restreindre les

écarts. Nous autres, ne nous en inquiétons pas trop : quelque chose nous pousse, marchons.

Encore dans les méditerranées de l'école, nos contradicteurs ne manqueront d'arriver quelque jour au plein océan de la nature, et leur conversion ne s'effectuera que plus brillante. Là se dévoilent de beaux horizons pour le chercheur qui franchit avec courage le déblai des pénombres; là, dans le recueillement de l'étude et dans l'admiration des lois suprêmes, on se dépouille avec joie des langes de nos débats, et, comme l'athlète antique, on s'appuie sans crainte sur sa propre force, le regard tourné vers le souverain juge.

Insoucieux du sarcasme de l'omniscience officielle, armé de respect et de déférence devant les scrupules honnêtes, réservé discrètement entre l'extrême expectation du doute et la sanction des prestiges de l'apparence, je n'aspire pas même à la journée du pionnier. Mais, calme sur ces limbes ardus, pour peu que j'y trouve une assise provisoire, j'y poursuis avec patience le dévoilement d'un rayon de la vérité, cette éternelle clef du monde.

Au risque donc de combler le ridicule sur l'outrecuidance de ma lettre, je m'empresse d'attester encore qu'un autre effluve advint m'avertir qu'il avait pris part à l'œuvre de cette version merveilleuse.

Il déclare se nommer ARSINUS POLLONIUS NESTOR. Il vivait à Rome au siècle d'Auguste. Mort à l'âge de trente-cinq ans, sa naissance précéda de quinze années l'avénement du christianisme. Poëte et prosateur, il composait des odes et traitait des sujets graves sur la tendance des Romains à se livrer aux plaisirs.

Il prétend avoir aidé GÉRARD dans le déchiffrement des termes et des abréviations de cette basse latinité. Du reste, à ce qu'il affirme, il est sous la direction de tous les Esprits de quelque valeur pour les traductions latines.

— « Quant aux signes, ils sont bien interprétés; nous avons, dit-il, des relations qui nous éclairent. »

Bêtise ! délire ! folie ! s'écrieront les robustes de la vulgarité moutonnière, avec redoublement de haussements d'épaules et force gestes de pitié. Soit ! j'aurais fait comme eux autrefois, il est juste que je leur abandonne le dé de la revanche. Seulement je n'ai pas fini.

J'étais allé, le 25 février 1858, consulter M. Constant (Eliphas-Lévi), sur l'interprétation donnée extraordinairement à ces logogriphes. A mon retour, je reçus de nouvelles communications :

1° Le quatrain suivant, imité du distique latin n° 23 des planches d'écriture directe du livre de M. de Guldenstubbé :

« *Hi sunt qui trepidant et ad omnia fulgura pallent,*
Cùm tonat exanimes primoque murmure cœli.
Juvenalis. »

« *Les voilà ces trembleurs, pâles au moindre éclair*
Qui projette sa flamme aux régions de l'air ;
Ce sont là ces poltrons prêts à tomber en poudre,
Si peu qu'un bruit du ciel leur annonce la foudre.
Juvénal. »

2° Ce mot de réponse aux alarmes que m'avait exprimées l'auteur palingénésiste de la graphie magique, à l'occasion du singulier dessin n° 2 du livre précité :

« Le vrai sage ne s'en offense pas. Les choses de la nature n'ont jamais d'obscénités (1). C'est la seule dégradation de l'homme qui leur prête cet indigne caractère. »

3° Cette réfutation du langage de M. Constant relativement au fameux tétragramme occulte :

« Il n'est rien d'indicible ni d'incommunicable ; tout, au contraire, *doit* se dire et se communiquer, *moyennant la préparation voulue.*

(1) « Cette figure, dont s'offense la naïveté du mage parisien, n'est qu'un symbolisme, à l'instar du *lingam* de l'Inde, c'est-à-dire l'union des deux signes *génériques* de la création. »



« Voici, pour ce tétragramme, une manière d'en indiquer le sens :

• Amour. Toute-puissance. Perfection.	ÉTERNELLE. INFINITÉ.	·	·	Force. Persévérance. Protection.	JUSTICE.
Passion. Imprégnation. Fécondité.	CRÉATION.	·	·	Fulguration. Equilibre. Palingénésie.	TRANSFORMATION

« L'ensemble inséparable et l'énergie éternellement pondérée de ces quatre attributs exclusivement unitaires, sont la conception philosophique la plus ancienne de la Divinité. »

J'envoyai, le 26 février 1858, la présente réplique à M. Constant.

Pour l'objet qui nous occupe, cette figure et sa légende ne s'offrent pas simplement comme pièces curieuses, elles sont instructives. Evidemment elles nous initient à la bonne interprétation des hiéroglyphes que nous ne comprenions pas.

Les points à notre droite sur le tétragramme $-\!\!\!\div$, appliqués aux phrases hiératiques transcrites par le médium, signifient bien les douleurs et les misères des bas appétits matériels, équilibrés par la fulguration (la force violente), d'après les décrets de la justice divine.

Les points inférieurs $\overline{\cdot\cdot}$ proclament les combats et la malheureuse fécondité des passions destructives.

Les points supérieurs $\underline{\cdot\cdot}$ témoignent des sources infinies de perfection.

Les signes $\smile$ ou $\frown$ accompagnés des points que nous connaissons désormais, font aisément deviner les tendances vers le bien, ou celles vers l'abîme.

Que les héros de la dérision continuent à présent de se moquer, si cela les amuse ; quelques intelligences vraiment sérieuses, je le présume, réfléchiront sur le thème bizarre de cette histoire inimaginable.

Cher confrère, nous essayerons prochainement d'apercevoir ce qu'il convient de juger, peut-être, des dangereux mirages d'un chaos trompeur, et des moyens d'accès dans les voies salutaires de l'occultisme.

Jusque-là veuillez tenir pour authentique, je vous prie, que je ne suis un thaumaturge, un démonomane, un songe-creux, ni même de la plus légère nuance des rêveurs illusionnés.

D[r] Clever de Maldigny.

VARIÉTÉS.

Le *Droit* raconte ainsi une scène de sorcellerie aux dix-neuvième siècle :

« Un fait des plus étranges se passe en ce moment rue des Noyers. M. Lesage, économe du Palais-de-Justice, occupe dans cette rue un appartement. Depuis quelque temps des projectiles, partis on ne sait d'où, viennent briser ses vitres et, pénétrant dans son logement, atteignent ceux qui s'y trouvent de manière à blesser plus ou moins grièvement : ce sont des fragments assez considérables de bûches à demi carbonisées, des morceaux de charbon de terre, très-pesants, et même du charbon dit *de Paris.* La domestique de M. Lesage en a reçu plusieurs dans la poitrine, et il en est résulté de fortes contusions.

« La victime de ces sortiléges avait fini par requérir l'assistance de la police. Des agents furent placés en surveillance ; mais ils ne tardèrent pas eux-mêmes à être atteints par l'artillerie invisible, et il leur fut impossible de savoir d'où venaient les coups.

« L'existence lui étant devenue insupportable dans une maison où il fallait être toujours sur le qui-vive, M. Lesage sollicita du propriétaire la résiliation de son bail. Cette demande fut accordée, et l'on fit venir, pour rédiger l'acte, M. Vaillant, huissier, dont le nom convenait parfaitement dans une circonstance où les exploits ne pouvaient se faire sans danger.

« En effet, à peine l'officier ministériel était-il en train de rédiger son acte qu'un énorme morceau de charbon lancé avec une force extrême entra par la fenêtre et alla frapper la

muraille en se réduisant en poudre. Sans se déconcerter, M. Vaillant se servit de cette poudre, comme autrefois Junot de la terre soulevée par une bombe, pour répandre sur la page qu'il venait d'écrire.

« En 1847 a eu lieu, rue des Grès, un fait analogue dont nous avons rendu compte. Un sieur D..., marchand de charbons, servait aussi de but à de fantastiques sagittaires, et ces incompréhensibles émissions de pierres mettaient en émoi tout le quartier ; parallèlement à la maison habitée par le charbonnier, s'étendait un terrain vague, au milieu duquel se trouvait l'ancienne église de la rue des Grès, aujourd'hui l'école des frères de la doctrine chrétienne. On s'imagina d'abord que c'était de là que partaient les projectiles, mais on fut bientôt désabusé. Lorsqu'on faisait le guet d'un côté, les pierres arrivaient d'un autre. Cependant, on finit par surprendre en flagrant délit le magicien, qui n'était autre que le sieur D... lui-même (1). Il avait eu recours à cette fantasmagorie, parce qu'il se déplaisait dans sa maison, et qu'il voulait obtenir la résiliation de son bail.

« Il n'en est pas de même avec M. Lesage, dont l'honorabilité exclut toute idée de ruse, et qui, d'ailleurs, se plaisait dans son appartement qu'il ne quitte qu'à regret.

« On espère que l'enquête, poursuivie par M. Mubaut, commissaire du quartier de la Sorbonne, éclaircira ce mystère, qui n'est peut-être que l'effet d'une mauvaise plaisanterie, infiniment trop prolongée. »

Le *Droit* publie la rectification suivante : Dans l'article que nous avons publié hier sous le titre : *Scènes de sorcellerie au dix-neuvième siècle*, il a été dit par erreur que l'appartement de la rue des Noyers où tombent, depuis plusieurs jours, des projectiles dont on n'a pu jusqu'ici découvrir l'origine est occupé par M. Lesage, économe du tribunal civil. M. Lesage demeure au Palais de justice, et l'appartement dont il s'agit est occupé par ses enfants, M. et Mme Bigot.

(1) Ce fait a reçu un démenti formel de M. D... Il reste donc inexpliqué comme celui qui est mentionné. (*Note de la Rédaction.*)

MORT D'UN HALLUCINÉ.

Les hallucinations qui portent certains individus à se croire transformés en animaux, ont été de tout temps assez fréquentes.

Dans ses mémoires, Saint-Simon parle d'un grand seigneur qui s'imaginait être chien de chasse; il aboyait par moments sans pouvoir se maîtriser. Un jour, son tic lui prit devant Louis XIV même, et il fut obligé de se retirer dans l'embrasure d'une fenêtre pour donner un libre cours à ses aboiements qu'il adoucit le mieux qu'il put.

Mme de Coulanges nous apprend que le marquis de Mouë se croyait aussi changé en chien de chasse, il couvrait un de ses valets d'une peau et d'un bois de cerf, et il le courait la nuit en aboyant.

Si l'on croit la princesse Palatine, seconde femme du frère de Louis XIV, le cardinal de Richelieu, après une partie de billard, se figurait quelquefois qu'il avait été métamorphosé en cheval. Il sautait, hennissait, ruait même autour du billard avec une espèce de frénésie. Cet accès de folie durait une heure; ensuite on le couvrait bien pour le faire transpirer. A son réveil, il n'y pensait plus.

A la suite d'une longue maladie nerveuse, le sieur Hubert Bodin, grand amateur de chasse, domicilié à Beaumont près de Paris, avait des accès de démence pendant lesquels il s'imaginait être transformé en lièvre. On veillait sur lui avec sollicitude. Avant-hier, pendant une de ses crises, la personne qui se trouvait près de lui ayant entendu sonner, alla ouvrir la porte d'entrée de l'appartement.

Il se présenta un individu qui s'était trompé d'adresse et qui demanda un propriétaire demeurant dans le voisinage. Tandis qu'on lui donnait des explications, un chien de chasse dont cet homme était accompagné se faufila jusqu'à la chambre où se trouvait le sieur Bodin. Celui-ci, comme nous l'avont dit, était en proie à une de ses hallucinations; en voyant le chien et en l'entendant aboyer, il fut tellement effrayé, qu'il se précipita par la fenêtre ouverte.

(Extrait du *Courrier*, 11 juillet 1860.)

BIBLIOGRAPHIE.

HISTOIRE DU MERVEILLEUX

DANS LES TEMPS MODERNES

Par M. Louis FIGUIER (1).

M. Figuier est une des bonnes plumes de la presse scientifique; son nom ne fait pas autorité dans la science, mais il est très-capable de rendre et il a déjà rendu de grands services comme vulgarisateur. Son ouvrage sur le merveilleux, et surtout le troisième volume qui vient de paraître sur le magnétisme animal, ne pouvait manquer d'attirer l'attention des magnétiseurs.

C'est déjà un grand fait qu'un homme qui, par état, s'est consacré à écrire sur la science, ait publié un ouvrage volumineux sur un sujet que la science officielle a toujours repoussé (2). Bien que cet ouvrage, d'une lecture intéressante, ce qui est un point important, ait du mérite surtout sous le rapport de l'érudition historique, il ne satisfera pas les savants, parce qu'il ne brille pas par la logique ; il mécontentera les partisans du magnétisme à cause du ton général, malveillant pour les magnétiseurs et de sa conclusion qui, tout en admettant plus ou moins vaguement le magnétisme, le réduit à peu près à rien.

(1) Librairie Hachette, in-12, Paris, 1860.

(2) J'ai prévu, il y a déjà longtemps, et le *Journal du magnétisme* a publié mes prédictions, que le monde officiel serait débordé par les croyances au magnétisme qui l'enveloppaient de toutes parts. La presse scientifique est la transition, le lien entre les savants officiels et les amateurs de science, le pont qui rejoint l'île académique au continent occupé par les vulgaires humains. Voici le pont envahi par le magnétisme qui, sous le nom d'hypnotisme, a déjà fait une pointe dans l'intérieur. Les insulaires ont beau se barricader, les barricades ne tiendront pas longtemps.

Notre intention était d'abord de rendre un compte très-sommaire du troisième volume pour faire ressortir les contradictions du livre et le peu de valeur des conclusions. Mais quelque bref qu'on ait l'intention d'être, quand on est consciencieux et qu'on ne fait pas son métier de la critique bibliographique, on ne se croit pas dispensé d'étudier à fond un livre qu'on veut juger. Or, sans rien changer aux convictions que je viens d'énoncer, un examen attentif m'a convaincu que le livre de M. Figuier avait une valeur assez grande surtout pour les magnétiseurs qui trouveront réunie dans les trois volumes déjà parus une masse de preuves concluantes en faveur de leurs assertions fondamentales. Ces preuves de fait dont M. Figuier indique toujours la source, presque toutes déjà recueillies par des écrivains magnétistes, étaient disséminées dans une multitude de livres et exigeaient des recherches longues et pénibles.

A ce point de vue, le journal peut accorder à l'ouvrage de M. Figuier un espace plus grand que celui que nous voulions d'abord y consacrer.

Nous ne nous occuperons guère que de la question de la lucidité, c'est la prétention magnétique la plus contestée, celle qui offre le plus de prise à l'accusation de merveilleux, c'est à peu près la seule sur laquelle l'auteur prenne des conclusions formelles, et, disons-le tout de suite, négatives.

Nous allons citer quelques-uns des faits admis par M. Figuier, et nous en rapprocherons ses conclusions. Ce sera tout notre travail.

L'histoire des diables de Loudun, tom. I, est remplie de faits de lucidité ; la plupart sont de l'ordre appelé par les magnétiseurs *communication de pensées*, et presque toujours la communication de pensées a lieu entre l'exorciste et la possédée, nous allions dire entre le magnétiseur et le sujet.

En voici une où l'exorciste n'intervient pas : « La sœur Claire *devine le jour où le chevalier de Méré s'est confessé pour la dernière fois*, et répète des mots que l'exorciste a seul entendus (1). »

(1) L. F. T. I, p. 248.

Qu'on n'aille pas croire que la communication de pensée entre l'opérateur et le sujet, que dans la conclusion sur le magnétisme il flétrira comme une jonglerie, soit ici suspecte à l'auteur, car il écrit, p. 255 :

« Autant les grands caractères de l'épidémie convulsive, de la démonopathie hystérique, de la SUGGESTION MENTALE, ou de la PÉNÉTRATION DES PENSÉES par le *somnambulisme artificiel* paraissent manifestes, éclatants chez les énergumènes..... »

Dans l'histoire, si connue des magnétiseurs, du sourcier Jacques Aymar, M. Figuier cite, d'après des pièces juridiques, authentiques, ce fait contre lequel il n'élève pas le moindre doute :

« Dans la boutique où le crime s'était accompli, on avait trouvé, comme nous l'avons dit, la serpe dont s'étaient servis les meurtriers. On envoya prendre chez le marchand qui l'avait vendue trois serpes pareilles, qui furent portées dans un jardin et enfouies dans la terre sans que le sorcier eût pu les voir. Amené en ce lieu, Aymar passa successivement sur toutes, et la baguette ne tourna que sur celle que l'on avait trouvée sur le théâtre du crime. Afin de varier une *expérience si concluante* (les mots que nous soulignons sont de M. Figuier), l'intendant de la province voulut lui-même bander les yeux à Aymard. Il fit ensuite cacher les serpes dans de hautes herbes. On le mena par la main auprès de ce lieu, et la baguette ne manqua pas de tourner sur la serpe ensanglantée, sans faire le moindre mouvement sur les autres (1). »

C'est bien là de la lucidité directe, sans communication de pensées, et M. Figuier trouve presque la seconde expérience surérogatoire, tant la première lui semble concluante.

Un autre sourcier, Bléton, fut soumis à une série d'expériences, et, d'après l'impression que nous laisse le récit de M. Figuier, tourmenté jusqu'à ce qu'on eût troublé sa lucidité spéciale. L'auteur admet comme démontrés certains de ses

(1) T. II, p. 63.

succès. Il les explique en disant que « Bléton n'était qu'un hydroscope parvenu par la pratique de son art à une grande habileté, et qui dissimulait les procédés qui le dirigeaient dans ses recherches : c'était une sorte d'abbé Paramelle, moins la sincérité (1). » Mais cette explication ne peut s'appliquer aux conduites d'eau, artificielles et souterraines, comme le canal d'Arcueil dont il est question dans la citation qui suit, et que M. Figuier n'arguë point de faux. Il extrait du journal de Paris du 13 mai 1782 le récit « d'expériences auxquelles Bléton fut soumis en présence de 1,200 personnes, dans lesquelles on en peut citer 300 de connues pour être capables de bien voir, médecins, physiciens, chimistes, gens de lettres, artistes et amateurs distingués et surtout éclairés...... Rien de plus frappant que celles qui ont été faites le jeudi 9 au Château-d'Eau et sur une partie de l'aqueduc d'Arcueil, sous les yeux de M. Guillaumot, intendant général des bâtiments du roi, accompagné des inspecteurs, du plombier de la ville, des fontainiers. M. Guillaumot a vérifié, les plans à la main, les largeurs, les angles, les sinuosités....., avec une précision telle que, pour nous servir d'une expression de M. Guillaumot, si ce plan venait à se perdre, on le referait sur les traces de Bléton (2). »

C'est bien là, suivant nous, de la belle et bonne lucidité sur un point spécial.

L'histoire des prophètes protestants fourmille de traits de lucidité directe.

Voici un extrait de la déposition de Durand Fage, citée sans observation par M. Figuier, qui ne révoque pas en doute son exactitude.

« Le frère Cavalier, notre chef, eut une vision. « Ah! mon « Dieu, je viens de voir en vision que le maréchal de Mon- « trevel, qui est à Alais, vient de donner des lettres contre « nous à un courrier qui va les porter à Nîmes. Qu'on se hâte « et on trouvera le courrier habillé d'une telle manière,

(1) T. II, p. 118.
(2) T. II, p. 119.

« monté sur un tel cheval, et accompagné de telle et telle « personne. Courez, hâtez-vous, vous le trouverez sur le « bord du Gardon. » La prise du courrier vérifia de point en point la vision de Jean Cavalier (1). »

Autre témoignage.

Un espion, nommé Languedoc, s'était introduit parmi les Camisards.

« L'un de ceux qui parlaient dans l'inspiration, dit positivement que ce méchant homme était venu pour nous vendre et qu'on en serait convaincu ; si l'on cherchait dans sa manche, on trouverait une lettre de l'ennemi..... On trouva en effet dans la manche de son justaucorps une lettre du maréchal Lalande qui lui faisait des reproches de n'avoir pas encore tenu sa promesse (2). »

Voici un fait de lucidité encore plus précis ;

Entre autres (convives), il y avait un certain N., protestant de profession (en grande estime parmi les Camisards)... Le frère Cavalier de Sauve (parent de J. Cavalier), une jeune fille et le frère Ravanel ont coup sur coup des visions où il est annoncé qu'un traître est venu pour empoisonner Jean Cavalier. Le frère du Plan avait eu en même temps, dans une autre chambre, une vision semblable mais plus précise. « Je « te déclare, mon enfant, qu'il y a dans cette maison un « homme qui a vendu mon serviteur pour une somme d'ar- « gent (500 livres ou 500 écus). Il a mangé à la même table « que lui. Mais je te dis que le traître sera reconnu et qu'il « sera convaincu de son crime. Je te dis qu'il a dessein pré- « sentement de jeter le poison qu'il a sur lui, ou de le met- « tre dans les habits de quelqu'un ; mais je permettrai qu'il « soit reconnu et nommé par son nom.... »

« M. Cavalier ayant été averti de l'inspiration de du Plan, le fit venir dans une chambre particulière avec les trois personnes qui avaient eu des inspirations, et tous ceux qui avaient mangé avec nous à la même table. On avait commencé

(1) T. II, p. 316, déposition de Durand Fage.
(2) T. II, p. 319.



à fouiller plusieurs personnes, lorsque du Plan.... vint droit à N..... et l'accusa..... N. voulut s'excuser, mais du Plan, dans un redoublement d'inspiration, déclara positivement que le poison était dans la tabatière et dans la manche du justaucorps..... J'étais présent et j'ai vu tout cela. Le poison était dans du papier (1). »

Dans ces citations, le phénomène de la lucidité est manifeste. M. Figuier ne le conteste pas plus que ceux qu'il rapporte d'après Petétin, Foissac et Aubin Gauthier à propos des cataleptiques lucides qui ont été examinés à Lyon par des témoins nombreux, éclairés et dignes de foi. Nous allons en emprunter à l'histoire du magnétisme animal de M. Figuier quelques-uns qui supposent la lucidité, soit par la transposition des sens, soit par communication de pensées non exprimées, soit enfin par la vision à travers des corps opaques.

« Une cataleptique décrit par vision interne le mécanisme de la circulation du sang..... Elle goûte les objets déposés sur son épigastre, voit les cartes présentées au creux de l'estomac, reconnaît la montre de son mari, et quelle heure elle marque;..... voit dans une pièce voisine le médecin prendre pour le sien le manteau d'une autre personne ;..... reconnaît sous le manteau du docteur Petétin une lettre, en désigne la position sur la poitrine du docteur, en compte les lignes,.... voit, toujours sous le manteàu, et sans contact, la bourse d'un assistant qui vient d'y être placée. — *Ne vous gênez pas, vous avez sur la poitrine la bourse de M. B....., il y a tant de louis d'un côté et tant d'argent blanc de l'autre.* Et à l'instant elle procède à l'inventaire de toutes les poches en disant à sa belle-sœur *que ce qu'elle avait de plus précieux c'était une lettre.* C'était la vérité, et cette dame en fut d'autant plus surprise qu'elle venait de recevoir la lettre en question par le courrier du soir, et n'en avait encore parlé à personne (2). »

Une autre cataleptique de Petétin, devant plusieurs de

(1) T. II, p. 320, déposition de Cavalier de Jouve.
(2) T. III, par extraits, p. 272 et suiv.

ses confrères, et d'autres personnes éclairées telles que MM. Eynard, Colladon, Domenjon, Dolomieu, Jacquier, administrateur des hôpitaux, donna aussi des preuves de lucidité que M. Figuier ne révoque pas en doute.

« Elle reconnut par l'épigastre un dessin apporté avec plusieurs autres par M. Eynard, *le plus incrédule de tous*.... La cataleptique ne se laissant point influencer par des suggestions exprimées, désigna le dessin comme représentant Louis XIV,.... soutint, ce qui était vrai, que le dessin était de M. Eynard..... « Il eut beau soutenir qu'il ne savait pas « dessiner, la malade haussa les épaules. Plus il niait, plus « elle manifestait son impatience par des gestes caractéristi- « ques. Interrogée enfin avec quoi il avait fait ce portrait, « elle lui montra de la main une machine électrique qui était « auprès de son lit et dont Pététin se servait pour elle. Tout « était exact (1). » Et ce n'est pas là quelque chose de banal où l'on puisse rencontrer la vérité en devinant au hasard.

Après les citations des faits admis par l'auteur, voici, en suivant les règles de la logique ordinaire, de quels commentaires nous devrions accompagner les citations que nous empruntons à sa conclusion.

« Le phénomène de l'hypnotisme, ou sommeil nerveux, qui a une si étroite parenté, si même il n'est pas identique avec l'état magnétique (2) va nous donner la clef de la plupart des faits dont nous avons suivi, dans ce volume, le développement historique (3). »

Le volume est consacré à l'étude du magnétisme animal, et par conséquent de l'état magnétique qui en est la manifestation phénoménale. Ainsi l'hypnotisme est identique à l'état magnétique. Quelle lumière jetée sur la question ! La belle chose que la science ! dirait Molière.

Plus loin, p. 369 : « Ce qui importe, et ce qui est bien établi, c'est la réalité de l'existence du sommeil nerveux, l'é-

(1) T. III, p. 279.
(2) La vérité est qu'il en est un cas particulier. A. P.
(3) T. III, p. 360.

troite ressemblance, on pourrait dire l'identité qu'il présente avec l'état magnétique ou somnambulisme artificiel, et les *importantes lumières* que nous fournit cette parité d'état physiologique pour ramener au naturel les *prétendus mystères* du magnétisme animal. »

Mais ces importantes lumières n'ont point frappé nos yeux. Il y a plusieurs moyens de produire l'état magnétique, tout le monde le sait depuis quatre-vingts ans. Qu'est-ce que cela peut faire à la question ? M. Figuier se garde bien de le dire et nous ne le devinons pas :

P. 389. « Nous ne disserterons pas longtemps pour prouver que toutes les perceptions extraordinaires prêtées aux somnambules par les magnétiseurs peuvent assez facilement être expliquées en admettant le fait incontestable de l'exaltation que l'intelligence reçoit dans le singulier état qui nous occupe.» — (Qu'on se rappelle les passages cités par nous entre cent autres où l'auteur admet la lucidité, la communication de pensées non exprimées, la vue à distance.) « On ne saurait évidemment (évidemment ?.... voilà un argument scientifique ! Si encore, comme on dit aux élèves en mathématiques qui ne démontrent pas, M. Figuier donnait sa parole d'honneur) ; on ne saurait évidemment (évidemment est décidément superbe) admettre que, passé à l'état de créature surhumaine, le somnambule magnétique puisse voir à travers l'épaisseur des corps opaques, qu'il puisse transporter au loin ses sens ou sa pensée pour reconnaître ce qui se passe aux antipodes, ou seulement derrière une porte ; qu'il puisse s'exprimer dans une langue qu'il n'a pas apprise (1) ; enfin, qu'il puisse lire, sans moyen matériel de communication, dans la pensée du magnétiseur qui le tient sous l'influence de sa volonté, ou dans la pensée d'autres personnes. »

C'est bien la négation formelle de la lucidité et de la communication de pensées implicitement comprises dans les faits admis par l'auteur.

(1) Nous ne croyons pas que cette prétention soit formulée par la généralité des magnétiseurs.



..... « C'est (le somnambule) une créature comme les autres, qui ne peut jouir de priviléges étrangers à la nature humaine. » (Pardon, monsieur, si un homme, fût-il somnambule, jouit de ce privilége, — ce que vous avez admis dans le cours des trois volumes, et ce que vous niez à la fin du troisième, sauf à le réadmettre dans le quatrième, comme je n'en doute pas, — alors ce privilége ne serait pas étranger à la nature humaine.) « Seulement l'exaltation, le développement que les principaux sens reçoivent dans cet état physiologique, et l'exaltation non moins frappante de ses facultés intellectuelles (qui ne résulte sans doute que de cette même activité passagère de ses principaux sens) rend l'individu capable de beaucoup d'actes et de pensées qui lui seraient interdits dans l'état normal. Il peut réfléchir, comparer, se souvenir avec plus de force que dans l'état de veille. Mais en tout cela il ne peut dépasser la limite de ses facultés acquises. (Qu'entend l'auteur par des *facultés acquises*?) et de ses connaissances reçues (qu'entend l'auteur par des *connaissances reçues*?)..... — »

Nous arrivons à la fameuse explication « des perceptions extraordinaires, etc. »; mais, avant de la reproduire et pour faire comprendre à la fois le changement de ton que nous allons remarquer et les réserves que nous avons faites à propos de nos appréciations des conclusions illogiques de M. Figuier, nous croyons devoir citer, rapprochée de cette négation formelle et hautaine de la communication de pensées et de l'explication qui va suivre, l'affirmation non moins formelle de cette même faculté somnambulique par le même auteur dans le même ouvrage.

« Il a été constaté de nos jours, par *mille expériences* faites par des *hommes consciencieux* et sur des personnes de *bonne foi* que, dans l'état de *somnambulisme artificiel*, un individu peut subir la domination d'un autre jusqu'au point de perdre son individualité propre, d'être privé de toute initiative personnelle, d'obéir aux *suggestions mentales* d'une personne *étrangère*, de recevoir des *pensées* qui ne sont pas les *siennes*, de proférer des paroles qu'il ne connaissait pas

ou qu'il avait oubliées dans son état ordinaire, et dont, après la crise, il ne conserve plus aucun souvenir (1). »

Passons maintenant à l'explication annoncée si pompeusement par l'auteur.

« L'exaltation passagère des sens du somnambule, expliquerait donc, selon nous (nous voici un peu moins affirmatif, nous prenons le conditionnel et nous ajoutons un *selon nous* tout à fait modeste), le phénomène auquel les magnétiseurs ont donné le nom de suggestion ou de pénétration de pensées.

« Quand un magnétiseur déclare que son somnambule va obéir à un ordre mentalement donné par lui,......... un bruit, un son, un geste, un signe quelconque, une impression inappréciable à tout le reste des assistants, a suffi au somnambule, vu l'état extraordinaire de ses sens, pour lui faire comprendre, sans aucun moyen surnaturel (par Dieu ! je le crois bien), la pensée que le magnétiseur veut lui communiquer. »

C'est tout bonnement le tour de la double vue de Robert-Houdin, et il n'y a pas besoin de l'exaltation des sens pour faire de la communication de pensées avec des signes convenus qui n'auront pas de sens pour les spectateurs. *Cette explication*, qui n'a pas dû coûter à son auteur de grands efforts d'intelligence, *est les explications* promises. Ne cherchez pas autre chose, c'est le fond du sac. Tout cela, au point de vue de la logique ordinaire, peut paraître, à quelqu'un qui ne regarderait que l'apparence, puéril, ridicule, misérable. Mais qui veut se donner la peine de réfléchir, peut-il supposer qu'un auteur, habitué aux choses de la science, qui a depuis longtemps fait ses preuves, non-seulement de talent, mais d'intelligence, ait pu tomber, sans s'en apercevoir, dans des contradictions implicites et explicites aussi choquantes ? qu'il ait, sans intention, rapproché d'annonces pompeuses d'explication générale des mystères du magnétisme, une explication partielle aussi pauvreteuse? Non sans doute. On est

(1) T. I, p. 244.

donc conduit à admettre que M. Figuier, en ramenant pendant ses trois volumes toutes les difficultés du merveilleux à une seule, celle que présente l'étude de l'état magnétique, a voulu en faire comprendre aux savants toute l'importance. Mais, pour ne pas les effaroucher, et se fiant à la logique d'esprits habitués à la science, il a cru prudent de ne pas heurter de front des préjugés académiques ; il a, *par pur dévouement à ses convictions magnétiques*, nié un instant ces convictions ; il s'est donné cette apparence d'illogisme et de contradiction. — C'est ainsi qu'on aura la clef du nouveau revirement de l'auteur dans la conclusion définitive sur le magnétisme.

« Cette parité admise (la parité entre l'hypnotisme et l'état magnétique qui devait fournir à l'auteur ces *importantes lumières pour ramener au naturel les prétendus mystères du magnétisme animal*), nous ne nous flattons pas d'avoir tout dit, ni d'avoir expliqué les étranges phénomènes de l'état magnétique (1). » Cet aveu modeste d'ignorance est le vrai, sinon le seul cachet scientifique du troisième volume, et amène logiquement cette conclusion très-peu précise, mais fort sage.

« M. Husson disait : *L'Académie de médecine devrait encourager les recherches sur le magnétisme comme une branche très-curieuse de physiologie et d'histoire naturelle.* Nous répéterons à trente ans d'intervalle le vœu exprimé par l'honorable médecin de l'Hôtel-Dieu (2). »

Après la conclusion de M. Figuier, la nôtre : c'est que son ouvrage sera utile à la cause du magnétisme, et que la lecture, surtout à cause de la grande collection de faits rassemblés, en sera très-utile aux magnétiseurs.

A. Petit d'Ormoy.

(1) T. III, p. 400.
(2) T. III, p. 401.

Baron du Potet, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

CORRESPONDANCE.

—

Je ne dois point insérer le long et intéressant article qui va suivre sans protester contre une erreur d'observation, erreur capitale : c'est cette méconnaissance ou cette négation d'une force vitale ou fluide magnétique, pour la nommer par le nom consacré. Les faits qui prouvent indubitablement l'existence d'un agent sont cent fois plus nombreux qu'il n'est nécessaire pour établir ce principe vrai de tous les faits magnétiques, et mon sentiment sera, je l'espère, partagé un jour par tous les magnétistes. Mais s'il me paraît oiseux de soutenir parfois une thèse en faveur de mon opinion, ce n'est pas un motif pour refuser tout travail qui offre des données scientifiques propres à éclairer les esprits, lorsque l'erreur surtout ne s'y rencontre que comme exception. Ces recherches des lois de la vie ont un charme toujours nouveau, et valent bien mieux d'ailleurs que des critiques acharnées où l'on ne signale que les abus ou les charlataneries auxquels le magnétisme a donné naissance. Signaler les abus, aller prendre dans les bas-fonds tout ce qui peut déconsidérer une vérité qu'on voudrait pouvoir perdre, lorsque tant de travaux sérieux, venant d'hommes honorables, suffisent pour relever la découverte si grande dont nous poursuivons l'étude, c'est montrer un parti pris de rejeter quand même, malgré son utilité, le fait qui contrarie et confond notre raison.

Nous devons donc engager les écrivains à laisser de côté les pratiques honteuses et les abus coupables pour voir non ce qui appartient à l'homme et à ses mauvaises passions, mais ce précieux don de la Divinité, qui peut, mieux connu, changer la face des sciences et de l'humanité. M. Warlomont indique la voie qu'il faut suivre ; les magnétistes intelligents liront avec intérêt ce premier travail, qui annonce un défenseur de plus pour notre cause. Oui, répétons-le, il ne faut pas que le magnétisme, entrant dans les croyances, y produise, ce que les religions y ont déterminé,

un chaos immense de dieux, de morales et d'interprétations: la science est plus sévère, et la base qui lui sert d'appui doit être inattaquable. S'arrêter en magnétisme au pouvoir de la volonté, c'est prendre une partie pour le tout, un des éléments d'action qui n'est pas même toujours nécessaire, car parfois les merveilleux phénomènes du magnétisme naissent et se développent sans la participation de la volonté, quelquefois même malgré la volonté la plus forte, car notre organisation est le réceptacle d'une force évidente qui probablement est le produit de la vie et sert à la locomotion. Il est facile de saisir cet agent dans sa circulation à travers nos tissus; les principales affections nerveuses lui sont dues, et les projections que nous pouvons en faire déterminent chez autrui des faits analogues à ceux qui se passent en nous.

On saisira un jour cet agent, car, selon nous, il a une base électrique.

Baron du Potet.

Le 22 juillet 1860.

« Monsieur le baron,

« J'ai l'honneur de vous adresser l'essai ci-joint, en vous priant de lui accorder la publicité de votre journal, si, comme je l'espère, vous le jugez de nature à faire progesser la science.

« Ce qui m'a surtout déterminé à l'écrire, c'est l'article de M. L. D'Arbaud, p. 256-263, tome courant, qui, par la confusion qu'il fait des notions les plus vraies et les plus fausses, met en lumière l'anarchie qui règne dans les idées. On peut ne pas adopter mon rationalisme, mais je suis convaincu qu'il donnera une vive impulsion aux chercheurs sans préventions.

« Veuillez agréez, monsieur le baron, l'expression de mon respect.

« Warlomont,

« Receveur de l'enregistrement et des domaines. »



ESSAI D'UNE NOUVELLE THÉORIE

DU MAGNÉTISME ANIMAL,

Par Léopold WARLOMONT.

« C'est un devoir, une étroite obligation pour
« quiconque a une idée, de la produire et mettre
« au jour pour le bien commun. »
Paul-Louis COURIER.

Quand le magnétisme animal reposera sur des principes nettement conçus et définis avec précision, il s'élèvera aussitôt à la hauteur d'une science qui ne sera plus contestée par personne, parce qu'elle aura pour objet d'irrécusables phénomènes biologiques interprétés par une raison éclairée.

Mais qu'il est loin encore de cette brillante destinée !

La méthode expérimentale a fait sans doute de grands progrès ; mais, sous le rapport théorique, nous n'en savons pas plus qu'au temps de Van Helmont, à cela près que nous avons changé le nom de *force magique* en celui de *fluide magnétique*, pour désigner le même agent imaginaire (1).

La stérilité des spéculations auxquelles on s'est livré pendant deux siècles sur cette base fragile, acceptée à priori avec une confiance aveugle et inconsidérée, démontre mieux que toutes les critiques la nécessité de donner une nouvelle direction à nos recherches.

Au dernier banquet en mémoire de Mesmer, M. Antonin Dupuy a très-loyalement fait l'aveu de cet état des choses,

(1) En revendiquant, avec raison, l'hypnotisme comme une manifestation du magnétisme animal, on condamne de fait la doctrine du fluide magnétique.

en ces termes : « Si donc tous les efforts de la science ont un résultat aussi négatif dans notre Société, dont le progrès sur le passé est pourtant incontestable, c'est que nous faisons probablement fausse route sous le rapport spirituel. »

Pénétré de la conviction profonde que c'est en fondant leur système sur l'existence matérielle de ce prétendu fluide magnétique, que les magnétistes se sont fourvoyés, je crois utile de signaler la seule voie qui me semble conduire à la découverte de la vérité.

Comme point de départ, il convient d'accepter la conclusion du célèbre rapport de Bailly, Franklin, Lavoisier, etc., en date du 11 août 1784, qui attribue les faits observés à l'attouchement et à l'imagination : « L'histoire de la médecine, y est-il dit, renferme une infinité d'exemples du pouvoir de l'imagination et des facultés de l'âme. La crainte du feu, un désir violent, une espérance ferme et soutenue, un accès de colère, rendent l'usage des jambes à un paralytique ; une joie vive et inopinée dissipe une fièvre quarte de deux mois ; une forte attention arrête le hoquet ; des muets par accident recouvrent la parole à la suite d'une vive émotion de l'âme. Quand elle est une fois montée, ses effets sont prodigieux, et il suffit ensuite de la monter au même ton pour que les mêmes effets se répètent. » Ajoutons que les guérisons opérées par les pratiques religieuses ne sont dues qu'à la confiance absolue que certaines personnes accordent aux neuvaines, aux pèlerinages, etc.

« En résumé de tous ces faits, dit M. Ernest Bersot à la fin de son livre intitulé *Mesmer*, il y a dans le corps humain un organe infiniment mobile, délicat, capricieux, puissant : les nerfs ; il y a dans l'âme une faculté aussi infiniment mobile, délicate, capricieuse, puissante : l'imagination. Ces deux puissances agissent perpétuellement l'une sur l'autre, s'exaltent l'une l'autre et se montent à un singulier degré. Une des choses qui influent le plus énergiquement sur l'imagination est l'action décidée d'une volonté étrangère accompagnée de circonstances étranges et de la croyance à son pouvoir, une

sorte de fascination. Le mystère fait des prodiges, et les prodiges font des prodiges. »

Voilà le véritable terrain à explorer ; j'essayerai d'en dégager les abords et j'ai l'espoir que d'autres, plus compétents que moi, sauront en reconnaître la fécondité et en extraire toutes les richesses qu'il renferme.

Ce qu'il importe d'étudier avec plus de soin que ne l'ont fait jusqu'à présent les physiologistes, et à un autre point de vue que celui où s'est placé Cabanis, ce sont les rapports qu'ont entre eux le moral et le physique, ainsi que l'action du monde extérieur sur l'organisme humain.

A cette fin, il est indispensable de préciser l'idée que l'on doit se faire de la Divinité, car cette notion exerce une telle influence sur toute la philosophie que sans elle on ne peut pénétrer dans les secrets de la nature.

Dieu est l'expression de toutes les perfections. A la sagesse suprême, à la justice absolue, à la bonté ineffable, il joint la toute-puissance et la prescience infinie.

Toutes ses œuvres sont nécessairement marquées du sceau de ces supériorités divines, c'est-à-dire que, engendrées d'une pensée unitaire, elles constituent un système complet, dont toutes les parties solidaires les unes des autres, sont coordonnées de manière à réunir la simplicité des moyens à la multiplicité des effets.

Ainsi, de l'éther-pantogène, *seul corps simple*, il crée tous les corps de l'univers, et du mouvement moléculaire de ceux-ci, il fait surgir la lumière, la couleur, la chaleur, l'électricité (1), le magnétisme, l'attraction (gravitation, affinité, cohésion) et la force centrifuge (2).

(1) Il ne peut donc y avoir qu'une espèce d'électricité : positive, où il y a le plus d'agitation, négative où il y en a le moins. Le galvanomètre accuse l'électricité positive dans le côté droit d'un droitier, et dans le côté gauche d'un gaucher ; de même que dans la main énergiquement contractée de l'un et de l'autre, tandis que dans la main la plus voisine du repos, on ne constate que l'électricité négative.

(2) N'oublions pas que tous ces phénomènes, y compris le son, se produisent par le courant galvanique, entre les extrémités des deux réophores, ce qui prouve leur unité étiologique.



Il fixe les conditions dans lesquelles la matière élémentaire forme les cellules primordiales (centres d'attraction ou foyers de mouvements), dont le groupement constitue le germe, ovule ou œuf, ayant capacité de développer un système plus ou moins compliqué (cristal, végétal, animal), et celles qui favorisent le perfectionnement successif des espèces. Il est probable que les modifications atmosphériques sont au nombre de ces dernières conditions. La génération spontanée est la conséquence de cet état des choses et une nécessité de la nature, car elle est indispensable pour détruire et rendre aux éléments tous les corps organisés, dont la décomposition putride pourrait compromettre l'existence des animaux supérieurs.

Des attributs de la Divinité, on doit encore conclure que toutes les forces qu'elle a créées, que les lois qu'elle a établies sont immuables et doivent inévitablement conduire aux fins qui leur ont été assignées. Ce serait donc une pensée sacrilége que d'imaginer que Dieu puisse intervertir ou modifier l'ordre qu'il a lui-même établi, car ce serait l'accuser d'erreur, de caprice ou d'imprévoyance.

Enfin il a créé l'homme libre ! mais il l'a organisé de telle sorte que ses besoins et ses passions assurent l'accomplissement de sa destinée (1). Par conséquent l'intervention actuelle de Dieu n'est pas plus nécessaire à l'évolution de l'humanité qu'à celle de l'univers (2). Tout concourt vers un but providentiel qui sera fatalement atteint d'une manière ou de l'autre par la seule force des choses.

Il n'existe dans la nature qu'un seul fluide impondérable : l'éther. Nous l'isolons sous le récipient de la machine pneu-

(1) La statistique des accidents et des crimes qui, chaque année, présente sensiblement les mêmes résultats, et l'histoire qui nous montre l'humanité progressant sans cesse, confirment cette loi de la nature.

(2) L'homme habile qui conçoit et exécute la machine à faire des enveloppes, en combine toutes les parties à cette fin ; il sait d'avance comment et combien elle produira, mais ce n'est pas lui qui fabrique les enveloppes, car une fois qu'il a mis sa machine en mouvement il ne s'en occupe plus. Si l'on peut comparer les petites choses aux infiniment grandes, on peut dire que le Créateur des mondes a fait comme ce mécanicien.

matique où nous pouvons en étudier les propriétés. Il remplit tout l'univers et fait partie intégrante de tous les corps en fournissant une atmosphère à chacune de leurs molécules, de sorte qu'il est partout en communication directe avec lui-même et peut propager en tous sens les ondulations dont il est agité. Il est le véhicule du mouvement lumineux, calorique, électrique ou magnétique, comme l'air est le véhicule du son.

Tous les astres (soleil, étoile, planète ou comète) animés de mouvements de translation et de rotation, qui atteignent respectivement, pour le soleil et la terre, une vitesse combinée de 73,600 et de 31,200 mètres par seconde, agitent sans cesse la matière éthérée et avec elle la nature tout entière. En ce sens Mesmer a dit avec raison que l'éther est un intermédiaire permanent entre tous les êtres de la nature, et partant entre les astres et les corps organisés. (Docteur Alph. Teste, *Magnétisme animal expliqué*, p. 131.)

Ces données admises, il est facile d'expliquer la vision. Dès qu'un objet est éclairé, les moindres particules de sa surface entrent en vibration lumineuse qui réagit sur la matière éthérée et y fait naître des vibrations de même espèce qui rayonnent en tous sens et en ligne droite. Une certaine quantité d'ondulations éthérées passent par le cristallin et vont frapper la rétine où ils forment une image daguerrienne, de la même manière que, dans une chambre obscure, elle se marque à l'état latent dans l'iodure d'argent d'un verre collodionné. L'impression rétinienne, par l'intermédiaire des nerfs optiques, est transmise au cerveau où l'âme en prend connaissance par l'ébranlement de la pulpe cérébrale. Cet ébranlement ne peut être mis en doute quand on considère que, par suite de l'unité du système nerveux sensoriel, le cerveau ne peut être affecté autrement par les nerfs acoustiques que par les nerfs optiques. En effet, ces deux sortes de nerfs ne diffèrent que par les appareils (oreille et œil) dont ils sont pourvus et qui sont destinés à concentrer sur les uns les vibrations de l'air, et sur les autres les vibrations de l'éther. Or,

comme il est évident que les sons font vibrer le cerveau, il faut bien admettre que la lumière opère de même.

Mais il s'en faut que notre organe visuel soit impressionnable à toute ondulation éthérée. Personne n'ignore, au contraire, depuis les perfectionnements successifs qu'on a apportés aux lunettes astronomiques, combien de rayons échappent à nos sens quand ils n'ont pas le secours de ces utiles instruments. Si l'on considère que le mouvement éthéré se propage librement à travers tous les corps, on conçoit qu'il ne faudrait qu'un organe, suffisamment sensible, pour percevoir l'impression lumineuse des ondulations qui traverseraient tous les milieux fluides, liquides ou solides, transparents ou opaques (1).

De quel droit s'étonnerait-on de phénomènes de ce genre quand on sait :

1° Qu'au moyen de spirales on peut produire des effets d'induction au travers des murs d'une chambre : en plaçant contre un mur une spirale plate communiquant avec les pôles d'une pile, tandis qu'une personne tient en mains des conducteurs de cuivre, en relation avec une seconde spirale plate placée parallèlement de l'autre côté du mur ; chaque fois que l'on rompt ou que l'on ferme le circuit galvanique, la personne reçoit une secousse.

2° Que les dernières nébuleuses, encore visibles dans le télescope d'Herschel, ont mis l'éther en vibration deux mil-

(1) Les faits de lucidité sont renseignés en grand nombre dans les ouvrages spéciaux ; j'en citerai un seul, que j'ai recueilli de la bouche même de l'intéressé.

M. Jules B..., étant professeur à Loek..., rêva qu'il assistait aux derniers moments de son père, demeurant à Saint-..., éloigné de 174 kilomètres, et qu'il apercevait distinctement tous les détails de cette scène de désolation. A son réveil, il secoua les tristes impressions que ce tableau lui avait laissées, et vaqua à ses affaires comme à l'ordinaire ; mais le soir venu, son hôtesse, avec toutes sortes de précautions, lui parla de la santé altérée du père de M. B..., et finit par remettre à celui-ci une lettre qui lui annonçait la fatale nouvelle. Il partit sur-le-champ, et se convainquit sur les lieux de l'exactitude de toutes les circonstances dont sa vision l'avait rendu témoin.

lions d'années (vingt mille siècles !) avant que nous n'en recevions l'impression (de Humboldt, *Cosmos*, p. 175), et cependant les ondes éthérées parcourent 70,000 lieues par seconde !

Sans doute les corps translucides ou opaques opposent, à la propagation des ondulations éthérées, certaines résistances qui se traduisent en réfraction et en affaiblissement d'effets ; toutefois elles ne continuent pas moins leur course linéaire en conservant leurs propriétés ; comme les vibrations sonores, produites par des instruments de musique, gardent leur caractère tonal quelles que soient leur intensité et la distance à laquelle on les entend.

A ce degré d'affaiblissement le choc de l'éther n'agit plus *d'une manière perceptible* sur nos sens, *dans leur état normal*; mais l'expérience montre qu'il en est autrement sous l'empire de certaines dispositions nerveuses : chez les frénétiques, les maniaques, les hydrophobes et dans beaucoup d'autres cas d'innervation morbide, l'excitabilité des sens peut être portée à ce point qu'il faut tenir les malades dans l'obscurité, le froid, le repos et le silence, de peur d'agacer leurs nerfs et d'agiter violemment leur sensibilité. Les curieuses observations du docteur Reichenbach font à peine soupçonner jusqu'où peut aller la lucidité et la tactilité chez certaines personnes, même à l'état physiologique.

Il n'y a donc rien qui répugne à la raison dans les phénomènes de lecture de caractères *bien éclairés*, au travers de corps opaques ; une exquise sensibilité du centre nerveux suffit pour expliquer les faits de cet ordre, qu'on ne nie que parce que l'on ne s'est pas donné la peine de les étudier.

La photographie a d'ailleurs mis en évidence le travail moléculaire des corps éclairés et leur action à distance par le rayonnement de l'éther ; car, en quelque lieu que l'on place une chambre obscure, les ondes éthérées passent par la plus petite ouverture, ou traversent une lentille convexe, et vont ébranler une membrane photogénique dont elles modifient l'état moléculaire au point d'y marquer l'empreinte de l'image complète du corps radiant. Niepce de Saint-Victor a obtenu,

même dans l'obscurité profonde, des images de ce genre au moyen du nitrate d'urane qui, après avoir été solarié, conserve assez de mouvement pour décomposer l'iodure et même le chlorure d'argent. Ces résultats mettent en évidence l'impropriété du mot *photographie* (φωτός, lumière, γραφω, j'écris), qui devrait être remplacé par le néologisme *donémagraphie* (δόνημα, agitation, mouvement).

De telles expériences prouvent, mieux encore que celles de Reichenbach sur ce qu'il appelle les sensitifs, que tous les corps animés d'un mouvement moléculaire de quelque intensité rayonnent dans tous les milieux où ils se trouvent et envoient dans toutes les directions des ondulations éthérées *efficaces*, quoique souvent elles échappent à nos sens et à nos moyens actuels d'investigation.

On doit conclure de ces faits que les hommes, ne pouvant échapper à la loi universelle qui sollicite sans cesse les corps à se mettre en équilibre de mouvement, doivent également, quoiqu'à leur insu, exercer une influence quelconque les uns sur les autres, par la communication, au moyen de la matière éthérée, de l'état vibratoire de leur corps, et cela en raison inverse du carré de la distance, selon la loi qui régit la propagation de la lumière dont la nature étiologique est identique.

Tout le monde sait, et ce n'est pas d'hier, qu'il est nuisible aux jeunes gens de coucher avec des vieillards, comme il est avantageux à ceux-ci d'être habituellement dans la société de ceux-là. C'est pour utiliser cette action, qu'on amène au roi David, devenu vieux, la charmante et robuste Abisag de Sunam, afin qu'elle dorme auprès de lui et le réchauffe, dit le livre des Rois.

« Or si, par un simple contact, par un simple enveloppement de la même atmosphère, l'équilibre des forces vitales tend incessamment à s'établir entre deux individus dont l'un est affaibli par les ans ou par quelque maladie, tandis que l'autre jouit de l'intégralité de la puissance conséquente à la jeunesse et à la santé, est-il raisonnable de nier l'action à distance d'un individu sur l'autre? » (Docteur Ricard.)

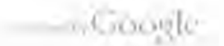
Avant de poursuivre cet ordre d'idées, il convient de jeter un rapide coup d'œil sur la physiologie humaine, car, sous prétexte de psychologie, d'idéologie, de spiritualisme ou de supranaturalisme, on a si bien substitué l'imagination à la raison, la fantaisie à la réalité, que la confusion la plus déplorable règne dans tous les ouvrages qui traitent de l'anthropologie.

L'homme est composé de trois éléments : la vie, le corps et l'âme. Étudions-les brièvement.

La vie, résultante des forces de la nature (1), est l'état de mouvement sous l'empire duquel les combinaisons corporelles conservent une forme déterminée, en attirant sans cesse dans leur composition une partie des substances environnantes et en rendant aux éléments une portion de leur propre substance. Elle est l'apanage du règne végétal aussi bien que du règne animal, et c'est à tort que la plupart des auteurs, se laissant dominer par le sens étymologique (*animà*, qui anime), confondent la vie et l'âme, car ils devraient, pour être conséquents, ou dénier la vie aux plantes, ou leur attribuer une âme, ce que, certes, aucun d'eux n'a envie de faire.

La force vitale s'épuise peu à peu dans le travail de développement et de réparation organiques, depuis le commencement de l'évolution embryonnaire jusqu'à la mort, qui survient lorsque le corps ou quelqu'un de ses rouages est usé ou gravement altéré. On constate aisément cette déperdition de force par le ralentissement du pouls qui, chez l'homme, fournit 140 pulsations par minute dans la première enfance, et seulement 50, ou moins encore, dans l'extrême vieillesse. Le corps est donc comme une machine dont la somme de travail serait mesurée ; quand M. Flourens a annoncé qu'il était possible d'augmenter la durée moyenne de l'existence

(1) *La source, le principe* de la vie n'est pas en nous, mais dans le mouvement éthéré, condition essentielle de toute existence. Les astres s'arrêtant, tout rentrerait dans le chaos.



humaine, il aurait dû ajouter que c'était à la condition de restreindre son activité.

Outre le dépérissement général dont il vient d'être question, les forces s'affaiblissent encore par le travail quotidien et doivent se retremper dans le repos du corps. Le soleil, qui est la principale source du mouvement vital par l'agitation qu'il imprime à la matière éthérée, détermine, en se levant et en se couchant, la périodicité de l'état de veille et de sommeil ; mais l'habitude, que l'on a dit avec raison être une seconde nature, règle en quelque sorte la quantité d'activité que nous pouvons dépenser chaque jour et la durée de notre repos.

Le corps, au point de vue des phénomènes biologiques qui font l'objet de cet essai, peut être considéré comme se résumant dans le système nerveux.

Ce système forme un tout continu, dont le centre ou le foyer se trouve dans l'encéphale et dont les innombrables ramifications sont répandues dans tous les points de notre corps, de telle sorte qu'on ne peut toucher aucune partie de celui-ci sans que le cerveau n'en ressente aussitot un ébranlement.

Le cerveau, qui est le véritable organe des facultés intellectuelles et qui, seul, met l'âme en relation avec le monde extérieur, ainsi qu'on le démontrera plus loin, se compose d'un tissu pulpeux prodigieusement mobile, ayant l'apparence d'une sorte de bouillie, divisé en un grand nombre de lobes ou amas divers, enveloppés dans une membrane extrêmement délicate nommée *pie-mère ;* cette membrane se continue, en prenant une grande consistance, jusqu'à l'extrémité des nerfs auxquels elle fournit, sous le nom de *névrilème*, une gaine renfermant la matière médullaire qui est donc partout en communication directe avec le centre sentant.

Les nerfs sont avant tout des conducteurs chargés de transmettre d'une extrémité à l'autre, et dans les deux directions, les vibrations qu'ils reçoivent, et cela à l'instar des tubes qui ont été minutieusement étudiés sous le rapport de l'acoustique, dont les lois sont ici applicables et remplacent avantageuse-

ment toutes les inepties qui ont été débitées sur la circulation d'un prétendu fluide nerveux.

M. Jacubowitsch, dont les recherches ont obtenu le grand prix de physiologie expérimentale, distingue, comme parties constituantes essentielles du système nerveux : 1° des cellules étoilées, les plus grosses (nerfs de mouvement ou de locomotion) ; 2° des cellules fusiformes, les plus petites (nerfs de sensibilité douloureuse, lumineuse, auditive, gustative, olfactive) ; 3° des cellules rondes ou ovales, moyennes par le volume (nerfs ganglionnaires) (1).

Par des causes diverses et multipliées, il arrive que toute l'activité vitale (2) se concentre dans certaines régions du cerveau et que les autres, par suite, sont condamnées au repos, de même que tous les nerfs qui en dépendent, ce qui rend insensibles ou paralyse les parties du corps où ils aboutissent. On conçoit qu'un tel phénomène, qui est assez fréquent, mettrait souvent notre vie en danger si le cœur, les poumons, l'estomac, etc., n'étaient mis à l'abri de semblables accidents. La nature, toujours admirable en ses moyens, y a pourvu en plaçant, sur le parcours du grand sympathique, un certain nombre de ganglions qui sont, ainsi que l'ont fort bien dit Bichat et Johnstone, de petits cerveaux chargés d'entretenir l'activité des organes de la vie végétative et de les prémunir contre les distractions du centre pensant. On voit que la décentralisation est aussi bienfaisante en physiologie qu'en politique.

Les nerfs ne peuvent porter à l'âme que les impressions auxquelles sont destinés leurs aboutissants cérébraux. Ainsi,

(1) Il est présumable que des différences analogues existent dans les cellules végétales et qu'elles forment, dans le tissu des plantes herbacées, des couches d'inégale dilatation, qui déterminent leurs mouvements sous l'action de la lumière calorique, ainsi que cela a lieu dans le thermomètre hélicoïde à trois métaux (platine, or et argent), de Bréguet.

(2) J'entends par activité ou force vitale, l'état de mobilité ou la somme de mouvement moléculaire que nos nerfs et nos muscles sont susceptibles de recevoir du milieu où nous vivons, et qui peut être modifié par des causes diverses, intérieures ou extérieures.

les troubles qui résultent soit d'une cause extérieure (électricité, pression, choc, lésion même), soit d'une cause intérieure (congestion sanguine, action d'un narcotique introduit dans le sang, etc.), s'accordent avec la nature des attributs inhérents au nerf affecté : des flamboiements dans les lobes optiques, des bourdonnements dans les lobes auditifs, la saveur ou l'odeur dans les lobes gustatifs ou olfactifs, des fourmillements dans les aboutissants de la tactilité ou de la sensibilité générale. (Muller, *Traité de physiologie.*)

L'homme vivant peut être comparé à une machine en mouvement : une locomotive, par exemple, est le corps inerte; le mouvement moléculaire qui transforme l'eau en vapeur par l'action du feu, est la vie ; et le conducteur qui la dirige en est l'âme. De même l'appareil télégraphique d'une station, avec sa pile et ses réophores, est le corps du télégraphe ; le mouvement moléculaire du zinc attaqué par l'acide, mouvement qui se propage au loin dans les fils de cuivre, constitue la vie de cette ingénieuse machine ; et l'employé qui la fait manœuvrer ou en observe le travail en est l'âme. Quand il expédie une dépêche, il agit sur l'appareil comme l'âme sur le cerveau, lorsqu'elle veut que celui-ci fasse mouvoir une de nos extrémités ; quand il en reçoit une, il l'apprécie comme l'âme apprécie le langage plastique du cerveau mu par les nerfs-réophores qu'un corps extérieur a impressionnés.

L'Ame est une substance immatérielle, *immuable*, imperfectible, immortelle. Qu'on la considère comme une émanation essentielle de la Divinité, une portion appropriée d'un esprit universel ou comme une entité attachée à chaque individu, elle est l'élément de notre être qui veut, sent, perçoit, aime, pense et raisonne. De l'exercice de ces facultés, elle peut s'élever jusqu'aux conceptions abstraites et universelles. Mais ces facultés, elle ne les acquiert que par son union avec le cerveau, et encore ne se manifestent-elles pas immédiatement après la naissance, mais seulement après que la pulpe cérébrale a été mise en jeu par les organes des sens, qui lui

communiquent les effets du contact fluidique ou solide du monde extérieur.

Le subjectif procède de l'objectif.

La doctrine des idées innées est donc radicalement fausse, car, qu'est-ce qu'une idée, sinon la représentation claire et distincte d'un objet quelconque ou d'un fait intellectuel qui répond dans notre esprit à des objets dont il a pris connaissance ? Or, il est impossible de concevoir une idée sans les signes, vocaux ou graphiques, qui la formulent, et qui ne peuvent arriver à l'âme que par l'intermédiaire des sens : *Nihil est in intellectù quod non priùs fuerit in sensù.* (Aristote.)

Dès que le cerveau du fœtus est organisé (et il l'est naturellement dans des proportions très-variables), il participe à l'activité nerveuse de sa mère, et il doit éprouver des mouvements de celle-ci et des changements de position qui en résultent, certains effets de bien-être ou de malaise ; les bruits extérieurs doivent également, à un degré quelconque, exercer sur lui leur influence ; or, comme les opérations de l'âme commencent aussitôt que l'encéphale est formé, il faut bien reconnaître que l'enfant, longtemps avant sa naissance, a déjà éprouvé quelques sensations rudimentaires, quelques vagues besoins qui se traduisent au moment où il est mis au jour, par les manifestations de l'instinct inhérent à la conformation primitive et aux mouvements spontanés du cerveau, mais rien qui ressemble à une idée, à un acte volontaire ou raisonné ; et c'est pour cela que nous ne conservons aucun souvenir de nos premières années ; le contraire aurait lieu si nos idées étaient innées.

Connaître l'état du cerveau, c'est connaître l'état de l'âme, et l'on peut affirmer que, dans l'échelle ontologique, les facultés de celle-ci sont proportionnelles à l'étendue du clavier cérébral.

Les impressions qui parviennent à l'âme sont en raison composées de l'état organique du cerveau (pulpe normale, ou plus dure ou plus molle, etc.), et de la constitution spécifique des corps (solides, liquides, gazeux, impondérable) qui

agissent sur nos organes sensoriels, de sorte qu'à chaque modification encéphalique correspond une modification psychique et réciproquement.

L'union de l'âme et du corps, l'action de l'un sur l'autre, sont des mystères impénétrables pour nous, mais c'est un fait indéniable et que je constate en ce moment même, par l'obéissance de ma main à poser ici les caractères qui donnent un corps aux idées que mon âme façonne dans mon cerveau (1). Leur union est même si intime, leurs opérations sont dans un tel rapport de solidarité et de simultanéité, que l'on serait tenté de croire à l'unité de leur essence, si d'intimes et attentives observations ne témoignaient de leur dualité.

L'âme ne reçoit des sensations que du cerveau, ne réagit que sur lui et ne conserve son intégrité qu'autant que celui-ci la possède lui-même. En effet, s'il est vrai que des altérations de la moelle épinière ou du système ganglionnaire peuvent compromettre ou anéantir la vie, personne n'ignore que les seules lésions du cerveau sont capables de troubler l'intelligence.

La corrélation qui existe entre les divers phénomènes de la nature, donne à l'homme un puissant moyen pour fonder les sciences, pour avancer du connu à l'inconnu ; car dès qu'il aperçoit clairement les lois d'un ordre de phénomènes, il lui suffit de déterminer un rapport, pour en conclure les lois d'un ordre encore inexploré. L'acoustique, qui est indubitable-

(1) Comment expliquer que l'imagination d'une femme enceinte, vivement frappée ou longtemps préoccupée de l'idée d'un objet, soit capable d'en imprimer l'image sur le corps de l'enfant qu'elle porte dans son sein? Ce phénomène n'est pas rare, et j'en pourrais citer de nombreux exemples.

La ressemblance, souvent frappante, qui existe entre les enfants et leurs père et mère, ne peut être attribuée qu'à l'influence qu'exercent la constitution et l'imagination de la mère sur le développement du fœtus. Il arrive fréquemment que l'enfant adultérin ressemble au père putatif et que celui né d'un second mariage ressemble au premier mari, parce que la femme continue à penser au premier objet de ses affections et que son cerveau en a conservé les empreintes.

ment la partie de la physique la mieux et la plus sûrement connue, doit nous servir de flambeau pour éclairer l'étude des vibrations du fluide éthéré, attendu qu'en qualité de corps élastique, il ne peut échapper à ses lois. L'air ne fournit plus de son perceptible au delà de quarante-huit mille vibrations par seconde, d'après les travaux de Savart ; cependant il est certain que si l'on imprime à la roue dentée de ce savant un mouvement plus considérable, ses effets doivent avoir encore plus d'intensité; nous ne les entendons pas, parce que l'air est trop grossier pour les recevoir, mais nous devons croire qu'ils se manifestent sur la matière éthérée, qui probablement les rend sensibles en les traduisant en électricité, chaleur et lumière. On n'a pas encore songé à cette hypothèse qu'il serait intéressant de voir vérifier expérimentalement.

Les notes musicales dépendent du nombre de vibrations produites dans un temps donné; tout le corps de l'instrument en éprouve une agitation considérable, et l'on comprend que la matière dont il est composé, bois ou métal, doit, par de nombreuses répétitions des mêmes modes vibratoires, prendre un arrangement moléculaire accommodé à sa destination et le plus propre à fournir les pulsations sonores. Aussi les musiciens savent-ils tous qu'un instrument est plus juste, plus sonore, plus facile à jouer, lorsqu'il a longtemps servi à un artiste habile.

Le cerveau se comporte de même et vibre comme un instrument de musique, c'est-à-dire que par un travail méthodique, on l'assouplit, on lui donne de bonnes habitudes, on le rend habile à *sonner* correctement. Comme un cor ou un hautbois, il peut être faussé par des exercices déréglés, contradictoires, subversifs. On ne saurait donc trop s'attacher, dans la première éducation, à n'inculquer dans l'esprit des enfants que des images simples, progressives, à contours vivement accusés, et toujours à la portée de leur naissante intelligence (1).

(1) L'esprit est la résultante de l'union de l'âme et du cerveau.

Quand notre oreille est frappée des vibrations sonores de l'air, que nos yeux sont frappés des vibrations lumineuses de l'éther, il n'est pas douteux que notre cerveau n'en soit ébranlé, et par analogie on est en droit de supposer qu'il en est de même par la mise en action des autres sens. L'expérience nous apprend que l'impression cérébrale survit à la cause qui l'a fait naître, comme la vibration d'une cloche subsiste après le coup du battant ; en effet si l'on entend longtemps les mêmes sons, ils restent dans les lobes auditifs ou se renouvellent, et souvent d'une manière très-importune. Si l'on fixe les yeux pendant quelques secondes sur un corps lumineux, le soleil couchant par exemple, son image ne s'efface pas de suite ; au contraire elle y reste pendant un temps beaucoup plus long que la durée de l'action du corps radiant.

Mais le cerveau ne jouit pas seulement de la propriété de recevoir actuellement des vibrations objectives, il possède en outre la faculté de les reproduire avec ou sans la participation de l'âme. Les combinaisons innombrables qui se manifestent ainsi sous l'influence inaperçue du monde extérieur sont l'aliment de l'imagination, et, dans un cerveau rationnellement façonné, elles font naître les éclairs qui caractérisent le génie.

Ce travail cérébral constitue encore la mémoire.

Lorsque l'âme reste passive, la mémoire spontanée du cerveau occasionne des hallucinations, des rêves, le somnambulisme naturel, etc. ; des joies sans motifs connus, ou un certain malaise indéfinissable, dont la cause nous échappe, mais qui nous plonge dans un état de préoccupation ou de distraction invincible et nous rend inhabile à toute contention d'esprit, ou nous isole de tout ce qui nous entoure ; le cerveau travaillant *de motu proprio* est de fait soustrait à l'empire de l'âme.

Lorsque celle-ci est en possession de toutes ses prérogatives, elle saisit instantanément les moindres modifications de l'état vibratile du cerveau, en dirige les mouvements et réveille ainsi de proche en proche, par voie d'assimilisations

ou de rapports, d'anciennes impressions assoupies ou effacées ; mais ce n'est pas toujours avec facilité, ni avec succès. Par les efforts que nous faisons quelquefois pour rappeler un nom, un mot, un souvenir oublié, nous sentons l'impuissance de notre volonté, la plus importante faculté de notre âme, et nous comprenons intuitivement que celle-ci ne possède pas par elle-même la mémoire, mais qu'elle en dirige le réveil dans le cerveau qui est son véritable siége.

A ce propos remarquons que l'attention est indispensable à la perfection d'une sensation intellective, parce qu'elle permet à l'âme d'analyser l'impression cérébrale, de la dépouiller de ses éléments hétérogènes, et d'en prolonger la durée. En dehors de ces conditions, la mémoire volontaire ne subsiste pas, car sans elles l'impression est fugitive et immédiatement remplacée par une autre ; tout ce que nous faisons machinalement ne laisse pas de trace.

L'âme peut même concentrer tellement son attention sur une région cérébrale en particulier, qu'elle se soustrait absolument aux affections des autres : un micrographe, absorbé dans la contemplation d'un infusoire, n'entend pas le bruit qui l'abasourdirait s'il était moins occupé. Quand un homme écoute avec une grande attention, sa mâchoire tombe, parce que le cerveau ne la soutient plus. Un spectacle inattendu qui nous frappe de stupeur arrête tous nos mouvements. Les travaux de cabinet qui exigent une puissante contention d'esprit, entravent les fonctions digestives, quand ils sont trop prolongés. La crainte qu'inspirent à certaines personnes les opérations chirurgicales peut si bien s'emparer de leur esprit, qu'elles tombent en défaillance à la vue des instruments de chirurgie qu'on prépare à leur intention.

Enfin, l'habitude émousse la sensibilité de l'âme, en ce sens que cette dernière n'accorde plus son attention à des impressions monotones trop multipliées : le meunier n'entend plus le bruit de son moulin, au milieu duquel son oreille compte les battements de sa montre ; le tanneur ne sent plus l'odeur du tan ou des peaux corrompues, bien que sans changer de milieu, il y apprécie parfaitement les arômes les

plus délicats ; un strabique n'a pas conscience des images rétiniennes qui agitent son œil faible, car s'il les percevait, il verrait double ; les habitants des villes, les voisins d'une forge, d'une fontaine, dorment paisiblement au milieu du bruit des voitures, des marteaux, des chutes d'eau.

Chose étrange ! je me souviens très-bien des moindres incidents de ma jeunesse et ne me rappelle pas ce qui s'est passé il y a un an !... Qui n'a pas entendu faire cette réflexion ?...

L'explication de ce phénomène est simple : le cerveau est comparable à une quantité donnée de cire molle sur laquelle on imprimerait successivement, à une profondeur déterminée, une série de médailles, en commençant par la plus petite et finissant par la plus grande ; chacune y marquerait son contour ; mais si l'on procédait au rebours, la première médaille seule fournirait une empreinte vigoureuse et les autres, plus petites, n'y laisseraient que peu ou point de traces. Telle est la condition de l'homme. Dans sa jeunesse tout est nouveau pour lui, tout l'émeut, l'étonne, le frappe et laisse une image durable parce que l'attention qu'il y a donnée en a gravé profondément les détails dans sa tête ; mais à mesure qu'il vieillit, à mesure qu'il acquiert plus d'expérience, les impressions s'affaiblissent, reçues qu'elles sont dans des empreintes anciennes plus larges et plus profondes ; l'attention y prend peu de part et leur effet est conséquemment éphémère. Elles s'effacent donc successivement, en remontant le cours de la vie, et le vieillard finit par rentrer en enfance, à moins qu'il n'exerce sans relâche son intelligence à des sujets nouveaux, capables de captiver son esprit.

Cette déchéance des facultés intellectuelles, conséquence de la vieillesse, de la folie ou de quelque autre trouble cérébral accidentel, prouve à suffisance l'immuabilité de l'âme, car son essence spirituelle ne nous permet pas de croire qu'elle puisse perdre des facultés innées ou acquises. Elle est nécessairement égale, identique chez tous les hommes, afin que l'amélioration physique et morale des races soit leur œuvre. La nature les intéresse ainsi à fortifier leur corps et

à développer leur intelligence, assurés qu'ils sont que leur progéniture en sera plus parfaite. C'est donc le cerveau seul qui profite de l'éducation, et, comme tous les organes s'accroissent par un travail régulier et salutaire, il est rationnel d'admettre que les lobes cérébraux les plus exercés prennent plus de volume que les autres, et qu'ils se manifestent au dehors par les protubérances dont l'étude fait l'objet de la phrénologie.

Les nerfs, on ne saurait trop le répéter, ne peuvent porter au cerveau que des vibrations produites par les fluides, liquides ou solides mis en contact avec eux-mêmes ou avec les organes de nos sens, qui, en fin de compte, ne s'impressionnent que par le toucher. Il s'ensuit que la pulpe cérébrale est dans un état permanent d'agitation entretenue par les pulsations artérielles. Sur les individus qui ont subi l'opération du trépan, on voit distinctement les soulèvements et abaissements alternatifs des hémisphères, qui peuvent nous donner une idée du prodigieux travail moléculaire qui s'y opère lorsque la masse encéphalique est retenue par l'enveloppe crânienne.

Toute représentation objective, toute idée subjective, toute action de l'âme sur le cerveau et réciproquement de celui-ci sur celle-là, se manifeste donc par un mouvement vibratile qui varie à l'infini suivant la nature des causes qui y donnent lieu. Cette mobilité essentielle de la matière cérébrale n'est pas plus incompréhensible que celle d'une membrane photogénique dont nous avons des preuves matérielles par les délicates images qui s'y révèlent.

Mais c'est surtout en constatant l'exquise sensibilité de la rétine que l'on s'émerveille de la subtilité du cerveau, car les nerfs optiques étant les plus courts de tous, et l'œil étant de tous les organes le plus voisin du centre intelligent, c'est la mobilité de cet organe qui doit le plus approcher de celle du cerveau. Aussi qui ne connaît la puissance fascinatrice du regard ! Les yeux sont le miroir de l'âme, dit avec raison le vulgaire, puisqu'ils montrent au dehors tous les sentiments qui remuent le cerveau. L'agitation moléculaire y est assez

énergique pour les rendre phosphorescents dans la race féline, et il n'est pas douteux que la matière cérébrale vivante soit également lumineuse dans l'obscurité. La phosphorescence des lampyres ou vers luisants, des scolopendres, etc., de même que l'électricité des torpilles et des gymnotes ne proviennent sans doute que de l'agitation d'un centre nerveux approprié à cet usage.

Du moment que l'on admet la plasticité des idées, et comment la repousser quand on comprend les fonctions de nos sens, il est aisé, par voie d'analogie, de se rendre compte de la transmission de la pensée du magnétiseur au sujet.

Si, en face d'un piano ouvert, vous faites sonner une note quelconque, un sol par exemple, au moyen d'un violon mis préalablement au même diapason, l'air sera mis en vibration et sollicitera les cordes du piano à retentir synchroniquement, mais toutes resteront muettes, sauf les sols, c'est-à-dire les cordes qui, étant directement mises en mouvement, feraient vibrer l'air de la même manière que l'a fait la note d'appel.

« Le parallèle entre le son et la lumière est si parfait, dit Euler dans sa 28e lettre à une princesse d'Allemagne, qu'il se soutient même dans les moindres circonstances. Quand j'alléguai le phénomène d'une corde tendue qui peut être agitée par le bruit de quelques sons, Votre Altesse se souviendra que le même son que la corde rendait étant touchée, est le plus efficace à ébranler cette corde et que d'autres sons n'y produisent d'effet qu'autant qu'ils font avec la corde une belle consonnance. Il en est exactement de même de la lumière et des couleurs, puisque les différentes couleurs répondent aux différents sons de la musique. Pour voir ce bel et merveilleux phénomène, on prépare une chambre obscure ; on y fait un petit trou dans un volet, devant lequel on place à quelque distance un corps d'une certaine couleur, comme par exemple un morceau de drap rouge, en sorte que, lorsqu'il est bien éclairé, ses rayons entrent par le trou dans la chambre obscure. Ce seront donc des rayons rouges qui entrent dans la chambre, l'entrée de toute autre couleur étant défendue. Maintenant, lorsque l'on tient dans la chambre, vis-à-vis du trou, un mor-

ceau de drap de la même couleur, on le verra parfaitement bien éclairé et sa couleur rouge paraîtra fort brillante ; mais si on tient à la même place un morceau de drap vert, il demeurera obscur et on ne verra presque rien de sa couleur. Or, si l'on met hors de la chambre, devant le trou, un morceau de drap, aussi vert et bien éclairé, le morceau vert dans la chambre en sera parfaitement éclairé et sa couleur verte paraîtra fort vive. Il en est de même de toutes les autres couleurs. »

Ces expériences font voir que la matière éthérée agit exactement de la même manière que l'air, pour transporter au loin le mode vibratoire qui lui a été imprimé.

Qu'on se représente maintenant le cerveau comme une collection d'instruments d'orchestre, ayant chacun son diapason, sa gamme propres, et le problème de la pénétration de la pensée, en quelque langue qu'elle se formule, se résout de lui-même. En effet, aussitôt qu'une corde idéelle vibre dans un cerveau, elle fait sonner sa congénère dans le cerveau voisin *s'il est passif*, et lorsqu'un magnétiseur, en présence d'un sujet suffisamment sensible, suscite mentalement dans sa tête une série de vibrations formant une phrase musicale ou une pensée, cette phrase ou cette pensée s'imprime instantanément dans le cerveau du sujet. Celui-ci a souvent la conscience de son inertie : il sent qu'on agit pour lui et que les connaissances qu'il acquiert sont la révélation d'une intelligence étrangère.

Au surplus cette influence des hommes les uns sur les autres se remarquent ailleurs que dans les pratiques du magnétisme : « Dans toutes les réunions, quel que soit leur but, il arrive toujours un instant, si elles se prolongent, où une sorte d'équilibre indéfinissable s'établit entre toutes les pensées de ceux qui la composent, de telle sorte qu'une nuance uniforme de joie ou de plaisir, de gaieté ou de tristesse s'étend sur toutes les physionomies et règne dans l'appartement comme une atmosphère commune. » (Docteur Alph. Teste.)

« J'ai différé, dit Van Helmont, de dévoiler un grand mystère : c'est qu'il y a dans l'homme une énergie telle que, par

sa seule volonté et par son imagination, il peut agir hors de lui et imprimer une vertu, exercer une influence durable sur un objet très-éloigné. »

Des considérations qui précèdent il est facile de déterminer les conditions *les plus favorables* à la manifestation des phénomènes magnétiques :

1° Le magnétiseur doit être robuste, afin de communiquer un surcroît d'activité vitale au sujet (1) ; être capable d'une grande netteté de pensée et d'une puissante volonté s'appliquant exclusivement au but qu'il se propose. Le contact corporel n'est pas nécessaire, celui des deux atmosphères propres à chaque individu suffit, mais il n'opère pas aussi vite.

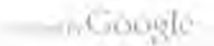
2° Le sujet, au contraire, doit être maladif, faible, d'une innervation très-irritable ; il doit être instruit de ce qu'on attend de lui et s'y prêter, s'efforcer de ne penser à rien, pour que son cerveau passif soit accessible aux moindres impressions.

3° Il faut opérer dans le calme, autant que possible dans la solitude, et dans les lieux qui n'inspirent ni inquiétude, ni contrainte, et où rien ne soit de nature à causer des distractions. La solitude est avantageuse en ce que le sujet n'est pas exposé à subir l'influence de volontés contraires à celle du magnétiseur.

La passivité de l'âme met l'homme dans une singulière dépendance des autres. Si, au milieu d'un profond sommeil, vous réveillez quelqu'un et que, d'un air impérieux, vous lui imposiez silence par des signes mystérieux, il obéira machinalement aux ordre que vous lui donnerez, vous suivra où vous voudrez, se recouchera dans tel lit que vous lui désignerez, s'y rendormira, et à son réveil n'aura aucun souvenir de ce qui s'est passé.

Il y a quelques années, dans des séances publiques, on a

(1) Une énergique volonté peut augmenter l'activité vitale, puisqu'elle permet de contracter violemment un membre et de secouer l'engourdissement qui précède le sommeil. C'est, sans doute, par suite de cette faculté que deux individus peuvent alternativement être magnétiseurs et magnétisés.



produit artificiellement cet état de subordination absolue, sous la dénomination d'*électro-biologie*. Après avoir frappé l'imagination de l'auditoire par le récit des merveilles de l'électricité, de l'électro-magnétisme et d'autres phénomènes extraordinaires, l'expérimentateur invitait quelques amateurs de bonne volonté à se rendre auprès de lui sur le théâtre, les faisait asseoir dans de bons fauteuils, puis remettait à chacun un petit disque de zinc et cuivre, et leur recommandait de fixer obstinément leur attention sur le centre de ce disque, de s'absorber, de s'oublier dans cette contemplation, d'anéantir toute initiative, toute volonté. Au bout d'un certain temps, les sujets, quoique éveillés, devenaient tellement dociles aux ordres du maître, que celui-ci pouvait les forcer à courir sans qu'ils pussent s'arrêter, à remuer un membre sans qu'ils parvinssent à le remettre au repos, etc; il leur persuadait, par un mot, dit avec autorité, qu'ils étaient tel professeur, tel orateur célèbre, et ils le croyaient; les forçait à ce titre à parler au public, et ils s'exécutaient. Leur âme était à la merci et à la volonté d'autrui, qui faisait mouvoir leur cerveau et leur corps bon gré mal gré.

Un fait très-curieux, affirmé par tous les praticiens, c'est l'action que les objets inertes, préalablement magnétisés, exerce sur les personnes qui ont été fréquemment soumises aux passes magnétiques. Ces personnes ressentent, au contact de l'atmosphère de ces corps, une impression assez forte pour en être endormies; mais on se tromperait si l'on s'imaginait que le sommeil est le produit immédiat de l'imprégnation de l'objet magnétisé. Quand un tigre a été maté par un dompteur d'animaux, il tremble dès qu'il s'aperçoit de son approche; dira-t-on que ce sont les subtils effluves provenant de son maître qui terrifient ainsi cet animal? nullement. La faible impression qu'il en ressent suffit pour réveiller dans sa tête, la mémoire des châtiments qui lui ont été infligés et il en redoute le retour. Chez le somnambule magnétique il se passe quelque chose d'analogue, c'est-à-dire que son système nerveux reconnait, dans l'atmosphère du corps magnétisé, le mode vibratoire de son magnétiseur, se monte au

même diapason et qu'aussitôt, par un effet de mémoire spontanée, le cerveau reproduit les mouvements qui, antérieurement, ont amené l'assoupissement par la volonté du magnétiseur.

Je connais un petit chien, de race épagneule, qui retrouve, n'importe où elle tombe, une pierre lancée au loin par une main connue ou inconnue, gantée ou non. Parce que le chien, dans ses recherches, se sert de son organe le plus sensible, le nez, on en a conclu qu'il ne reconnaît les choses que par leur odeur ; mais rien n'est moins prouvé. Toujours est-il que l'homme, par son atmosphère personnelle, modifie d'une manière ou de l'autre l'atmosphère de la pierre, puisque l'intéressant quadrupède dont je parle la distingue entre toutes les autres. Pourquoi cette modification ne s'opérerait-elle pas simplement dans l'état vibratoire de cette atmosphère?

Si nous ne connaissions pas la propriété de l'aimant et de l'électricité, comprendrions-nous comment, au moyen d'un petit morceau de fer doux, ou d'une balle de sureau suspendue à un brin de soie, on reconnaît facilement, sans erreur possible, un petit morceau d'acier aimanté ou électrisé, entre mille autres absolument semblables d'aspect et de composition, sauf que l'atmosphère de ceux-ci n'est ni magnétique, ni électrique.

En présence de tels faits, il n'est ni prudent, ni raisonnable de prétendre que le contact, ou les passes, dites magnétiques, ne laissent pas de traces perceptibles et efficaces sur un corps inerte.

Cet essai, tout écourté qu'il est, suffira, je l'espère, pour convaincre mes lecteurs de la possibilité de soumettre le magnétisme animal au raisonnement rationnel, en assimilant ses opérations à des phénomènes physiques ou physiologiques déjà connus, et pour les engager à renoncer aux chimères d'un mysticisme puéril qui n'est que la négation de toute science.

Encore quelques observations et je finis :

1° Le sommeil, spontané ou provoqué, a sa principale

cause dans la lassitude du système nerveux et l'anéantissement de la volonté.

2° Les poisons, les narcotiques, les spiritueux, les stupéfiants *volatils* (chloroforme, éther sulfurique, amylène, etc.), l'action magnétique, commencent par surexciter le système nerveux, finissent par épuiser son activité et provoquent enfin le sommeil qui présente des phénomènes d'autant plus remarquables, que la cause qui l'a fait naître a opéré plus rapidement.

3° La volonté du magnétiseur et l'hypnotisme concentrent l'activité cérébrale dans les nerfs sensoriels ou dans certains d'entre eux; les autres sont, par cela même, condamnés au repos, ce qui entraîne la paralysie des membres où ils se distribuent (anesthésie, catalepsie.)

4° L'accroissement du mouvement moléculaire, comme cause du sommeil magnétique, explique ce qu'éprouvent les personnes magnétisées : fourmillements analogues à ceux produits par le courant galvanique ou les appareils d'induction; — sensation d'air comprimé au passage des mains de l'opérateur; — surexcitation des sécrétions; — chaleur à la peau;—atmosphère lumineuse, etc. (Docteur Teste,—Manuel pratique, p. 52 et suiv.)

WARLOMONT,
Receveur de l'enregistrement et des domaines.

Le 20 juillet 1860.



ERRATUM ESSENTIEL.

L'auteur des lettres au Dr Charpignon n'ayant pas revu lui-même les épreuves typographiques, trois fautes se sont glissées dans l'impression. Nous avons hâte de les rectifier.

N° 86. — 25 juillet 1860 :

Page 374, 20e ligne, *in carerem*, lisez : *in carcerem*.

Page 374, 20e ligne, au lieu de *aquæ*, il faut : *aquæ*, etc.

Même page, 21e ligne, au lieu de *unitatem*, il faut : *unitatem*, etc.

NOTA. — Nous continuerons ultérieurement la publication des autres lettres du Dr Clever de Maldigny.

AVIS.

L'abondance des matières ne nous a pas permis de donner une gravure dans ce numéro.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

POLÉMIQUE.

—

AU DOCTEUR CHARPIGNON D'ORLÉANS.

Versailles, 28 juillet 1860.

TROISIÈME LETTRE (1).

> « Si je parviens à vous convertir au magnétisme, ce sera un titre pour essayer plus tard votre conversion homéopathique. Cette prétention vous étonnera sans doute ? Eh ! monsieur, maintenant le grand Broussais lui-même est loin de médire de l'homéopathie. Vous n'aurez pas tant de chemin à faire qu'il en a fait. »
>
> (*Lettre du Dr* FRAPPART *à M.* BOUILLAUD, 26 *octobre* 1838.)
>
> « Après deux mois de traitement homéopathique, M. Broussais était déjà mieux ; après quatre mois, bien, et si bien, qu'il crut pouvoir interrompre toute médication. C'était en septembre 1837 ; deux mois plus tard, il était retombé pour ne plus se relever.
>
> « Messieurs, consolez-vous, Broussais n'est pas mort en transfuge, ce n'est pas moi qui l'ai tué, il est tombé dans vos rangs. »
>
> (*Lettre du Dr* FRAPPART *à M.* AMÉDÉE LATOUR 3 *juillet* 1839.)

Mes deux premières lettres ont rapporté des faits, non des faits bruts, mais de ceux que l'on appelle scientifiques, puisqu'ils résultent de l'application d'une méthode sévère d'exploration, et qu'ils s'appuient sur les principes d'une doctrine.

Cette méthode ni cette doctrine, assurément, n'affèrent au dogme actuel de l'école : est-ce vous qui vous en plaindrez ?

Nous seuls, répètent nos adversaires, nous savons observer ; nous seuls, en conséquence, nous savons solidement quelque chose. Aussi, nous vous le déclarons et nous le proclamons aux gens assez simples pour se laisser *guérir*... par vous, nous

(1) Voir le nº 85, 10 juillet 1860, p. 359 et suiv., et le nº 86, 25 juillet 1860, p. 371 et suiv.

sommes certains que l'homéopathie (1) n'est qu'une chimère.

Par elle on obtient incessamment de fort belles cures dans les maladies qui résistent, qui s'empirent même aux moyens de la médecine officielle, nous le contesterions vainement; mais ce n'est pas votre codex qui fait le miracle, car vos agents ne constituent tout au plus qu'une apparence. — Vous croyez ? —Eh ! sans doute. Alors la pratique hahnemannienne succède à des polypharmaques ayant abusé des médicaments et de leurs doses, dont ils troublaient, ils exténuaient les forces de la nature, près de succomber. Sur ce champ de désordre arrivent les homéopathes, ils n'administrent que de l'eau claire ou de petites particules de sucre de lait, et le seul bénéfice naturel, délivré de l'homicide pharmacie, sauve le malade. — A la bonne heure ! En ce qui vous concerne au moins, l'aveu ne doit pas être perdu, répondent les gens de bonhomie et d'assez de simplesse pour vouloir... *la guérison*; désormais nous saluerons de loin vos docteurs... massifs, mais nous nous priverons de leurs ordonnances.

Quelques dénégateurs de la thérapie infinitésimale disent sérieusement : Je ne croyais pas à ce système ; avant de l'exclure, toutefois, j'ai voulu l'étudier, l'expérimenter : je n'ai pas réussi, donc il est inadmissible.

Je n'achèverai pas la liste des arguties que soulève la nouvelle médecine contre ses bienfaits ; en pareil cas, *semper est eadem farina*, c'est toujours le même bourdon, et les annales du mesmérisme nous fournissent de curieux exemples de cette polémique.

En désirez-vous un de fraîche date, et parfaitement applicable à l'objet de notre entretien ?

« Une somnambule lit, plus ou moins couramment, ayant un épais bandeau sur les yeux : voici un *fait brut*. Je constate que la somnambule lit, non pas au travers du bandeau, mais

(1) Il ne s'agit pour l'instant que de l'homéopathie; ma lettre quatrième et dernière abordera des considérations sur le spiritualisme.

au moyen de certaines fissures : voici un *fait scientifique.* »
LOUIS FLEURY. (Journal du *Progrès des sciences médicales.*)

Gardez-vous d'un tel progrès ! crieriez-vous à ses lecteurs. Quelle science édifiante ! Elle *constate*... ce qui n'est pas : il appert, pour les magnétistes, que le vrai somnambulisme, au degré de pure voyance, jouit d'une hypéresthésie tellement prodigieuse, que ses résultats.... positifs dépassent de milliards et de milliards de coudées les plus vaillantes roueries et les plus subreptices raffinements de l'adresse humaine. Quant au somnambulisme interlope, le nommer, c'est en faire justice. Et pourtant, comme la fausse monnaie, il témoigne à sa manière pour la valeur de la vérité.

Voilà, n'est-ce pas, le cri qui s'échappe spontanément de votre poitrine ; tant votre conviction est bien assise et d'une expérimentation inébranlable ? Qu'importe ! l'école se soucie bien de vos sollicitudes sur ce point. Elle vous proscrit avec la plèbe des niais et du tréteau.

C'est l'incompétence du « premier feuilletoniste venu » qui fonde « le succès du magnétisme, de l'homéopathie, des docteurs noirs, de tous les charlatans passés, présents et futurs. »

LOUIS FLEURY (1). (*Journal cité.*)

Merci ! répondrons-nous ensemble, cette fois.

(1) L'erreur est toujours violente. Les injures, cependant, ne prouvent que de l'impuissance, et leur indignité retombe en définitive sur leur malheureux auteur. Quand cessera-t-on d'injurier la dissidence, au lieu de lui démontrer, si véritablement elle se trompe, en quoi son jugement fait fausse route ? A son tour, le Dr LOUIS FLEURY, médecin de l'Empereur, Agrégé honoraire de la Faculté de Paris, rédacteur en chef du journal *le Progrès des sciences médicales*, médecin en chef de l'établissement hydrothérapique de Bellevue-sous-Meudon, est frappé lui-même dans une âpre critique (*) de son *Traité pratique d'hydrothérapie*, par les insultes qu'il adresse gratuitement aux hommes d'étude et de probité, dont les impardonnables ignorances consistent à ne pas se soumettre à l'autocratie de son opinion.

(*) QUATRE ANS A GRÆFENBERG, *Manuel hygiénique*, etc., suivi d'une réfutation du *Traité sur l'hydrothérapie*, du Dr FLEURY, par M. RUL. Paris, chez Dentu, Palais-Royal.



— Eh bien ! docteur Charpignon, vous le physiologiste, vous le consciencieux magnéto-thérapeute, vous aussi le flagellé par les scoliastes universitaires, n'imitez pas leur ilotisme : votre vue a des yeux qu'ils renient, votre pied s'est posé sur des sentiers qui leur demeurent étrangers, vous n'avez à parcourir que la moitié du chemin qui les distance de la culture intelligente d'une riche minière ; pénétrez-y résolûment et de confiance, bientôt vous en goûterez les trésors.

Dans tous les temps, et malgré la différence des écoles et des procédés, à l'escient ou non de ses praticiens, la médecine, dans les cas de maladie, se formule et s'équilibre aux termes d'une espèce de syllogisme que l'on peut traduire ainsi :

Soutenir, rétablir la prépondérance de la force vitale, principe conservateur du jeu régulier des organes ; Ou bien : Atténuer, éliminer l'excès de la crâse organique, sur laquelle il faut que règne le principe conservateur,	pour effectuer et consolider la guérison (1).

Eh bien ! je le crois, le magnétisme et l'homéopathie tiennent par excellence *la majeure* de cette proposition, en même temps qu'ils gouvernent *la mineure* sous leur entière dépendance.

Pourquoi ne réussissent-ils pas également entre les mains de chacun ?

Ce n'est pas à vous que je rémémorerai ces vers du prince des poëtes latins :

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit ; totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Indè hominum pecudumque genus, vitæque volantûm,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

(1) Entrevue ainsi, la médecine aurait plus d'unité qu'on ne le soupçonne.

Igneus est ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantùm non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.

ÆNEIS, lib. VI, v. 742.

Permettez que j'essaye d'en préciser le sens littéral :

« En principe, un souffle (*un agent très-subtil*) alimente intérieurement le ciel, la terre, les mers, le globe brillant de la lune et les astres, innombrables soleils ; cet esprit, *infus* AUX MOINDRES PARTIES DE L'UNIVERS, se mêle à toute sa masse pour la mouvoir. *C'est de lui que naissent les hommes et les différents genres d'animaux*, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons. *Ils puisent* la force ignée, *la source éthéréenne* SÉMINALE, *autant que de nuisibles dispositions ne l'arrêtent pas*; car nos membres terrestres et leurs organes MORIBONDS (*en défaillance extrême*) hébêtent cette force (*altèrent, paralysent la somme intégrale de sa puissance*). »

Est-ce clair ?

Les détracteurs qui n'obtiennent tout de suite ce que la conviction persévérante finit par réaliser, n'incriminent-ils, sans y prétendre, leur *noxia corpora moribundaque membra*, leur corps nuisible et leurs membres moribonds ? N'est-ce pas là, cher collègue, le nœud gordien de l'*Hippocrates ait et Galenus negat* (l'affirmation et la négation) ?

Je commence à me le persuader considérablement !

Que la circonspection préside un peu plus à l'ostracisme de nos manières de voir. *La* physiologie, est-ce que nous la connaissons ? Comment pouvons-nous avancer qu'elle repousse les moyens de tel système ou de telle doctrine ? « *Opinionum commenta delet dies ; naturæ judicia confirmat.* » CIC. Le temps efface les débats de nos opinions et maintient le tribunal de la nature. Tous, tant que nous sommes sous le bonnet doctoral, au lieu de nous targuer de nos fumées de savants, efforçons-nous de sauver le plus de victimes que nous pourrons. Que nos clients oublient l'épigramme de Pétrarque : « Les médecins n'ignorent rien, excepté l'art de guérir. » Si l'une de nos théories était « La Science... La grande Science ! »

comme s'enamourent à l'exclamer de faciles enthousiastes de banquet, est-ce que les controverses, les oppositions resteraient sur pied? De fait, elles tomberaient à néant. Osons donc l'avouer, nous nous agitons, nous cherchons beaucoup, et nous savons bien peu.

Quel accueil ferez-vous à la stricte sincérité d'un vétéran parmi vos confrères, qui n'a d'exclusivisme ni de prébende nulle part? Si le défricheur vigilant qui ne saisit pas l'ombre pour la proie, si l'ami de la vérité, quel qu'en soit l'autel, trouve en vous, comme je le pense, un libre accès pour tout fidèle interprète, je ne désespère pas que vous partagiez quelque jour cette péremption décisive, fruit irrécusable d'une mûre expérience.

Oui, la médecine infinitésimale possède un dynamisme réel, qui, malheureusement, se heurte à quantité d'obstacles dans les contre-indications des habitudes et des goûts des diverses classes de la société. Les colères, les soucis, la bourrasque des passions, les odeurs, les acides, les saveurs trop pénétrantes, en un mot tout ce qui trouble et *ravine* le cours pondéré du fluide nerveux, sont autant d'avalanches sous lesquelles s'émousse et fréquemment s'abime *le souffle* de cette expansion thérapeutique. C'est parmi les populations laborieuses, les familles modestes, cordiales, et de mœurs paisibles, qu'elle se dessine le mieux.

Elle manifeste des effets si rapides, si sauveurs, chez les enfants et, dit-on, chez les animaux, que, nonobstant la gravité, le péril, l'extrémité des symptômes, je ne connais aujourd'hui de médication capable de l'équivaloir, surtout lorsqu'elle est alliée à l'action d'un magnétisme salutaire, pour sortir des embarras que l'on aurait volontiers préjugés les plus inextricables.

Certes, la puissance de la pensée, du côté du patient et de l'homme de l'art qui le traite (1), est d'une haute valeur

(1) Notre collègue du Planty répète avec raison : « Le malade, pour sa santé, prend souvent autant du médecin que de la médecine. »

dans les résultats ; c'est pourquoi les douteurs et les négateurs, de part et d'autre, sont en grande partie les artisans de leurs non-succès. Mais n'en est-il pas approchant de même en tout, et, je ne cesse d'en réitérer la question, est-ce au magnétiste à s'en étonner ?

Eh ! que l'on me comprenne bien : je n'infirme du tout l'intrinsèque virtualité du remède, je cherche à démontrer, une fois de plus, l'étroite corrélativité du *pneuma* vital de l'être à guérir et de son guérisseur, sur l'assistance ou sur la dépression de l'essor agentiel-curatif.

Les vitalistes crient sur les toits que la matière n'a que de l'inertie (vérité qui n'est que relative), et ces mêmes vitalistes reprochent à l'homéopathie de *dématérialiser* leurs dynamisations ! Soyez donc conséquents. Ne méprisez pas, répudiez encore moins la présence, l'activité d'un miasme réparateur ; mobile invisible pour vos regards, insensible pour vos instruments, mais qui, par des faits admirables, dans des conditions voulues, dévoile son existence aussi bien qu'un autre paria, son frère, le fluide occulte du magnétisme.

Je ne pose pas ici la mathématique *sine quâ non* de l'*homéopathisme absolu :* je l'estime généralement fondée ; la base de sa doctrine, pour moi, s'est montrée évidente dans bien des cas. Dans d'autres, soit mon impéritie, soit des prédominances morbides mal saisissables, soit la fâcheuse concomitance des milieux contraires (c'est-à-dire les influences ambiantes plus ou moins dépressives), il ne m'a pas été permis d'apprécier ouvertement. Mais je crois que, *médicalement* (j'entends ainsi l'assurance d'un effet curatif), même dans ces occurrences, j'ai fait du bien.

Ma coutume n'est pas de prédire à mes malades ce qu'ils éprouveront. Je leur demande uniquement de le noter et de m'en informer. Je leur donne, d'ordinaire, mes globules, sans indication aucune sur le nom même de la chose que j'administre. C'est pourquoi, lorsque, dans le traitement de la maladie, apparaissent des épiphénomènes que souvent je

ne prévoyais pas et qui justifient ceux de l'*expérience pure*, j'ai le droit de proclamer vraie la *pathogénésie spéciale* du remède.

Comme le docteur Korsakow, de Saint-Pétersbourg, j'ai fait préparer moi-même, par le pharmacien, des dynamisations fort élevées; j'en ai reçu de lui de plus élevées encore, qui, toutes, ont très-évidemment agi, malgré le summum fabuleux de l'atténuation de la substance mère.

On objecte que, si ce n'est pas l'imagination du malade qui le guérit de la sorte, c'est tout simplement *la vie*. Mais comment *la vie* ne le guérissait-elle pas auparavant..... tant s'en faut? Et puis qu'est-ce que *la vie?* Nous en reparlerons. Je me contente de remarquer en passant que l'homéopathie a cela de particulier encore, qu'elle n'emploie que des forces tirées, autant que possible, des végétaux frais et des animaux vivants.

Que l'énonciation de Hahnemann semble ridicule, pitoyable, aux sectateurs d'un système opposé; que les explications des disciples dépassent la barrière physique et géométrique déclarée infranchissable par les avocats chimistes, électro-chimistes de la vitalité, qu'est-ce qu'il en incombe au fond du procès? L'essentiel, c'est la guérison. D'ailleurs, quel Popilius physiologiste serait assez orgueilleux pour tracer son cercle à la sphère médicatrice? Le concept de *l'invisible* en dynamisme thérapeutique, vous le savez, n'appartient pas à l'avénement de l'homéopathie. C'était la *Pierre céleste* (*caput lapis* ...) de la philosophie d'Hermès, c'était *l'Élémentaire* (*primum ens*) de Paracelse (1) : les spargi-

(1) On lit, dans le quatrième livre de ses *Archidoxes*, cette comparaison pittoresque sur la force quintessentielle des médicaments :

« De même une petite quantité de safran teint en jaune une grande « quantité d'eau, laquelle n'est pas pour cela tout safran, quoiqu'elle « en ait la couleur, le goût et l'odeur, et même un peu les vertus spéci- « fiques. De même il faut concevoir l'essence de tous les corps, entendre « qu'elle est répandue dans toute la substance du bois, dans les herbes, « dans les pierres, dans les sels, dans les minéraux et métaux, et dans

ristes l'opéraient par le feu, les homéopathes l'opèrent par l'électricité.

Quelle péroraison ajouter à cela, cher Monsieur? La résis-

« tous les autres corps créés; mais qu'elle est dans ces corps comme un « homme qui habite une maison, et que la maison est différente de celui « qui l'habite, car c'est celui-ci qui agit en elle. De même la quintes- « sence agit dans les corps qui la renferment, et dont elle est comme « l'âme, le reste n'étant qu'un simple corps corruptible et impur, com- « posé des éléments grossiers et n'ayant en propre aucune vertu. »

L'érudit commentateur des *Mythes de l'Antiquité* nous dit, avec tout le poids de sa compétence :

« On demande si la Philosophie Hermétique est une science, un art, un pur être de raison. Le préjugé tient pour ce dernier, mais le préjugé ne fait pas preuve. On peut, sans honte, risquer de se tromper avec tant de savants qui, dans tous les temps, ont combattu ce préjugé. N'aurait-on pas plus à rougir de combattre avec mépris la Philosophie Hermétique sans la connaître que d'en admettre la *possibilité*..., SI BIEN FONDÉE SUR LA RAISON, et même l'*existence*..., SUR LES PREUVES rapportées par un si grand nombre d'auteurs dont la bonne foi n'est pas suspecte? » (*Dom* ANTOINE-JOSEPH PERNETY, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, LES FABLES ÉGYPTIENNES ET GRECQUES DÉVOILÉES *et réduites au même principe*, etc. Paris, 1786.)

Hippocrate possédait-il l'initiation complète? Il parle bien d'une force première qu'il nomme aussi le *Cube*; mais n'ignorait-il pas le sens profond du prodige magnétique des Mystères? C'est probable, puisqu'il écrit dans son traité *des Maladies* : « Il n'existe pas originairement un prin- « cipe de guérison que l'on puisse démontrer, de manière à pouvoir em- « brasser l'art de la médecine en général, ni secondairement, etc. »

Un de nos plus savants professeurs, qui fut un de mes maîtres, propageait également cette négation absolue. Il repoussait la réalité du *prétendu* magnétisme animal, et cependant, *vitaliste* de conviction, il déplorait les vues étroites de nos grandes écoles, ne représentant que « des individualités inconstantes et souvent très-opposées. » Il ne disconvenait pas « des singularités frappantes » dont la bizarrerie « atteste que l'homme peut se retourner comme un gant, et rappeler toute la vie à l'intérieur...,» et que, « réciproquement, » elle est susceptible de passer au dehors. « Qui pourra concevoir ces phénomènes, disait-il, sans le concours et le mouvement accéléré d'un fluide élastique mêlé au sang? Ce concours, une fois admis, vous en concevez mille autres; cet *impetum faciens* d'Hippocrate, dont il est impossible, dans plusieurs cas, de nier l'existence. » Le professeur portait ses investigations « vers cet ensemble

tance magistrale est coriace, et mon épître, écrite en courant, va s'offrir fort décousue aux serres de votre habile dialec-

de phénomènes qui nous enseignent que *tout est animé*, que *la mort n'est qu'un état relatif.* » Avec une riche érudition, il s'étayait de preuves nombreuses; il citait ce distique du « grand Boerrhaave : »

Ignis ubique latet, naturam amplectitur omnem ;
Cuncta parit, renovat, dividit, urit, alit.
Partout un feu secret embrasse la nature :
De lui tout naît, vit, meurt, prend nouvelle structure.

Ce savant reconnaissait « le fait de *notre organisation gazeuse ;* » il tenait à démontrer combien peut s'étendre la puissance de la vie intérieure, pour nous soustraire à celle des choses tangibles ; il avançait que « *le sens interne* n'est que *le principe de vie...,* agent *qui ne peut être que mobile,* puisqu'il doit se trouver partout, et simultanément exercer, dans certaines parties, des actes plus sensibles, conformément aux besoins de l'individu. »

La conclusion forcée aboutit fatalement aux « *fluides élastiques,* qui constituent presque en totalité tous les corps que nous connaissons, *réunis entre eux par une loi d'affinité vitale.* » F.-E. Fodéré, professeur de médecine légale à la Faculté de Strasbourg. (*Essai théorique et pratique de* Pneumatologie humaine. Strasbourg, 1829.)

Sur cette voie pourtant, que vous auriez supposée ouverte à toutes ses conséquences physiologiques, notre champion, d'un volte-face incompréhensible, referme incontinent le seuil de sa dialectique intelligente, pour livrer bataille... à *la bête noire,* le mesmérisme. Infirmité de nos infirmités ! Et cela se passe perpétuellement ainsi chez la plupart. Et c'est à ce point que le jour devient ombre, plutôt que de franchir l'obstacle. On croit hautement, en toute autre chose, à votre honneur ; on lui confierait, au besoin, les intérêts les plus chers; et cet honneur, appuyé d'une tête saine et d'une sévère étude, n'est plus une caution, dès qu'il garantit *des faits* que le dissidentisme repousse. Et les magnétistes, moins excusables encore, portent cette outrance à l'extrémité la plus insultante contre les allégations de leurs collègues. Autant d'expérimentateurs, autant d'*essayeurs* et de producteurs de toutes sortes, autant, presque, d'ostracistes vis-à-vis des divergences. Chacun n'accepte que son aune. Celui-ci vous nierait votre main droite; ceux-là prêchent magistralement que l'arcane souverain guérit telle maladie et non sa voisine ou leur descendance. Qu'en savent-ils et qu'en savons-nous ? Ils n'ont pas réussi, nous ne réussissons pas. Qu'est-ce que cela prouve ? Des non succès, voilà tout.

Pour moi, je l'avoue de ma raison la plus réfléchie, je crois... *à la*



tique. Je vous ai dit, j'ai tenté de vous prouver que, sauf un défaut de maille hors de la portée de mes sens, je tiens ma cuirasse pour solide et mes arguments pour durables, attendu qu'ils émergent de l'observation et de l'expérience, de la lo-

puissance du magnétisme par dessus ***quoi que ce soit*** des moyens de notre pharmacopée. Simple ouvrier d'œuvres de guérison, je suis fort triste quand il m'arrive d'échouer; mais je n'attribue pas le mécompte ***à la puissance***; je parviens presque toujours à découvrir au contraire qu'il incombe ***aux instruments*** (l'ouvrier, les malades, les circonstances et parfois tous ensemble).

Ma lettre prochaine mettra mieux en relief le mobile de ma pensée.

Ici je résume seulement les prescriptions desquelles, je le constate en général, on ne s'écarte que trop souvent, et, par malheur, avec préjudice immanquable : ***calme profond, énergie mesurée*** (énergie n'est pas violence ou volonté hâtive, c'est l'***attention constante*** et la ***suffisante possession*** de la force nécessaire), ***recueillement*** et FOI, puis ***persévérance*** et ***soins préservatifs*** des CONTRE-INDICATIONS; s'affranchir, autant qu'on le peut... du ***Profanum vulgus***, se souvenir de même du... ***Favete linguis***. Bref, écarter les mauvaises semences et multiplier les bonnes. Point de curieux, point d'étrangers, point d'indiscrets, point de relations dépressives d'aucune espèce. Une pareille exigence n'est guère facile à remplir, j'en conviens ; c'est pour cela que, dans nos difficultés mondaines, l'emploi des médicaments appropriés est d'un très-précieux secours.

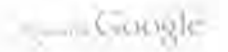
Alors, la médecine infinitésimale harmonise parfaitement son atmosphéroïde impondérable à celle de l'action magnétique. Et, puisque les dilutions élevées (l'expérience l'indique) ne tendent qu'à sublimer, éthériser le gaz générateur de la substance médicative, est-il rationnel, bien que l'étroitesse de notre entendement ne parvienne à suivre le dynamisme de cette exquise opération, de se priver des ressources qu'elle procure ?

« Il n'y a quasi pas eu de grand personnage qui n'ait eu la démangeaison d'inventer de nouveaux principes, pour donner une nouvelle doctrine que l'on ne peut établir autrement.

« Ce qu'Aristote a nommé matière, forme et privation, Moïse l'a nommé lumière, eaux et ténèbre de l'abîme ; Trismégiste l'a nommé Dieu, nature humide et ombre horrible; Platon, son Hylé, son esprit universel et l'âme du monde ; Hippocrate, cahos, chaleur primitive et humidité radicale.

« Epicure, prenant l'origine des Eléments de plus loin, a considéré ces ténèbres comme des atômes, etc.

« Paracelse, les prenant plus prochains et du plus près, les a nommés



gique et de l'analogie. A coups de rhéteur, vous aurez beau les pourfendre, les émietter, leur poussière même criera contre votre talent, si vous n'édifiez son acropole de manière à la servir, à la défendre au besoin, par la *véracité fertile* des *faits* de l'homéopathie. Leur arsenal déborde partout, ils

sel, soufre et mercure ; soufre... pour *formel et actif principe*, mercure... pour *matériel et passif*, et sel... comme *principe privatif*, qu'ils ont nommé ombre, ténèbre, nuit, orque, etc.

« La nature, ils l'ont faite double, et ont nommée : l'une, nature naturante, cause causante, principe principiant, etc.; l'autre, nature seconde, etc.

« C'est la nature... qui apprend à la chimie, comme son économe, à préparer diversement, etc..., c'est elle qui lui apprend comme les principes plus éloignés passent en d'autres plus prochains, par gradations, etc... » *Nicolas* DE LOCQUES (*), médecin spargyrique du roi. (LES RUDIMENTS DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE, *touchant le système du corps mixte*, Paris, 1665.)

La séparation du principe actif des médicaments, son extraction de la gangue naturelle, existent immémorialement en médecine. Les préparations de la pharmacie homéopathique ne sont-elles pas un progrès vers les idées fondamentales de la religion?

Un auteur contemporain se prononce pour l affirmative.

« L'homéopathie est la médecine des miracles, la médecine des temples égyptiens, la médecine des mages de l'Orient, comme l'arche de Moïse était une machine galvanique, le temple de Delphes une machine électrique, la statue de Memnon une machine physiomathématique, etc. Car, toutes les sciences que nous connaissons, jusqu'à l'étude du ciel et la haute métaphysique, ont été cultivées par les peuples qui nous ont précédés, et plusieurs d'entre elles ont été poussées si loin, qu'à peine nous sommes à la hauteur de l'antiquité.

« Entre les anciens et nous, il y a cette différence que nous épanchons parmi les peuples et rendons vulgaires les connaissances que nous possédons et les découvertes que nous faisons, tandis que, dans l'antiquité, la science s'enfouissait dans les temples comme un trésor caché, dont on pouvait, sans sacrilége, l'extraire pour la répandre au dehors. » ANTOINE LE ROUX. (*Pneumatologie, Nouveau système philosophique*, etc. Paris, 1844.)

Bien entendu que nous laissons à cet auteur la responsabilité de ce qu'il écrit.

(*) Il avait publié, l'année précédente : *les Vertus magnétiques du sang*, etc. Paris, 1664.

deviennent nombreux comme les pavés des rues ; les myopes qui les nient de bonne foi, ne courent-ils grand risque de s'appeler des aveugles ?

Voici derechef, selon les errements de mon positivisme, et pour terminer par des clauses effectives, voici :

1° De nouveaux détails de ma propre source, et diamétralement incompatibles avec... *l'illusion ;*

2° Quelques citations afférentes à la donnée de cette lettre ;

3° l'aperçu statistique actuel de la propagande hahnemannienne.

Peut-être leur fortune secondera-t-elle utilement l'incomplet, la faiblesse inévitables d'une esquisse trop expéditive.

I.

A Versailles, je viens de guérir, le mois dernier, dans l'espace de moins de quinze jours, une petite fille de trois ans, atteinte de *conjonctivo-kératite* sub-aiguë, avec obscurcissement de la cornée, photophobie, voilement presque complet de la vue. L'enfant ne distinguait rien de ce qu'on lui présentait. Elle était allée à la clinique de l'hospice et, depuis plus de deux mois, le traitement était infructueux.

En trois semaines, exclusivement par dix globules de *Spigurus Martini* (30° et 200° dynamisations), j'ai guéri comme par enchantement un *vieux pityriasis* très-prurigineux.

J'ai guéri de même, environ dans ces délais, par l'*Arnica* (30°) une arthrite traumatique chronique, déclarée incurable par un médecin... *lauréat.*

Par un *Rébis*, qui peut-être approche de celui de Paracelse, *Antimonium cum Mercurio* (30° et 200° dynamisations), je touche à la guérison d'une *arthrite aiguë-généralisée.* Voici la récapitulation des principaux symptômes à mon arrivée près du patient (1) : « *L'épaule gauche* (*avec paralysie com-*

(1) Hippolyte GONOT, 45 ans, tempérament lymphatique. C'est un loueur de voitures, demeurant à Versailles, rue des Bons-Enfants, 15 *bis*.



plète du mouvement), *les doigts des deux mains, le genou droit* (*avec hydarthrose*) *et tout le pied gauche sont violemment entrepris.* Gonflement considérable et très-douloureux de quelques-unes des parties malades. Irritation gastro-intestinale ; constipation opiniâtre ; anorexie ; *insomnie depuis un mois;* fièvre ; pouls irrégulier. Grand trouble moral. A l'approche des ténèbres, Gonot, dans une innervation cérébrale exaltée, pleure et jette des cris. Il est saisi d'épouvante, il supplie en grâce qu'on ne le quitte pas. Un régiment, répète-t-il, ne suffirait pas pour le garder. Il voit autour de lui des fantômes, des personnages effrayants, des animaux monstrueux. » — On était venu dans la soirée me prier avec instance d'aller visiter ce malheureux, qui, privé de repos jour et nuit, déclinait de mal en pire, et désespérait sa femme et leurs parents. Le médecin avouait ne plus savoir quoi faire. J'avais demandé sa présence : de nombreuses occupations ne permirent pas de le rencontrer. — A neuf heures moins un quart du soir, j'administre *Aconitum* (30ᵉ), trois globules immédiatement ; un globule une heure après ; un autre globule à l'heure suivante. Le lendemain, la nuit avait été plus calme : Gonot avait eu cinq quarts d'heure de sommeil. *Tout marcha subitement de mieux en mieux.* Au bout de vingt-six jours, le convalescent vient à pied chez moi. Dix-huit jours ensuite, en dépit des temps détestables de notre saison froide et pluvieuse, il recommençait à conduire l'une de ses voitures.

Mais il m'aura fallu plus de dix-sept mois pour guérir radicalement une femme de Saint-Germain-en-Laye, atteinte, *depuis douze années*, d'une affection rebelle. (*Eczéma du cuir chevelu ; pityriasis ; ozène ; métrite chronique avec leucorrhée corrosive ; gastralgie*, *anorexie*, *émaciation*

Eugène Cognary, cité dans ma première lettre, est cocher dans cette maison.

Au printemps de l'année dernière, une arthrite moins étendue a retenu Gonot sur son lit pendant *sept mois*.

générale, asthénie profonde; suite d'infection syph. invétérée.)

Ces guérisons relèvent exclusivement de la médication infinitésimale.

Une jeune femme souffrant, depuis quatre ans passés, d'oophorite et de métrite chroniques, avec leucorrhée abondante et corrosive, etc. (suites d'anciennes couches), persistait, malgré mes avis et mes reproches, à nourrir elle-même une chétive petite fille de trois mois, qui s'étiolait d'une manière désolante. Je donne (*à la* 1600[e] *dynamisation !*) la pulsatille, que réclamait l'état de la malade. Peu de jours après, elle vint à moi, d'un air mécontent :

— Vous m'avez arrêté mon lait, monsieur.

— C'est très-heureux !... puisque vous résistiez à mes conseils, et que votre imprudence empoisonnait votre enfant.

Le sevrage s'effectua très-bien.

Est-ce l'imagination récalcitrante de la mère, ou la mienne... fort inactive, qui tarit la sécrétion du lait ?

Je vous rapporterais bien d'autres preuves, si, pour reconnaître l'hospitalière gracieuseté du journal du baron du Potet, je ne préférais choisir un exemple très-grave où le magnétisme et le somnambulisme se sont signalés victorieusement.

Le 17 septembre 1859, mon frère, atteint d'un anthrax à la nuque, suite des exhalaisons pestilentielles de la campagne d'Italie, est mort de pyohémie, à Melun. Averti très-tardivement, et sans m'abuser sur la gravité d'une maladie dont on ne m'instruisait même pas, je partis néanmoins avec l'espoir d'en triompher. Lorsque j'arrivai, je ne trouvai qu'un froid cadavre, ayant cessé de vivre depuis plus de huit heures.

Plus tard, dans les papiers de ce pauvre ami, je recueillis les notes suivantes sur une ancienne affection :

« Mon frère Léon, capitaine du 1[er] régiment de cuirassiers de la garde ; tempérament sanguin ; constitution athlétique.

« *Diabète.*

« Grand dépérissement général ; abattement moral considérable ; progrès de la maigreur continus et très-rapides (en

très-peu de temps, 32 centimètres de diminution dans la circonférence de la personne, et 32 kilogrammes en moins dans le poids du corps); peau sèche ; bouffées de chaleur alternant avec de fréquents frissons ; appétit variable, parfois très-avide ; soif inextinguible ; troubles digestifs ; envies incessantes d'uriner (vingt litres d'urine dans les vingt-quatre heures ; quantité de sucre indéterminée) ; faiblesse musculaire extrême ; douleurs dans les lombes ; insomnie ; souvent de la fièvre ; pouls petit.

« Un Agrégé de la Faculté de médecine de Paris pronostique la mort avant le terme de six mois. »

« Le 20 novembre 1856. — Consultation somnambulique, donnée par Mme Fleurquin (1), dont la lucidité fut très-belle. Cette dame, somnambule spiritualiste, nous prévint que, sans que l'on s'en doutât, l'affection avait déjà deux ans de début. Mme Fleurquin fit l'histoire de ces deux années avec une précision qui subjugua promptement l'incrédule. Ensuite le détail des diverses souffrances fut si frappant, que Léon, tout entier sous le charme de la voyante, et saisi de stupéfaction à la merveilleuse véracité de ses paroles, me priait de n'en rien laisser perdre et de recueillir, exactement surtout, le moindre de ses conseils.

« Elle annonça qu'il guérirait dans moins de deux mois.

« *Prescriptions :*

« Décoction légère de saponaire, trois verres dans la journée, pendant trois jours (vendredi, samedi, dimanche).

« Cataplasme de ciguë, le soir, pour la nuit, pendant quinze jours. Appliquer le cataplasme, entre deux mousselines, sur la région lombaire. La ciguë, fraîche, écrasée, et simplement présentée au feu avant l'application.

(1) Mme Fleurquin est morte à la suite d'une consultation qu'elle avait accordée pour une maladie intensivement contagieuse. La somnambule n'ayant pas été bien dégagée de cette délétère influence a péri victime de son extrême impressionnivité.

« Le lundi 24 novembre, *iode*, quatre globules dans un verre d'eau. Prendre de cette solution une cuillerée à bouche toutes les deux heures.

« Quatre jours de repos.

« Le 29 novembre, quatre globules d'*arsenic*, le matin à jeun.

« Magnétisation journalière, pendant dix minutes, matin et soir.

DEUXIÈME CONSULTATION SOMNAMBULIQUE.

Le 12 décembre 1856.

— « Depuis une huitaine de jours, dit Mme Fleurquin, le bien-être n'est pas aussi complet. »

Effectivement, mon frère m'en avait informé d'avance. Il se plaignait d'un dégoût extrême pour son régime alimentaire.

— « Le traitement n'a pas été parfaitement suivi.

— « Pardon, Madame, je vous proteste d'une fidélité très-exacte à tous vos conseils.

— « Malgré votre affirmation, je vois le contraire. »

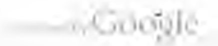
Mme Fleurquin avait raison. Ne songeant pas que l'homéopathie proscrit le vin pur et les alcooliques, j'avais laissé mon frère s'en rapporter tout à fait à la diététique de Bouchardat.

— « L'homéopathie, ajoute Mme Fleurquin, est la *médication par l'esprit des remèdes ;* il faut bien se garder de la troubler dans sa haute sphère, par l'usage intempestif des *spiritueux*. — Du reste, l'ensemble du malade est très-satisfaisant. Je ne pressentais même pas une rapidité semblable de la guérison à travers tant de désordres. Les magnétisations ont été d'une puissance sur-excellente ! »

Mon frère était magnétisé par son cuirassier d'ordonnance.

Une seule fois, je l'avais magnétisé moi-même, pendant cinq quarts d'heure.

— « Les fréquentes envies de dormir qu'éprouve le malade, reprend la somnambule, tiennent à la permanence d'une saturation magnétique, dont les effets ont été mer-



veilleux. Le sentiment de faiblesse générale est, en ce moment, le résultat naturel de l'emploi de l'arsenic. »

Tout ce que disait Mme Fleurquin traduisait fidèlement l'état de Léon.

— « En quoi consiste l'action spéciale de ce médicament? demandai-je alors.

— « Son action *homéopathique*, répondit Mme Fleurquin, opère un arrêt de la circulation, une sorte d'engorgement, que remplace plus tard une suractivité générale de l'organisme. L'influence *allopathique* diffère de cette manière d'agir.

— « Mon frère, dis-je encore, s'est préoccupé de quelques-unes de vos paroles dans notre précédente séance. Vous nous avez annoncé que, par les moyens que vous indiquiez, il se trouverait débarrassé de son mal et... *d'autres petites choses*. Qu'entendiez-vous ainsi?

— « Je voulais parler de *contractions du cordon* et *d'orgasmes locaux*, suites du magnétisme sur la colonne vertébrale, mais que je ne jugeai pas à propos de spécifier tout de suite, parce que le malade était assez impressionné déjà, sans lui fournir la moindre chance d'inquiétude quelconque.

— « Mon frère a ressenti, pendant quelque temps, ce que vous aviez très-bien prévu.

— « Voici maintenant le mode terminal du traitement :

« Continuation encore un peu de l'arsenic ; puis, durant quatre jours, suspension de tout remède, excepté la magnétisation.

« Prendre alors, en une fois, quatre globules de *thérébentine* à la 30e dynamisation.

« Nouveau repos de quatre jours.

« Ensuite quatre globules de *pulsatille*, 30e.

« Repos *idem*.

« Quatre globules de *sulfur*, 30e.

« Repos *idem*.

« Enfin, revenir pendant quinze jours à *l'arsenic*.

« Après quoi la maladie sera parfaitement guérie et *ne reparaîtra jamais !*

« Le capitaine peut, dès à présent, manger tout ce qu'il voudra, pourvu qu'il s'abstienne de sucre, de vin et d'alcooliques (pas de salade non plus).

« Qu'il ne s'inquiète pas de son apparente mollesse passagère. Il est très-fort organiquement ! L'harmonie devient admirable. Tout marche et progresse... au mieux du mieux !

« Des démangeaisons ont dû se faire sentir à la région lombaire.

— « C'est vrai,

— « C'est un signe de cicatrisation intérieure. Je ne vois plus qu'une légère ulcération au dedans du rein gauche : elle n'existera plus dans deux fois vingt-quatre heures, et peut-être plus tôt. »

Ce traitement fut suivi de la sorte, et couronné d'un plein succès. Mon frère ne s'est jamais plus ressenti de sa maladie. En Italie, comme bien d'autres, il fut atteint d'affection intestinale (une diarrhée très-fatigante) ; mais, il me l'a répété souvent, ainsi que son cuirassier d'ordonnance, *jamais l'ancienne affection n'a reparu.*

J'insiste sur ce point, parce que différentes personnes ont propagé, par erreur, l'assertion contraire. Et certains esprits me tenaient ce singulier langage : « Votre frère avait souffert du diabète : ce mal est incurable, donc votre frère était toujours diabétique. » Il est vrai que d'autres gens, assurés de la guérison, m'objectaient ce raisonnement opposé : « Le diabète, me disaient-ils, n'a pas de remède curatif : votre frère est guéri, donc le diabète n'existait pas. »

Ces deux logiques brillent d'une égale force.

II.

« L'allopathie emprunte à l'homéopathie son principe fondamental en le déguisant sous le nom de *méthode substitutive*, puis ses médicaments, enfin ses petites doses, et cela en voilant avec soin ses emprunts ou ses larcins, tantôt en

attaquant violemment la doctrine qu'elle dépouille. » CATELLAN frères. (*Annuaire général de la doctrine hahnemannienne. Paris, 1860.*)

« Quand l'homéopathie vint élire domicile à Paris, je fis d'abord comme tous mes confrères, j'en ris, je dois l'avouer; je ne connaissais pas la matière médicale homéopathique.....

« Mais les nombreuses guérisons obtenues sous mes yeux, à l'un des dispensaires homéopathiques, forcèrent ma conviction ; quelque incompréhensible que fût l'action des médicaments à doses si minimes, je ne pouvais récuser *les faits.* Il fallut bien les admettre. » Le docteur DEVERGIE aîné, *Professeur du Val-du-Grâce*, en retraite, officier de la Légion d'honneur.

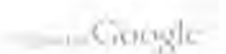
« Il se passe, dans notre monde médical, *un fait* qui serait en vérité bien étrange, s'il n'était mieux encore *un fait considérable*, et digne, à mon avis, de plus d'intérêt qu'on ne lui en accorde généralement..A côté de notre antique médecine, de cette médecine que l'expérience de tant de siècles, que l'autorité de tant de noms illustres a justement consacrée, etc..... ou plutôt en face d'elle, une médecine rivale s'est levée, dressant fièrement étendard contre étendard, etc.....

« Chaque jour l'ancienne médecine voit ses rangs s'éclaircir; chaque jour enfin la médecine nouvelle, *l'homéopathie*, s'il faut l'appeler par son nom, étend et propage ses conquêtes.....

« Les instances d'un ami commun me décidèrent à recevoir de vous quelques globules d'un médicament (*acid. ars.*) pour combattre, par cette médication infinitésimale, une bronchite dyspnéique assez tenace, et contre laquelle un certain nombre de médicaments allopathiques venaient de se montrer impuissants.

« Cette expérimentation réussit à me convaincre.....

« Depuis lors, cinq ou six années d'observations cliniques, soit à l'hôpital Sainte-Marguerite, pendant les premiers mois, soit au dispensaire de M. Léon Simon fils, soit sur moi-même, sur ceux qui m'entourent, et ailleurs, ont achevé de me



convaincre, etc. » Le docteur FÉLIX ANDRY, *ancien chef de clinique* à la Faculté de Médecine de Paris. (HOMÉOPATHIE ET ALLOPATHIE, *lettre adressée à M. le docteur* TESSIER.)

« Le temps n'est plus où des plaisanteries relatives aux doses infinitésimales pouvaient sembler d'assez bons arguments contre l'homéopathie. Des faits incontestables sont là qui doivent imposer silence au raisonnement pur. Ces doses minimes agissent, exercent même une action puissante, surprenante. Le doute n'est plus permis à cet égard. » JOURDAN, Membre de l'Académie de Médecine. (*Traité de mat. méd. pure*. Préface.)

« Il ne faut pas juger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable ou incroyable à notre sens ; c'est une grande faute en laquelle la plupart des hommes tombent, de faire difficulté de croire d'autrui ce qu'eux ne sauraient et ne voudraient faire. » MONTAIGNE.

« L'homéopathie, si elle est une erreur, ne peut être réfutée que par l'expérience. » BROUSSAIS. (*Annales physiologiques*, 1833.)

« La règle d'aujourd'hui sera demain l'exception, *et vice versâ*... Le progrès, dans notre art, n'est précisément que le *renversement des règles reçues.* » AMÉDÉE LATOUR. (*Union médicale*, 28 juillet 1857.)

III.

L'homéopathie compte aujourd'hui dans l'Europe et l'Amérique :

3,606 médecins, dont 189 ont des fonctions administratives.

54 vétérinaires.

116 pharmacies.

2 cliniques, 26 hôpitaux, 139 dispensaires.

2 Instituts, 2 colléges, 46 sociétés, 47 journaux (1).

(1) Je vis en dehors de tout ce mouvement public, je n'ai donc nul intérêt personnel à le défendre.

L'hôpital homéopathique de *Gumpendorff*, près de Vienne, en Autriche, fondé par le gouvernement en 1832, est sous la haute inspection de membres de l'Académie de médecine. Chaque année les comptes rendus officiels de l'hôpital homéopathique sont insérés dans le *Journal médical d'Autriche*, à côté de ceux des principaux hôpitaux de l'empire, et *figurent en tête comme offrant toujours les meilleurs résultats.*

La mortalité, dans les établissements hospitaliers d'Europe, est, terme moyen, de 11 à 12 pour 100.

Celle de l'hôpital de *Gumpendorff*, sur un total de 8,656 malades, est réduite à 6, 14 pour 100.

A l'hôpital homéopathique de *Linz*, elle est même descendue à 5, 14 pour 100.

Dans le traitement de l'épidémie du choléra, tandis qu'à l'Hôpital général on perdait 70 pour 100, le chiffre obituaire de l'homéopathie à l'hôpital de *Gumpendorff* n'était que de 33 pour 100.

Ces renseignements sont extraits de l'ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA DOCTRINE HAHNEMANNIENNE, par MM. CATELLAN frères, Paris, 1860, chez *J.-B. Baillière, libraire de l'Académie impériale de Médecine.*

Ce recueil, dont je ne connais personnellement ni les auteurs, ni l'éditeur, mérite la lecture de tout juge impartial.

Vale, vige corde, cher confrère : ne maudissez pas un de vos collaborateurs amené par le magnétisme, qu'il aime désormais de toutes les forces de l'intelligence et du raisonnement, à se convertir à l'homéopathie, après plus de trente ans d'activité pratique dans les rangs de la médecine de l'école.

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

RÉSURRECTION DE LAZARE.



43. ..... Il cria à haute voix : Lazare, sors de là.
44. Et le mort sortit ayant les mains et les pieds liés de bandes et le visage enveloppé d'un linge....., etc.
Evangile selon saint Jean, chap. 11.

Je termine aujourd'hui la série des faits de guérison par le pouvoir divin ou sacerdotal. Je ne me suis point appesanti sur l'essence même du principe agissant dans les circonstances solennelles que nous avons citées et dont l'impression a été traduite par des images.

Guérir un paralytique, c'est une sorte de résurrection d'une partie souvent frappée de mort. Beaucoup de malades condamnés par la science, abandonnés également par la nature, ont déjà été sauvés par l'agent mystérieux du magnétisme : je pourrais ajouter même que, dans certaines circonstances, la mort de plusieurs paraissait réelle, et pourtant

la vie est revenue. Je ne veux point assimiler ces guérisons, ces faits transcendants du magnétisme, aux œuvres de Jésus, mais montrer seulement que toutes choses se font par des forces, par des agents; et qu'un simple acte de volonté exerce une action réelle en rapport avec l'émission déterminée et la pureté des effluves émises.

L'homme s'étonne à la vue de faits exceptionnels; il en cherche la cause, et ne la trouvant point dans les puissances physiques, dans les forces mortes que la science a pu s'asservir, il va droit au ciel, parce qu'il suppose que de là descendent les suprêmes vertus. Tout est obscurité ici pour l'ignorant comme pour le savant, les révélations divines laissent à désirer beaucoup, et la divergence des croyances et des opinions remplissent l'âme de doute touchant les interventions. Pour nous, qui reconnaissons un enchaînement de causes et d'effets mystérieux, et qui avons étudié avec une attention soutenue, pendant un demi-siècle, les phénomènes singuliers dus au magnétisme, comme le somnambulisme, l'extase et la magie, nous avons la persuasion que le pouvoir de l'âme est immense et que son essence a de véritables affinités avec le monde des Esprits. Mais, sans aller plus avant et sans vouloir percer ces obscurités, nous tenons pour vraies et réelles les œuvres grandioses opérées dans un autre temps. Les grandes figures de quelques anciens personnages nous paraissent si supérieures à celles de nos princes de la science actuelle et de tous nos philosophes, nous voyons ceux-ci si petits, si maigres, si pâles, que nous éprouvons une sorte de pitié lorsque nous les voyons honorés comme de grands hommes, tandis qu'ils auraient tous besoin d'aller à l'école de la nature qu'ils méconnaissent à chaque instant, d'étudier les lois de la vie qui se révèlent par le magnétisme. N'est-il point scandaleux aujourd'hui de voir des gens étrangers à toute science des écoles, à toute étude médicale, exercer un pouvoir réel sur des maladies désespérées, et réussir souvent à rendre la santé? N'est-il point honteux pour les savants de voir le magnétisme

déterminer l'éclosion de faits supérieurs à tout ce que peuvent produire les agents possédés par les savants, sans que ceux-ci se détournent un instant de leur chemin pour s'emparer de ce trésor de puissance, en étudier les ressources et l'origine?

Mais c'est assez aujourd'hui : nous allons montrer bientôt, toujours avec des images, l'étonnante analogie qu'il y a entre les phénomènes dus aux diverses religions et ceux du pur magnétisme.

Baron du Potet.

CLINIQUE.

SUPPRESSION DU FLUX MENSUEL DATANT DE QUARANTE JOURS, CHEZ LA NOMMÉE VIRGINIE B....., GUÉRIE EN TROIS SÉANCES MAGNÉTIQUES.

Sur aucune affection le magnétisme humain n'agit peut-être avec un empire et une promptitude aussi grands que sur les aberrations du flux mensuel chez les femmes. On dirait que le sang obéit à la volonté du magnétiseur sans pouvoir s'y dérober, et beaucoup de personnes doivent la vie, ou le retour à la santé à ce mode supérieur de thérapeutique. Pour ma part, j'aurais de nombreux exemples à citer, et on les trouvera tous consignés dans mon ouvrage sur le magnétisme qui doit paraître prochainement.

Ici, je me bornerai à rapporter la dernière observation que j'ai faite.

Le 24 mai dernier (1860), la nommée Virginie B....., domestique chez la femme d'un capitaine d'artillerie en retraite, vint me trouver pour me consulter ; elle souffrait horriblement par tout le corps depuis plus de quinze jours et cela à la suite d'une suspension de menstrues provoquée par une imprudence ; voici dans quelles circonstances :

Le 10 avril 1860, Virginie avait ses règles, elle fut à la

rivière pour y laver du linge, ce qui était déjà une imprudence, et une serviette lui ayant échappé des mains, le courant rapide l'emportait à la mer. Virginie, sans réfléchir, se jeta à l'eau pour rattraper la serviette qui s'en allait. Dès le lendemain ses règles ne reparurent plus, elle fut saisie d'un malaise général, de courbature avec fièvre, de céphalalgie intense, puis tous ces symptômes disparurent au bout de quelques jours pour reparaître avec une intensité plus grande le mois suivant, à l'époque ordinaire de la menstruation.

Le 24 mai, quand elle vint me trouver, elle était extrêmement faible, souffrait beaucoup de douleurs violentes dans la tête, les épaules, les reins, l'estomac, le ventre, les aines et les jambes ; la respiration était très-gênée, et je reconnus que le sang se portait vers les flancs et s'accumulait vers le foie, en sorte qu'elle aurait pu, sous peu, être complétement asphyxiée. Sa faiblesse était si grande qu'elle pouvait à peine se tenir sur ses jambes. Il y avait de la toux, des vomissements ; le creux de l'estomac était douloureux au toucher. Cet état de souffrance durait depuis le 9 mai, sans qu'aucune médication eût procuré le moindre soulagement. Elle avait pris des infusions de safran, d'abord à petites doses, puis ensuite à doses plus fortes et plusieurs autres emménagogues, mais tout cela était resté sans efficacité.

Alors je me mis à la magnétiser, elle s'endormit et tomba dans un somnambulisme non clairvoyant, même pour elle. Après une demi-heure de magnétisation, pratiquée d'abord à à grands courants, puis en frictions légères sur le bas-ventre et la colonne vertébrale et, enfin, terminée également par des grandes passes, je réveillai Virginie, qui me dit qu'elle était guérie, qu'elle n'éprouvait plus aucune douleur nulle part, et qu'elle me remerciait bien.

Comme le sang n'avait pas paru, je lui dis de revenir le lendemain à la même heure, et je lui défendis de prendre aucun remède.

— Soyez tranquille, monsieur, dit-elle, je n'aime pas beaucoup les remèdes et, vous voyez qu'il n'y a que le vôtre qui

me fait du bien ; mais je voudrais bien savoir comment vous faites.

— Quand vous serez guérie, mon enfant, lui dis-je, je vous l'apprendrai si vous voulez, et vous guérirez aussi les autres.

Elle était enchantée de devenir *sorcière*, et, le lendemain, elle ne manqua pas l'heure de la magnétisation ; mais, ce jour-là encore, le sang ne revint pas, seulement aucun symptôme de douleur n'était plus revenu, elle ne sentait qu'un mouvement continuel dans les intestins et surtout vers le bas-ventre, assez semblable à des borborygmes.

3e jour. — Virginie s'endort comme de coutume, mais il n'y a pas de clairvoyance. Elle dit qu'elle est si bien dans cet état, qu'elle voudrait toujours y rester. Tout à coup elle fait un mouvement de surprise et me dit que son sang coule avec abondance, qu'elle ne le voit pas, mais qu'elle le sent. En effet, la menstruation était rétablie. A son réveil, elle était toute confuse, rougissait, voulait me parler et semblait hésiter ; enfin, elle me pria de la laisser un instant seule et, lorsque je revins, elle me dit, toute joyeuse : — Monsieur, je suis guérie, mon sang est revenu ; mais, maintenant, je voudrais bien que vous m'appreniez comment vous faites.

Henry André,
Médecin-magnétiseur.

NOUVELLE.

Nous venons de mettre sous presse un article critique du Dr Ordinaire sur le travail de M. Warlomont, inséré dans le dernier numéro ; et, d'un autre côté, nous recevons de M. D'Arbaud, à propos de ce même travail, une réponse aux critiques dont il a été l'objet, qui paraîtra dans le prochain numéro.

AVIS AUX ABONNÉS.

Le triage des volumes et des numéros du Journal du Magnétisme, nécessité par un déplacement, nous force à collectionner. Ce travail fait, il ne sera plus possible de distraire des numéros et de les vendre séparément. Nous engageons donc tous ceux de nos abonnés qui désirent posséder la collection du Journal, de vouloir bien, *sans retard*, faire savoir ce qui leur manque de volumes ou de numéros : une remise proportionnelle leur sera faite.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la collection du Journal est le meilleur livre d'instruction pratique, et qu'il contient les plus précieux matériaux sortis de l'intelligence des magnétistes depuis un grand nombre d'années.

Bientôt dix-neuf volumes seront là pour attester notre labeur et notre persévérance ; et nous avons la conviction que notre œuvre sera un jour appréciée à sa juste valeur, et reconnue indispensable à toute personne chez qui la vérité magnétique aura éveillé l'esprit de recherche.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Imprimerie de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

CLINIQUE.

—

27 juillet 1860.

Mon cher maître,

Je suis heureux du bienveillant accueil que vous avez bien voulu réserver à mes diverses relations, et, pour vous en remercier, je ne crois pas pouvoir mieux faire qu'en vous adressant de nouveaux faits de guérison, à mesure que je les produirai : des faits, toujours des faits, sont la meilleure réponse que l'on puisse donner aux incrédules.

Vendredi dernier, après une journée de fatigue, je me disposai à faire une petite promenade pour me distraire, quand, de l'autre côté de ma maison, j'aperçois le facteur. A sa vue, je ne sais quel vague pressentiment me saisit et me retint chez moi. J'attendais son arrivée, et en effet, il se dirigea du côté de ma porte, frappa, et remit à mon domestique une lettre. Elle était de M. Baron, et voici la traduction de son contenu : « Cher monsieur, je suis extrêmement malade, mourant peut-être ; pouvez-vous venir de suite ? » Je ne pouvais rester sourd à cet appel extrême. Immédiatement je montai dans ma voiture et courus avertir mes malades, qui d'ailleurs étaient tous dans une situation assez satisfaisante, de l'absence que j'allais faire. Le lendemain matin je recevais une nouvelle lettre, plus pressante encore, s'il se peut. « Ne tardez pas un moment, je puis ne plus pouvoir écrire. » Je partis sur-le-champ. Je trouvai M. Baron dans un complet état de défaillance ; il y avait commencement de pleurésie, surexcitation nerveuse extrême, symptômes paralytiques, palpitations, lèvres blanches, yeux enflammés, jaunisse. Je le magnétisai sans perdre de temps et avec la plus grande énergie. Je dirigeai mon action sur la tête, les yeux et la poitrine ; puis, je fis des passes à grands courants sur la région du cœur et des insuf-

flations chaudes sur l'estomac, où se faisaient sentir des battements très-forts; j'opérai enfin quelques massages le long des hypochondres : la magnétisation avait duré 40 minutes et j'y avais déployé une telle ardeur, que je me sentais moi-même presque épuisé. Je suivis alors les utiles instructions que vous donnez dans votre *Manuel.* J'allai prendre un peu d'exercice à l'air frais et je ne tardai pas à retrouver assez de forces pour reprendre mon ouvrage. Le résultat fut *immédiat :* le malade se trouvait assez bien à l'heure du repas, pour pouvoir prendre quelque chose.

Le magnétisme produisit dans ce cas-ci l'effet d'une médecine Leroi; et cette crise favorable mit fin aux anxiétés du malade, car les symptômes qui l'avaient tant alarmé disparurent, et il put reprendre son train de vie habituel. Le troisième jour, je le quittai ; de son mal il n'en avait plus que le souvenir. Ce matin, je reçois de ses nouvelles, et voici ce qui a rapport à sa santé : « Lundi et mardi, j'étais très-bien disposé à tout, malgré le temps. » Certes, si le malade était heureux du rétablissement de sa santé, je ne l'étais pas moins, on le croira sans peine, de la rapidité de mon succès.

Veuillez agréer, cher maître, mes salutations respectueuses.

Adolphe Didier.

CONTROVERSES.

—

L'article que nous avons publié dans notre numéro du 10 août dernier, ayant pour titre : *Essai d'une nouvelle théorie du magnétisme animal*, par Léopold Warlomont, a, comme nous le pressentions, éveillé l'attention de tous nos

lecteurs. Les uns l'ont approuvé sans restriction, d'autres l'ont critiqué. Cet article a réveillé la verve d'un de nos plus anciens collaborateurs, et nous nous empressons de communiquer à nos abonnés la réfutation que nous adresse le docteur Ordinaire. Nous montrons ainsi notre impartialité. On nous accuse d'être fluidiste, on nous accuse d'être spiritualite, nous sommes, répondrons-nous, avide de lumières et de vérités, et nous restons fidèle à notre épigraphe : La *vérité n'importe par quelle bouche, le bien n'importe par quelles mains*. Nous accueillons le pour et le contre, puisqu'il est prouvé que du choc des opinions jaillit la lumière.

Mâcon, 17 août 1860.

Cher maître,

Vous me demandez si, semblable à certain fakir, je passe mon temps à contempler mon ombilic, et vous paraissez surpris de voir un champion, jadis si intrépide, rester muet en présence des luttes académico-magnétiques, ravivées par l'hypnotisme.

Hélas ! trois fois hélas !... vous répondrai-je, je ne contemple pas mon ombilic, mais je regarde avec pitié le grand ombilic humanitaire et, de plus en plus, je suis porté à croire que le cordon n'a pas été entièrement tranché, puisque la génération d'aujourd'hui ne peut se détacher de celle d'hier ; puisque les idées nouvelles ne peuvent se dégager des idées anciennes.

Vous êtes surpris de voir un vieux soldat rester l'arme au bras au milieu des grandes luttes suscitées par l'hypnotisme et qui ont excité la verve si spirituelle de notre excellent confrère de Bruxelles, M. Jobard. Que voulez-vous ? j'ai accueilli l'hypnotisme comme un phénomène magnétique qui, loin de faire progresser la sience, allait l'arrêter dans sa marche.

L'hypnotisme, sapant le fluide magnétique, base de l'édifice mesmérien, devait plus flatter certains magnétistes. Réclamé par les magnétiseurs, il devait être repoussé par les acadé-

niciens ; il était donc à mes yeux sans vitalité et, en effet, il a subi le sort de *l'électro-biologie*, autre antagoniste du fluide, autre réprouvé de l'Académie qui repousse les fluidistes comme les non-fluidistes.

Mentionnons en passant le spiritualisme *d'Amérique*, qui a tant de peine à germer en France, et arrivons au *rationalisme* qui veut rattacher le magnétisme aux lois physiologiques et mettre de côté ce qu'on veut bien appeler le mysticisme. Mais le rationalisme n'accepte pas le fluide magnétique, dès lors il sera mal accueilli des fluidistes d'abord, des spiritualistes ensuite. Vous-même, cher maître, avant de publier l'article de M. Warlomont, article qui m'a frappé, comme un ennemi cherchant à surprendre une sentinelle et me fait crier : Qui vive ! vous-même flottez entre le matérialisme ou rationalisme et le spiritualisme. Vous caressez le fluide comme votre premier né, sorti du baquet mesmérien. Vous caressez le spiritualisme comme votre cadet, votre cher magicien qui a pour lui l'avenir dès qu'il sera dépouillé des langes de l'enfance. Vous dites : « Il doit nécessairement exister un fluide ; on le saisira un jour, car, selon nous, il a une base électrique. »

Mais certainement ce fluide existe ! il appartient à tous les êtres vivants, il les enveloppe, les pénètre ; il s'en dégage et laisse des traces de leur passage, c'est grâce à ce fluide que le chien reconnaît où a passé son maître, l'objet qu'il a touché. Il reconnaît où a passé la perdrix, la caille, le lièvre et il en suit les traces. Ce fluide, je le nomme *vital* et puisque vous lui voulez une base électrique, je l'appellerai désormais : *électro-vital*.

Ce fluide joue certainement en magnétisme un grand rôle, mais combien lui est supérieur cet agent subtil que je nomme *l'âme, la volonté !* S'arrêter au pouvoir de la volonté, dites-vous, c'est prendre une partie pour le tout. C'est encore vrai, puisqu'une foule de phénomènes se produisent sans sa participation et même malgré elle. Mais il n'en est pas moins vrai que la volonté qui est la manifestation de l'âme, est l'agent

magnétique qui prime tous les autres agents. C'est cet agent qu'il conviendrait de mieux étudier.

M. Warlomont écrit :

« Quand le magnétisme animal reposera sur des principes « nettement conçus, et définis avec précision, il s'élèvera aussitôt à la hauteur d'une science qui ne sera plus contestée « par personne, parce qu'elle aura pour objet d'irrécusables « phénomènes biologiques interprétés par une raison éclairée.

« Mais qu'il est loin encore de cette brillante destinée ! »

Puis il pose des prémisses, développe des propositions qu'il croit devoir conduire à la découverte du vrai. Après les avoir lues attentivement, je me suis dit : Encore un nouvel ouvrier qui croit apporter une pierre à l'édifice et ne fait qu'ajouter à la tour de Babel.

Examinons ces nouvelles propositions, cette nouvelle théorie du magnétisme, et les lecteurs jugeront du mérite de nos objections.

L'article de M. Warlomont est bien écrit, bien pensé et logique au point de vue de son auteur; il renferme des pensées, des aphorismes qui ont droit à toute notre aprobation ; ainsi, lorsqu'il dit : « Dieu a créé l'homme libre, mais il l'a organisé de telle sorte que ses besoins et ses passions assurent l'accomplissement de sa destinée. » Il avance une grande vérité. Fourrier a écrit avant lui : « L'homme a reçu des besoins et des passions pour les satisfaire. » C'est reconnaître que le libre arbitre est on ne peut plus restreint, s'il n'est pas un vain mot. Nous sommes entièrement de cet avis. M. Warlomont dit : « Il n'existe dans la nature qu'un seul fluide impondérable, *l'éther*, intermédiaire permanent entre tous les êtres. » C'est à cet intermédiaire qu'il attribue une foule de phénomènes magnétiques. C'est un verre d'optique qui permet de voir beaucoup plus loin que l'œil nu. C'est à lui qu'il considère comme une trace lumineuse venant éclairer le cerveau, qu'il attribue les pressentiments.

C'est vouloir matérialiser un phénomène purement et simplement animique. Ainsi, un général tombe mortellement

frappé à la tour de Malakoff, sa femme est frappée au même moment, à la même minute, à la même seconde, d'un funeste pressentiment. D'après M. Warlomont le cerveau de la veuve éclairé par le fluide *éther*, a pu voir tomber son mari. Mais qui a pu avertir ce cerveau clairvoyant, qui ne songeait nullement à la guerre de Crimée, lorsque le fatal événement est survenu, et qui rêvait peut-être une victoire, un retour prochain? D'après notre système, l'âme du général frappé a réagi sur l'âme de sa femme et l'a averti de l'événement. Le spiritualiste pur dira : Un Esprit, habile messager, a porté la fatale nouvelle à l'Esprit gardien de l'épouse. — Je préfère encore ce messager à la trace lumineuse.

M. Warlomont accorde beaucoup à l'exquise sensibilité du centre-nerveux, c'est à elle qu'il attribue la faculté de voir à travers les corps opaques. Il y a du vrai dans cette opinion, et nous avons rapporté dans notre dernier article inséré dans le *Journal du Magnétisme*, le fait d'une de nos somnambules qui lisait par l'épigastre avec d'autant plus de facilité que les caractères étaient plus gros et conséquemment plus éclairés. Mais c'est s'attacher à l'effet et ne pas remonter à la cause; car qui donne cette exquise sensibilité? L'âme, toujours l'âme!

Tout le monde sait dit M. Warlomont, d'après le docteur Ricard, qu'il est nuisible aux jeunes gens de coucher avec les vieillards, parce que l'équilibre des forces vitales tend incessamment à s'établir entre deux individus dont l'un est affaibli par les ans ou quelques maladies, tandis que l'autre jouit de l'intégralité de la puissance conséquente à la jeunesse et à la santé. Est-il raisonnable de nier l'action à distance d'un individu sur l'autre?...

Voilà une déduction des plus hasardées. Dans l'action du vieillard sur l'enfant, il y a évidemment effet physique, l'effet de l'éponge sur l'eau; dans l'action à distance, il y a incontestablement un effet moral ou animique. M. Warlomont fait une intéressante comparaison de l'homme à un appareil télégraphique. La pile et les réophores constituent le corps;

que son objet, mais susceptible de procurer les plus ineffables bienfaits entre les mains de celui qui sonde ses mystères, éclairé par une synthèse transcendante.

Votre tout dévoué confrère.

Dr Charpignon (d'Orléans).

AU DOCTEUR CHARPIGNON, D'ORLÉANS.

Versailles, 13 août 1860.

QUATRIÈME LETTRE (1).

(*Suite.*)

Qu'est-ce que la volonté? — C'est le pouvoir que nous avons, au moyen d'une impulsion de l'esprit, de diriger consciemment notre énergie vers un but déterminé.

L'effort intellectuel qui préside à l'activité volontaire, s'appelle attention (*tensio ad*, tension vers). L'intention (*in, tensio*, sur tension), est un degré de mouvementation plus spécialement prononcée de cet effort. Enfin la résolution est la fermeté, la persistance, le courage même pour annuler tout obstacle et pousser à bout le triomphe d'une détermination. Ces divers états sont des aptitudes plus ou moins puissantes de l'essor involontaire.

L'étymologie du mot volonté paraît indiquer que le mécanisme de cet acte vital consiste dans une *évolution*, soit attractive, soit émissive.

Je crois utile de répéter ce que j'en ai dit antérieurement (2) :

« *Je veux*, en latin *volo*, dérive du verbe grec πολέω, je tourne. D'où provient aussi notre mot *pôle*.

« D'après le sens littéral, vouloir, c'est tourner, c'est activer le fonctionnement des pôles. Or, puisque la vie s'entretient par les alternatives combinées de deux sortes de pôles en directions contraires : l'une *envidante*; l'autre, dévidante;

(1) Voir pour les précédentes, le n° 85, page 339 et suivantes ; le n° 86, pag. 371 et suiv. ; le n° 88, pag. 421 et suiv.; le n° 91, pag. 500 et suiv.

(2) Voir le tome XVII du *Journal du Magnétisme*, page 289.

il s'ensuit que, des racines les plus déliées et les plus enfouies de notre personne, en vertu des prépondérances dynamiques de nos *entraînements* de fondation acquise, nous *entournons* et nous *détournons* d'habitude, sans que la somme superficielle de notre jugement en soit suffisamment avertie. »

Voilà ce que j'écrivais en 1858, et peut-être mon énonciation ne fut-elle pas assez intelligible pour tout le monde. J'espère mieux réussir par le langage d'autrui.

« Les organes cérébraux de notre intelligence sont une véritable assemblée délibérante, chargée de présider aux actes volontaires de la vie.

« La volonté n'est autre chose que le résultat d'une de ces délibérations qui sont incessantes, que la résultante des forces qui nous entraînent vers une action quelconque ou vers une abstention, que le produit du vote des propensions cérébrales, que le résultat de leur scrutin. » Le docteur A. Guépin. (*Philosophie du XIXe siècle.*)

« La volonté prend particulièrement le nom de *désir*, lorsqu'elle acquiert une vivacité prédominante. » J. C. Henry Cros. (*Théorie de l'homme intellectuel et moral.*)

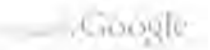
Pour compléter ces définitions, j'ajouterai que le caractère essentiel d'une volonté ferme, c'est d'être la prorogation indélébile de la confiance.

Autrement qu'arrive-t-il?

Par l'empire de ce jeu souterrain de la vie organique, nommé *les habitudes passives* (il est plus exact de dire *inconscientes*), vous émergez des adultérations qui viennent sourdre aux œuvres vives, et par lesquelles vous ne sauriez vous défendre (1) de réfractivement travailler (en latin, *laborare*,

(1) « La coutume, à la longue, n'est pas de peu d'importance; car, donnant ainsi une direction continuelle à nos forces vitales, elle forme en nous un tempérament factice dont le pouvoir est si impérieux, si tyrannique, qu'il force ensuite à faire ce qu'on ne voudrait pas. » J. J. Virey, officier de santé en chef, etc.) *L'Art de perfectionner l'homme, ou la médecine spirituelle et morale*, Paris, 1808.)

C'est d'après cette expérience qu'est né le *faux* dicton : « Les vieil-



fréquentatif de *labare*, être ébranlé) dans les profondeurs centrales de tous vos appareils d'oppositions, dévastatrices fournaises, d'autant plus exorbitantes, d'autant plus invincibles pour vous, et conséquemment d'autant plus fatales dans la nuit de leurs hostilités, que votre vieille résistance a plus puissamment hypertrophié son protubérantisme, au détriment de la pondération des facultés modérantes et régulatrices, ensevelies dans une ruine déplorable. Ce sont ces combativités intestines et d'autant moins aperçues personnellement que, de plus ancienne date, elles ont creusé leur lit ordinaire, ce sont ces foudres latentes et terribles de notre individualisme que, dans leur appellation plus restreinte, l'Église qualifie de *concupiscences* (appétits déréglés (1)).

lards ne se corrigent plus. » Il faut dire : Les vieillards se corrigent plus difficilement.

« Faites-vous enfants, » répétait Jésus; c'est-à-dire, efforcez-vous de reconquérir cette docile flexibilité du jeune âge.

« *Adeò in teneris consuescere multum est.* » VIRGILE.

(1) Il ne sera pas hors de propos, au point de vue de la morale aussi bien qu'à celui de la thèse que nous traitons, de relater ici, pour les réprobateurs excessifs de toute satisfaction corporelle, quelques lignes récentes d'un ecclésiastique savant :

« Le système chrétien tout spiritualiste avait été, disait-on, aussi exclusif, et par conséquent aussi injuste que le matérialisme; il tendait à détruire le corps, comme l'autre ne tenait aucun compte de l'esprit. Ceux qui ont mis de telles assertions en avant ou qui les ont acceptées, ont montré qu'ils ne connaissaient à fond ni le Christianisme, ni l'homme, et c'est pourquoi ils imputent à l'un ce qui n'est point dans sa doctrine, et veulent imposer à l'autre un état qui ne peut lui convenir en ce monde. L'Evangile n'a jamais dit que les deux natures qui constituent l'homme soient ennemies entre elles, opposées dans leur essence, en sorte qu'elles tendent réciproquement à s'exclure ou à se détruire. Il est écrit, au contraire, que dans le principe Dieu créa le ciel et la terre, et ce n'était certainement pas pour les mettre en lutte, mais pour qu'ils exprimassent par leur harmonie son idée et sa puissance, etc... Or, par l'ordre même de la création des deux substances, le rapport hiérarchique et ainsi la dignité de chacune avaient été posés, soit dans l'univers, soit dans l'homme. Ce rapport devait subsister, et avec lui l'harmonie, la paix, le bonheur : époque primitive où il n'y avait ni mal, ni maladie, ni mort, ni combat des hom-

Ne nous étonnons donc pas des mécomptes, des insuccès, des répulsions même qui font l'objet de nos plaintes, et dont, au fond, nous sommes les auteurs anonymes. Pour que la situation change, il est urgent d'opérer des refontes capitales.

mes, etc... Mais quand par suite de la volonté propre de la créature, l'ordre établi par le Créateur fut renversé, le rapport naturel entre les deux substances étant dérangé, la hiérarchie intervertie, le trouble se mit entre elles, leurs forces s'opposèrent l'une à l'autre au lieu de s'harmoniser, etc... Si l'on n'admet point le fait fondamental d'un acte pervers de la créature, qui a détruit l'harmonie des deux natures dans l'homme et hors de l'homme, en enfreignant la loi divine; si, en un mot, on rejette le péché (*) originel et la chute qui l'a suivi, il est impossible de rien comprendre à l'état actuel de l'homme et du monde... La doctrine évangélique dit : Les deux natures qui sont en vous, âme et corps, ne sont point ennemies par leur essence, puisque Dieu les a faites l'une et l'autre, et les a unies par le lien sacré de la vie. Mais par l'abus de la liberté de la créature, la chair ou le corps s'est élevé contre l'âme, etc... Tant que dure ce désordre, l'homme est dégradé, puisqu'il n'est pas dans sa loi véritable. Il ne peut être relevé que par le rétablissement de l'ordre divin dans sa personne.» L'abbé M.-L. Bautain, Professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Strasbourg, ancien vicaire général de Paris, etc., Professeur de Théologie morale à la Sorbonne, Docteur en Théologie, en Médecine et ès Lettres, etc. (L'Esprit humain et ses facultés, ou *Psychologie expérimentale.*)

(*) Je crois devoir rappeler encore ce que, dans la haute physiologie humaine, il faut entendre par le péché, *peccatum* (*pecoris actum*, acte de bête).

L'homme possède exclusivement en lui-même et domine universellement par les facultés privilégiées d'une synthèse transcendentale, tous les attributs qui, dans des mesures frationnelles, forment, à des degrés différents, les catégories inférieures et la communauté des types animaux. C'est ainsi que nous sommes, en vérité, la création adamique, le règne hominal. Mais si, par la *passion* (l'irrésistibilité), l'homme, réduit aux excès de l'un ou de quelques-uns de ces attributs, devient leur esclave, il déchoit de sa royauté; ce n'est plus qu'un être d'ordre subalterne, une existence dans les limites animales. Tel est le *péché*, le fait de déchéance d'où dérive notre *nature.* C'est donc à tort que, pour l'homme primitif, le Premier homme, l'Homme enfin, *créé* par Dieu, M. l'abbé Bautain emploie le mot *nature*, stigmate originel de notre état présent, dont il nous importe de nous libérer. Le véritable homme use de tout et n'abuse de rien. Faisons-le remarquer toujours aussi, l'homme n'est pas une dualité, mais une trinité, comme l'écrit saint Paul : *Esprit*, *âme* et *corps*. L'Essence divine est le Principe Absolu de la spiritualisation Infinie. C'est pour cela que Jésus répondait à la Samaritaine : «Dieu est Esprit.»

« L'âme est déjà un nuage. » Mlle de Guldenstubbé, dans une de ses voyances.

Je parle de nous tous, car tous, à des points divers, nous présentons des aspérités, des escarpements de désharmonie (1).

(1) Une tête prototype ne doit pas avoir de protubérances, ni conséquemment de dépressions; elle doit présenter les harmonieuses courbes de l'extension normale, hiérarchique et synthétisée, de tout l'organisme de l'oligarchie de l'encéphale, sous la prééminence de l'*Unitéisme* (la *Religiosité*, le point pivotal et sommitaire qui relie unitairement au but divin, et par une juste pondération, les nombreuses activités encéphaliques, dans leur équilibre individuel (*)). Ainsi l'être humain est vraiment homme, ou le dominateur bienveillant de tous les êtres subordonnés qui l'entourent, et dont les types viennent partiellement et par enchainement proportionnel se ranger à leur place dans l'édifice supérieur de la constitution hominale. Ce point d'unitéisme n'est pas le siége de l'âme, pas plus qu'un autre point exclusif quel qu'il soit, malgré ce que l'on enseigne communément. L'âme, édition fluidéide et *complète* d'un être quelconque. *transition médiame* entre la principiation intégrale de notre personne à son expression la plus élevée, la plus éthéréenne (l'esprit), et l'image de cette principiation descendue à l'état *matériel* ou de *densité* (le corps), réside *partout* en nous-mêmes (**). C'est l'*organisation gazeuse*, préconisée par le professeur Fodéré (***). Pour l'organisme des puissances de relations du cerveau, l'axe d'unitéisme est en quelque sorte le *hile* (point *placentaire* ou de réunion) de l'âme vers son but divin; de même que, pour les rouages des fonctions nutritives, elle a des centres vitaux dans les plexus nerveux, et par dessus tout dans le plexus solaire. L'âme, substance fluide, est expansible et coercible. Elle se concentre à volonté sur elle-même. Elle se porte, selon son désir, avec un certain degré d'accumulation, sur une ou plusieurs parties organiques, et cela par d'autant plus de pouvoir qu'elle en a plus d'exercice. Telle est sa faculté de polarisation : ce qui n'infirme en rien, au contraire, sa force d'émission externe.

Fidèle aux lois divines, et du sein de son unitéisme, l'âme humaine se meut donc ainsi dans l'empire *universel* de ses priviléges, toujours d'activités parfaitement pondérées. Dès l'instant, cependant, qu'une seule ou quelques-unes de ces répartitions de la vie en furent venues à de l'usurpation de prépondérance sur le reste des connexions vitales ressortissantes, celles-ci tombèrent plus ou moins en déchéance, puis en extinc-

(*) C'est assez dire que ce prototype n'est actuellement la prérogative d'aucun de nous.

(**) Consultez de bons lucides, après les avoir dégagés *le plus absolument possible* de tous préjugés, soit personnels, soit de n'importe quelle influence, et vous verrez ce qu'ils vous apprendront touchant cette question si délicate, si majeure.

(***) Voir ma troisième lettre, n° 88 de ce journal, page 431.

Que de terrains à niveler au for intérieur, que de môles à détruire, que de remblais à disposer, que d'ennemis à résoudre au silence pour s'affranchir un chemin court ! C'est une tâche opiniâtre, c'est une lutte sans trêve à soutenir, ce

tion. Le centre pivotal se déplaça, se subdivisa même subversivement aux différents points d'orgasmes désharmoniques habituels, et l'âme, ayant perdu son universalité, ne végéta plus, à des nuances d'abaissement indéfinies, que dans les conditions infimes et mortelles

C'est notre sort aujourd'hui.

Mais l'âme *peut* et *doit* se réintégrer à la vie divine. Saint Paul nous en expose la méthode :

« Prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister au mauvais jour, et après avoir tout surmonté, demeurez fermes.

« Soyez donc fermes, ayant vos reins ceints de la vérité, et étant revêtus de la cuirasse de la justice ;

« Et ayant les pieds chaussés de la préparation de l'Evangile de paix :

« Prenant surtout le bouclier de la foi, etc. » (Chap. VI, vers. 13, 14, 15 et 16 de l'*Epître aux Ephésiens*.)

Oui, nous avons *la possibilité*, nous avons l'OBLIGATION de reconquérir les organes qui nous manquent.

« *Ce ne sont pas les organes, c'est-à-dire la nature et la forme des parties du corps d'un animal, qui ont donné lieu à ses habitudes et à ses facultés particulières; mais ce sont au contraire ses habitudes, sa manière de vivre, et les circonstances dans lesquelles se sont rencontrés les individus dont il provient, qui ont avec le temps constitué la forme de son corps, le nombre et l'état de ses organes, enfin les facultés dont il jouit.*

« Que l'on pèse bien cette proposition, et qu'on y rapporte toutes les observations que la nature et l'état des choses nous mettent sans cesse dans le cas de faire; alors son importance et sa solidité deviendront pour nous de la plus grande évidence.

« Si l'on considère... la variété des organes et des facultés, etc., l'on ne peut s'empêcher d'admirer les ressources infinies que l'*Auteur suprême* de l'existence lui a données pour arriver à son but.

. . . .

« Cette diversité dans les formes, dans le nombre et le développement des organes ainsi que des facultés, est si considérable, qu'il semble que tout ce qu'il est possible d'imaginer ait effectivement lieu.

. . . .

« *Du temps... et des circonstances favorables* sont, comme je l'ai

sont des victoires décisives à remporter au prix de bien des défaites et de douloureuses défaillances. Il faut plus que du courage, il faut un long suicide, l'annihilation résistante des anciens fondements d'une vie contraire, avec la persévérance qui nous réédifie lentement sur des bases nouvelles. Alors on

dit, les deux principaux moyens qu'emploie la nature. . . . .

. . . .

« Je vais démontrer que l'emploi continuel d'un organe, *avec des efforts faits pour en tirer un grand parti* dans les circonstances qui l'exigent, fortifie, étend et agrandit cet organe, ou EN CRÉE DE NOUVEAUX qui peuvent exercer des fonctions devenues nécessaires (*).

. . . .

« Lorsque la volonté détermine un animal à une action quelconque, les organes qui doivent exécuter cette action y sont aussitôt provoqués par l'affluence de *fluides subtils* qui y deviennent la cause déterminante des mouvements qu'exige l'action dont il s'agit. Une multitude d'observations constatent ce fait, qu'on ne saurait maintenant révoquer en doute,

« Il en résulte que des répétitions multipliées de ces actes d'organisation, fortifient, étendent, développent et même CRÉENT les organes qui y sont nécessaires. Il ne faut qu'observer attentivement ce qui se passe partout à cet égard, pour se convaincre du fondement de cette cause des développements et des changements organiques.

. . . .

« Une observation qui m'a depuis longtemps frappé, c'est qu'ayant remarqué que l'usage et l'exercice habituel d'un organe en développe proportionnellement l'étendue et les facultés, comme le défaut d'emploi en affaiblit en même proportion la puissance, et *l'anéantit même plus ou moins complétement;* je me suis aperçu que celui de tous les organes de l'homme, qui est le plus fortement soumis à cette influence, c'est-à-dire, en qui les effets de l'exercice et d'une habitude d'emploi sont les plus considérables, c'est l'organe de la pensée, en un mot, c'est le cerveau de l'homme (**).

. . . .

« Qui oserait entreprendre d'assigner les bornes de l'intelligence humaine, et assurer que jamais l'homme n'acquerra telle connaissance ou ne pénétrera tel secret de la nature?

« Des intérêts particuliers et les difficultés qu'oppose avec constance

(*) Le physiologiste appuie ses propositions par nombre de faits naturels que le défaut d'espace ne permet pas de transcrire ici.

(**) A soixante ans passés, Broussais a modifié les dimensions et les dispositions de ses capacités encéphaliques.

se sent des allures inconnues, insoupçonnables, et le jour commence à poindre devant nous. Ne prenez pas ce que je dis là pour de vains mots : c'est l'aveu d'un pionnier racontant ses escarmouches dans une campagne de ce genre, et malheureusement sans beaucoup de crépuscule encore.

l'ignorance toujours intolérante, peuvent, à la vérité, arrêter ses efforts ou au moins en borner et même en anéantir les résultats. Je crois, malgré cela, que tout ami sincère de la vérité, que *tout homme patient*, capable d'observer, de rassembler les faits, et de réfléchir avec quelque profondeur, doit tout examiner, *tenter de tout connaître*, et confier ensuite à la postérité l'usage qu'elle jugera convenable de faire de ce qu'il aura su apercevoir.» J.-B. Lamarck, de l'Institut National de France, l'un des Professeurs-Administrateurs du Muséum d'Histoire naturelle, etc. (*Recherches sur l'organisation des corps vivants, etc.* Paris, 1802.)

Pour la démonstration naturelle d'un principe interne dont l'influence est sensible sur notre corps, même après les plus graves mutilations de ce dernier, il peut être être instructif de remémorer des faits physiologiques bien connus, et que l'on oublie trop facilement.

Avec une flèche taillée en croissant, l'empereur Commode se faisait un jeu d'enlever la tête à des autruches, tandis qu'elles couraient dans le cirque, et ces autruches n'en continuaient pas moins leur course jusqu'au bout de la carrière.

Boerhave répéta cette expérience sur un jeune coq : il l'enferma dans une cage, sans aucune nourriture ; mais on en répandit à certaine distance. Lorsque la faim de l'animal fut assez prononcée, la cage fut ouverte et, tandis qu'il s'élançait vers sa pâture, il eut la tête tranchée d'un seul coup de rasoir, ce qui n'empêcha pas le coq de parcourir encore un espace de vingt-trois pieds, et peut-être, dit Boerhave, la course eût été plus longue, sans un obstacle près duquel il s'abattit en convulsions. (Op. c., § 331, p. 262.)

Lamétrie vit un coq-d'inde, ayant eu la tête tranchée d'un coup de sabre, se précipiter vers un mur, puis retourner sur ses pas, en agitant ses ailes, etc. (*OEuvres philosophiques*, t. 3, p. 170.)

Urbain Tosetti raconte un spectacte semblable, et même plus fort. Le coq, la tête coupée, se porta, les ailes étendues, contre une muraille, puis rebroussa chemin, s'éleva plusieurs fois au-dessus du sol, rencontra la muraille une seconde fois à distance assez éloignée, fit de nouveau plusieurs pas en arrière, etc.

Le docteur Sue a décapité quelques animaux, pour y rechercher la durée de persistance des mouvements corporels. Il cite également un coq-d'inde qui, *tombé d'abord inanimé pendant une minute*, se releva tout

Les épreuves d'autrefois, pour l'initiation, n'étaient pas un préambule inutile et de pure cérémonie. Les macérations du désert et du cloître ont eu leur raison d'être. Il s'agissait ainsi de se régénérer une enfance radicale, un début neuf dans une voie neuve, et d'apprendre à se guider, sans fausse route tracée d'avance, à travers d'immenses friches, souvent d'accès vertigineux. Tâchons d'élucider aujourd'hui le mys-

à coup, se tint sur ses jambes, marcha, fit mouvoir ses ailes, et tout cela pendant près de six minutes. (*Recherches physiologiques et expériences sur la vitalité.* Paris. 1797.)

De semblables exemples sont surtout communs dans les animaux à sang froid, particulièrement dans les insectes et les vers. Caldesi parle d'une tortue qu'on avait privée de la tête, et qui continua de vivre et de marcher pendant six mois. (Ridley, *Anatomie du cerveau, etc.* 1750.)

Perrault a vulgarisé l'histoire de cette vipère, « laquelle, après qu'on lui eut coupé la tête et ôté le cœur avec tout le reste des entrailles, rampait à son ordinaire, et passant d'une cour dans un jardin, y chercha un tas de pierre, où elle s'alla cacher. » (*Essais de physique,* t. 2, troisième partie, p. 276.)

Zimmermann arracha toute la cervelle à des grenouilles, qui cependant, après quelques convulsions, ne laissèrent pas que de ramper, de sauter, de coasser, sans qu'on exerçât sur elles la moindre irritation.

On lit dans Haller, d'après le récit de Rzadskinski, l'auteur d'une histoire naturelle polonaise, qu'un homme auquel on avait tranché la tête, put encore mouvoir trois fois son épée; et qu'une femme, également décapitée, fit encore quelques pas. Tome IV, p. 393, *Animæ sedes.*)

Struve fut témoin de cette scène saisissante : un homme, auquel on venait de couper la tête, se frappa la poitrine avec ses deux bras. « *In itinere hominem vidi, qui, turbâ stupente, à rescissâ capite, utroque brachio, mirum visu, miserum pectus plangeret.* » (Anthropol. naturalis sublimior, p. 38.)

Tous ces faits sont extraits de l'ouvrage du médecin P. J. A. Lorenz. (*Essai sur la vie,* Strasbourg et Paris, 1803.)

A ceux qui pensent que *le corps seul,* dans ce qu'il en restait chez ces divers mutilés, a suffi pour leurs mouventations, et même pour leur vie pendant plus ou moins de temps, je relate enfin le passage suivant du livre de l'abbé Hanapier : « Si j'avais plus d'expérience, je pourrais peut-être citer beaucoup d'exemples de personnes dont les membres ont été amputés, et qui, *en oubliant totalement l'amputation,* font usage de leur jambe de fluide vital, comme si la jambe amputée existait encore, san

tère de ces régénérations, anatomisons, imposons-nous leur travail interstitiel; puis, peut-être, avec le concours même des raisons jadis les plus récalcitrantes, aurons-nous plus de lumière et de solides convictions.

Tous ces grands génies de l'antiquité qui changèrent la face du monde et qui, selon ses périodes et les pays, y jetèrent les bases religieuses de la civilisation ; tous ces hommes extraordinaires, trempés par l'étude (1) longue et patiente, et par la contemplation et la méditation, y conquirent la puissance merveilleuse de briser le voile de l'occultisme. Sur la trace de ceux-là, beaucoup d'autres, dans bien des directions comme à bien des aspects différents, laissèrent d'utiles et de brillants souvenirs de leur passage sur la terre. La plupart n'étaient, quoi que l'on prétende à présent, ni des imposteurs ni des monomanes.

Je ne puis trop vous le répéter, jugez l'opinion à leur égard, par celle qui discrédite vos propres œuvres.

N'est-il pas écrit dans l'une de nos encyclopédies médicales : Généralement les partisans du magnétisme « sont des

faire réflexion qu'elles en étaient privées. Je connais une jeune personne dont on a amputé la cuisse ; plusieurs fois elle s'est tenue et a fait quelques pas sur ses deux jambes, c'est-à-dire sur la jambe non amputée et sur la jambe de fluide vital : c'était ordinairement en sortant de son lit; sa mère, témoin, était obligée de s'écrier : *Ah! malheureuse, tu n'as pas ta jambe de bois!* Un médecin, de mes amis, m'a assuré avoir vu un officier, dont la cuisse avait été amputée, marcher jusqu'au milieu de sa chambre sans s'apercevoir qu'il n'avait pas sa jambe de bois, et ne s'arrêter que lorsqu'il en faisait la réflexion; alors la jambe de fluide vital n'avait plus la force de supporter le poids du corps. (*Tératoscopie du fluide vital et de la mensabulance*, p. 86. Paris, 1822.)

(1) L'étude n'est que l'action *prolongée* de la volonté, basée sur la *confiance*. Sans cela, l'on ne réussit guère en quoi que ce soit. Newton, par exemple, était d'une PATIENCE INFATIGABLE. On lui demandait comment il avait fait ses grandes découvertes, il répondit : « En y pensant toujours! » Il était donc *incessamment* EN ATTRACTION de ses découvertes. Mais ceux qui ne s'occupent de certaines choses qu'*avec des dispositions contraires*, ont-ils beaucoup de chances d'amener facilement et promptement entre leurs mains le succès de ces choses?

« individus ignobles par le défaut de toutes connaissances, des « empiriques, d'infâmes charlatans, des imposteurs, des « hommes sans honneur et sans probité, des fanatiques, des sé- « ducteurs de sots, des arrogants, des gens qui ressemblent « à ceux qui habitent les taudis de la sottise, ou les huttes « des Lapons, des fous dignes des petites maisons, des indi- « vidus ignobles, *marqués sur le front du signe de la bête?* » J. J. Virey. (*Examen impartial du Magnétisme*, tome 29 du Dictionnaire des sciences médicales.) (1)

Manque-t-il quelque chose au portrait, et ce que les mesmériens disent des adeptes du spiritualisme dépasse-t-il cette apologie édifiante?

(1) Pourtant cet auteur avait autrefois écrit, dans un ouvrage de longue élaboration :

« L'expérience prouve que la volonté envoie des esprits vitaux dans les nerfs....

« Pour agir sur la masse de notre corps, l'âme intellectuelle se sert d'un principe vital ou fluide nerveux, etc....; et, disait alors cet écrivain, Van Helmont regardait ce principe comme l'enveloppe de l'esprit immortel qui est en nous, *Siliqua mentis immortalis*. Quoique ce principe vital, qui suffit pour animer la brute (*), ait peut-être plus de ténuité, de vivacité, de subtilité que le feu et la lumière, il paraît être une substance corporelle, *capable de s'accumuler*, de se consommer, et *de passer même d'un corps dans un autre*...

« L'habitude de diriger ses forces nerveuses donne à celui qui la contracte, une supériorité marquée sur les autres hommes.

« Nous ne savons point jusqu'à quel degré nous pourrions tirer parti d'une volonté *inébranlable* dans les entreprises les plus difficiles. *Si l'on ne veut pas aller au-dessus de ses forces, l'on n'arrive point à faire ce qu'on peut.*

« C'est l'exercice de l'esprit qui fortifie la volonté.

« Il n'y a point de moyen plus assuré pour fortifier le génie, que de le réfléchir dans le grand Être!

« Lorsque le corps domine, nous préférons les objets corporels ; ce qui, passant en habitude, laisse ensuite plongés dans l'erreur ceux qui suivent la voie des sens. » J. J. Virey. (*L'Art de perfectionner l'homme, etc.*)

Voilà comme nous nous contredisons au jour le jour.

(*) Erreur! Il ne suffit pas plus pour la brute que pour l'homme.

Vous, magnétistes que l'on traite de la sorte et qui cependant n'y regardez guère en déversant plus que l'ironie sur ceux de vos collègues assez audacieux pour ne pas borner le vrai, le possible, à ce que vous le déclarez, voici, voyez-vous, quelques exemplaires spiritualistes que je suis fort en peine de dénommer, puisque, honnis par votre aréopage, ne sont-ils pas... *plus* qu'entachés du signe de la bête ?

D'abord, c'est Ram, qui, d'une manière miraculeuse, guérit une effrayante épidémie chez les Celtes (1),

(1) « Quelques Celtes, revenus d'Afrique en Europe, y apportèrent les germes d'une maladie inconnue, d'autant plus terrible dans ses effets qu'elle détruisait les espérances même de la population, en attaquant la génération dans ses principes. On la nommait *Elephantiasis*, peut-être à cause de l'éléphant, qui paraissait y être sujet. En peu de temps cette nouvelle maladie, se propageant du midi au nord, et de l'occident à l'orient, fit des ravages effroyables. Les Celtes qui en étaient attaqués perdaient subitement leurs forces et mouraient d'épuisement. Rien ne pouvait combattre son venin. La Voluspa (la Pythie), interrogée, ordonna vainement des sacrifices expiatoires. Les victimes humaines, qu'on immola par milliers, n'écartèrent pas le fléau. La nation périssait. Pour la première fois depuis longtemps ces indomptables guerriers, qui mettaient leur unique recours dans la force, sentirent que la force n'était pas tout. Les armes tombèrent de leurs mains. Incapables de la moindre action, ils se traînaient dans leurs camps solitaires, plutôt semblables à des spectres qu'à des soldats. Si les Atlantes avaient été alors en mesure de les attaquer, ils étaient perdus.

« Il y avait en ce temps-là parmi les Druides un homme savant et vertueux, mais dont les sciences et les vertus paisibles avaient été peu remarquées jusqu'alors. Cet homme, encore dans la fleur de l'âge, gémissait en secret sur les erreurs de ses compatriotes, et jugeait avec juste raison que leur culte, au lieu d'honorer la Divinité, l'offensait. Il connaissait les traditions de son pays, et avait beaucoup étudié la nature. Dès qu'il vit la fatale maladie étendre ses ravages, il ne douta pas qu'elle ne fût un fléau envoyé par la Providence. Il l'examina avec soin, il en connut le principe; mais ce fut en vain qu'il en chercha le remède. Désespéré de ne pouvoir opérer le bien dont il s'était flatté, errant un jour dans la forêt sacrée, il s'assit au pied d'un chêne et s'y endormit. Pendant son sommeil il lui sembla qu'une voix forte l'appelait par son nom. Il crut s'éveiller et voir devant lui un homme d'une taille majestueuse, revêtu de la robe des Druides, et portant à la main une baguette, autour de laquelle



et devient le réformateur des sacrifices humains (1).

s'entrelaçait un serpent. Etonné de ce phénomène, il allait demander à l'inconnu ce que cela voulait dire, lorsque celui-ci le prenant par la main le fit lever, et lui montrant sur l'arbre même au pied duquel il était couché une très-bellé branche de gui, lui dit : O Ram ! le remède que tu cherches, le voilà. Et tout à coup tirant de son sein une petite serpette d'or, en coupa la branche et la lui donna. Ensuite ayant ajouté quelque mots sur la manière de préparer le gui et de s'en servir, il disparut.

« Le Druide s'étant éveillé en sursaut, tout ému du rêve qu'il venai de faire, ne douta point qu'il ne fût prophétique. Il se prosterna au pied de l'arbre sacré où la vision lui était apparue, et remercia au fond de son cœur la Divinité protectrice qui la lui avait envoyée. Ensuite, ayant vu qu'en effet cet arbre portait une branche de gui, il la détacha avec respect, et l'emporta dans sa cellule, proprement enveloppée dans un bout du voile qui lui servait de ceinture. Après s'être mis en prières, pour appeler sur son travail la bénédiction du ciel, il commença les opérations qui lui avaient été indiquées, et réussit heureusement à les terminer. Quand il crut son gui suffisamment préparé, il s'approcha d'un malade désespéré, et lui ayant fait avaler quelques gouttes de son divin remède, dans une liqueur fermentée, il vit avec une joie inexprimable que la vie, prête à s'éteindre, s'était ranimée, et que la mort, forcée d'abandonner sa proie, avait été vaincue. Toutes les expériences qu'il fit eurent le même succès, en sorte que le bruit de ses cures merveilleuses se répandit au loin, etc. » FABRE D'OLIVET. (*De l'Etat social de l'homme, ou Vues philosophiques sur l'histoire du genre humain.* Paris, 1822.)

Fabre d'Olivet, écrivain d'une haute philosophie et d'une vaste érudition, était magnétiste. Il savait, dit-on, énormément de choses sur l'extase. Il s'occupa de grandes recherches en linguistique. Tout le monde connait son bel ouvrage : *La langue hébraïque restituée.*

Le récit que nous venons de citer et que l'auteur présente comme historique, peut, aux yeux de bien des gens, ne paraître qu'une rêverie. Pour nous maintenant, d'après notre propre expérience, nous n'hésitons pas à dire que nous ne mettons pas en doute *la possibilité* des faits qu'il rapporte.

(1) « Quant au Druide Ram lui-même, sa destinée ne devait pas se borner là. La divinité qui l'avait choisi pour sauver les Celtes d'une perte assurée, en arrêtant le fléau formidable qui les livrait à la mort, l'avait également élu pour arracher de leurs yeux le bandeau de la superstition, et changer leur culte homicide. Mais ici sa mission n'était pas aussi facile à remplir. . . . .

« Ram n'en continua pas moins son mouvement ; il manifesta hautement son intention d'abolir les sacrifices sanglants de toute nature,

C'est Krishnen, un simple gardeur de troupeaux, qui pose les trois principes de l'univers : l'esprit, l'âme et le corps (1). Il rend la paix à la religion, et place l'Inde à la tête des nations civilisées.

C'est Zoroastre, issu de parents pauvres, et réduit à se faire esclave pour subsister. Il quitte son maître, s'ensevelit dans la retraite et, fécondant par la méditation les connaissances acquises par l'étude, il va, de son fait, réorganiser les institutions de sa patrie. Du fond des montagnes et de la contemplation où lui sont venus les secours du ciel, il paraît à Persépolis, frappe d'admiration le souverain, et fonde une nouvelle doctrine.

« Un petit nombre d'années suffirent à Zoroastre pour une si grande révolution dans le culte et dans la morale. Elle fut consommée dans l'espace de quatre ou cinq ans, si l'on en croit le docteur HYDE. » Le marquis DE PASTORET. (*Zoroastre, Confucius* et *Mahomet*, comparés comme *Sectaires, Législateurs* et *Moralistes*, etc. Paris, 1788.)

C'est Hermès... *Le trois fois grand!* dont le nom est plus connu que sa vie.

C'est Orphée, le Guérisseur merveilleux, le Médecin divin. Thrace d'origine, ayant reçu l'initiation à Thèbes, il était allé se perfectionner en Egypte. Il rentre en Grèce, et, dans la ville de Pytho, sur le mont Parnasse, il forme le centre d'une confédération politique et religieuse. Bientôt la force et les charmes d'éloquence de ce Théosophe, joints à ses cures prodigieuses ainsi qu'à ses prédictions, lui gagnent tant de pro-

et annonça que telle était la volonté du ciel révélée par le grand Ancêtre de la nation *Oghas*. Ce nom, qu'il substitua à celui de Teutad, obtint l'effet qu'il en désirait. » (FABRE D'OLIVET, *idem.*)

(1) Au-dessous de l'Etre absolu Wodh, inaccessible à l'entendement humain, il posa trois principes émanés de l'Etre ineffable. Il les nomma *Brahma* (l'esprit), *Visnhou* (l'âme), et *Siva* (le corps ou la matière), et cela tant dans la nature universelle que dans la nature particulière. Ces trois divinités, selon la doctrine de Krishnen, n'en font qu'une, et ne sont que les facultés manifestées de l'Eternel Absolu. (FABRE D'OLIVET, *idem.*

sélytes, qu'il crée le Conseil des Amphictyons, l'une des plus belles pondérations gouvernementales.

C'est Moïse, l'immortel auteur du Sépher, livre profond, si défectueusement traduit, si mal compris encore. — « Faut-il, en traduisant Moïse, faire dire à Dieu que l'homme n'est que poudre et qu'il retournera en poudre, ce qui est singulièrement matérialiste ; ou n'est-il pas plus exact d'interpréter ainsi le verset 19 du chapitre III ; « Tu te nourriras des fruits « de la nature dans l'agitation continuelle de ton esprit et « jusqu'au moment de ta réintégration à l'élément adamique, « homogène et similaire à toi ; car, puisque tu as été tiré de « cet élément et que tu en es une émanation spirituelle, c'est « aussi à cette émanation spirituelle que tu dois être réinté- « gré (1). » Ce dernier sens, qui est matériellement le plus exact, n'entraîne-t-il pas l'idée de résurrection, idée dont l'absence chez Moïse eût été un fait inconcevable. » Le docteur A. Guepin. (*Philosophie du 19e siècle*). — Au lieu du serpent qui tente Eve, Fabre d'Olivet met : « Une passion égoïste, envieuse. » Le serpent n'en est que le symbolisme.

En même temps qu'Orphée chez les Thraces et Moïse chez les Égyptiens, c'est Foé ou Boudha chez les Hindous. — Ces trois hommes qui partent également de la même vérité, mais qui n'en représentent chacun qu'une des faces, eussent été, dit Fabre d'Olivet, si l'on eût pu réunir leurs systèmes dans un seul, la plus haute expression de l'Absolue Divinité ; son insondable unité, chez Moïse ; l'infinité de ses facultés et de ses attributs, chez Orphée ; le principe et la fin de ses conceptions, chez Foé (2).

(1) Cette traduction, mot-à-mot du texte hébreu, d'après les racines indiquées par Fabre d'Olivet, est extraite du travail repris en sous-œuvre par le zèle du docteur Guépin.

(2) « Les points essentiels de sa doctrine se réduisent aux suivants : Les âmes des hommes et des animaux sont de même essence (*) ; elles

(*) Que l'orgueil des prétendus philosophes ne se révolte pas à cette pensée. Puisque le Père Absolu de la création est Dieu, tout ce qu'il a créé ne participe-t-il pas de l'essence divine ?



Neuf cents ans après Orphée et sur la décadence des sanctuaires d'Égypte, c'est Pythagore, le prince des philosophes de la Grèce. Possesseur de toutes les sciences de l'Afrique et de l'Asie, il fonde une École et des sociétés secrètes dont sont sortis nombre de grands hommes. Il sait la longue préparation qu'exige l'étude sévère; aussi, pour condenser l'attention et la volonté de ses disciples, il leur impose d'abord un silence de deux ans. « Le bien, disait-il, c'est l'unité; le mal, c'est la division; la justice, c'est l'égalité. » Ne prenez

ne diffèrent entre elles que par le corps (*) qu'elles animent, et sont également immortelles (**). Les âmes humaines, seules libres, sont récompensées ou punies, suivant leurs bonnes ou leurs mauvaises actions.

« Le lieu où les âmes vertueuses jouissent des plaisirs éternels est gouverné par Amida, le principe du Bien, qui règle les rangs selon la sainteté des hommes, etc.

« Le lieu réservé à la punition des méchants ne renferme point de peines éternelles. Les âmes coupables n'y sont tourmentées que relativement aux crimes qu'ils ont commis, et leurs tourments sont plus ou moins longs, selon l'intensité de leurs crimes. Elles peuvent même recevoir quelque soulagement par les prières et les bonnes œuvres de leurs parents et de leurs amis, et le miséricordieux Amida peut fléchir en leur faveur *Yama*, le génie du mal, suprême monarque des enfers. Lorsque ces âmes ont expié leurs crimes, elles sont renvoyées sur la terre pour passer dans le corps des animaux immondes, dont les inclinations s'accordent avec leurs anciens vices. Leur transmigration se fait ensuite des plus vils animaux aux plus nobles, jusqu'à ce qu'elles soient dignes, après une entière purification, de rentrer dans les corps humains : alors elles parcourent la même carrière qu'elles ont déjà parcourue, et subissent les mêmes épreuves (***).

« Le culte de Foé, qui n'est qu'une sorte de corollaire de celui de Ram,

(*) On dirait plus justement aujourd'hui : par l'*organisation*.

(**) Ce qui signifie que la mort ne les détruit pas, et non qu'elles soient condamnées à demeurer toujours au parcellement actuel de leur existence.

(***) « C'est pour s'épargner ces épreuves réitérées que les sectateurs de Foé, résolus à ne plus revivre sur la terre, ont outré les principes de leur Prophète, et, par un esprit de pénitence, porté l'abnégation de soi à un excès presque incroyable. Il n'est pas rare, aujourd'hui même, après plus de trois mille ans d'existence de ce culte si doux et si tolérant, de voir ses fanatiques devenir leurs propres bourreaux, et se dévouer à une mort plus ou moins douloureuse et violente : les uns se précipitent dans l'eau, une pierre au cou ; les

l'expérience mentionnée, d'épais nuages qui dérobaient à ma vue un mystère extrêmement important se sont dissipés, et je suis aujourd'hui convaincu de la vérité de l'observation qui m'a été adressée.

Avant de me livrer à la pratique du magnétisme, j'avais plusieurs fois entendu dire qu'un magnétiseur pouvait être troublé, contrarié dans ses efforts par une volonté étrangère et hostile ; n'ayant alors jamais été témoin de ce fait, non plus que de tout ce qui se rapportait à la science magnétique, j'hésitai à le croire, mais depuis, quelques faits, en m'éclairant plus amplement, ont détruit mon hésitation. Je crois à cette possibilité, et voici, Monsieur le Baron, sur quoi je fonde mon opinion :

J'ai essayé à deux reprises différentes, avec le même patient, l'action de l'électricité sur l'insensibilité magnétique. La première fois, je ne soumis que bien peu de temps le sujet à l'action électrique, et il ne s'y montra point sensible : l'insensibilité demeura complète, absolue. Je répétai un autre jour la même expérience devant quelques personnes, dont l'une avait une grande pratique en magnétisme ; cette fois le sujet parut ressentir légèrement l'action des courants auxquels je le soumis, il est vrai, plus long-temps que la première fois, et cette différence me parut suffisante pour rendre raison des résultats opposés que j'avais obtenus, d'où je crus pouvoir conclure que l'insensibilité magnétique ne résistait pas entièrement à l'action électrique. Je conservai assez longtemps cette opinion jusqu'à ce qu'ayant pris connaissance de la note de la rédaction du *Journal du Magnétisme*, un rayon de lumière pénétrant dans mon entendement, me donna un souvenir clair et précis de la seconde expérience, et je ne crois pas me tromper en attribuant l'insuccès à l'un des assistants dont la volonté s'opposa à la mienne. Ce qui me confirme dans cette présomption, et achève de lui donner un caractère de certitude, c'est le fait suivant : A peine connaissais-je le magnétisme, que je me mis à expérimenter sur un sujet d'un tempérament nerveux, qui ne se laissait magnétiser qu'à regret, parce qu'il sentait trop

vivement mon influence. Chaque jour, les effets physiologiques allaient en augmentant, et comme mon expérience dans cette science merveilleuse était nulle ou à peu près, je lui faisais plus de mal que de bien. Sur ses instances, j'étais presque toujours obligé de cesser mon action, je lui occasionnais, disait-il, de vives douleurs de tête, et je rendais sa respiration extrêmement anxieuse, etc.... Si, d'une part, il est vrai que je visse avec plaisir ces effets désagréables, parce qu'ils m'assuraient d'une façon on ne peut plus évidente l'existence du fluide magnétique, j'éprouvais aussi, je dois le confesser, un véritable chagrin de voir que je ne pouvais ou ne savais calmer les effets qui empêchaient qu'il n'entrât plus profondément dans l'état magnétique.

Je rendis compte de mes tentatives à la personne que j'ai mentionnée plus haut, dont je connaissais la grande expérience en magnétisme. Elle m'offrit, avec sa complaisance habituelle, de m'enseigner une méthode plus efficace. J'acceptai avec gratitude, et avertis le sujet que je me rendrais chez lui avec cette personne. Nous y allâmes, et mon obligeant professeur l'ayant invité à s'asseoir sur une chaise, le plus commodément possible, se plaça devant lui, posa ses mains sur ses épaules, puis sur la tête, et termina par quelques passes, tout en me disant que ce qu'il faisait, il le faisait sans autre intention que celle de me montrer le mode de magnétisation :—j'avais vu en effet que le sujet n'avait rien ressenti. Voulant mettre à profit les instructions qui venaient de m'être données, je me mis immédiatement à l'œuvre, plein d'espoir et avec un désir de réussite des plus vifs. Je n'interrogeai qu'au bout d'un long-temps le sujet ; cette fois il n'avait pas senti le moins du monde mon action. J'eus recours de nouveau à l'obligeance de la même personne, qui me dit que l'élévation de la température devait être la cause de mon peu de succès ; que néanmoins je devais renouveler mon essai chaque jour pendant une demi-heure. J'essayai inutilement. Le sujet qui auparavant, malgré la chaleur, sentait si vivement mon action, ne sentit plus rien durant les deux ou trois essais que je fis depuis, ainsi qu'il m'avait été conseillé : j'ignorais alors qu'il fût possible d'an-

nihiler l'influence d'un magétiseur sur un sujet, et ma confiance dans le savoir et la loyauté bien reconnue de la personne dont j'ai parlé, ne me permettant pas de croire que sa méthode fût vicieuse, je crus seulement avoir mal saisi ses instructions. Plus éclairé aujourd'hui, je reconnais que cette personne avait, pour son expérience propre et comme essai, magnétisé le sujet et l'avait rendu insensible à mon influence. Ainsi s'explique le résultat imparfait que j'obtins lors de la seconde application des courants électriques sur l'insensibilité, application qui fut faite en présence de cette personne, qui dut renouveler sa tentative sans aucun doute, et, cette fois encore, avec un succès complet. Je crois cependant que, si j'avais été prévenu, j'aurais pu mettre le patient à l'abri de cette influence contraire. Il est bien vrai que si, pendant qu'un magnétiseur s'efforce de faire pénétrer son action, une autre personne dirige sur le même sujet son attention dans un but opposé, en s'aidant surtout de quelques attouchements, le premier magnétiseur pourra, selon la puissance magnétique relative des deux, éprouver une plus ou moins grande difficulté dans le développement des phénomènes ; mais quand un sujet est soumis depuis longtemps à l'influence d'un magnétiseur, il me semble, et j'ai pu m'en convaincre, qu'il est, je ne dirai pas impossible, mais extrêmement difficile que son influence puisse être contrariée, bien plus encore s'il était prévenu. Voici une expérience à ce sujet : J'avais devant moi une personne que je magnétisais avec la plus grande facilité ; un magnétiseur se place à côté de moi, me disant qu'il se propose d'empêcher mon action ; je le voulus bien, et le laissai opérer pendant un certain temps, après lequel, fixant mes yeux sur le patient, il fut magnétisé sur-le-champ. Puis il essaya, avec le consentement du sujet, de le faire entrer en somnambulisme contre ma volonté, et il ne put y parvenir. A ce propos, on m'a raconté un fait dont l'authenticité ne me paraît pas des plus certaines ; le voici :

Pendant qu'un magnétiseur achevait de mettre son sujet en somnambulisme, un autre magnétiseur qui en eut connaissance, dirigeait d'une maison à l'autre son action sur

le somnambule dans le but d'empêcher que son magnétiseur ne le pût réveiller. Le fait est qu'à la grande surprise du premier, le réveil n'eut pas lieu quand il le voulut. Il ne s'effectua que par le contact d'un morceau d'étoffe magnétisée par l'auteur de l'alarme.

Si ce fait est vrai, et j'ai peine à le croire, il prouverait la possibilité de faire ressentir l'action magnétique à distance sur une personne qui n'aurait pas été préalablement magnétisée; à plus forte raison, cela serait-il plus facile sur la personne qui aurait été souvent magnétisée.

Je ne parlerai pas de ces personnes qui élèvent si haut dans leurs croyances la puissance magnétique qu'elles prétendent, disant l'avoir essayé, qu'il est possible de ravir la force magnétique à quelqu'un par le moyen de certains attouchements, notamment sur les épaules. Par le moyen de tels attouchements, ils croient, ô illusion! pouvoir transmettre leur volonté à l'esprit de leur voisin et le manier comme un morceau de cire !...

Combien toutes ces préoccupations et ces erreurs sont regrettables et funestes ! Elles tendent bien plus à étouffer cette science si merveilleuse et pleine d'enchantements, qu'à lui donner cette énergie vitale si nécessaire pour le bien de l'humanité.

Les exagérations de langage de certaines personnes, les erreurs qu'elles propagent, trop propres à semer l'alarme dans les esprits, m'attristent plus que je ne saurais dire pour l'avenir de la découverte de l'immortel Mesmer. On entend parler à tout propos de la lucidité somnambulique, comme si ce phénomène était le seul important, et se produisait le plus généralement, tandis qu'avec l'abbé Caupert, nous pouvons affirmer que le somnambulisme n'est qu'un produit accidentel et assez rare de la magnétisation; qu'avant de l'obtenir, d'autres phénomènes se présentent bien plus souvent qui ne sont certainement pas d'une moindre importance.

Veuillez agréer, Monsieur le Baron, etc.

Don José Serra é Iglesias.



VARIÉTÉS.

— On lit dans le *Droit :*

« Notre numéro des 25-26 juin rapportait un fait étrange (1) qui se produisait alors rue des Noyers, dans un appartement occupé par les enfants de M. Lesage, économe au Palais-de-Justice. Ce logement était assailli de projectiles partis on ne sait d'où. Nous avons rappelé à cette occasion un fait analogue qui aurait eu lieu en 1849, chez M. L..., marchand de charbons, rue des Grès.

« M. Lerible, ancien marchand de charbons et de bois, rue des Grès, nous a donné sur ce fait de 1849 des explications qui nous font un devoir de rectifier notre article. Il en résulte que, loin d'avoir participé en aucune façon aux circonstances qui se sont produites, M. Lerible a aidé autant qu'il était en lui les agents de l'autorité à découvrir les auteurs de ce fait resté mystérieux.

« M. Lerible d'ailleurs est propriétaire de l'immeuble de la rue des Grès depuis 1847; il l'habitait seul en 1849, et, par conséquent, il ne pouvait désirer la résiliation d'un bail qui n'existait pas. »

ERRATA.

Malgré nous, des fautes se sont glissées encore dans le dernier numéro. Nous en témoignons nos vifs regrets, car ce désagrément est sensible, surtout aux auteurs, auxquels on attribue ainsi des bévues et des non-sens qui n'appartiennent qu'aux inadvertances de la typographie.

Voici les fautes principales à corriger :

Page 425, ligne 13, au lieu de : *ils puisent*, lisez : *ils y puisent.*

Page 428, ligne 27, au lieu de : *c'était la pierre céleste*, lisez : *c'était la pierre.*

— au lieu de : *c'était l'élémentaire*, lisez : *c'était l'élémentaire céleste.*

Page 432, ligne 19, au lieu de : *gangue naturelle*, lisez : *gangue matérielle.*

— ligne 21, au lieu de : *les idées fondamentales de la religion*, lisez : *les idées fondamentales de la science.*

(1) Nous en avons rendu compte nous-même dans un de nos numéros, et nous avions emprunté au journal ci-dessus la version qui a amené cette rectification. (*Note de la rédaction.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Les ouvrages suivants dont nous rendrons prochainement compte sont en vente :

DIEU, C'EST L'AMOUR, par Mme MARIA DE FOS. Petit in-12, chez Dentu, libraire, Palais-Royal, 13, galerie d'Orléans.

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par ELIPHAS LEVI. Vol. in-8, chez Germer Baillière, libraire, rue de l'Ecole-de-Médecine, 17.

AVIS AUX ABONNÉS.

Le triage des volumes et des numéros du JOURNAL DU MAGNÉTISME, nécessité par un déplacement, nous force à collectionner. Ce travail fait, il ne sera plus possible de distraire des numéros et de les vendre séparément. Nous engageons donc tous ceux de nos abonnés qui désirent posséder la collection du Journal, de vouloir bien, ***sans retard***, faire savoir ce qui leur manque de volumes ou de numéros : une remise proportionnelle leur sera faite.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la collection du Journal est le meilleur livre d'instruction pratique, et qu'il contient les plus précieux matériaux sortis de l'intelligence des magnétistes depuis un grand nombre d'années.

Bientôt dix-neuf volumes seront là pour attester notre labeur et notre persévérance ; et nous avons la conviction que notre œuvre sera un jour appréciée à sa juste valeur, et reconnue indispensable à toute personne chez qui la vérité magnétique aura éveillé l'esprit de recherche.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Imprimerie de POMMERET et MOREAU, 42, rue Vavin.



AVIS.

Le numéro prochain contiendra la quatrième lettre au docteur Charpignon. De cette manière, tous les légitimes intérêts du journal sont satisfaits. Nous ne détournons pas trop les lecteurs du fond commun de nos études, et publication nécessaire sera donnée à d'importantes vérités.

TOMBEAU DU DIACRE PARIS.



Nous donnons ici un fac-simile que le temps nous a conservé des scènes singulières qui avaient lieu au cimetière de Saint-Médard, sur la tombe du diacre Pâris. Tous les ma-

gnétiseurs connaissent l'histoire de ce saint personnage et les phénomènes extraordinaires, impossibles à décrire, que présentaient les malades qui entouraient le tombeau, ou étaient couchés dessus ou dessous ; ils savent les coups de bûche, de chenêt, de barres de fer que ces *hypnotisés* pouvaient recevoir, non-seulement sans s'en plaindre, mais en manifestant le plus grand contentement. Les savants de ce temps, comme le feraient ceux d'aujourd'hui, ne voulurent point étudier la cause de phénomènes si étranges ; bien plus, ils surent intéresser le pouvoir et l'amener à protéger leur paresse ou leur impuissance ; c'est ainsi qu'un jour le cimetière fut fermé et que sur sa porte on put lire :

De la part du roi, défense à Dieu de faire miracle en ce lieu.

Pour nous, le magnétisme était la cause de ces merveilles, merveilles qui pourront, quand on le voudra, se reproduire ; mais ce que nous devons admirer et signaler, c'est que beaucoup de malades incurables pour les savants docteurs, avaient trouvé là leur guérison : des hydropiques, des paralytiques, etc....., ont dû leur rétablissement au rayonnement puissant d'un magnétisme que nul n'apercevait. C'est donc une grande pitié de voir nos grands savants si petits quand ils sont en présence de phénomènes qui cessent d'être purement physiques ; aussi ne cesserai-je de répéter, en mon âme et conscience, que les savants d'aujourd'hui préparent aux hommes des maux incalculables en se refusant à l'étude du magnétisme : ils s'annihilent et laissent les forces matérielles sans contre-poids. La science devrait être un *pouvoir ;* elle devrait éclairer les gouvernements de manière à ce que les croyances religieuses ne partent point de ce monde, car il y a au fond de chacune d'elles des vérités essentielles au bonheur des nations. Ces vérités sont rendues évidentes par le magnétisme, et elles sont le plus bel ouvrage de Dieu. Aujourd'hui nous avons des chimistes, des physiciens, des astronomes, des mathématiciens, etc....., mais pas un philosophe, pas un homme profond, pas un flambeau quand l'obscurité

se montre à l'horizon, quand la matière va dominer l'esprit, quand la sauvagerie est encore au milieu de nous !

Baron DU POTET.

CLINIQUE.

M. B..., agronome dans le département du Cher, en sautant de voiture, se donna une entorse; rentré chez lui, il voit son pied et sa jambe aussi gros que sa tête; il souffre horriblement et se met au lit.

Il était trop pressé de reprendre la direction de ses travaux de moisson pour se soumettre au long traitement du médecin; il envoie chercher, à trois lieues, un rebouteux jouissant d'une grande vogue.

On lui amène un homme de cinquante ans, plié en deux, la tête dans les genoux, se traînant à l'aide de son bâton et du bras de son compagnon; à cette vue, M. B... se croit attrapé, ne pensant pas qu'un pareil homme puisse le soulager; pourtant il lui donna son pied.

Ce n'est pas une entorse, dit le rebouteux, c'est une éclature, je vais essayer; aussitôt il se met à la besogne; de la main il masse les chairs, frotte et presse fortement le pied, au point de déterminer les douleurs les plus vives, qui, cependant, finissent par se calmer; après son pansement, il va se coucher; le lendemain il recommence son opération, puis il raconte à M. B... son malheur d'être aussi infirme; il voudrait essayer des eaux de Néris, mais il n'est pas assez riche pour en faire la dépense, ni assez pauvre pour être soigné comme un indigent. Il intéresse M. B..., qui, à son tour, se décide à le magnétiser, et qui, après plusieurs passes sur les reins, lui dit de se lever; aussitôt l'homme se dresse debout en disant que la veille, pour le plus beau domaine du Berri, il n'aurait pu en faire autant.

On le reconduit en voiture ; mais il n'est pas à moitié chemin qu'il se ravise et se fait ramener chez M. B..., voulant lui continuer son traitement jusqu'à parfaite guérison, comptant bien également sur la continuation des soins de son bienfaiteur, qui déjà lui avait fait un si grand bien.

Au bout de huit jours, M. B... reprenait ses habitudes de marche sans la moindre difficulté, et le rebouteux, ci-devant paralytique, ajourd'hui bien redressé, s'en retournait à son logis à pied et sans bâton ; il en était fou de joie, et racontait son aventure à tout le monde, faisant passer M. B... pour un vrai sorcier.

CORRESPONDANCE.

DU MAGNÉTISME. — DES PROCÉDÉS MAGNÉTIQUES.

Monsieur et cher maître,

Je mets enfin la main à l'œuvre pour vous donner le résumé de ma méthode opératoire dans le traitement des maladies, vous priant d'avance d'excuser le décousu et le laconisme de la rédaction, ainsi que sa brièveté ; car c'est d'un trait, sans préparation aucune, que je vais vous en faire le récit, trop pressé que je suis en ce moment pour entrer dans de grands détails, et me promettant, du reste, de réparer cette négligence *forcée* dans l'ouvrage que j'espère pouvoir bientôt continuer et que je vous dédierai.

1° DE L'EMPLOI DU MAGNÉTISME (PUR).

Dans toute magnétisation ayant pour but la guérison des malades (et c'est la seule que j'admette), je ne cherche jamais à provoquer le *somnambulisme ;* il est inutile. S'il se montre sous l'empire de la magnétisation, c'est qu'il est nécessaire à la guérison, et, dans ce cas, je profite des renseignements qui pourraient m'être fournis, relativement au traitement, si toutefois le malade est clairvoyant, ce qui est

assez rare ; mais je suis sobre de questions, et je n'adresse que celles relatives à sa santé, car si l'on s'écarte de ces règles, on n'est point *magnétiseur*, mais seulement un *magnétiste*, un *rêveur* et un *curieux* qui cherche plutôt sa propre satisfaction que le soulagement de ceux qui souffrent.

Donc, pour moi, magnétiser un malade, n'est pas le plonger dans un état de sommeil plus ou moins profond appelé *somnambulisme magnétique*, mais tout simplement diriger sur lui, par ma *volonté*, le principe qui nous fait vivre et nous anime, et qu'on désigne sous le nom de *fluide magnétique*, *fluide nerveux*, *fluide vital*, etc.

J'ai reconnu également que tout le monde, *sans exception*, peut être magnétisé, c'est-à-dire recevoir une somme plus ou moins grande de ce fluide dans son organisme, soit d'une manière appréciable ou inappréciable, tant pour lui que pour le magnétiseur, mais que tous ne peuvent pas être endormis (pour moi du moins), et que souvent le seul signe qui prouve que tout être reçoit le principe réparateur, dont un autre le sature, consiste dans la diminution, et, enfin, dans la guérison de son mal.

Pour recevoir ce principe, il est parfaitement inutile d'avoir une foi plus ou moins grande au magnétisme, il s'agit tout simplement de ne point repousser, par une volonté active qui peut dans ce cas paralyser celle d'un magnétiseur, l'agent qui est dirigé sur nous. Mais si je n'exige pas la foi chez mes malades, je m'efforce toutefois de dissiper le doute qui ne manquerait pas alors de retarder la guérison, et j'éloigne même, pendant qu'il est en moi, les douteurs de mauvaise foi qui, si le malade n'est seulement qu'incrédule avec le désir d'être convaincu, peuvent infiltrer dans son âme ce poison venimeux. Aussi, j'ai pour habitude de magnétiser devant le moins de monde possible et de ne garder auprès de moi que les personnes que les convenances exigent.

Tous les magnétisés n'ont pas besoin de *démagnétisation*, et, à moins que le sommeil ne se soit produit, ou que quelques sensations pénibles ou douloureuses existent dans cer-

taines parties du corps, où le fluide nerveux paraîtrait s'être accumulé, j'ai pour principe de ne point retirer de l'organisme du malade l'agent réparateur dont je l'ai saturé, mais au contraire de le laisser agir autant qu'il est nécessaire. Pourtant, dans certains cas, il serait imprudent et nuisible d'en agir ainsi, et je me conforme en tout point aux règles que vous tracez dans votre *Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, au § *Démagnétisation*, qui résume mes propres observations.

Je magnétise les malades au lit, ou commodément assis dans un fauteuil ou sur une chaise ; je ne leur impose jamais une position fatigante ou qui pourrait les gêner, mais, au contraire, je leur laisse prendre celle qui leur convient le mieux, et je m'arrange du reste.

Presque toujours je magnétise debout, et rarement plus d'une demi-heure, à moins que les circonstances le demandent; j'ai reconnu que ce laps de temps, lorsqu'il est bien employé, suffit dans la plupart de ces cas où il n'y a pas de crises à diriger, car alors on ne peut fixer de durée à la magnétisation. Je magnétise journellement mes malades, à la même heure autant que possible, car rien ne retarde davantage une guérison que des magnétisations interrompues ; je crois que c'est à cette rigoureuse exactitude que je dois mes succès constants jusqu'à présent.

J'ai peu l'habitude d'établir le *rapport par contact*, et je magnétise le plus ordinairement à distance, après m'être recueilli un instant et avoir fait au malade les recommandations nécessaires à sa passivité et au calme qu'il doit conserver. S'il m'arrive de fixer parfois mes yeux sur les siens, c'est un regard doux dans lequel je cherche à faire lire l'espérance que je projette sur lui.

J'ai soin de ne jamais quitter le malade sans avoir magnétisé une carafe d'eau pour ses besoins journaliers, ou bien les tisanes qu'il s'est ordonnées lui-même en sommeil (s'il est voyant), ou celles qui ont été ordonnées par ma femme (somnambule extatique supérieure) qui dirige ordinairement le traitement, tant pour les heures les plus convenables à la

magnétisation que pour la durée et le mode de transmission du fluide vital.

Enfin, le mode de magnétisation pouvant varier à l'infin selon la maladie, le tempérament du malade et son idiosyncrasie, ou encore selon la marche de l'affection, voici les diverses manières que j'emploie :

1° Les *passes* que je fais à une distance plus ou moins grande du malade, selon sa susceptibilité, à *petits* ou *grands courants* ;

2° Les *frictions légères* pratiquées avec la main, sur la partie souffrante ou sur tout le corps ;

3° Le *massage*, qui consiste à pétrir, pour ainsi dire, avec les mains, la partie affectée ou toutes les parties du corps en général. De temps en temps aussi j'imite avec les mains, et alternativement, un mouvement semblable à celui que l'on ferait, si l'on voulait agir, sur les touches d'un piano ; ce mouvement consiste en *tappottements* plus ou moins rapides et plus ou moins forts, que j exerce sur tout le corps en général ou seulement sur certaines parties de l'organisme. Ce mode de magnétisation doit alterner avec les *passes* ou les *frictions* et prépare les pores à recevoir activement le fluide magnétique ;

4° *L'imposition* ou l'application de l'une ou des deux mains sur la partie malade ;

5° Enfin, les *insufflations chaudes* ou *froides*. Mais ce dernier mode de magnétisation, quoique d'une puissance extraordinaire, n'est pratiqué par moi que rarement, et seulement dans des cas pressants, car j'ai remarqué qu'il était un moyen d'altération des poumons chez le magnétiseur.

Je pratique l'insufflation *chaude* au travers d'un mouchoir plié en quatre, pour augmenter la vitalité du malade, dissoudre les engorgements, dissiper une douleur locale intense; l'insufflation froide pour calmer le malade ou le débarrasser complétement du fluide dont il est saturé.

Une précaution qu'il est important de ne jamais oublier, c'est, avant de pratiquer une magnétisation, de démagnétiser

parfaitement le malade pour lui enlever ainsi toutes les influences de fluides étrangers dont il a pu être plus ou moins saturé, d'une magnétisation à l'autre, par les personnes qui ont pu l'approcher entre ces mêmes magnétisations. En effet, on ne peut se faire une idée de la promptitude avec laquelle tous, tant que nous sommes, nous nous saturons à notre insu de fluides étrangers, en sorte que nous sommes toujours sous une influence magnétique plus ou moins grande. Cette bonne habitude de démagnétiser toujours le malade avant de le magnétiser est d'une importance capitale, car si le fluide du magnétiseur se mêle à ceux dont il est déjà plus ou moins saturé, il en résulte toujours de la gêne, des conséquences plus ou moins fâcheuses qui retardent la guérison et qui diminuent la puissance d'action du magnétiseur traitant. C'est aussi pour éviter autant que possible l'envahissement de ces diverses influences que je suis dans l'habitude de ne point démagnétiser mes malades après mon action, à moins qu'ils ne soient tombés en sommeil ou que des circonstances particulières l'exigent.

Dans toutes mes magnétisations, j'emploie ou les deux mains, ou alternativement l'une ou l'autre, ou même une seule. Il m'arrive souvent, dans la même séance, d'employer successivement les cinq modes de magnétisation dont je viens de vous parler, ayant soin de toujours terminer par de grandes passes faites à distance, afin de régulariser la saturation.

Voilà brièvement, monsieur et cher maître, en quoi consiste ma méthode ; mais le magnétisme étant une œuvre de foi en sa *puissance*, c'est peut-être plus à cette circonstance que je dois mes succès qu'aux divers modes que j'emploie, et j'ai connu des gens qui ne connaissaient pas seulement le magnétisme de nom et qui magnétisaient parfaitement sans se douter de l'acte qu'ils accomplissaient ; j'aurai l'honneur de vous faire part d'une observation fort intéressante que j'ai faite l'année dernière à cet égard et dont j'ai fait un chapitre de mon ouvrage sous le titre : *Réglementation de l'application médicale du magnétisme.*

Toute maladie étant contagieuse pour le magnétiseur, je tâche de ne jamais oublier de bien me démagnétiser après chaque magnétisation. L'oubli de ce soin m'a été plus d'une fois fatal. Outre cette précaution, je secoue souvent mes doigts pendant l'opération.

2° MAGNÉTISATION ELECTRO-MAGNÉTIQUE.

Tous les corps de la nature, organiques ou dits inorganiques, contiennent une particule de l'agent vital de l'univers qui se modifie dans le moule matrice de ces mêmes corps et qui devient dans ce cas plus ou moins propre au traitement des maladies. Cet agent peut être élaboré par des combinaisons physiques ou chimiques, ainsi que le prouvent les atténuations homéopathiques dont il serait injuste de ne point reconnaître les propriétés médicales incontestables. Un seul agent vital existe dans la nature, et l'électricité, le magnétisme minéral, le calorique, le magnétisme humain, etc., sont des modifications de cet agent. Imbu de ces principes, je dus me livrer à une étude approfondie de l'électricité dynamique, afin de découvrir s'il serait possible d'en employer la partie la plus subtile au traitement des maladies, et de renforcer, pour ainsi dire, de cette manière, l'action du magnétisme humain. Pendant longtemps mes essais furent infructueux, et j'en étais réduit à opérer les électrisations selon le mode de M. le Dr Duchêne ou de M. le Dr Seiler. Les procédés de M. Deslon ne m'offraient pas les résultats que je cherchais. Enfin, l'idée me vint de tenir de la main gauche les deux conducteurs d'une machine d'induction à laquelle un mouvement très-lent était imprimé, afin de ne point me fatiguer et de ne pas produire chez moi l'anesthésie, et peut-être même à la longue la paralysie du bras gauche et de magnétiser de la main droite à distance ; cette manière de procéder paraissait bien m'offrir quelques bons résultats, mais ne constituait pas le problème cherché; alors j'eus l'heureuse idée de placer dans la main du malade, ou d'appliquer sur une partie quelconque de son corps l'un des conducteurs de la

machine, moi conservant l'autre conducteur dans la main gauche et magnétisant de la droite à peu de distance du corps; j'obtins alors sur les personnes très-sensibles une sensation générale de douce chaleur qui suivait le trajet décrit par ma main droite et qui pénétrait jusqu'à la moelle des os, tout en produisant dans le système nerveux et musculaire une contraction imperceptible et une tonicité très-grande qui se maintenait pendant plusieurs heures et qui doublait ainsi les forces du malade. Ces premiers résultats obtenus, je marchai en avant, mais toutes les personnes soumises à ce mode d'électrisation magnétique ne présentaient pas une sensibilité égale, et même plusieurs paraissáient ne rien éprouver (seul le magnétisme paraissait agir d'une manière insensible); alors pour ces personnes je fus obligé de pratiquer l'électrisation magnétique par contact en promenant ma main droite sur toutes les parties du corps par dessus des vêtements légers, j'obtins d'assez bons résultats. Mais je rencontrai encore des sujets d'une insensibilité telle, que je fus obligé de pratiquer cette magnétisation en débarrassant le malade des vêtements qui m'auraient empêché de promener ma main droite sur l'épiderme. Alors j'obtins par ce moyen des contractions musculaires très-grandes et une sensation de chaleur très-profonde. Ce dernier mode de magnétisation électrique a l'avantage de ne point fatiguer le malade, de ne faire craindre aucun danger et d'agir avec une grande puissance. Pour que le malade et le magnétiseur n'éprouvent pas dans ce cas la sensation désagréable de l'étincelle électrique, il est de rigueur de magnétiser avec la main à plat, de manière que l'extrémité de tous les doigts repose exactement sur l'épiderme du malade que l'on veut actionner, car plus il y a de points conducteurs, moins la force électrique se fait sentir. Au contraire, s'il s'agit d'actionner fortement un muscle, le magnétiseur suit le trajet de ce muscle avec les doigts formés en pointe, ou mieux encore avec un seul doigt. Plus on appuie fortement le doigt ou la main sur l'épiderme, moins on craint de voir se produire une sensation dés-

agréable. Ce mode de magnétisation peut être pratiqué sans danger dans n'importe quelle partie du corps et peut alterner avec la magnétisation pure. Ordinairement, quand je joins l'électricité à mes traitements, je ne magnétise ainsi que de cinq à dix minutes au plus, et je continue la séance par le magnétisme pur.

S'il s'agit de magnétisation électrique pour une affection inflammatoire, je place le pôle positif de la machine dans la main ou sur une partie quelconque du corps du malade, et moi je tiens le pôle négatif dans la main gauche ; au contraire s'il s'agit d'une affection atonique, je garde le pôle positif, et je laisse au malade le pôle négatif.

Enfin, monsieur le baron, j'étudie et je suis encore loin d'avoir trouvé le problème que je veux résoudre, quoique ayant avancé d'un grand pas l'emploi de l'électricité dans le traitement des maladies.

Pour opérer comme je le fais, il faut des machines d'induction qui marchent sans acide, car ces substances ont une action médicamenteuse sur l'organisme qui n'est pas salutaire tant par les molécules qui se mêlent à l'électricité dynamique que par les émanations qui se répandent dans l'air ambiant. Il faut aussi que ces machines soient confectionnées de manière à pouvoir doser l'intensité des courants depuis le plus faible jusqu'au plus intense, afin de les approprier ainsi à la plus ou moins grande impressionnabilité du malade.

C'est une erreur de croire que les machines très-puissantes sont préférables, elles portent toujours dans l'organisme une perturbation qu'on doit éviter à tout prix dans le traitement des maladies ; c'est à ce mauvais mode d'emploi de l'électricité qu'on doit jusqu'à présent le peu de succès constant et les échecs qu'on éprouve si souvent dans tout traitement électrique pur. J'espère que ma méthode, lorsque je serai assez avancé dans mes expériences pour les rendre publiques, rendra réellement un grand service aux praticiens de toutes les écoles qui voudront bien l'expérimenter.

Le mode de galvanisation par influence du Dr Seiler, de

Genève, paraît offrir à ce praticien d'heureux résultats ; la puissance de sa machine lui permet d'agir au travers des vêtements, ce qui est une grande chose ; mais, comme tant d'autres, elle a l'inconvénient de marcher avec la combinaison des acides, et pour la magnétisation électrique ces substances ne doivent pas exister.

Je fais faire en ce moment un fauteuil et un tabouret isolés dans l'intention de faire de nouvelles expériences par ce moyen ; mais je les crois inutiles, car j'obtiens par ma méthode ordinaire tous les résultats que je désire, et il faut toujours tendre à simplifier plutôt qu'à compliquer.

Avant de terminer, monsieur et cher maître, je viens vous prier encore d'excuser le griffonnage et le décousu de ma lettre.

Prochainement je vous adresserai : 1° Un nouveau cas de guérison de suspension de menstrues, datant de 75 jours, guérie en une seule séance magnétique. 2° Un cas de guérison de névralgie faciale intense, datant de plusieurs années, guérie en 5 séances électro-magnétiques. 3° Un article sur la réglementation de l'application médicale du magnétisme. 4° Un article sur les propriétés curatives des bains de mer relativement aux affections nerveuses et à quoi doivent être attribuées leurs propriétés.

HENRY ANDRÉ,
médecin-magnétiseur.

CONTROVERSE.

—

L'HYPNOTISME.

L'hypnotisme, qu'on a voulu séparer du magnétisme est dû au même agent, nous en avons la certitude, seulement le jeu des forces est différent. Dans le premier cas, la fixité de la

pensée et du regard déterminent dans l'individu une inégale circulation de l'agent nerveux appartenant à l'hypnotisé ; par le magnétisme, l'agent qui produit cette irrégularité vient de l'extérieur : c'est le même mouvement des forces, ce sont les mêmes phénomènes, et la nature n'emploie jamais deux moyens pour arriver au même but. On peut s'hypnotiser et se magnétiser soi-même ; le sommeil naturel n'est qu'un hypnotisme ou un magnétisme incomplet. Dans cet état l'équilibre des forces n'existe plus, plusieurs organes ont perdu leur sensibilité normale, l'afflux nerveux a surexcité certains points aux dépens de la masse, comme dans le somnambulisme naturel, les forces propres sont tournées sur elles-mêmes.

L'hypnotisme ne diffère donc du magnétisme que par les procédés employés et par les idées différentes de ceux qui opèrent ou des opérés, et nous ne sommes pas au bout des phénomènes ou des singularités qui se découvriront ainsi.

Nous connaissons une dame, tout à fait étrangère aux idées qui nous occupent, qui, en peignant ses longs cheveux, a hypnotisé ses enfants par les seules émanations fluidiques que contenait sa chevelure. Le coiffeur hypnotise ou peut hypnotiser ou magnétiser ses pratiques ; certains reptiles, pour leur plus grand profit, peuvent hypnotiser ou magnétiser des animaux et même l'homme ; la peur, l'effroi hypnotisent ; la loi est la même : addition de forces ou altération dans la circulation des mêmes forces qui déterminent alors le même dérangement d'équilibre. Un acteur bien dans son rôle peut magnétiser toute une assemblée, la faire bâiller ou la tenir captive ; il en est de même des orateurs, et la chaire sacrée peut produire un fanatisme aveugle ou illuminer et faire vivre d'une vie commune, pendant un instant, une multitude considérable. La parole emporte avec elle le feu contenu dans le cerveau, le geste le répand à flots ; et c'est ainsi que vraies ou fausses, les idées se communiquent. *Le vin et l'amour* hypnotisent et déterminent des aberrations en altérant le jeu des forces vives. C'est ainsi que l'ivrogne peut impunément tomber ou recevoir des coups, il ne le sent pas.

L'amoureux voit souvent des perfections qui sont bien loin d'exister, et c'est communément lorsque l'amour est passé qu'il voit clair. Certaines substances, comme l'opium, le chanvre, etc., hypnotisent également. C'est le même dérangement des facultés, le même trouble de la vie, et l'état serait complétement identique si ceux qui approchent ces dormeurs se mettaient dans la tête de leur faire voir les propres créations de leur esprit, je veux parler ici de l'esprit de celui qui opère ou magnétise. L'exaltation religieuse détermine des phénomènes qui ressemblent, à s'y méprendre, à ceux provoqués par le magnétisme : l'insensibilité peut être complète. Certains poëtes, fortement préoccupés de la recherche de quelques rimes, sont bien près d'être hypnotisés, car on peut déjà leur piquer les mollets sans qu'ils éprouvent de douleurs. De nombreux cas de folie viennent de préoccupations d'esprit qui ont dérangé l'équilibre en portant sur un seul point des forces qui devaient rester également réparties. Il en est de même de quelques affections nerveuses, dues à des causes inconnues, qui hypnotisent parfaitement ceux qui en sont affectés. L'idée fixe et la nostalgie peuvent encore s'expliquer, car elles ont un rapport saisissable avec tout ce que nous avons cité.

En définitive, je me fais fort de prouver ces choses *sans un autre agent* que la puissance magnétique dirigée par moi selon ce que je sais : je griserai, je rendrai fou, amoureux, poëte, extatique et déterminerai l'insensibilité la plus profonde sans me servir, je le répète, d'aucun corps luisant, d'aucun objet, en employant seulement ma pensée et mes mains.

On appelle princes de la science nos savants les plus avancés ; mais ce sont des enfants lorsqu'on les place sur le terrain des choses morales, et c'est une grande honte pour eux de laisser une vérité, pareille à la vérité magnétique, courir le monde sans vouloir la connaître. Il n'y a pas de mot pour caractériser une semblable conduite, si ce n'est ce mot : Impuissance.

Il a été trop facile, jusqu'à présent, d'expliquer les phénomènes magnétiques par le mot imagination. Ce mot couvre la

nullité et l'impuissance, car imaginer, c'est déjà créer, et tous ceux qui se servent du mot imagination prouvent leur ignorance des lois de la nature et du principe même qui nous constitue. Mais j'arrête ici ces réflexions, car elles demanderaient un livre entier. Terminons par une citation empruntée à un petit ouvrage (1) sur la morale et sur les mœurs, écrit par M. Vieillard.

« Les entreprises du mensonge contre la vérité peuvent lui nuire pour un temps, mais elles ne sauraient la détruire. Le jour de la revanche arrive enfin, et elle est complète et quelquefois terrible. »

Baron du Potet.

En présence des lois de la création, des merveilles de la nature, tous les systèmes, toutes les conceptions de notre Institut, tout ce qui a été réalisé déjà, tout n'est qu'un tas de guenilles que la jeune génération ramasse cependant avec soin, croyant que les paillettes qui couvrent ces vieux habits seront des perles d'un grand prix. La gloire qui entoure le savant est une gloire vaine, car il n'est parvenu à saisir que quelques faits, que quelques apparences; la cause lui échappe toujours. On rirait de voir des enfants jouant avec des cerfs-volants affecter le sérieux d'hommes mûrs et de savants. Il est tout aussi risible de lire des feuilletons de journaux où l'on trouve des dissertations sur les phénomènes merveilleux du magnétisme et du spiritualisme : ces écrits, publiés pour l'éducation des boutiquiers, donnés avec un sérieux de lauréat d'académie, doivent pourtant former l'esprit national touchant des questions si élevées qu'un homme complet n'ose les aborder sans crainte de devenir fou!

La découverte du magnétisme humain, c'est-à-dire de

(1) M. Vieillard vient de publier un petit volume de réflexions, de maximes qui dénotent un esprit plein de sagacité, de profondeur. Ce volume se rattache au magnétisme par une étude excessivement intéressante qui le termine et qui a pour titre : L'Idée fixe.

(*Note de la rédaction.*)



l'action simple de l'homme sur son semblable, a fait dire à M. Figuier et à d'autres savants plus de choses vaines et mensongères que les magnétistes n'ont hasardé d'opinions.

Il semble que Dieu a créé l'humanité dans un moment de distraction, car il lui a donné si peu de raison et tant de mauvais instincts, tant de fol orgueil qu'il semble avoir eu pour but de laisser les hommes dans l'erreur avec la liberté de *patauger* et d'élever des monceaux de livres où les contradictions sont aussi nombreuses que les feuilles des arbres.

L'Inquisition, pendant longtemps, brûla les livres et les savants ; Dieu laissa faire ces inquisiteurs, nous n'avons rien à objecter ; mais si aujourd'hui ce tribunal se recomposait, il faudrait brûler tout le monde, et, à coup sûr, après ce beau travail, les inquisiteurs eux-mêmes se condamneraient au bûcher; le dernier qui resterait d'entre eux, en se considérant, croirait sans doute qu'il est un grand génie. Les esprits droits qui espèrent voir le magnétisme sortir de ses langes et devenir une science pendant la vie de la génération présente, s'abusent étrangement ; — mais l'art se fait ou se fera bientôt, on connaîtra l'agent des plus grandes merveilles, on fera beaucoup de bien, on jouira de cette découverte comme on jouit des rayons du soleil, sans trop s'inquiéter de celui qui a fait ces choses.

Baron du Potet.

LE SPIRITUALISME.

La question du spiritualisme qui s'agite en ce moment n'est pas neuve, tant s'en faut. Toujours des hommes éminents ont cherché à la résoudre; mais il semble que la raison chancelle en présence de cet inconnu mystérieux que tout nous dit exister. Le magnétisme est le point de départ, la base de l'édifice qu'on s'efforce d'élever, et nous voyons les hommes actuels qui cherchent à le construire bien faibles et

bien irrésolus pour un semblable travail. Nous n'avons pas la prétention de faire mieux qu'eux, et, d'ailleurs, telle n'est pas notre mission. Mais tout magnétiste doit apporter sa pierre à l'édifice, car chacun sent et est persuadé de l'existence réelle d'un monde inconnu. Il est curieux de lire ce qu'ont écrit sur ce sujet les penseurs des siècles passés; c'est pourquoi nous donnons l'extrait ci-dessous d'un livre oublié, cet extrait montrera que la société actuelle ne diffère guère des temps passés. On parle de progrès; sans le contester, nous voyons nos savants bien en arrière du progrès moral que nous rêvons, et bien peu disposés à l'étude de la vérité magnétique, capable seule de produire l'émancipation des Esprits, la régénération du monde par l'établissement d'une croyance immuable et générale, pivot essentiel destiné à remplacer celui que le temps a miné et qui croule aujourd'hui sous nos yeux.

Baron du Potet.

LE ZODIAQUE DE LA VIE HUMAINE.

LA BALANCE (1).

« Si le grand Ouvrier de l'univers n'avait rien fait de meilleur et de plus noble que le genre humain, ses ouvrages seraient bien moins admirables, son empire serait moins parfait et moins noble. Les lieux les plus bas sont occupés par l'homme et par les bêtes viles, sans esprit, misérables, uniquement occupées de se repaître et de dormir. S'il n'y avait point d'êtres animés plus nobles, le monde ne serait qu'une

(1) Tout le morceau est extrait du poëme *Le Zodiaque de la Vie humaine*, de Marcel Palingène, traduit du latin en français, par M. J.-B.-C. de La Monnerie, Mre Pr. Tome II, p. 14 et suivantes.

honteuse étable de bêtes féroces, remplie d'épines et de fumier.

« Dieu ne serait qu'un berger de bêtes à corne et à laine. Ah! dira-t-on, il a fait l'homme, cet ouvrage n'est-il pas assez glorieux? A-t-il pu ou dû rien faire de meilleur? L'univers pouvait-il être plus parfait? C'est là qu'on voit éclater sa puissance infinie.

« Est-il permis que l'amour-propre nous dicte pareilles choses? N'est-ce pas s'écarter d'une saine raison d'oser même le penser? Qu'est-ce que l'homme, sinon un animal fol et malin, et plus misérable mille fois que tous les autres, s'il se connaissait? Hélas! quel est celui qui, de son plein gré, ne suit pas le mauvais et le large chemin des vices, dans lequel il se hâte et se précipite de marcher? Ce chemin est toujours rempli: à peine par les conseils, la loi, les supplices et la crainte même peuvent-ils en détourner les hommes. Ne faut-il pas les contraindre et les forcer même de suivre le sentier étroit de la vertu? Que peu de gens le suivent de leur propre mouvement!

« Quel est le sage? Se trouve-t-il parmi les enfants, parmi les femmes, et au milieu du petit peuple? Non, sans doute, c'est une troupe insensée: ils sont dans d'aveugles ténèbres; conduits par leurs seules passions, il n'en est point qui suivent la raison, ou du moins, il n'y a que le petit nombre qu'a choisi le maître de l'Olympe.

« Quel est celui qui est capable de contemplation? Avons-nous assez de loisir pour chercher la vérité cachée? Distraits par mille soins, nous employons la meilleure partie de notre vie à dormir et à être malades; des peines assidues nous détournent; la tyrannique pauvreté nous trouble; la paresse et la volupté furieuse nous dérobent à nous-mêmes; nous sommes insensés; la sagesse ne peut résider en nous: elle demande une étude longue et assidue, un esprit en paix et une âme tranquille. Ah! si je ne me trompe, j'ai assez démontré plus haut combien le genre humain est misérable, de combien de crimes et de folies nous sommes capables. A

quel nombre de punitions ne sommes-nous pas sujets ? Dans la situation même la plus abondante, peut-on être exempt de mille inquiétudes ?

« Cependant le vulgaire stupide et épais ne pense pas ; rempli de sa folie, il chante au milieu des plus affreux travaux ; il rit ; il perd de vue sa misère ; il souffre mille peines, qu'il oublie sur-le-champ, pourvu qu'une légère douceur leur succède. Ah ! c'est le fleuve d'oubli, qui, par avance, influe sur nos âmes ; la nature sage et prévoyante en a usé ainsi ; car, en effet, si nous pensions avec délicatesse, qui pourrait supporter les ennuis de cette vie misérable ?

« La sagesse enfante la tristesse et les soucis les plus fatigants.

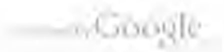
« Mais la nature nous flatte d'une vaine espérance, sans laquelle, qui pourrait différer un instant de se donner la mort ? L'espérance et la folie (1) sont les deux remèdes pharmaceutiques que la prudente nature nous fournit, afin que nous ne soyons pas accablés par tant de maux.

« Ah ! s'il n'est pas d'animal plus excellent que l'homme, que serait l'auteur de la nature ? Il deviendrait le roi, le père, le prince, le seigneur des fous, des misérables et des scélérats.

« Oh ! le bel empire ! le grand et admirable royaume ! Oh ! les jolis compagnons que les hommes pour un si grand autour ! Ecoutez leur amour-propre ; voici le langage qu'ils vont vous tenir.

« Avez-vous besoin d'autres choses, grand Jupiter ? Vous n'êtes pas seul, et vous avez bien fait de créer un si beau monde pour l'amour d'eux. Pouviez-vous en moins faire, que de créer le ciel, le soleil, la lune, les astres, l'air, la terre, la mer ? Et pourquoi non ? diront ces insensés orgueilleux. Hélas ! rien ne les guérit de leur amour-propre ; ils sont réduits en cendres ; ils périssent, comme la neige aux approches de la chaleur, et comme les feuilles au commencement

(1) L'amour-propre, qui est une folie, et l'espérance ne nous quittent qu'à la mort.



de l'hiver. Combien n'en est-il pas d'assez imbéciles pour penser de cette façon? Le genre humain entier ne fait qu'un fort petit nombre, dont la durée des jours est mesurée à leur petitesse.

« Doit-on s'imaginer qu'il n'y ait que la terre et la mer qui soient habitées? Le ciel, et tout ce qui en dépend, n'est-il rien? Qu'est-ce que la terre et la mer en comparaison de l'espace immense et admirable du monde? Si vous l'examinez avec attention, vous trouverez que l'orbe terrestre que nous habitons n'est qu'un point.

« Le moindre des astres n'est-il pas plus grand, si l'on en croît les supputations astronomiques (1)? Quoi! un lieu si petit et si vil sera peuplé de poissons, d'hommes, d'animaux, d'oiseaux, de bêtes féroces, etc., tandis que le reste de l'univers sera vide d'habitants? Quoi, l'air et l'Olympe seront déserts? Non, il faut être hébêté pour pouvoir le penser.

« Au contraire, il faut croire que de plus excellentes colonies peuplent ces lieux charmants, et que leur félicité est proportionnée à l'excellence des lieux qu'elles habitent, et avouer avec franchise que la terre est la dernière des habitations encore trop bonne pour les hommes et les bêtes. Mais l'air supérieur aux nues est un ciel heureux et serein. C'est là que règne une paix éternelle; c'est là que brille la lumière du plus beau jour; c'est là la royale demeure des dieux, que nos yeux corporels ne peuvent apercevoir. La nature déliée et délicate des divinités ne peut tomber sous nos connaissances.

« Ces hautes intelligences (2) sont en plus grand nombre que les grains de sable des rivages d'Amphytrite et que les herbes des gazons verdoyants qui décorent la nature.

(1) La terre n'a que neuf mille lieues de circuit, par conséquent trois mille lieues de diamètre, et le soleil à un million de lieues de circuit, par conséquent trois cent trente-trois mille lieues de diamètre.

(2) Ce sentiment me paraît émané de la secte des Caïnites, qui s'était en partie formée sur celle des Gnostiques. M. Bayle, dans l'article des Caïnites, défend avec énergie le sentiment des Caïnites sur l'existence des Génies, en paraissant les condamner. Je m'en rapporte à cet égard au jugement des gens sensés qui voudront le lire.



« Encore une fois, quel délire peut imaginer que l'immensité du ciel et que sa beauté soient désertes, lorsqu'une terre vile fourmille d'habitants? De quelles épaisses ténèbres ne faut-il pas être aveuglé? Il faut, pour le croire, être enseveli comme les bêtes les plus stupides, dans la lie la plus terrestre.

« C'est porter envie aux bienheureux et blasphémer la majesté de Dieu que d'en contredire le dogme. N'est-ce pas, en effet, un blasphème que d'oser dire que le ciel est désert, qu'il n'a point de citoyens, et que Dieu ne commande qu'aux hommes et aux bêtes, qui sont de si petits, de si misérables et de si ridicules animaux? Certes, le Tout-Puissant a su, a pu et a voulu créer des êtres meilleurs que nous.

« Il les a destinés à vivre dans des lieux plus agréables, afin que sa gloire et son empire fussent plus grands et l'univers plus parfait.

« Plus ses œuvres sont abondantes et bonnes, plus l'ornement du monde et la puissance de Dieu se manifestent. Il est à présent question de savoir si ce sont des formes pures et sans corps, ou si ces heureux habitants sont composés de membres comme nous.

« La raison nous dicte que tous les habitants de l'air et du feu doivent avoir des corps; car s'ils ne sont pas corporels, l'air et le feu sont déserts, et l'un et l'autre élément sera appelé vide; car il n'y a que le corps qui occupe une place, et ce qui n'a point de corps n'a point de lieu, il n'en a pas besoin, comme nous l'enseignent les sentiments de tous les philosophes.

« Il faut encore examiner si ces êtres sont mortels. Il faut croire qu'ils vivent longtemps dans une grande félicité et qu'ils meurent ensuite; car si l'air et le feu sont susceptibles de corruption, les êtres qui les habitent y doivent être sujets à proportion.

« On sera curieux, sans doute, de savoir quelle est la nature du lieu, et de quelle espèce et figure sont ces choses. Il est naturel de croire que ces êtres ont un visage, un extérieur

et une forme qui diffère totalement des êtres destinés à habiter la terre et l'eau ; ils ont, par conséquent, une nature plus parfaite et plus noble que la nôtre, sans que nous puissions ni les voir, ni les définir au juste. Nous devons aussi croire que les habitants du ciel, qui vivent dans les étoiles et dans la plus pure région du feu doivent être immortels, parce que nous ne voyons pas les astres vieillir et qu'aucun âge n'apporte de changement à l'Olympe (1).

« Nous devons, par conséquent, conclure que ces êtres ont des corps plus forts, plus déliés et plus lumineux que ceux qui sont dessous l'éther, qui habitent les éléments et sont sujets à la vicissitude des temps.

« Mais, dira-t-on, à quoi s'occupent-ils ? Ils usent de différentes choses et jouissent d'admirables délices, tels enfin que l'esprit humain ne peut les imaginer ni notre langue les décrire.

« Ce sont les régions qu'on peut appeler monde à juste titre : ce sont les véritables êtres qui jouissent des vraies richesses, qui ont des mœurs pures et des plaisirs parfaits ; mais ici, au contraire, ce ne sont que les images frivoles des choses, qui se fondent en un moment comme de la cire.

« Notre monde n'en est qu'une imitation, qui en diffère autant que la peinture diffère de la réalité de l'objet. Quelques-uns croient, et avec une apparente vérité, que, hors de ce ciel et sur tous les corps, il y a un autre monde meilleur et incorporel, que les sens ne peuvent imaginer, mais qui est compris par l'esprit ; car, de la même manière que nous voyons jusqu'à quel point l'esprit l'emporte sur les sens, pourquoi cet esprit n'aurait-il pas un monde qui lui fût propre, et des êtres qui lui soient adoptifs, qui existent vraiment et qui soient susceptibles de ses perceptions ? Pourquoi borner à des ombres délicates, à des songes et à de vains

(1) Cet endroit me paraît mériter une petite objection. Le poëte a prétendu que les Génies, qui habitaient le soleil et les étoiles, étaient immortels, parce que ces globes ne paraissent pas diminuer de leur essence. Ces conjectures pourraient être fausses, par la même raison que les hommes meurent, quoique la terre que nous habitons ne vieillisse pas.



spectres? Tout ce qui n'existe pas par soi-même ne peut se regarder comme un être.

« Ou l'esprit par lui-même n'est rien, ou la nature lui a créé un monde qui lui est convenable, qui contient en soi des choses vraies, stables, pures et immatérielles, qui existent par elles-mêmes d'une façon plus noble que les choses sensibles.

« Ce monde archétype doit être regardé comme l'original des autres mondes, par conséquent comme plus parfait. On doit lui attribuer sur les autres mondes la même prééminence que celle que l'esprit a sur les corps dans ce monde.

« Le soleil doit y faire la fonction de divinité du premier ordre, et les autres astres y doivent être regardés comme des divinités d'un ordre inférieur.

« Ce monde étant plus parfait, doit renfermer plus de choses et plus diversifiées que le monde matériel et corporel. Tout doit y être exempt de corruption.

« Le temps et le mouvement n'en doivent pas altérer les êtres, tout doit au contraire y subsister, fixe, éternel, sans avoir besoin de place et sans être sujet au détriment de la variation. C'est là que doivent être placées les causes et les semences de toutes choses.

« Le monde sensible doit découler, comme d'une source, de ce spirituel archétype, dont il n'est que l'imparfaite imitation. C'est là que se rencontrent les choses parfaites et les totalités ; c'est de là que procèdent les parties des choses qui se propagent par la jonction vicieuse de la matière.

« C'est ainsi que les animaux se sont multipliés ; c'est de cette vertu créatrice que procèdent les cerfs, les renards, les lions et les autres animaux contenus dans notre tourbillon.

« En un mot, toutes les choses multipliées par leur nombre, et uniques par leurs espèces, en procèdent, et ne doivent leur être qu'aux vertus de cet archétype. De la même façon que plusieurs ouvriers de différentes professions font différentes choses dans une grande ville ; de la même manière le monde que nous habitons n'est composé que de parties ; le monde

original est composé de tous vivants chacun par soi-même et d'une nature différente les uns des autres.

« Il y a des gens dont le sentiment est que les astres sont des mondes et que la terre que nous habitons est un astre opaque (1), auquel préside la Divinité de l'ordre le plus inférieur, parce que son empire est au-dessous des nuées, et que c'est elle qui produit les habitants de la terre, de la mer et de l'air le plus grossier : qu'il est le seigneur des ombres ; qu'il gouverne des simulacres vivants ; qu'il a le maniement et le soin des choses qui ne peuvènt être regardées que comme des ombres, à cause qu'elles sont sujettes au temps et par conséquent d'une courte durée.

« Je crois que c'est là le Pluton dont les poëtes ont voulu parler ; que ce sont là les royaumes ténébreux, parce qu'au dessous des nuées règne une perpétuelle nuit, en comparaison de la lumière brillante et de la splendeur éternelle qui est au-dessus.

« Dieu, le roi et le père des autres dieux, lui a donné le plus vil royaume, et a distribué aux autres de meilleurs astres, selon qu'ils étaient plus excellents en qualité, et a partagé de cette façon son empire à ses enfants. Aucun de nous, cependant, ne peut regarder ces choses comme certaines; car, qui peut connaître les secrets de Dieu ? Qui a jamais été au ciel ? Qui en est revenu pour en dire des particularités ? Le genre humain n'est pas réservé à de si grandes choses, notre esprit a trop de pentes vers la terre, trop d'éloignement pour les choses célestes, et nos regards, accoutumés à une nuit éternelle, ne peuvent se fixer sur le soleil. »

(1) Ceux qui admettent la pluralité des mondes prétendent que la terre que nous habitons est une lune ; ainsi la sœur de Phœbus et notre terre se servent réciproquement de lunes respectives, par la réfraction de leurs mers, dans lesquelles le soleil est réfléchi comme dans un miroir. La terre est par conséquent une huitième planète.

SOMNAMBULISME NATUREL.

Voici, dit M. Constant, dans son récent ouvrage, *la Clef des grands mystères* (1), une anecdocte qui nous a été racontée par des compagnons du tour de France :

Deux compagnons logeaient dans la même auberge et partageaient la même chambre. L'un des deux avait l'habitude de parler en dormant et répondait alors aux questions que son camarade lui adressait. Une nuit il pousse tout à coup des cris étouffés, l'autre compagnon s'éveille et lui demande ce qu'il a.

— Mais tu ne vois donc pas, dit le dormeur, tu ne vois donc pas cette pierre énorme... elle se détache de la montagne... elle tombe sur moi, elle va m'écraser.

— Eh bien ! sauve-toi !

— Impossible, j'ai les pieds embarrassés dans des ronces qui se resserrent toujours.,. Ah ! au secours ! voilà la grosse pierre qui vient sur moi.

— Tiens ! la voilà, dit en riant l'autre compagnon qui lui lança sur la tête son oreiller pour l'éveiller.

Un cri terrible, soudainement étranglé dans la gorge, une convulsion, un soupir, puis plus rien. Le mauvais plaisant se lève, il tire son camarade par le bras, il l'appelle, il s'effraye à son tour, il crie, on vient avec de la lumière... le malheureux somnambule était mort.

(1) LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES suivant HÉNOCH, ABRAHAM, HERMÈS TRISMÉGISTE et SALOMON, par ELIPHAS LEVI. Vol. in-8. Se trouve chez Germer Baillière, libraire-éditeur, rue de l'Ecole-de-Médecine, 17.

BIBLIOGRAPHIE.

—

Nous extrayons ce qui suit d'un feuilleton de l'*Union*, du 7 juillet 1860, où l'on analyse un ouvrage du vicomte de Lapasse, intitulé : *Essai sur la conservation de la vie :*

« Pensant avec raison que toutes les connaissances humaines, les sciences, les doctrines, voire même les systèmes, sont tributaires de la médecine philosophique qui les embrasse et les résume tous, l'auteur examine d'abord, expose et critique ensuite ces fondamentales et séculaires études de la raison humaine. Pour lui, l'univers n'est qu'un grand et sublime dualisme... La matière et Dieu, voilà l'éternel problème.

« Dieu, souverain maître, a tout créé, et sa volonté, en façonnant la matière, lui a imposé les lois qui président à ses inépuisables combinaisons. La nature de l'homme est double aussi, *homo duplex;* elle est matérielle et spirituelle à la fois. Ainsi l'homme tient à la terre par son corps, qui est une poussière ; il tient au ciel par la pensée, œuvre de l'âme. D'un côté, on voit une matière identique par ses éléments à celle qui compose la croûte terrestre du globe ; on sent de l'autre un principe immatériel et intelligent. »

M. de Lapasse traite ensuite de la vie universelle, et successivement de la vie végétale, de la vie animale et de la vie humaine. Après avoir posé ces vastes prolégomènes, il aborde la médecine proprement dite ; il nous la montre à l'état naissant, chez les premiers peuples, chez les Chinois, les Egyp-

tiens, les Hébreux et les Grecs; il fait ensuite de grands et savants tableaux de la philosophie, de la chimie, de la cabale, du magnétisme et du somnambulisme, connaissances qui incombent toutes plus ou moins à la médecine.

« La philosophie est la science de la raison souveraine; elle remonte aux Hébreux, comme l'indique cette sentence : *Nihil est in scientia quod non ante Judæorum fuerit.*

« L'alchimie est l'étude du grand œuvre, de la panacée universelle et de l'or potable ; elle a occupé pendant plusieurs siècles les plus beaux génies et les penseurs les plus austères ; peut-être, au fond, les alchimistes ne s'efforçaient-ils que de continuer les traditions d'une science mystérieuse qui rattacherait les études du moyen âge aux sciences sacrées des plus vieilles civilisations : ainsi, à la philosophie des Chinois, au mysticisme des Indiens, aux mystères des sanctuaires égyptiens. On croit assez généralement que les alchimistes travaillaient à faire de l'or : c'est une erreur. Il est vrai que les adeptes proclamaient hautement ce but afin d'obtenir l'appui des puissants de la terre toujours avides d'or, mais le véritable objet de leurs travaux était la découverte d'une médecine universelle, d'un breuvage de vie.

« La cabale est la base de cette philosophie hermétique, dont Raymond-Lulle a été le premier, et Van Belmont le dernier représentant. Les cabalistes croyaient à la possibilité de communiquer avec les intelligences supérieures à l'humanité ; ils cherchaient des rapports entre les lois de la nature et les vertus secrètes qu'ils attribuaient aux nombres et aux mots ; ils espéraient même arriver à dominer les forces naturelles par la puissance du saint nom de Dieu, branche de leur science qu'ils appelaient la Gématrie, et qui a été condamnée par la loi divine.

« La magie est la connaissance des sciences naturelles portées à leur plus haute puissance ; son but est de rechercher les forces occultes de la nature et les sympathies des choses pour arriver à produire des miracles ; et ces prodiges

ne sont pas une création de l'art, mais un aveu de la nature toujours prête à se révéler aux investigations de l'homme.

« Le magnétisme animal consiste dans l'art d'employer et de diriger la force vitale d'un sujet au profit de la santé d'un autre. Le phénomène le plus surprenant produit par le magnétisme est le somnambulisme, état bizarre qui semble dépasser les limites assignées jusqu'ici aux facultés humaines et renverser momentanément les lois de la vie pour permettre à notre essence immortelle de se dégager des liens de l'organisme, de voir par l'intelligence, de sentir par la pensée, d'éprouver des sensations par le seul effet de la volonté d'un autre et de lire comme dans un livre ouvert toutes les impressions qui se gravent sur les organes cérébraux de celui qui vous interroge. »

Dr Ed. AUBER.

AVIS AUX ABONNÉS.

A dater du 15 octobre prochain, le bureau du JOURNAL DU MAGNÉTISME sera transféré rue Caumartin, 13, près le boulevard des Capucines.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

Paris. — Imprimerie de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

POLÉMIQUE.

AU DOCTEUR CHARPIGNON, D'ORLÉANS.

Versailles, 15 août 1860.

QUATRIÈME LETTRE (1).

« *Est Deus in nobis, agitante calescimus illo.* »
(OVIDE.)
Il est en nous un Dieu dont l'essor nous transporte.

« *Omnes unùm sint !* » (JÉSUS-CHRIST.)
Tous ensemble ne soyons qu'un !

« *Vox populi, vox Dei.* » (PROVERBE.)
La voix du plus grand nombre est un puissant génie.

« *Soli Deo !* » (VOLTAIRE.) (2).
A Dieu... seule lumière !

« Trouve à t'humilier même dans ta doctrine ;
Quiconque en sait beaucoup, en ignore encor plus ;
Et qui, sans se flatter, en secret s'examine,
Est de son ignorance heureusement confus. »
(IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, *liv. Ier, chap. 2, traduite en vers par* P. CORNEILLE.)

« Quand le christianisme a paru dans le monde, c'est la liberté, la liberté morale de l'homme qu'il a d'abord invoquée.

. . . .

« Le catholicisme lui-même souffre aujourd'hui d'un grand mal. Ce mal, c'est la froideur, la routine, la prédominance de la forme sur le fond, des pratiques extérieures sur le sentiment intérieur. »

. . . .

« Il est difficile de dire quel esprit est le plus follement superbe, ou celui qui soutient que ce qu'il ne peut connaître n'est point, ou celui qui se prétend capable de connaître tout ce qui est. » (GUIZOT. *Études morales.*)

« Pauvres aveugles que nous sommes! »
(Dr TESTE.) (*Le Magnétisme animal expliqué.*)

La raison (*ratio*, faculté de connaître), est le jugement que nous portons en ce qui concerne les êtres et les choses, d'après la somme et la pratique des connaissances que nous en avons acquises. De là, quoi qu'on en dise, plusieurs raisons : l'une, la résultante générale des opinions régnantes,

(1) Voir pour les précédentes, le n° 85, page 339 et suivantes ; le n° 86, page 371 et suivantes ; le n° 88, page 421 et suivantes.
(2) L'intolérance, dite orthodoxe, va se signer en lisant ici le nom de Voltaire. Qu'elle n'aille pas plus loin, si ce grand nom l'épouvante. Je

et qui ne prétend pas à moins qu'à l'infaillibilité, se fondant sur le nombre de ses tributaires, comme si le total de facteurs incomplets et désharmoniques s'élevait nécessairement au quotient de la perfection ; les autres (je parle des raisons dissidentes), individuelles ou collectives, et marchant plus ou moins en désaccord avec la première, pénétrées et convaincues de la légitimité de certaines notions, bien que la multitude refuse de les admettre. Celle de ces raisons que j'ai nommée d'abord, veut absorber, étouffer tout mouvement qui n'est pas le sien. Despotisme conventionnel que reçoit et propage le vulgaire, domination toujours prétendue dogmatique, basée sur des éclaircies ou sur des entraînements d'une époque ou d'une secte, elle n'est cependant qu'une estampille très-relative, et parfois une raison très-déraisonnable. Témoin celle des temps où nos orages poli-

cherche la vérité partout où je crois la découvrir, et, quels que soient les écarts de certains écrits de Voltaire, il avait fondamentalement plus de religion que n'ont de charité ceux qui le poursuivent de haine et d'outrage. En résistant aux suggestions qui lui demandaient de traduire en vers les psaumes et les livres sapientiaux pour Mme de Pompadour (1756), ne fut-il pas meilleur chrétien que ceux qui tentaient son orgueil en lui faisant entrevoir l'espérance d'être cardinal (*Vie de Voltaire*, page 219, par l'abbé DU VERNET ; Paris, 1797) ? Son crime impardonnable, aux yeux de ses plus cruels ennemis, fut de ne point admettre « que l'immolation d'un homme qui ne pense pas comme le fanatisme, est une hostie agréable à Dieu. » (P. 339, ouvrage cité.)

« Nous aurions tort de ne pas dire quelle fut sa religion. Il n'en eut point d'autre que celle de Platon et de Socrate. Sur le culte reçu, il pensait comme le sage Aristide et le philosophe Montesquieu, regardant toutes les liturgies comme Confucius pouvait regarder les adorations rendues au dieu Foé par le peuple chinois.

« La loi naturelle, qui dit à tous les hommes d'être justes et indulgents, fut son seul et unique évangile. Il passa soixante ans de sa vie à penser et à dire que moins les hommes ont de préjugés, plus ils ont de vertus ; plus ils sont tolérants, doux, affables, plus le séjour de ce monde est supportable. » (*Idem*, p. 371, 372.)

« Jusqu'au moment de sa mort, on l'entendit prêcher ces sublimes maximes, sans lesquelles la morale des gouvernements et de la plupart des hommes serait sans étai :

« *Nulle société ne peut se soutenir que par la justice* : ADORONS UN DIEU JUSTE.

« *Si la loi de l'Etat punit les crimes connus* : ADORONS DONC UN DIEU QUI PUNIT LES CRIMES SECRETS.

« Le philosophe qui parle ainsi croit certainement en Dieu. » (*Idem*, p. 395.)

tiques lui profanaient les autels en leur imposant ses déesses. Cette raison n'est que le sceau d'un moment, l'optique d'un siècle, une étape sur la carte de notre humanité. Pour les barbares, c'est la loi de la force ; pour le moyen âge et ses fauteurs actuels, c'est la diablerie ; pour la fièvre des outrances du luxe moderne, c'est la Bourse et ses agiots. Loin de ce courant, dans des veilles tranquilles, se préservant le mieux possible du prisme des prestiges, n'anathématisant aucun contradicteur, étudiant par goût et dans le but de *savoir par soi-même*, « non comme maître, mais comme disciple (1) , » aujourd'hui, parmi tant de faits du domaine de *l'extraordinaire*, plus d'un cerveau.... sans fêlure, désireux de s'assurer déterminément *s'il voit bien ce qu'il voit*, examine, analyse et compare les arrêts des princes de nos sciences, et les phénomènes qui se sont produits, qui se renouvellent et se multiplient incessamment sous ses yeux. Une telle résolution, une telle constance, une telle fermeté prouvent-elles contre le sens normal ; ou plutôt, dans la pensée que notre perfectionnement ne s'évolue qu'aux sueurs de nos peines et non comme la Minerve sortie tout armée de la tête du dieu de l'Olympe, le courage impassible en face des rodomontades, l'abnégation insoucieuse des railleries, ne servent-ils point la raison forte, la raison progressive, la raison de la raison ? Enfin, celle-ci n'est-elle point la mère de nos découvertes et de nos bien-êtres ; tandis que la routine ombreuse n'est que leur marâtre ? Longtemps encore, peut-être, la thèse restera litigieuse au milieu des inégalités de nos appréciations humaines.

Par ces prémisses, il est clair tout de suite que je ne présume pas abaisser d'un coup de baguette les murailles dont s'environnent les travailleurs de l'intelligence, tous dévoués aux vérités qu'ils poursuivent d'une louable émulation ; mais aussi presque tous rétifs à l'excès, pour ne pas dire hostiles, à ce qui, de prime aspect, semble ne pas converger à leur œuvre : comme si les diverses lumières que Dieu nous permet

(1) Paroles du modeste Deleuze. (*Histoire critique du Magnétisme.*)

d'entrevoir, ne devaient pas un jour se concilier toutes pour le bonheur des hommes.

Un magnétiste généreusement animé, je n'en doute pas, et qui d'emblée régente la question en néo-théoricien (1), pense avoir le fil d'Ariane pour nous conduire dans notre cécité, nous naïfs croyants spiritualistes, à travers les dédales de l'électro-mesmérisme. Je le remercie de ses bonnes intentions : pourtant elles n'ont pas dessillé ma vue, et, dans mes aspirations non satisfaites, au risque de reparaître un émissaire de « la négation de toute science (2), » je continue mes recherches de quelques clartés limpides..., aux propylées d'un temple plus radieux.

Cette déclaration faite, je reviens avec calme sur le terrain le plus ardent du double sujet de mes lettres.

Maintenant, cher confrère, il faut que je récuse vos réserves envers les spiritualistes, dont vous n'arborez le drapeau qu'*en principe*.

Expliquons-nous sur cette restriction : Est-ce que vous ne croiriez au spiritualisme qu'en précepte ? — En origine ? — En puissance première ?

De quelle formule une telle réticence est-elle susceptible encore ? Si vous en concevez d'autres, vous me les donnerez. En attendant, j'examine les trois miennes.

Le précepte, en philosophie naturelle (j'allais dire en physiologie cosmogonique), est l'enseignement d'une vérité d'où découle une règle de conduite.

(1) Essai d'une nouvelle théorie du Magnétisme animal, numéro 87 de ce journal.

(2) Même numéro du journal, page 418. Je ne me formalise pas de cette exubérance de la persuasion de l'écrivain : souvent elle s'échappe ainsi de la plume sans que l'on y réfléchisse, et je ne fais que saisir ici l'occasion de relever, à mon propre compte, une échappée semblable.

J'ai dit dans ma troisième lettre (n° 88, page 424), en parlant de nos adversaires : « N'imitez pas leur *ilotisme.* » J'aurais dû dire : « leur *partialité* *. Je tiens à rétablir ce mot à la place de celui de mon inadvertance.

* Cette expression est consacrée avec justesse par le docteur Rossinger, de Genève, dans son Journal de l'Ame, non comme un refus volontaire et de parti pris, mais comme un simple effet de *consciencïosité partielle*, ou *manque inconscient de généralisation synthétique*.

L'origine, comme son nom l'indique, est la source ou le commencement.... de quoi que ce soit.

Une puissance première, *envisagée relativement*, peut se traduire : une faculté que l'on possède en conditions primordiales, conditions exposées à s'altérer, à se perdre même (sauf à les reconquérir ou non).

Considérée plus haut, la puissance première est la possession absolue de tous les moyens nécessaires à l'accomplissement de toutes les conséquences qu'elle comporte. C'est Dieu.

Quelque définition que vous adoptiez de celles qui précèdent, vous nous appartiendrez en entier ; car l'activité des causes, dans leur énergie intégrale, produit fatalement leurs pleins effets, et ceux-ci, quant à leur nature, sont similaires à leur essence génératrice. Oui, cher confrère. Les faits ne sont-ils pas la simple démonstration *en actes*, la manifestation *naturelle* de l'autorité du principe ? Nier la possibilité, la réalité des faits, si difficiles qu'ils paraissent, ne serait-ce pas, logiquement, anéantir la virtualité causale ? Si je pèche en ma croyance, je ne demande pas mieux que de subir sa rescision.

Ne nous arrêtons point.

Ou je m'abuse beaucoup, ou, loin de rire de nos efforts, la science devrait y renouer la filiation pérennéenne, l'étiologie impérissable des phénomènes les plus accrédités aux annales de sa dogmatique. Consultons à cet égard les documents officiels de la cosmologie, et transcrivons l'imposante hypothèse de l'un des immortels génies que salueront volontiers nos adversaires.

On lit dans *l'Exposition du système du monde*, par Laplace (1) :

« Quelle que soit sa nature (de la cause de notre système planétaire), puisqu'elle a produit ou dirigé les mouvements des planètes, il faut qu'elle ait embrassé tous ces corps, et,

(1) Paris, 1786.

vu la distance prodigieuse qui les sépare, elle ne peut avoir été qu'un fluide d'une immense étendue. Pour leur avoir donné, dans le même sens, un mouvement presque circulaire autour du soleil, il faut que ce fluide ait environné cet astre comme une atmosphère. La considération des mouvements planétaires nous conduit donc à penser qu'en vertu d'une chaleur excessive, l'atmosphère du soleil s'est primitivement étendue au delà des orbes de toutes les planètes, et qu'elle s'est resserrée successivement jusqu'à ses limites actuelles. »

. . . .

« On peut donc conjecturer que les planètes ont été formées à ses limites successives par la condensation des zones de vapeurs qu'elle a dû, en se refroidissant, abandonner dans le plan de son équateur. »

Ainsi les globes terrestres furent primitivement fluidiques. Cette hypothèse, déjà formulée trente et un ans auparavant par Kant, est déduite et confirmée, de nos jours, « avec la certitude mathématique, par Gruson (major du génie dans l'armée prussienne) (1). » Mais est-ce là tout le mot de l'énigme, et l'orgueil de Laplace avait-il lieu d'être aussi superbe lorsqu'il s'écriait : « Philosophe, montre-moi la main qui jeta les planètes sur la tangente de leur orbite? » Ne doit-on lui répondre : « Géomètre, est-ce ta mécanique céleste qui fut LE PROMOTEUR de la création infinie?

Sans nous livrer à l'induction même la plus restreinte de ce théorème immense, qui m'entraînerait plus que je ne le veux, ne suffit-il d'édicter ici : qu'il établit scientifiquement l'existence irréfutable de la substance invisible ?

Or, cette substance, pour avoir généré notre terre et tout son mobilier....hominal, animal, végétal et minéral, en recélait inéluctablement les principiations latentes. Par l'essor naturel des lois de l'affinité vitale, ces principiations se revêtirent de l'écorce visible et tangible qui constitue notre modalité présente ; et cette modalité, dans le mouvement fatidique de

(1) *Histoire populaire de la création et des transformations du globe, etc.*, par le docteur W.-F.-A. ZIMMERMANN.

sa vie d'ici-bas, exhale incessamment au grand réservoir occulte, par des émanations actives de toutes nos natures, de tous leurs actes et de toutes leurs dispositions, les contingences fluidiques-séminales des destinées à venir.

Voilà, cher confrère, le plus succinctement que le je puis, l'exposé rationnel de ma manière d'entrevoir, pour le quart d'heure, l'admirable genèse et la succession analogique de l'infinité de choses en tout genre, dont tous les temps et tous les peuples ont été les témoins. Voilà cette marche mystérieuse et continue de la fameuse *chaîne d'or* d'Homère. Voilà cette solidarité perpétuelle entre la terre et le ciel, et réciproquement, et que symbolisait le pantacle (1) d'Hermès sur la table d'émeraude.

Désormais, l'existence de l'*invisible* est posée carrément par l'un des membres les plus illustres de l'Académie des sciences, et, cet été, M. Babinet, s'adressant à l'*Association polytechnique* des ouvriers, dans des conférences gratuites à l'amphithéâtre de l'Ecole de médecine, a brillamment sanctionné les idées de Laplace, à la satisfaction très-retentissante de ses auditeurs. Seulement, par décorum pour son titre d'académicien, peut-être, et par un illogisme qui surprendrait si nous ne le rencontrions à chaque pas, le professeur, coudoyant dédaigneusement « *l'espèce de monde métaphysique,* » a fait remarquer « que s'il est facile de produire des assertions sans preuve, il est tout aussi raisonnable de les critiquer et de les rejeter sans preuve. *Quod gratis asseritur, gratis negatur*. C'est un précepte de logique (2). »

Comment! sans preuve? Laissons de côté, pour une minute, les faits nombreux qui vous cernent irrévocablement, messieurs de la doctissime Compagnie, et prouvons par quelle arme à deux tranchants il vous est loisible d'instaurer dans vos chaires, par des affirmations déductives, la vérité que vous *sabrez*... à la Druse, dès qu'elle devient la plébéienne de l'instauration publique.

(1) Le pantacle était, pour les anciens, un hiéroglyphe synoptique de leur philosophie.

(2) L'Ami des sciences, n° 25, juin 1860.

Vous professez, et l'on répète sous vos oracles :

« Poursuivant l'étude de la formation des corps célestes, nous en arrivons à la terre, que nous trouvons, comme toutes les planètes, naissant d'un anneau détaché du fluide primitif. Nous la voyons distante du soleil de 20 millions de milles environ ; son poids nous est connu par sa force d'attraction, et l'on devine aisément quelle a dû être la finesse de la substance qui la compose. En évaluant à 9 millions de milles la largeur de l'anneau d'où la terre est issue (depuis la moitié de la distance de Mars dans le périgée, jusqu'à la moitié de la distance de Vénus au même point), on en arrive à lui attribuer la 38,000e partie de la densité de l'eau ou *la 48e de l'air*, c'est-à-dire UNE SUBTILITÉ QUI ÉCHAPPE AUX SENS, puisque l'hydrogène le plus pur possède encore quatre fois le poids ci-dessus. Et *pourtant la matière primitive était déjà condensée* au point de produire les corps les plus pesants, tels que Mars, la terre et les deux autres planètes issues de ce même anneau (1). »

C'est là ce que vous professez avec autant de talent que de probabilité. Sur ce thème, cependant, le bon sens le plus ordinaire faillirait-il à vous répliquer : Messieurs les savants, nous ne méprisons ni vos écrits ni vos discours quand vous nous annoncez que la production des mondes résulte des épaves d'émanations dans le champ de l'espace ; mais pourquoi nous taxer de béotisme quand nous vous assurons avoir bien vu, bien entendu ce qui se produit dans nos expériences au sein de la famille, et quand un grand nombre de gens d'honneur et de jugement sain vous certifient des faits semblables aux nôtres ? Que leur trouvez-vous de plus déraisonnable, de plus inadmissible qu'aux choses que vous croyez ? Comment, *dans l'invisible*, durant des millions et des millions de siècles, se sont tenus, innombrables phalanges de mystères et de vies expectantes, toutes les molécules, toutes les semences, tous les organismes, toutes les intelligences variées de tant de générations d'êtres si multiples, depuis les plus

(1) ZIMMERMANN, ouvrage cité.

rudimentaires jusqu'aux races humaines, et vous, sur le gouffre inconnu des lois cosmiques, dans une résistance qui, sans y prétendre intentionnellement, s'arroge une supériorité dénigrante des phases providentielles, vous vous inscrivez en faux contre des palingénésies phénoménales, toutes en définitive, malgré l'intérêt de leurs manifestations, et vis-à-vis des naissances matérielles qui couvrent chaque jour la surface du globe ; toutes nos phénoménisations, disons-nous, fort au-dessous des miracles préconisés par votre savoir, puisqu'elles ne présentent que des vestiges rapides et de faibles échos biotiques aux effluves de l'atmosphère, cette féerique Pandore universelle. Qui peut le plus, peut le moins, n'est-ce pas ? Et si ces effluves ont été capables et, logiquement, le sont encore d'engendrer des mondes à naître, pourquoi leur dénier le destin de nous montrer le bout de l'oreille de leurs grandioses virtualités, en des circonstances plus propices que celles où votre opposition vous place généralement ? Est-ce que de pareils faits ne traversent pas les âges, et ne dominent pas les sentiments les plus chers de toutes les civilisations ? C'est grâce à l'amour *inné* du merveilleux, répétez-vous. Cette réponse est-elle nettement suffisante, et ne porte-t-elle pas, au contraire, votre condamnation ? Si l'amour inné des merveilles nous dote du pouvoir de les générer, ne serait-ce qu'il entre dans nos fins de jouir de ce pouvoir, pour notre espérance et notre perfectionnement, au milieu d'une incertitude éphémère et des crépuscules d'autres horizons ? Prenez garde ! la science est-elle si vaste et si solide aujourd'hui, que, jugeant du présent par le passé, vous ne puissiez craindre les justes reproches qui, dans l'histoire, stigmatisent l'obstination de vos prédécesseurs ?

Je n'appliquerai pas même à ceux de nos héliastes, que trop d'ardeur et trop de zèle ont trop emportés, cette accusation exprimée par J.-J. Rousseau : « Chacun sait bien que son système n'est pas mieux fondé que celui des autres ; mais il le soutient parce qu'il est à lui. Il n'y en a pas un seul qui, venant à connaître le vrai ou le faux, ne préférât le mensonge qu'il a trouvé à la vérité découverte par un autre. »

Je plains la pensée du pauvre misanthrope de Genève et je me félicite de n'être pas de son avis.

Reprenons nos recherches.

Peu mystagogue par instinct et par profession, je sollicite à la fois la rectitude positive et les lumières avancées de votre analyse, cher confrère : déclineront-elles ce que je crois un des éléments de la solution normale de l'énorme problème ? Nous verrons.

Ainsi, comme Newton l'a dit avant nous : on juge des causes par les effets ; ceux-ci ne sont que la filiation de celles-là (1). Nous servant de ce critérium au litige du spiritualisme, essayons d'y déterminer quelques principales propositions.

1° De l'invisible proviennent les planètes :

Donc l'invisible existe.

2° Notre planète (en négligeant le reste des corps célestes, qui, dans ce qui les regarde, offrent nécessairement des situations analogues) nous montre la vie sous bien des formes, à bien des degrés et de bien des manières :

Donc l'invisible, *relativement*, possède la vie sous toutes ces formes, à tous ces degrés et de toutes ces manières.

3° La multiplicité des êtres et des agents terrestres, celle de leurs essences et de leurs qualités particulières sont si considérables, qu'elles dépassent nos calculs et nos connaissances :

Donc, au sein de l'invisible, ces multiplicités vivent dans de semblables proportions.

4° Sur notre globe, les hommes ont le plus noble organisme de tous ceux des créatures qui les environnent : ils voient, ils entendent, ils parlent ; ils échangent entre eux leurs affections ; ils inventent, ils exécutent des œuvres d'imagination en tous genres ; ils établissent, présentent et défendent leurs idées, les thèses de leur raisonnement, à d'inégaux et

(1) Saint-Paul a dit aussi :
« Les choses de Dieu, qui sont invisibles, se voient comme à l'œil nu, par la création du monde. » (*Épître aux Romains*, chap. 1, v. 20.)

divers points d'étendue, de propension et de culture d'intelligence, etc. :

Donc les hommes, dans l'invisible, sont organisés et réunissent ainsi des avantages et des défauts respectifs, en rapport avec les variétés de développements, d'affectivités et d'intellects de leurs organisations.

5° D'un mouvement incessant, par l'action cosmogénétique des lois divines, des courants du ciel à la terre et de la terre au ciel, s'effectuent de toutes les individualités et de la masse collective du monde qui les contient ; et ces courants s'opèrent, en des proportions indéfinies, dans les quatre grandes divisions que les anciens philosophes avaient reconnues à l'agent cosmique universel, savoir : l'éther, l'air, l'eau, la densité solide :

Donc, dans ces quatre grandes divisions, il serait illogique de récuser, du ciel à la terre et de la terre au ciel, le positivisme de relations réelles, conséquences rigoureuses de l'alternativité dudit mouvement incessant.

6° Des êtres que nous connaissons, l'homme est doué de la volonté la plus forte (1), et celle-ci, *généralement*, tout en tenant compte des obstacles, arrive à produire selon la somme de son pouvoir, et cette somme est capable de s'accroître par l'assistance d'autres volontés, toutes en communauté d'action et tendant au même but :

Donc il n'est pas irrationnel de présumer qu'une réunion d'hommes, en communion de sympathies et de volontés, parvienne à des résultats qui, de prime-abord, eussent été réputés irréalisables.

Maintenant, au sujet du spiritualisme, appliquons l'enseignement de ces propositions, et disons-nous :

Les formes des personnalités qui vivent dans l'invisible, ne sauraient-elles, en certaines circonstances et *toutes choses prédisposantes d'ailleurs*, se corporifier d'une sorte d'apparence précaire, en attrayant des molécules d'une conden-

(1) Tous les animaux ont la leur au degré voulu par la Volonté Providentielle.

sation appropriée, au sein d'un milieu convenable ; puisque c'est un état spécial de densité qui constitue le corps de notre planète et ceux de ses habitants?

Dans ce cas, en dehors de la génération, nous serait-il possible, dans des occasions spécialement actives, de contribuer à des matériaux d'adaption artificielle, où les personnalités occultes peuvent puiser par leur propre mode vital, et se rendre ainsi passagèrement visibles?

En d'autres termes et pour mieux élucider la théorie :

Dans des réciprocités sympathiques et volontaires, 1° Si nous fournissons une dose suffisante d'émanations; 2° Si des forces vitales occultes s'empressent de s'emparer de ces effluves.	En même temps *qu'une harmonie attractive* appelle et dirige vers nous ces existences de la vie invisible.

Est-il ou non dans la puissance de la nature de prêter à ces secrètes existences les molécules nécessaires à des corporéités factices qui leur permettent l'*apparition* momentanée de formes plus ou moins complètes?

Les faits semblent répondre affirmativement.

Soupçonnerez-vous trop de risques à cette tentative de mathématiques du spiritualisme, cher Monsieur? Je le comprendrai, sans toutefois la démolir au joug de vos craintes ou de votre condamnation, non *irréfutablement* motivée ; car, si je me fais loi de laisser intacts la paix pure et le bonheur sincère, n'importe où les placent de dignes sentiments, je caresse pour moi-même la passion de la recherche du vrai, le besoin de le toucher, de l'expérimenter, de me le prouver, et bien, et mieux : la sérénité de ma philosophie, que je crois positivement religieuse (1), n'est qu'à ce prix. Que voulez-

(1) « On a défini la théologie, la science de Dieu émanée de Dieu; la philosophie, la science de l'esprit humain émanée de cet esprit ; et, en vertu de cette définition, on a tour à tour abaissé et élevé l'une et l'autre des deux études, ou contesté la légitimité de toutes les deux. On a nié surtout la convenance d'une philosophie de la religion ; on a contesté jusqu'à la possibilité d'une science de ce genre. . . . .
« D'abord, la théologie n'est pas la science de Dieu. »

vous ? Je suis enfant du libre examen ! Et d'ailleurs, pour la vérité des faits spiritualistes, nous avons de notre côté l'Apostolat et les Pères de l'Église (1), aussi bien que le présent et l'antiquité. Quant aux sources phénoménales, nous

Prétendrait-on, du moins, assurer que c'est absolument de Dieu qu'elle émane * ?

« Elle est née, au contraire, d'élucubrations tout humaines.... En second lieu, la philosophie n'est pas la science de l'esprit humain émanée de lui-même : c'est la science des principes de toutes choses et celle des connaissances qu'en a l'esprit humain. . . . . La distinction entre le naturel et le surnaturel, *très-défectueuse* elle-même, n'appartient qu'à un état de science élémentaire. Pour la science absolue, pour celle de Dieu, IL N'EST RIEN DE SURNATUREL, ***ni dans ce monde, ni dans l'autre***, et, dans les deux ordres de choses que nous distinguons, nous les hommes, *tout est également naturel* aux yeux de Dieu, le spirituel et le matériel. . . . .

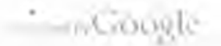
« La philosophie de la religion est une science aussi simple, aussi naturelle que la philosophie de la nature elle-même. Loin d'être incompatible à la raison ou incompatible avec ses lumières, la religion est, en vertu même de son objet céleste, le plus grand moyen de développement de la pensée humaine, etc. . . . .

« La plus austère et la plus pure des religions révélées, loin de repousser *cette union avec la raison* qui est *providentiellement voulue*, a eu hâte de s'y conformer elle-même, témoin le premier chapitre de l'Evangile de saint Jean. ***Les transformations que les dogmes subissent*** à la suite de cette alliance peuvent être quelquefois des altérations, et le christianisme n'a pas évité cette destinée en ses jours de malheur; mais il en a eu d'autres, et s'il est une religion qui puisse appeler à elle la philosophie; s'il en est une qui soit venue au monde ***pour s'établir dans le sein même de la raison***, c'est bien le christianisme. Dans toute son histoire, les belles époques de la philosophie sont aussi les belles époques de la théologie, et constamment l'Évangile a pris, dans son alliance avec la haute spéculation, un titre de plus pour exiger cette soumission des esprits qu'on appelle la foi...

« Pour émaner d'une pensée sans limite, la philosophie de la religion n'est ni une étude sans frein, ni une science utopique. Elle est la foi des esprits les plus fermes et les plus religieux parmi les penseurs spéculatifs et les métaphysiciens d'élite, et, à ce titre, elle n'admet que ce qui mérite de régner dans les intelligences faites pour les vérités suprêmes. Ses lettres de crédit sont dans sa légitimité naturelle et dans son élévation divine..... » (*La Philosophie de la Religion*, par M. MATTER, Conseiller honoraire de l'Univerité, ancien inspecteur général des bibliothèques publiques, etc. Paris, 1857.)

(1) Les deux apôtres saint Paul et saint Jean, saint Clément d'Alexandrie, Origène, etc., n'étaient point étrangers aux notions de la cosmogonie. Dans l'Occident, c'est cette connaissance « qui fait la grande décoration des écrits de saint Augusin ; elle se retrouve dans ceux de Claudien de Mamers. L'un et l'autre de ces docteurs, dans leurs explications des beaux textes de saint Jean et de saint Paul, sont inspirés par les beaux

* Si, pour la théologie, on revendiquait l'infaillibilité d'une révélation, nous répondrions que l'on peut juger de cette infaillibilité par celle des spiritismes de notre époque.



avons, vous venez de vous en convaincre et malgré ses répulsions, nous avons les fondements cosmogoniques de la science officielle, aussi bien que nous pouvons invoquer de nouveau le langage poétique des plus hautes notions des temps les plus reculés.

Anciennement, on divinisait tout, et le paganisme, vous le savez, donnait aux régions aériennes (1), éthéréennes, le nom de Père tout-puissant, ou celui de Jupiter. Eh bien! vous n'avez certes pas oublié ces vers de notre classique Virgile :

Tum Pater omnipotens fecundis imbribus Æther,
Conjugis in gremium latæ descendit, et omnes
Magnus alit magno commistus corpore fœtus.
Liv. II, Géorgiques.

Alors le Tout-Puissant, l'Éther, Père des mondes,
Descend vers son épouse aux flancs épanouis,
L'imprègne largement de ses ondes fécondes,
Et, de leur vaste amour, éclosent tous les fruits.

Vous vous rendrez intelligemment compte de ce fragment d'un hymne d'Orphée :

« *Jupiter omnipotens est primus, et ultimus idem.*
Jupiter est caput, et medium; Jovis omnia munus.
Jupiter est fundamen humi, ac stellantis Olympi.
Jupiter et mas est, et nescia fœmina mortis.
Spiritus est cunctis, validi vis Jupiter ignis,
Et pelagi radix, Sol, Luna est Jupiter ipse.
Omnipotens Rex est, Res omnis Jupiter ortus,
Nam simul occubuit, rursum extulit omnia læto
Corde suo è sacro consultor lumine rebus. »

textes de Platon et de Philon. Tout le monde connaît la science et l'élévation, l'allure et les prédilections platoniciennes de saint Augustin. Claudien professa peut être plus ouvertement que lui le platonisme christianisé. Dans son traité *de Statu animæ*, il nous dit très-simplement : « Je cite souvent pour autorité Platon, le principal de tous les philosophes; « c'est que je suis subjugué par l'admiration. » Il se croit autorisé à en citer d'autres : Archytas, Philolaüs et Porphyre surtout, sont également pour lui des hommes touchés des rayons de la vérité, *lumine veritatis afflati.* » (M. Matter, *idem.*)

(1) *Jacet sub Jove frigido;* il couche à la belle étoile. (Horace.) *Jupiter et quandòque pluit, quandòque serenus;* tantôt il pleut, tantôt l'air est sans nuage. (Théocrite.)

L'aurore et le coucher de la toute-puissance,
Jupiter créa tout : il est chef et milieu.
De la terre et du ciel il forme la naissance :
Il possède en son sein la matière et le Dieu.
Universel Esprit, il est la médecine (1);
Il est l'eau de la mer, la lune, le soleil.
Son pouvoir est le Roi, la Chose et l'Origine.
Tout enseigne partout sa science divine :
C'est la vie et l'amour, la tombe et le réveil.

Effectivement, si l'on scrute à quelque profondeur les conditions cosmogoniques, tout paraît indiquer aux hommes la loi de cette alternative pérennienne : *sortir de l'invisible*, puis *y rentrer*, pour, — c'est une conséquence d'équation naturelle et de physiologie transcendentale, — continuer des migrations indéfinies, où chacun et chaque planète semblent se préparer et se générer leurs destinées prochaines.

De là cette vérité du dogme aborigène de tous les sanctuaires, qui défère une puissance divine aux mondes ainsi qu'à l'homme.

« Donc les dieux apparurent aux astres selon leurs formes et leurs mouvements, avec les influences particulières des dieux qu'ils contiennent. » MERCURE TRISMÉGISTE. (*Le Pimandre*, chap. 3, sect 2.)

« Les astres sont dits des dieux, à cause des actions que Dieu leur a commises. » DE FOIX DE CANDALLE, évêque d'Aire. (*Commentaires du Pimandre*. Bordeaux, 1579.)

« Sans quitter la terre, l'homme s'élève aux régions célestes: en s'initiant à leurs sublimes réceptacles, il a le pouvoir d'apprendre à les connaître. C'est pourquoi nous osons le dire, l'homme terrestre est un dieu mortel, et ce dieu vit immortellement lorsqu'il est aux cieux. C'est sous ces deux phases qu'il administre les choses du monde. Mais

(1) Orphée, parfaitement édifié sur les élémentisations du *polychreste omnigénère*, savait que, par l'énergie magnetique, on les en extrait *quintessentiellement*. Lorsque ce grand initié *puissantiait* un breuvage ou toute autre chose d'une vertu latente, il ne s'imaginait pas, à l'instar de nos magnétiseurs et de la plupart des magnétistes, s'amuser de... *rien*. Il savait qu'il ingérait une principiation *réelle*. C'est là ce qu'il nommait LA MÉDECINE SOLAIRE.



toutes ces choses *sont* du seul Eternel. » (*Le Pimandre*, chap. 10, sect. 25.)

La réciprocité d'action de la nature visible et de la nature invisible, sur le destin de la planète, est ici clairement exprimée.

Et comment l'homme, ce dieu terrestre, d'accord avec ses consorts chez l'homme de la nature invisible, arrive-t-il à ses fins?

Par la pensée et la parole.

Mais, pour le bien comprendre, demandons à Trismégiste quelques explications préliminaires.

« Dieu, (1) crée le *Jamais* (2) : du jamais procède le monde : le monde engendre dans le temps : le temps transvive les générations. Et de même que L'ÊTRE ABSOLU de l'Essence Divine est LE BIEN, LE BEAU, LA SAGESSE et LE BONHEUR, le jamais porte en lui ses vertus : celles du temps deviennent *mutation* : celles des génération *vie et mort*. Les efficaces de Dieu, sont la pensée et l'âme : celles du jamais, la persévérance et l'immortalité : celles du monde, réintégration et destruction de réintégration : celles du temps croissance et diminution : celles de la génération, qualité. Le jamais vit immortellement en Dieu : le monde se perpétue au jamais : le temps existe au monde : la génération se succède au temps. Le séjour du jamais s'épanouit aux approches de la gloire de Dieu : Le monde se meut dans le jamais : le temps se termine au monde : la génération emploie le temps. » (*Le Pimandre*, chap 11, sect 2.)

Acceptant (hypothèse pour hypothèse!) l'ésotérisme de la doctrine égyptienne, on parvient avec lui, ne serait-ce qu'à simple vue idéale et comme pur provisionnel, à se *rationaliser* des linéaments de perspicuité dans nos abstractions de l'inconnu. C'est toujours quelque chose, faute de mieux.

(1) L'Esprit Absolu, Suprême Toute-Puissance Créatrice, Eternelle, Infinie.

(2) Le *premier procédant* de l'Absolu, la *substance efficiente*, l'Esprit de la sphère de la création, *Esprit* à jamais *inaltérable*.

Ainsi donc, dans ces termes, plantons quelques jalons sur notre déblai.

1° L'Essence de Dieu, SEUL Esprit Créateur.

2° Le Jamais, effluence de l'Essence Première, *seul* Esprit des procréations (continuateur de la création), dans les personnalités (1) immuables de tous les prototypes.

Pour Dieu, qu'est-ce que créer, *creare* (*rem* ou *res agere*, produire des manifestations) ?

D'après cette doctrine,

C'est penser, *cogitare* (*secum agitare*, se mouvoir en soi-même). « La Pensée, Père de toutes choses, est vie et lumière :

(1) Ici je prends ce mot pour signifier la personne même, *persona* (*qui per sonat*, qui résonne grandement, c'est-à-dire : *être composite*, qui peut plus que le simple atome). Les personnalités, comme je les entends ici, représentent *les types* d'organismes *fluidiques*, dans leurs différences de genres et d'espèces, et dans leurs individualités respectives. Ce sont autant de degrés relatifs et personnels de la puissance de la vie.

Le corps, *corpus* (*secum rupturus*, ensemble qui doit se briser) n'est que le revêtement terrestre de ces individualités.

Les âmes et les esprits * dans la grande âme du monde, possèdent leurs configurations spéciales comme notre corps a les siennes actuellement. Leur configuration est d'une substance légère. Nos corps sont d'une nature épaisse.

Certaines craintes me taxeront de matérialisme. — Vous vous méprenez, leur répondrai-je. Matière, *materia* (*mater*, nourrice) veut dire état de nutrition, densité. C'est l'existence plastique du monde grossier de la terre. Et je m'étudie à démontrer que l'invisible, ou les cieux, — comme vous voudrez, puisque c'est la même chose, — ont des mondes spiritualisés. Dieu n'est point exclusivement l'Ordre éternel des lois suprêmes, ainsi que l'enseigne une partie de la scolastique actuelle. Dieu, c'est l'ESSENCE infinie de tout, c'est la SUBLIMATION ABSOLUE, qui CRÉE tout. La création est une *hypostase* : elle a des corporéités *hypostatiques* ou *substantielles*. Nos esprits et nos âmes, descendances de ces corporéités, en reçoivent des formes plus ou moins analogues; tandis que les nôtres ici-bas, d'une texture plus compacte, sont dites *matérielles*.

* L'esprit, ai-je expliqué précédemment dans ce journal (voir le tome 17, p. 287), c'est le souffle initial, la perspiration immédiate du principe générateur; l'âme, espèce de nébuleuse, transition médiane, se rapproche de l'écorce du dehors.

On peut comparer la nature de l'âme, dans le monde invisible, à la nature de l'eau dans le monde visible, c'est un état intermédiaire (*aqua dérivé d'acquus*, *æque aquum*, densité moyenne entre l'air et la terre).

Saint Paul exhorte expressément les Thessaloniens à conserver sans tache l'esprit, l'âme et le corps ; *ut integer spiritus vester et anima, corpus sine querelâ servetur.*

Et Jésus prévenait Nicodème que, « si l'homme ne renait de *l'eau* et de *l'esprit*, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Saint Jean, chap. 3, v. 5.)

L'Esprit :

« C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile, et pénétrera toute chose solide. » (LA TABLE D'ÉMERAUDE.)



Elle créa l'homme semblable à soi. » (*Le Pimandre*, chap. 1, sect. 12.)

Il en ressort pour la pensée, *cogitatio* (*secum agitatio*, mouvement en son esprit), la faculté de produire.

« La pensée, dès qu'elle est émise, opère une forme ignée. Dieu s'en sert comme d'un instrument pour toutes ses œuvres de l'univers, mais elle n'est déférée à l'homme ici-bas que pour les choses de la terre ; parce que la pensée terrestre, déchue du feu divin, n'a plus que sa dispensation humaine. » (*Le Pimandre*, chap. 10, sect. 18.)

« La pensée est de l'Essence du Créateur (en tant que l'on en puisse avoir aux choses du monde), et telle que nous la possédons, c'est le seul attribut qui nous reste de la connaissance de Dieu. La pensée conserve donc une nature d'effluence de l'Eternel ; c'est une lumière répandue au sein de l'être en manière de soleil. En nous cette pensée est Dieu (c'est pourquoi quelques hommes sont dieux, dans une humanité quasi divine. » (*Le Pimandre*, chap. 12, sect. 1.)

« Il te faut la seule pensée, capable de te générer ce qui vit en Dieu. — Je ne puis, ô mon père ! — Courage, mon fils ! Agis de ta pensée ; par cette attraction la réalité viendra. » (*Le Pimandre*, chap. 13, sect. 7.)

Une fois créé, l'ensemble des esprits des œuvres de Dieu vit immortellement *dans* et *par* l'effluence divine. Les esprits de tous ces êtres ne peuvent prévariquer, maintenus qu'ils sont *dans* et *par* l'immuable. Autant que persistent à s'harmonier avec eux, leurs âmes et leurs corporéités (la création est toute fluidéide, ou forme fluidique), elles existent splendidement dans cette vastitude merveilleuse, inexprimablement au-dessus de tout ce que pourrait offrir à notre admiration enthousiasmée la plus féerique poésie. C'est LE RÈGNE DE DIEU, la maison du Père, le séjour de la parfaite félicité. C'est ce que la genèse de Moïse désigne sous la qualification de *Paradis terrestre*. C'est ce que l'ésotérisme de l'antique philosophie exalte et veut entendre par ces mots : l'*Ordre Divin*.

Néanmoins toute chose étant douée de vie, toute chose



possède, selon son degré dans la hiérarchie vitale, un certain essor de propre initiative. Ainsi fatalement exposée à faillir, l'âme de l'homme (1) peut déchoir, par l'usage de sa liberté.

Ce cas échéant, l'âme humaine, clef de voûte et synthèse complète de la diversité de la création entière, devient la source génésique du premier monde (*mundus*, *κοσμος*, arrangement, disposition), de l'existence inférieure. Là commence LA NATURE, *natura* (*nascor*, je nais), la Discipline des êtres *nés* de l'Esprit *cosmogonique*. Vous le voyez, les deux Ordres se dessinent oppositement : l'un, d'immortelle divinité ; l'autre, de pérégrinités plus ou moins périclitantes, jus-

(1) Cet homme Archétype, c'est l'Adam, l'Etre Universel, Fils Unique de Dieu, qui n'a point créé d'infirmes tels que nous.

Le *seul* Homme véritable est le Verbe, l'Homme créé par la parole de Dieu. C'est à ce seul Homme que nous devons nous réintégrer, pour redevenir véritablement hommes. Jusque-là, nous ne faisons que nous agiter au milieu du trouble et de la passion, pauvres êtres incomplets, tristes fragments de l'Archétype divin.

« A quoi reconnais-tu que tu tends à l'entière possession du Verbe divin ? — En ce que le Père de toutes choses consiste en vie et lumière, et que c'est par Lui qu'est créé l'homme. — Très-bien ! lumière et vie, voilà Dieu, voilà Le Père dont émane l'homme. Si tu te connais donc de vie et de lumière, et de vie et de lumière divines, tu te réédifieras à la vie. » (*Le Pimandre*, chap. 1, sect. 21.)

« Ignores-tu la divinité de ta nature, et que tu sois le Fils de Dieu ? » (*Le Pimandre*, chap. 13, sect 14.)

« N'as-tu pas souvenance que cet homme intérieur, mis en toi-même, est l'Esprit de Dieu..... que, par conséquent, en cette partie intérieure, tu es de nature Dieu, Saint-Esprit, tiers en l'ordre de la Trinité ? » DE FOIX DE CANDALLE, évêque d'Aire. (*Commentaires du Pimandre.*)

« Cette lumière était la véritable, qui éclaire tout homme venant au monde.

« Elle était au monde, et le monde a été fait par elle ; mais le monde ne l'a point connue.

« Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu

« Mais tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits à Fils de Dieu. » EVANGILE *selon* SAINT-JEAN. (Chap. 1, versets 9, 10, 11 et 12.)

Telle est la divinité du Christ, fils de l'Homme, et vraiment fils de Dieu, puisque Jésus est animé du Saint Esprit... Tous nous devons nous diviniser comme lui, pour ne plus mentir à notre divine origine. Que les personnes qui se scandaliseraient de mes paroles écoutent Jésus lui-même :

« Moi et le Père sommes un.

« Alors les Juifs prirent encore des pierres pour le lapider.

« Mais Jésus leur répondit : — Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres de la part de mon Père : pour laquelle donc de ces œuvres me lapidez-vous ?



qu'à perfectionnement réintégral. Vous n'avez plus qu'à suivre en idée les éventuelles mutations de ces contingences infimes, et vous avez là pérennité des divers destins de la nature; engendrement forcé de la souffrance, d'où l'on ne s'affranchit que par la Réintégration. C'est ce que conjure, depuis plus de dix-huit cents ans, cette virtualité de l'Oraison dominicale : « Mon Dieu, que votre règne arrive (1) ! »

« Les Juifs répondirent, en lui disant : Nous ne te lapidons point pour aucune bonne œuvre, mais pour un blasphème, et parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu.

« Jésus leur répondit : Il est écrit, et j'ai dit : Vous êtes dieux. » Evangile Saint-Jean. (Chap. 4, versets 30, 31, 32, 33 et 34.)

La divinité de Jésus, interprétée ainsi, le génie de Voltaire ne l'eût pas éconduite.

« Dieu, Père et Bien, ne sont qu'un, ou plutôt ce n'est qu'une même efficace. » (*Le Pimandre*, chap. 10, sect. 1.)

Le bien donc, efficace de Dieu, c'est le Saint-Esprit. Il anime Jésus, qui, par ce souffle divin, est Fils du Père; et tous trois, AINSI, ne font qu'un. Telle est l'explication vraie et très-rationnelle de la Trinité. Mais les maitres en Israel ne la comprenaient pas plus alors qu'ils ne semblent aujourd'hui la comprendre. Et pourtant Jésus a dit : « Je suis le pain de vie. (*Saint Jean*, chap. 6.) Et c'est vrai, vous le voyez, car il alimente et fait vivre l'intelligence qui s'ouvre en sa lumière. De même il a dit encore aux Juifs :

« Si vous étiez les fils d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.

« Mais maintenant vous tâchez à me faire mourir, moi qui suis UN HOMME, et qui vous ai dit la vérité. » (*Saint Jean*, chap. 8, versets 39 et 40.)

Saurez-vous entendre enfin ?... Et l'oserez-vous ?

« Vos pères ont mangé la manne au désert, et ils sont morts.....

« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes. » (*Saint Jean*, chap. 6. versets 49 et 53.) *Tant que vous ne vous réintégrerez pas hommes*, vous resterez dans les ténèbres.

(1) Dans la sujétion de médium écrivain, ma main traça ces lignes :

« Vos prétendus esprits forts ne se doutent guère qu'ils sont aujourd'hui redevables des succès qui les gonflent de tant d'orgueil, aux pieuses invocations des âmes simples, agenouillées sous la bannière de la foi.

« Combien ces succès deviendront gigantesques alors que les masses auront appris ce que la Providence a déféré de pouvoir à la volonté du plus privilégié des colons de la terre ! « DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ !!! » Méditez, étudiez ces paroles; employez-les au bonheur solide, c'est-à-dire au grand jour du rachat universel, et vous arriverez pertinemment au but.

« Tous peuvent le bien pour tous et pour chacun, et chacun pour tous et pour lui-même. Cette loi fondamentale est un immense levier dont l'humanité doit connaître l'usage et sa mise en pratique, dès que le véritable progrès commencera sa carrière sur l'essor résolu de la complète délivrance.

Admises pour leur valeur (incertaine, je ne dis pas non, mais égale à celle de nos philosophies modernes, et sa donnée plus perceptible, plus révivifiante et plus déductive), ces prétéritions possibles de l'humanité dégradent-elles un

« C'est en envisageant ce point de vue de la sublime vérité que l'on peut se rendre compte déjà des incalculables améliorations obtenues par le monde moderne sur le monde ancien.

« ACCORDEZ-NOUS NOTRE PAIN QUOTIDIEN!... ET DÉLIVREZ-NOUS DU MAL!!!

« Hommes, ***comprenez bien***!... et vous aimerez éternellement le Sauveur.

« Le Christ était un homme ayant sublime mission, qui fut sublimement accomplie. C'est en sa nature humaine qu'il est surtout et ***pieusement admirable***, puisque, malgré les faiblesses et le précaire de cette nature, il n'en a pas moins bu la coupe du sacrifice jusqu'à la dernière lie, bien que sachant d'avance, ***par sa voyance si puissante***, où devait le conduire le courage ***résigné*** d'un dévouement..... ***sans pareil encore sur la terre.***

« Aimez, adorez ce cœur par excellence, vraiment digne de sa qualification de ***Messie*** (joie pour le pauvre et le souffrant), et d'***Homme-Dieu*** (nature transcendante dans la voie de vérité). La venue de ce messie avait été vue, annoncée par les prophètes; elle s'est réalisée comme se réalisent toutes les prédictions émanant d'un vrai rayon de lumière.

« Que les âmes faibles ne se soumettent au ***culte*** envers le fondateur du christianisme qu'autant que leur ignorance l'enlève aux conditions d'humanité, cela se conçoit; il faut des fétiches à la faiblesse : mais que les premiers d'entre les poursuivants de la science croient s'abaisser à des relations intimes et de foi dans la possible et bienfaisante assistance d'un des plus beaux génies humanitaires, sans cesse en communion avec tous ceux dont l'esprit ne dédaigne pas de se joindre à ce doux type de charité, pour s'élever dans le chemin de Dieu, voilà ce qui semble d'une énorme inconséquence. Comment! l'amitié ne s'efface pas, en dépit de la tombe, aux souvenirs, aux sentiments, à la ***religion privée*** de ceux qui se sont sincèrement chéris, et semblable privilége se refuse ***au plus grand ami*** des mortels, après le PÈRE SUPRÊME, dans leur évolution si pénible et si laborieuse! A certains moments, et presque d'instinct, on évoque l'idée d'un ancien compagnon, et ***l'on ne sait pas*** se rallier de la sorte à l'appui fidèle de la CRUCIFICATION ***pour le salut de tous!***

« N'imitons jamais ces rhéteurs et ces paons superbes; interrogeons, écoutons les guides qui nous conseillent au fond de la conscience; continuons à voir les choses et les hommes selon leur époque; n'ayons besoin d'aucune crainte pour nous conduire; mais sachons aussi bien distinguer la superstition (le superficiel) des myopies mondaines, que la ***benoîterie*** des gens simples et bons.

« Les œuvres les plus méritantes sont les plus éclairées, parce qu'elles projettent leur aurore à tous les esprits chercheurs, à tous les doutes inquiets, à toutes les fièvres en attente, à l'horizon des lendemains. Marchons donc! et, sans jactance comme sans pusillanimité, confions-nous à l'essor providentiel, en nous rappelant que le mouvement... c'est la vie.

« Versailles, 1855. »

Un trait de votre plume ne suffit pas, me répliqueront nombre de

sondeur rationaliste, qui, d'une allégation intellective, si vous ne lui voulez accorder davantage, se base, — au crédit d'une doctrine temporaire, si vous l'exigez encore, — l'étude d'un

croyants respectables, pour que la divinité du Sauveur ne soit autre que vous ne le dites. — Amis, leur répondrai-je encore, ne vous offensez le moindrement! Ce n'est un trait de ma plume qui vient de s'exprimer. Je cherche le vrai, voilà tout. Et les textes de l'antiquité, des passages de leurs commentaires par un dignitaire de l'Église, et la Bible, vous l'avez vu, s'accordent sur ce point. Pourquoi d'ailleurs se récrier? Le soleil cesse-t-il d'être le soleil, parce que, de nos jours, nous le considérons autrement que par le passé? Laissons donc encore parler le Christ lui-même :

« Jésus dit ces choses ; puis, levant les yeux au ciel, il dit : Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie ;

« Comme tu lui as donné pouvoir sur tous les hommes, afin qu'*il donne* la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

« Et voici la vie éternelle : *C'est de te reconnaître* SEUL VRAI DIEU !... Et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

« Afin que tous soient un, ainsi que toi. Père, es en moi, et moi en toi ; *afin qu'eux aussi soient un en nous* ; et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. » (SAINT-JEAN, chap. 17, v. 1, 2, 3 et 21.)

— Et le miracle de la naissance du Christ, l'expliquerez-vous?

— Le miracle, *miraculum* (diminutif de *mirandum*), ce qui veut dire petite merveille, par opposition au grandiose des merveilles de Dieu ; le miracle doit-il se prendre ici dans le sens qu'on lui donne généralement?

Quels que soient les faits et l'exactitude ou non de leur histoire dans les versets 19 et suivants du 1er chapitre de saint Matthieu, les spiritualistes, d'après les expériences d'aujourd'hui, sont forcés, par analogie, de ramener ces faits au naturalisme. Le mot *surnaturel* n'est désormais qu'une métathèse indiquant le *naturel* dans ses œuvres métaphysiques (changement de physique).

Pour nous, jusqu'ici, la génération humaine est une : elle ne déroge à l'égard de personne. Ce qui n'infirmerait en rien, au contraire, l'influence considérable des extases de Marie sur son état de gestation. Ne serait-ce pas cette influence que, dans le langage mystique, on qualifie d'*opération du Saint-Esprit?* Marie, à ce qu'il peut paraître, n'aurait eu ces extases qu'à l'occasion de son premier né. Ne serait-ce très-probablement pour cela que, bien qu'ayant été mère plusieurs fois, elle appelait Jésus .. son fils unique?

« Étant venu dans son pays, il les enseignait dans leur synagogue, de telle sorte qu'ils en étaient étonnés et disaient : D'où viennent à celui-ci cette science et ces vertus?

« Celui-ci n'est-il pas le fils du charpentier? sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? Et ses frères ne s'appellent-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Jude?

« Et ses sœurs *, ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où viennent donc à celui-ci toutes ces choses?

« Tellement ils étaient scandalisés en lui. Mais Jésus leur dit : Nul n'est prophète dans son pays, ni dans sa maison.

* On a prétendu que les locutions de *frères* et *sœurs* ne signifient que *cousins* et *cousines* ; mais, sans parler du 25e verset du 1er chapitre de saint Matthieu, qui fournit la probabilité

problème sérieux et la conduite réfléchie d'une mûre observation? Je ne puis le supposer. Alors, dans le Principe Eternel qui pénètre et régit tout infiniment, on conçoit des principes secondaires immortels par substance, mais mortels en leurs désintégrations et rénovations relatives, existant, vivant et s'agitant au milieu de la nature, à l'ensemble de tous ses univers, et suivant leurs âges palingénésiques.

« Et il ne fit guère de miracles à cause de l'incrédulité. (St-MATHIEU' chap. XIII, v. 54, 55, 56, 57 et 58.)

L'épithète de *vierge*, déférée à Marie, ne pourrait-elle se fonder aussi sur un sens allégorique? *Virgo* (de *virere*, *vireo*, verdoyer, être fraîche), ne signifierait-il pas : *viridis gratiâ*, brillante de grâce? La salutation angélique le dit : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce. » Les poëtes disent *virgo*, pour désigner une jeune femme mariée.

Dans son livre sur le magnétisme, un curé de Paris, l'abbé Hanapier, écrit : « N'admettons pas comme autorité, si l'on veut, l'Ecriture sainte, du moins admettons-la comme un témoignage de la manière de penser des anciens physiologistes. « (*Tératoscopie du fluide vital et de la mensambulance*, p. 515. Paris 1822.)

Ces paroles, j'en préviens bien vite, ne sont nullement applicables, chez l'auteur, même dans un sens indirect, aux questions que, sans les résoudre, je n'ai pas craint de soulever en cette sérieuse étude physiologique et spiritualiste. Si je cite la concession si tolérante de l'ancien curé de Saint-Méry, c'est exclusivement pour prouver que, même sur son propre terrain, le prêtre sage ne refuse pas la raison philosophique.

Près du *docteur en médecine* et du magnétiste, cependant, auquel s'adresse ma lettre, lui qui, je suis tenté de n'en pas douter, résoud affirmativement, *en principe*, l'authenticité littérale de l'*opération du Saint-Esprit*, qu'il me soit loisible de m'enquérir comment, — et Dieu m'est témoin que je ne raille pas! — on peut en cette circonstance accepter, philosophiquement, ce que l'on repousse ailleurs... dans des termes bien moindres?

Poursuivons cette digression sur le bienfaiteur prodigieux que, du plus profond de mon cœur, je nomme notre divin Maître.

« Comment s'est accomplie la vie de Jésus? L'histoire nous le montre à douze ans plus savant, plus religieux, plus précoce encore que ne l'ont été les Origène et ses autres grands disciples, discutant avec les docteurs au temple de Jérusalem. Plus tard, il dut vouloir connaître la sagesse des savants et des philosophes. Il est difficile de croire qu'il n'ait pas visité l'Egypte, la Chaldée, l'Inde elle-même. Une vieille tradition rapportait qu'il avait étudié le bouddhisme et les anciennes croyances des disciples de Brahma dans une pagode de Bombay. L'un de nos amis, M. Boulanger, qui s'est longtemps occupé de matières religieuses, apprit un jour dans l'Inde qu'il devait exister un manuscrit racontant les quatre années

d'autres enfantements, la Bible, quand elle indique le degré de parenté que l'on veut ici faire admettre, emploie précisément l'expression qui le désigne :

« Elisabeth, *ta cousine*, a conçu de même en sa vieillesse, etc. » SAINT LUC (Chap. 1er, v. 36).

Dans le chap. 2, verset 7, il dit au sujet de Marie :

« Elle mit au monde *son premier né*, l'emmaillota, puis le coucha dans une crèche, etc. » Jésus serait-il *le premier né*, si sa mère n'avait eu plusieurs enfants?



Ces migrations se générant sans cesse (1) de l'invisible au visible *et vice versâ* (transmuent indéfiniment les masses et les individus chacun conservant son genre et son espèce, à travers les procédés cosmiques d'incubations successives, des inférieures aux supérieures (2), et pour des durées d'é-

qu'un juif aurait passées dans cette contrée, avec de grands détails sur sa vie et sur ses travaux. L'on s'y étendait longuement sur son savoir, sa bonté, sa bienveillance et même sur sa beauté, disant qu'il faisait l'admiration et le bonheur de tous; mais ce manuscrit serait devenu la proie des missionnaires anglais, et, au dire de M. Bruiex, agent consulaire français, il n'aurait été acheté que pour être détruit. — C'est ainsi qu'une théologie, aussi intolérante qu'ignorante, aurait méconnu la distinction qui s'établit de plus en plus, chaque jour, entre la personne réelle et la personne mystique, entre Jésus et le Verbe de Dieu, distinction qui donnera sur cette terre au christianisme un règne universel et une vie indéfinie, en ramenant à l'unité les croyances de la religion, de la science et de la philosophie.» Le docteur A. Guépin, professeur à l'Ecole de médecine de Nantes. (*Philosophie du dix-neuvième siècle.*)

(1) Suivant la loi mathématique, la substance à l'état gazeux se réunit sous le volume d'une sphère immense, et finit par tourner d'une manière uniforme autour d'un axe de rotation.

Sa forme, devenue ellipsoïdale, se resserre vers les pôles et s'enfle vers l'équateur.

« Le refroidissement aidé par le mouvement, atteint d'abord les régions extrêmes de la zone équatoriale, divise la matière en nébuleuses innombrables, qui, par le resserrement de la masse contre le centre, se trouvent bientôt détachées dans l'immensité.

« Le noyau, resté uni, continue sa rotation et reproduit à travers les siècles, sous l'influence des mêmes causes, des effets identiques. » Charles Richard, ancien élève de l'Ecole polytechnique.» (Les lois de Dieu et l'Esprit moderne, *issues aux contradictions humaines.* Avec cette épigraphe : *L'humanité et l'homme n'ont encore de sérieux que leur avenir.* Paris, 1858.

Voilà comme s'élaborent les planètes, et, dans notre système solaire, la totalité des nébuleuses, ou comètes, ou mondes en formation, est incalculable.

« Cette tribu est, en effet, extrêmement nombreuse. Képler prétendait que son dénombrement pouvait lutter d'arithmétique avec celui des poissons de la mer. Arago, après être arrivé au chiffre de dix-sept millions et demi d'après les hypothèses de ses devanciers, ose à peine réduire ses calculs, à ce sujet, aux limites de trois à quatre cent mille. » Charles Richard. (*Idem.*)

(2) On sait que l'être humain et les animaux supérieurs dans l'existence embryonnaire, se transmuent progressivement en traversant tous les degrés inférieurs de l'animalité, ceux-là mêmes avec lesquels ils auront le plus de différence lors de leur achèvement parfait.

« D'après ce principe, les animaux les plus inférieurs pourraient être considérés comme des germes non développés. Chez eux, l'état régulier, c'est de vivre avec un arrêt de développement dans leurs principaux organes. Cette manière de voir modifie singulièrement toutes les idées



preuves plus ou moins longues et laborieuses, en des mondes ascendants ou descendants, toujours auteurs et tributaires de leurs troubles et de leurs maux, jusqu'au retour à la réhabilitation libératrice.

Alors, l'homme, heureux ou malheureux, apparaît le moteur responsable, par une précession causale nécessaire, — *n'importe où!* — de toutes les fatalités qui le frappent, comme des assistances qu'il reçoit d'en haut. Il n'a droit de se plaindre que de lui-même. Et cette démonstration, s'il l'apprécie sainement, lui sert dans la circonstance, ou pour se maintenir aux progressions d'un développement généreux, ou pour se résigner et se retremper à des efforts salutaires.

qu'on a pu avoir jusqu'à ce jour sur les espèces animales et sur leurs apparitions successives et toujours progressives.

« Si l'on applique aux espèces géologiques les considérations qui précèdent, l'on est conduit à conclure que les races animales, de plus en plus perfectionnées dans leur organisme, qui ont paru à la surface du globe, sont les filles les unes des autres, et que cette filiation a dû entraîner des modifications dans les incubations des œufs d'où elles sont sorties.

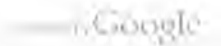
. . . .

« Est-ce que tous ces caractères, sans exception, ne dérivent pas chez l'homme, de son embryon, et de la formation de cet embryon qui passe par tous les états inférieurs au sien, parcourant en neuf mois le chemin suivi, pendant des milliers de siècles, par la substance animale, pour arriver à produire notre espèce?

. . . .

« L'on trouve encore au cap (de Bonne-Espérance) des nègres appartenant à la race caffic et des Hottentots qui occupaient exclusivement la côte du Sud avant que les Européens n'y fussent établis. Ces Hottentots sont bien évidemment l'une des transformations entre le genre homme et le genre singe : ils ont, comme les quadrumannes, les os propres du nez soudés à une seule lame; leur humérus ou os du bras est très-long et percé d'un trou pour recevoir l'olécrane, caractère qui les sépare des hommes de notre race, et qui leur est commun avec les singes, les chiens et divers carnivores. Leur angle facial n'est que de 75 degrés, leur tête fait en pointe, elle est déprimée au sommet; les parties qui correspondent aux organes de la religiosité, de la sociabilité, de la sagacité comparative ou philosophisme, et de l'idéalisme, sont rudimentaires; aussi leur profil rappelle-t-il singulièrement celui des animaux. Leur pied, assez différent du nôtre et même de celui des autres nègres, laisse sur le sol une trace caractéristique. Les femmes de cette race ont, comme les singes, des protubérances graisseuses énormes à la partie supérieure des fesses, etc.... Les Hottentots vivent peu. Vieux à quarante ans, ils dépassent rarement le chiffre de cinquante. » Le docteur A. GUÉPIN. (*Philosophie du dix-neuvième siècle.*)

Enfants d'un même Dieu, dans la création, tous les êtres sont frères à divers degrés.



A présent revenons à notre analyse.

Nous avons établi la faculté virtuelle de la pensée. Examinons cette puissance dans son extension plus sensible.

Qu'est-ce que la parole ?

La parole, *parabola* (παραϐαλλω, je lance devant), ou le verbe, *verbum* (εἴρω, je noue, je fais un tissu, j'enlace, ἦρ ou ϐὴρ ρεω, j'écoule un printemps, je répands des prémisses) ; la parole ou le verbe est une expression plus formelle, une sonorification, autrement dit *une tonique* une intensité plus vigoureuse de l'émission fluidique de la pensée ; conséquemment, plus riche, plus active en ses résultats.

« Dieu dota l'homme de deux priviléges au-dessus de toutes vaines choses des animaux, savoir : la pensée et la parole, qui jouissent également de l'immortalité. Pour l'homme, la parole opère par énoncé de prédiction, et quiconque sait user de ces deux vertus secrètes pour ses besoins, ne diffère aucunement des immortels ; malgré qu'il soit sous l'enveloppe du corps, il s'élève à la compagnie des dieux et des bienheureux. » (*Le Pimandre*, chap. 12, sect. 12.)

Est-il des moyens de fortifier les efficaces de la pensée et de la parole ?

Oui. La confiance et la volonté.

Qu'est-ce que la confiance?

La confiance, *confidentia* (*secum fiat dicentia*, que la chose dite se réalise en sa nature, qu'il advienne comme on l'a dit), est cette disposition intime de notre être, qui, sans que, de nos jours, la conscience en ait généralement notion éclairée, constitue d'avance une énergie profonde (pour ou contre l'accomplissement d'un acte), selon que cette énergie est favorable ou non.

« La foi reçoit baptême et renaissance. » De Candalle. (*Commentaires du Pimandre.*)

« La foi favorise la réalisation des choses que l'on espère, et devient un moyen de démonstration des choses non apparentes. » (Saint Paul *aux Hébreux*, chap. 11, v. 1.)

Le docteur Philipps, dans ses intéressantes et belles études

sur l'hypnotisme, professe que, pour ces résultats aussi curieux qu'importants aux investigations indispensables de haute biologie, « une humeur sérieuse, et surtout une disposition à la confiance et à la foi, sont des conditions morales favorables ; des penchants égoïstes, la tendance exagérée au scepticisme et à la critique, la légèreté d'esprit, constituent des dispositions réfractaires (1). »

« La foi est nécessaire à l'intelligence. » *Idem.*

« Toutes choses sont en Dieu...

« Croire à ces choses, c'est tendre vers elles...

« La pensée est grande, et conduite par la parole vers quelque chose, elle y parvient en vérité. » (*Le Pimandre*, chap. 9.)

L'anecdote que voici confirme ces préceptes :

« Je pus lire ce conseil donné par d'Alembert à un jeune homme qui lui faisait part des difficultés qu'il rencontrait dans ses études : « Allez, monsieur, allez, et la foi vous viendra. »

« Ce fut pour moi un trait de lumière, au lieu de m'obstiner à comprendre du premier coup les propositions qui se présentaient à moi, j'admettais provisoirement leur vérité, je passais outre, et j'étais tout surpris, le lendemain, de comprendre parfaitement ce qui, la veille, me paraissait entouré d'épais nuages. » FRANÇOIS ARAGO. (*Histoire de ma jeunesse*, œuvre posthume; tome Ier de ses œuvres. Paris, 1854.)

La confiance prépare donc les voies, elle ouvre les barrières : la négation est le verrou qui les ferme.

(*La suite prochainement.*)

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

(1) COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DE BRAIDISME OU D'HYPNOTISME, etc., Paris, 1860, chez Germer Baillère, rue de l'Ecole-de-Médecine, 19.



LE POSSÉDÉ (1).



Les prêtres catholiques ont tiré un très-grand parti du phénomène de la possession en l'attribuant au démon. La science est restée muette, ne pouvant expliquer ce singulier mystère, car tout ici est prodigieux et rend l'explication difficile : il faudrait pénétrer dans le domaine de l'âme et savoir si véritablement il existe en dehors de nous des agents intelligents ayant puissance sur nos organes. Nous ne voulons point trancher cette question, bien que nous ayons puisé dans les faits de magnétisme et de magie des indications touchant ce qu'on a coutume d'appeler le surnaturel. Il est constant que dans la possession on trouve le don des langues, la connaissance de choses qui n'ont point été apprises et que, parfois le possédé jouit des forces qui semblent ne point être dévolues à la nature humaine. La médecine est muette, elle ne sait rien nous dire, elle nie, comme toujours, et traite de folie ce qui est dû à des agents occultes. Il est remarquable que, toutes les fois que les savants sont embarrassés par un fait ils le nient. Le prêtre n'a point nié, au contraire, et il a cherché à le guérir, et pour nous les procédés dont il se servait étaient tout magnétiques.

Il serait dangereux de trop parler de ce phénomène : Beaucoup sur les indications qu'on pourrait fournir trouveraient des données pour justifier les tourments de leur âme et de leur corps et se croiraient possédés. Mais cette étude se fera, c'est la mine la plus riche à exploiter ; là peut-être se trouvent les mystères de l'âme humaine et à coup sûr l'explication des faits de spiritisme, de tables tournantes, de médiums, etc.

Baron du Potet.

(1) Gravé d'après Raphaël.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

18. — Paris, Imprimerie de Pommeret et Moreau, 42, rue Vavin.

CONTROVERSES.

—

LE SPIRITUALISME ET LE RATIONALISME.

A Monsieur le Dr Ordinaire,

S'il faut s'en rapporter à la tradition, un philosophe grec, Diogène, parcourait les rues d'Athènes une lanterne à la main, cela à la face du soleil.

Si quelqu'un lui adressait cette question :

— Chien, que cherches-tu ?

— Je cherche un homme qui soit véritablement digne de ce nom, répondait-il.

Voilà bon nombre d'années que je joue un rôle à peu près semblable. Toutefois le but de mes investigations n'est pas absolument le même. J'ai trop de sagacité pour parodier le philosophe grec et perdre mon temps à courir après un mythe, une chimère, j'agis dans un autre sens.

Armé du flambeau de la raison et de la logique, je cherche, suivant mes faibles facultés, à découvrir la *vérité vraie* dans les nombreuses questions scientifiques qui se débattent chaque jour. Le magnétisme animal a surtout attiré mon attention comme formant la question capitale du moment, c'est-à-dire celle qui doit influer le plus sur le sort de l'humanité : le magnétisme renferme en lui-même le secret de la vie.

Je ne suis pas le seul *chercheur* qui met en mouvement les fibres de son cerveau pour élucider cette science profonde. Une foule de penseurs, d'hommes sérieux s'occupent en ce moment à résoudre ce problème complexe.

Peu importe la source d'où doit jaillir la lumière, le principal est que le jour luise.

Tous les systèmes, toutes les doctrines, toutes les opinions doivent se fondre dans une pensée commune : la manifestation de la vérité. Tel est le but unique vers lequel doivent tendre les efforts de tous les adeptes du mesmérisme.

Partant de ce principe, je me permettrai d'adresser quel-

ques objections à M. le Dr Ordinaire, à propos de son dernier article.

1re OBJECTION. — Cet auteur dit que le *rationalisme* n'accepte pas le fluide magnétique.

C'est là une assertion toute gratuite.

LE RATIONALISME admet non-seulement le *fluide vital* ou *influx nerveux*, mais il accepte en outre les nombreux phénomènes qui ont trait au mesmérisme; il en démontre l'exactitude et il les explique scientifiquement.

2e OBJECTION. — M. le Dr Ordinaire prétend « que l'âme « n'a pas besoin du concours du cerveau pour se manifester, « qu'elle peut se passer des nerfs, des sens pour percevoir, « réunir ceux-ci en un seul, les déplacer, les transposer à « sa guise, faire lire par l'épigastre, entendre par la plante « des pieds, goûter par la paume des mains. Mais ces phé« nomènes sont tellement anti-rationnels, qu'ils ne peuvent « être acceptés par le rationalisme, et il faut, comme nous, les « avoir observés cent fois pour les admettre sans restriction. »

Malgré toute la déférence que j'ai pour l'auteur de ces lignes, je ne puis laisser accréditer de pareilles hérésies.

M. le Dr Ordinaire est dans le vrai lorsqu'il dit que le rationalisme n'accepte pas les faits mentionnés ci-dessus.

Le rationalisme n'admet que les phénomènes *exacts*, *réels*, *authentiques*. Or, tous les faits signalés par M. le Dr Ordinaire sont entièrement faux. La prétendue *transposition des sens* n'est rien moins qu'une erreur grossière. Cette erreur, qui a été partagée par un grand nombre de praticiens, doit être attribuée à un manque de tact de la part des observateurs, ce qui prouve la justesse de cet axiome : — Qu'il ne suffit pas d'observer un fait, mais qu'il faut encore l'étudier sous son véritable jour.

M. le Dr Ordinaire s'est laissé induire en erreur, il a été dupe de ses sens, il a mal vu, en un mot.

C'est ce que je vais lui prouver d'une manière irréfragable, en soumettant à son appréciation une série de *faits matériels*. M. le Dr Ordinaire voudra bien déduire lui-même les con-

séquences qui découlent naturellement de l'examen de ces faits.

Je m'occuperai d'abord des phénomènes magnétiques proprement dits, et j'aborderai ensuite la question psychologique.

Avant d'entamer le débat, je crois devoir formuler quelques principes exacts.

Lorsqu'on étudie le somnambulisme au point de vue de la physiologie, on remarque les caractères suivants : l'œil du somnambule est convulsé, le *rapport* avec le monde extérieur détruit et les sens dans un état d'éréthisme extraordinaire. La vue, l'ouïe, le tact, le goût, l'odorat ont acquis un degré de perfection remarquable.

A part ces modifications, les divers organes continuent à fonctionner comme dans la vie normale. Les sens conservent leurs attributions particulières : ces attributions ne sauraient être changées en aucune façon. Bref, la vue s'exerce au moyen des yeux, l'ouïe au moyen des oreilles, le tact, le goût, l'odorat, à l'aide des nerfs cérébraux-rachidiens. Ce sont là des vérités physiologiques dignes de feu M. de La Palisse ; cependant ces vérités ont été contestées par un certain nombre d'individus, ce qui montre clairement que le cerveau humain est sujet à des hallucinations.

Alphonse Karr a émis quelque part ce précepte : « De tous les sens attribués à l'homme, le plus rare est assurément le *sens commun.* Cet axiome trouve ici sa place.

Je vais maintenant réfuter une à une les assertions de M. le Dr Ordinaire.

Pour atteindre ce but, je me bornerai simplement à citer quelques faits matériels, ce sont là les seuls arguments qu'emploie le rationalisme.

1er FAIT. — Si vous opérez un frottement assez intense sur les paupières d'un somnambule, le sens de la vue sera immédiatement paralysé.

Donc, il existe une relation intime entre l'œil des somnambules et le genre de vision qui est propre à ces derniers. Et d'une !

2e FAIT. — Un aveugle-né ou un individu atteint de cécité complète n'y verra pas plus clair dans l'état somnambulique que dans son état naturel.

Donc la vue magnétique ne peut s'exercer sans le concours des yeux. Et de deux !

3e FAIT. — L'ouïe chez les somnambules a acquis un tel degré d'acuité, qu'on peut impunément leur boucher les oreilles : ils perçoivent les ondes sonores les plus faibles, cela à travers les corps étrangers et les tissus organiqnes. Cependant si le magnétiseur ou bien une personne *mise en rapport*, introduit l'extrémité de ses doigts dans le tuyau de l'oreille et que cette personne exerce un certain frottement contre la paroi interne du pavillon, ce bruissement suffit pour empêcher le somnambule d'entendre les sons extérieurs.

Donc, l'ouïe s'effectue réellement au moyen des nerfs auditifs. Et de trois !

4e FAIT. — Un sourd-muet qu'on aura mis dans le somnambulisme sera sourd et muet comme devant. Ce fait n'a pas besoin de corollaire. Et de quatre !

5e FAIT. — Si vous soumettez à l'appréciation d'un somnambule un corps complétement inodore et non corrosif *qui soit inconnu du sujet et de toutes les personnes présentes à l'opération*, le somnambule ne pourra en accuser la saveur autrement qu'avec le concours du nerf gustatif. Et de cinq !

6e FAIT. — Si vous paralysez la langue et le palais d'un somnambule *en saturant ces parties de fluide*, et si vous prenez une substance quelconque *dont le sujet ignore les propriétés de même que toutes les personnes qui assistent à l'expérience*, c'est là une condition essentielle, le somnambule ne pourra, *en aucune façon*, apprécier la saveur de cette substance.

Donc, le sens du goût s'exerce bien et dûment au moyen du nerf gustatif. Et de six !

Comme on a pu s'en apercevoir par les restrictions que j'ai cru devoir établir relativement aux deux derniers faits, *la transmission de pensée* joue un grand rôle dans toutes les

épreuves qui ont trait au libre exercice des sens chez les somnambules. Or donc, si l'on veut obtenir des résultats exacts, on doit opérer uniquement sur des sujets qui n'ont pas été dressés à ce genre d'expérience. J'ajouterai qu'on doit se tenir également en garde contre le sens du tact, lequel est développé à un tel degré, qu'il sert en quelque sorte d'intermédiaire à tous les autres sens et peut, jusqu'à un certain point, suppléer à la vue et à l'ouïe. Il faut donc procéder avec la plus grande circonspection si l'on veut éviter de commettre des erreurs grossières. Je citerai comme exemple *la prétendue transposition des sens.*

3e objection. — M. le Dr Ordinaire admet l'existence dans le corps humain d'un principe impondérable qu'il appelle fluide *électro*-vital. Cette appellation est inexacte selon moi. Tous les physiologistes savent parfaitement que *l'influx nerveux* ou fluide vital diffère essentiellement de l'électricité. L'influx nerveux ne peut être *isolé* que très-difficilement. D'un autre côté, il réagit à distance et à travers les corps qui jouent le rôle *d'isolants* vis-à-vis de l'électricité. Comme on le voit, il existe une certaine analogie entre le fluide vital et le principe de l'aimant : ceci explique la dénomination du *fluide magnétique* donnée à l'agent mesmérien par certains auteurs. Cette dénomination est la seule qui me paraisse rationnelle.

M. le Dr Ordinaire formule l'opinion suivante à propos du fluide vital.

« Ce fluide joue certainement en magnétisme un grand « rôle, mais combien lui est supérieur cet agent subtil qui se « nomme *l'âme, la volonté !* S'arrêter au pouvoir de la vo- « lonté, dites-vous, c'est prendre une partie pour le tout. C'est « encore vrai, *puisqu'une foule de phénomènes se produisent « sans sa participation et même malgré elle. Mais il n'en est pas « moins vrai que la volonté, qui est la manifestation de l'âme, « est l'agent magnétique qui prime tous les autres agents.* »

J'avouerai franchement à M. le Dr Ordinaire que, malgré tous mes efforts d'imagination, je n'ai pu parvenir à m'expli-

quer le sens de ce logogryphe. Ces lignes présentent une subtilité de langage qui est tout à fait au-dessus de mon entendement. J'espère que M. le Dr Ordinaire voudra bien élucider clairement les petites contradictions qui existent dans les lignes précitées. Je me permettrai de lui poser quelques questions à ce sujet, afin d'éclaircir autant que possible le point en litige.

Avant de discuter sur les idées, il faut d'abord commencer par s'entendre sur le véritable sens des mots.

1re QUESTION. — Quelle est la nature de cet *agent subtil* que M. le Dr Ordinaire nomme *l'âme* ou *la volonté ?* Cet agent est-il *matériel* ou *immatériel ?*

2e QUESTION. — S'il est immatériel, comme l'admet probablement M. le Dr Ordinaire, comment se produit-il dans l'espace et de quelle manière réagit-il sur les sens des somnambules ?

3e QUESTION. — Quels sont les caractères qui distinguent l'*agent subtil*, dont parle M. le Dr Ordinaire, du fluide magnétique proprement dit ?

4e QUESTION. — L'âme et la volonté forment-elles une seule et même chose..., ou sont-elles distinctes ?

5e QUESTION. — La volonté est-elle un *principe*, une *action* ou un *effet ?*

6e QUESTION. — La volonté peut-elle agir seule, c'est-à-dire sans le secours du fluide magnétique ou de tout autre agent physique ? Dans le cas d'une réponse affirmative, *citer quelques exemples à l'appui de cette assertion.* Même prière en ce qui concerne *la manifestation de l'âme sans le concours du cerveau ou des sens* dans les phénomènes qui ont trait particulièrement au somnambulisme.

Je crois devoir prévenir M. le Dr Ordinaire, que je regarde comme inexact l'exemple qu'il cite à propos de la femme d'un général tué en Crimée. Je me réserve de réfuter ce fait plus tard, mais en attendant je prierai M. le Dr Ordinaire de *vouloir bien m'expliquer comment et par quels moyens l'âme*

du général a pu réagir sur l'âme de sa femme. Cette question importante mérite d'être éclaircie à fond.

M. le Dr Ordinaire prétend que l'âme est essentiellement *perfectible !*... Citer quelques exemples qui démontrent réellement cette prétendue perfectibilité.... Des faits ! des faits ! toujours des faits !.. rien n'est plus explicite et plus concluant selon moi.

Lorsque M. le Dr Ordinaire m'aura fait l'honneur de répondre à ces questions, je m'empresserai de lui démontrer, à l'aide de faits matériels, l'erreur et la fragilité de sa doctrine.

L. d'Arbaud,
Agent supérieur de la culture des tabacs.

RÉPONSE DE M. WARLOMONT

AUX CRITIQUES

dont son ESSAI a été l'objet.

Avant de rentrer en matière, je me fais un devoir de rendre publiquement hommage à l'impartial désintéressement dont M. le baron du Potet a fait preuve en donnant à mon *Essai* l'hospitalité de son Journal (n° 87 du 10 août dernier), quoiqu'il le considérât comme tout à fait opposé au point de vue de cette publication et à l'esprit général de ses propres œuvres.

Au fond, la dissidence qui existe entre nous est plus apparente que réelle, et l'abîme qui semble nous séparer finira, 'en ai la confiance, par disparaître à tous les yeux. Chacun reconnaît que les phénomènes revendiqués par le mesmérisme sont dus à l'action d'un fluide impondérable sur les corps vivants ; mais, tandis que les auteurs, magnétistes ou physiciens, imaginent un fluide particulier pour chaque ordre de faits, moi j'émets l'opinion, consciencieusement mûrie, que la nature ne met en jeu qu'un fluide unique dont les diffé-

*

rents états de mouvement produisent tous les effets dont nous recherchons la cause.

Les faits observés, qu'on veuille bien y prendre garde, démontrent bien moins le déplacement matériel d'un agent spécial dont l'existence est improuvable, qu'une modification dans l'état vibratoire de l'éther dont la généralité des philosophes modernes admet la réalité.

Entre ces deux hypothèses l'option ne me semble pas plus embarrassante que le choix fait dans le conflit pendant entre la théorie acoustique des Européens et celle des livres indiens, qui considèrent le *son* comme un *fluide* sonore lancé au travers de l'air par les corps en vibration. (A. *Brento*, *Ami des sciences*, 1860, p. 628.)

Les magnétistes affirment l'existence du fluide magnétique sur la simple interprétation aléatoire des phénomènes, en adoptant sans justification le système de l'émanation qui est généralement condamné. Ils prétendent le déplacer et le diriger à leur gré, en saturer un corps ou l'en *soutirer* selon leur caprice ; le multiplier à ce point qu'un bouton de guêtre en renferme assez pour hypnotiser l'humanité tout entière ; mais si vous leur demandez *le comment et le pourquoi...*, bonsoir : leur science est stérile.

Quand ils isoleront leur fluide en un vase clos, qu'ils démontreront que sa quantité, sa qualité et son siége sont subordonnés à leur seule volonté, je serai leur disciple, et je consacrerai ma vie à proclamer la gloire de leur découverte.

En attendant, mon système mérite la préférence sur le leur, parce que : 1° Il a une base plus solide : quand je fais le vide dans une bouteille, je n'y laisse que l'éther. Si MM. Grove, Séguin aîné et Porro nient l'existence de ce fluide, je leur demanderai de nous apprendre ce qu'il y a dans ce vase, car puisqu'il y existe un espace libre de tout corps pondérable, et que le néant ne se conçoit pas, il faut bien qu'il s'y trouve quelque chose.

2° Il est plus scientifique : je reste dans les lois positives de l'acoustique, et je prouve par le déplacement de l'aiguille

du galvanomètre que la volonté exerce une action physique sur la matière, en modifiant, de quantité ou de qualité, la vibration du fluide-éther, dont les ondulations se propagent *en rayonnant*, c'est-à-dire dans toutes les directions.

3° Il est plus conforme à la raison : il me permet, en effet, d'expliquer les rapports intimes du *moi* et du *non-moi*, le rôle des fibres nervales, l'influence cérébrale à distance d'un homme sur un autre, etc.

4° Il a un caractère plus synthétique, puisqu'il embrasse la nature tout entière et s'applique également bien à tous les phénomènes électriques, magnétiques, lumineux, caloriques, chromatiques, etc.

Si je n'ai pas eu le bonheur de convertir M. Ordinaire à mes idées, j'ai au moins eu la satisfaction de le ramener dans la lice, où il est toujours un champion très-remarqué. La parfaite urbanité de sa critique ne m'inspire, à son égard, qu'une profonde reconnaissance. Je le prie de croire qu'en relevant ses observations, je n'ai pas la moindre intention de porter atteinte à sa personnalité, et que je ne suis guidé que par le désir sincère de fournir de nouveaux éléments à la recherche du vrai.

M. Ordinaire est avant tout spiritualiste ; ce n'est pas un reproche que je lui adresse, mais je m'étonne qu'un médecin, aussi érudit que lui, se contente de doctrines qui, rapportant à l'âme tous les phénomènes de l'économie animale, semblent devoir rester le patrimoine des esprits superficiels et des poëtes, tant elles sont favorables à l'ignorance et à la fantaisie.

Mon courtois antagoniste recommande comme une grande vérité cette proposition : « Dieu a créé l'homme libre (1),

(1) Si l'on a bien saisi la théorie de la plasticité des *idées*, on doit reconnaître que l'esprit de l'homme est subordonné à la nature au milieu de laquelle il vit, aux innombrables causes qui opèrent sur ses sens. — La liberté humaine est donc plus restreinte qu'on ne le suppose communément, et lorsque nous croyons en jouir dans toute sa plénitude, nous ne sommes souvent que le jouet de ce qui nous entoure.

mais il l'a organisé de telle sorte que ses besoins et ses passions assurent l'accomplissement de sa destinée. » Puis il me blâme implicitement de matérialiser un phénomène, exclusivement animique selon lui, en faisant intervenir la matière éthérée pour mettre l'homme en rapport avec le monde extérieur. — Est-ce à notre âme que nous devons nos leçons ? Est-ce à notre âme que nous devons nos passions ? Evidemment non. Nos besoins naissent du mécanisme de notre corps qui vit de l'activité de l'univers ; nos passions s'entretiennent par l'incessant travail subjectif ou objectif de notre système nerveux. Donc il faut à l'âme un autre intermédiaire que l'esprit pour donner satisfaction à ces besoins et à ces passions, sans lesquelles l'humanité disparaîtrait de la création.

L'âme séparée de ses instruments de manifestation ne se conçoit pas, et toutes les opérations qui lui sont attribuées ne peuvent se produire qu'au moyen du corps, à défaut duquel nous sommes absolument incapables de connaître son action.

La comparaison que j'ai établie entre l'homme et un télégraphe plaît à M. Ordinaire, mais il la trouve incomplète, parce que l'employé qui surveille et fait manœuvrer l'appareil ne peut modifier la machine à sa guise, ni se passer des fils conducteurs, ni faire parvenir les dépêches en tout lieu, à toute distance, etc., et il ajoute que l'âme peut tout cela ! Illusion pure. L'âme ne peut changer la structure du corps, ni se passer des nerfs pour poser un acte quelconque, ou modifier leur direction ou leur longueur, etc.

Quand un somnambule lit un écrit placé sur son épigastre, c'est au moyen des lobes optiques, qui peuvent aussi bien recevoir une image *donémagraphique* rayonnant de ce lieu que de tout autre.

Quand il entend par la plante des pieds, c'est parce que tout son corps conduit les vibrations sonores jusqu'aux lobes acoustiques.

Quand il goûte par la paume des mains, ou odore par les

genoux, c'est parce que son magnétiseur lui impose, par communication d'idées plastiques, les sensations qui sont corrélatives à ces actes.

Quand il devient insensible dans quelques-uns de ses membres, c'est parce qu'un excès de vibration transmis aux nerfs qui s'y distribuent en a amorti la vitalité.

Quand il perd la mémoire de ce qui s'est passé durant son sommeil, c'est parce que les impressions ont été courtes et n'ont pas été fixées par l'attention et l'analyse.

Quand la femme du général tué à Malakoff a été frappée au même instant d'une commotion vaguement douloureuse, c'est parce que son cerveau passif a reçu l'impression d'une onde éthérée dont le mode vibratile lui était familier.

Ce n'est pas sérieusement, j'aime à me le persuader, que M. Ordinaire préfère croire qu'un *Esprit*, habile messager, a porté la nouvelle à l'Esprit gardien de l'épouse, car il devrait nous apprendre d'abord ce que c'est que cet Esprit, expression d'une élasticité par trop commode, et ensuite quel est le moyen de transport de ce messager qui doit vraisemblablement user d'un véhicule quelconque.

De deux choses l'une : ou l'âme se sert de nos organes sensoriels ou elle s'en passe. Si elle s'en sert, c'est qu'ils lui sont nécessaires, indispensables et qu'elle ne peut agir sans eux ; si elle s'en passe, à quoi bon nous avoir dotés d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre, de nerfs pour toucher ? à quoi bon un monde corporel ?

Pour soutenir l'indépendance de l'âme, on doit accorder au sentiment pur le pas sur la raison, quoiqu'on ne conteste pas que celle-ci ne soit supérieure à celui-là, puisque tous les animaux sentent et que l'homme seul est doué de véritable raison. Soyez donc logique et enseignez qu'il ne faut jamais faire appel à la réflexion, mais suivre aveuglément son premier mouvement. Renoncez à faire usage de la raison pour prouver qu'elle nous égare, car votre argumentation se retourne contre vous ; en d'autres termes, *n'invoquez pas la raison pour nier sa puissance.*

Ce principe si lumineux, si simple, dit Proudhon dans sa *Philosophie populaire*, que pour connaître la raison des choses, il faut de toute nécessité les avoir vues, n'a pas toujours été, le croirait-on, admis en philosophie. Il s'est rencontré de profonds génies qui se sont demandé si l'esprit humain, si subtil et si vaste, ne pouvait pas, par une méditation concentrée sur lui-même, arriver à cette intelligence de la raison des choses, si une âme créée à l'image de Dieu, l'ordonnateur souverain, ne possédait pas, en vertu de son origine divine et antérieurement à sa communication avec le monde, les idées des choses, et si véritablement elle avait besoin du contrôle des phénomènes pour en retrouver les idées. Jamais cerveau, sorti des rangs du peuple, n'eût conçu une pareille chimère. Cette manière de philosopher qui nous dispenserait de toute observation et expérience si elle pouvait être justifiée par le moindre succès, serait, il faut l'avouer, fort attrayante et on ne peut peut plus commode; mais maintenant une chose est avérée : la science humaine ne s'est pas enrichie du plus petit lambeau de fait ou d'idée par ce procédé exclusivement pneumatique. Rien n'y a servi : ni métaphysique, ni dialectique, ni théorie de l'absolu, ni révélation, ni possession, ni extase, ni magnétisme, ni magie, ni théurgie, ni catalepsie. Tout ce que nous savons, nous l'avons invariablement appris, et les mystiques, les illuminés, les somnambules, les Esprits même qui leur parlent, l'ont appris à leur tour par les moyens connus, observation, expérience, réflexion, calcul, analyse et synthèse : Dieu, sans sans doute jaloux de son œuvre, voulut maintenir le décret qu'il avait porté, savoir que nous ne verrions rien des yeux de l'esprit que par l'intermédiaire des yeux du corps, et que tout ce que nous aurions la prétention de percevoir par d'autres voies serait erreur ou mystification.

M. Ordinaire ne partage pas l'avis du profond penseur dont je viens d'analyser quelques pages, car il admet non-seulement les idées innées, mais encore les *sciences innées!!*

Si les âmes étaient naturellement douées des connais-

sances dont l'acquisition fait l'orgueil légitime de l'humanité, comment se ferait-il que l'homme soit précisément, de tous les animaux, celui dont l'enfance réclame le plus les secours de l'éducation?

Point n'est besoin de recourir à de telles idéalités pour expliquer les aptitudes extraordinaires qu'ont montrées les Mondeux, les Vito-Mangiamèle, les Fergusson et *tutti quanti*: une heureuse constitution du cerveau, dont la pâte docile a été prompte à recevoir les empreintes de l'enseignement de la nature et de l'homme, suffit pour en rendre raison. Parmi les cent milliers de violons sortis des ateliers de Stradivarius, Garnerius, Nicolas, Maggini, Amati, Steiner, Amatus, Veuillote, Ambanus, Crémonem, Rieger, Chapuis, Delacoux, Willaume, etc., etc., quelques-uns seulement ont offert des qualités supérieures. Pourquoi? Parce que la nature, la texture, l'homogénéité, la mobilité du bois employé, la symétrie de toutes leurs parties, leurs dimensions, le placement exact de leur âme au lieu précis du nœud acoustique, parce que, dis-je, toutes ces conditions, si difficiles à remplir, se trouvaient réunies dans le même instrument. De même lorsqu'un cerveau réunit toutes les conditions de la perfection, il constitue une intelligence transcendante.

En avançant que l'âme est *immuable*, j'ai employé ce mot dans son acception rigoureuse, c'est-à-dire que l'âme ne change point ni ne peut changer, qu'elle est donc incorruptible et imperfectible. Il était facile de prévoir que cette proposition froisserait certains lecteurs, mais cette circonstance ne prouve pas qu'elle soit fausse; je croyais même l'avoir suffisamment démontrée dans mon *Essai*, en expliquant l'éducation du cerveau, p. 407, 409 et 413; en rappelant que la justice distributive de Dieu ne permet pas de supposer que les hommes aient été inégalement doués sous le rapport animique, p. 412; en constatant le désordre des facultés intellectuelles qui résulte des altérations du cerveau, p. 412. Lorsque l'on voit un savant devenir tout à coup idiot par suite d'une attaque d'apoplexie ou d'une blessure à la tête,

est-il possible de croire que son âme perde des facultés acquises? Non, n'est-ce pas? Cette âme n'a plus à son service qu'un instrument détraqué, et elle est réduite à l'impuissance, comme le serait le meilleur musicien devant un piano dont un grand nombre de touches s'immobiliseraient sous ses doigts ou dont les notes ne seraient pas accordées.

A propos de l'effet de l'imagination de la mère sur le corps de l'enfant qu'elle porte dans son sein, M. Ordinaire fait observer que la science ne l'accepte plus. C'est bientôt dit.

Les extrêmes se touchent. Tandis que le vulgaire tient pour surnaturel tout ce qui paraît sortir de l'ordre ordinaire des choses, les savants nient tout ce qu'ils ne comprennent pas. Superstition et incrédulité sont filles de la même mère : l'ignorance.

Savez-vous ce que l'enseignement officiel dit du mesmérisme? Ouvrez le *Traité de physiologie humaine* de J. Béclard, professeur à l'Ecole de Médecine à Paris (édition Labé 1856), et vous lirez, p. 960 : « Quant au magnétisme animal et à ses prétendues merveilles, ce qu'il y a de plus surprenant, « c'est la crédulité humaine ! » Parce que la science n'accepte pas le magnétisme animal, cesse-t-il d'être une puissance formidable dans la main des hommes?

Convenons-en : les faits parlent plus haut que les opinions humaines. En voici deux que je connais pertinemment :

Mme W., étant enceinte, avait la manie de croquer des fèves de café et plusieurs fois, pendant sa grossesse, elle exprima la crainte que son enfant ne portât la marque de ce fruit torréfié. Eh bien ! cette fève, de couleur brune et de grandeur naturelle, existe sur la joue droite, près de l'oreille de cet enfant, aujourd'hui majeur.

Mme V., en 1815, fut épouvantée de l'approche des Autrichiens, et le double aigle de leur drapeau l'impressionna tout particulièrement. Sa fille porte sur le torse le dessin d'un aigle autrichien parfaitement accusé.

Sans doute, je n'admets pas qu'une mère, apercevant un cul-de-jatte et vivement frappée de la crainte de mettre au

monde un être semblable, puisse, par l'influence de cette préoccupation, faire tomber les cuisses et les jambes de son enfant; mais je crois que, la mère étant dans ces dispositions d'esprit à l'époque du premier développement embryonnaire, son enfant peut ne pas acquérir les membres dont il s'agit.

Je ne quitterai pas le Docteur de Mâcon sans relever l'interprétation qu'il donne à l'influence qu'exercent l'un sur l'autre les vieillards et les jeunes gens vivant et couchant ensemble. Il ne voit dans l'équilibre vital qui s'établit entre eux qu'un effet physique qu'il compare à l'effet de l'eau sur l'éponge. L'exemple est mal choisi, car la pression atmosphérique et la porosité suffisent pour expliquer la pénétration du liquide dans le corps spongieux dont il expulse l'air moins pesant que l'eau, et ce n'est certainement pas là ce qu'il a entendu dire. L'équilibre de température qui s'établit entre un fer chaud et un fer froid nous offre une comparaison plus exacte, et M. Ordinaire n'y verra encore qu'un effet physique. Il s'agit d'abord de se mettre d'accord sur la signification de ces dernières expressions. D'après moi, la vitalité animale ou végétale, comme toutes les propriétés de la matière, est attachée à un certain degré de mobilité moléculaire dépendant et de la nature spécifique du corps et du mouvement de l'éther agité permanemment par la locomotion et la rotation des astres, et momentanément par d'autres moyens ; c'est-à-dire que le corps humain ne doit ses forces d'assimilation, de nutrition ou de restauration, de même que les minéraux leur cohésion et leurs affinités, qu'au mouvement moléculaire de la matière dont il est composé.

Or le jeune homme communique au vieillard un surcroît de mouvement qui augmente sa vitalité, au même titre que le fer chaud communique au fer froid un surcroît de mouvement qui augmente sa température, et cette agitation ne peut se transmettre et se propager que par l'intermédiaire du fluide-éther dont tout corps est imprégné.

Depuis les travaux de MM. Joule, Leroux, Jamin et autres,

sur la recherche de l'équivalent mécanique de la chaleur, il n'est plus permis de considérer la chaleur et la lumière que comme un phénomène résultant du frottement de la matière contre l'éther. Il suffit, pour s'en convaincre, de remarquer que la lumière électrique, opérée dans le vide, est produite par le transport rapide de particules de charbon à travers l'éther, et que, pour que ces particules s'échappent avec cette vélocité, il faut que l'agitation de la matière constitutive des pôles galvaniques soit prodigieuse, et y fasse naître une force expansive analogue à celle du gaz dont on élève la température en vase clos. Aussi l'incandescence des extrémités des réophores en est-elle l'effet immédiat. Une cloche ne se brise que parce que l'excès de vibration qu'elle reçoit, fait sortir ses molécules intégrantes de leur sphère d'attraction : la force d'expansion du gaz n'a plus d'autre cause.

L'anatomie est assurément plus familière à M. Ordinaire qu'à moi. Cependant j'en connais assez pour avoir des raisons de ne pas me ranger à son avis sur l'explication qu'il donne de la chute de la mâchoire lorsqu'un homme écoute avec une grande attention. Ce signe d'ébahissement se manifeste aussi bien quand les yeux sont vivement captivés que lorsque ce sont les oreilles; d'ailleurs si l'on entendait mieux en écartant les mâchoires, les chefs d'orchestre auraient soin de tenir la bouche ouverte; mais il n'en est rien. Le condyle articulaire du maxillaire inférieur, qui s'insère dans la cavité glénoïde de l'os temporal, ne peut, en aucune manière, par ses déplacements, comprimer ou dégager les nerfs acoustiques qui, passant par le rocher, portion pierreuse du temporal, sont tout à fait à l'abri des mouvements de la mâchoire inférieure, qui seule est mobile. Ces mouvements modifient un peu, il est vrai, la forme du conduit auditif, mais ne peuvent ici le rétrécir ni l'élargir, et n'exercent aucune influence sensible sur l'ouïe, ce que chacun peut vérifier sur soi-même.

M. Ordinaire, qui pourtant professe une philosophie diamétralement opposée à la mienne, veut bien, dans sa bien-

veillance, déclarer qu'au point de vue où je me suis placé, mon système est logique et bien coordonné. Tel n'est pas l'avis de M. d'Arbaud, qui n'y trouve qu'erreurs, contresens et inepties. Ce jugement sévère m'eût vivement ému et m'eût fait sérieusement douter de la valeur de mon travail, s'il n'apparaissait tout d'abord, de la lecture des articles de cet auteur, que le désordre règne dans son cerveau.

Il proclame, comme moi, ce principe fondamental : UNITÉ DE FORCE, UNITÉ DE SUBSTANCE; c'est concis, catégorique et précis.

L'unité de force, c'est le mouvement ; très-bien, nous sommes parfaitement d'accord. Ce mouvement est un *effet* de la volonté divine, évidemment. Mais voici que M. d'Arbaud lui refuse la capacité d'être *cause* à son tour, quoiqu'il vienne de dire que tous les phénomènes sont *engendrés* par le mouvement, unité de force ! et d'un.

L'unité de substance, c'est l'éther-pantogène, seul corps simple. — Ai-je dit autre chose ? — Cependant, quoique l'éther constitue *exclusivement* toute la matière, il nie qu'il en fasse partie intégrante ! et de deux.

Unité de force, unité de substance, c'est-à-dire une force ET une substance. Or, dans ses prémisses, il définit l'éther : « fluide impondérable, *principe universel* qui *engendre toutes les forces* naturelles, qui possède une lumière propre, produit une impression de chaleur (1), jouit d'un mouvement subjectif ; » de sorte que l'éther est à la fois substance, force motrice et phénomène ! et de trois.

Ce n'est pas tout.

(1) A moins de se croire en possession de la science infuse, il me semble qu'il y a quelque vanité à se vanter de peu lire les auteurs (p. 466), à qui, après tout, nous devons tous les éléments de nos élucubrations. J'ai même la simplicité de penser qu'un peu d'éclectisme ne nuit pas quand on aborde la synthèse.

Si M. d'Arbaud avait eu connaissance de la 32e lettre d'Euler (édition Charpentier, 1843, p. 101), il se serait abstenu, j'en suis sûr, d'énoncer que la lumière et la chaleur sont des attributs de l'éther. En effet, plus



Pour couronner l'œuvre, il nous annonce que l'unité de substance est, en fin de compte, le fluide magnétique lui-même, et l'influx nerveux, et le fluide vital, p. 564 ; d'où la conclusion forcée : que le *fluide vital* constitue *exclusivement* les corps *qui ne vivent point*, comme une statue de marbre ; (M. d'Arbaud aurait-il des relations occultes avec Pygmalion et Galathée?) ; que, dans un aimant, le fer et sa propriété magnétique sont de même nature ; que, dans le phénomène des orblutes, matière médullaire et lumière, c'est tout un, etc., etc.

Est-ce assez contradictoire ?

Quand la pensée d'un lecteur est plongée dans de telles ténèbres, il n'est pas étonnant qu'il ne saisisse pas le fond et la filiation de mes idées, et qu'il y substitue les fruits hétéroclites de son imagination. Aussi M. d'Arbaud m'impute-t-il des opinions que je n'ai pas émises, des non-sens qui n'existent que dans son esprit.

Il dit par exemple : « M. Warlomont considère l'éther comme étant en même temps un agent fluidique et une substance pondérable ; ce qui n'est rien moins qu'un non-sens, une anomalie. » Mais il ne dit pas pourquoi. Je me permettrai de lui apprendre qu'en français : *agent* désigne tout ce qui agit, tout ce qui opère ; *fluide*, ce qui coule, ce qui est à l'état de liberté moléculaire ; *substance*, ce qui constitue les divers corps de la nature (Bescherelle aîné). Un agent fluidique peut donc être une substance pondérable. Si le *néant* était à la disposition des hommes, le poids de l'éther serait bientôt constaté, comme l'a été celui du fluide hydrogène dès qu'on a pu mettre le vide-éther dans l'autre plateau de la balance.

Je n'ai jamais songé à prétendre que l'éther fût une

on s'élève dans l'atmosphère terrestre, moins le ciel est bleu et plus le froid est intense, « et si l'on pouvait monter jusque dans l'éther pur, la « couleur bleue s'évanouirait tout à fait ; en regardant en haut, on n'y « verrait rien du tout, et le ciel paraîtrait noir comme pendant la nuit ; » car tout est obscur et froid où aucune matière ne frotte l'éther.

force, mais j'ai dit que, par sa ténuité, sa subtilité, sa nature, il est l'agent de réception et de transmission du mouvement universel émanant d'une force dont je n'ai pas eu la naïveté de rechercher l'essence. J'ai, de plus, dit implicitement que l'éther, par les agrégations multiples de ses unités, se transforme en de petites nébuleuses, en petits microcosmes entourés chacun d'une atmosphère de même substance non condensée; que du mode de groupement ou du nombre de ces unités éthérées résultent les différences existant entre les atomes de ce que nous regardons comme corps simples, et qu'enfin de leur mobilité par l'action de l'éther proviennent toutes les propriétés de la matière. M. d'Arbaud s'amuse donc, au bas de la page 461 de son article, à enfoncer des portes ouvertes.

Puisque l'éther est l'intermédiaire permanent entre tous les êtres de la création, il tend nécessairement à établir l'équilibre aussi bien entre les cerveaux, où je crois que les idées se forment plastiquement, qu'entre les corps inanimés. Par conséquent la volonté doit agir efficacement dans tous les phénomènes magnétiques commandés, à moins que le cerveau du sujet ne travaille subjectivement ou objectivement sous l'empire de préoccupations ou d'influences inaperçues par le magnétiseur.

Suivons M. d'Arbaud jusqu'au bout.

Il s'étonne, p. 463, que je ne dise rien de la différence que j'établis entre la *force* vitale (voir ma note 2, p. 405) et le *fluide* magnétique. A cela je réponds qu'il n'y a aucune confusion possible entre une force et une substance, et que je n'ai pas à définir un corps qui n'existe pas pour moi.

Il faut vraiment la sagacité inventive de mon contradicteur pour découvrir dans l'atmosphère vibratile des corps la reconnaissance du fluide magnétique, et une adhésion indirecte à son agent iucompris. L'éther emprisonné dans les corps participe à la motilité moléculaire de leur matière, et communique à l'éther ambiant le mouvement dont il est animé.— L'atmosphère des êtres vivants est donc de même nature que

celle qui enveloppe un aimant, une machine électrique, un foyer de chaleur ou de lumière. Les propriétés du courant d'induction accusent l'atmosphère électrique du réophore galvanique, comme la secousse que reçoit la personne tenant en main les conducteurs d'une spirale plate (voy. p. 400, n° 1) prouve l'existence de l'atmosphère de l'autre spirale placée au delà de la muraille.

M. d'Arbaud affirme qu'il a beaucoup *pratiqué* le magnétisme et qu'il a peu lu les auteurs. Je l'en crois sur parole, et c'est pourquoi ses appréciations me sont suspectes. Il n'a pas eu le temps de se livrer à la méditation, et n'a pas joui de la liberté d'esprit nécessaire pour juger sainement les faits.

Je me rappellerai toujours, avec intérêt, la première séance, où, en petit comité de quelques amis, nous réussîmes à faire tourner des tables et autres objets ; la joie, l'enthousiasme s'empara de nous à tel point, que nous fûmes absolument le jouet de nos sens et tout à fait incapables d'en appeler au contrôle de la raison. Mais le lendemain, lorsque de sang-froid je me mis à consigner par écrit les circonstances et les résultats de nos expériences, je ne tardai pas à constater que la volonté était le seul moteur et que tout le mystère consistait dans la non-conscience de la pression que chacun exerçait. Ma coopération n'avait fait que paralyser mon jugement, et n'avait pu, en aucune manière, être utile à l'étude du fait brut exposé fidèlement.

Je crois que le praticien magnétiseur est dans le même cas, et qu'il n'est pas le meilleur interprète des phénomènes qu'il a produits.

Passons en revue les expériences citées par M. d'Arbaud.

1re *et* 2e *expériences :* Tout mon *Essai* a pour but de démontrer la possibilité des faits de cet ordre. (Voy. spécialement p. 415, 3e alinéa, et p. 417, 2e alinéa.) Toutefois je fais mes réserves quant à la précision dont M. d'Arbaud se vante. Il peut sans doute, par sa volonté, changer dans de certaines limites l'intensité du mouvement éthéré auquel correspondent certains états magnétiques, mais il ne mesure pas cette

intensité comme il le prétend. On conçoit, et je l'ai démontré, que l'homme puisse modifier *l'état vibratoire* de son propre système nerveux, et le communiquer, mais la raison se refuse à croire qu'il peut produire à volonté une *substance* et l'introduire dans un corps ou l'en soutirer à son gré. Quand un homme s'échauffe par un exercice violent, il ne crée pas *du calorique*, mais il fait naître la chaleur du frottement de ses molécules intégrantes ; et quand il se met en contact avec un autre corps, vivant ou non, il lui communique, plus ou moins, selon qu'il est bon ou mauvais propagateur du mouvement, de l'agitation calorique, et non pas du fluide calorique. Il est étrange qu'à notre époque de pareilles questions soient encore discutées.

3ᵉ *expérience :* Si dans un tuyau horizontal, fermé à l'une de ses extrémités, on fait couler de l'eau, celle-ci se dirige vers l'obstacle, mais aussitôt qu'elle l'a heurté, elle revient sur elle-même; le courant électrique se comporte de même dans un fil télégraphique terminé par une boule de verre. —Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de la chaîne humaine, excellente conductrice du mouvement vital ?

M. d'Arbaud aperçoit de l'analogie entre le fluide magnétique et l'électricité (p. 468). Parbleu, il y a plus que cela, puisqu'il a proclamé l'unité de substance : fluide vital, magnétique, électrique, éther, etc., c'est tout un. Mais il a oublié ses prémisses. Malheureusement il confond sans cesse les notions de force et de substance, et c'est ce qui jette la perturbation dans ses idées. La clarté ne se fera dans son esprit que lorsqu'il concevra que *la vie, le magnétisme animal ou minéral, l'électricité, la lumière, la chaleur et l'attraction sont des phénomènes dus à l'unité de substance mue par l'unité de force.*

4ᵉ *expérience :* J'ignorais qu'un cataleptique pût se comporter comme un électroscope, mais puisque M. d'Arbaud me l'assure, je le crois. Tous les corps de la nature s'invitent à l'équimotion ; le pôle négatif est celui du repos; le pôle positif celui où l'agitation est prédominante. Or c'est une loi

constante que les pôles de nom contraire s'attirent, et j'ajouterai que deux corps s'attirent d'autant plus qu'il y a plus d'écart entre leur mouvement moléculaire. Je n'objecte donc rien au fait que m'oppose M. d'Arbaud, car je viens de donner la clef de son explication. Le cataleptique, c'est la bulle de savon, ou pôle négatif; le magnétiseur, c'est le corps électrisé, ou pôle positif.

5e *expérience :* La paralysie et la catalepsie locales sont des effets de l'épuisement de l'activité nerveuse, résultant d'un excès de vibration qui, écartant les molécules nervales et musculeuses de leur sphère d'attraction maximum, diminuent leur cohésion et leur énergie. Un fer incandescent a besoin de repos (refroidissement par perte d'agitation) pour reprendre ses forces, aussi bien qu'un animal pour retremper les siennes, et je n'apprendrai à personne qu'un bras se meurt, comme on dit par métaphore, lorsqu'il a été soumis à un effort trop prolongé. Or, comme les nerfs sont excellents conducteurs du mouvement, l'insensibilité, qui semble localisée, affecte ses fibres dans toute leur longueur jusqu'à leur aboutissant cérébral, de sorte que la volonté perd son empire sur elles.

Ai-je eu tort d'énoncer que mon système permet de soumettre le magnétisme animal au raisonnement rationnel?

Avec toute la bonne volonté du monde, je ne puis apercevoir ni dans les phénomènes signalés sous la rubrique : 6e *expérience*, ni dans ceux qui émanent des cinq premières, la moindre preuve à l'appui de l'existence matérielle d'un fluide magnétique; au contraire, ils me confirment dans mon opinion que : en dehors de la théorie du mouvement moléculaire, il n'y a qu'empirisme.

WARLOMONT,

Receveur de l'Enregistrement et des Domaines.

Le 20 octobre 1860.



FAITS ET EXPÉRIENCES.

Monsieur le baron,

A Smyrne, plus peut-être que partout ailleurs, les vérités scientifiques sont difficilement comprises. Les habitants de ce pays, uniquement adonnés au commerce, ne s'occupent point du tout, ou du moins très-rarement, de choses qui demandent une grande contention d'esprit. N'ayant jamais eu l'occasion d'admirer les phénomènes du magnétisme animal, ne connaissant cette science que de nom seulement, ils trouvent beaucoup plus commode de nier ce qu'ils ne peuvent comprendre. Cette sublime vérité n'est point cependant pour tous, en général, une entité chimérique. Le bon jugement de plusieurs d'entre eux, si ce n'est la connaissance exacte du phénomène, leur inspire parfois cette autre vérité : qu'il ne faut point rejeter à priori ce qui, au premier abord, peut paraître surhumain.

Il se trouve bien par-ci par-là des personnes soi-disant instruites qui cherchent à faire prévaloir aux yeux des ignorants leurs connaissances superficielles, et qui, partout où elles se trouvent, nient effrontément le magnétisme; mais cette sotte présomption ne se rencontre pas seulement dans le Levant, elle est commune à bien des gens dans tous les pays de l'univers. Qu'on ne s'étonne pas qu'il existe ici des demi-savants incrédules, lorsqu'à Paris, le centre de la civilisation et des lumières, il se trouve bien encore aujourd'hui des personnes versées dans plusieurs branches des connaissances humaines, qui osent étouffer le cri de leur conscience en niant, à la face du monde étonné, la sublime découverte de Mesmer, et qui, malgré mille et mille témoignages, mettent en question tous les faits réels et palpables portés à leur connaissance. Mais j'ai déjà dit, et je n'ai plus besoin de le répéter, pourquoi toutes ces sommités de la science veulent, à tout prix, que l'univers entier se soumette à l'autocratie de leur opinion. La tâche que je me suis imposée de répandre à

Smyrne la vérité magnétique est, je le vois, bien rude; mais mon amour et ma conviction sincère pour cette grande vérité, me donneront, j'espère, la force et le courage de supporter la critique malveillante, et peut-être la haine de bien des gens; aussi n'hésiterai-je point à faire tout ce qui dépend de moi pour convaincre, par des expériences décisives, les incrédules les plus acharnés.

M. A. Severini, d'origine italienne et premier ténor de notre théâtre, s'offrit un soir, très-complaisamment, pour être magnétisé par moi.

Je n'avais pas l'honneur de connaître personnellement M. Severini. Il me fut présenté par M. A. Svoboda, artiste peintre d'un grand mérite, et s'occupant parfois, dans ses moments de loisir, de sciences naturelles. La maison de M. Svoboda est le lieu de réunion des artistes les plus distingués qui viennent séjourner dans le Levant, ainsi que de quelques personnes du pays qui sympathisent avec les idées nouvelles et qui désirent avec ardeur le progrès de toutes les connaissances humaines.

Le premier essai réussit à merveille. Après vingt minutes de magnétisation, M. Severini tomba dans le sommeil magnétique.

Toute la société présente constata, à son grand étonnement, des phénomènes extraordinaires de paralysie, de catalepsie, d'attraction à distance, à travers la muraille, de localisation du fluide sur telle ou telle partie du corps, des phénomènes étranges de transmission de pensée et de sensation. Il y avait là de quoi confondre les plus incrédules; mais comme le plus grand nombre des assistants à cette séance était convaincu d'avance de la vérité du magnétisme, je me proposai d'inviter un autre soir, chez moi, quelques personnes honorables du pays, y compris deux des meilleurs médecins de la ville.

Le résultat de ma seconde séance fut encore plus extraordinaire. Après sept minutes de magnétisation, pendant lesquelles les deux médecins présents se trouvaient constam-

ment près de moi, mon sujet tomba dans un profond sommeil. Cela dépassait mes espérances. Alors, plein de confiance en ma force, je touchai avec le pouce et l'index le muscle deltoïde d'un des bras du magnétisé ; je le relevai, et, le plaçant horizontalement, j'obtins, après quelques passes, et dans l'espace de cinq secondes, une telle rigidité des muscles que le bras paraissait être de fer plutôt que de chair et d'os. Pendant une demi-heure à peu près, ce membre cataleptisé s'est maintenu invariable et dans une immobilité complète. Ayant saturé de fluide les jambes, les cuisses et les doigts de la main, ils acquirent à leur tour une rigidité tétanique.

Le magnétisé était complétement insensible. Les deux médecins ainsi que quelques personnes présentes à la séance, employèrent plusieurs procédés de constatation pour s'assurer de l'obturation de la douleur et de l'abolition entière des sens. Un médecin ayant mis sa main dans celle du magnétisé, il la sentit serrée comme dans un étau. Quelques passes me suffisaient pour obtenir ce phénomène, qu'un souffle seul détruisait.

Le magnétisé fut ensuite piqué sous l'ongle avec une épingle enfoncée à une assez grande profondeur ; on lui fit respirer pendant deux minutes de l'ammoniaque ; on lui passa dans les fosses nasales un morceau de papier roulé en spirale, sans qu'il sentît la moindre douleur, ni fît le moindre mouvement. Ses paupières étaient totalement baissées ; on en souleva une, et on constata la contraction de la pupille. Le globe de l'œil, immobile, semblait plutôt convulsé vers le bas de l'orbite ; cet œil, terne et vitreux, ne percevait plus les rayons de la lumière externe ; sens limité et imparfait, quelques passes seules avaient suffi pour l'anéantir.

Un autre phénomène inexplicable, connu sous le nom de transmission de pensée, excita au plus haut degré la curiosité des assistants. L'étonnement était à son comble.

Il m'est arrivé plusieurs fois, à moi-même, de m'arrêter au milieu de mes expériences et de me demander quelle sera, dans cinquante ans, le plus tard, la puissance de l'homme armé de cette force divine.

Je faisais croire à mon sujet les choses les plus extravagantes; je lui donnais à boire en lui posant un verre vide à la main, toute espèce de vins, et je changeais, par la pensée, ces vins en d'autres boissons délicieuses ou dégoûtantes. A ma volonté, il devenait ivre, colère, mangeait, fumait, pleurait ; des précipices imaginaires lui étaient présentés, il reculait épouvanté; la volonté et la réflexion paraissaient anéanties. Je me décidai alors d'aborder la clairvoyance, le plus grand et le plus sublime des phénomènes psychologiques. Il est vrai que ce phénomène fugace et capricieux est très-difficile à obtenir à volonté, et surtout devant une foule de gens qui sont toujours prêts à envoyer le sujet, au premier succès, dans les cinq parties du monde ; cependant, pour être agréable à la société, je me décidai, non sans trembler, à faire quelques essais.

Voici, à peu près, ce que j'ai pu obtenir :

Le sujet vit l'heure dans une montre fermée qu'on lui présenta.

Il y avait là apparemment transmission de pensée, car j'avais vu l'heure moi-même, avant lui, à la même montre.

Il devinait les personnes qui lui touchaient la main.

Toujours transmission de pensée.

Il compta, sans se tromper, toutes les personnes présentes à la séance.

Ici, à n'en pas douter, il y avait clairvoyance, car pas un de nous n'avait compté toutes les personnes réunies dans le salon.

L'ayant prié d'aller à un petit village situé tout près de la ville, il commença, sans bouger de sa place, par se balancer de droite à gauche. Ce balancement régulier et monotone durait depuis assez longtemps, lorsque, impatient de le voir arriver un moment plus tôt au lieu destiné, je lui commandai d'accélérer le pas. Il parut alors s'arrêter au milieu de sa course imaginaire, puis le mouvement des épaules et du thorax devint plus rapide, il parut essoufflé, il sua. Arrivé au village et dans la maison d'un ami chez lequel je l'envoyai, il s'arrêta indé-

cis, puis, branlant la tête et le nez en l'air, il se mit à flairer tout autour de lui. Pour passer du rez-de-chaussée au premier étage, il fit les mouvements d'un homme qui monte les escaliers. Malgré tout cela, sa clairvoyance est encore incertaine, et s'il voit les personnes absentes, il leur fait faire la nuit des choses qu'elles avaient faites le matin. Mais cette confusion dans les heures n'est-elle pas elle-même un mystère aussi étonnant que tous les mystères que présente le somnambulisme ?

Je n'ai magnétisé M. Severini que deux fois jusqu'à présent; j'ose espérer, monsieur le baron, qu'après quelques magnétisations encore, je parviendrai à obtenir des phénomènes de clairvoyance beaucoup plus satisfaisants.

Veillez agréer, monsieur le baron, mes salutations respectueuses.

E. M. Rossi.

Smyrne, le 3 octobre 1860.

VARIÉTÉS.

SOMNAMBULISME NATUREL.

Depuis plus de six mois, les époux B..., cultivateurs à Essonne, entendaient la nuit quelqu'un aller et venir chez eux, ouvrir et fermer les portes, etc. La première fois que le fait s'était produit, le paysan, réveillé en sursaut, pensait bien que c'était un voleur, néanmoins il s'était tenu coi, laissant au larron le champ libre, car la bravoure n'était pas le côté saillant de son caractère. Mais le lendemain, s'étant aperçu que rien n'avait été enlevé, et le même bruit ayant eu lieu la nuit suivante, il en avait conclu que c'était quelque Esprit surnaturel qui avait élu domicile chez lui : bien triste voisinage ! La fille de la maison, jeune personne de dix-huit ans, qui couchait dans une pièce contiguë, était la seule qui n'entendait jamais rien, aussi ne comprenait-elle rien aux récits que ses parents faisaient le jour des tapages de la nuit.

Ceci durait depuis plus de cinq mois, lorsqu'une nuit B..., entendant le mystérieux rôdeur passer devant la porte de sa chambre, se hasarde à regarder par le trou de la serrure et n'est pas peu surpris de voir que c'est sa fille qui se promène une chandelle à la main. Dès lors plus de crainte à avoir, il ouvre et sort pour lui demander compte d'une pareille conduite ; mais, nouvelle surprise, en s'apercevant que la jeune fille dort et passe près de lui sans le voir, en murmurant un refrain de contredanse.

Le lendemain, il s'empresse d'aller conter la chose au médecin ; celui-ci déclare que la jeune personne est somnambule et qu'il n'y a rien à faire. « Rien à faire ! s'écrie une commère du voisinage à qui la femme du cultivateur avait tout répété ; rien à faire ! mais votre médecin est un âne ; mais vous ne savez donc pas que les somnambules ça sent le sabbat d'une lieue, etc. Laissez-moi faire, moi, et vous m'en direz des nouvelles ! » Que répondre à un pareil docteur qui, sans avoir jamais rien appris, sait tout et autre chose encore? Les bonnes gens consentent à l'expérience.

La nuit suivante donc, B..., sa femme, la voisine et le mari de celle-ci se mettent en embuscade dans le fournil, où la nocturne promeneuse avait l'habitude de venir, et, dès qu'elle apparaît, tous quatre se mettent à pousser des cris affreux. A ce bruit, la jeune fille s'éveille en sursaut, pousse un cri déchirant et tombe dans une crise nerveuse telle, qu'on est obligé de lui tenir les membres pour qu'elle ne se brise pas contre le sol.

Depuis lors, elle n'est plus somnambule, elle est épileptique.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

---

84. — Paris. Imprimerie de Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



POLÉMIQUE.

RÉPONSE DU DOCTEUR CHARPIGNON A LA LETTRE DU DOCTEUR CLEVER DE MALDIGNY SUR L'HOMŒOPATHIE ET LE SPIRITUALISME.

Estimable confrère,

En divers écrits, j'ai manifesté la répugnance que j'avais à admettre la médecine homœopathique dans ses principes fondamentaux, savoir : l'action réelle des doses *infinitésimales*, et les *virus* comme cause de presque toutes les maladies. Ailleurs encore, j'ai écrit contre les prétentions de ceux qui, exagérant et interprétant mal les phénomènes d'un magnétisme transcendant, ont créé, ou plutôt renouvélé, une doctrine de *spiritisme* à l'aide de laquelle ils expliquent des faits purement physiologiques par des interventions d'Esprits.

Telles sont bien les opinions que j'ai plusieurs fois formulées, et qu'ayant connues, vous, cher confrère, en noble cœur qui croit posséder la vérité plus complète sur ces graves et intéressantes questions, vous avez cherché à les modifier, à l'effet de m'amener à partager vos convictions. *La vérité ressemble au bonheur, il faut la partager :* voilà le mobile qui vous a fait prendre la plume, et m'adresser, par l'intermédiaire du *Journal du Magnétisme*, vos quatre lettres. Je vous en écrirai deux, une pour l'homœopathie, l'autre pour le spiritisme; la même voie vous les transmettra.

HOMŒOPATHIE.

Vous avez appuyé vos raisonnements sur des faits, et vous avez cité quelques-guérisons dues à la médication homœopathique. Sans doute les faits sont la suprême logique, mais, en médecine, il faut que ces faits soient assez nombreux et assez positifs pour qu'ils puissent prouver la puissance curative

d'un médicament. Or, parmi vos observations, il en faudrait plusieurs du même genre pour prouver un rapport réel entre la maladie et le remède donné; et quant à quelques autres, elles se rattachent au magnétisme que vous avez employé concurremment avec l'homœopathie. Dès lors, l'examen serait complexe.

Vous vous écriez dans la sincérité de votre confiance : J'ai guéri en donnant des globules de *douce-amère* et de *mercure*, etc.; donc ces médicaments ont agi efficacement sur la maladie !..... Ah ! cher confrère, ce serait ici qu'il faudrait sonder de grands mystères, et vous dire que homœopathes et allopathes de toutes sectes, ne guérissent que parce qu'ils sont aidés par une force vive déposée au sein de l'organisme pour lutter contre le mal, et que si cette force vitale fait défaut, nul médicament n'agira. Non, la guérison d'une maladie n'est pas toujours due au médicament dont le malade a fait usage, et les propriétés dont on a gratifié bien des substances et des méthodes de traitement, ne sont pas réelles. Il y a eu beaucoup d'observations incomplètes, et il y a les préjugés de la routine qui continuent la vertu médicatrice de telle et telle plante, substance et méthode. Scrutez l'histoire des doctrines médicales, quelles richesses ! quelles contradictions ! quels succès partout !... Tous les créateurs de système, tous les cliniciens qui pratiquent, sous le règne de ces doctrines diverses ne les auraient-ils pas délaissées, s'ils n'avaient obtenu des succès ? Et pourquoi ces succès, quand on emploie des moyens opposés ? Pourquoi ? c'est que derrière la médication, et souvent malgré elle, la vie agissait, redressait, luttait et guérissait !!!

La vie ! le principe vital, vous l'admettez en homœopathie, et c'est là ce qui fait la base de votre doctrine, et sa force, mais d'une toute autre manière que vous le croyez.

Vous dites : tous les êtres de la création, minéraux, végétaux, animaux sont vivifiés par un agent vital, et la matière qui donne la forme peut être détruite sans que l'agent vital qui est dans la substance disparaisse. C'est ce principe vital

que l'art doit s'appliquer à extraire des médicaments, et dès lors la forme, la quantité, le poids, la saveur, en un mot toutes les qualités qui font un corps, sont superflues, l'essence vitale de ce corps est fixée. Et continuant les déductions vitalistes, vous trouvez rationnel que l'esprit vital, la puissance dynamique d'un médicament agisse plus directement sur le dynamisme du corps humain, et surtout d'un corps malade.

Voilà pourquoi les globules de douce-amère, que vous citez, auraient plus d'action qu'une poignée de cette plante qu'on boit à cette dose sans effet appréciable. De même pour le mercure et autres substances. Or, ces globules vous les employez à la 30ᵉ, 200ᵉ dynamisation et même beaucoup plus loin. Il est bon de s'arrêter sur ces dynamisations.

Soit la douce-amère, l'aconit, la belladone ; le suc de la plante fraîche est exprimé, on mélange avec partie égale d'alcool ; on a une *teinture-mère*. De cette alcoolature on prend *une* goutte qui est mêlée avec 100 gouttes d'alcool (1ʳᵉ dilution) ; puis de cette dilution on mêle une goutte à 100 d'alcool (2ᵉ dilution) ou 10,000ᵉ de la goutte du suc de la plante. Les 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et autres dilutions, donnent, en allant jusqu'à la 30ᵉ dilution, une fraction de la goutte primitive qu'on peut calculer en multipliant successivement la 10,000ᵉ partie, qui n'était que la 2ᵉ dilution, par autant de fois 100 qu'on a de dilutions. Vous employez la 200ᵉ dilution, donc la fraction de la *goutte* du suc de la plante est arrivée à la suprême sublimation et division atomique que l'imagination puisse concevoir. Or, à ce degré d'anéantissement, vous accordez une puissance plus active qu'au point de départ, à la première goutte. Cher confrère, je ne crois pas à cela, quoique vitaliste.

Faut-il raisonner ici ? Voyons, voici un estomac gorgé de bile ; il y a trop de faiblesse dans la vitalité générale pour que, de lui-même, cet organe se soulève et rejette ce qui l'embarrasse ; il y a des accidents de réaction, et il faut, pour guérir vite, faire vomir ; quel effet auront des globules d'ipéca ou de tartre stibié ?... Voici des accès de fièvre intermittente

très-intenses ; attendre, ils guériront peut-être au cinquième ou sixième accès, mais je puis très-certainement en délivrer de suite le malade avec le sulfate de quinine à doses pondérables.... Voici un accouchement qui va mal, la femme est épuisée, les douleurs expulsives sont nulles : je donne du seigle ergoté à doses pondérables, et un quart d'heure après, l'utérus a des contractions expulsives.... Donc il y a certains médicaments dont l'action sur nos organes est positive ; la connaissance de leurs propriétés, les lois de leur application constituent la médecine, donc il y a une médecine basée sur les qualités et propriétés matérielles de certaines substances. Ces actions médicamenteuses se prouvent facilement à l'observateur, et il n'en est pas de même des remèdes préparés homœopathiquement. Dans les cas graves, pour lesquels il existe des médicaments spécifiques ou dont l'efficacité est bien constatée, il y aura échec complet de l'homœopathie ; mais, dans les cas où la maladie peut se prolonger sans inconvénient, vous guérirez souvent, sans pouvoir jamais être certain que la cure est due à vos globules, parce que la réaction vitale marche, *vis à tergo*, et que ces globules sont sans effet sur l'homme sain.

Vous me demandez pourquoi la force vitale que j'invoque ne guérissait pas avant votre concours ? Parce qu'elle languissait, par suite du temps écoulé, de l'impuissance des remèdes administrés et du découragement qui en résultait ; il fallait qu'une cause nouvelle vînt solliciter une nouvelle réaction des forces de l'organisme et du moral. Or, un nouveau médecin, le changement de moyens sont les premières conditions pour réveiller le ressort du dynamisme vital, et s'il s'ajoute à cela le prestige de la contradiction et de la lutte que la nouvelle médecine supporte, il y a tout à espérer, si, bien entendu, les désordres ne sont pas irrémédiables.

Mon interprétation, direz-vous, ruine toute confiance à quelque médecine qu'on ait recours ! Non ; elle ne détruit que ce qui n'a qu'une puissance illusoire, une action de prestige.

L'esprit et la matière ont leurs lois réciproques et spé-

ciales, et ce qui n'est ni matière ni esprit est sans action. Si des effets résultent de l'emploi de choses fictives et seulement nominales, ces effets sont dus à l'une des deux causes indiquées. Les substances de l'homœopathie dites médicaments, ont perdu toute trace de matière, donc leur vertu appartiendrait aux causes dynamiques, et c'est ce que vous prétendez. Si ma raison ne m'abuse pas, je crois que les qualités des corps sont dues à la combinaison des molécules qu composent ces corps; que ces molécules sont groupées par l'action des lois physiques, chimiques et vitales, et que la destruction de l'agrégat moléculaire ou de l'objet matériel entraîne la perte, l'anéantissement des qualités et propriétés. L'élément vital que j'admets, comme vous, comme force primitive de l'organisation des corps ne peut conserver les qualités de ce corps quand celui-ci est détruit. S'il en était ainsi, chaque pierre, chaque plante, chaque animal demeureraient, après destruction, à l'état d'êtres invisibles, peuplant notre atmosphère d'un genre de créature d'une spiritualité propre; or, c'est là une hérésie scientifique et philosophique. Il n'y a que l'âme humaine qui demeure avec sa nature, son individualité et ses facultés, lorsque le corps qu'elle animait a été frappé de mort; quant aux autres corps de la nature, ils ne laissent après eux aucune essence fluidique ayant leurs qualités et propriétés individuelles (1). Donc, quand par les dilutions et triturations successives vous avez anéanti

(1) Dans votre 4e lettre, vous semblez tenir pour réelle cette palingénésie spirituelle, et, dans un style imagé et un néologisme qui obscurcit un peu votre pensée, vous dites : « La substance *fluide*, pour avoir généré notre terre et tout son mobilier, hominal, animal, végétal et minéral, en recélait inéluctablement les principiations latentes. Par l'essor naturel des lois de l'affinité vitale, ces principiations se revêtirent de l'écorce visible et tangible qui constitue notre modalité présente, et cette modalité, dans le mouvement fatidique de sa vie d'ici-bas, exhale incessamment au grand réservoir occulte, par des émanations actives de toutes nos natures, de tous leurs actes et de toutes leurs dispositions, les contingences fluidiques séminales des destinées à venir. »

Il faudrait, cher confrère, trop d'espace pour discuter ces principes

un morceau d'arsenic ou le suc d'une plante, il ne reste rien, pas plus en esprit qu'en matière. Et, je le répète, les effets que vous obtenez sont dus à l'organisme du malade d'une part, et à son imagination de l'autre. Double puissance dynamique déposée en nous par le Créateur, et qui constitue ce qu'en langage hippocratique on appelle nature médicatrice. Dynamisme qui est le pivot et la clef du véritable vitalisme; dynamisme dont le magnétisme est un des éléments.

Encore un mot : vous me comptez les hôpitaux, les médecins, les vétérinaires, les sociétés, les journaux qui, par leur nombre, semblent donner un appui moral à l'homœopathie; vous citez les proportions moindres de décès dans les cliniques homœopathiques que dans celles des allopathes, tout cela prouve que la médecine qui se rapproche le plus de la nature est la meilleure; que les médecins en général prodiguent trop les médicaments à doses énergiques; que la médecine vitaliste, celle du vrai vitalisme, est peu connue; que de grandes réformes sont à faire dans la science médicale; mais, cela ne prouve nullement la réalité de la puissance médicatrice des doses infinitésimales homœopatiques. Quant aux autres principes : celui de la similitude et celui des virus, je n'aurais à discuter que leur généralisation, car la loi, en vertu de laquelle un médicament guérit d'autant mieux une affection qu'il a des propriétés pathogéniques semblables, conduit aux spécifiques, et toutes les doctrines acceptent ces substances salutaires; et pour les virus, nous sommes aussi d'accord pour les reconnaître comme cause d'un grand nombre de maladies, mais non pas de toutes.

Oui, estimable confrère, il y a une médecine utile; c'est celle qui, sachant que l'homme est âme, esprit et corps, agit sur cette unité trinaire avec les substances que la nature a douées de certaines propriétés, avec les agents impondérables et avec l'âme et l'esprit. Science aussi vaste, aussi difficile

je me borne à dire avec d'éminents philosophes, que le minéral que vous détruisez, la plante que vous brûlez, l'animal qui meurt ne laissent point dans les sphères de l'invisible les types de leur individualité.

complexe qui présente deux transitions distinctes, deux phases parfaitement caractérisées : *la catalepsie* et *l'extase*. Ce dernier état forme la limite extrême de tous les phénomènes mesmériques, le *nec plus ultrà* du somnambulisme naturel et artificiel.

Le sommeil nerveux. — Je crois devoir formuler ici mon opinion à propos des phénomènes physiologiques qui constituent cette branche du magnétisme animal que les savants de l'époque désignent sous le nom *d'hypnotisme*.

N'en déplaise à MM. Braid, Azam, Broca et consorts, le prétendu hypnotisme n'est rien moins qu'une découverte renouvelée des Grecs, une variété du mesmérisme, une contrefaçon imparfaite, une méthode vicieuse, incomplète.

C'est ce que je démontrerai un peu plus loin en traitant de l'origine du somnambulisme.

Le *sommeil nerveux* constitue une espèce de *somnambulisme* bâtard, un état anormal, une situation fausse qui tient tantôt du *sommeil magnétique*, tantôt du *coma*, tantôt du *somnambulisme réel*, tantôt de la *catalepsie*, tantôt de *l'extase*, suivant que la personne soumise aux expériences hypnotiques est plus ou moins impressionnable, et susceptible par conséquent de franchir telle ou telle *transition*. Quelquefois les caractères qui distinguent ces divers états se trouvent confondus à un tel point, qu'il est impossible de s'y reconnaître.

Le *sommeil nerveux* n'offre rien de stable, de régulier, de précis, tout est incertain, vague, imparfait.

L'état léthargique n'est en quelque sorte que *superficiel*. L'*isolement* et l'*insensibilité*, ces signes caractéristiques qui distinguent le véritable somnambulisme, n'existent pas dans le plus grand nombre des cas. Le sens de la vue est complétement oblitéré.

D'un autre côté, la méthode hypnotique présente des inconvénients graves, en ce sens que l'expérimentateur *n'est point maître de la situation*. Il ne peut remédier aux désordres et aux accidents qui se produisent d'une manière imprévue, c'est-à-dire contre sa volonté.

Il n'en est pas de même avec l'emploi des procédés mesmériques.

Un magnétiseur expérimenté possède entièrement son sujet; il fait et défait à sa guise ; il obtient à son gré tels ou tels phénomènes ; il provoque des crises et il les arrête en quelques minutes ; en un mot, il est tout puissant !

Comme on le voit, le mesmérisme est supérieur à l'*hypnotisme* sous tous les rapports.

On doit donc se familiariser avec l'étude du magnétisme animal proprement dit avant d'aborder les expériences hypnotiques.

On évitera ainsi des suites fâcheuses, tant pour la santé des sujets que pour ce qui regarde la responsabilité des expérimentateurs, car ces derniers s'exposent à être traduits devant les tribunaux sous l'inculpation *d'homicide par imprudence*, s'ils ne sont nantis d'un diplôme de docteur, titre qui leur assure l'impunité pour une foule d'actes qualifiés de *crimes* par la loi, lorsqu'ils ont pour auteur le commun des martyrs.

Maintenant je crois devoir révéler un fait qui a une grande importance à mes yeux.

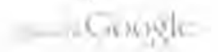
C'EST QUE TOUTE PERSONNE ACCESSIBLE AUX EXPÉRIENCES HYPNOTIQUES PEUT ÊTRE AMENÉE FACILEMENT AU SOMNAMBULISME PARFAIT AVEC LA MÉTHODE QUE J'EMPLOIE HABITUELLEMENT.

Je dirai plus tard en quoi consiste cette méthode que j'ai lieu de considérer comme véritablement *rationnelle*.

ORIGINE DU SOMNAMBULISME. — L'éther, od, ou *fluide vital*, étant répandu partout dans la nature, suivant des rapports équilibrés, ainsi que je l'ai dit précédemment, tout homme possède en lui-même une certaine dose de fluide (1). Ce

(1) L'existence de ce fluide est un fait admis depuis longtemps par les nombreux physiologistes. Cet agent, désigné sous les noms de *principe nerveux*, d'*influx nerveux*, de *force vitale*, etc., joue un rôle important dans tous les phénomènes de la vie animale.

Le principe nerveux ou *fluide vital* n'est rien moins qu'une manifestation directe de *l'éther* dans son état *primitif, essentiel*. C'est ce qui ressort des expériences de M. Reichenbach et de ses maximes propres. Je traiterai ce sujet à fond dans un chapitre spécial.



fluide, réparti avec une juste harmonie, constitue *l'état normal* de l'individu.

Différentes causes peuvent rompre cette harmonie. Ces causes sont de deux sortes : *naturelles* ou *internes ; externes* ou *artificielles*.

Je range dans la première catégorie toutes les impressions morales, les sensations violentes, la surprise, la peur, la joie, la douleur, les émotions vives et inattendues qui sont capables de produire des révolutions instantanées, telles que, par exemple : les syncopes, les crises nerveuses, les convulsions, les attaques d'épilepsie ou de catalepsie, la léthargie, les accès de noctambulisme.

La seconde catégorie comprend naturellement tous les agents chimiques ou physiques, l'éther sulfurique, le chloroforme, l'amylène, les narcotiques, l'électricité.

Enfin les divers moyens d'action mis en usage pour produire le somnambulisme artificiel.

Voyons maintenant ce qui se passe lorsqu'on cherche à provoquer l'état somnambulique, soit à l'aide de la méthode hypnotique, soit par l'emploi des procédés mesmériques.

Dans le premier cas, c'est-à-dire pour ce qui regarde l'hypnotisme, l'état mental du patient, la forte contention d'esprit, la fixité du regard, ou mieux encore la convergence du regard visuel, ces diverses causes réunies produisent naturellement la contraction des muscles oculaires, et puis en outre une certaine surexcitation dans les divers organes cérébraux ; car tout se tient dans le système nerveux, et l'une des parties ne peut être influencée sans que les autres s'en ressentent plus ou moins.

D'un autre côté, l'émotion naturelle qu'éprouve le sujet paralyse jusqu'à un certain point le jeu des poumons, la poitrine est oppressée, la respiration s'effectue difficilement. La personne soumise à l'opération fait, sans s'en douter, ce que j'appelle *la contraction magnétique*. Elle convulse le dia-

phragme et contracte les attaches du cou. D'où il s'ensuit que les deux principaux centres nerveux de l'organisme humain se trouvent contractés ; ceci à l'insu du sujet.

Cette position irrégulière suffit pour détruire l'harmonie qui régnait dans l'ensemble du système pour bouleverser la masse de l'influx nerveux, pour produire, en un mot, une *congestion fluidique* et déterminer une série de phénomènes anormaux.

Ces phénomènes présentent tantôt les caractères du *sommeil magnétique*, du *coma*, du *somnambulisme*, de la *catalepsie*, de *l'extase*, suivant que le sujet est plus ou moins impressionnable ou qu'il se trouve naturellement prédisposé à tel ou tel état.

Ainsi, si vous soumettez aux expériences hypnotiques une personne sujette à des spasmes nerveux, à des attaques d'épilepsie ou à des accès de noctambulisme, vous provoquerez *invariablement* des crises de même nature.

J'aborde maintenant le second cas, c'est-à-dire ce qui a trait au mesmérisme proprement dit.

En parlant du sommeil nerveux, j'ai dit que le prétendu hypnotisme n'était rien moins qu'une découverte renouvelée des Grecs, une contrefaçon imparfaite du mesmérisme, une méthode vicieuse, incomplète. Je vais démontrer l'exactitude de cette assertion. Il me suffira pour cela d'établir le parallèle entre l'*hypnotisme* et le *mesmérisme*.

Si l'on considère les choses sous leur véritable jour, on voit qu'il existe une identité parfaite entre la méthode hypnotique et les procédés mesmériques. En effet, dans l'un et l'autre cas, on exige du sujet une passivité absolue, une immobilité complète ; enfin la *fixité du regard*. La personne soumise à l'opération se trouve dans un état physiologique exactement semblable et elle éprouve les mêmes sensations dans les deux cas.

Cependant le mesmérisme diffère de l'hypnotisme en ce sens que le magnétiseur *réagit directement* sur le patient à l'aide de divers moyens d'action. Le magnétiseur fait *la con-*

traction; il met en mouvement, il projette au dehors son propre fluide ; *il en imprègne* le sujet, si je puis m'exprimer ainsi ; il le *sature* ou le dégage suivant les besoins ; il déplace à son gré la masse de *l'influx nerveux* chez le patient ; il distribue les *forces vitales* suivant des données exactes, afin de produire tels ou tels phénomènes ; en un mot, il procède méthodiquement.

Les résultats qu'il obtient sont précis, exacts, mathématiques.

Il produit à volonté le *sommeil magnétique*, le *coma*, le *somnambulisme*, la *catalepsie*, l'*extase*, la paralysie des membres, de la mâchoire, du larynx, etc... Il provoque des syncopes, des étouffements, des vomissements, des convulsions, des attaques d'épilepsie, d'hystérie ; il arrête ces désordres en quelques minutes ; il fait cesser les accès de noctambulisme, la léthargie, le tétanos. Bref, il guérit ou il atténue la série entière des maladies nerveuses.

Maintenant je poserai le principe suivant comme déduction naturelle des faits qui précèdent.

APHORISME. — *Il ressort de l'étude approfondie du magnétisme animal que toutes les crises nerveuses et tous les phénomènes qui caractérisent le somnambulisme naturel ou artificiel ont pour cause immédiate une rupture d'équilibre dans la distribution de* L'INFLUX NERVEUX, *c'est-à-dire, en d'autres termes,* UN SIMPLE DÉPLACEMENT DE FLUIDE.

LA VUE MAGNÉTIQUE. — Parmi les nombreux phénomènes que présente le somnambulisme, la vue magnétique est assurément un des plus curieux à étudier. Le somnambule a les paupières fermées ; il lui est impossible de les ouvrir sans le secours du magnétiseur ; le globe de l'œil est en outre convulsé. Eh bien, malgré cet état anormal, le sujet possède la faculté de voir non-seulement au grand jour, mais encore dans l'obscurité la plus profonde. L'interposition d'un corps opaque entre l'œil du somnambule et l'objet sur lequel on attire son attention, ne nuit en rien à la production du phénomène ; mais il faut pour cela que le sujet n'ait point con-

science de cet obstacle, car, ainsi que je l'ai dit précédemment, *le somnambule ne croit pas dormir. Or, tout ce qui choque son raisonnement et ses habitudes paralyse ses facultés magnétiques.*

Il existe une différence remarquable entre la vue naturelle et *le genre de vision* qui est propre aux somnambules.

La vue ordinaire s'exerce, comme chacun sait, d'une manière directe, c'est-à-dire *par rayonnement.*

La vision magnétique est soumise en quelque sorte aux lois qui régissent l'acoustique ; elle s'opère *par ondulations concentriques.*

Ainsi, un somnambule livré à lui-même, qui cherche à se rendre compte du lieu où il se trouve, aperçoit successivement les objets qui l'environnent, suivant leur distance respective. Peu importe que ces objets soient placés en face de lui, derrière ou par côté, le somnambule voit dans tous les sens, cela sans bouger la tête.

Cependant, si vous attirez l'attention d'un somnambule sur un objet situé derrière lui, le somnambule se retournera presque toujours, obéissant en cela à un mouvement machinal.

Les somnambules ne distinguent réellement que les choses et les personnes sur lesquelles leur attention se trouve concentrée.

Mettez un livre entre les mains d'un sujet, et lorsqu'il sera en train de lire, interposez un écran entre le livre et l'œil du somnambule, ce dernier continuera sa lecture comme si rien n'était. Si vous placez l'écran directement sur le livre, c'est-à-dire *là où est portée l'attention du sujet,* celui-ci s'interrompra aussitôt, et, avec un mouvement d'impatience, il se débarrassera de cet obstacle.

Quelques auteurs ont prétendu que les somnambules y voyaient sans le concours des yeux, c'est-à-dire que chez eux la vue s'exerçait par les différentes parties du corps, telles

que la nuque, l'épigastre, etc... Ce sont là des hérésies, des erreurs et rien de plus (1).

Bien que chez les somnambules l'œil soit en quelque sorte atrophié, le sens de la vue s'opère néanmoins au moyen de cet organe. Ce qui démontre irréfragablement l'exactitude de ce précepte, *c'est qu'un aveugle-né, ou un individu atteint de cécité complète, n'y verra pas plus clair dans l'état somnambulique que dans son état normal*. Ce fait est on ne peut plus concluant.

Voici d'ailleurs une expérience à l'aide de laquelle on peut se convaincre qu'il existe une relation intime entre l'œil des somnambules et le genre de vision qui est propre à ces derniers.

Donnez un livre à un somnambule, et, pendant qu'il est occupé à lire, appliquez vos doigts sur ses paupières et exercez un frottement assez intense, le sens de la vue sera immédiatement paralysé. Ce fait n'a pas besoin de commentaire.

Non-seulement les somnambules aperçoivent les objets qui les entourent, que ces objets *soient éclairés ou non*, mais ils voient en outre ce qui se passe à l'intérieur de leur corps. Par exemple, si un sujet est atteint d'une lésion organique ou bien d'un vice de conformation quelconque, il lui sera facile de signaler ces affections, *pourvu toutefois qu'il ait étudié l'anatomie et la physiologie*, car les somnambules sont loin de posséder la science infuse !....

Il n'y a que les histrions, les imposteurs et les charlatans qui cherchent à accréditer des idées aussi peu fondées !

Le magnétisme animal présente, suivant moi, des phénomènes assez extraordinaires sans qu'il soit encore besoin de surenchérir par dessus.

Le sens de la vue n'est pas également développé chez tous les somnambules. Ceux-ci peuvent, il est vrai, se diriger sans encombre dans l'obscurité, mais on ne doit pas conclure de là que tous indistinctement sont capables d'exécuter un

(1) Voir à ce sujet mon article intitulé : LE SPIRITUALISME ET LE RATIONALISME, dans le n° 92.

acte difficile, tel que lire, écrire, coudre, broder, enfiler une aiguille. Peu de sujets sont doués à ce point, surtout parmi les somnambules magnétiques.

Voir sans le secours de la lumière, ou bien malgré l'interposition d'un corps opaque entre l'œil du somnambule et l'objet sur lequel est portée son attention, ce n'est pas là ce qui constitue la LUCIDITÉ OU CLAIRVOYANCE, comme un grand nombre d'auteurs se sont plu à le répéter, surtout parmi les *profanes*, c'est *de la vue magnétique pure et simple.*

Je dirai plus tard ce qu'on doit entendre par ces mots : *lucidité* ou *clairvoyance*, mots dont on a fait un usage abusif de tout temps, probablement parce qu'on n'en comprenait pas le véritable sens.

ANALYSE DE LA VUE MAGNÉTIQUE. — Le phénomène que nous désignons en physique sous le nom de *rayonnement lumineux* est inappréciable pour les somnambules : aux yeux de ces derniers, le disque du soleil, la flamme d'une bougie ou d'un bec de gaz est un objet *mat.*

L'obscurité n'existe pas non plus. Tous les corps de la nature, voire même ceux dits *opaques*, ont un aspect diaphane, gazeux, phosphorescent. Ces corps sont indécis, vagues, insaisissables. Pour s'en rendre compte et les examiner *à leur manière*, les somnambules doivent en quelque sorte les *reconstituer.* Il faut qu'ils en recherchent la forme, qu'ils en étudient les contours, et qu'ils se les représentent dans leur état naturel.

J'ai dit précédemment que l'éther possédait un mouvement subjectif, et que les vibrations de cet agent engendraient un principe lumineux. Par conséquent, les somnambules se trouvent plongés dans une espèce d'atmosphère incandescente que je ne puis mieux comparer qu'à un léger brouillard soumis à l'action des rayons solaires.

L'éther enveloppant tous les atomes pondérables qui sont répandus dans l'espace, les somnambules peuvent être considérés comme étant en communication avec tous les corps de la nature. Cependant, pour se mettre *en rapport direct*

avec les objets sur lesquels on attire leur attention, les somnambules doivent exécuter une opération physique, il faut qu'ils mettent en activité les *éléments* de leur cerveau, qu'ils réagissent au moyen des fibres cérébrales sur l'éther ambiant, qu'ils établissent en un mot *un courant magnétique* entre leur système nerveux et les molécules fluidiques qui pénètrent directement les objets avec lesquels ils veulent se mettre en rapport.

Ces quelques lignes suffisent pour expliquer l'*isolement* et l'*insensibilité*.

Le courant dont il s'agit ne se propage pas en ligne directe comme l'électricité; il est soumis aux lois qui régissent l'acoustique, ainsi que j'ai déjà eu occasion de le dire ; il procède par *ondulations concentriques* : ce qui revient à dire que la vision magnétique s'opère dans tous les sens à la fois.

Les vibrations de l'éther agissent directement sur la rétine et non sur le cristallin. Si quelques personnes éprouvent des scrupules pour accepter ces données, je signalerai simplement à leur attention les phénomènes qu'on désigne en physique sous ce titre : *Transport des images par la foudre*. Avec un peu de bonne volonté et de pénétration, on trouvera dans ces faits l'explication de la vue magnétique.

D'après ce qui précède, on conçoit aisément que le *rapport magnétique* ne s'établit pas instantanément pour tous les points de l'espace, mais bien d'une manière progressive.

On sait que la vue ordinaire varie suivant les individus: il en est de même pour ce qui concerne la *vision magnétique*. Celle-ci est subordonnée pour l'étendue et pour le degré de perfection à l'énergie du sujet, à ses facultés naturelles, et à une foule de causes internes ou externes. Ainsi l'état physique du somnambule, sa disposition d'esprit, les influences atmosphériques, l'action *à distance* d'un magnétiseur étranger, ces diverses causes peuvent paralyser en partie ou annihiler complétement la vue magnétique. Je ferai les mêmes observations pour ce qui regarde la *clairvoyance* ou *lucidité*.

Ce dernier phénomène se présente quelquefois, mais *acci-*

dentellement. Il est tout à fait indépendant de la volonté du magnétiseur, voire même du somnambule. Bref, il en est de la lucidité comme de l'*inspiration* chez l'homme de génie! Combien d'individus peuvent se flatter d'avoir eu deux ou trois idées lumineuses dans le cours de leur vie?

Règle générale, on ne doit jamais tenter les expériences qui ont trait à la lucidité sans s'assurer préalablement auprès du sujet s'il se sent ou non dans des dispositions favorables. Si le somnambule répond d'une façon négative, on doit s'abstenir rigoureusement. Toutes les épreuves qu'on tentera dans ces conditions avorteront nécessairement; tous les *efforts* que fera le sujet pour condescendre à vos désirs n'*aboutiront* qu'à des résultats insignifiants. En un mot, le somnambule ne fera que *divaguer*, chose qui arrive au moins *neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille* lorsqu'on veut faire de la clairvoyance *à heure fixe,* ainsi que le pratiquent certaines personnes.

J'ai pu me convaincre pertinemment de ce fait, depuis une douzaine d'années que je m'occupe particulièrement du magnétisme animal. Je crois donc utile de prévenir les personnes qui seraient disposées à accorder une trop grande confiance aux dires des somnambules.

Voici d'ailleurs un moyen facile pour s'assurer si le sujet est ou non dans de bonnes dispositions. Il suffit de faire exécuter un travail intellectuel quelconque au somnambule, par exemple, écrire une lettre ou une narration sur un sujet donné, résoudre un problème d'algèbre, de géométrie, ou simplement d'arithmétique, suivant les connaissances naturelles du somnambule. S'il opère avec facilité et d'une manière convenable, vous pouvez essayer les épreuves qui ont trait à la *lucidité* avec quelque chance de succès. S'il paraît embarrassé, s'il hésite le moins du monde, vous ne devez pas insister, vous ne feriez que fatiguer le sujet inutilement; vous vous exposeriez bénévolement aux sarcasmes des sceptiques; vous compromettriez en outre la science du magnétisme animal, chose qu'il faut surtout éviter. Les vrais adeptes du

mesmérisme doivent donc s'abstenir rigoureusement d'aborder les épreuves qui ont rapport à la *clairvoyance.*

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. — Je crois devoir signaler quelques-uns des phénomènes que j'ai été à même d'observer pendant le cours de mes études magnétiques.

En 1858, j'habitais la campagne ; j'avais alors pour principal sujet une jeune paysanne qui était douée de facultés remarquables, principalement pour ce qui concerne la vue magnétique.

Cette jeune fille lisait dans l'obscurité, elle écrivait, elle cousait, elle enfilait une aiguille avec une dextérité merveilleuse : Ce dernier acte constitue, selon moi, le *tour de force* le plus difficile que puisse exécuter un somnambule, la vision, chez ces derniers, s'opérant, comme je l'ai dit, par *ondulations concentriques* et non par *rayonnement direct.*

Je reçus un jour la visite de plusieurs *curieuses.* Lorsque j'eus essayé quelques épreuves physiques, telles que la paralysie, l'attraction, la catalepsie, l'une des visiteuses me pria d'aborder les expériences qui constituent ce qu'on nomme vulgairement la *lucidité*, c'est-à-dire la vision magnétique s'exerçant à travers les corps opaques, — j'ai fait remarquer plus haut qu'on ne devait pas confondre ce dernier phénomène avec la *véritable clairvoyance.* Ceci n'est rien de plus que la vue magnétique pure et simple.

Au nombre des personnes présentes à la séance se trouvait une jeune dame qui paraissait vivement préoccupée. Cette dame, après avoir hésité un instant, s'exprima ainsi :

— Vous m'avez dit que les somnambules possédaient la faculté de voir au dedans du corps des personnes. — Ce fait est exact, madame. — Croyez-vous que la vôtre serait capable de deviner si j'aurai un garçon ou une fille? — J'ai tout lieu de le supposer, madame. — En ce cas, je me mets entièrement à votre disposition.... Agissez!...

La jeune femme dont il s'agit était alors enceinte de sept mois. Je pris donc l'une de ses mains, et, après l'avoir saturée de fluide, je la posai dans celle du sujet.

Ici, je demanderai la permission de transcrire textuellement le dialogue qui eut lieu entre la somnambule et nous. Mais, auparavant, je crois devoir déclarer que la dite somnambule n'avait jamais été *dressée* aux expériences de la *transmission de pensée*, ceci pour un motif spécieux que je signalerai par la suite. J'ajouterai, en outre, que c'était la première fois que je tentais une expérience de ce genre, l'idée ne m'en étant pas encore venue. Depuis lors, j'ai été à même de la répéter une dizaine de fois, toujours avec le succès le plus complet. Les faits que je vais rapporter donneront une idée exacte des *divers effets de la vue magnétique ;* c'est pourquoi je me permets de les reproduire tout au long.

— Catherine (tel était le nom de la jeune paysanne), Catherine, êtes-vous disposée à me répondre? — Oui, monsieur. — Dites-moi si vous voyez madame B...? — Oui, elle est là près de moi ; je tiens sa main dans la mienne. — Vous n'ignorez pas que cette dame est enceinte? — J'ai cru m'en apercevoir. — Pourriez-vous me dire si elle accouchera d'un petit garçon ou d'une fille? — Vous voulez vous moquer de moi ; je ne suis pas sorcière pour deviner ces choses-là. — Votre réponse est fort juste ; non, vous n'êtes pas sorcière... vous êtes tout bonnement en état de somnambulisme et vous pouvez me satisfaire si vous y mettez de la bonne volonté.—Je ne désire pas mieux que de vous être agréable, mais comment voulez-vous que je puisse voir dans le corps de madame B...? — Vous le pouvez. Je vous l'affirme. Essayez ! Commencez d'abord par déshabiller madame B..., puis vous pénétrerez ensuite dans l'intérieur de son corps. — Je vais faire ce que vous me commandez.

La jeune paysanne parut se consulter en elle-même ; il s'écoula ainsi quelques instants.

— Eh bien ! que distinguez-vous? — Je vois madame B..., mais je n'ose vous dire dans quel état... répondit la somnambule avec un embarras visible (la jeune paysanne était naturellement très-prude). — Expliquez-vous, je l'exige. Comment voyez-vous madame B...? — Je la vois toute nue. —

Que remarquez-vous? — J'aperçois un petit signe brun au-dessous du sein gauche et un autre sur la cuisse droite.

A l'audition de ces paroles, une légère exclamation s'échappa de toutes les bouches et une rougeur subite couvrit le front des belles visiteuses, principalement celui de la jeune femme qui se trouvait sur la sellette.

— Passons ces détails! firent toutes ces dames d'un accord unanime.

— Voyons, Catherine, tâchez maintenant de pénétrer dans le corps de madame B... Dites-moi ce qu'elle porte dans son sein. Surtout regardez attentivement et répondez avec exactitude.

La plus vive émotion se peignait en ce moment sur les traits de madame B... Tous les esprits étaient dans l'attente. Il s'écoula ainsi un nouvel intervalle de temps, puis la physionomie de la jeune paysanne s'épanouit subitement.

— Oh qu'*elle* est gentille! exclama la somnambule. — C'est donc une petite fille que vous voyez? — Oui, monsieur. — Comment est-elle? — Elle a des cheveux bruns, des yeux noirs et un petit nez camus. — Ce n'est pas cela que je vous demande. Où apercevez-vous ladite petite fille? Dans quelle position est-elle? — Je la vois dans une espèce de poche remplie d'eau. Elle est toute ramassée sur elle-même : elle a les mains posées sur les yeux, la tête près des genoux, les pieds collés contre les fesses.

Je ferai remarquer en passant que la jeune paysanne ne possédait aucune notion d'anatomie ou de physiologie, et qu'elle était en outre inapte aux expériences de la *transmission de pensée.* Elle voyait donc bien et dûment ce qui se passait dans le corps de madame B....

— Catherine, veuillez me dire dans quelle position se trouve en ce moment ladite petite fille, que nous baptiserons sur-le-champ, si la maman veut bien y consentir, afin de faciliter vos réponses. Madame, comment pensez-vous appeler votre enfant? — Mon intention était de le nommer Paul ou Louise, suivant que ce serait un garçon ou une fille, répondit

madame B... d'une voix émue au plus haut degré. — Va donc pour *la petite Louise!...* — Catherine, veuillez me dire dans quelle position la petite Louise se trouve en ce moment; indiquez moi où elle a la tête, les pieds, les coudes, etc. — Elle a la tête ici, les coudes là... répondit la somnambule en touchant du doigt les parties désignées sur le corps de madame B.... Ah! elle remue ses jolis petits pieds! — Où sont-ils? — Là, à cette place.... (Madame B... venait effectivement de ressentir une forte commotion à l'endroit indiqué.) Maintenant elle vient de donner un coup de tête; madame B... a dû éprouver une forte douleur dans les reins, là où j'ai la main.

Tous ces détails étaient exacts et confirmés au fur et à mesure par la jeune femme.

— Voyons, Catherine, nous allons pousser nos investigations un peu plus loin. Pouvez-vous me dire à quelle époque la petite Louise viendra au monde? — Je vais essayer de vous répondre; mais pour cela j'ai besoin d'étudier. (La somnambule se livra pendant qnelques minutes à un travail mental qui paraissait mettre en jeu toutes ses facultés. Sa physionomie trahissait une grande contention d'esprit: elle fronçait les sourcils; elle contractait les muscles de la face et des mains; elle semblait éprouver une difficulté réelle pour pénétrer le mystère en question. Bientôt cependant ses traits se détendirent, sa figure reprit son expression naturelle.) — Madame B... accouchera le 15 juin, fit la jeune paysanne tandis que sa poitrine émettait une longue inspiration.

Madame B... plissa légèrement sa lèvre inférieure et elle fit un petit mouvement de tête que j'interprétai facilement. — A quelle époque pensez-vous réellement vous délivrer? demandai-je à la jeune femme. — Vers la fin du mois de juin. — Catherine, madame B... pense que vous vous trompez... Regardez bien et répondez-moi exactement. La jeune paysanne recommença le même travail mental; puis, après quelques minutes d'examen, elle répondit avec un petit air d'impatience visible: — Je vous dis que madame B... accouchera le 15 juin. — Pouvez-vous me préciser l'heure? — Ce sera

dans la soirée. — Souffrirai-je beaucoup? demanda madame B..., que cette question intéressait directement. — Ah dame!... on n'accouche pas sans souffrir. — Ce n'est pas cela que je voulais vous demander; je désirerais savoir si j'aurai des couches laborieuses! — Je ne vous comprends pas. — Je vous demande si je me délivrerai facilement. — Vous avez failli mourir la première fois, et vous avez souffert pendant près de dix heures; cette fois, vous vous débarrasserez en moins de deux heures : tout ira pour le mieux.

Madame B... ne put retenir une exclamation de joie. — Ah! merci, dit-elle, j'avais des appréhensions funestes. C'est là le principal motif qui m'a engagée à vous consulter.

Et, dans un moment d'effusion, madame B... embrassa la jeune paysanne. La somnambule, qui ne s'attendait pas à ces démonstrations, parut toute décontenancée.

Madame B... se leva de dessus son siége; elle lâcha la main du sujet, le *rapport était rompu.*

Ce fut le tour d'une autre personne à interroger la somnambule; mais celle-ci ne répondait plus avec la même précision : elle hésitait, elle balbutiait, elle semblait avoir perdu ses facultés naturelles; elle ne s'expliquait que très-difficilement et, pour ainsi dire, par force. — Voyons, Catherine, qu'avez-vous? pourquoi ne répondez-vous pas aux questions qu'on vous adresse? — Je suis occupée... je pense à madame B... et je regarde la petite Louise; elle est si gentille que je ne puis me lasser de l'admirer. — Est-ce que vous la voyez en ce moment? — Oui. — Où est-elle? — Là, fit le sujet en indiquant la direction où se trouvait madame B....

Cette dernière était alors placée derrière la somnambule, à trois mètres de distance environ.

Ce fait démontre que la vision magnétique s'exerce sans difficulté dans tous les sens. Point n'est besoin que le sujet soit mis en contact immédiat avec les objets, il suffit que l'attention du somnambule se trouve concentrée sur lesdits objets.

— Comme cela, Catherine, vous êtes toujours préoccupée de la petite Louise? — Oui, monsieur. — Que fait-elle en ce moment? — Elle est immobile; mais il n'y a qu'un instant qu'elle remuait ses pieds mignons.

Une idée me vint. Je priai madame B... de quitter l'appartement, de s'éloigner de l'habitation pendant un quart d'heure, d'aller où bon lui semblerait; je lui recommandai de veiller attentivement sur toutes les sensations qu'elle éprouverait durant son absence; je l'invitai à noter exactement sur le papier ses moindres faits et gestes, en se servant de sa montre pour indiquer le moment précis. Je réglai ladite montre sur la pendule pour qu'on pût vérifier l'exactitude des moindres détails de cette excursion, et j'accompagnai la jeune femme jusqu'à la porte du salon.

Au bout de quelques instants, j'interrogeai la somnambule : — Eh bien! Catherine, que fait la petite Louise en ce moment? — Je n'en sais rien. — Vous ne la voyez donc pas? — Non, elle n'est plus là. — Et madame B..., la voyez-vous? — Je ne la vois pas non plus; elle est partie aussi. — Savez-vous où elle est allée? — Je l'ignore. — Pouvez-vous la retrouver? — Je ne sais pas. — Cherchez-la!... (Après un instant) — Je la vois, fit la somnambule. — Qui voyez-vous? — La petite Louise. — Ce n'est pas de la petite fille qu'il s'agit, mais de sa maman. Dites-moi donc où est madame B... en ce moment. — Je n'en sais rien, je ne la vois pas. — Comment, vous ne la voyez pas!... vous venez de dire cependant que vous aperceviez la petite Louise. — Oui, je vois très-bien la petite Louise, mais je ne sais pas où est madame B.... — Vous plaisantez, elles sont ensemble.... — Ah! c'est juste; je n'y faisais pas attention. Maintenant, je vois madame B.... — Où est-elle? — Là-bas, au fond du jardin. — Que fait-elle? — Elle cueille des fleurs. — Quelles sont ces fleurs? — Elle a pris un brin de verveine, maintenant elle coupe un brin d'héliotrope; elle est en train de faire un bouquet. Ah! elle s'arrête et elle porte la main au côté droit.... Elle vient de ressentir une forte secousse de la part

cette formule qu'au point de vue anthropo-philosophique (dans la connaissance morale de l'homme), et vous avez le théorème de la parfaite pondération de l'unitéisme humain.

C'est Socrate, désigné comme le plus sage des hommes, et dit par quelques Pères de l'Église : « le *martyr de Dieu.* »

C'est Platon, le *Cygne de l'Académie.*

C'est Odin, le prophète conquérant. Revêtant d'une exaltation belliqueuse le culte de Zoroastre, il l'implante ainsi dans la Scandinavie, et, l'esprit calme, il couronne ses exploits guerriers en se donnant froidement la mort, pour démonstration convaincante du bonheur éternel promis aux âmes des héros.

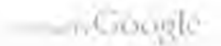
C'est Apollonius de Tyane, qui, selon la tradition, — bien qu'il habitât Éphèse, où, dans cet instant, il professait en public, — tout à coup, à l'heure même où Domitien périt à Rome, s'arrête et, s'adressant au meurtrier, lui crie : « Courage, Stéphane !... tue le tyran ! »

Enfin, c'est Jésus, le Messie du plus sublime sacrifice, la vertu spirituelle la plus inouïe, la puissance animique la plus prodigieuse, la force en Dieu la plus incomparable. Après lui, nul ne peut plus être nommé.

Tous ces grands génies, appropriés à leur époque, ont re-

s'y est facilement amalgamé. Presque tous les Lamas sont aujourd'hui Boudhistes ; de sorte qu'on peut admettre, sans erreur, que c'est un des cultes les plus répandus sur la face de notre hémisphère. Le système de la métempsycose en est né, et tous ceux qui l'ont reçu de Pythagore n'ont fait que suivre les idées de Foé. » FABRE D'OLIVET. (*De l'état social de l'homme.*)

autres s'ensevelissent vivants ; ceux-ci vont se sacrifier à la bouche des volcans ; ceux-là s'exposent à une mort plus lente sur des rochers arides et brûlés par le soleil ; les moins fervents se condamnent à recevoir, au cœur de l'hiver, sur leur corps entièrement nu, cent cruches d'eau glacée ; ils se prosternent contre terre mille fois par jour, en frappant chaque fois le pavé, de leur front ; ils entreprennent nu-pieds des voyages périlleux sur des cailloux aigus, parmi des ronces, dans des routes semées de précipices ; ils se font suspendre dans des balances sur des abîmes affreux. Il n'est pas rare de voir dans les solennités publiques une multitude de ces dévots Boudhistes se faire écraser sous les pieds des chevaux. Ainsi les extrêmes se touchent, etc. Tant il est difficile de rencontrer ce juste milieu où résident seulement la Vérité, la Sagesse et la Vertu ! » (FABRE D'OLIVET.)



mué, transfiguré le monde. Leurs noms, leurs doctrines, leurs législations vivent dans l'histoire. Divins instruments du ciel, ils sont tous des spiritualistes d'un haut diapason. Si vous n'en faites que des fous, la folie alors ne doit plus être une recluse d'hôpital ; c'est le premier levier de la terre.

Disons plutôt que, tous animés de l'amour du bien, ils avaient la foi, la volonté ; par conséquent ils avaient un pouvoir extraordinaire... vis-à-vis du jugement misérable de notre commun naufrage.

Pour opérer comme eux, pour les surpasser même, il nous faut recouvrer les conditions convenables.

« Veuille-le, cela sera fait. Subjugue les sens du corps, et tu réintégreras ta divinité : délivre-toi des déraisons de la matière. — Est-ce qu'il est en moi de ces ennemis, mon père ? — Beaucoup, mon fils, et de terribles. — Je l'ignore ! — L'ignorance est le premier stigmate ; le second, c'est le découragement, etc. Sous ces défauts et bien d'autres, l'homme intérieur est réduit, torturé, par sa prison du corps. » (*Le Pimandre*, chap. XIII, sect. 7.)

Modifions-nous donc, réhabilitons-nous : apprenons à croire, apprenons à vouloir.

Croire et vouloir sont, pour l'être humain, deux des plus puissants attributs de la vie.

Dr Clever de Maldigny.

(*La fin prochainement.*)

POST-SCRIPTUM.

Cher confrère,

Je viens de prendre connaissance de votre lettre en réponse à mes communications sur l'homœopathie.

Je ne veux, vous le comprendrez, prolonger indéfiniment la complaisance du *Journal du Magnétisme* pour une question en dehors de sa spécialité. Cependant, en quelques li-

gnes, j'appelle encore votre attention sur des points essentiels.

J'ai lu votre brochure : *Coup d'œil appréciateur sur certaines doctrines médicales.* J'avais volontairement omis de la mentionner, pour ne pas avoir l'air de me poser en adversaire du docteur Charpignon, à qui, bien au contraire, je serre la main très-cordialement. Cette brochure est dans les données générales des objections à l'homœopathie, et j'ai sommairement glissé sur ces objections, non solides, selon ce que l'expérience me démontre chaque jour.

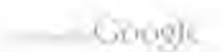
« Sans doute, m'écrivez-vous, les faits sont la suprême logique ; mais, en médecine, il faut que ces faits soient assez nombreux, assez positifs, pour qu'ils puissent prouver, etc. » Eh bien ! je vous l'assure, j'ai, — moi qui ne suis rien qu'un chercheur bénévole, — un certain nombre de ces faits. Ne vous avais-je pas offert de vous communiquer intimement ce répertoire ?

Tenez, mon honorable et cher contradicteur, sans ergotisme et sans obstination, mais en probes consciences que nous sommes, permettez que, pour dernier mot sur ce chapitre, je vous prie de parcourir les statisques *officielles* et *différentielles* des hôpitaux d'Allemagne. Lisez l'annuaire homœopathique. Je pensais vous en avoir cité suffisamment pour que vous ne vous retranchiez plus sur les prétendus effets de *l'imagination*, etc.

Les animaux et les enfants présentent la plus belle chance aux résultats de l'homœopathie. Est-ce par la puissance de l'imagination ?

Je vous ai transcrit les chiffres comparatifs de l'épidémie du choléra. Que fallait-il de plus ? Voici d'autres chiffres encore :

« D'après un résumé de 178 cas de *pneumonie* observés à la clinique de M. Bouillaud, et publiés par M. Pelletan-Donné, ce médecin a perdu 21 malades, c'est-à-dire. 1 sur 8



« M. Louis a compté 32 décès sur 106 pneumoniques, près de 1 sur 3
« M. Broussais traita en 1835, dans son hôpital, 218 pneumoniques, dont 137 moururent ; plus de 1 — 2
« M. Chomel perdait environ 1 — 5
« M. Grisolle perd environ 1 — 6
« Par le traitement homœopathique ,
« M. Tessier a perdu à l'hôpital Sainte Marguerite, à peu près 1 sur 13
(*Annuaire général de la doctrine Hahnemannienne*, p. 116.)

Avancerez-vous que ces notabilités médicales de l'allopathie ne savaient pas agir sur l'imaginative de leurs clients?

D'un autre côté, si vous persistez à soutenir que les prépations infinitésimales n'ont aucune vertu , comme il est prouvé que, par leur usage, ON GUÉRIT LE PLUS DE MALADES, toute personne conséquente, *en opinant à votre manière*, est forcée d'arriver à cette conclusion : en cas de maladie, le meilleur moyen de guérison, c'est de s'abstenir de tout agent médicinal.

Alors, à quoi bon désormais les médecins et les pharmaciens?

Bien à vous de cœur, cher confrère !

Votre tout dévoué,

Dr Clever de Maldigny.

Versailles, le 4 novembre 1860.

Nota. — En attendant la réponse que M. Henri André doit faire aux critiques de M. Lafontaine, voici quelques observations qui nous sont adressées en faveur de sa thèse.

Genève, le 22 octobre 1860.

Monsieur le Baron,

J'ai l'honneur de vous adresser une réponse que, dans l'intérêt des magnétiseurs, je crois devoir faire à un article qui a paru dans le n° 7, 2e année, 1er octobre, du journal le *Magnétiseur*, que publie M. Ch. Lafontaine.

J'ose espérer que vous voudrez bien faire paraître ce petit article dans votre savante publication.

Recevez, je vous prie, monsieur le Baron, à l'avance mes remercîments et l'assurance de ma haute considération.

F. Kasperowski,
Médecin traitant par le magnétisme et l'électricité.

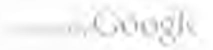
—

QUELQUES MOTS SUR CETTE QUESTION : LE MAGNÉTISEUR DOIT-IL SE DÉMAGNÉTISER ?

Tout le monde est plus ou moins sensible ; mais les magnétiseurs qui possèdent la sensibilité nerveuse perçoivent ordinairement le siége du mal, parce que la communication du mal se fait, non par la sympathie (et qui peut nous expliquer ce mot vulgaire, la sympathie ?), mais par un véritable envahissement du fluide morbide des parties maladives. Nous voyons que la somnambule souffre tout le mal du malade : le magnétiseur sensitif se trouve dans le même cas pendant quelque temps, s'il ne se débarrasse point des molécules qui l'ont envahi. Le principe du mal se communique d'autant plus, que celui qui opère a une prédisposition à la maladie de celui sur lequel il agit. Cette sensitivité rend le magnétiseur lucide, car alors, où se trouvera le siége du mal, il ressentira une perturbation ou absence du fluide dans les parties organiques, et son opération sera plus sûre que celle de celui qui, se croyant *Deus ex machina*, enveloppera de fluide ou le distribuera avec l'idée que la nature seule doit agir.

Il y a encore tant de mystères dans les lois du système nerveux, tant de mystères dans la transformation et l'assimilation du fluide, que personne, jusqu'à présent, ne peut complétement trancher ces questions : — *Faut-il se démagnétiser ?* ou *est-il inutile de se démagnétiser ?* Qui donc répondra par une vérité mathématique à ces deux questions ?

Chaque science, avant de pouvoir émettre un système, se base sur un million de faits, observés par des milliers d'hommes éclairés, posant leur jugement sans passion. La science du magnétisme ne peut progresser et formuler un jour son véritable système que par le travail collectif, sérieux, sans passion de ses adeptes. *Que chacun de nous n'ait point la prétention de se poser comme un maître absolu : disons-nous toujours la vérité sans colère ; faisons les observations convenablement sans blesser les amours-propres ; nous sommes tous ouvriers dans une science qui est un mystère en partie : parler en maître serait du dernier ridicule.*



Si des magnétiseurs prétendent qu'ils n'ont pas besoin de se démagnétiser, et que les maladies contagieuses n'existent pas pour eux (le rayonnement de leur fluide détruisant la pestilence), je leur ferai cette observation : Quand on magnétise, c'est de l'extrémité des doigts qu'émane par leurs nerfs la masse de fluide que les autres nerfs de l'organisme sont obligés de leur fournir ; ainsi l'économie de l'opérateur est obligée tout entière de travailler le fluide et de le transformer. Il est indubitable, en effet, que nous prenons dans l'air cette force, et que nous nous l'assimilons continuellement pendant notre travail, pour la communiquer ensuite au malade. Ce que l'on dit de la passivité du malade est illogique, car le malade peut rester passif, il est vrai, dans sa volonté, mais, indépendamment de son vouloir, son organisme travaille : en effet, nous chassons son fluide maladif, et nous remplissons les tubes de ses nerfs avec notre force ; notre fluide devient le fluide nouveau du malade, et forcément le sien propre se répand dans l'air, et si le local n'est pas assez spacieux, qui peut nous assurer que les molécules morbides impondérables chassés du corps précédemment infecté ne vont point subir à notre détriment une transformation dans notre organisme ? Peut-être, avant de passer dans notre alambic, ayant été en contact avec l'atmosphère, ont-ils subi une nouvelle transformation, un nouveau procès chimique, et nous arrivent-ils purifiés ; mais cette question n'est pas encore résolue. Démagnétisons-nous donc toujours, car les tubes des nerfs de la périphérie du corps sont obligés de pomper, ainsi forcément nous prenons pendant la magnétisation le fluide du malade.

Les magnétiseurs soi-disant invulnérables, réservoirs fluidiques, inépuisables bouteilles de Leyde remplies d'électricité, n'ont point besoin de se démagnétiser ! les émanations ni les vibrations éthériques n'ont d'action sur eux ! ils n'ont pas besoin de renouveler les forces perdues au profit du malade ! ils ne s'assimilent point l'air atmosphérique et ne travaillent point l'électricité universelle pour l'approprier à l'économie organique des corps, enfin ils possèdent une force mécanique toujours abondante !!!

Dix années de pratique et de guérisons assez remarquables et nombreuses m'ont convaincu qu'il faut prendre garde aux émanations du fluide des malades. Ainsi, jusqu'au jour où la transformation animique sera parfaitement connue, il est toujours nécessaire, à mon sens, de se démagnétiser, et surtout par quelques passes, faire rafraîchir la colonne vertébrale.



MAGNÉTISME ANTIQUE

BAS-RELIEF



Nous allons trouver partout le magnétisme. Nous l'avons déjà montré dans le christianisme, le paganisme va nous l'offrir, ainsi que l'Inde, l'Egypte, la Grèce et Rome. Les yeux les plus opaques verront par des images que le magnétisme, nié par les savants, est aussi ancien que le monde, qu'il n'a rien de nouveau que le nom; mais il restera un grand doute, à savoir, si la raison humaine est assez forte pour supporter sans broncher une découverte qui nous transporte dans un monde inconnu. Cette crainte fut peut-être le motif de l'ensevelissement du magnétisme par les anciens, ou des précautions qu'ils prenaient pour en divulguer la connaissance.

Le bas-relief que nous donnons montre une application de thérapeutique magnétique aussi simple que bien conçue, car les deux organes touchés sont justement les deux parties où le magnétisme exerce sa plus grande influence. Les magnétistes qui, de nos jours, doutent de l'existence d'un fluide ou d'un agent, seront bientôt obligés de se rendre tant la démonstration sera rigoureuse et palpable.

Après toutes ces images, nous montrerons que le spiritualisme est aujourd'hui entre les mains d'enfants qui, tout étonnés de ces prodiges, balbutient des explications ; car leur doctrine est bien loin d'égaler la science ancienne qui avait la clef de tous ces mystères. Nos spiritualistes ne sont encore qu'à la porte du temple.

Baron du Potet.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Sollicité par deux partisans éclairés du magnétisme, les comtes de Tolstoy et Schouvaloff, de faire une séance expérimentale de magnétisme devant une asssemblée choisie, j'acceptai cette invitation, et, le samedi 17 de ce mois, je me rendis à l'hôtel de Mme la princesse Butera. Je reçus l'accueil le plus bienveillant et le plus empressé. Environ vingt-cinq personnes avaient été admises à cette petite soirée, toutes, je dois le dire, bien désireuses de constater les singuliers et mystérieux phénomènes du magnétisme. On savait déjà que, ne me faisant point accompagner par des sujets sensibles, les expériences devaient se faire sur les personnes de l'assemblée; le choix m'était donc permis, mais je n'usai point de cette faculté. Je pris la première personne qui se trouvait en face de moi, une jeune dame dans une position intéressante, et, en deux minutes, on la vit fléchir, soumise entièrement à la puissance magnétique; elle s'inclina de plus en plus et nous montra le premier degré du somnambulisme. Je la réveillai subitement, et, m'approchant d'une jeune personne

placée près d'elle, deux minutes me suffirent encore pour produire le somnambulisme, mais celui-ci était différent du premier : les yeux étaient restés ouverts ; pas un abaissement de paupières ne fut aperçu, et je pus faire constater le phénomène de la fixité du regard par toute l'assemblée. Les paupières abaissées se relevaient d'elles-mêmes, et cette charmante personne, tout à l'heure si vivante, semblait être changée en statue. Je la dégageai bientôt, et, prenant de suite une autre jeune personne de dix-huit ans environ, je provoquai de nouveau, en deux ou trois minutes, une crise de sommeil. Celui-ci présentait d'autres différences : il était accompagné de sanglots, de spasmes et de pleurs. Je la calmai, et bientôt une sorte de sourire ineffable apparut sur son visage ; ses traits prirent une expression extraordinaire de beauté, empruntant quelque chose à l'extase. Je fis disparaître toute trace d'action et rétablis l'équilibre. Je pris alors une jeune dame qui me dit avoir mal à la tête. Ici les effets furent bien différents : son regard s'attacha au mien et me suivit constamment sans pouvoir un instant s'en distraire. Cette jeune dame avait la conscience de la situation où je l'avais mise ; après que j'eus rompu le charme, elle déclara que son mal de tête avait disparu. A ce moment la princesse, dame déjà âgée et dont la vue est affaiblie, me pria d'essayer sur elle cette mystérieuse puissance, en me prévenant toutefois qu'elle ne se croyait point sensible ; mais deux minutes me suffirent encore pour agir sur elle, et on vit sa tête s'incliner, ses bras devenir pendants, tels qu'ils sont dans le sommeil. Les bras levés retombaient comme s'ils eussent été privés de vie, et je crois qu'on eût pu piquer, pincer la chair sans rencontrer de sensibilité.

J'avais donc trouvé là tout ce qu'il me fallait pour une démonstration intéressante et ne laissant rien à désirer ; aussi l'ambassadeur de Russie, le comte de Kisseleff, déclara-t-il tout haut que ces expériences l'avaient entièrement convaincu. Ne prenant que comme une préface ces curieux phénomènes, je voulus en poursuivre le développement. Ma tâche était

devenue facile, et je variai les expériences sur chacune de ces personnes. Je développai une attraction irrésistible chez l'une de ces dames; elle fut forcée de venir placer son dos contre le mien, et, presque soudée à ma personne, je l'entraînai en marchant sans qu'on la soutînt et sans changer de position. Je plaçai un éventail devant une autre magnétisée, à 5 ou 6 pieds du fauteuil qu'elle occupait : on vit cette demoiselle éprouver des soubresauts, et bientôt elle s'avança, comme poussée par une force occulte, vers l'éventail déposé sur le tapis. Elle se mit alors à genoux, courba la tête et ramassa l'éventail. Je voulus essayer la puissance de quelques signes magiques. Je traçai sur le parquet, avec de la craie, un petit cercle, et bientôt l'une des magnétisées (la jeune comtesse enceinte) jeta un regard doux et pénétrant sur les lignes tracées, et la vision commença à se produire: mais effaçant aussitôt le cercle, le mirage disparut. Mon but n'était pas d'aller plus loin, bien qu'il y eût là pourtant tout ce qu'il me fallait pour produire des effets magiques, tout ce qu'il fallait pour effrayer et éclairer en même temps; mais je ne trouvai pas l'assemblée disposée à voir plus que ce qu'elle avait vu, si ce n'est quelques hommes d'élite qui eussent bien voulu me voir aller plus loin dans cet ordre nouveau.

Que m'avait-il fallu de temps pour obtenir des résultats si inconcevables? Trois quarts d'heure à peine. Je laise à penser à mes lecteurs l'effet moral produit. Là, il n'y avait point de compère, et je ne connaissais aucune des personnes que je magnétisai. Ah! c'est ainsi qu'on établit une science, se plaçant toujours de manière à enlever tous les doutes, et justifiant de sa force sans mener avec soi des instruments dressés, tout préparés, et qui n'offrent à tous les regards qu'un ensemble de phénomènes contestables. Dans cette petite description, je n'ai pu peindre le charme de ces expériences, dire ce qui se peignait sur le visage de mes magnétisés, et les mouvements de leur âme et de leur corps. Les phénomènes du magnétisme ne peuvent se décrire, car il n'y a point d'expression pour les rendre.

Baron Du Potet.

ÉTUDE RATIONNELLE DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Troisième lettre (1).

PRINCIPES FONDAMENTAUX.

Le somnambulisme naturel et artificiel.

On connait *le noctambulisme*,... cet état anormal qui se présente parfois accidentellement chez un petit nombre d'individus doués d'un tempérament très-impressionnable, ou bien encore pendant le cours de certaines maladies essentiellement nerveuses, telles que la chorée, l'hystérie, etc.

Le somnambulisme artificiel. — Que cet état soit obtenu à l'aide de la méthode hypnotique ou des procédés mesmériques, — le somnambulisme artificiel n'est qu'une variété du noctambulisme, un phénomène analogue produit par des moyens diverses.

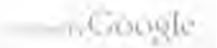
Ce qui prouve l'exactitude de cette assertion, *c'est qu'un magnétiseur peut toujours se mettre en rapport avec un somnambule naturel.* Il se fera entendre du sujet, il dirigera ses actes, il le dominera entièrement.

Un magnétiseur peut en outre faire cesser en quelques minutes, les accès de somnambulisme naturel et provoquer à volonté des crises artificielles.

Prodromes. — Lorsqu'on soumet une personne aux procédés mesmériques, cette personne éprouve tout d'abord les sensations suivantes : 1° lassitude dans tout le corps ; 2° sentiment de froid et trépidations nerveuses ; 3° accélération du pouls, moiteur générale et transpiration ; 4° grande fatigue au-dessous des arcades sourciliaires ; 5° battements de tempes et bourdonnements d'oreilles ; 6° clignotements ; 7° larmes ; 8° enfin la fermeture des paupières.

Transitions. — Après ces prodromes, le sujet doit encore franchir deux *transitions* bien distinctes avant de parvenir au *somnambulisme véritable*, le seul état qui présente réellement tous les phénomènes magnétiques si curieux à observer. Ces transitions sont, savoir :

(1) Voir les nos 80 et 82, tome courant.



1° Le sommeil magnétique ;

2° Le coma ;

Enfin le somnambulisme parfait.

CARACTÈRES PARTICULIERS. — *Le sommeil magnétique* est caractérisé par l'occlusion des paupières et la convulsion du globe de l'œil. Cet organe présente un cas de strabisme poussé au dernier degré ; la pupile est entièrement voilée par l'orbite, l'iris est à peine visible, le sujet ne dort pas ; mais, malgré toute sa force de volonté, il ne peut ouvrir les yeux. En dehors de ces caractères, l'état dont il s'agit a beaucoup d'analogie avec le sommeil ordinaire. La chaleur du corps est naturelle; le pouls, assez calme ; la respiration uniforme, quoique un peu gênée; les membres sont souples et fortement engourdis. Le sujet n'est ni *isolé* ni *insensible* ; il entend tout le monde indistinctement ; il répond aux questions qu'on lui adresse, mais avec une certaine difficulté.

Le coma offre tous les caractères d'une syncope ou d'un évanouissement ; la face du sujet est décolorée ; la respiration libre, mais très-faible ; le pouls presque imperceptible ; la peau du visage et des mains froide et mâte au toucher ; les membres sont dans un état de résolution complète. Le sujet a perdu la conscience de son être, il est, par conséquent, *isolé* et *insensible* jusqu'à un certain degré.

Pendant le sommeil magnétique et le coma, la déglutition se trouve entièrement suspendue.

Le somnambulisme parfait est en quelque sorte l'image de la vie naturelle, le sujet *ne croit pas dormir;* il agit absolument comme s'il était éveillé ; il jouit de la plénitude de ses facultés; il se meut, il parle, il raisonne ; il accomplit tous les actes de la vie ordinaire, il boit, il mange, il s'endort du sommeil naturel et se réveille... *somnambule.*

Voici les caractères physiologiques qui distinguent le *somnambulisme parfait : 1° l'occlusion des paupières; 2° la convulsion du globe de l'œil ; 3° l'isolement complet ; 4° l'insensibilité absolue ; 5° l'oubli au réveil.*

Le somnambulisme peut être considéré comme un état

que son objet, mais susceptible de procurer les plus ineffables bienfaits entre les mains de celui qui sonde ses mystères, éclairé par une synthèse transcendante.

Votre tout dévoué confrère.

Dr CHARPIGNON (d'Orléans).

AU DOCTEUR CHARPIGNON, D'ORLÉANS.

Versailles, 15 août 1860.

QUATRIÈME LETTRE (1).

(*Suite.*)

Qu'est-ce que la volonté? — C'est le pouvoir que nous avons, au moyen d'une impulsion de l'esprit, de diriger consciemment notre énergie vers un but déterminé.

L'effort intellectuel qui préside à l'activité volontaire, s'appelle attention (*tensio ad*, tension vers). L'intention (*in, tensio*, sur tension), est un degré de mouvementation plus spécialement prononcée de cet effort. Enfin la résolution est la fermeté, la persistance, le courage même pour annuler tout obstacle et pousser à bout le triomphe d'une détermination. Ces divers états sont des aptitudes plus ou moins puissantes de l'essor involontaire.

L'étymologie du mot volonté paraît indiquer que le mécanisme de cet acte vital consiste dans une *évolution*, soit attractive, soit émissive.

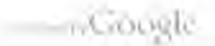
Je crois utile de répéter ce que j'en ai dit antérieurement (2) :

« *Je veux*, en latin *volo*, dérive du verbe grec πολέω, je tourne. D'où provient aussi notre mot *pôle*.

« D'après le sens littéral, vouloir, c'est tourner, c'est activer le fonctionnement des pôles. Or, puisque la vie s'entretient par les alternatives combinées de deux sortes de pôles en directions contraires : l'une *envidante*; l'autre, dévidante ;

(1) Voir pour les précédentes, le n° 85, page 339 et suivantes ; le n° 86, pag. 371 et suiv. ; le n° 88, pag. 421 et suiv.; le n° 91, pag. 500 et suiv.

(2) Voir le tome XVII du *Journal du Magnétisme*, page 289.



il s'ensuit que, des racines les plus déliées et les plus enfouies de notre personne, en vertu des prépondérances dynamiques de nos *entraînements* de fondation acquise, nous *entournons* et nous *détournons* d'habitude, sans que la somme superficielle de notre jugement en soit suffisamment avertie. »

Voilà ce que j'écrivais en 1858, et peut-être mon énonciation ne fut-elle pas assez intelligible pour tout le monde. J'espère mieux réussir par le langage d'autrui.

« Les organes cérébraux de notre intelligence sont une véritable assemblée délibérante, chargée de présider aux actes volontaires de la vie.

« La volonté n'est autre chose que le résultat d'une de ces délibérations qui sont incessantes, que la résultante des forces qui nous entraînent vers une action quelconque ou vers une abstention, que le produit du vote des propensions cérébrales, que le résultat de leur scrutin. » Le docteur A. GUÉPIN. (*Philosophie du XIXe siècle.*)

« La volonté prend particulièrement le nom de *désir*, lorsqu'elle acquiert une vivacité prédominante. » J. C. HENRY CROS. (*Théorie de l'homme intellectuel et moral.*)

Pour compléter ces définitions, j'ajouterai que le caractère essentiel d'une volonté ferme, c'est d'être la prorogation indélébile de la confiance.

Autrement qu'arrive-t-il?

Par l'empire de ce jeu souterrain de la vie organique, nommé *les habitudes passives* (il est plus exact de dire *inconscientes*), vous émergez des adultérations qui viennent sourdre aux œuvres vives, et par lesquelles vous ne sauriez vous défendre (1) de réfractivement travailler (en latin, *laborare*,

(1) « La coutume, à la longue, n'est pas de peu d'importance; car, donnant ainsi une direction continuelle à nos forces vitales, elle forme en nous un tempérament factice dont le pouvoir est si impérieux, si tyrannique, qu'il force ensuite à faire ce qu'on ne voudrait pas. » J. J. VIREY, officier de santé en chef, etc.) *L'Art de perfectionner l'homme, ou la médecine spirituelle et morale*, Paris, 1808.)

C'est d'après cette expérience qu'est né le *faux* dicton : « Les vieil-



fréquentatif de *labare*, être ébranlé) dans les profondeurs centrales de tous vos appareils d'oppositions, dévastatrices fournaises, d'autant plus exorbitantes, d'autant plus invincibles pour vous, et conséquemment d'autant plus fatales dans la nuit de leurs hostilités, que votre vieille résistance a plus puissamment hypertrophié son protubérantisme, au détriment de la pondération des facultés modérantes et régulatrices, ensevelies dans une ruine déplorable. Ce sont ces combativités intestines et d'autant moins aperçues personnellement que, de plus ancienne date, elles ont creusé leur lit ordinaire, ce sont ces foudres latentes et terribles de notre individualisme que, dans leur appellation plus restreinte, l'Église qualifie de *concupiscences* (appétits déréglés (1)).

lards ne se corrigent plus. » Il faut dire : Les vieillards se corrigent plus difficilement.

« Faites-vous enfants, » répétait Jésus; c'est-à-dire, efforcez-vous de reconquérir cette docile flexibilité du jeune âge.

« *Adeò in teneris consuescere multum est.* » VIRGILE.

(1) Il ne sera pas hors de propos, au point de vue de la morale aussi bien qu'à celui de la thèse que nous traitons, de relater ici, pour les réprobateurs excessifs de toute satisfaction corporelle, quelques lignes récentes d'un ecclésiastique savant :

« Le système chrétien tout spiritualiste avait été, disait-on, aussi exclusif, et par conséquent aussi injuste que le matérialisme ; il tendait à détruire le corps, comme l'autre ne tenait aucun compte de l'esprit. Ceux qui ont mis de telles assertions en avant ou qui les ont acceptées, ont montré qu'ils ne connaissaient à fond ni le Christianisme, ni l'homme, et c'est pourquoi ils imputent à l'un ce qui n'est point dans sa doctrine, et veulent imposer à l'autre un état qui ne peut lui convenir en ce monde. L'Evangile n'a jamais dit que les deux natures qui constituent l'homme soient ennemies entre elles, opposées dans leur essence, en sorte qu'elles tendent réciproquement à s'exclure ou à se détruire. Il est écrit, au contraire, que dans le principe Dieu créa le ciel et la terre, et ce n'était certainement pas pour les mettre en lutte, mais pour qu'ils exprimassent par leur harmonie son idée et sa puissance, etc... Or, par l'ordre même de la création des deux substances, le rapport hiérarchique et ainsi la dignité de chacune avaient été posés, soit dans l'univers, soit dans l'homme. Ce rapport devait subsister, et avec lui l'harmonie, la paix, le bonheur : époque primitive où il n'y avait ni mal, ni maladie, ni mort, ni combat des hom-

Ne nous étonnons donc pas des mécomptes, des insuccès, des répulsions même qui font l'objet de nos plaintes, et dont, au fond, nous sommes les auteurs anonymes. Pour que la situation change, il est urgent d'opérer des refontes capitales.

mes, etc... Mais quand par suite de la volonté propre de la créature, l'ordre établi par le Créateur fut renversé, le rapport naturel entre les deux substances étant dérangé, la hiérarchie intervertie, le trouble se mit entre elles, leurs forces s'opposèrent l'une à l'autre au lieu de s'harmoniser, etc... Si l'on n'admet point le fait fondamental d'un acte pervers de la créature, qui a détruit l'harmonie des deux natures dans l'homme et hors de l'homme, en enfreignant la loi divine; si, en un mot, on rejette le péché (*) originel et la chute qui l'a suivi, il est impossible de rien comprendre à l'état actuel de l'homme et du monde... La doctrine évangélique dit : Les deux natures qui sont en vous, âme et corps, ne sont point ennemies par leur essence, puisque Dieu les a faites l'une et l'autre, et les a unies par le lien sacré de la vie. Mais par l'abus de la liberté de la créature, la chair ou le corps s'est élevé contre l'âme, etc... Tant que dure ce désordre, l'homme est dégradé, puisqu'il n'est pas dans sa loi véritable. Il ne peut être relevé que par le rétablissement de l'ordre divin dans sa personne.» L'abbé M.-L. Bautain, Professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Strasbourg, ancien vicaire général de Paris, etc., Professeur de Théologie morale à la Sorbonne, Docteur en Théologie, en Médecine et ès Lettres, etc. (L'Esprit humain et ses facultés, ou *Psychologie expérimentale.*)

(*) Je crois devoir rappeler encore ce que, dans la haute physiologie humaine, il faut entendre par le péché, *peccatum* (*pecoris actum*, acte de bête).

L'homme possède exclusivement en lui-même et domine universellement par les facultés privilégiées d'une synthèse transcendentale, tous les attributs qui, dans des mesures frationnelles, forment, à des degrés différents, les catégories inférieures et la communauté des types animaux. C'est ainsi que nous sommes, en vérité, la création adamique, le règne hominal. Mais si, par la *passion* (l'irrésistibilité), l'homme, réduit aux excès de l'un ou de quelques-uns de ces attributs, devient leur esclave, il déchoit de sa royauté; ce n'est plus qu'un être d'ordre subalterne, une existence dans les limites animales. Tel est le *péché*, le fait de déchéance d'où dérive notre *nature*. C'est donc à tort que, pour l'homme primitif, le Premier homme, l'Homme enfin, *créé* par Dieu, M. l'abbé Bautain emploie le mot *nature*, stigmate originel de notre état présent, dont il nous importe de nous libérer. Le véritable homme use de tout et n'abuse de rien. Faisons-le remarquer toujours aussi, l'homme n'est pas une dualité, mais une trinité, comme l'écrit saint Paul : *Esprit*, *âme* et *corps*. L'Essence divine est le Principe Absolu de la spiritualisation Infinie. C'est pour cela que Jésus répondait à la Samaritaine : «Dieu est Esprit.»

« L'âme est déjà un nuage. » Mlle de Goldenstobbé, dans une de ses voyances.

Je parle de nous tous, car tous, à des points divers, nous présentons des aspérités, des escarpements de désharmonie (1).

(1) Une tête prototype ne doit pas avoir de protubérances, ni conséquemment de dépressions ; elle doit présenter les harmonieuses courbes de l'extension normale, hiérarchique et synthétisée, de tout l'organisme de l'oligarchie de l'encéphale, sous la prééminence de l'*Unitéisme* (la *Religiosité*, le point pivotal et sommitaire qui relie unitairement au but divin, et par une juste pondération, les nombreuses activités encéphaliques, dans leur équilibre individuel (*)). Ainsi l'être humain est vraiment homme, ou le dominateur bienveillant de tous les êtres subordonnés qui l'entourent, et dont les types viennent partiellement et par enchaînement proportionnel se ranger à leur place dans l'édifice supérieur de la constitution hominale. Ce point d'unitéisme n'est pas le siége de l'âme, pas plus qu'un autre point exclusif quel qu'il soit, malgré ce que l'on enseigne communément. L'âme, édition fluidéide et *complète* d'un être quelconque. *transition médiame* entre la principiation intégrale de notre personne à son expression la plus élevée, la plus éthéréenne (l'esprit), et l'image de cette principiation descendue à l'état *matériel* ou de *densité* (le corps), réside *partout* en nous-mêmes (**). C'est l'*organisation gazeuse*, préconisée par le professeur Fodéré (***). Pour l'organisme des puissances de relations du cerveau, l'axe d'unitéisme est en quelque sorte le *hile* (point *placentaire* ou de réunion) de l'âme vers son but divin ; de même que, pour les rouages des fonctions nutritives, elle a des centres vitaux dans les plexus nerveux, et par dessus tout dans le plexus solaire. L'âme, substance fluide, est expansible et coercible. Elle se concentre à volonté sur elle-même. Elle se porte, selon son désir, avec un certain degré d'accumulation, sur une ou plusieurs parties organiques, et cela par d'autant plus de pouvoir qu'elle en a plus d'exercice. Telle est sa faculté de polarisation : ce qui n'infirme en rien, au contraire, sa force d'émission externe.

Fidèle aux lois divines, et du sein de son unitéisme, l'âme humaine se meut donc ainsi dans l'empire *universel* de ses priviléges, toujours d'activités parfaitement pondérées. Dès l'instant, cependant, qu'une seule ou quelques-unes de ces répartitions de la vie en furent venues à de l'usurpation de prépondérance sur le reste des connexions vitales ressortissantes, celles-ci tombèrent plus ou moins en déchéance, puis en extinc-

(*) C'est assez dire que ce prototype n'est actuellement la prérogative d'aucun de nous.

(**) Consultez de bons lucides, après les avoir dégagés *le plus absolument possible* de tous préjugés, soit personnels, soit de n'importe quelle influence, et vous verrez ce qu'ils vous apprendront touchant cette question si délicate, si majeure.

(***) Voir ma troisième lettre, n° 88 de ce journal, page 481.

Que de terrains à niveler au for intérieur, que de môles à détruire, que de remblais à disposer, que d'ennemis à résoudre au silence pour s'affranchir un chemin court ! C'est une tâche opiniâtre, c'est une lutte sans trève à soutenir, ce

tion. Le centre pivotal se déplaça, se subdivisa même subversivement aux différents points d'orgasmes désharmoniques habituels; et l'âme, ayant perdu son universalité, ne végéta plus, à des nuances d'abaissement indéfinies, que dans les conditions infimes et mortelles

C'est notre sort aujourd'hui.

Mais l'âme *peut* et *doit* se réintégrer à la vie divine. Saint Paul nous en expose la méthode :

« Prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister au mauvais jour, et après avoir tout surmonté, demeurez fermes.

« Soyez donc fermes, ayant vos reins ceints de la vérité, et étant revêtus de la cuirasse de la justice ;

« Et ayant les pieds chaussés de la préparation de l'Evangile de paix :

« Prenant surtout le bouclier de la foi, etc. » (Chap. VI, vers. 13, 14, 15 et 16 de l'*Epître aux Ephésiens*.)

Oui, nous avons *la possibilité*, nous avons l'OBLIGATION de reconquérir les organes qui nous manquent.

« *Ce ne sont pas les organes, c'est-à-dire la nature et la forme des parties du corps d'un animal, qui ont donné lieu à ses habitudes et à ses facultés particulières; mais ce sont au contraire ses habitudes, sa manière de vivre, et les circonstances dans lesquelles se sont rencontrés les individus dont il provient, qui ont avec le temps constitué la forme de son corps, le nombre et l'état de ses organes, enfin les facultés dont il jouit.*

« Que l'on pèse bien cette proposition, et qu'on y rapporte toutes les observations que la nature et l'état des choses nous mettent sans cesse dans le cas de faire; alors son importance et sa solidité deviendront pour nous de la plus grande évidence.

« Si l'on considère... la variété des organes et des facultés, etc., l'on ne peut s'empêcher d'admirer les ressources infinies que l'*Auteur suprême* de l'existence lui a données pour arriver à son but.

. . . .

« Cette diversité dans les formes, dans le nombre et le développement des organes ainsi que des facultés, est si considérable, qu'il semble que tout ce qu'il est possible d'imaginer ait effectivement lieu.

. . . .

« *Du temps... et des circonstances favorables* sont, comme je l'ai

sont des victoires décisives à remporter au prix de bien des défaites et de douloureuses défaillances. Il faut plus que du courage, il faut un long suicide, l'annihilation résistante des anciens fondements d'une vie contraire, avec la persévérance qui nous réédifie lentement sur des bases nouvelles. Alors on

dit, les deux principaux moyens qu'emploie la nature. . . . . . .

. . . .

« Je vais démontrer que l'emploi continuel d'un organe, *avec des efforts faits pour en tirer un grand parti* dans les circonstances qui l'exigent, fortifie, étend et agrandit cet organe, ou EN CRÉE DE NOUVEAUX qui peuvent exercer des fonctions devenues nécessaires (*).

. . . .

« Lorsque la volonté détermine un animal à une action quelconque, les organes qui doivent exécuter cette action y sont aussitôt provoqués par l'affluence de *fluides subtils* qui y deviennent la cause déterminante des mouvements qu'exige l'action dont il s'agit. Une multitude d'observations constatent ce fait, qu'on ne saurait maintenant révoquer en doute,

« Il en résulte que des répétitions multipliées de ces actes d'organisation, fortifient, étendent, développent et même CRÉENT les organes qui y sont nécessaires. Il ne faut qu'observer attentivement ce qui se passe partout à cet égard, pour se convaincre du fondement de cette cause des développements et des changements organiques.

. . . .

« Une observation qui m'a depuis longtemps frappé, c'est qu'ayant remarqué que l'usage et l'exercice habituel d'un organe en développe proportionnellement l'étendue et les facultés, comme le défaut d'emploi en affaiblit en même proportion la puissance, et *l'anéantit même plus ou moins complétement*; je me suis aperçu que celui de tous les organes de l'homme, qui est le plus fortement soumis à cette influence, c'est-à-dire, en qui les effets de l'exercice et d'une habitude d'emploi sont les plus considérables, c'est l'organe de la pensée, en un mot, c'est le cerveau de l'homme (**).

. . . .

« Qui oserait entreprendre d'assigner les bornes de l'intelligence humaine, et assurer que jamais l'homme n'acquerra telle connaissance ou ne pénétrera tel secret de la nature?

« Des intérêts particuliers et les difficultés qu'oppose avec constance

(*) Le physiologiste appuie ses propositions par nombre de faits naturels que le défaut d'espace ne permet pas de transcrire ici.

(**) A soixante ans passés, Broussais a modifié les dimensions et les dispositions de ses capacités encéphaliques.

se sent des allures inconnues, insoupçonnables, et le jour commence à poindre devant nous. Ne prenez pas ce que je dis là pour de vains mots : c'est l'aveu d'un pionnier racontant ses escarmouches dans une campagne de ce genre, et malheureusement sans beaucoup de crépuscule encore.

l'ignorance toujours intolérante, peuvent, à la vérité, arrêter ses efforts ou au moins en borner et même en anéantir les résultats. Je crois, malgré cela, que tout ami sincère de la vérité, que *tout homme patient*, capable d'observer, de rassembler les faits, et de réfléchir avec quelque profondeur, doit tout examiner, *tenter de tout connaître*, et confier ensuite à la postérité l'usage qu'elle jugera convenable de faire de ce qu'il aura su apercevoir.» J.-B. Lamarck, de l'Institut National de France, l'un des Professeurs-Administrateurs du Muséum d'Histoire naturelle, etc. (*Recherches sur l'organisation des corps vivants, etc.* Paris, 1802.)

Pour la démonstration naturelle d'un principe interne dont l'influence est sensible sur notre corps, même après les plus graves mutilations de ce dernier, il peut être être instructif de rémémorer des faits physiologiques bien connus, et que l'on oublie trop facilement.

Avec une flèche taillée en croissant, l'empereur Commode se faisait un jeu d'enlever la tête à des autruches, tandis qu'elles couraient dans le cirque, et ces autruches n'en continuaient pas moins leur course jusqu'au bout de la carrière.

Boerhave répéta cette expérience sur un jeune coq : il l'enferma dans une cage, sans aucune nourriture ; mais on en répandit à certaine distance. Lorsque la faim de l'animal fut assez prononcée, la cage fut ouverte et, tandis qu'il s'élançait vers sa pâture, il eut la tête tranchée d'un seul coup de rasoir, ce qui n'empêcha pas le coq de parcourir encore un espace de vingt-trois pieds, et peut-être, dit Boerhave, la course eût été plus longue, sans un obstacle près duquel il s'abattit en convulsions. (Op. c., § 331, p. 262.)

Lamétrie vit un coq-d'inde, ayant eu la tête tranchée d'un coup de sabre, se précipiter vers un mur, puis retourner sur ses pas, en agitant ses ailes, etc. (*OEuvres philosophiques*, t. 3, p. 170.)

Urbain Tosetti raconte un spectacle semblable, et même plus fort. Le coq, la tête coupée, se porta, les ailes étendues, contre une muraille, puis rebroussa chemin, s'éleva plusieurs fois au-dessus du sol, rencontra la muraille une seconde fois à distance assez éloignée, fit de nouveau plusieurs pas en arrière, etc.

Le docteur Sue a décapité quelques animaux, pour y rechercher la durée de persistance des mouvements corporels. Il cite également un coq-d'inde qui, *tombé d'abord inanimé pendant une minute*, se releva tout

Les épreuves d'autrefois, pour l'initiation, n'étaient pas un préambule inutile et de pure cérémonie. Les macérations du désert et du cloître ont eu leur raison d'être. Il s'agissait ainsi de se régénérer une enfance radicale, un début neuf dans une voie neuve, et d'apprendre à se guider, sans fausse route tracée d'avance, à travers d'immenses friches, souvent d'accès vertigineux. Tâchons d'élucider aujourd'hui le mys-

à coup, se tint sur ses jambes, marcha, fit mouvoir ses ailes, et tout cela pendant près de six minutes. (*Recherches physiologiques et expériences sur la vitalité.* Paris. 1797.)

De semblables exemples sont surtout communs dans les animaux à sang froid, particulièrement dans les insectes et les vers. Caldesi parle d'une tortue qu'on avait privée de la tête, et qui continua de vivre et de marcher pendant six mois. (RIDLEY, *Anatomie du cerveau, etc.* 1750.)

Perrault a vulgarisé l'histoire de cette vipère, « laquelle, après qu'on lui eut coupé la tête et ôté le cœur avec tout le reste des entrailles, rampait à son ordinaire, et passant d'une cour dans un jardin, y chercha un tas de pierre, où elle s'alla cacher. » (*Essais de physique*, t. 2, troisième partie, p. 276.)

Zimmermann arracha toute la cervelle à des grenouilles, qui cependant, après quelques convulsions, ne laissèrent pas que de ramper, de sauter, de coasser, sans qu'on exerçât sur elles la moindre irritation.

On lit dans Haller, d'après le récit de Rzadskinski, l'auteur d'une histoire naturelle polonaise, qu'un homme auquel on avait tranché la tête, put encore mouvoir trois fois son épée; et qu'une femme, également décapitée, fit encore quelques pas. Tome IV, p. 393, *Animæ sedes.*)

Struve fut témoin de cette scène saisissante : un homme, auquel on venait de couper la tête, se frappa la poitrine avec ses deux bras. « *In itinere hominem vidi, qui, turbâ stupente, à rescissâ capite, utroque brachio, mirum visu, miserum pectus plangeret.* » (ANTHROPOL. NATURALIS SUBLIMIOR, p. 38.)

Tous ces faits sont extraits de l'ouvrage du médecin P. J. A. LORENZ. (*Essai sur la vie,* Strasbourg et Paris, 1803.)

A ceux qui pensent que *le corps seul*, dans ce qu'il en restait chez ces divers mutilés, a suffi pour leurs mouventations, et même pour leur vie pendant plus ou moins de temps, je relate enfin le passage suivant du livre de l'abbé Hanapier : « Si j'avais plus d'expérience, je pourrais peut-être citer beaucoup d'exemples de personnes dont les membres ont été amputés, et qui, *en oubliant totalement l'amputation*, font usage de leur jambe de fluide vital, comme si la jambe amputée existait encore, san

tère de ces régénérations, anatomisons, imposons-nous leur travail interstitiel; puis, peut-être, avec le concours même des raisons jadis les plus récalcitrantes, aurons-nous plus de lumière et de solides convictions.

Tous ces grands génies de l'antiquité qui changèrent la face du monde et qui, selon ses périodes et les pays, y jetèrent les bases religieuses de la civilisation ; tous ces hommes extraordinaires, trempés par l'étude (1) longue et patiente, et par la contemplation et la méditation, y conquirent la puissance merveilleuse de briser le voile de l'occultisme. Sur la trace de ceux-là, beaucoup d'autres, dans bien des directions comme à bien des aspects différents, laissèrent d'utiles et de brillants souvenirs de leur passage sur la terre. La plupart n'étaient, quoi que l'on prétende à présent, ni des imposteurs ni des monomanes.

Je ne puis trop vous le répéter, jugez l'opinion à leur égard, par celle qui discrédite vos propres œuvres.

N'est-il pas écrit dans l'une de nos encyclopédies médicales : Généralement les partisans du magnétisme « sont des

faire réflexion qu'elles en étaient privées. Je connais une jeune personne dont on a amputé la cuisse ; plusieurs fois elle s'est tenue et a fait quelques pas sur ses deux jambes, c'est-à-dire sur la jambe non amputée et sur la jambe de fluide vital : c'était ordinairement en sortant de son lit; sa mère, témoin, était obligée de s'écrier : *Ah! malheureuse, tu n'as pas la jambe de bois!* Un médecin, de mes amis, m'a assuré avoir vu un officier, dont la cuisse avait été amputée, marcher jusqu'au milieu de sa chambre sans s'apercevoir qu'il n'avait pas sa jambe de bois, et ne s'arrêter que lorsqu'il en faisait la réflexion; alors la jambe de fluide vital n'avait plus la force de supporter le poids du corps. (*Tératoscopie du fluide vital et de la mensabulance*, p. 86. Paris, 1822.)

(1) L'étude n'est que l'action *prolongée* de la volonté, basée sur la *confiance*. Sans cela, l'on ne réussit guère en quoi que ce soit. Newton, par exemple, était d'une PATIENCE INFATIGABLE. On lui demandait comment il avait fait ses grandes découvertes, il répondit : « En y pensant toujours! » Il était donc *incessamment* EN ATTRACTION de ses découvertes. Mais ceux qui ne s'occupent de certaines choses qu'*avec des dispositions contraires*, ont-ils beaucoup de chances d'amener facilement et promptement entre leurs mains le succès de ces choses?

« individus ignobles par le défaut de toutes connaissances, des « empiriques, d'infâmes charlatans, des imposteurs, des « hommes sans honneur et sans probité, des fanatiques, des sé- « ducteurs de sots, des arrogants, des gens qui ressemblent « à ceux qui habitent les taudis de la sottise, ou les huttes « des Lapons, des fous dignes des petites maisons, des indi- « vidus ignobles, *marqués sur le front du signe de la bête?* » J. J. VIREY. (*Examen impartial du Magnétisme*, tome 29 du Dictionnaire des sciences médicales.) (1)

Manque-t-il quelque chose au portrait, et ce que les mesmériens disent des adeptes du spiritualisme dépasse-t-il cette apologie édifiante?

(1) Pourtant cet auteur avait autrefois écrit, dans un ouvrage de longue élaboration :

« L'expérience prouve que la volonté envoie des esprits vitaux dans les nerfs....

« Pour agir sur la masse de notre corps, l'âme intellectuelle se sert d'un principe vital ou fluide nerveux, etc....; et, disait alors cet écrivain, Van Helmont regardait ce principe comme l'enveloppe de l'esprit immortel qui est en nous, *Siliqua mentis immortalis.* Quoique ce principe vital, qui suffit pour animer la brute (*), ait peut-être plus de ténuité, de vivacité, de subtilité que le feu et la lumière, il paraît être une substance corporelle, *capable de s'accumuler*, de se consommer; et *de passer même d'un corps dans un autre...*

« L'habitude de diriger ses forces nerveuses donne à celui qui la contracte, une supériorité marquée sur les autres hommes.

« Nous ne savons point jusqu'à quel degré nous pourrions tirer parti d'une volonté *inébranlable* dans les entreprises les plus difficiles. *Si l'on ne veut pas aller au-dessus de ses forces, l'on n'arrive point à faire ce qu'on peut.*

« C'est l'exercice de l'esprit qui fortifie la volonté.

« Il n'y a point de moyen plus assuré pour fortifier le génie, que de le réfléchir dans le grand Être!

« Lorsque le corps domine, nous préférons les objets corporels; ce qui, passant en habitude, laisse ensuite plongés dans l'erreur ceux qui suivent la voie des sens. » J. J. VIREY. (*L'Art de perfectionner l'homme, etc.*)

Voilà comme nous nous contredisons au jour le jour.

(*) Erreur! Il ne suffit pas plus pour la brute que pour l'homme.

Vous, magnétistes que l'on traite de la sorte et qui cependant n'y regardez guère en déversant plus que l'ironie sur ceux de vos collègues assez audacieux pour ne pas borner le vrai, le possible, à ce que vous le déclarez, voici, voyez-vous, quelques exemplaires spiritualistes que je suis fort en peine de dénommer, puisque, honnis par votre aréopage, ne sont-ils pas... *plus* qu'entachés du signe de la bête ?

D'abord, c'est Ram, qui, d'une manière miraculeuse, guérit une effrayante épidémie chez les Celtes (1),

(1) « Quelques Celtes, revenus d'Afrique en Europe, y apportèrent les germes d'une maladie inconnue, d'autant plus terrible dans ses effets qu'elle détruisait les espérances même de la population, en attaquant la génération dans ses principes. On la nommait *Elephantiasis*, peut-être à cause de l'éléphant, qui paraissait y être sujet. En peu de temps cette nouvelle maladie, se propageant du midi au nord, et de l'occident à l'orient, fit des ravages effroyables. Les Celtes qui en étaient attaqués perdaient subitement leurs forces et mouraient d'épuisement. Rien ne pouvait combattre son venin. La Voluspa (la Pythie), interrogée, ordonna vainement des sacrifices expiatoires. Les victimes humaines, qu'on immola par milliers, n'écartèrent pas le fléau. La nation périssait. Pour la première fois depuis longtemps ces indomptables guerriers, qui mettaient leur unique recours dans la force, sentirent que la force n'était pas tout. Les armes tombèrent de leurs mains. Incapables de la moindre action, ils se traînaient dans leurs camps solitaires, plutôt semblables à des spectres qu'à des soldats. Si les Atlantes avaient été alors en mesure de les attaquer, ils étaient perdus.

« Il y avait en ce temps-là parmi les Druides un homme savant et vertueux, mais dont les sciences et les vertus paisibles avaient été peu remarquées jusqu'alors. Cet homme, encore dans la fleur de l'âge, gémissait en secret sur les erreurs de ses compatriotes, et jugeait avec juste raison que leur culte, au lieu d'honorer la Divinité, l'offensait. Il connaissait les traditions de son pays, et avait beaucoup étudié la nature. Dès qu'il vit la fatale maladie étendre ses ravages, il ne douta pas qu'elle ne fût un fléau envoyé par la Providence. Il l'examina avec soin, il en connut le principe; mais ce fut en vain qu'il en chercha le remède. Désespéré de ne pouvoir opérer le bien dont il s'était flatté, errant un jour dans la forêt sacrée, il s'assit au pied d'un chêne et s'y endormit. Pendant son sommeil il lui sembla qu'une voix forte l'appelait par son nom. Il crut s'éveiller et voir devant lui un homme d'une taille majestueuse, revêtu de la robe des Druides, et portant à la main une baguette, autour de laquelle

et devient le réformateur des sacrifices humains (1).

s'entrelaçait un serpent. Etonné de ce phénomène, il allait demander à l'inconnu ce que cela voulait dire, lorsque celui-ci le prenant par la main le fit lever, et lui montrant sur l'arbre même au pied duquel il était couché une très-belle branche de gui, lui dit : O Ram ! le remède que tu cherches, le voilà. Et tout à coup tirant de son sein une petite serpette d'or, en coupa la branche et la lui donna. Ensuite ayant ajouté quelque mots sur la manière de préparer le gui et de s'en servir, il disparut.

« Le Druide s'étant éveillé en sursaut, tout ému du rêve qu'il venai de faire, ne douta point qu'il ne fût prophétique. Il se prosterna au pied de l'arbre sacré où la vision lui était apparue, et remercia au fond de son cœur la Divinité protectrice qui la lui avait envoyée. Ensuite, ayant vu qu'en effet cet arbre portait une branche de gui, il la détacha avec respect, et l'emporta dans sa cellule, proprement enveloppée dans un bout du voile qui lui servait de ceinture. Après s'être mis en prières, pour appeler sur son travail la bénédiction du ciel, il commença les opérations qui lui avaient été indiquées, et réussit heureusement à les terminer. Quand il crut son gui suffisamment préparé, il s'approcha d'un malade désespéré, et lui ayant fait avaler quelques gouttes de son divin remède, dans une liqueur fermentée, il vit avec une joie inexprimable que la vie, prête à s'éteindre, s'était ranimée, et que la mort, forcée d'abandonner sa proie, avait été vaincue. Toutes les expériences qu'il fit eurent le même succès, en sorte que le bruit de ses cures merveilleuses se répandit au loin, etc. » FABRE D'OLIVET. (*De l'Etat social de l'homme, ou Vues philosophiques sur l'histoire du genre humain*. Paris, 1822.)

Fabre d'Olivet, écrivain d'une haute philosophie et d'une vaste érudition, était magnétiste. Il savait, dit-on, énormément de choses sur l'extase. Il s'occupa de grandes recherches en linguistique. Tout le monde connaît son bel ouvrage : *La langue hébraïque restituée*.

Le récit que nous venons de citer et que l'auteur présente comme historique, peut, aux yeux de bien des gens, ne paraître qu'une rêverie. Pour nous maintenant, d'après notre propre expérience, nous n'hésitons pas à dire que nous ne mettons pas en doute *la possibilité* des faits qu'il rapporte.

(1) « Quant au Druide Ram lui-même, sa destinée ne devait pas se borner là. La divinité qui l'avait choisi pour sauver les Celtes d'une perte assurée, en arrêtant le fléau formidable qui les livrait à la mort, l'avait également élu pour arracher de leurs yeux le bandeau de la superstition, et changer leur culte homicide. Mais ici sa mission n'était pas aussi facile à remplir. . . . .

« Ram n'en continua pas moins son mouvement; il manifesta hautement son intention d'abolir les sacrifices sanglants de toute nature,

C'est Krishnen, un simple gardeur de troupeaux, qui pose les trois principes de l'univers : l'esprit, l'âme et le corps (1). Il rend la paix à la religion, et place l'Inde à la tête des nations civilisées.

C'est Zoroastre, issu de parents pauvres, et réduit à se faire esclave pour subsister. Il quitte son maître, s'ensevelit dans la retraite et, fécondant par la méditation les connaissances acquises par l'étude, il va, de son fait, réorganiser les institutions de sa patrie. Du fond des montagnes et de la contemplation où lui sont venus les secours du ciel, il paraît à Persépolis, frappe d'admiration le souverain, et fonde une nouvelle doctrine.

« Un petit nombre d'années suffirent à Zoroastre pour une si grande révolution dans le culte et dans la morale. Elle fut consommée dans l'espace de quatre ou cinq ans, si l'on en croit le docteur HYDE. » Le marquis DE PASTORET. (*Zoroastre, Confucius* et *Mahomet*, comparés comme *Sectaires*, *Législateurs* et *Moralistes*, etc. Paris, 1788.)

C'est Hermès... *Le trois fois grand !* dont le nom est plus connu que sa vie.

C'est Orphée, le Guérisseur merveilleux, le Médecin divin. Thrace d'origine, ayant reçu l'initiation à Thèbes, il était allé se perfectionner en Egypte. Il rentre en Grèce, et, dans la ville de Pytho, sur le mont Parnasse, il forme le centre d'une confédération politique et religieuse. Bientôt la force et les charmes d'éloquence de ce Théosophe, joints à ses cures prodigieuses ainsi qu'à ses prédictions, lui gagnent tant de pro-

et annonça que telle était la volonté du ciel révélée par le grand Ancêtre de la nation *Oghas*. Ce nom, qu'il substitua à celui de Teutad, obtint l'effet qu'il en désirait. » (FABRE D'OLIVET, *idem*.)

(1) Au-dessous de l'Etre absolu Wodh, inaccessible à l'entendement humain, il posa trois principes émanés de l'Etre ineffable. Il les nomma *Brahma* (l'esprit), *Visnhou* (l'âme), et *Siva* (le corps ou la matière), et cela tant dans la nature universelle que dans la nature particulière. Ces trois divinités, selon la doctrine de Krishnen, n'en font qu'une, et ne sont que les facultés manifestées de l'Eternel Absolu. (FABRE D'OLIVET, *idem*.

sélytes, qu'il crée le Conseil des Amphictyons, l'une des plus belles pondérations gouvernementales.

C'est Moïse, l'immortel auteur du Sépher, livre profond, si défectueusement traduit, si mal compris encore. — « Faut-il, en traduisant Moïse, faire dire à Dieu que l'homme n'est que poudre et qu'il retournera en poudre, ce qui est singulièrement matérialiste ; ou n'est-il pas plus exact d'interpréter ainsi le verset 19 du chapitre III ; « Tu te nourriras des fruits « de la nature dans l'agitation continuelle de ton esprit et « jusqu'au moment de ta réintégration à l'élément adamique, « homogène et similaire à toi ; car, puisque tu as été tiré de « cet élément et que tu en es une émanation spirituelle, c'est « aussi à cette émanation spirituelle que tu dois être réintégré (1). » Ce dernier sens, qui est matériellement le plus exact, n'entraîne-t-il pas l'idée de résurrection, idée dont l'absence chez Moïse eût été un fait inconcevable. » Le docteur A. Guepin, (*Philosophie du 19e siècle*). — Au lieu du serpent qui tente Eve, Fabre d'Olivet met : « Une passion égoïste, envieuse. » Le serpent n'en est que le symbolisme.

En même temps qu'Orphée chez les Thraces et Moïse chez les Égyptiens, c'est Foé ou Boudha chez les Hindous. — Ces trois hommes qui partent également de la même vérité, mais qui n'en représentent chacun qu'une des faces, eussent été, dit Fabre d'Olivet, si l'on eût pu réunir leurs systèmes dans un seul, la plus haute expression de l'Absolue Divinité : son insondable unité, chez Moïse ; l'infinité de ses facultés et de ses attributs, chez Orphée ; le principe et la fin de ses conceptions, chez Foé (2).

(1) Cette traduction, mot-à-mot du texte hébreu, d'après les racines indiquées par Fabre d'Olivet, est extraite du travail repris en sous-œuvre par le zèle du docteur Guépin.

(2) « Les points essentiels de sa doctrine se réduisent aux suivants : Les âmes des hommes et des animaux sont de même essence (*) ; elles

(*) Que l'orgueil des prétendus philosophes ne se révolte pas à cette pensée. Puisque le Père Absolu de la création est Dieu, tout ce qu'il a créé ne participe-t-il pas de l'essence divine ?

Neuf cents ans après Orphée et sur la décadence des sanctuaires d'Égypte, c'est Pythagore, le prince des philosophes de la Grèce. Possesseur de toutes les sciences de l'Afrique et de l'Asie, il fonde une École et des sociétés secrètes dont sont sortis nombre de grands hommes. Il sait la longue préparation qu'exige l'étude sévère; aussi, pour condenser l'attention et la volonté de ses disciples, il leur impose d'abord un silence de deux ans. « Le bien, disait-il, c'est l'unité; le mal, c'est la division ; la justice, c'est l'égalité. » Ne prenez

ne diffèrent entre elles que par le corps (*) qu'elles animent, et sont également immortelles (**). Les âmes humaines, seules libres, sont récompensées ou punies, suivant leurs bonnes ou leurs mauvaises actions.

« Le lieu où les âmes vertueuses jouissent des plaisirs éternels est gouverné par Amida, le principe du Bien, qui règle les rangs selon la sainteté des hommes, etc.

« Le lieu réservé à la punition des méchants ne renferme point de peines éternelles. Les âmes coupables n'y sont tourmentées que relativement aux crimes qu'ils ont commis, et leurs tourments sont plus ou moins longs, selon l'intensité de leurs crimes. Elles peuvent même recevoir quelque soulagement par les prières et les bonnes œuvres de leurs parents et de leurs amis, et le miséricordieux Amida peut fléchir en leur faveur *Yama*, le génie du mal, suprême monarque des enfers. Lorsque ces âmes ont expié leurs crimes, elles sont renvoyées sur la terre pour passer dans le corps des animaux immondes, dont les inclinations s'accordent avec leurs anciens vices. Leur transmigration se fait ensuite des plus vils animaux aux plus nobles, jusqu'à ce qu'elles soient dignes, après une entière purification, de rentrer dans les corps humains : alors elles parcourent la même carrière qu'elles ont déjà parcourue, et subissent les mêmes épreuves (***).

« Le culte de Foé, qui n'est qu'une sorte de corollaire de celui de Ram,

(*) On dirait plus justement aujourd'hui : par l'*organisation*.

(**) Ce qui signifie que la mort ne les détruit pas, et non qu'elles soient condamnées à demeurer toujours au parcellement actuel de leur existence.

(***) « C'est pour s'épargner ces épreuves réitérées que les sectateurs de Foé, résolus à ne plus revivre sur la terre, ont outré les principes de leur Prophète, et, par un esprit de pénitence, porté l'abnégation de soi à un excès presque incroyable. Il n'est pas rare, aujourd'hui même, après plus de trois mille ans d'existence de ce culte si doux et si tolérant, de voir ses fanatiques devenir leurs propres bourreaux, et se dévouer à une mort plus ou moins douloureuse et violente : les uns se précipitent dans l'eau, une pierre au cou ; les

de la petite Louise; celle-ci s'agite encore.... Madame B... est obligée de s'appuyer contre le mur de la terrasse pour se soutenir.... Elle souffre beaucoup.... — Faut-il aller à son secours? — Non, il n'y a aucun danger.... Elle va mieux, elle se redresse.... Elle regarde sa montre; elle écrit sur son calepin. Elle se remet en marche. Elle s'arrête près du puits pour cueillir un bouton de rose.... Ah ! elle s'est piquée ; elle suce son doigt.... Maintenant elle se dirige vers l'écurie ; elle caresse le petit poulain par-dessus la barrière qui ferme la loge. Elle sort. Elle regarde de nouveau sa montre. Elle écrit encore. Elle se remet en marche. Elle vient de ce côté. Elle monte l'escalier. Elle s'arrête dans la cuisine pour se laver les mains. Elle consulte encore sa montre. Elle écrit. Elle vient nous rejoindre. La voilà !

La porte du salon s'ouvrit en effet, et madame B... parut. Tous les faits signalés par la jeune paysanne se trouvèrent parfaitement exacts.

Un mois et demi après cette séance, c'est-à-dire *le* 15 *juin*, madame B.... mit au monde une petite fille qui avait des cheveux bruns, des yeux noirs et un petit nez camus. Tout se passa d'ailleurs comme l'avait annoncé la somnambule avec cette circonstance toutefois que la jeune femme accoucha dans la *matinée*, vers les sept heures, et non dans la soirée, comme l'avait dit le sujet.

Quelques semaines après sa délivrance, madame B... se trouvait encore chez moi avec deux des personnes qui avaient assisté à la séance que je viens de rapporter. Nous nous occupions encore de magnétisme. La jeune paysanne dont il a été question jusqu'à présent se trouvait dans le somnambulisme.

— Catherine, fit une des personnes présentes, vous nous aviez annoncé que madame B... se délivrerait le 15 juin dans la soirée ; or, elle est accouchée dans la matinée, vous vous êtes évidemment trompée pour ce détail.

La jeune paysanne, qui était naturellement très-susceptible, surtout lorsqu'elle se trouvait en crise, la jeune paysanne pa-

rut très-sensible à ce reproche ; elle baissa la tête, fronça le sourcil et garda le silence.

Elle demeura ainsi pendant quelques instants en proie à une préoccupation profonde. Puis, tout à coup, elle se redressa sur elle-même, et avec un petit air de triomphe, elle dit ces mots :

— Oui, madame B.... aurait accouché dans la soirée du 15 juin, si le 8 du même mois, elle n'avait pas éprouvé *une peur :* elle a failli marcher sur une couleuvre, c'est ce qui a hâté sa délivrance.

Ce fait était exact ; nous l'ignorions. Madame B.... elle-même l'avait depuis longtemps perdu de vue.

Que pourrait-on objecter à cela ? Rien....

J'affirme sur l'honneur l'exactitude de tous les détails qui précèdent.

Maintenant je prétends que dans les nombreux phénomènes que je viens de signaler, il n'y a pas un seul fait de *clairvoyance* ou de *lucidité*. Les phénomènes dont il s'agit doivent être considérés comme étant simplement le résultat de la vue magnétique, de l'analyse et de la pénétration.

Or voici ce qu'on doit entendre réellement par le mot *lucidité*. D'après moi, cette faculté constitue la véritable *intuition*, c'est-à-dire la révélation intime d'un fait accidentel étranger au sujet, fait non encore accompli. Exemple : Tel jour à telle heure, dans tel lieu, il arrivera telle chose à telle personne... Voilà quels sont les caractères de la vraie lucidité.

Je crois devoir déclarer ici que mes somnambules ne m'ont jamais offert des exemples de cette nature en dehors de la *sensitivité*.

Pendant les quelques années que j'ai eu à ma disposition la jeune paysanne dont il a été question plus haut, celle-ci m'a présenté deux ou trois cas extraordinaires qui auraient été assurément regardés comme des faits appartenant à l'*extra-lucidité* par le plus grand nombre des magnétiseurs, lesquels sont toujours portés à l'exagération. Mais en étudiant les choses sous leur véritable jour,



j'ai reconnu après un examen rigoureux, que les phénomènes dont il s'agit étaient tout bonnement le résultat de diverses causes internes ou externes, telles que la vue *magnétique, la sensitivité, la transmission de pensée, l'analyse des faits antérieurs, les influences étrangères, etc.*

Je nie formellement la manifestation de la *clairvoyance* dans les conditions que j'ai signalées ci-dessus, c'est-à-dire en dehors de la *prévision personnelle* et sans le concours de circonstances naturelles qui réagissent sur l'imagination du somnambule. J'entends en outre que les faits annoncés doivent se réaliser de point en point dans deux cas au moins sur trois pris au hasard. Je défie tous les magnétiseurs de me citer un seul sujet qui ait jamais été doué de ces *facultés surnaturelles.*

Je reviendrai plus tard sur cette question en traitant spécialement de la transmission de pensée et de la *sensitivité.* Je signalerai une série de phénomènes remarquables que j'ai été à même d'observer, tant sur des sujets magnétiques que sur un somnambule naturel que j'ai pu étudier à mon aise. Le jeune P. L. possède des facultés vraiment extraordinaires. Les faits et gestes de ce somnambule ont été soumis à l'appréciation du monde savant par l'*Union médicale* dans les mois de février et mars 1856.

On a épuisé sur ce jeune homme toutes prescriptions de la médecine allopathique et homœopathique, mais cela sans succès. Le jeune P. L. est toujours *crisiaque*, sa famille n'ayant pas osé le soumettre à un traitement magnétique dans la crainte de froisser la susceptibilité des médecins (?), lesquels sont pour la plupart hostiles au mesmérisme.

J'ai eu occasion dans le temps *de prendre les mains* au jeune P. L. et j'ai provoqué une crise en moins de deux minutes. Depuis cette époque cet individu éprouve en ma présence une sorte de malaise, une agitation involontaire, une sensation profonde qu'il ne sait à quoi attribuer. Car il ignore complétement la nature de sa maladie et il n'a nulle-

ment conscience, — ceci se comprend, — de l'influence que j'ai exercée sur lui jadis.

Quand donc les médecins renonceront-ils à leurs idées systématiques à leurs préjugés d'école ? Quand donc adopteront-ils ce précepte pour leur règle de conduite : — La vérité par n'importe quelle bouche, le bien par n'importe quelles mains? Quand sacrifieront-ils la question d'amour-propre et de coterie à la question d'humanité? Quand se rendront-ils à l'évidence des faits? Quand accepteront-ils franchement les vérités que présente la science du magnétisme animal?

Ce jour viendra, j'en ai la ferme conviction. Mais d'ici là combien de malheureux seront victimes du mauvais vouloir et de l'incurie dont font preuve chaque jour nos modernes Esculapes, c'est-à-dire ceux-là mêmes à qui l'Etat confie spécialement le soin de la santé publique !

Ah ! il y a encore bon nombre de choses à faire en ce monde pour améliorer le sort de notre pauvre humanité !

L. d'Arbaud.

Cahors, le 21 octobre 1860.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le baron,

Il est de ces devoirs dans la vie auxquels on ne saurait manquer, et celui que je remplis aujourd'hui en vous écrivant, est bien doux pour moi, puisque c'est, avant tout, pour vous remercier de l'aimable et bienveillant accueil que vous m'avez fait à Paris ; accueil dont je conserverai toujours le plus agréable souvenir. Un élève qui est ainsi reçu par son maître doit se glorifier, et c'est ce que j'ai fait quand vous m'avez si cordialement tendu la main.

Maintenant que j'ai laissé s'épancher mon cœur, pour vous prouver encore une fois à quel point j'apprécie et estime non-seulement votre profond savoir, mais votre personne, permet-

tez-moi, Monsieur le baron, de vous relater un fait qui m'est personnel, et que, par cela même, je pourrai décrire avec plus d'assurance que s'il provenait d'une source étrangère. C'est, au surplus, la première fois qu'une pareille chose m'arrive ; mais c'est que je me trouvais pour la première fois aussi dans des conditions physiologiques exceptionnelles, comme j'aurai soin de le faire remarquer afin de rendre plus vraisemblable encore la manifestation d'un phénomène qui, du reste, a eu lieu tel que je vais le présenter. Il s'agit d'une vision que j'ai eue pendant mon sommeil ; vision qui s'est complétement justifiée.

A peine de retour à Varsovie, je tombe malade et suis obligé d'avoir recours à la médecine. Les médicaments que je prends d'abord ne modifient en rien mon état, j'en prends de plus énergiques, dans la composition de l'un desquels entrent dix gouttes de laudanum de Sydenham.

Après avoir pris plusieurs cuillerées de ce dernier médicament (1), je m'endors et vois une serviette dans mon antichambre, fermée et séparée de ma chambre à coucher par deux autres pièces. Jusque-là rien d'étonnant ; mais ce qui l'est véritablement, ainsi qu'on en sera bientôt convaincu, c'est que je vois à cette serviette une marque représentée de cette manière : $_{\text{I}}$ B. Ce B et cet I majuscules, placés de la sorte m'intriguent excessivement, et je me perds en conjectures pour deviner à qui peut appartenir cette serviette et comment elle se trouve chez moi. A force de me creuser la tête, je finis par me rappeler qu'une personne de ma connaissance a pour initiales J. B ; et je suis alors convaincu, malgré la différence de la première de ces lettres, placée surtout comme elle m'apparaît et comme elle ne peut l'être, que cette serviette appartient, sans nul doute, à ladite personne, sans pouvoir m'expliquer, toutefois, comment elle se trouve en mon logis. Cependant ma vision s'évanouit et je continue de dormir.

Le lendemain, à mon réveil, ma servante m'apporte une

(1) C'est probablement, ainsi que j'ai promis de le faire remarquer, à quoi il faut attribuer en grande partie la manifestation du phénomène.



assiette, dans laquelle, ayant appris que j'étais malade, la personne en question m'avait envoyé, la veille, mais un peu trop tard, une espèce de gelée dont on fait souvent usage ici dans différents cas de maladie. Je me rappelle aussitôt mon rêve ; mais une assiette n'étant point une serviette, je demande dans quoi elle a été apportée. — Dans une serviette, m'est-il répondu. — Cette serviette est-elle encore ici ? — Oui. — Apportez-la-moi. On me l'apporte donc ; *elle était roulée, et la marque en dedans.* Je m'empresse de la dérouler, et, à mon grand étonnement, je vois I. B. ! l'I n'était autre chose que le numéro un, et le J, précédant le B, ne s'apercevait presque plus, grâce à une tache qui le masquait en partie et qui n'avait pu frapper mon attention pendant mon sommeil.

Si quelque incrédule endurci, cherchant à me confondre, me disait : « Puisque vous avez si bien vu une lettre et un chiffre, pourquoi n'avez-vous pas vu la tache ? » je me contenterais de lui répondre, pour toute explication : « Je ne l'ai point vue, parce que je ne l'ai point vue. »

Comme j'ai longtemps vécu en Orient, et que j'ai été à même de constater plus d'une fois des faits surprenants de vision, dus à l'usage de l'opium et du haschich, je suis convaincu, ainsi que je l'ai déjà fait observer, que je dois la mienne en grande partie au laudanum, malgré la très-faible dose que j'en avais prise.

Je ne crois pas avoir besoin d'analyser ce fait, qui parle assez de lui-même en prouvant une fois de plus ou que l'homme n'est pas tout matière, ou que ses sens peuvent, dans de certaines conditions, s'étendre indéfiniment. Dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, il y a toujours là un phénomène, physiologique ou psychique, qu'on ne saurait assez admirer.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Monsieur le baron,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

CHARLES PÉREYRA.

Varsovie, 8 novembre 1860.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

172. — Paris. Imprimerie de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin.

SCÈNE MAGNÉTICO-MAGIQUE
DU TEMPS DES PHARAONS.

BAS-RELIEF ANTIQUE.



Il est impossible de se méprendre sur les indications magnétiques que nous fournit ce bas-relief. Le secret des temples s'y dévoile et la magie apparaît dans toute sa splendeur. Nous aurions voulu peindre nous-même un des résultats merveilleux de la puissance humaine que notre indication eût été moins parfaite.

La science du passé va donc revivre, nous la verrons bientôt brillante et expliquant l'antiquité que nos savants ne connaissent point. Les Mages, les Gymnosophistes, les Druides, les hiérophantes de toutes ces compagnies célèbres, contre lesquels les savants modernes s'étaient insurgés ne voyant qu'œuvre de charlatanisme là où étaient seuls d'augustes vérités et de divins principes, tous ces hommes si remarquables, disons-nous, seront réhabilités, et les secrets qu'ils avaient célés feront partie du faisceau de vérités que la science possède. On peut donc prévoir hardiment que le

magnétisme sera un jour réglementé et restreint, non dans son application comme moyen de guérison, mais quant à ce qu'il révèle de secrets divins : on peut prévoir qu'ils ne seront confiés qu'à des hommes d'élite, ce qui nécessitera alors la création, non de prêtres nouveaux, mais d'un corps spécial qui sera chargé par l'Etat de recueillir ce que le vulgaire ne doit point savoir (1). Ce que j'écris aujourd'hui ne sera point compris, on n'y verra qu'une utopie, mais il restera quelque chose de mes pensées, et un jour on verra mes prévisions justifiées.

Voyez où en est actuellement la science sacerdotale, nul n'y croit et ses propres ministres sont de la dernière impuissance, parce qu'ils ont oublié les traditions antiques, ce qu'elles cachaient de certain sur les puissances de l'âme, sur le don des miracles, sur les évocations, enfin sur le monde des esprits : cette ignorance les a rendus inaptes à produire rien de grand et de durable. Voyez nos savants actuels, leurs travaux ne sont utiles qu'à l'industrie, les vérités morales leur font défaut, aucun ne comprend plus les destinées humaines, tout souffle inspirateur leur est inconnu ! Que cet état dure encore un siècle, la décadence de notre civilisation aura lieu, parce que toute chose manque de base.

Oh ! prévoyance humaine, hâte-toi ; Providence, apparais ! viens éclairer la route que Mesmer a découverte, afin que la rénovation de toute chose ait lieu, et que toute chose marche dans ses voies.

Baron du Potet.

(1) Ceci nous rappelle que la franc-maçonnerie avait à son origine quelque chose de la lumière antique, et qu'elle n'a plus aujourd'hui que des signes et des formules sans aucune valeur.

CLINIQUE.

HYSTÉRIE.

Quelle que soit la nature du magnétisme, quelle qu'en soit la cause ou fluidique ou animique; qu'il soit le résultat d'un trouble de l'appareil optique ou que la cause en soit encore inconnue, toujours est-il que le magnétisme constitue un agent thérapeutique des plus puissants.

Loin de moi l'idée d'en faire une panacée universelle, ni de l'isoler de la médecine. L'union de ces deux sciences, union franche et loyale, serait un bienfait pour l'humanité entière. Il serait donné plus souvent à la science de soulager les souffrances; il lui serait donné de réduire de beaucoup la masse de maux auxquels, journalièrement, nous sommes exposés.

Dans la nomenclature des maladies guéries par le magnétisme, figurent en première ligne les névroses, l'hystérie, l'épilepsie et la catalepsie.

En 1859, admis à visiter les hôpitaux avec un de nos amis, il m'a été donné d'être témoin d'une cure prodigieuse. Narrateur fidèle, je vais en esquisser à gros traits les principales phases.

La personne en question était une jeune fille de dix-neuf ans; elle était atteinte *d'hystérie* (1). Journellement elle avait quinze accès, qui lui duraient de 25 à 40 minutes. Les moyens les plus énergiques et les plus divers furent employés inutilement; rien ne modifiait son état, qui devenait de jour en jour de plus en plus grave. L'électricité, employée en dernier lieu, n'amena aucune modification. Bref, après un an de traitement, son état fut désespéré.

(1) *Hystérie,* maladie chronique particulière aux femmes; elle est due à l'extrême sensibilité du système nerveux, et se manifeste par des convulsions générales plus ou moins fréquentes, accompagnées de suffocations et d'une perte presque complète de connaissance. (Pathologie.)



C'est alors que l'idée vint au chef de clinique d'essayer le magnétisme. Dès les premières séances, il y eut des résultats satisfaisants : un coma léger d'abord, complet ensuite, voilà pour le magnétisme ; un repos plus grand, une diminution notable dans la production des accès, voilà pour la maladie.

L'arrivée du magnétiseur, pendant l'accès, le faisait cesser aussitôt. En présence de résultats si rapides et si encourageants, l'expérimentateur eut foi ; il se dévoua nuit et jour à sa malade ; au plus léger accès, à toute heure, il se faisait mander aussitôt, et toujours il enrayait l'attaque instantanément.

Au bout de quinze jours, les accès ne se reproduisaient plus que de 48 en 48 heures ; mais, jusque-là, le somnambulisme ne s'était pas encore déclaré. Ce phénomène n'eut lieu que le vingtième ou vingt et unième jour, mais il se produisit dans toute sa splendeur.

Avant de décrire ces phénomènes si remarquables, permettez-moi de compléter mes observations sur l'état comateux et le sommeil magnétique.

Dès les premières magnétisations, disais-je, le *coma* se produisit, et avec lui une *insensibilité complète*. A cet égard, nul doute n'était possible ; mille expériences faites successivement devant témoins m'en donnèrent la preuve évidente.

C'est dans l'état comateux qu'on lui enleva une dent cariée, dont la couronne était en partie tombée. L'opération dura pendant 6 à 7 minutes, et on sait si elle est douloureuse ! A son réveil, elle n'en voulait rien croire ; il lui fallut montrer la pièce de conviction.

Toutefois, si l'insensibilité était complète, je constatai une résolution musculaire bien prononcée et nul indice de catalepsie.

Mais, une observation curieuse que j'ai faite, c'est que lorsqu'on faisait une démagnétisation partielle, je suppose une partie du bras équivalente au diamètre d'une pièce de deux francs, on pouvait impunément pincer, piquer, meurtrir les

parties nues démagnétisées, tandis que la sensibilité était *exaltée* dans celles démagnétisées ; le simple contact du doigt la faisait horriblement souffrir.

Les métaux avaient sur la patiente une action singulière, qui tient beaucoup des secousses électriques. Dans le somnambulisme, elle essayait constamment de s'emparer de l'épingle en diamants de son magnétiseur ; on aurait dit que les pierres précieuses la fascinaient. L'expérience faite avec un rubis a amené les mêmes résultats. A l'état de veille même, j'ai vu le contact des pierres précieuses produire chez elle des effets à peu près analogues ; mais ici, je ne saurais au juste faire la part de l'imagination.

Un mot encore sur le moyen de produire chez elle le sommeil et le somnambulisme. Dans les premières séances, pour obtenir un résultat, il fallait une douzaine de minutes, et puis toujours de moins en moins ; dans les derniers temps, un acte de volonté suffisait pour amener le somnambulisme le plus complet ; cependant, l'expérimentateur, d'ordinaire, avait recours à une légère pression sur le front pour amener ce résultat. Il y a plus : un acte mental suffisait pour produire le réveil ; mais ce moyen de procéder laissait une grande lassitude dans les membres, si bien que l'expérimentateur était forcé de faire quelques passes transversales pour rendre au malade l'usage des bras et des jambes.

N'est-il pas regrettable que les personnes sensibles à l'action magnétique le soient à des degrés si divers ? Car, de l'aveu même des magnétistes les plus en renom, il y a une foule de gens qui ne sont pas susceptibles d'être magnétisées (1). Si ces phénomènes que je viens de décrire se repro-

(1) Cette assertion mérite un éclaircissement :

Quand le magnétisme agit sur la sensibilité, des phénomènes externes sont facilement produits ; quand son action se porte plus particulièrement sur les solides, les liquides, elle est peu ou point appréciable, mais, quoique obscure, elle n'en est pas moins très-réelle.

(*Note de la rédaction.*)

duisaient régulièrement et d'une manière universelle, le terrain laissé à l'incrédulité serait bien restreint.

Ces préliminaires posés, nous pouvons aborder le terrain du somnambulisme.

J'ai dit qu'après vingt ou vingt et un jours il se produisit, chez la personne qui fait le sujet de cette étude, un somnambulisme remarquable par sa lucidité, j'entends *lucidité physiologique*. Car, à de rares exceptions près, je n'ai observé aucun fait de ce qu'on entend vulgairement par ce mot (vue à travers les corps opaques, etc.).

Les premières observations que fit le sujet, dans cet état si nouveau pour elle, fut que le magnétisme lui faisait le plus grand bien ; qu'il la guérirait complétement.

Malgré toutes les instances faites par les médecins, la jeune fille avait été d'un mutisme complet sur les causes probables de sa maladie ; le somnambulisme amena ces révélations.

Elle se prescrivit un régime qui était en tout conforme à celui que les gens de l'art auraient pu lui imposer (il est bon de dire que, depuis l'emploi du magnétisme, on avait interrompu toute espèce de médicamentation et de traitement étranger); elle indiqua à heures et jours fixes les accès qu'elle aurait pendant huit et même quinze jours. L'expérimentateur en prenait bonne note, et, malgré les observations les plus minutieuses, jamais on n'a pu la prendre en défaut.

Bien plus, elle indiqua dès l'abord la date précise de sa guérison et de sa sortie de l'hospice. Ici encore, les événements justifièrent ses prévisions.

Elle se prescrivit des bains froids, avec prière de l'y plonger de force, si c'était nécessaire ; car, à l'état de veille, elle avait l'eau froide en horreur, et plus d'une fois il fallut recourir aux menaces pour l'engager à s'exécuter. « Vous me torturez inutilement, disait-elle alors ; est-ce une saison pour prendre des bains froids ? » C'est que, comme chez toutes les somnambules, chez elle la veille et l'état somnambulique étaient deux états bien distincts, dont l'un excluait l'autre.



Elle se souvenait, dans le somnambulisme, de ses états somnambuliques précédents ; mais, à peine réveillée, elle perdait conscience de ce qui s'était passé.

Son cœur semblait allégé dans cet état ; d'ordinaire, elle était triste et abattue : orpheline, sans parents, sans appuis, elle passait seule à seule, avec la plus terrible des infirmités, une jeunesse que ne dorait nul rayon d'espérance, car elle ne comptait pas sur sa guérison ; son caractère se ressentait chaque jour du triste milieu où elle vivait, et l'abattement s'emparait chaque jour davantage de son âme.

A peine somnambulisée, elle était en proie à une gaieté folle; n'entrevoyait-elle pas, à travers les barreaux de sa cage, le soleil et la santé ?

Le timbre de sa voix était tout autre ; elle devenait tellement bruyante, qu'on l'entendait d'un bout de la salle à l'autre; elle riait continuellement, en proie qu'elle était à toutes espèces d'hallucinations ; on eût dit qu'elle était sous l'influence du haschich. Aussi le magnétiseur avait-il beaucoup de peine à dissiper ces hallucinations, qui, parfois, revêtaient un caractère triste et effrayant, pour pouvoir fixer son esprit sur un seul point.

C'est un sujet d'expérience et d'observation fort curieux que cette propension des somnambules aux hallucinations. Comme dans l'aliénation mentale, toutes les idées les plus incohérentes se présentent à l'esprit du somnambule, s'y heurtent, s'y coudoient, et semblent y exécuter une ronde infernale.

Aussi la patiente se plaisait-elle beaucoup dans cet état, qu'elle disait le nec plus ultra du bien-être. Dans les derniers temps qui précédèrent sa guérison, elle se faisait somnambuliser et disait au magnétiseur de la faire dormir pendant de longues heures consécutives. Jamais les commandements de ce dernier n'ont été enfreints ; elle se réveillait toujours exactement à l'heure voulue et fixée à l'avance (1).

(1) J'ai omis de dire qu'au commencement du traitement magnétique, alors seulement qu'elle était somnambule, elle se faisait magnétiser fré-

Un phénomène fort curieux qui a été obtenu, et que je me fais un devoir de rapporter, c'est *l'inculcation des rêves.* La magnétisation avait lieu en tête-à-tête; ainsi, nul indiscret n'était là pour lui rapporter les paroles du magnétiseur. Celui-ci, lorsqu'elle était somnambule, lui ordonnait *de faire tel ou tel rêve* ou *de faire telle ou telle chose* lorsqu'elle serait réveillée.

A peine était-elle sortie de son assoupissement, qu'elle accomplissait religieusement l'ordre donné, « sans savoir pourquoi, » disait-elle ; s'agissait-il d'un rêve, questionnée le lendemain si elle avait passé une nuit calme, elle redisait aussitôt le songe qu'elle avait eu.

Je ne puis oublier de mentionner différents cas d'extase. L'extase, ce phénomène magique, qui est une source inépuisable d'études pour l'artiste, le peintre, le sculpteur! Qu'elles sont émouvantes, les transformations subites qu'éprouve le somnambule ! C'est là un de ces phénomènes qui ne se décrivent pas ; eût-on le pinceau du divin Raphaël, l'impuissance de reproduire *une réalité idéale* vous le ferait tomber des mains. On sent vivement, et voilà tout (1).

Au fur et à mesure que la patiente revenait à la santé, sa lucidité pâlissait. On eût dit que cette faculté précieuse ne lui avait été donnée par la nature, toujours prévoyante, que pour assurer sa guérison. Cette observation n'est pas neuve et a été faite, si ma mémoire est fidèle, par le savant et consciencieux baron du Potet, dans un de ses écrits.

Bref, après deux mois de traitement magnétique, grâce au zèle et au dévouement de son magnétiseur, cette jeune

quemment, deux fois par jour au moins, sans compter les magnétisations nécessaires pour enrayer les attaques. Plus la guérison approchait et plus elle faisait diminuer les magnétisations, toujours graduellement cependant.

(1) Pathologiquement parlant, on sait que l'extase est une affection nerveuse dans laquelle le malade, livré tout entier à une pensée dominante, reste étranger à ce qui l'entoure, insensible à toute espèce de stimulants (Bérard), et l'extase qui a pour cause le magnétisme ne diffère pas sensiblement de celle produite par les affections de l'âme ou par les maladies.

fille fut rendue à la société, dont certes elle fût devenue un membre au moins inutile, si la science de Mesmer n'était venue l'arracher du bord de l'abîme.

Est-il besoin d'ajouter que toutes ces expériences ont été faites avec la plus rigoureuse précision, *que le doute scientifique*, si nécessaire en matière de magnétisme, a présidé à la production de chacune d'elles ?

Libre de tout préjugé, l'opérateur avait beaucoup de points obscurs à élucider, bien des doutes à éclaircir ; il s'est arrêté à la méthode la plus rationnelle, celle par laquelle on recherche la nature.

Le sujet ne connaissait pas même le magnétisme de nom ; l'expérimentateur n'en savait que ce qu'il en avait vu dans les livres.

Faisait-il une expérience, nul ne savait le but qu'il cherchait à atteindre, et ce n'était qu'après le succès obtenu qu'il nous communiquait l'effet qu'il avait cherché à produire. De cette façon, l'imagination de la malade était réduite à l'impuissance, ou du moins ne jouait aucun rôle actif dans la production des phénomènes. C'est au lecteur qui a lu ces pages à décider si l'opérateur a lieu d'être satisfait de ses essais.

G. Goossens.

Liége, 1er novembre 1860.

Quant à l'eau magnétisée, voici ce que nous avons observé :

Le magnétiseur, qui avait eu soin de magnétiser une carafe de ce liquide, la donna à la malade. Celle-ci, sans être le moindrement prévenue, après en avoir pris quelques gorgées : « Quel drôle de goût a cette eau, dit-elle ; quel singulier effet ! Je crois que je vais m'endormir. »

A l'état de somnambulisme, elle disait que l'eau magnétisée était légèrement phosphorescente.



CONTROVERSE.

RÉPONSE DE M. HENRY ANDRÉ AUX CRITIQUES DE M. LAFONTAINE.

Notre collègue de Genève, M. Lafontaine, dans son journal *le Magnétiseur* du 15 octobre dernier, réfute sans *examen*, pourrions-nous dire, et peu courtoisement (imitant en cela la plupart de nos savants qui condamnent le magnétisme sans le connaître), *nos idées erronées*, dit-il, *qui ont été* publiées dans le *Journal du Magnétisme* de Paris, du 25 septembre dernier (pages 480 à 488).

Mais M. Lafontaine n'est pas tout à fait le seul qui se soit donné la peine d'attaquer notre théorie, et un de ses correspondants, un M. André, un homonyme, a profité de l'occasion pour faire de la polémique, nous ne savons trop à quel propos, si ce n'est pour déclarer qu'il n'est pas *nous* et que nous ne sommes pas *lui*. Voilà une polémique scientifique et instructive! Puis, pour ne pas en rester là, il se ravise et ajoute qu'en définitive *il ne voit rien*, dans notre théorie, qui n'ait été plusieurs fois écrit par les auteurs que nous avons pu lire, et que toutes les bonnes pratiques que nous donnons pour nôtres, nous les trouverons dans tel ou tel ouvrage de magnétisme, et, de plus, que dans l'*Art de magnétiser* surtout, nous trouverons le contraire de ce que nous avançons avec autorité : « *qu'il n'est point nécessaire de démagnétiser le malade quand il n'a pas été endormi.* »

Et d'abord, nous répondrons à notre homonyme qu'il eût pu se dispenser de nous citer des auteurs que nous connaissons au moins aussi bien que lui, et que, s'il avait mieux lu l'article qui lui a fourni l'occasion de décliner ses noms et qualités, *de peur qu'il n'y ait confusion*, il aurait compris que, tout en exposant notre méthode opératoire à notre honorable maître, nous ne donnions pas plus pour *nôtres toutes* les

bonnes pratiques qui y sont indiquées (en fait de magnétisme pur toutefois, sauf la démagnétisation des malades avant l'opération), qu'un médecin quelconque, interrogé par un professeur sur le mode de guérison de la fièvre, et qui répondrait : « *Je la guéris par la quinine,* » ne pourrait donner pour sienne cette pratique; pas plus que tous les magnétiseurs qui sont venus après Mesmer ne peuvent se prévaloir d'être sortis tout armés du ventre de leur mère, comme Minerve du cerveau de Jupiter, — à moins pourtant que nous soyons revenus au temps des fées ou de la mythologie.

Quand d'amateur de magnétisme notre homonyme sera devenu magnétiseur, il comprendra, nous l'espérons, la vérité des propositions qu'il a eu peur qu'on lui impute, — peur vraiment regrettable, puisqu'elle l'a fait intervenir avec si peu d'à-propos et si peu d'intérêt.

Revenons à M. Lafontaine, qui, après avoir légèrement lu sans doute le paragraphe de notre théorie où il est question de la démagnétisation des malades, « ne peut rester muet « devant cette erreur profonde dans laquelle tombent beau- « coup de magnétiseurs. » Nous le prions de revoir la dernière phrase de la page 481 à 482, tome courant, et de répondre aux questions suivantes :

1° Donné à propos à un malade, un médicament dont la dose sera parfaite, dans l'intention de lui procurer des forces dont il a besoin, agira-t-il si, avant que son effet se soit produit, on donne un antidote ou un vomitif? Non, n'est-ce pas?

2° Donné à propos à un malade, un médicament dont la dose sera parfaite, dans l'intention de lui soustraire un surcroît de forces dont il est incommodé, agira-t-il si, avant que son effet ne se soit produit, on donne un antidote ou un vomitif? Non, n'est-ce pas? Et encore dans cette circonstance, ce raisonnement serait peu applicable à l'action du magnétisme, puisque, dans un cas inflammatoire, le magnétisme doit soutirer au lieu de donner, ou tout au moins régulariser le fluide du malade, si cette inflammation tient simplement à une cause d'irrégularité et qu'elle soit purement locale ; car si le

mouvement est accéléré dans tout l'organisme, il est évident qu'il faut se borner à le tempérer, et, pour obtenir ce résultat, il n'y a que deux opérations possibles : 1° La soustraction du fluide vital du patient (démagnétisation) si l'irritation est causée par la nature viciée de son propre fluide ; ou mieux encore le remplacement des particules viciées de ce fluide par celui du magnétiseur qui est de bonne nature ; et, dans ce dernier cas, le magétiseur doit donner jusqu'à ce que son fluide à lui, en s'introduisant dans tout l'organisme du malade, ait chassé *ou modifié* le fluide morbide. Si, ce résultat obtenu, on démagnétise instantanément, il arrivera de deux choses l'une : ou, en retirant le fluide qu'on aura donné, le peu de fluide morbide qui pourrait rester reprendra le dessus et troublera encore le malade, ou, en supposant que tout ce fluide vicié ait été remplacé momentanément par celui du magnétiseur, si on retire ce qui a formé ce remplacement, on opère un vide qui doit nécessairement causer de l'affaiblissement, et, par conséquent, une nouvelle indisposition que la nature seule sera chargée de guérir, si toutefois la prédisposition à un état morbide à peine détruit ne reprend pas le dessus. 2° La magnétisation *calmante*, pratiquée à plus ou moins de distance du corps du malade, si l'affection est due simplement à un excès de mouvement du fluide vital, mais que ce même fluide ne soit point vicié, tel par exemple que cela arrive dans ce qu'on est convenu d'appeler l'*agacement nerveux* ou la *surexcitation nerveuse.*

Que l'on ait à obtenir l'un ou l'autre de ces résultats, si, après les avoir obtenus, on détruit la cause qui vient à peine de les déterminer, on annihile tout ou partie des effets de cette cause, et on s'expose à replacer le malade dans une position presque analogue à celle où il était avant. Tandis qu'au contraire, en ne démagnétisant pas, on laisse à cette cause le temps de bien consolider les effets qu'elle a produits.

Mais, pour opérer sciemment de telles magnétisations, il faut être bien sûr de l'affection contre laquelle on agit, car autrement on s'exposerait à produire encore une plus grande



perturbation; dans le doute, il vaudrait mieux se borner à saturer simplement le malade de bon fluide, et la nature, ainsi aidée, fera le reste, si toutefois on ne s'avise pas de démagnétiser instantanément.

Que l'on mette quelqu'un en catalepsie, qu'on détruise *bien* la cause qui a produit ce phénomène, et ce quelqu'un se retrouvera exactement dans son état primitif.

3° Les prophètes, les prêtres égyptiens, les prêtres grecs, le Christ (1), les apôtres, saint Louis, etc., etc., démagnétisaient-ils les malades après les avoir magnétisés?

4° Le tombeau du diacre Pâris, qui n'était autre qu'un réservoir magnétique, et qui a opéré tant de guérisons, démagnétisait-il les malades?

5° Ce vieux lettré chinois qui guérit la femme d'un riche mandarin sans la voir, et en soufflant dans un bambou, démagnétisait-il après l'opération?

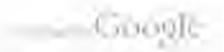
6° Que dit Mesmer (2) (*Ricard, Physiologie et hygiène du Magnétiseur*), chap. XIII, pag. 138 à 142; chap. XV, pag. 154 à 166; chap. XVI, pag. 166 aph. 309; chap. XVII, aph. 338, pag. 173, ligne 31 et suivantes?

7° Pourquoi tous les bons praticiens s'accordent-ils à reconnaître l'efficacité de l'eau magnétisée, ou d'un objet magnétisé qu'ils laissent à leurs malades pour *les suppléer* et les *aider* d'une magnétisation à l'autre? Il nous semble qu'on a beau avoir démagnétisé le patient, du moment qu'on lui laisse un objet magnétisé, ou de l'eau magnétisée, pour suppléer la présence du magnétiseur, c'est le remettre instantanément sous l'action magnétique.

La voix du plus grand nombre est un puisssant génie.
Vox populi, vox Dei.

(1) Je n'ai nullement l'intention d'attaquer la divinité du Christ, loin de là, j'y crois plus que personne, mais Dieu lui-même ne peut se servir d'une autre force que celle primitivement créée par lui et qui rempli l'univers, c'est-à-dire le fluide vital universel.

(2) Les auteurs dont nous ne citons que les pages sont assez connus pour que nous ayons cru pouvoir en agir ainsi.

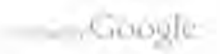


Sans doute qu'en magnétisant nous avons transmis à notre malade une portion de nous-même, et que quelque subtile qu'elle soit, elle est d'une nature matérielle; que l'effet que nous avons produit est physique et le résultat d'une cause physique. Mais c'est justement par le motif que ce que nous avons donné est matériel, et que les effets que produit cette matière sont physiques et le résultat d'une cause physique, et que si on détruit cette cause avant qu'elle ait eu le temps d'opérer tous les effets qu'on doit en attendre, on agit, nous le répétons, comme celui qui aurait donné un remède matériel (car ce que nous avons donné est un remède matériel), et qui, avant que les effets de ce remède se soient complétement produits, donnerait un vomitif ou un antidote qui en détruirait l'action. Si la dose du remède a été bien donnée, on n'a qu'à le laisser agir jusqu'à ce qu'il ait épuisé son action, et alors on obtient l'effet qu'on devait en attendre. Si au contraire on arrête cette action *commencée*, il ne peut que s'ensuivre un trouble nouveau qu'il faudra combattre encore. Il en est de même en magnétisme : si la saturation a été bien et régulièrement faite, qu'on laisse agir le fluide; si elle a été mal et irrégulièrement faite, on a un avantage immense sur les autres moyens thérapeutiques, c'est qu'on peut réparer ses fautes et régulariser la saturation (si on est habile), mais on ne doit pas détruire le remède, on doit seulement en diminuer ou en augmenter la dose, selon qu'il est nécessaire.

Du reste M. Lafontaine doit savoir que mille moyens ingénieux se présentent à un observateur et à un *raisonneur* profond qui veut magnétiser avec succès, moyens dont les détails minutieux peuvent moins être exprimés que pratiqués; et voilà pourquoi le résumé de notre méthode opératoire, adressé au baron du Potet, est incomplet à cet égard.

Que dit encore dans sa lettre à Deleuse le docteur Koreff, ce médecin si expérimenté? Il dit :

« *Dans certains cas* où l'on suppose une *surcharge* de ma-
« gnétisme, on peut en débarrasser le malade par des passes
« transversales. » (Deleuse, *Instruction pratique*, page 356.)



Voilà encore un docteur en médecine, un magnétiseur, observateur profond, persuadé de la vérité dont nous nous sommes fait l'écho, et qui, par conséquent, se trouve probablement compris aussi dans la classe des hérétiques par M. Lafontaine. Mais ce n'est pas tout, et ce même médecin, ce même magnétiseur observateur ajoute, page 360, *ibidem :* « Il faut « éviter, autant qu'on le peut, d'abréger volontairement le « sommeil magnétique; *on détruit presque*, sans s'en douter, « *des crises imperceptibles qu'on ne saurait réparer.* »

Or ceux qui, comme M. Lafontaine, enlèvent à leur magnétisé le magnétisme qu'ils lui ont donné, au lieu de se borner à en régulariser la saturation par de grandes passes ainsi que nous le faisons, ceux-là, disons-nous, *détruisent des crises imperceptibles qu'ils ne sauraient réparer.*

Si, pour des personnes tombées en sommeil, il est essentiel de prendre de telles mesures, combien plus il importe d'en prendre de pareilles vis-à-vis de ceux qui ne dorment pas! Car dans le sommeil, même non clairvoyant, le patient possède *quelquefois* une certaine intuition qui peut aider le magnétiseur dans le mode de magnétisation qui lui est le plus nécessaire.

Produisons-nous plus de guérisons que les magnétiseurs des temps passés, et connaissons-nous aussi bien le magnétisme que le connaissaient les Egyptiens et autres? pourtant ils ne démagnétisaient pas leurs malades après l'opération.

Aussi croyons-nous que M. Lafontaine aurait mieux fait de rester muet, non pas « *devant une erreur profonde dans dans laquelle tombent beaucoup de magnétiseurs,* » mais devant une *vérité mère*, respectée dans l'Inde, en Afrique et par nos pères, et qui condamne sa pratique et sa théorie.

Et maintenant voyons jusqu'à quel point M. Lafontaine a encore le droit d'affirmer, avec une autorité de plus de vingt-cinq ans, que la contagion n'est pas possible en magnétisant. Nous ne citerons aucune de nos propres observations, on pourrait supposer qu'elles sont de circonstance, mais à une

autorité de vingt-cinq ans, nous en opposerons une de quarante, et nous nous bornerons, à cet effet, à le renvoyer au *Manuel de l'étudiant magnétiseur du baron du Potet*, page 195, et 197 à 199; puis de là au numéro 77 de ce journal (1860), pages 123 à 128; au numéro 78, pages 148 à 150; au numéro 79, pages 171 à 175, et après avoir bien lu, nous l'engageons à prouver au baron du Potet qu'il s'est trompé, et à démontrer au docteur Gérard, qui nous paraît être un observateur de mérite en magnétisme et en somnambulisme, qu'il est dans la plus profonde erreur, qu'en un mot c'est un petit écolier en magnétisme.

La négation est facile, le raisonnement l'est moins.

Lorsque nous avons avancé que *toutes les maladies* étaient contagieuses pour le magnétiseur, nous n'avons point eu l'idée de prendre ce mot au pied de la lettre, c'eût été une profonde erreur de notre part; nous avons voulu dire *que les symptômes des maladies étaient contagieux :* il est évident qu'un magnétiseur, agissant sur un malade qui a la jambe fracturée, ne pourra éprouver que les symptômes de l'affection de ce malade et non la fracture elle-même. Pourtant il en est autrement dans les cas non mécaniques mais purement fluidiques. Il serait trop long de développer ici cette intéressante proposition, et cette thèse trouvera sa place ailleurs.

Que la nature de M. Lafontaine, comme celle de tant d'autres, le préserve de la contagion, nous le croyons. Mais qu'il n'avance pas avec une assurance vraiment *excessive* que ce phénomène n'a pas lieu, qu'il ne peut avoir lieu. Cette affirmation est aussi logique que celle d'un homme à qui on montrerait le soleil et qui nierait la lumière.

Une théorie que l'on communique à un autre et qui est appelée à être expérimentée, ou à servir de guide aux commençants et aux praticiens désireux de progresser, doit embrasser dans son ensemble toutes les mesures de précaution qui peuvent épargner *toujours* un accident quelconque aux magnétiseurs quels qu'ils soient.



En indiquant les conséquences qui peuvent surgir dans la pratique du magnétisme, pour celui qui ne sait pas se conduire, nous n'avons point eu l'intention d'effrayer ou de décourager d'avance ceux qui désireraient se vouer au soulagement de leurs frères, puisque nous leur indiquons un moyen *sûr* de les éviter ; mais nous avons voulu seulement leur rappeler une règle fixe, pour les mettre à l'abri d'une inoculation qui n'aurait d'autre but que de diminuer leurs forces et de les obliger souvent à suspendre un traitement commencé, dont la régularité journalière des magnétisations aurait fait sans cela tout le succès.

Notre méthode est simple et prudente, celle de M. Lafontaine ne l'est pas.

Il est vrai que tout en taxant notre théorie d'hérétique, il admet pourtant que : *« Si le magnétiseur s'oublie un instant ; « que, si, fatigué, il s'arrête pour se reposer, il pourra alors « non-seulement recevoir mais attirer même les effluves viciés « du malade, puisque par la magnétisation tous les pores se« ront ouverts chez lui. »* Voilà une manière de voir fort logique et de laquelle nous devons conclure que M. Lafontaine ne s'est *jamais* oublié (même involontairement), ni reposé pendant des magnétisations de plusieurs heures, et que c'est à cela qu'il doit de n'avoir jamais rien éprouvé des souffrances de ses malades : ceci nous paraît *exagéré;* car nous doutons fort qu'il n'ait *jamais* commis ce péché capital. De plus, nous lui ferons remarquer que les citations que nous lui avons indiquées dénotent parfaitement que l'inoculation s'est produite pendant que les magnétiseurs qui les rapportent étaient en action.

Il est fâcheux que M. Lafontaine, parce qu'il n'a jamais éprouvé cette inoculation, la nie, ou ne la rapporte qu'à l'oubli impardonnable du magnétiseur, ou au besoin qu'il éprouve de se reposer un instant pour reprendre de nouvelles forces dans une magnétisation longue et pénible. C'est une erreur contre laquelle protestent les praticiens, car si l'oubli et le repos prédisposent à l'inoculation, la nature

sensitive ou particulière du magnétiseur y prédispose encore bien plus.

L'habitude que nous avons contractée de secouer nos doigts de temps en temps, pendant la magnétisation, ne peut être plus vicieuse que celle qui consiste à faire des passes avec les mains, puisqu'il est d'expérience que par la volonté seule on peut produire les mêmes effets. L'une et l'autre de ces pratiques ne sont donc qu'un moyen de hâter et d'augmenter l'expression de cette volonté en la traduisant en acte ayant pour résultat un effet désiré.

C'est à tort qu'on pourrait croire qu'on ne se débarrasserait pas ainsi du fluide vicié qu'on aurait pu recevoir, et qu'au contraire, on ne ferait que jeter au loin une portion *du bon fluide* qu'il serait préférable de conserver pour le malade. On veut ou ne veut pas mouvoir un membre ou une partie de ce membre, et selon que l'on veut ou que l'on ne veut pas, ce membre ou cette partie du membre se meut ou reste immobile. Il y a donc là une action physique qui n'est que l'expression d'un acte moral, ou si l'on préfère d'une action physique plus subtile. En magnétisme il y a aussi ces deux actions à la fois, et la volonté de se débarrasser seulement du fluide vicié, sans émettre le bon au dehors, suffit pour qu'il en soit ainsi.

Si on nie que le magnétiseur puisse, par sa volonté, se débarrasser du fluide vicié qui se porterait ou se serait porté sur lui, il faut aussi nier l'*auto-magnétisation*, et nous ne pensons pas qu'il vienne à l'esprit d'un magnétiste de révoquer en doute les salutaires effets de cette bonne pratique que nous employons à chaque instant, sans nous en douter, parce que nous sommes nés avec cet instinct.

Bien mieux, un praticien réfléchi, qui désire avant tout la guérison de son malade, ne devrait jamais l'approcher pour le magnétiser sans s'être lui-même préalablement démagnétisé, en raison de la facilité que nous avons *tous* d'être constamment sous l'influence de plusieurs actions magnétiques, soit par nos fréquentations, soit même en passant dans la rue



où l'on se croise incessamment avec des fluides plus ou moins salutaires, qui émanent à leur insu de tous les hommes. Si on ne prend pas cette précaution, et si on ne démagnétise pas le malade avant l'opération, ces divers fluides, et ceux que le malade a pu recevoir d'une magnétisation à l'autre, en se mêlant à celui du magnétiseur, paralyseront une partie de son action et fatigueront toujours plus ou moins le malade. Ce sont là des règles nouvelles, il est vrai, mais que nous croyons intéressantes, et c'est peut-être à elles que nous devons de n'avoir jamais vu nos malades fatigués soit pendant, soit après la magnétisation.

Vous qui approchez les malades, magnétiseurs, que votre corps, votre esprit (fluide) et votre âme (le moi) soient exempts de toute souillure, et vous ferez de grandes choses.

Enfin, quant à madame André, qui, nous le répétons, est une somnambule ou médium sensitif remarquable, c'est pour nous un aide supérieur. Et, comme nous ne cherchons pas à faire des tours de force de *somnambuliseur*, mais au contraire que nous cherchons la science et que nous sommes arrivé, par des études constantes, à saisir une partie des lois nécessaires au maintien de la lucidité, nous croyons bien faire de profiter et de faire profiter les autres des avantages qui nous sont offerts sous ce rapport. Nous renvoyons donc encore M. Lafontaine à la lettre du docteur Koreff à Deleuse, et il y verra que ce médecin, malgré sa grande prudence, avoue que « les somnambules, même dans les cas extraordinaires, « sont *cent fois moins exposés à l'erreur que les médecins les* « *plus habiles*. »

Nous le renverrons également aux articles déjà cités du docteur Gérard, et nous lui demanderons ensuite si, en prenant toutes ces précautions et bien d'autres, il est possible de commettre beaucoup d'erreurs.

Quoi qu'il en soit, le magnétisme, c'est la science, c'est ce qui guérit ; le somnambulisme n'est qu'un des innombrables phénomènes de cette science ; mais il serait injuste de séparer ce phénomène des autres, de ne pas l'étudier profondément,

et de ne pas profiter des sublimes instructions qui découlent de l'âme en partie dégagée de ses liens matériels.

Donc :

1° Nous avons raison de ne point démagnétiser nos malades : parce que le fluide vital étant matériel et agissant comme un remède matériel, il faut lui donner le temps d'épuiser son action ;

2° Nous avons raison de nous démagnétiser pour éviter l'effet de l'inoculation : parce qu'il est reconnu que cette inoculation peut avoir lieu, que nous en avons subi nous-mêmes les conséquences, et que par l'auto-démagnétisation on peut se débarrasser du fluide morbide dont on a pu être saturé plus ou moins ;

3° Nous n'avons pas tort de secouer nos doigts de temps à autre pendant la magnétisation : parce que si ce moyen est une mauvaise habitude, qu'on pourrait avantageusement remplacer par la pensée *volitive*, il n'est pas plus vicieux que celui des passes, et qu'on peut fort bien se débarrasser du mauvais fluide sans émettre le bon au dehors ;

4° Nous avons raison d'employer le somnambulisme : parce que son utilité est incontestable pour le diagnostic des maladies et très-souvent pour les indications thérapeutiques ; les faits sont là pour le prouver ; et enfin, parce qu'il est un des moyens les plus sûrs d'arriver à l'établissement rationnel d'une théorie du magnétisme.

Nous regrettons beaucoup pour M. Lafontaine le vif empressement qu'il a mis à *attaquer* notre théorie et notre pratique, sans les avoir examinées suffisamment. Le ton général de son article semble malveillant : Pourquoi ?

Aussi, si de pareilles attaques parvenaient encore à notre connaissance, nous nous verrions à regret forcé de ne pas y répondre, car la courtoisie est, avant tout, l'apanage des gens bien élevés, et nous voudrions éviter d'employer des termes peu convenables à son égard, ainsi qu'il eût dû le faire vis-à-vis de nous.

Nous demandons donc pourquoi cette attaque assez mal-

veillante, ne pouvant supposer un motif de jalousie ou de haine de la part d'un collègue que nous ne connaissons pas.

Et maintenant, entre l'attaque de M. Lafontaine et notre réponse, le public jugera. Si nous avons tort, nous ne demandons qu'à être convaincu scientifiquement et loyalement, car nous cherchons la vérité avant tout, et à celui qui nous la montrera nous tendrons une main fraternelle et reconnaissante.

HENRY ANDRÉ,
Magnétiseur,
Membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes.

PETIT BILAN.

Toute découverte soulève des tempêtes, car elle attaque des intérêts et des préjugés. Ah ! si l'on eût écouté tous nos maîtres de poste, tous les entrepreneurs de charroi sur les voies publiques, tous les routiniers dont le bruit trouble le repos, on n'eût point créé ces voies ferrées, ces télégraphes électriques; nous ne jouirions pas aujourd'hui de ces magnifiques conquêtes, et nous ne serions point saisis d'admiration en présence de résultats déjà si merveilleux; les clameurs ont cessé, les doutes se sont effacés, et les intérêts en ont pris leur parti. — Il en sera de même pour le magnétisme.

Nous allons commencer le vingtième volume des Annales du magnétisme. Cette encyclopédie nouvelle, qu'aucun peuple n'a encore offerte, va progressant : elle montre, par ses riches observations, par ses phénomènes variés et merveilleux, les soins que nous avons apportés à la recherche de tout ce qui pouvait servir au développement de notre science. La génération qui suivra la nôtre sera frappée d'étonnement en

apprenant qu'on a laissé dans l'abandon tant d'hommes de labeur et de si précieux documents; à peine pourra-t-elle croire à cet enfantement douloureux que nous signalons chaque jour, à cette résistance opiniâtre offerte par les savants de notre époque. Si cette génération est reconnaissante, elle aura un souvenir pour nous, et, dans son enthousiasme, car le magnétisme aura son jour de triomphe, elle aura des honneurs et des couronnes pour nos heureux successeurs, qui n'auront fait autre chose que de recueillir le legs de tous nos travaux : qu'importe ! nous subissons la loi commune. Pour nous, pleins de joie d'avoir accompli, réduits à si peu de ressources, une œuvre aussi colossale, pourrions-nous dire, que ces vingt volumes d'Annales, nous nous écrierons : « La Providence vient au secours de ceux qui travaillent en vue du progrès et du bonheur de l'humanité ! »

Plus heureux que nos collègues, nous avons surmonté des difficultés sans nombre, nous avons pu vivre : les ANNALES DE STRASBOURG ne se composent que de *trois* volumes; celles de Puységur et des hommes d'élite qui composaient sa société s'arrêtent au *septième* ou au *huitième* : l'HERMÈS est mort à son *quatrième* volume, la BIBLIOTHÈQUE MAGNÉTIQUE également; Aubin Gauthier a dû s'arrêter au *premier* volume de sa REVUE; Ricard n'a pas été plus heureux; d'autres feuilles encore consacrées à la défense du magnétisme ont été fournies par la province et sont mortes au bout de quelques mois : on ne faisait pas mieux à l'étranger. Nous dirons un jour où était le principe de la durée, mais qu'on sache déjà qu'il touchait au sacrifice.

Le magnétisme a eu ses renégats, ses Judas : le Docteur Bertrand, le Baron d'Hénin de Cuvilliers, et d'autres qui ne valent point qu'on les nomme. Le magnétisme eut ses insulteurs publics : les Flourens, les Virey, les Dubois (d'Amiens), les Magendie, les Velpeau, les Gerdy, les Mabru, etc., etc.

Le magnétisme eut aussi de tièdes défenseurs : les Ferrus, les Rostan, et cent autres médecins qui, convaincus de la réa-

lité des grandes choses offertes à leur regard, préférèrent les honneurs académiques à la vérité pure. Le magnétisme eut ses rapsodes : les Figuier et une foule de feuilletonistes et d'écrivains qui se soucient fort peu de faire de bons livres, pourvu que leurs élucubrations soient recherchées du public. Nous eûmes nos renégats qui demandèrent, à qui ne leur demandait rien, pardon d'avoir écrit d'une manière très-sensée sur la science naissante. Le magnétisme eut enfin de faux interprètes, gens timorés, qui élèvent des traditions mensongères au-dessus des vérités naturelles, des lois immuables de la nature : les Mirville, les Gougenot-Desmousseaux nous ont offert l'exemple d'hommes de parti pris, qui, pour arrêter l'essor d'une vérité qui blesse leurs préjugés, consentiraient volontiers à ce qu'on en brûlât les apôtres. Le magnétisme eut contre lui encore l'ignoble charlatanisme d'hommes sans consistance, qui traînèrent dans la boue l'Auguste Vérité afin d'en tirer un peu d'or. Il a eu contre lui le confessionnal, tout le parti prêtre, tout ce qui fait passer les opinions avant les vérités.

Mais les efforts faits pour combattre tant d'éléments destructeurs ont été prodigieux. Partout la lutte s'est établie; nous lui devons de nouveaux défenseurs, et nous ne sommes pas seuls à tenir la plume. D'autres tribunes que la nôtre se sont élevées : l'UNION MAGNÉTIQUE, organe de la Société Philantropico-Magnétique; la REVUE DES SCIENCES OCCULTES, publiée dans le Gard par M. Manlius Salles; le MAGNÉTISEUR, par M. Lafontaine, publié à Genève; au Brésil, M. Monteggia a fondé un journal sous ce titre : JÉSUS ET MESMER. De nouvelles sociétés se sont formées qui ont aussi contribué, pour leur part, à rendre l'opinion de plus en plus favorable, et la cause du magnétisme est aujourd'hui gagnée. Son essor incomparable annonce, dans un avenir prochain, son complet triomphe, d'où doit résulter le progrès de l'humanité. Le magnétisme, marchant de pair avec les sciences physiques, doit les dépasser un jour, car en lui se trouvent réunies toutes les forces de la nature; il doit donc servir la

philosophie, agrandir le domaine de la médecine, de la physiologie ; et donner au pauvre et au riche les moyens de s'éclairer et de se conserver. Dans cette transformation qui se prépare, et dont on voit le commencement, les grands esprits reconnaîtront un jour que sa cause véritable a été le magnétisme ; nous avons du moins cette conviction, car nous pensons que le progrès ne s'accomplit jamais par des œuvres de raison seule, mais par des découvertes.

Ah ! s'il avait dépendu de nous, nous aurions donné un plus grand développement à nos Annales, publié bien d'autres matériaux ; mais il eût fallu pour cela un concours généreux ; les Mécènes sont rares : notre fondation n'était point une chapelle ni un couvent. Les hommes qui nous ont prêté leur concours, et que nous remercions de tout notre cœur, savent bien que nous n'avons pu faire davantage. Telle qu'elle est, néanmoins, notre œuvre renferme les germes de l'avenir.

Baron du Potet.

VARIÉTÉS.

On a dit, avec raison, il n'y a pas de miracles dans la nature, tous les faits qui viennent frapper nos sens et notre imagination, quand ces faits se présentent pour la première fois, nous étonnent, nous éblouissent ; nous les attribuons souvent à une illusion de nos sens, à un prestige dont nous subissons la loi, mais la science persévérante vient toujours à bout d'expliquer ces phénomènes, et en étudiant leur mécanisme, les causes qui les ont produits, elle se rend compte de leurs effets.

Toutes les grandes découvertes, toutes les grandes inven-

tions ont trouvé des incrédules et des railleurs. Les descendants des inventeurs devaient profiter des veilles, des sueurs et des soucis des victimes qui se dévouaient avec un zèle ardent à enrichir le catalogue des connaissances humaines, à procurer un bien-être général, à instruire, à moraliser.

Si une science s'est trouvée et se trouve encore dans cette catégorie, c'est certes le magnétisme animal.

Là, les faits se présentent, ils sont constants, visibles dans leurs résultats, et cependant on les nie en général; et, ne pouvant les expliquer, on les attribue à la jonglerie et à la supercherie, parce que quelques mains indignes ou quelques cupides s'en sont servis.

Mais, ni l'abandon des savants, ni l'indifférence générale ne peuvent changer la nature des choses, et un phénomène existant ne peut être nié parce qu'il ne sera pas compris.

Nous n'avons certes pas la prétention de vouloir rendre palpable, par une théorie quelconque, les mystères du magnétisme animal, mais nous demandons à ceux qui nient sa puissance de vouloir bien nous expliquer ce qu'est un rêve, par exemple.

Le rêve est-il une preuve que l'intelligence veille toujours, tandis que le système nerveux est en repos? Et pourquoi alors le système nerveux est-il un moment annihilé, tandis que tous les autres organes jouissent d'une continuité d'activité?

Et si le rêve est l'expression de la pensée du bien-être, des soucis, des craintes, des désirs du jour, comment se fait-il qu'il ne s'y rapporte presque jamais?

Que l'on explique la faculté du somnambule d'apercevoir le monde extérieur sans recevoir l'impression des objets;

De savoir ce qui se passe à une grande distance de lui, de l'exprimer, de l'écrire; son esprit de divination qui lui fait pénétrer les plus secrètes pensées de ceux avec lesquels il est mis en contact,

Et alors, à celui qui pourra dévoiler ces mystères de la nature et de l'organisation, il sera permis de nier ce que

quelques savants et quelques incrédules ont méprisé, parce que, nous l'avons dit plus haut, le charlatanisme avait exploité cette branche sérieuse de physiologie ou de la psychologie.

Ne serait-il pas naturel de voir la science recueillir tous les faits qui se rattachent au magnétisme animal avec un esprit d'impartialité sérieuse, étudier l'organisation des personnes qui, soumises à des épreuves de ce genre, produisent les résultats de divination et de connaissance d'actes secrets. C'est le vœu que nous formons en écrivant ces lignes.

F. Berjaud.

(Extrait de l'*Echo de Numidie* du 7 novembre.)

Vous tous qui vous occupez de magnétisme, moquez-vous de la censure de vos savants et de vos médecins, tous gens qui ne savent point se guérir de la plus petite infirmité, et qui se font payer pour n'en pas débarrasser les autres hommes; vous avez en main l'art naissant, une portion du principe universel, le principe seul qui peut guérir les maux, car il a la vie en puissance.

Que vos efforts soient incessants pour établir la vérité. Les hommes ne valent guère; mais ce n'est pas en vue de leur reconnaissance qu'ils doivent être faits. Il faut qu'il y ait quelque chose de plus relevé en vous, et que vous songiez que nous vivons pour d'autres fins, une destinée nouvelle, et que l'âme, s'épurant par le bien, des routes différentes lui sont préparées. Laissez, laissez là vos savants, ils n influent point sur les lois de la création. Il y a de divines semences que leur intelligence ne comprend pas; il y a des agents au-dessus de la portée de leur esprit; il y a des sphères et des mondes qui leur sont inconnus. Nous les voyons, trébuchant à chaque pas, partager les erreurs et les misères de la foule; laissez-leur donc leur fausse philosophie, et laissez-



vous doucement inspirer par les œuvres de vos mains, car l'agent soumis à votre puissance emprunte quelque chose à la Divinité.

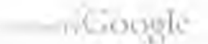
Baron du Potet.

SOMMEIL LÉTHARGIQUE.

Pendant quatre semaines, lisons-nous dans l'*Abeille Cauchoise*, une femme d'une trentaine d'années, habitant une commune de l'arrondissement d'Yvetot, a été atteinte d'une maladie fort extraordinaire. Durant vingt-trois heures par jour, elle était pour ainsi dire inanimée ; seulement, de dix à onze heures, elle sortait de sa léthargie, causait avec son mari et ses jeunes enfants, puis retombait dans le même état d'immobilité, et y restait jusqu'au lendemain à la même heure. Au moment où elle se réveillait, elle croisait ses bras et ses mains au-dessus de sa tête, et, quelques instants après, elle recouvrait, pendant une heure, l'usage de toutes ses facultés. Pendant cette heure de vie réelle, elle ne mangeait et ne buvait presque rien, et les soixante minutes expirées, elle se rendormait de la même manière qu'elle s'était réveillée.

Au bout de quatre semaines enfin, cette femme est revenue à son état normal, c'est-à-dire qu'elle jouit aujourd'hui de la santé la plus parfaite.

(Extrait du *Siècle* du 30 novembre.)



BIBLIOGRAPHIE.

Considérations nouvelles sur le système nerveux, ses fonctions et ses maladies, par T. Dunand, Médecin de la Faculté de Paris, ex-Médecin auxiliaire de l'hôpital militaire de Lyon. En vente chez Ledoyen, libraire-éditeur, galerie d'Orléans, 31 (Palais-Royal), et chez l'Auteur, rue de la Chaussée-d'Antin, 48.

L'Auteur expose dans un cadre très-restreint, trop restreint, une brochure d'une vingtaine de pages, ses idées sur la cause des maladies nerveuses. Des propositions importantes y sont énoncées, qui sont controversables, et qui demanderaient au moins d'être plus fortement étayées; mais ce n'en est pas moins un estimable témoignage de ... notre faveur, et pour l'avenir, si nous ne nous trompons ... la portée de la brochure, une promesse pleine d'intérêt.

Bien que cet opuscule ne puisse offrir au lecteur de ces faits saillants, de ceux qui projettent une lumière nouvelle sur une science qui a grand'peine à se fonder, ce n'en est pas moins un témoignage en notre faveur et une promesse pour l'avenir.

Il Magnetismo animale considerato secondo le leggi della natura, e principalmente diretto alla cura delle malattie, con note ed un' appendice sull' Ipnotismo, per Francesco Guidi, Professore di Magnetologia, Membro del-Giuri Magnético di Parigi a di altre Mesmericha Societa. Milano, libreria di Francesco Sanvito, 1860.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

180. — Paris. Imprimerie de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavi

LE GOUFFRE.



Où vont tous ces gens, princes, rois, empereurs, académiciens, etc...? Ils vont dans ce gouffre sans fond. — Ont-ils donc la tête de moineau de M. Flourens; celui-ci leur a-t-il ôté une portion de leur cervelle? Aucun ne semble entendre, aucun ne semble voir; et, trépignant un instant sur cette terre plutôt qu'ils ne marchent, ils disparaissent comme s'ils appartenaient à la race la plus abjecte. Cherchez à en arrêter un seul pour lui montrer un autre chemin que celui qu'il suit, il vous prendra pour un voleur ou un charlatan, et il s'échappera de vos mains pour suivre la foule : c'est ainsi que tous nos appels, que tous nos efforts, que toutes nos démonstrations semblent n'émouvoir aucun de ces hommes, et que la

vérité que nous possédons n'exerce aucun empire. Comme cet homme qui criait : « Jérusalem! Jérusalem! devons-nous périr sans que la génération présente s'émeuve de notre appel! »

Depuis le commencement du monde, si commencement il y eut, les générations vont s'entassant les unes sur les autres sans qu'aucun être humain devine le but des ses transformations et de ses générations successives. Il semble que nous n'ayons eu aucun savant, aucun homme profond, et que l'âme humaine n'ait fait jaillir, de la chair qui la renferme, un de ces rayons lumineux qui ait permis de percer les ténèbres qui nous environnent. Il est vrai qu'on a fait parler Dieu, il est vrai que nous avons son code révélé, et que l'histoire nous enseigne des vérités venant d'en haut; mais tout ceci laisse des doutes en nos esprits, et le regard de tous se porte sans cesse vers cet inconnu. Sommes-nous donc faits pour vivre comme la bête, malgré nos brillantes Académies, et ne devons-nous exister que pour nous ignorer toujours? La fatalité préside-t-elle aux destinées humaines, et le bandeau qui nous couvre de ses longs plis doit-il servir de linceul à notre esprit? Le rêve est-il notre seul apanage et la vie un vain bruit? Si j'interroge mon temps, je n'aperçois aucune des vérités saisies jusqu'à ce jour qui puisse nous faire entrevoir la fin de nos incertitudes, — le commencement de l'ère d'un véritable progrès. Ma raison se révolte contre cette situation faite à l'homme; une sorte de colère s'empare de moi, car j'ai senti toute ma vie qu'il était possible à l'homme de franchir le cercle tracé autour de lui et de remonter aux sources vives d'où découle l'existence. Qui donc me donna cette témérité, m'inspira cette révolte? Il faut bien que quelque chose aussi m'ait parlé, car je ne suis que l'écho de choses bien plus hautes que ma propre existence; et que des agents mystérieux se soient plu à me solliciter, à m'exciter à chercher l'inconnu; et c'est pour cela, sans doute, que j'ai remué la

cendre du passé, et que je me suis mis à marcher dans une voie nouvelle, méprisant les arrêts de la science, passant à côté de nos docteurs, de nos Révérences et de nos Grandeurs, ne m'arrêtant un instant que pour considérer et leur faiblesse et leur néant; ne me mêlant à la foule que pour en voir les folies, et n'assistant à ses fêtes et à ses orgies que pour en reconnaître la futilité ou m'en pénétrer de dégoût. Cette aversion pour ce qui est, n'est point venue de moi non plus, et sans prétendre avoir été choisi pour accomplir une mission nouvelle, je dois déclarer pourtant que ce fut ce sentiment qui régla ma destinée. C'est ainsi que mes premiers pas furent dirigés au rebours du sentiment général, et que ma faible voix fut en opposition à celle de tous les savants. Mal me prit, sans doute, de ne point être la paille qu'entraîne le torrent, car, restant sur le rivage, je fus sali, foulé par les pas de ceux qui allaient se précipiter dans le gouffre toujours ouvert. Je dis que ma vie fut malheureuse, cela est vrai, seulement relativement à la vie commune; mais nul n'eut plus de jouissance que moi malgré mon interminable labeur, car si je ne trouvai point la vérité tout entière j'aperçus manifestement où elle était placée. Philosophie, je vis tes erreurs; médecine, je vis tes caprices et tes égarements; et je constatai les mensonges qui servent d'enseignement aux fourmilières humaines. Ah! si je voulais abaisser mon langage et peindre la décrépitude de nos savants et de nos sages, j'aurais devant moi un vaste champ ouvert, et d'inépuisables descriptions viendraient d'elles-mêmes m'aider à signaler les maux infinis enfantés par l'ignorance.

Arrêtons-nous ici; que notre œil se repose sur de plus riantes perspectives; indiquons, s'il se peut, le chemin nouveau que doivent suivre un jour les hommes de science, lorsque leur aveuglement aura cessé. Montrons les résultats inespérés qu'ils obtiendront et le bien général qui en sera la conséquence. Ils ne nous croiront point aujourd'hui, mais *demain* nous appartient; car tôt ou tard la vérité exerce son empire sur les âmes. La goutte d'eau tombant sur le granit

parvient à y faire un trou : la volonté de l'homme est semblable; sa constance, son énergie détruisent à la fin des obstacles que l'on croyait invincible.

Le magnétisme, force vivante et intelligente, détenu actuellement dans les oubliettes de notre Institut et de l'Académie de Médecine, va braver la persécution de ces hauts barons, et ses malheurs vont être la cause de la plus grande et de la plus importante évolution scientifique.

On a vu que j'ai cherché, par des images, à indiquer l'antiquité du magnétisme. Là encore, je ne puis point faire tout ce que je voudrais, ce qui serait utile; néanmoins, j'enrichirai d'un grand nombre de gravures la publication qui se continue, et après le magnétisme ancien viendra le magnétisme moderne. Les procédés, ainsi fixés par des images, rendront à quelques-uns la pratique plus facile, et, dans tous les cas, nous aurons par cette illustration donné à notre feuille un attrait tout nouveau.

Une œuvre aussi capitale ne peut se soutenir que par les efforts faits par un grand nombre pour étendre la publication, la généraliser, et enfin par une régularité ponctuelle dans le renouvellement des abonnements. Cet avis sera compris, nous n'en doutons pas, par nos lecteurs; ils savent, du reste, que de notre côté nous tiendrons nos engagements.

Le bureau du *Journal du Magnétisme* n'étant plus rue de Beaujolais, 5, mais rue Caumartin, 13, nous prions nos abonnés de vouloir bien se le rappeler, car les lettres que nous recevons encore maintenant ne nous parviennent qu'après avoir été rue de Beaujolais.

Baron du Potet.



ETUDES DE M. REICHENBACH

(TRADUITES EN FRANÇAIS, PAR M. KASPEROWSKI.)

Dans le numéro dernier, nous nous plaignions de ne pouvoir toujours, selon notre désir, ayant épuisé la source des sacrifices, donner au Journal un plus grand intérêt : C'est ainsi que les travaux des savants étrangers touchant le magnétisme sont inconnus de nos lecteurs. De ce côté donc, tout ce qui pouvait augmenter notre domaine restait sans être fécondé ; car on ne traduit point en France les précieux livres qui s'impriment au dehors.

Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir donner un spécimen de l'ouvrage de M. Reichenbach, et nous ne saurions trop remercier et encourager notre collaborateur à poursuivre ses travaux de traduction : la mine est riche, inépuisable même ; il faut qu'on sache au moins où en sont les filons.

M. Kasperowski se propose de traduire les chapitres relatifs à l'influence des passes sur le système nerveux tout en tier, à la connaissance de la lumière odique produite par les passes, et aux diverses modifications de cette lumière chez les malades. Ces études, toutes nouvelles parmi nous, ne peuvent manquer d'exciter le plus vif intérêt.

Baron DU POTET.

DES PASSES.

DE LEUR INFLUENCE.

La connaissance des passes remonte aux temps les plus reculés de l'antiquité ; l'histoire nous montre que les peuples

de l'Orient ne l'ignoraient pas. Paracelse et Mesmer ont puisé cette connaissance dans le peuple, où elle se perpétuait par la tradition et constituait pour lui ce qu'il appelait vulgairement la sorcellerie, pour la faire pénétrer dans la classe élevée.

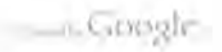
Le magnétiseur (1) (streicher) pose sa main gauche sur le côté droit du front de la personne sur laquelle il veut opérer, et sa main droite sur le côté gauche, les maintient à cette place ou les promène sur tout le corps. On donne à ces mouvements le nom de *passes*. On peut faire les passes sur tout le corps ou sur chaque organe dans des directions et avec des vitesses différentes; des corps intermédiaires peuvent être employés; l'intensité des effets augmente par la répétition des mêmes mouvements; enfin les passes peuvent être perpendiculaires ou horizontales, ou être faites de bas en haut ou de haut en bas. Arrêtons-nous à considérer les effets qui résultent des diverses directions données aux passes, et, pour mieux nous faire comprendre, notre examen se portera sur les trois points suivants : 1° *l'attouchement*; 2° *la continuation des passes ou passes générales*; 3° leur cessation.

1° Qu'arrive-t-il quand le magnétiseur pose ses doigts sur quelque partie? Une décharge d'*Od* (2) se produit, par l'intermédiaire des doigts, sur la partie touchée, et de là, son écoulement par tout le corps; mais la décharge s'opérant plus vite que l'écoulement, il y a accumulation d'od sur la partie.

2° Qu'arrive-t-il quand la main continue de faire la passe sur tout le corps? Cette question se divise en deux : qu'arrive-t-il sur la première place? qu'arrive-t-il aux nouvelles places? A la première place l'accumulation de l'od diminue et se divise; quant aux nouvelles places, elles doivent être considé-

(1) J'emploie le mot magnétiseur à défaut d'un autre terme plus exact, pour rendre l'expression allemande *streicher*, qui signifie littéralement *celui qui fait des passes*.

(2) Bien que je pense que M. Reichenbach prenne l'*od* pour le fluide nerveux, je conserverai l'expression de l'auteur dans ma traduction.



rées comme autant de points nouveaux d'accumulation et d'écoulement.

3° Qu'arrive-t-il quand on cesse les passes? Les places magnétisées perdent leur qualité de sources odiques; l'accumulation n'étant plus entretenue, ni la direction indiquée, l'équilibre s'établit avec les autres parties du corps. Du point touché et de toutes les parties où des passes ont été faites, l'od s'écoule dans toutes les directions; mais en vertu de la qualité coercible de l'od, son écoulement s'opérant plus lentement, ainsi que nous l'avons déjà dit, que l'accumulation, la partie touchée reste pendant quelque temps sous la domination de l'od absorbé, et n'en est délivrée qu'après quelques minutes, souvent après des quarts d'heure et même des heures entières.

Quoique l'on voie par là l'od se comporter matériellement comme le fluide électrique, je n'assure point cependant que ce soit une matière, une ondulation, ou autre chose. Ce n'est pas le moment de porter un jugement; mais je me sers de cette expression figurée pour me faire comprendre et pouvoir communiquer mes observations. Libre à chacun plus tard de la modifier dans le sens qu'il jugera convenable.

D'après l'hypothèse ci-dessus, on est en droit d'admettre que lorsque l'on fait une passe, avec les deux mains, sur tout le corps, on charge le côté droit en od positif et le côté gauche en od négatif (1), que les deux se répartissent sur toute la périphérie du corps, s'écoulent par la chaise et par les extrémités dans le parquet, ou se perdent peu à peu dans l'air.

Nous étudierons une suite de passes odiques pour voir les observations auxquelles elles donneront lieu, et les conclusions que nous pourrons tirer de l'ensemble des effets.

DES PASSES SUR LE CORPS ENTIER (LEIBSTRICH).

J'appelle passe sur le corps entier, celle qui, commencée au sommet de la tête, va jusqu'aux doigts des pieds; je retiens cette dénomination de *passe sur le corps entier* (leibstrich),

(1) Ceci rappelle la polarisation de l'homme.



parce que je ne connais pas de dénomination meilleure. Elle peut être faite devant, derrière, du côté droit et du côté gauche.

La passe devant :

Un grand nombre de sensitifs m'ont dit que cette passe produit différentes sensations : fraîcheur ou tiédeur, allégement ou oppression, gaieté ou anxiété; chez quelques-uns les sensations couraient au devant de mes doigts : ils sentaient des effets aux genoux, quand j'étais sur les cuisses; au tibia, quand j'étais sur les genoux; aux pieds, quand j'étais sur le tibia, etc.

Cette diversité d'effets ne pouvait être accidentelle; il était indispensable d'en rechercher la cause. Dans le but de reconnaître la loi qui présidait à la production des sensations de fraîcheur agréable et de tiédeur désagréable, je me livrai à un examen spécial, j'allai jusqu'à faire ôter les habits à M. Gustave Anschütz, afin de m'assurer si ce corps intermédiaire n'apportait aucune influence dans les résultats; ils furent semblables à ceux que j'obtenais sur les personnes habillées. D'où je conclus que les vêtements n'étaient point un obstacle. Je poursuivis et exécutai alors des passes sur un grand nombre de sensitifs de différents âges et de différents sexes.

Au lieu de raconter séparément mes expériences, je vais en faire une table, et j'indiquerai les sensations particulières de chacune des parties d'après les déclarations des sensitifs :

1° Après une passe faite sur tout le corps, la sensation générale accusée quand les effets de tiédeur désagréable avaient été mêlés à ceux de fraîcheur agréable, a été : fraîcheur agréable.

2°	Du sommet de la tête jusqu'au front.	tiédeur. . . .	27 fois contre 1.
3°	Depuis le front jusqu'aux yeux. .	tiédeur. . . .	26 — contre 1.
4°	Depuis les yeux, et par les côtés, jusqu'à la bouche.	fraîcheur. . .	22 — unanime.
5°	Par les pommettes à la bouche. .	fraîcheur. . .	17 — unanime.
6°	Par le menton.	fraîcheur. . .	21 — contre 5.
7°	Par la tête, derrière.	chaleur. . . .	10 — unanime.
8°	Par la poitrine.	chaleur. . . .	27 — unanime.

9° Les mamelons sont les points où l'on éprouve le plus de. . . .	fraîcheur. . .	25	— unanime
10° Sous les mamelons.	tiédeur. . . .	23	— id.
11° Au creux de l'estomac.	chaleur. . . .	26	— id.
12° Au ventre.	chaleur. . . .	25	— id.
13° Au bas-ventre (*mons veneris*). .	fraîcheur. . .	10	— contre 1.
14° A la partie supérieure de la cuisse, en dedans.	fraîcheur. . .	16	— unanime.
15° Au milieu de la cuisse, en dedans.	grande chaleur.	27	— id.
16° A la partie inférieure de la cuisse jusqu'aux genoux.	tiédeur. . . .	8	— contre 2.
17° Au genou.	fraîcheur. . .	29	— contre 3.
18° Au-dessous du genou.	fraîcheur. . .	15	— unanime.
19° Le long du tibia.	chaleur. . . .	13	— contre 1.
20° Au tarse ou cou-de-pied. . . .	fraîcheur. . .	20	— id.
21° Aux doigts.	froid. . . .	26	— id.

De ces rapprochements il résulte que, dans des conditions identiques, les sensations n'ont pas été semblables chez tous les sensitifs : les uns ont éprouvé de la chaleur où les autres ressentaient de la fraîcheur. Mais, en y réfléchissant, ces contradictions, quoique peu nombreuses, perdent même de leur importance, car elles peuvent avoir été occasionnées par la difficulté qu'ont les sensitifs à bien exprimer des sensations quelquefois fort légères ; d'ailleurs les croisements des filets nerveux rencontrés sur le trajet parcouru en faisant la passe, pouvaient induire en erreur ceux des sensitifs qui ne l'étaient pas à un haut degré, et les empêcher de rendre exactement compte de leur sensation.

Quand je fis le premier tableau des réactions odiques, je pensais trouver des arguments en faveur de la polarité ; je cherchai donc si les organes n'étaient point dans des lois polariques vis-à-vis l'un de l'autre, car ni la construction des os, ni le système musculaire, ni le nombre de veines et des artères, ni les vaisseaux lymphatiques, ni la force et la configuration des cordes nerveuses ne pouvaient être le mobile de la variété des réactions odiques.

Après bien des tâtonnements, les passes sur la tête et la face me mirent sur la véritable voie. En effet, du sommet

de la tête jusqu'aux yeux, il se produisait de la chaleur ou tiédeur, et depuis les yeux et par côté jusqu'au menton, de la fraîcheur : en observant l'anatomie de la face, on rencontre sous la peau les rameaux du nerf trifacial, un de ceux du nerf sus-orbital; un rameau du *trigeminus* (trifacial) ressort au-dessus de la cavité de l'œil, et gagne en se ramifiant sous la peau et sur le front le sommet de la tête, le *supratrochlearis* (grand orbite de l'œil) est presque dans la même condition; la seconde branche du trifacial donne le nerf sous-orbitaire, qui sort au-dessous de l'œil par le canal sous-orbitaire, et va par côté jusqu'à la lèvre supérieure : nous avons donc depuis le sommet de la tête jusqu'à la bouche deux entre-croisements nerveux qui viennent tous deux du trifacial; un en proximité de l'œil s'effile en montant, l'autre fait de même sur les côtés en descendant. La passe de la tête au menton rencontre ces deux rameaux nerveux; la passe jusqu'à l'œil qui s'exerce dans un sens opposé à la direction du nerf *supraorbitalis* (sus-orbitaire) produit la chaleur, et celle de l'œil jusqu'au menton, qui s'exerce dans le sens du nerf *infraorbitalis* (sous-orbitaire), produit la fraîcheur.

Donc :

La passe faite dans le sens de la direction du nerf produit la fraîcheur, et la passe faite contrairement à la direction produit la chaleur sur tout le trajet nerveux jusqu'au point de sa terminaison.

Pour que cette observation fût juste, et qu'elle pût être considérée comme une invariable loi naturelle, elle devrait se répéter dans tous les cas semblables, et se justifier par la répétition des mêmes effets sur les autres organes de l'individu.

Je continuai les expériences, et commençai par le nerf facial; il vient de la septième paire et il s'effile, en partie, depuis l'oreille en travers de la joue. Je fis à Mlle Zinkel une passe du nez à l'oreille, elle la trouva désagréable et même douloureuse; j'en fis alors une de l'oreille au nez, celle-ci produisit de la fraîcheur, elle la trouva agréable et calmante : la première avait été faite à l'inverse de la direc-

tion du nerf et la seconde dans le sens de sa direction. J'obtins mêmes résultats sur les différentes branches du trifacial et sur un rameau de la septième paire. J'essayai sur les deux nerfs orbitaux, en remontant de la bouche à la tête, et la nature répondit de suite par des sensations conformes à la loi découverte : le sous-orbitaire donna la sensation de tiédeur, le sus-orbitaire celle de fraîcheur. Je fis la passe par derrière la tête, depuis son sommet jusqu'au cervelet, il y eut chaleur; de bas en haut, fraîcheur. Or, dans cette partie, se trouvent deux nerfs sous-cutanés, *occipitalis major* (l'occipital supérieur), rameau de la deuxième paire des nerfs de la nuque, et *occipitalis minor* (l'occipital inférieur), rameau de la troisième paire de la nuque : ils sortent tous deux au cou, ils s'effilent en remontant derrière la tête jusqu'à son sommet, ce sont des nerfs remontants, et la loi recevait une nouvelle confirmation.

En examinant le menton, je rencontrai plusieurs courants contraires : si je faisais la passe près de la bouche jusqu'au milieu du menton, on sentait la fraîcheur dans cet endroit, parce que j'étais en rapport avec la direction du nerf mentonnier ; mais si je faisais la passe sur le nez descendant par la bouche, et continuant à côté du menton, pour continuer sur le côté du cou au muscle *platissima myodes* (muscle peaucier), je produisais la chaleur, parce que mes doigts allaient contre la direction des nerfs. Ces résultats étaient également favorables, ils venaient de la direction des nerfs mentonniers, lesquels ressentaient chaleur ou fraîcheur, toujours suivant la direction dans laquelle les nerfs se trouvaient.

Ainsi, la loi qui présidait à la production de ces effets variés était trouvée, toute la tête y obéissait.

KASPEROWSKI.

AVIS.

M. le D[r] Clever de Maldigny a fini son travail. Les magnétistes, en le lisant avec attention, y trouveront des idées fécondes et de lumineuses explications sur le principe de la vie; mais son étendue nous force à le scinder en deux parties : notre Journal, le plus considérable cependant de tous les journaux magnétiques, ne se prête point, comme il serait désirable, à des travaux d'aussi longue haleine (1), car il faut aussi laisser la parole à d'autres magnétistes. Nous commencerons la *publication* que nous annonçons dans un des premiers numéros de l'année prochaine.

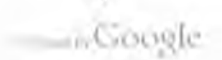
Il s'est glissé plusieurs hérésies magnétiques dans les divers travaux imprimés cette année. Je n'ai que bien rarement usé du droit de les accompagner de notes ou d'observations ; mais je me propose cette année, en conservant toute liberté aux écrivains, de dire mon sentiment sur ce qui me paraîtra hasardé et contraire à une saine pratique.

Il y a déjà dans le magnétisme des règles fixes ; la certitude d'une force est acquise, elle a sa loi saisissable : C'est elle qui, méconnue, donne lieu à une foule d'opinions controversables, et rend la pratique du magnétisme, comme art de guérir, pleine d'illusions et de désenchantements ; la confusion apparaît là où se trouvent la simplicité et la véritable grandeur du magnétisme.

On ne prendra point ma parole comme venant d'un maître absolu, car je sens trop bien que je puis m'égarer ; mais l'expérience que j'ai acquise ne doit pas servir qu'à moi seul, et, pour en juger les fruits, il faut au moins qu'on sache ce qu'elle m'a appris.

Baron du Potet.

(1) Nos lecteurs ont pu s'apercevoir que les cahiers qui contiennent les articles de M. Clever de Maldigny équivalent à deux livraisons.



VARIÉTÉS.

—

EFFET PLAISANT DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Une des choses qui m'ont le plus frappé pendant ma vie, et qui m'ont souvent diverti, c'est celle que je vais vous conter.

Rappelez-vous, cher lecteur, l'effet que vous avez produit sur l'imagination des enfants avec une de ces boîtes à ressort qui contiennent dans leur intérieur une peau de chat ou de mouton qui figure le *diable*. Vous avez vu les enfants, tout troublés, s'enfuir lorsqu'ils n'avaient point été préparés par une transition ménagée à ce qui allait arriver. Eh bien ! lorsqu'on ouvre brusquement au sein de l'Académie de Médecine une de ces boîtes mystérieuses qui renferment *notre diable de magnétisme*, l'effet produit en est délirant : la crainte, la stupeur s'emparent à l'instant de tous les grands hommes, ce qui pourrait faire présumer qu'ils ne sont véritablement que de grands enfants ; ils gesticulent, crient, s'apostrophent mutuellement jusqu'au moment où la boîte est renfermée dans une de ces armoires où tout ce qui est embarrassant va s'enfouir pour ne plus en sortir.

L'effet produit par le même procédé sur les fortes têtes de nos chefs religieux a quelque chose du même caractère. Ici, véritablement, c'est un diable réel qui sort de la boîte : on n'est pas bien sûr de le faire rentrer dans sa cachette, et si l'eau bénite était à la portée des mains de nos modernes saints, vous seriez aspergé. Voilà les signes de l'avancement dans le domaine de l'inconnu, voilà où en sont les guérisseurs et les directeurs des sociétés humaines ! C'est, avec de tels hommes, à désespérer d'un progrès véritable, et c'est ce qui, en ce moment, confond ma pauvre raison.

Ainsi, ouvrez cette boîte ; non, parlez sans précaution du magnétisme devant quelques médecins, devant M. Paul

Andral, par exemple, l'homme aux réquisitoires ; il écrira au Procureur Impérial et dira : — *Que nous blessons la dignité du corps médical et ses intérêts matériels ; que nous employons des manœuvres frauduleuses pour persuader de l'existence d'un pouvoir imaginaire ; il dira que la loi est trop douce pour nous, et en demandera l'aggravation ; par exemple, que l'amende soit augmentée, et que la prison même vienne venger l'outrage que nous faisons à la noble profession que les médecins exercent ; et que si, par hasard, un médecin indigne nous protége de son nom, que cette protection ne puisse nous servir, qu'il soit enfin déclaré notre complice* (1).

Ce tapage, cet effrayant bruit cache la peur, et est produit pour masquer l'égoïsme de nos antagonistes. Qu'ils prennent donc garde qu'un jour des yeux scrutateurs ne pénètrent dans l'abîme où sont entassés leurs systèmes. La loi est muette encore sur les erreurs capitales des médecins, seul corps dont on n'ose point examiner les doctrines par la crainte qu'on a d'y trouver un trop triste enseignement. M. Andral, qui se montre féroce à l'endroit du magnétisme affiche, une ignorance volontaire de tout ce que cette découverte a fait de bien ; il oublie les expériences faites à l'Hôtel-Dieu, à la Salpêtrière, à la Pitié, au Val-de-Grâce et en mille lieux différents, devant ses honorables confrères. Il oublie, volontairement encore, les rapports de Husson et d'une douzaine de membres de l'Académie. Dans son effroi il ne voit que l'intérêt matériel du corps médical, il craint qu'une obole des recettes journalières ne soit détournée de son cours régulier, orthodoxe, qu'elle n'aille salarier les ministres d'une autre croyance.

Tel est l'effet de l'apparition du magnétisme, il trouble la cervelle et fait perdre le sens à tous nos grands esprits.

Quand les homœopathes ouvrirent leur boîte devant les mêmes hommes, la peur de ceux-ci fut moins grande, il leur

(1) Voir la *Revue de thérapeutique médico-chirurgicale* du 1er décembre, n° 33, page 619.



sembla qu'il n'en sortait qu'une innocente poussière; mais tous furent pris d'un étourdissement singulier et d'une espèce d'aveuglement. C'est dans cette situation qu'ils déclarèrent que tous les homœopathes étaient des charlatans. Je n'ai pas ouï dire qu'on eût requis contre eux des lois exceptionnelles. Mais trêve à toutes ces réflexions, lorsque la mort aura fait passer de vie à trépas tous ces faux Esculapes, la science médicale, éblouie par la magnifique découverte du magnétisme, fera un grand progrès. On ouvrira complétement la boîte mystérieuse; la plus puissante des vérités se répandra dans le monde, et le nom de ses persécuteurs s'éteindra dans l'oubli. Ainsi il en fut toujours des Académiciens et des découvertes nées de leur temps.

Baron du Potet.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

—

Beaucoup de personnes se sont étonnées de la cessation de mes démonstrations publiques. Ce n'est ni la vieillesse, ni le défaut de puissance qui ont motivé ma résolution, mais la conviction que le magnétisme était assez connu des personnes qui ont assisté chez moi au développement de toute la série de faits qu'on peut montrer; la conviction enfin que ces personnes devaient être assez instruites pour produire elles-mêmes, et qu'elles n'avaient plus besoin par conséquent de démonstrations sans cesse renouvelées, car rien ne pouvait s'ajouter à leur croyance. Un autre motif encore m'a déterminé : je ne pouvais plus, les exigences du propriétaire devenant de plus en plus onéreuses, conserver le vaste appartement que j'occupais. Enfin si j'ai pu surmonter pendant de longues années ce qu'il y a de fatigant pour l'esprit à recevoir chaque jour des gens qui semblaient avoir acquis

le droit d'entrée chez moi pour réclamer des satisfactions à leur incrédulité; si, longtemps, l'amour de la science et le désir de faire partager mes convictions ont pu me plier à tant d'exigences et me faire pousser le dévouement jusqu'à l'abnégation, j'ai dû, aujourd'hui, non mettre un terme à ce dévouement, mais y apporter des réserves qui me permissent de choisir mon temps et mon public.

L'avenir dira combien ces démonstrations ont eu d'utilité, combien elles ont produit d'instruments, quel progrès enfin en est résulté. Devenues pour moi un fardeau, j'en ai allégé le poids, laissant à mes élèves le soin de faire plus et mieux, le champ libre enfin. Quant à ceux qui *s'imaginaient* que je tirais un grand lucre de ces séances, qu'ils sachent qu'elles ont été pour moi l'occasion de sacrifices constants, que le bénéfice a été tout moral.

Mais si j'ai résolu de ne pas constamment satisfaire la curiosité publique, je n'ai pas renoncé cependant à donner des preuves du pouvoir merveilleux de l'âme humaine ; je ferai désormais des élèves auxquels je m'efforcerai d'inculquer mes principes et ce que l'observation constante de la loi magnétique, pendant près d'un demi-siècle, a pu me faire découvrir. Puis enfin, le temps qui me restera sera consacré au traitement de mes malades, à l'achèvement de l'ouvrage que j'ai mis sur le chantier et au remaniement de ceux qui sont déjà sortis de ma plume. Mes démonstrations, désormais privées, me permettront aussi de pousser plus loin les études : n'ai-je point assez de tout cela pour occuper ma vie ! Loin donc de me préparer des loisirs, — un homme qui, comme moi, embrasse la défense d'un nouveau principe n'en a jamais, — je n'aurai paru m'arrêter un instant que pour chercher les moyens de faire mieux.

Baron du Potet.



ERRATA.

—

PREMIÈRE PARTIE.

Page 516, ligne 15, après le mot *effluves*, un point et virgule ; ligne 14, au delà de l'accolade, après le mot *invisible*, une virgule au lieu d'un point.

Page 520, à la 16e ligne, au lieu de : *le jamais porte en lui ses vertus*, il faut : le jamais porte en lui ces vertus.

Page 523, ligne 50, lisez d'aire, au lieu d'*aise*.

Page 528, les trois premières lignes doivent être rétablies ainsi :

Ces migrations, se générant sans cesse de l'invisible au visible *et vice versa*, transmuent infiniment les masses et les individus — (chacun conservant son genre et son espèce ?) — à travers, etc.

Page 529, ligne 20, au lieu de *Caffic*, lisez Caffre.

Page 531, 8e ligne, après cette phrase : « La foi est nécessaire à l'intelligence, » il faut le nom : De Foix de Candalle

DEUXIÈME PARTIE.

Page 567, ligne 4, au lieu de : *l'essor involontaire*, lisez : l'essor volontaire.

Dans le no 95 :

Page 644, les cinq lignes qui commencent par : « Bien que cet opuscule, etc., et finissent par une promesse pour l'avenir » ne devraient point s'y trouver.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*



TABLE

ANALYTIQUE

DES MATIÈRES DU TOME DIX-NEUVIÈME.

INSTITUTIONS.

CLINIQUE.

CAS DE CHIRURGIE. — *Opérations sans douleur.*

CAS DE MÉDECINE. — *Maux guéris ou soulagés.*

ÉTUDES ET THÉORIES.

CONTROVERSES.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

VARIÉTÉS.

BIBLIOGRAPHIE.

LISTE NOMINATIVE

DES PERSONNES DONT LES ÉCRITS, LES ACTES OU LES OPINIONS

sont insérés, analysés, cités, rapportés, commentés ou réfutés dans ce volume.

FIN DU DIX-NEUVIÈME VOLUME.

215 — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.